ANALYSE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

DE L'ÉNÉIDE

DE VIRGILE

PAR

L. MAGNIER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE
AU COLLÈGE ROYAL DE ROUEN

Ouvrage autorisé par le Conseil royal de l'Instruction publique

DEUXIÈME ÉDITION
Revue et corrigée

PARIS

CHEZ L. HACHETTE

LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1844

ANALYSE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

DE L'ÉNÉIDE

DE VIRGILE

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N° 4.

ANALYSE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

DE L'ÉNÉIDE

DE VIRGILE

PAR

L. MAGNIER

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE
AU COLLÉGE ROYAL DE ROUEN

Ouvrage autorisé par le Conseil royal de l'Instruction publique

DEUXIÈME ÉDITION
Revue et corrigée

PARIS
CHEZ L. HACHETTE
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1844

PRÉFACE.

Une analyse raisonnée devrait toujours accompagner l'explication des auteurs. Proportionnée à la force des élèves, et plus ou moins complète, suivant les divers degrés des études, elle ferait d'abord sentir et apprécier la valeur des mots et les tournures grammaticales, sans négliger la pensée, et de manière à s'élever avec le temps jusqu'au développement de tous les détails et des artifices de la composition. C'était l'avis de Rollin. Après avoir analysé une fable de Phèdre avec son goût ordinaire, il ajoute : « Je laisse au lecteur à conclure combien des histoires et des fables expliquées de cette sorte tous les jours pendant le cours entier d'une année, sont capables d'apprendre le latin aux enfants, *et, ce qui est bien plus important, combien elles sont propres à leur former en même temps le goût et la raison.* » Cependant Rollin ne parle ici que des élèves de sixième ou de cinquième. Exigeant pour les autres classes des développements plus étendus, il offre ensuite, comme modèles d'explications, les analyses parfaites d'un discours de Virgile et de plusieurs morceaux latins et français.

Il faut convenir que la plupart des maîtres sont loin de se conformer aux vues de Rollin : il en est bien peu qui, malgré ses avis, aient cessé de suivre la routine. L'explication se borne presque toujours au mot-à-mot suivi de la phrase française ; et pendant toute la durée de leurs études, les élèves n'ont fait que du mot-à-mot

et du français; telle est même l'expression reçue. Aussi qu'en résulte-t-il? Après sept ou huit années d'explication, la plupart sortent de leurs classes, sans connaître aucun auteur, et sans en conserver d'autre impression durable que le souvenir de l'ennui causé par la traduction sèche et décousue d'un tissu de mots latins.

Un autre résultat funeste de cette manière d'expliquer les auteurs, c'est l'habitude de ne les considérer que par morceaux détachés. Il n'y a plus d'ensemble ni d'unité entre les parties principales de l'ouvrage, ni même entre les diverses sections des morceaux importants. La première création du génie reste dans l'ombre, et le jeune homme ne se doute pas des profondes combinaisons qui d'une foule de pensées ont formé un tout simple et de même nature. Les productions les plus parfaites ne sont à ses yeux qu'un assemblage confus des diverses parties d'un corps, dont il connaît à peine quelques membres. On conçoit combien ce genre d'explication est contraire au but véritable des études, et combien, en suivant la méthode ordinaire, ou plutôt avec cette absence de méthode, il est difficile de donner à l'esprit la justesse, au goût la pureté, à l'imagination l'étendue, que le maître s'est chargé de cultiver et d'accroître.

Sans doute l'intelligence du texte doit passer avant tout; et dans les premières années, le maître ne doit presque jamais avoir un autre but. Mais il arrive un moment où il doit présenter à l'élève autre chose que des mots, et s'occuper avec lui de l'intelligence et des détails de la composition. Il ne suffit pas de lui dire, c'est beau, c'est parfait: il faut lui apprendre, pour ainsi dire, à rai-

sonner son admiration ; il faut lui montrer le but de l'écrivain, et les moyens employés pour l'atteindre ; il faut, en entrant dans tous les détails, le mettre en état de se rendre compte à lui-même des beautés et des défauts de l'ouvrage.

Une longue expérience m'a mis à portée d'apprécier le service qu'on peut rendre aux jeunes gens par cet exercice de leurs facultés. Ce que j'offre au public n'est même que le résumé de ce que j'ai fait avec mes élèves sur le plus parfait de nos auteurs classiques. J'ose espérer qu'on y trouvera une méthode et des idées qui ne seront pas sans utilité pour la perfection des études.

Une analyse ne peut être claire qu'autant qu'elle est complète : nous avons donc considéré non-seulement le poëme entier, mais chaque morceau dans ses détails aussi bien que dans son ensemble : par ce moyen le jeune homme y devra suivre avec facilité les combinaisons du génie ; et sans autre secours, il pourra sur Virgile se former au développement des beautés, et tourner en habitude ces réflexions suivies, qui doubleront la force de son esprit. L'homme instruit lui-même, que son goût ramène de temps en temps vers les études de sa jeunesse, ne lirait peut-être pas sans fruit et sans plaisir un ouvrage qui lui donnerait, avec quelques idées nouvelles, un sentiment plus prompt et plus complet des beautés de la poésie.

Il m'eût été facile de citer tous les passages imités par Virgile ou d'après lui. Mais le but et le plan de mon travail me faisaient une loi de me renfermer dans Virgile seul. Comme il ne fait jamais rien sans raison, c'est chez lui que nous cherchons la raison de ses beautés et de ses défauts, sans nous exposer à porter l'esprit sur une foule

d'idées, d'actions et de personnages qui feraient à chaque instant perdre de vue notre étude principale.

Ce n'est pas une œuvre de prétention ; c'est une œuvre de conscience. Cependant il ne faudra pas toujours avoir pleine confiance en mes jugements : quoique je ne déguise pas les reproches et les objections, j'ai pu quelquefois, malgré mes intentions, me laisser prévenir par mon admiration habituelle. Mais je prie de faire attention que dans les détails Virgile est toujours parfait ; et comme dans une analyse complète, les détails forment la plus grande partie de l'ouvrage, il devient impossible que l'analyse de l'Énéide ne paraisse pas un panégyrique presque continuel. Je me trouve, pour ainsi dire, forcé de réserver toute ma sévérité pour le jugement général que je porte en terminant sur la nature du sujet et sur le plan du poëme.

Si je puis me flatter d'avoir secondé le zèle d'un grand nombre de professeurs, à qui il n'aurait manqué, pour faire un ouvrage du même genre, que la volonté de l'entreprendre, s'il devient pour les élèves un moyen de plaisir et de progrès dans leurs études, si les amis des lettres y trouvent des idées et quelque jouissance, ce sera le plus doux fruit des peines qu'il m'a coûtées ; et d'ailleurs ces peines n'ont-elles pas été déjà pleinement compensées par le plaisir que j'ai si souvent goûté à deviner les secrets du génie de Virgile, à sentir ses inspirations, à pénétrer ses intentions, jusque dans les détails, dont le naturel et la simplicité cachent toujours la profondeur ?

ANALYSE
DE L'ÉNÉIDE

LIVRE PREMIER.

Le caractère essentiellement national des deux poëmes que Virgile avait pris pour modèles, lui faisait une loi de choisir son sujet dans l'histoire de Rome. Mais il lui fallait en même temps une époque et un héros qui se prêtassent sans invraisemblance aux inventions merveilleuses. Laissant donc là l'histoire véritable et les grandes actions dont elle abonde, il remonte vers les temps antiques, et sans s'arrêter à la fondation même de Rome, dont le héros et les fables sembleraient convenir à sa pensée, il va chercher plus loin dans la nuit des temps un premier fondateur, contemporain des héros d'Homère, et déjà consacré par ce poëte. L'intervention toute naturelle et presque historique des Dieux de cette époque, donnera à son merveilleux l'autorité et le charme de la vérité. Les vieilles traditions s'y placeront d'elles-mêmes, et Rome, maîtresse du monde, y figurera dans la destinée comme le but spécial de l'action. Le sujet ainsi conçu, on comprend l'effet qui devait en résulter pour les Romains, et la nécessité pour nous, si nous voulons éprouver le même charme, d'entrer dans l'esprit du poëte et de nous placer à leur point de vue, c'est-à-dire au point de vue national. Le début suffirait pour nous en convaincre.

L'exposition présente d'abord, avec l'idée générale des combats et du héros, *arma, virumque*, celle de l'établissement de ce héros

Arma, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinia venit
Littora : multùm ille et terris jactatus et alto,
Vi superûm, sævæ memorem Junonis ob iram ;

Troyen en Italie et dans le Latium, *Trojæ ab oris*, *Italiam*, *Lavinia littora;* ensuite les deux parties principales de l'action, les voyages, sujet des six premiers livres, *multum ille et terris... et alto...*, et la guerre, sujet des livres suivants, *multa quoque et bello...;* enfin le but et le résultat des travaux, *genus unde Latinum...*, *atque altæ mœnia Romæ.* Cette dernière idée, complément majestueux des vers précédents, établit l'unité entre les deux parties distinctes du poëme, entre les voyages et la guerre, dont le but commun est l'antique fondation de l'empire romain. La cause même des infortunes et le ressort de l'action, la haine de Junon, se trouve naturellement placée au milieu de ces détails, *sævæ memorem Junonis ob iram.* Claire et complète en peu de mots, animée par l'expression répétée du malheur, et pleine d'intérêt, surtout pour le lecteur romain, cette exposition est parfaite.

L'invocation épique ajoute à la majesté du début; mais son objet important est de justifier le merveilleux. Cependant Virgile, qui va droit à son sujet, ne demande à sa muse que la révélation des causes de la haine de Junon. Le caractère distinctif du héros, *insignem pietate virum,* rend plus extraordinaire l'acharnement de la déesse, que les autres mots expriment avec tant d'énergie, *tot volvere casus..., tot adire labores impulerit.* Sur ce trait philosophique, *tantæ ne animis cœlestibus iræ,* observons que Virgile aime à terminer les parties ou les morceaux importants par une idée vive et frappante, ou par une période et des vers d'une harmonie imposante; mais ce n'est jamais, comme dans Lucain, le trait de l'épigramme ni l'emphase de la déclamation.

Parmi les détails de l'exposition, nous avons remarqué la cause ou le ressort de l'action, *Junonis ob iram*, et son but, *mœnia Romæ.* Aucune de ces deux idées n'étant développée, Virgile sent le besoin d'y revenir. Dès l'invocation, nous le voyons uniquement occupé de la première; et aussitôt, par une combinaison aussi simple que profonde, dans le développement que l'invocation amène, les détails sur la haine de Junon vont présenter à l'imagination le but et le résultat national de l'action.

Parmi tous les sujets que l'histoire pouvait offrir, le plus natio-

Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque Deos Latio: genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.
  Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina Deûm tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. Tantæne animis cœlestibus iræ!
  Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuêre coloni,

nal était la lutte de Rome et de Carthage. Virgile trouve moyen de l'introduire dans son poëme. Profitant de l'obscurité des temps, il se permet un anachronisme de 150 ans, pour mettre aux prises les destinées des deux villes rivales.

Junon voudrait assurer à Carthage l'empire de la terre, que les destins promettent aux descendants des Troyens : tel est le premier motif de sa haine. La place de *Carthago*, et, dans le même vers, sa position pittoresque par rapport aux lieux où Rome doit s'élever, *Italiam contrà Tiberinaque ostia*, fixe nos regards sur les deux villes. Peut-on faire mieux sentir la prédilection de Junon pour Carthage, *magis terris omnibus, unam, posthabitâ Samo, hìc illius arma, hìc currus...?* Observez la pensée importante, *hoc regnum gentibus esse*, et dans le dernier mot, *fovet*, l'intérêt que prend son cœur au projet qu'elle a conçu. En opposition se présente aussitôt la race troyenne, avec cette gradation de force et de puissance, signalée par la marche imposante de la phrase, aussi bien que par la chute de Carthage et la ruine de l'Afrique. Remarquez la cadence et l'expression toute romaine du vers, *hinc populum latè regem...*, et cette conclusion ferme et précise, qui peint si bien l'obstacle insurmontable du destin, *sic volvere Parcas*. Ce motif de la haine de Junon est d'un intérêt si puissant et si sublime, que Virgile le présente d'abord, quoique dans l'ordre du temps il vienne après les motifs suivants. Mais ceux-ci ne sont que secondaires aux yeux des Romains et de la déesse elle-même : ils sont donc exprimés avec brièveté, mais avec une force que rien ne surpasse, *causæ irarum, sævique dolores, necdum... exciderant animo, manet altâ mente repostum...* — Après avoir révélé les causes de cette haine implacable, le

Carthago, Italiam contra Tiberinaque longè
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli;
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabitâ coluisse Samo. Hîc illius arma,
Hîc currus fuit : hoc regnum dea gentibus esse,
Si quà fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces;
Hinc populum latè regem, belloque superbum,
Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.
Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis :
Necdum etiam causæ irarum sævique dolores
Exciderant animo ; manet altâ mente repostum
Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,
Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores :
His accensa super, jactatos æquore toto

poëte en expose les effets généraux. En faisant des Troyens l'objet de la pitié, ce vers, *Troas relliquias Danaûm...*, fait ressortir l'infortune exprimée par les autres mots. En même temps la pensée se reporte sur l'effet important, *arcebat Latio*, et ces mots amènent encore une fois l'expression la plus énergique du but général de l'action, *tantæ molis erat Romanum condere gentem!*

L'idée de Rome domine dans tout le début. Il est clair que Virgile va chanter la fondation de l'empire romain; mais pour ne pas s'engager dans le vague des idées générales, il chante le fondateur, et rattache la pensée principale à l'idée individuelle du héros. Nous verrons partout avec lui Rome et ses destins en péril ou triomphants.

Cependant le sujet ainsi conçu présentait une difficulté presque insurmontable. Comment tenir le lecteur en présence de Rome, plusieurs siècles avant qu'elle n'existe? Comment rattacher à l'intérêt actuel d'Énée l'intérêt futur de Rome, de manière que celui-ci reste la pensée première, et sans que l'action présente en éprouve aucun tort? Il était presque impossible que l'intérêt individuel du héros ne devînt pas la pensée principale du poëme; et c'est ce qui est arrivé, comme l'annonce notre besoin même d'insister sur la véritable intention de Virgile. D'un autre côté, il devenait bien difficile que le héros ne souffrît pas de l'idée qui préoccupe le poëte. Forcé trop souvent d'en faire un personnage passif, qui se plie et se conforme à sa grande pensée, Virgile prend un peu trop l'habitude de le faire servir à ses besoins poétiques. Le rôle principal n'est que secondaire à ses yeux, et de là résulte peut-être le défaut général du caractère d'Énée. On voit donc combien il est important, pour comprendre et juger l'Énéide, de ne point perdre de vue la position du poëte vis-à-vis de Rome et de son héros.

L'exposition et le morceau qui la complète appartiennent au poëme tout entier. Considérons maintenant l'objet particulier du premier livre. Les aventures d'Énée, depuis la prise de Troie jusqu'à son établissement dans le Latium, comprennent environ sept ans. Suivant le plan de l'Odyssée et des poëmes épiques où l'on veut que l'action paraisse plus courte et moins languissante, Virgile nous transporte à la dernière année, devant ensuite faire

Troas, relliquias Danaûm atque immitis Achillei,
Arcebat longè Latio; multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circum.
Tantæ molis erat Romanam condere gentem!
Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant,

raconter les événements antérieurs par son héros lui-même. Il y trouve encore un autre avantage, celui d'ouvrir le poëme par une situation à son choix et par l'action la plus intéressante pour les Romains. Le premier livre va conduire les Troyens à Carthage. C'est pour le poëte un moyen naturel d'amener les deux chants consacrés au récit d'Énée, en même temps qu'il allume dans le cœur de Didon l'amour dont nous verrons l'issue tragique et nationale. Tel est le but principal du premier chant. Mais nous allons encore découvrir une autre intention dans les premières combinaisons du récit.

Un tableau général ne laisse jamais dans l'esprit une impression aussi profonde que les détails d'un fait particulier. Profitant donc de la liberté qu'il s'est donnée de commencer où il lui plaît, Virgile va mettre en action les deux pensées importantes du début. Après le récit d'une horrible tempête soulevée par Junon, et de l'affreuse situation où sa haine aura réduit les Troyens, après une scène majestueuse, où se dérouleront à nos yeux dans l'Olympe les destins d'Énée et de Rome, il ne sera plus possible de perdre de vue le ressort et le but de l'action générale.

La tempête se joint si naturellement aux détails des vers précédents, qu'on ne s'aperçoit pas de l'art du poëte : il ne semble que passer au récit d'une action particulière de l'ennemie des Troyens. Deux vers suffisent au tableau de la navigation. Cette coupe brusque, *hæc secum*, annonce le caractère du monologue de Junon, et s'accorde avec la brusquerie de l'exorde, *me desistere*, *victam* à la fin du vers, *nec posse*, *Teucrorum regem :* on sent l'effet de la tournure et de chaque mot. A l'objection, dont le mouvement et l'ironie diminuent déjà l'importance, *quippe vetor fatis*, elle ne répond que par un parallèle outrageant pour sa divinité. Observez l'opposition de *Pallas* avec *me*, du peuple vainqueur *Argivûm* avec les vaincus *Teucrorum*, de *potuit* avec *non posse*. Que veut Junon? *Italiâ avertere.* Qu'a fait Pallas? *Exurere classem*, *ipsos potuit submergere ponto.* Quel était le motif d'une vengeance aussi complète? La petite faute, *noxam*, l'action involontaire d'un seul homme en délire, *furias*, *unius*. Et pour si peu de chose, quel appareil de puissance se déploie à son imagination jalouse! Elle

Quum Juno, æternum servans sub pectore vulnus,
Hæc secum : « Mene incepto desistere victam,
Nec posse Italiâ Teucrorum avertere regem?
Quippe vetor fatis! Pallasne exurere classem
Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei?

voit Pallas exerçant elle-même, *ipsa*, le pouvoir de Jupiter et de Neptune; *Jovis rapidum jaculata..., disjecitque..., evertitque æquora...*: elle la voit jouissant de sa vengeance dans les images et la lenteur de ce vers, *illum expirantem transfixo pectore flammas,* vengeance que complète le vers suivant par la violence de l'expression et le contraste de la cadence, *turbine corripuit, scopuloque infixit acuto.* Quoi de plus naturel alors que ce retour sur elle-même, *ast ego...?* Comme elle accumule ses titres de supériorité, *regina divûm, Jovisque et soror et conjux!* Les conjonctions mêmes en font sentir le nombre et la grandeur. A ce mot, *incedo,* ne croirait-on pas la voir s'avancer d'une démarche haute et superbe? Et tant de puissance et d'acharnement échoue contre une seule nation, *cum unâ gente, tot annos!* Il ne reste à exprimer que le dépit de l'orgueil vaincu et le désespoir de la déesse rendus avec tant de naturel par ce mouvement, *et quisquam numen Junonis adoret præterea...*

Quel tableau nous donnerait une idée aussi vraie de la colère et des transports de Junon? Virgile ne se contente jamais d'annoncer ou de peindre les caractères et les passions par des traits généraux; mais partout il place les personnages en face du lecteur; nous les voyons, nous les entendons. C'est un usage de la littérature antique. L'histoire elle-même animait ses récits par l'expression dramatique des sentiments et des passions, moyen d'intérêt, source de beautés, que les modernes, les poëtes eux-mêmes ont trop souvent négligés.

La vivacité de l'action répond à celle des paroles; nous voyons aussitôt Junon dans l'île d'Éole. Elle vient implorer le secours du dieu des vents; mais d'abord Virgile nous fait connaître le genre et l'étendue de la puissance d'Éole, qui, sans être le dieu de la mer, va soulever une tempête.

1° La force des vents : elle se peint avec leurs efforts et leurs sifflements dans l'harmonie même de ce vers, *luctantes ventos*

Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
Disjecitque rates, evertitque æquora ventis;
Illum exspirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto:
Ast ego, quæ Divûm incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, unâ cum gente tot annos
Bella gero! Et quisquam numen Junonis adoret
Præterea, aut supplex aris imponat honorem?»
  Talia flammato secum dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
Æoliam venit. Hic vasto rex Æolus antro

tempestatesque sonoras : chaque mot du vers suivant retrace la force qui les contient, *imperio premit, vinclis et carcere, frenat.* 2° La fureur des vents ainsi contenus, *illi indignantes magno...* : remarquez l'élision, la longueur du second mot, toutes les longues, le rejet et le prolongement du bruit de la montagne : l'expression de l'action du Dieu, *mollit animos, temperat iras,* s'accorde avec la pensée. 3° Les dangers dont les vents menacent l'univers, *maria, terras, cœlum :* la rapidité du second vers, et cette image, *verrant,* peignent bien le genre du désastre. Jusqu'ici nous ne voyons au-dessus des vents qu'Éole, avec cette gradation d'images, *vasto rex Œolus antro, celsâ sedet Œolus arce sceptra tenens.* Maintenant qu'il s'agit du salut de l'univers, Jupiter paraît, *sed pater omnipotens..., molemque... imposuit, regemque dedit...* — *Fœdere certo, jussus,* mots importants pour la suite de l'action, annoncent le pouvoir subalterne d'Éole, et nous préparent à la colère du dieu des mers.

Voyez la fière déesse aux pieds d'une divinité inférieure, *supplex.* Pour s'insinuer dans le cœur d'Éole, elle le flatte sur le pouvoir dont elle a besoin, *et mulcere dedit fluctus et tollere vento.* On retrouve sa fureur et son acharnement dans la violence progressive de sa demande, *incute vim, submersas puppes obrue..., disjice corpora ponto.* Après avoir vanté la beauté de la nymphe Déiopée, Vénus aurait promis son amour; Junon, la déesse du mariage, promet sa main et les douceurs de la paternité : c'est l'idée sur laquelle elle insiste dans les trois derniers vers, *connubio jungam stabili...*

Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt. Celsâ sedet Æolus arce
Sceptra tenens, mollitque animos, et temperat iras.
Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum
Quippe ferant rapidi secum, verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
Hoc metuens; molemque et montes insuper altos
Imposuit; regemque dedit, qui fœdere certo
Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
« Æole (namque tibi Divûm pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus, et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans, victosque Penates :
Incute vim ventis, submersasque obrue puppes;
Aut age diversos, et disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum, quæ formâ pulcherrima, Deïopeiam

Une modestie superbe caractérise la réponse d'Éole. En justifiant son intervention par le souvenir des bienfaits de Junon, le ton de cette énumération, *tu quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque..., tu das epulis...*, et surtout l'emphase du dernier vers, font sentir l'orgueil d'un inférieur flatté qu'on ait recours à sa puissance.

Au lieu de faire ouvrir la porte aux vents, Virgile donne à l'action d'Éole toute la dignité de la poésie. Ces mots rejetés, *impulit in latus*, et la voix qui tombe avec eux par l'absence de césure, représentent la chute et le coup du sceptre. Outre les détails des beautés suivantes, tels que la rapidité des premiers mots, la justesse de *incubuére*, le genre d'harmonie et l'effet de *que* répété et des noms des vents accumulés, observons surtout l'ordre des idées. Les vents, 1° sortent de la montagne et parcourent la terre jusqu'à la mer, *qua data porta ruunt et terras turbine perflant;* 2° se répandent sur les ondes, *incubuére mari;* 3° les soulèvent et poussent les flots sur le rivage, *totum... ruunt, volvunt ad littora fluctus;* 4° amènent les nuages, et ceux-ci la nuit, *eripiunt nubes cœlumque diemque..., nox incubat atra;* 5° le tonnerre et les éclairs, *intonuére poli, crebris micat ignibus æther :* au milieu de tout cela, le premier effet produit sur les vaisseaux, *insequitur clamor...*, et en dernier lieu, *præsentemque viris... mortem.*

Dans les descriptions, la poésie n'offre qu'une esquisse, dont l'imagination remplit les intervalles. Il faut qu'on en puisse saisir l'ensemble et les détails avec facilité et promptitude. Rien ne contribue à ce mérite et n'abrége le tableau autant que l'ordre

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo,
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchrà faciat te prole parentem.
Æolus hæc contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias; tu das epulis accumbere Divûm,
Nimborumque facis tempestatumque potentem. »
Hæc ubi dicta, cavum conversà cuspide montem
Impulit in latus; ac venti, velut agmine facto,
Quà data porta, ruunt, et terras turbine perflant.
Incubuère mari, totumque a sedibus imis
Unà Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, et vastos volvunt ad littora fluctus.
Insequitur clàmorque virûm stridorque rudentûm.
Eripiunt subitò nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra.
Intonuère poli, et crebris micat ignibus æther;
Præsentemque viris intentant omnia mortem.

exact des idées. Cet ordre est toujours sacré pour Virgile; chez lui, quelques traits bien choisis et bien ordonnés forment une esquisse complète, où l'on ne trouve aucun de ces traits peu marqués ou jetés à l'aventure, qui causent la surcharge et la confusion dans la plupart des descriptions modernes. Nous insistons sur ce point, parce que c'est un des secrets du style de Virgile et des grands poëtes. Nous y reviendrons encore.

On attendrait peut-être de la part d'Énée autre chose que des paroles. Mais que peut le héros contre la tempête? L'intention de Virgile est de peindre l'effet de la haine implacable de Junon : pouvait-il mieux annoncer la grandeur du péril, que par la certitude de la mort, exprimée d'une manière si noble et si touchante, *o terque quaterque beati, queis ante ora patrum...!* Le poëte produit encore un autre effet important, et, le comble de l'art, c'est de le produire à l'insu du lecteur. La première fois qu'il met son héros en scène, la première fois même qu'il nomme Énée, il était tout naturel de le faire connaître. A son nom se joignent aussitôt le souvenir de ses exploits, tous les détails et ces noms homériques, propres à fixer sur sa personne l'intérêt du lecteur, qui reconnaît un des héros troyens de l'Iliade, *Trojæ sub mœnibus, o Tydide, Æacidæ telo, sævus Hector, ingens Sarpedon, Simois...*

Au moment où le discours s'interrompt, l'ordre naturel arrête d'abord l'esprit sur le vaisseau d'Énée, *talia jactanti...* La place même autant que le sens de *dat latus* et *insequitur,* nous fait voir d'un côté la position du navire, de l'autre cette montagne d'eau qui se précipite, et dont le dernier mot peint si bien la masse et la hauteur, *cumulo præruptus aquæ mons.* — Le tableau général du danger de la flotte vient après. Le vers reste suspendu avec les vaisseaux, *hi summo in fluctu pendent;* ensuite l'expression conduit

Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra;
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert : « O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis,
Contigit oppetere! o Danaûm fortissime gentis
Tydide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuâque animam hanc effundere dextrâ,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis
Scuta virûm, galeasque et fortia corpora volvit! »
Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi; tum prora avertit, et undis
Dat latus : insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens

l'imagination au fond même de la mer, *his unda dehiscens terram inter fluctus aperit, furit æstus arenis.* — Après le tableau général, vous voyez séparément les détails, *tres Notus..., tres Eurus... :* quelques traits pleins d'énergie suffisent pour peindre la situation des six vaisseaux, qui échouent sans périr. Virgile se hâte de porter l'attention sur le vaisseau d'Oronte, ami d'Énée, englouti sous les yeux du héros. On voit d'abord le vaisseau, objet de l'action, *unam quæ...,* ensuite la vague, *ingens... pontus,* et ses effets successifs, que peignent à la fois les coupes, les rejets, les images, et l'harmonie de la plupart des mots, *in puppim ferit, excutitur, volvitur in caput, ter... ibidem torquet agens circum, et rapidus vorat æquore vortex.* Aussitôt paraissent les débris, image parfaite du naufrage, *apparent... :* les longues, l'opposition de *rari* et *vasto,* la place de ce dernier mot, et le contraste de la cadence avec celle du vers précédent, forment un tableau admirable. — Enfin les noms rassemblés dans les vers suivants font mieux sentir le danger de toute la flotte, *Ilionei navem, Achatæ,* etc. ; et ces expressions accumulées achèvent de nous la montrer à l'extrémité, *laxis compagibus, omnes, inimicum imbrem, rimis fatiscunt.*

Les Troyens ne peuvent échapper à la divinité qui les poursuit, que par le secours d'une divinité plus puissante. Mais d'où naîtrait tout à coup l'intérêt de Neptune pour ce peuple ? Virgile se garde bien d'inspirer à un dieu, ennemi de Troie, une pitié que rien n'aurait pu justifier : il va peindre le courroux du souverain des mers outragé dans sa puissance ; et ce sentiment est si bien le seul qui l'anime, que nous ne trouverons pas une seule expression de sa pitié pour les Troyens.

Le poëte commence donc par représenter la tempête relative-

Terram inter fluctus aperit ; furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet,
Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus Aras,
Dorsum immane mari summo. Tres Eurus ab alto
In brevia et Syrtes urget (miserabile visu !)
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit : excutitur, pronusque magister
Volvitur in caput : ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circùm, et rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto ;
Arma virûm, tabulæque, et Troia gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et quâ vectus Abas, et quâ grandævus Alethes,
Vicit hiems ; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

ment à Neptune, *magno murmure..., emissam hiemem sensit, imis stagna refusa vadis : graviter commotus* annonce dignement son courroux, le courroux du dieu, que nous voyons aussitôt s'élever majestueusement sur les flots, avec ce front calme que la passion ne défigure pas comme le visage de l'homme, *et alto prospiciens, summâ placidum caput...*

Ce qui caractérise l'expression du courroux dans le discours de Neptune, c'est celle du mépris qui s'y joint partout : 1° *tantane fiducia generis vestri;* 2° au milieu de toutes ces idées de grandeur et de puissance, *cœlum, terram, tantas tollere moles*, ce mot seul à la fin du vers, *venti;* 3° *maturate fugam;* 4° le parallèle entre les deux dieux, d'un côté l'emphase de *imperium pelagi, sævumque tridentem, sed mihi sorte datum*, de l'autre, et d'abord dans le même vers, ces mots sans noblesse, *tenet, ille, immania saxa*, ensuite ce nouveau trait lancé contre les vents, *vestras, Eure, domos*, enfin cette ironie, *illâ in aulâ, se jactet, carcere regnet* : on sent l'importance de *clauso*.—Le trait le plus remarquable de ce discours est cette réticence devenue si célèbre, *Quos ego...* L'énergie même du son convient à l'expression du courroux; mettez *vos*, une partie de l'effet disparaît : mais la beauté résulte surtout de l'accusatif désignant les vents comme objet de l'action; on croit les voir sous le trident prêt à les anéantir. La traduction de Delille, *Je devrais...*, est loin de rendre le latin; parce que le mot même qui doit faire trembler, annonce que la menace ne sera pas accomplie. Dans son style burlesque, Scarron est plus heureux, *Par la mort...!*

Neptune ramène le calme. La brièveté de la description répond

Interea magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis
Stagna refusa vadis, graviter commotus; et alto
Prospiciens, summâ placidum caput extulit undâ.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cœlique ruinâ.
Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.
Eurum ad se Zephyrumque vocat; dehinc talia fatur :
« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jam cœlum terramque, meo sine numine, venti,
Miscere, et tantas audetis tollere moles?
Quos ego... Sed motos præstat componere fluctus.
Pòst mihi non simili pœnâ commissa luetis.
Maturate fugam, regique hæc dicite vestro :
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos : illâ se jactet in aulâ
Æolus, et clauso ventorum carcere regnet. »

à la rapidité de l'action : grâce au choix et à l'ordre des idées, elle est complète en deux vers, *dicto citiùs*... Ne sentez-vous pas les efforts réunis des divinités inférieures, *simùl, adnixus, detrudunt naves?* Neptune touche à peine les vaisseaux, *levat ipse tridenti*... Après ce vers, image sensible de la course légère du dieu sur la surface unie des ondes, *atque rotis summas levibus perlabitur undas*, le calme paraît complétement rétabli, et la description pourrait se terminer là ; mais l'étendue de ce tableau et du dénouement ne serait pas en rapport avec les autres parties de l'action. Au lieu de remplir son cadre de détails insignifiants, le poëte a recours à une comparaison ; et tel est en général le but des comparaisons de Virgile : ce n'est pas de rendre la pensée plus claire, mais de frapper l'imagination, et souvent, comme ici, d'éviter la sécheresse, et de mettre une partie du récit ou du tableau en harmonie avec les autres. Celle-ci était bien choisie pour les Romains accoutumés aux spectacles tumultueux du Forum. On voit dans les trois premiers vers l'importance de la sédition, et sa gradation successive, jusqu'à l'approche des derniers excès, *magno in populo..., sævitque animis... jamque faces...*: tout à coup, *tùm*, paraît un homme que *quem* ainsi placé montre seul en face de la foule ; à sa vue le calme renaît, *conspexêre, silent...*, à sa voix la fureur s'apaise, *ille regit dictis...*: observez la netteté avec laquelle chaque vers présente chaque circonstance. La comparaison amène encore un tableau plus complet du résultat : le calme subit des flots, *cunctus pelagi cecidit fragor*, la sérénité du ciel, *cœlo... aperto*, et le dieu dont l'aspect domine la scène animée par son action, *prospiciens... flectit equos, curruque...*, cette réunion d'images et de vers harmonieux termine admirablement le récit merveilleux de la tempête.

Sic ait, et dicto citiùs tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoe, simul et Triton adnixus, acuto
Detrudunt naves scopulo; levat ipse tridenti,
Et vastas aperit Syrtes, et temperat æquor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo quum sæpe coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus,
Jamque faces et saxa volant; furor arma ministrat:
Tum, pietate gravem ac meritis si fortè virum quem
Conspexêre, silent, arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet:
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cœloque invectus aperto,
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.

Le tableau de la situation déplorable où la tempête soulevée par la haine de Junon a réduit les Troyens, devient le complément naturel et nécessaire du récit précédent.

La poésie vit d'images et de contrastes. A la fureur des flots succède la description d'un lieu et d'une onde toujours calmes. Les premiers mots offrent l'idée principale, *est in secessu longo locus;* les détails viennent ensuite. On aperçoit d'abord l'île contre laquelle se brisent les flots, *insula objectu laterum... quibus...;* des deux côtés, *hìnc atque hìnc*, la masse et la hauteur des rochers, qui mettent ce lieu à l'abri du vent, *vastæ rupes..., minantur in cœlum scopuli;* au-dessous des rochers, le calme de la mer, *æquora tuta silent;* au-dessus, la forêt qui défend encore le port, et cette ombre profonde, qui s'accorde si bien avec l'idée du repos, *silvis scena coruscis, horrenti umbrâ, atrum nemus imminet;* dans l'enfoncement, *fronte sub adversâ*, un antre et ces idées opposées à celles de la mer et du trouble, *aquæ dulces, sedilia, nympharum domus.* Enfin la description se joint au récit par deux images, dont le tour négatif, avec la répétition de *non*, présente pour les vaisseaux l'idée d'un calme parfait, *non vincula naves ulla tenent, non alligat anchora morsu.*

L'expression générale de la détresse et de l'accablement d'Énée et des Troyens pourraient suffire à la prose. La poésie va tout peindre et tout animer. D'abord l'expression même, *septem collectis navibus, omni ex numero,* fait ressortir le petit nombre des vaisseaux sauvés et la grandeur du désastre. Il n'est pas jusqu'au simple débarquement, où le cœur ne soit mis en action par le sentiment naturel aux marins, surtout après une tempête, *magno telluris amore, optatâ arenâ, potiuntur.* Dans cette situation, *sale*

Defessi Æneadæ, quæ proxima, littora cursu
Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus: insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur
In cœlum scopuli, quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent; tum sylvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ.
Fronte sub adversâ scopulis pendentibus antrum;
Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.
Huc septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero subit; ac, magno telluris amore
Egressi, optatâ potiuntur Troes arenâ,
Et sale tabentes artus in littore ponunt.

tabentes artus..., quel est le premier besoin des Troyens? c'est du feu. Le moyen de s'en procurer, si commun dans une circonstance ordinaire, devient assez important pour permettre les petits détails de ces trois vers, *ac primùm silici scintillam;* admirons l'harmonie imitative du premier, la netteté de chaque fait, et l'ordre exact des idées. En second lieu, les Troyens ont besoin de réparer leurs forces : l'état des vivres, *Cererem corruptam undis,* la fatigue et la longueur du travail nécessaire, *fessi rerum, torrere parant, et frangere saxo,* rendront plus agréable le soulagement que va leur procurer Énée lui-même.

Le héros ne s'occupe pas des détails précédents : de plus nobles soins l'agitent. Voyez-le sur ce rocher, d'où la place et l'harmonie des mots semblent porter si loin ses regards, *et omnem prospectum latè pelago petit.* L'image négative, *navem in conspectu nullam,* devient encore plus frappante par son opposition avec l'image réelle, *tres littore cervos.* Proportionnée à l'ensemble, cette chasse n'occupe que quelques vers. Pour la vraisemblance du succès, Virgile insiste sur le nombre des cerfs, *tota armenta, longum agmen, vulgus, omnem turbam.* L'intention d'Énée et le résultat rattachent naturellement cette partie de l'action à la circonstance principale, *nec priùs absistit, quàm septem..., et numerum cum navibus æquet.* Le héros voulant ranimer le courage de ses com-

Ac primùm silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circùm
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.
Æneas scopulum interea conscendit, et omnem
Prospectum latè pelago petit, Anthea si quà
Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caici.
Navem in conspectu nullam; tres littore cervos
Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur
A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quæ tela gerebat Achates,
Ductoresque ipsos primùm, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
Nec priùs absistit quàm septem ingentia victor
Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
Vina bonus quæ deinde cadis onerârat Acestes
Littore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet :
« O socii (neque enim ignari sumus antè malorum),

pagnons, les vivres qu'il rapporte et le vin qu'il distribue préparent l'effet de son discours.

Quel naturel dans la simplicité, le désordre même et les repos des deux premiers vers, *ô socii, neque enim ignari..., o passi graviora...!* La pensée est ensuite développée avec l'énergie et la pompe d'expression propres à rappeler la grandeur des dangers passés, *Scyllæam rabiem, penitusque sonantes scopulos, Cyclopea saxa.* Combien il est vrai ce vers de sentiment, *forsan et hæc olim meminisse juvabit,* ce *juvabit* si incroyable d'abord, et qu'après les souvenirs précédents on entrevoit déjà comme possible! Au terme de tant de travaux, *per varios casus, per tot discrimina rerum,* Énée leur montre le repos qui les attend, *sedes quietas,* et cette espérance si douce pour des cœurs troyens, *illìc fas regna resurgere Trojæ.* La perspective de cet heureux avenir, récompense de leur courage, *durate,* est l'idée sur laquelle les derniers mots arrêtent leur esprit, *vosmet rebus servate secundis.* — Rien ne marque mieux la situation désespérée des Troyens que l'état d'Énée après ce discours, *curis ingentibus æger, spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.*

Dans Homère, les descriptions des repas sont beaucoup plus longues : les héros en font eux-mêmes les préparatifs. Ici la vérité et l'ordre des circonstances dispensent de beaucoup de détails, que supposent les faits énoncés, *tergora deripiunt..., pars in frusta secant, verubusque..., littore ahena locant alii...*

Ce n'est qu'après avoir satisfait à leurs premiers besoins, que les Troyens s'occupent du sort de leurs compagnons absents : telle est la marche de la nature, *postquàm exempta fames...* L'effet

O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes
Accèstis scopulos ; vos et Cyclopea saxa
Experti : revocate animos, mœstumque timorem
Mittite : forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt : illìc fas regna resurgere Trojæ.
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
Talia voce refert ; curisque ingentibus æger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris ;
Tergora deripiunt costis, et viscera nudant :
Pars in frusta secant, verubusque trementia figunt ;
Littore ahena locant alii, flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires, fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ.
Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ,

général du récit se trouve alors complété par le souvenir des infortunés, perdus pour nous aussi bien que pour Énée. Cependant ne peut-on pas reprocher à Virgile de n'avoir pas animé davantage l'inquiétude et la douleur? Sans déranger les proportions du récit, quelques paroles suffisaient; c'était même un moyen plus sûr encore de fixer l'attention sur l'absence des Troyens, que plus loin nous verrons tout à coup reparaître.

Ce récit n'a pas été à l'abri de la critique. On reproche à Virgile de n'avoir pas donné à l'action plus d'éclat et de grandeur, ni conservé au héros un cœur inébranlable. Mais l'intention principale n'est-elle pas de peindre l'affreuse situation où la haine de Junon a réduit les Troyens jetés sur un rivage inconnu? La pensée, l'action, le style, l'attitude même d'Énée, ne pouvaient mieux convenir à la circonstance et aux vues du poëte : le récit tout entier respire la douleur et l'accablement.

Après avoir développé dans le récit de la tempête l'une des deux pensées importantes du début, Virgile arrête maintenant nos regards sur la seconde, sur la fondation et les destins de Rome. L'action toute naturelle de Vénus implorant Jupiter en faveur de son fils, déguise l'art avec lequel ce morceau admirable remplit l'intention du poëte. Un autre avantage, sous le rapport de la combinaison poétique, c'est de présenter en opposition avec la reine des dieux, ennemie d'Énée, les divinités dont la protection rend la lutte possible. Remarquez d'ailleurs le rapprochement et le contraste sublime du sort affreux des Troyens, errant de mers en mers et presque anéantis sur une côte inconnue, avec les destins et la fortune de leur postérité maîtresse de la terre.

Au contraste frappant des premiers vers avec les précédents, on s'aperçoit que la scène est transportée de la terre aux cieux. Quelle puissance et quelle majesté dans l'immense développement qui s'offre à nos regards depuis *æthere summo* jusqu'à *latos populos!* Il semble que Vénus devait implorer Jupiter au moment du

Amissos longo socios sermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos
Præcipuè pius Æneas nunc acris Orontei,
Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
  Et jam finis erat, quum Jupiter æthere summo
Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes,
Littoraque, et latos populos, sic vertice cœli
Constitit, et Libyæ defixit lumina regnis.

plus grand péril, ce qui ne s'accordait pas avec le plan et l'unité du récit. Le poëte suppose donc que la déesse, incertaine des sentiments de l'époux de Junon, ne l'aborde qu'en tremblant, et seulement au moment propice, *atque illum tales jactantem pectore curas...* La tristesse de Vénus est bien celle de la beauté : *tristior* ne la défigure pas ; *nitentes* lui conserve même son éclat.

Le ton de l'exorde, *o qui res hominumque deûmque æternis regis imperiis et fulmine terres*, ce profond hommage à la puissance du souverain des dieux, s'accorde avec l'intention des détails précédents. — A la vive expression des malheurs présents d'Énée et des Troyens, *quid meus Æneas..., quid Troes..., quibus tot funera passis...*, se joint naturellement celle des regrets de la déesse, forcée de renoncer à ce brillant avenir, sur lequel elle insiste dans ces vers dignes de la grandeur romaine, *certe hinc Romanos..., qui mare, qui terras, omni ditione tenerent.* Plus elle développe et agrandit cette pensée, plus la parole de Jupiter se trouve engagée par ces mots si heureusement placés, *pollicitus, quæ te, genitor, sententia vertit.* Aussi verrons-nous le dieu ainsi attaqué reprendre l'expression même de Vénus, *neque me sententia vertit* (v. 260), et pour confirmer sa promesse, il lui révèlera avec plus d'étendue, *longiùs volvens,* les destins d'Énée et de sa postérité. Les quatre vers suivants et le reste du discours font sentir l'amertume des regrets de Vénus, et complètent l'effet de ses plaintes sur le cœur de Jupiter, *hoc equidem occasum Trojæ..., solabar..., nunc eadem fortuna..., quem das finem, rex magne, laborum?* Accumulant les obstacles pour Anténor, *mediis elapsus Achivis...*, elle décrit avec emphase la source et le cours du Timave, *per ora novem vasto*

Atque illum tales jactantem pectore curas
Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes,
Alloquitur Venus : « O qui res hominumque Deûmque
Æternis regis imperiis, et fulmine terres,
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis?
Certè hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores, revocato a sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus : quæ te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens.
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur : quem das finem, rex magne, laborum?
Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,

cum murmure montis... : elle appuie sur l'établissement de ce Troyen en Italie, *hìc tamen ille urbem Patavi sedesque locavit Teucrorum..., armaque fixit Troia,* sur la paix dont il y jouit, *compostus, placidâ pace, quiescit.* Et quel est le sort d'Énée? *navibus, infandum, amissis, Italis longe disjungimur oris,* situation dont ce vers fait encore ressortir l'indignité, *nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem :* la mère ne sépare pas son sort de celui de son fils. Quelle délicatesse dans l'emploi de *unius,* plus général encore que le mot français correspondant, puisqu'il est des deux genres! Sans blesser l'oreille de Jupiter, époux de Junon, ce seul mot lui rappelle l'auteur de tant de maux, *unius ob iram prodimur.* Enfin l'émotion croissante de Vénus autorise la vivacité de cet appel à la justice et aux promesses de Jupiter, *hic pietatis honos? Sic nos in sceptra reponis?* Sans avoir le droit de s'offenser, le souverain des dieux se trouve, pour ainsi dire, obligé de se justifier : pouvait-on mieux amener sa longue réponse aux plaintes d'une mère et les détails de son discours?

Par la grandeur de l'image et la cadence du vers, *vultu quo cœlum tempestatesque serenat,* et par la délicatesse de cette expression, *oscula libavit natæ,* la majesté de Jupiter se peint jusque dans son sourire et son baiser paternel.

Suivant l'impression qu'a dû produire le discours précédent, Jupiter, en rassurant Vénus, *parce metu, Cytherea,* se hâte de prouver que sa parole est stable, *manent immota tuorum fata tibi;* l'ordre même et la précision des mots confirment la pensée générale, qu'aussitôt les détails semblent rendre encore plus positive et plus sûre, *cernes urbem, promissa Lavini mœnia, sublimem... feres... Ænean.* C'est ainsi que le poëte nous conduit à cette

Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti :
Hìc tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
Troia; nunc placidâ compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,
Navibus (infandum!) amissis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longè disjungimur oris.
Hic pietatis honos? sic nos in sceptra reponis? »
  Olli subridens hominum sator atque Deorum,
Vultu quo cœlum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur :
« Parce metu, Cytherea : manent immota tuorum
Fata tibi : cernes urbem et promissa Lavini
Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli
Magnanimum Ænean, neque me sententia vertit.
Hic (tibi fabor enim, quando hæc te cura remordet,

révélation complète, dont le ton imposant du vers annonce l'importance, *longiùs et volvens fatorum arcana movebo.* — Quoique les destinées romaines soient le but principal de Virgile, la vraisemblance exige que Jupiter parle à Vénus d'Énée et de son fils. 1° Destins d'Énée, *bellum ingens geret..., tertia dùm..., ternaque...* La brièveté de son règne n'alarme pas une mère, à qui Jupiter vient de dire, *sublimemque feres ad sidera cœli magnanimum Ænean.* 2° Destins d'Ascagne et d'Albe, *at puer Ascanius...* La cadence des vers et l'addition de *magnos* et *totos* font sentir la longueur du règne du fils d'Énée et de la domination d'Albe. Lorsque Jupiter dit à Vénus, qui doit le savoir, *cui nunc cognomen Iulo..., Ilus erat...*, c'est le poëte qui parle plutôt que le dieu : il songe aux deux noms placés plus loin, *Ilia* (274), *Julius* (288). 3° Destins de Rome, *inde lupæ... Romulus...* Jusqu'ici les événements semblaient suivre leur cours ordinaire : maintenant Jupiter se présente lui-même comme l'auteur de la puissance romaine, *his ego.* On ne peut en moins de mots donner une plus grande idée de cet empire : *nec metas rerum* désigne l'étendue, *nec tempora* la durée, *sine fine* comprend l'une et l'autre Dès le commencement du poëme, il était important d'apprendre que la haine de Junon, dont l'énumération concise des diverses parties de l'univers, et l'énergie de *metu fatigat*, expriment la grandeur et l'acharnement, ne s'étendra pas sur la postérité des Troyens. C'est encore Jupiter qui lui fera abjurer sa haine, *sic placitum.* Après ces mots imposants, *Romanos rerum dominos*, on pourrait trouver faible et commun *gentem togatam ;* mais la *toge* des Romains et le *pallium*

Longiùs et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italiâ, populosque feroces
Contundet, moresque viris et mœnia ponet,
Tertia dum Latio regnantem viderit æstas,
Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
Additur (Ilus erat dum res stetit Ilia regno),
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit, regnumque ab sede Lavini
Transferet, et longam multâ vi muniet Albam.
Hìc jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectoreâ, donec regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
Mœnia, Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono ;
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc terrasque metu cœlumque fatigat,
Consilia in melius referet, mecumque fovebit

des Grecs formant entre les deux peuples une distinction réelle aux yeux des anciens, on doit sentir l'importance de cette image, surtout avant la prédiction suivante, *veniet... ætas...* Quelle perspective pour Vénus et pour Rome! les Grecs vainqueurs de Troie esclaves des Romains descendants des Troyens! Remarquez l'énergie de l'expression, *servitio premet :* les villes ne sont pas citées au hasard ; ce sont les villes d'Achille et d'Agamemnon. 4° Destins de César (Auguste), *nascetur pulchrâ Trojanus...* César descend d'Iule et par conséquent de Vénus, *Julius à magno demissum nomen Iulo :* Jupiter révèle séparément à la déesse les destins du plus grand de ses descendants. C'est lui qui doit combler la gloire et la puissance de Rome, *imperium oceano, famam qui terminet astris :* dans ce vers sublime, considérez la précision et la justesse avec laquelle, au moyen d'un seul verbe, deux images figurent et fixent la double immensité de l'empire et de la gloire, *oceano, astris, terminet.* Il semble que Virgile aurait dû terminer par l'apothéose, *hunc tu olim cœlo...*; mais il vaut mieux pour Auguste présenter en dernier lieu une idée plus réelle, le bonheur que promet son règne, et la paix dont jouira la terre. Quelle énergie, que de beautés dans l'allégorie qui peint la stabilité de la paix! Les longues et les syllabes rudes semblent ajouter au poids et à la force des portes, *diræ ferro et compagibus arctis claudentur belli portæ.* Dans le temple de Janus ainsi fermé, vous voyez le monstre de la guerre, *furor impius*, et après l'expression générale, en remontant de la place qu'il occupe, 1° la place même, *sæva sedens super arma;* 2° ses bras enchaînés derrière le dos, *centum vinctus ahenis post tergum nodis:* 3° ses grincements de dents et les contorsions de sa bouche ensanglantée, *fremet, horridus, ore cruento :* le genre d'harmonie et surtout le sifflement des *s* complètent l'effet poétique.

Romanos rerum dominos gentemque togatam.
Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,
Quum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenas
Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.
Nascetur pulchrâ Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, a magno demissum nomen Iulo.
Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura; vocabitur hic quoque votis.
Aspera tum positis mitescent sæcula bellis.
Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt : diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur belli portæ : Furor impius intus,
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »

Ce tableau magnifique de la gloire nationale achève de déterminer le but de l'action, et de fixer l'intérêt et l'attention du Romain sur la source de tant de puissance et de grandeur, sur l'établissement des Troyens en Italie.

On ne voit pas la nécessité du message de Mercure; à moins que, pour le complément du morceau, Virgile ne veuille que Jupiter ne se borne pas à des paroles. La suite du récit suffisait pour justifier l'accueil que les Troyens reçoivent à Carthage. Outre ces détails, *jussa facit*, *ponunt ferocia corda*, *regina quietum accipit in Teucros animum*, quelques mots devraient peut-être présenter ce message comme un moyen de prévenir l'influence de Junon ; la liaison serait plus sensible.

A la tristesse de Vénus, au langage majestueux de Jupiter, succède une scène, où la joie de la déesse et la légèreté de son déguisement contrastant avec la douleur et la gravité de son fils abusé, répandent un charme inexprimable.

Vénus vient ranimer l'espoir d'Énée et préparer son arrivée à Carthage : il n'était pas besoin de justifier cette démarche d'une mère; mais il fallait montrer comment le héros abandonne ses compagnons, et va lui-même à la découverte. Ses inquiétudes et l'importance de l'action, exprimées dans les cinq premiers vers, le justifient d'abord; ensuite nous voyons la prudence du chef dans cette foule de mots et d'images accumulés en deux vers, *in convexo, sub rupe cavatâ, arboribus clausam circum : horrentibus umbris, occulit* : la flotte et les Troyens sont en sûreté.

Sous son déguisement, Vénus conserve sa beauté. Quelles grâces répandent sur ce tableau la légèreté d'une cadence facile et variée,

Hæc ait, et Maiâ genitum demittit ab alto,
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris; ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aera magnum
Remigio alarum, ac Libyæ citus adstitit oris.
Et jam jussa facit; ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente deo : in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.
At pius Æneas, per noctem plurima volvens,
Ut primùm lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos; quas vento accesserit oras,
Qui teneant (nam inculta videt) hominesne, feræne,
Quærere constituit, sociisque exacta referre.
Classem in convexo nemorum, sub rupe cavatâ,
Arboribus clausam circùm atque horrentibus umbris
Occulit; ipse uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.

le genre d'expressions et d'images dont il se compose, *virginis os... virginis arma spartanæ, vel qualis equos..., volucremque..., de humeris... arcum..., comam... ventis..., nodoque sinus collecta fluentes!*

Afin de n'être pas reconnue, et pour la vraisemblance, Vénus donne à croire qu'elle n'est pas seule dans la forêt : c'est une conséquence du prétexte qu'elle emploie, pour aborder Énée, *monstrate mearum vidistis si quam...* Cette image embellit le signalement, *maculosæ tegmine lyncis;* l'idée des cris est ennoblie par celle du courage, *spumantis apri cursum clamore prementem.* Énée répond à la double question de la chasseresse, *neque audita, neque visa, ô...,* il allait ajouter *virgo;* il s'arrête, et l'interrogation exprime vivement l'incertitude, *quam te memorem?* Le raisonnement vient à son aide, *namque haud tibi vultus mortalis...;* il conclut, *ô dea certè,* et ne conserve que ce doute gracieux, *an Phœbi soror, an nympharum sanguinis una.* Ne suivons-nous pas le mouvement de l'esprit passant à une idée nouvelle? Dès lors Énée ne parle plus qu'à une divinité, *sis felix..., multa tibi ante aras... hostia,* et, plus loin au commencement d'un autre discours, *ô dea.* On ne peut exprimer d'une manière plus heureuse la beauté de Vénus déguisée : c'est encore une déesse aux yeux d'Énée; et la pénétration du héros relève en même temps la dignité de son rôle. Le ton des derniers vers est bien celui de l'infortune, *quo*

Cui mater mediâ sese tulit obvia sylvâ,
Virginis os habitumque gerens, et virginis arma
Spartanæ; vel qualis equos Threïssa fatigat
Harpalyce, volucremque fugâ prævertitur Eurum.
Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comam diffundere ventis,
Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior : « Heus, inquit, juvenes, monstrate mearum
Vidistis si quam hic errantem fortè sororum,
Succinctam pharetrâ et maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »
Sic Venus; et Veneris contrà sic filius orsus :
« Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
O, quam te memorem? virgo? namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominem sonat : ô dea certè :
An Phœbi soror? an Nympharum sanguinis una?
Sis felix, nostrumque leves quæcumque laborem;
Et, quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus, vento huc et vastis fluctibus acti.
Multa tibi ante aras nostrâ cadet hostia dextrâ. »
Tum Venus : Haud equidem tali me dignor honore.
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,

sub cælo..., quibus orbis in oris jactemur, ignari... erramus... Rien de plus naturel que ces questions, que Vénus et le poëte attendaient pour donner les détails suivants.

Remarquez d'abord la cadence et le tour gracieux des paroles de Vénus. En justifiant la dignité du costume, qui peut la trahir, ce vers y ajoute encore, *purpureoque altè suras vincire cothurno.* Ce style coupé convient au préambule, *punica regna..., sed fines Libyci..., imperium Dido..., longa est...:* après *longæ ambages,* cette image est remarquable, *summa sequar fastigia rerum.*

Il y a beaucoup d'art à placer le récit des aventures de Didon immédiatement avant l'arrivée d'Énée à Carthage; mais le plus grand avantage que Virgile y trouve, c'est de pouvoir l'abréger, *summa sequar...*, ce qui devenait impossible, s'il était fait ailleurs par le poëte ou par Didon elle-même.

Au commencement du récit, le changement de ton est sensible. Remarquez l'enchaînement clair et facile des faits et des circonstances. — Pour caractériser la scélératesse de Pygmalion, le poëte rassemble en quelques vers les traits les plus énergiques, *scelere ante alios immanior omnes, quos inter venit furor;* l'impiété, *impius ante aras;* l'avarice, *auri cæcus amore;* la perfidie, *clam, incautum superat;* la cruauté envers une sœur, *securus amorum germanæ, at ægram..., malus...* Dans la découverte du crime, on trouve encore tout ce qui peut inspirer l'horreur et déterminer à une grande action; l'apparition de l'ombre, *ipsa inhumati imago conjugis;* la pâleur du spectre et ces formes dont l'imagination ne peut se rendre compte, *ora modis attollens pallida miris;* les circonstances principales, *crudeles aras...* Virgile

Purpureoque altè suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem:
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyrià regit urbe profecta,
Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
Ambages; sed summa sequar fastigia rerum.
  Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri
Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore:
Cui pater intactam dederat, primisque jugârat
Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor. Ille Sichæum
Impius ante aras, atque auri cæcus amore,
Clam ferro incautum superat, securus amorum
Germanæ, factumque diu celavit, et ægram,
Multa malus simulans, vanâ spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis, ora modis attollens pallida miris;

a soin de ne pas laisser au scélérat la jouissance du crime, *portantur avari Pygmalionis opes pelago*. Ce trait vif et précis termine heureusement cette partie du récit, *dux femina facti*. Observez ensuite la marche paisible des quatre vers, où nous voyons les Tyriens arrivés au terme de leurs travaux, *devenêre locos*... Affectant de ne pas connaître Énée, et cherchant l'occasion de lui rendre l'espoir, Vénus devait terminer par ces questions, *sed vos qui tandem, quibus ab oris, quòve*...

Le langage sévère et majestueux du héros forme un contraste frappant avec les paroles de la déesse. L'idée générale, la durée et le nombre des infortunes sont d'abord exprimés avec autant de noblesse que d'énergie. — Énée répond ensuite à la première et à la seconde question de la déesse (*qui tandem? quibus ab oris?*), *nos Trojâ antiquâ*... La répétition élégante, *Trojæ*, indique bien que dans ces contrées éloignées le nom de Troie pourrait être nouveau. *Pius* est le surnom d'Énée, comme *Magnus* et *Augustus* les surnoms de Pompée et de César (Octave) : la célébrité du héros est un fait que lui-même devait connaître, *famâ super æthera notus :* observez d'ailleurs que la modestie n'est pas la vertu des héros antiques. — Énée répond à la troisième question (*quove tenetis iter?*), *Italiam quæro patriam*... L'état de la flotte à son départ,

Crudeles aras trajectaque pectora ferro
Nudavit, cæcumque domûs scelus omne retexit.
Tum celerare fugam patriâque excedere suadet,
Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat : naves, quæ fortè paratæ,
Corripiunt, onerantque auro : portantur avari
Pygmalionis opes pelago; dux femina facti.
Devenêre locos ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem;
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
Quòve tenetis iter? » Quærenti talibus ille
Suspirans, imoque trahens a pectore vocem :
« O dea, si primâ repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Trojâ antiquâ (si vestras fortè per aures
Trojæ nomen iit) diversa per æquora vectos
Forte suâ Libycis tempestas appulit oris.
Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, famâ super æthera notus.
Italiam quæro patriam, et genus ab Jove summo.
Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,

bis denis navibus, et l'espoir que ce vers rappelle à Vénus surtout, *matre deâ monstrante viam*, font ressortir les malheurs suivants, *vix septem... supersunt, ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro*. Énée vient d'apprendre qu'il est en Afrique ; il en tire cette conséquence, *Europâ atque Asiâ pulsus* : on le voit prêt à s'abandonner a toute sa douleur ; mais Vénus ne peut plus longtemps supporter le désespoir de son fils, *nec plura querentem passa..., medio interfata dolore est*. Quelle vérité ! Quel naturel !

Observez encore dans le discours de Vénus la grâce de l'expression, et d'abord l'élégance de cette tournure négative, *haud, credo, invisus cœlestibus auras vitales carpis...* — Afin de ne pas trahir sa divinité, elle fonde sa prédiction sur un art connu des mortels, *ni frustra augurium vani docuêre parentes*.—Le nombre des cygnes est égal à celui des vaisseaux qu'Énée croit perdus : les autres rapports sont aussi faciles à saisir. En opposition avec les dangers que peignent ces mots, *æthereâ quos lapsa plagâ Jovis ales aperto turbabat cœlo*, remarquez l'image répétée de la joie, l'expression générale, *lætantes*, les détails, *nunc terras capere, aut captas jam despectare videntur, ludunt stridentibus alis*, enfin le signe le plus éclatant, *cantusque dedêre* : une image si vive et si belle de la sécurité qui succède au danger, ne doit-elle pas réveiller l'espoir d'Énée ?

Pour achever de rassurer son fils, Vénus se fait connaître en partant. Considérez sa position par rapport au héros, dont elle s'éloigne, *avertens...* ; nous ne la voyons avec lui que par-derrière. Virgile peint 1° le cou de la déesse, *roseâ cervice refulsit* ; remar-

Matre deâ monstrante viam, data fata secutus :
Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
Europâ atque Asiâ pulsus. » Nec plura querentem
Passa Venus, medio sic interfata dolore est :
« Quisquis es, haud, credo, invisus Cœlestibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modò, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios classemque relatam
Nuntio, et in tutum versis Aquilonibus actam ;
Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Adspice bis senos lætantes agmine cycnos,
Æthereâ quos lapsa plagâ Jovis ales apertò
Turbabat cœlo : nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et cœtu cinxère polum, cantusque dedère,
Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modò, et, quà te ducit via, dirige gressum. »

quez l'épithète et le verbe : 2° sa chevelure ; quel charme répandent sur l'idée le sens et l'harmonie de ces mots, *ambrosiæ, divinum, spiravêre!* 3° sa robe ; rappelez-vous la chasseresse, *nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes* (v. 320); vous sentirez mieux l'intention du poëte et l'effet de cette image, *pedes vestis defluxit ad imos;* 4° sa démarche ; elle révèle une déesse, *et vera incessu patuit dea.* L'attention du lecteur s'arrête avec la phrase sur le mot important. — Les plaintes du héros ne se prolongent pas plus qu'il ne faut, pour que tout puisse être entendu de la déesse, pendant qu'elle disparaît, *quid natum totiès...* — La fiction du nuage est une des heureuses idées du poëme. Non-seulement Énée doit par ce moyen échapper à la curiosité et peut-être aux insultes, *cernere ne qui eos..., molirive moram...;* mais nous en verrons encore résulter les situations les plus intéressantes. Pour terminer le récit, Virgile ajoute ces trois vers, où, conservant jusqu'à la fin l'unité du caractère, il exprime avec tant de grâce et de poésie la joie et les délices, que Vénus, rassurée sur le sort de son fils, va goûter à Paphos et dans son temple, *ipsa Paphum sublimis abit..., læta...*

L'arrivée d'Énée à Carthage est une des parties de l'action les plus variées et les plus dramatiques. Chaque circonstance principale procure au poëte l'occasion d'un récit plein d'intérêt.

1° Le tableau général de la ville ; l'harmonie de ces mots, *jàmque ascendebant collem*, aussi bien que le sens et la place de *plurimus, imminet, desuper*, annonce la hauteur de la colline qu'Énée gravit, et d'où la vue domine sur Carthage. Nous voyons

Dixit, et avertens roseâ cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravêre ; pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem
Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
« Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextræ jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces? »
Talibus incusat, gressumque ad mœnia tendit.
At Venus obscuro gradientes aere sæpsit,
Et multo nebulæ circùm dea fudit amictu,
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
Thure calent aræ, sertisque recentibus halant.

Corripuêre viam interea quà semita monstrat.
Jamque ascendebant collem qui plurimus urbi
Imminet, adversasque adspectat desuper arces.

ce que les yeux ou l'oreille distinguent d'abord : *miratur* et la répétition de ce mot animent la situation. Observez dans les détails suivants, que le poëte supplée quelquefois à l'éloignement ou à l'ignorance de l'étranger. Les deux dernières circonstances annoncent la puissance maritime, *hìc portus alii effodiunt,* et les richesses qui permirent à cette ville la magnificence et les plaisirs de l'opulence et du luxe, *hìc alta theatris fundamenta locant*... Les idées et le style de ces trois vers terminent la description avec une majesté digne de Carthage. Mais nous demanderons au poëte si les premiers fondateurs d'une ville, surtout à cette époque, devaient songer à la construction d'un théâtre? La description des tableaux nous fournira bientôt une autre preuve, qu'assez souvent Virgile prête aux temps anciens les idées, les goûts et la perfection de son siècle. Pour en faire un ornement de son poëme, il lui suffit que l'imagination de ses contemporains n'y trouve pas d'invraisemblance. — La comparaison est pleine de mouvement : il est inutile d'y chercher d'autre rapport avec les Carthaginois que la variété et l'activité des travaux, *educunt fetus, aut mella stipant et distendunt..., aut onera accipiunt..., aut... fucos... arcent :* l'expression poétique est parfaite.

Au moyen des détails précédents et de la comparaison qui les prolonge, nous voyons depuis longtemps les yeux d'Énée fixés sur cette ville naissante; et tout à coup, sans que le poëte l'annonce, nous entendons ce vers sortir avec lenteur du fond de sa poitrine, *O fortunati! quorum jàm mœnia surgunt*, un de ces vers que Virgile a trouvés dans son âme. Le mouvement des yeux, *fastigia suspicit urbis,* en renouvelle et complète aussitôt l'effet. Qui ne

Miratur molem Æneas, magalia quondam,
Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.
Instant ardentes Tyrii : pars ducere muros,
Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa;
Pars optare locum tecto, et concludere sulco.
Jura magistratusque legunt, sanctumque senatum.
Hìc portus alii effodiunt; hìc alta theatris
Fundamenta locant alii, immanesque columnas
Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes æstate novâ per florea rura
Excercet sub sole labor, quum gentis adultos
Educunt fetus, aut quum liquentia mella
Stipant, et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientûm, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent :
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.
« O fortunati, quorum jam mœnia surgunt! »
Æneas ait, et fastigia suspicit urbis.

sent le retour douloureux d'Énée sur lui-même et sur ses compagnons?

2° Virgile fait d'abord la description du temple, qui va devenir le lieu de la scène. Le bois sacré qui l'environne, *lucus...;* les présages de la puissance joints à sa fondation..., *sic nam fore bello egregiam et facilem victu...;* sa grandeur, *templum... ingens*, et sa richesse annoncée par l'idée de l'airain répétée trois fois dans la description de la porte; tous ces détails nous présentent l'édifice le plus apparent de la ville. Environné du nuage, et ne pouvant demander où est situé le palais de la reine, Énée s'est avancé de ce côté. Sans entrer dans ces détails faciles à suppléer, le poëte nous le montre aussitôt dans le temple, où il est retenu par un spectacle dont il ne peut détacher ses regards; idée ingénieuse, si naturelle, et tellement satisfaisante, qu'on ne conçoit pas comment ces deux mots, *reginam opperiens*, ont pu échapper à Virgile, quand il est évident qu'Énée ne peut avoir appris de personne l'arrivée prochaine de Didon.

A la vue des tableaux, l'attendrissement d'Énée égale sa surprise, *constitit, et lacrymans ...* : ce double sentiment se peint à la fois dans la brièveté, la tournure et la vivacité de ses paroles. Après *en Priamus*, quelle touchante noblesse, *sunt hic etiam sua præmia laudi!* Quelle sensibilité, *sunt lacrymæ rerum... !* Déjà

Infert se sæptus nebulâ (mirabile dictu!)
Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli.
 Lucus in urbe fuit mediâ, lætissimus umbrâ,
Quo primùm jactati undis et turbine Pœni
Effodêre loco signum, quod regia Juno
Monstrârat, caput acris equi : sic nam fore bello
Egregiam, et facilem victu per sæcula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine Divæ,
Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.
Hoc primùm in luco nova res oblata timorem
Leniit; hic primùm Æneas sperare salutem
Ausus, et afflictis meliùs confidere rebus.
Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo,
Reginam opperiens, dum, quæ fortuna sit urbi,
Artificumque manus inter se, operumque laborem
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem,
Atriden, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
Constitit, et lacrymans : « Quis jam locus, inquit,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus! sunt hic etiam sua præmia laudi:
Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.

lui-même est rassuré, il n'a besoin que de rassurer son ami, *solve metus*... Quelle énergie, quelle émotion dans l'attitude du héros, *animum picturâ pascit*..., *multa gemens, largo flumine*...! — Le premier présente l'idée générale des combats livrés autour de Troie : il se termine par l'image la plus frappante, *instaret curru, cristatus Achilles.* — La plupart des tableaux de détails inspirent la pitié et demandent des larmes. Celui de Troïle est le plus parfait. Voyez d'abord ce rapprochement, l'âge du jeune prince, *infelix puer*, sa faiblesse, *impar*, et l'ennemi qu'il affronte, *congressus Achilli.* Observez ensuite le choix et l'ordre des détails, depuis les chevaux qui traînent le char, jusqu'au sillon tracé par la lance renversée, la place d'où Troïle est tombé, *inani*, cette circonstance pittoresque, *lora tenens tamen*, et le rejet de ces mots, aussi bien què de *per terram.* — Dans le tableau suivant, l'image et l'expression répétée de la douleur, *crinibus passis, suppliciter tristes, tunsæ pectora palmis*, font ressortir la dureté de l'inflexible Pallas, si bien peinte en un seul vers, *solo fixos oculos, aversa*... — Toutes les parties du tableau de Priam sont animées, d'abord l'expression générale, par le déshonneur d'Achille, *ter raptaverat, auro corpus vendebat*, ensuite les détails, par le gémissement d'Énée, *tùm verò ingentem*..., gémissement que la répétition de *ut* prolonge et fait entendre dans tout le vers suivant, *ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus*... Ce redou-

Solve metus : feret hæc aliquam tibi fama salutem. »
Sic ait, atque animum picturà pascit inani
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat uti bellantes Pergama circum
Hàc fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hàc Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans, primo quæ prodita somno
Tydides multà vastabat cæde cruentus;
Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustàssent Trojæ, Xanthumque bibissent.
Parte alià fugiens amissis Troilus armis,
Infelix puer, atque impar congressus Achilli,
Fertur equis, curruque hæret resupinus inani,
Lora tenens tamen : huic cervixque comæque trahuntur
Per terram, et versà pulvis inscribitur hastà.
Intereà ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
Suppliciter tristes, et tunsæ pectora palmis:
Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum verò ingentem gemitum dat pectore ab imo

blement de douleur pouvait-il être mieux placé que dans cette scène, et à la vue du corps de son ami, *corpus amici?*—Un trait suffit pour la gloire du héros ; il se voit représenté dans la chaleur de la mêlée, au milieu des Grecs, *permixtum Achivis:*—Virgile termine avec goût par le tableau, qu'une femme devait le moins oublier de placer ici. Le courage de Penthésilée est l'idée principale, *furens, mediis in millibus ardet; bellatrix, audetque viris concurrere virgo:* le premier mot de ce vers et la vive opposition des sexes donnent plus d'éclat à la valeur de l'héroïne.

En retraçant les sentiments et la situation du héros, ce vers *dùm stupet, obtutuque hæret defixus in uno*, ajoute encore à la vraisemblance du moyen employé pour retenir Énée dans le temple, jusqu'à l'arrivée de la reine. Didon se présente environnée de toute sa splendeur. Admirez sa beauté, *formâ pulcherrima;* sa démarche, *incessit;* son cortége, *magnâ juvenum stipante catervâ.* Dans la comparaison vous retrouvez l'idée du cortége, *quam mille secutæ... oreades;* celle de la démarche, *fert humero, gradiensque...;* celle de la beauté, *Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus*, vers de sentiment, qui peint mieux la beauté de la déesse que la plus riche description. Le poëte achève son tableau : nous voyons le lieu où nos regards vont rester fixés sur Didon, *foribus divæ, mediâ testudine templi;* nous la voyons elle-même, environnée de ses gardes, se placer sur son trône, et remplir les fonctions royales, *sæpta armis..., solio..., resedit...*

Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoasque acies, et nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exsertæ cingula mammæ
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum, formâ pulcherrima, Dido
Incessit, magnâ juvenum stipante catervâ.
Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes :
Latonæ tacitum pertendant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem se læta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.
Tum foribus Divæ, mediâ testudine templi,
Sæpta armis, solioque altè subnixa resedit.

3° L'arrivée des Troyens égarés par la tempête va répandre d'abord sur la situation du héros invisible, ensuite sur sa première apparition devant Didon, l'intérêt et l'agitation qui animent tout le récit.

Le tumulte subit des premiers vers nous dispose aux fortes émotions d'Enée et d'Achate, *cum subitò Æneas*... Les sentiments se pressent et se combattent dans leur âme, *obstupuit, lætitiâque metuque, avidi, ardebant conjungere dextras, sed res animos incognita turbat*. Nous restons dans la même incertitude qu'Enée, *quæ fortuna, quo littore...*: comme lui nous ne sommes instruits du sort de ses compagnons que par le discours d'Ilionée.

Cet exorde flatteur pour la reine, *ô regina...*, est en même temps plein de vérité dans la bouche du Troyen : remarquez d'un côté l'opposition de *novam condere urbem* avec *ventis maria omnia vecti;* de l'autre, le rapport de *justitiâ gentes frenare superbas* avec *prohibe infandos à navibus ignes*. — Les Troyens doivent d'abord se faire connaître, *Troes;* après ce mot, la pitié qu'inspire le reste du vers prépare l'effet de la prière, *oramus, prohibe...* On les avait pris pour des pirates, idée que repousse aussitôt cette expression touchante, *parce pio generi...*, et mieux encore l'opposition des forces, que suppose ce genre d'action, *ferro populare, raptas vertere prædas*, avec la faiblesse qu'exprime si noblement ce vers, *non ea vis animo, nec tanta superbia victis*. — Que vien-

Jura dabat legesque viris, operumque laborem
Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat :
Quum subitò Æneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt, fortemque Cloanthum,
Teucrorumque alios ater quos æquore turbo
Dispulerat, penitusque alias advexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul perculsus Achates
Lætitiâque metuque : avidi conjungere dextras
Ardebant; sed res animos incognita turbat.
Dissimulant, et nube cavâ speculantur amicti,
Quæ fortuna viris, classem quo littore linquant,
Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant
Orantes veniam, et templum clamore petebant.
Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
« O regina, novam cui condere Jupiter urbem
Justitiâque dedit gentes frenare superbas,
Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes.
Parce pio generi, et propiùs res adspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas :
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.

nent donc faire les Troyens? 1° Ils se dirigeaient vers l'Italie, *est locus...* Le peu de communication qui régnait alors entre les peuples justifie les détails sur cette contrée. 2° Une tempête les a jetés sur la côte d'Afrique. L'orateur encore épouvanté, en retrace les fureurs, d'abord par l'image qui l'annonce, *assurgens fluctu nimbosus Orion,* ensuite par l'idée du danger jointe à chaque détail, *procacibus austris, superante salo, in vada cæca tulit, penitus dispulit per undas, per invia saxa.* Un petit nombre ont échappé, *hùc pauci...,* et encore avec quelle peine, *adnavimus !* — Ce tableau inspire tant de pitié, que le Troyen lui-même, au lieu d'exposer avec timidité la conduite des Carthaginois à l'égard des naufragés, ne ménage plus les expressions ni les mouvements, *quod genus hoc hominum, quæ tàm barbara patria...* La gradation des outrages, *hospitio prohibemur arenæ, bella cient...,* amène enfin cet appel aux dieux, *si genus humanum temnitis, at sperate deos...* Peut-on prêter au malheur outragé un langage plus noble et plus vrai ? — Pour achever de déterminer la reine, Ilionée lui fait entrevoir que son humanité ne doit pas compromettre ses intérêts, *non metus... ne te... pœniteat.* A cette idée se joint l'éloge d'Enée, que la présence du héros rend encore plus intéressant aux yeux du lecteur, *rex erat... :* combien sa perte coûterait à son peuple, *quem si fata..., si vescitur..., neque adhùc...!* Plus loin cette apostrophe, *et te, pater optime Teucrûm...,* et les mots suivants, *nec spes jàm restat Iuli,* produisent un effet du même genre. Enfin, la clarté avec laquelle Ilionée expose les projets des Troyens et le but de leur voyage, *sunt et siculis regio-*

Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ;
Œnotri coluère viri : nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Huc cursus fuit :
Quum subito assurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit, penitusque procacibus austris,
Perque undas, superante salo, perque invia saxa
Dispulit : huc pauci vestris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum? quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria? Hospitio prohibemur arenæ;
Bella cient, primàque vetant consistere terrà.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate Deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Æneas nobis quo justior alter,
Nec pietate fuit nec bello major et armis :
Quem si fata virum servant, si vescitur aurà
Æthereà, neque adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus officio ne te certàsse priorem

nibus..., doit dissiper toute inquiétude, et décider la reine à leur accorder ce qu'ils demandent. — Il est impossible, en excitant la pitié, de mieux relever l'attitude du malheur, que par ce mélange naturel d'émotion, de dignité et de raison.

Après avoir rassuré les Troyens, *solvite corde metum...*, Didon s'empresse de justifier les mesures dont se plaint Ilionée; on sent d'ailleurs combien elles coûtent à son cœur, *res dura, cogunt, moliri.* Si l'on a pris les Troyens pour des pirates, peut-elle mieux réparer l'erreur que par ces deux vers, où l'interrogation répétée, l'importance des mots accumulés, et la cadence, secondent si bien le mouvement de l'admiration, *quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem virtutesque...?* Voyez d'un autre côté comme elle parle de ses sujets, qu'Ilionée semblait appeler des barbares, *non obtusa adeò gestamus pectora...;* remarquez surtout le sens et la place de *Pœni* (Phéniciens), et lorsqu'elle distingue les Tyriens des peuples de l'Afrique et de l'Occident, la noblesse et la poésie de l'expression, *nec tam aversus equos Tyriâ sol jungit ab urbe.* — Son honneur, celui des Troyens et des Tyriens satisfait, la reine répond à la demande d'Ilionée, *seu vos Hesperiam..., sive Erycis fines..., tutos dimittam...* Elle fait ensuite une proposition, que la situation de la nouvelle colonie rend vraisemblable, et par là Virgile prépare déjà l'union momentanée des deux peuples, *vultis et his mecum pariter considere regnis.* — Avec quel plaisir les

Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,
Arvaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et sylvis aptare trabes, et stringere remos;
Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus:
Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrûm,
Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iuli,
At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas,
Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
Talibus Ilioneus: cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.
Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur:
« Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.
Res dura, et regni novitas me talia cogunt
Moliri, et latè fines custode tueri.
Quis genus Æneadûm, quis Trojæ nesciat urbem,
Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli?
Non obtusa adeò gestamus pectora Pœni,
Nec tam aversus equos Tyriâ sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva,
Sive Erycis fines regemque optatis Acesten,
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.

Troyens doivent l'entendre exprimer son intérêt pour leur roi, *atque utinam..., afforet Æneas, equidem..., certos dimittam..., si quibus ejectus sylvis...!* — On trouve à la fois dans ce discours la dignité d'une reine et l'élégance naturelle à son sexe.

4° Parmi les mouvements qui agitent tous les cœurs, représentez-vous l'effet que doit produire, surtout après les dernières paroles de la reine, l'apparition subite du héros. — Son impatience est fortement exprimée, *jamdudùm*, *ardebant*, *erumpere*. Mais pourquoi ces froides paroles d'Achate, *nate deâ... omnia tuta vides...?* Il semble qu'après l'expression du désir, *ardebant*, le nuage devrait disparaître. Ce qui suit est parfait. Nous voyons d'abord le nuage, *circumfusâ;* il s'entr'ouvre, *scindit se*, il s'évapore, *in æthera purgat...;* Énée reste; à cette idée le mot latin joint l'image de l'attitude, *restitit Æneas.* De sa personne, à l'instant même, jaillit cette lumière éclatante qui attire tous les yeux sur lui, *clarâ in luce refulsit : os humerosque* présente sa figure, son port; et quelle idée y joignent les mots sur lesquels l'esprit s'arrête, *deo similis!* Dans les détails, Virgile ne nomme que les parties qui peuvent s'embellir, sans changer un homme, la chevelure, le teint, la vivacité des yeux. Le héros a bien pu ne pas s'apercevoir de l'action de Vénus : ce n'était qu'un souffle, *afflârat.* Quelle richesse, quel éclat d'expression, *lumen purpureum*, *lætos honores!* La comparaison, quoique juste et offrant encore l'idée répétée de l'éclat, ne semble ajoutée que pour termi-

Vultis et his mecum pariter considere regnis?
Urbem quam statuo, vestra est : subducite naves :
Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem,
Afforet Æneas! Equidem per littora certos
Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,
Si quibus ejectus sylvis aut urbibus errat. »
His animum arrecti dictis, et fortis Achates
Et pater Æneas jamdudum abrumpere nubem
Ardebant. Prior Ænean compellat Achates :
« Nate deâ, quæ nunc animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum : dictis respondent cetera matris. »
Vix ea fatus erat, quum circumfusa repentè
Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, clarâque in luce refulsit,
Os humerosque deo similis : namque ipsa decoram
Cæsariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, et lætos oculis afflârat honores.
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

ner le tableau. — En rehaussant ainsi la beauté d'Énée, Virgile nous prépare à l'impression que le héros doit produire sur Didon, et Vénus n'a fait qu'employer un moyen vraisemblable de prévenir les yeux d'une femme en faveur de son fils.

Le poëte n'exprimera qu'après le discours d'Énée la surprise de la reine. Énée est tellement impatient de satisfaire son cœur, qu'il ne reste aucun intervalle entre son apparition et le mot qui l'annonce, *repentè, improvisus, ait, coram...* — Il se montre à toute l'assemblée, il se nomme, *coram, adsum, Troius Æneas;* et s'adressant aussitôt à la reine elle-même, *ô sola...*, à cette vivacité des premières paroles succède la lenteur et le ton d'une âme pénétrée, *ô sola infandos Trojæ miserata labores :* les détails de cette pensée, le genre, le nombre, l'excès des infortunes étalées en deux vers, *relliquias Danaûm..., omnibus exhaustos jam casibus*, le dénûment complet des Troyens, *omnium egenos,* ajoutent tant de prix à l'offre désintéressée, aux bienfaits de Didon, *urbe, domo socias !* Que de reconnaissance cette gradation exprime, *non opis est nostræ, nec quidquid ubique est gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem !* Les dieux seuls peuvent la récompenser, les dieux amis de la vertu, *si qua pios respectant...*, et le plaisir d'avoir fait le bien, *mens sibi conscia recti*, idée vraiment digne de l'âme d'Énée et de Virgile. Quel enthousiasme dans son admiration, et dans ce désordre du discours, *quæ te tam læta tulerunt sæcula? qui tanti talem genuère parentes !...* Au milieu de ses transports, son imagination invoque la nature même et ses lois les plus constantes, pour peindre la durée de sa reconnaissance, *in freta dum..., polus dum sidera pascet.* Comme il insiste sur l'expression, *honos nomenque tuum, laudesque*, enfin *quæ me cumque*

Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repentè
Improvisus, ait : « Coram, quem quæritis, adsum
Troius Æneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojæ miserata labores!
Quæ nos, relliquias Danaûm, terræque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo socias! Grates persolvere dignas
Non opis est nostræ, Dido, nec quidquid ubique est
Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Di tibi (si qua pios respectant Numina, si quid
Usquam justitiæ est) et mens sibi conscia recti
Præmia digna ferant. Quæ te tam læta tulerunt
Sæcula? qui tanti talem genuère parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt,

vocant terræ! Il ne peut satisfaire son âme. — L'action qui suit le discours témoigne vivement à ses compagnons sa joie et ses transports, *sic fatus, amicum Ilionea...*

La pitié de Didon pour le héros est ennoblie par l'admiration qu'expriment la tournure et la plupart des mots, *quis te..., per tanta pericula..., quæ vis immanibus..., tune ille Æneas...* En se montrant si bien instruite de sa naissance divine, elle veut confirmer l'espoir et la confiance d'Énée. Le récit suivant produit le même effet : c'est la réponse la plus naturelle à la surprise qu'inspire à Énée la pitié de Didon, *ipse hostis Teucros insigni laude ferebat, seque ortum...;* et par ce moyen, ainsi que par plusieurs des détails précédents, Virgile justifie encore auprès du lecteur l'accueil que la reine de Carthage fait à ce peuple étranger. — Enfin elle trouve dans son cœur un autre motif de compassion et d'amitié : quelle vérité dans ce retour sur elle-même, *me quoque...*, *similis fortuna...!* Et ce vers fameux, *non ignara mali, miseris succurrere disco,* il est inutile d'en expliquer la beauté à qui ne la sent pas.

Les six vers suivants complètent l'intention de Virgile,... *templis indicit honorem, sociis mittit viginti tauros.* Toutes les inquiétudes sont dissipées. Favorable aux vues du poëte, l'accueil que les Troyens reçoivent à Carthage ne paraît que la simple consé-

Quæ me cumque vocant terræ. » Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextrâ, lævâque Serestum;
Pòst alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
Obstupuit primò adspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto; et sic ore locuta est :
« Quis te, nate deâ, per tanta pericula casus
Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?
Atque equidem Teucrûm memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli. Genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiquâ Teucrorum ab stirpe volebat.
Quare agite, o, tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terrâ :
Non ignara mali, miseris succurrere disco. »
Sic memorat : simul Ænean in regia ducit
Tecta; simul Divûm templis indicit honorem.
Nec minùs interea sociis ad littora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum

quence des circonstances, du caractère des personnages, et d'une émotion que tout le monde partage avec eux. Mais ce qui répand tant d'intérêt et de beauté sur le récit tout entier, c'est surtout la succession et la variété de sentiments qu'éprouve Énée, depuis son arrivée devant Carthage, jusqu'au moment où son âme s'abandonne aux transports de la reconnaissance.

Il s'agit maintenant d'inspirer à Didon l'amour tragique, dont nous verrons les conséquences nationales. Virgile trouvera, dans les craintes de Vénus et dans le caractère de Cupidon, les motifs qui précipitent le commencement de cette passion, et l'allument au milieu même de la fête que Didon célèbre en l'honneur des Troyens.

Il fallait d'abord annoncer le festin, *at domus interior...* La plupart des détails présentent les idées d'opulence, de luxe, de gloire et de grandeur : six vers suffisent : l'imagination frappée n'oubliera pas ce festin, qui ne doit commencer que cinquante vers plus loin. Car le poëte a d'autres préparatifs à faire pour la partie principale du récit.

La suite de l'action exige qu'Ascagne assiste ou paraisse assister au festin. Le poëte se hâte de l'envoyer chercher, et justifie cet empressement par l'inquiétude et la tendresse paternelle, *neque enim patrius consistere mentem passus amor, omnis in Ascanio cari stat cura parentis.* Nous savons que la flotte n'est qu'à une petite distance; d'ailleurs Achate hâte sa marche, *rapidum Achaten, hæc celerans* .. — Un autre objet du message ajoute à la dignité générale de l'action, *munera prætereà...* Remarquez l'heureux choix des présents destinés à Didon, les ornements de la beauté, ou le symbole de la puissance. La poésie de l'expression,

Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera lætitiamque dei.
  At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Arte laboratæ vestes, ostroque superbo;
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum
Per tot ducta viros antiquâ ab origine gentis.
  Æneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten,
Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mœnia ducat :
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Munera prætereà, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
Et circum textum croceo velamen acantho.

la richesse et l'éclat de l'or et des pierreries, les noms d'Hélène, de Léda, d'Ilionée, en relèvent la valeur et l'importance.

Tout s'enchaîne : ce n'est qu'après le départ d'Achate, que Vénus conçoit l'idée de sa ruse, *at Cytherea...* La légèreté des premiers vers, et l'idée gracieuse de la métamorphose, l'épithète même, *pro dulci Ascanio*, font ressortir l'énergique concision du reste de la phrase, et les maux que présagent *furentem, incendat*, et surtout *ossibus implicet ignem*. En même temps, les dangers et les craintes que cet amour seul peut prévenir, en justifient la force et les tourments, *quippe timet... Tyrios bilingues, urit atrox Juno...*

En flattant l'amour sur cette puissance qu'elle vient invoquer, et en lui faisant hommage de la sienne, Vénus s'identifie, pour ainsi dire, avec son fils, *meæ vires, mea magna potentia*. La répétition de *nate* fait entendre l'accent d'une mère fière d'un fils dont elle va dire, avec tant d'emphase, *patris summi qui tela Typhoea temnis*. Ce fils tout-puissant repoussera-t-il une mère qui tombe à ses genoux, *ad te confugio et supplex tua numina posco?* — Cependant, avant d'exposer sa demande, Vénus prépare l'Amour à l'accueillir. Le premier mot, *frater*, excite déjà son intérêt. En dispensant d'un tableau plus étendu, avec quel naturel ce vers, *nota tibi, et nostro doluisti sæpe dolore*, rappelle le souvenir des malheurs que Cupidon a pleurés avec sa mère ! Elle n'a pas besoin de la même discrétion qu'auprès de Jupiter (v. 251); maintenant elle nomme et outrage son ennemie, *Junonis iniquæ. Junonia hos-*

Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama quum peteret inconcessosque hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum;
Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam.
Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia, ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
Quippe domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues;
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem :
« Nate, meæ vires, mea magna potentia, solus,
Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
Ad te confugio, et supplex tua numina posco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Littora jactetur, odiis Junonis iniquæ,
Nota tibi; et nostro doluisti sæpe dolore.
Nunc Phœnissa tenet Dido, blandisque moratur

pitia annonce le danger; *haud tanto cessabit cardine rerum* complète la pensée. — Après avoir ainsi réveillé l'intérêt que Cupidon porte à son frère, Vénus commence à exposer son projet, *quocircà...* Par le genre de l'expression, l'action doit déjà plaire, *capere dolis, cingere flammâ,* et d'ailleurs elle a soin d'en montrer encore la nécessité et le résultat, *ne quo se numine mutet, sed magno Æneæ mecum teneatur amore.* — Dans les détails, *quà facere id possis...*, voyez comme elle ennoblit l'enfant dont l'Amour prendra la figure, *regius puer, mea maxima cura.* Elle a soin de bien l'écarter de la scène, que sa présence pourrait troubler, *hunc ego sopitum somno...* Alors seulement elle fait la proposition, et avec quelle adresse! Après *tu faciem illius*, pour que le dieu ne s'effarouche pas, elle se hâte de dire dans cet ordre, *noctem, non amplius, unam:* quel appât pour l'Amour, *falle dolo! Notos* écarte toute répugnance; et après ces mots si gracieux, *pueri puer indue vultus*, la métamorphose doit-elle encore lui coûter? Enfin résistera-t-il à l'occasion de faire le mal, à ce tableau, où la joie et la sécurité de Didon, *lætissima, regales inter mensas...*, où la tendresse qu'elle lui prodigue, *cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet*, rendent si piquant pour le dieu malin le plaisir d'exercer sur le cœur de l'infortunée sa perfidie et sa cruauté, *occultum, fallas, ignem, veneno.* — Ce discours de Vénus est un modèle d'adresse et d'insinuation.

L'éloignement d'Ascagne est trop important pour laisser à ce sujet la moindre incertitude. Il règne dans les vers qui l'expriment une grâce, une mollesse, un charme, qui résultent surtout de quelques mots ou même des épithètes, *placidam quietem irrigat, fotum gremio... tollit..., mollis amaracus, floribus, dulci umbrâ, com-*

Vocibus, et vereor quò se Junonia vertant
Hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocircà capere antè dolis et cingere flammâ
Reginam meditor, ne quo se numine mutet,
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.
Quà facere id possis, nostram nunc accipe mentem.
Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens, pelago et flammis restantia Trojæ.
Hunc ego sopitum somno super alta Cythera,
Aut super Idalium, sacratâ sede recondam;
Ne quà scire dolos, mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius, noctem non ampliùs unam,
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultûs;
Ut, quum te gremio accipiet lætissima Dido,
Regales inter mensas laticemque Lyæum,
Quum dabit amplexus, atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem, fallasque veneno. »

plectitur. Observez en outre la douceur de l'harmonie, et cette facilité de la cadence, qui semble se ralentir dans le dernier vers, au moment du repos complet de l'enfant.

L'action continue sans effort : nous suivons le faux Ascagne au festin, *jamque ibat... Cupido..., quum venit...* On pourrait reprocher à cette partie de la description la coupe trop peu variée des vers qui tombent constamment deux à deux, jusqu'au moment où nous voyons l'enfant attirer seul les regards étonnés des convives et de Didon. — Après *Iulum*, cette image si vive *flagrantesque dei vultus*, et le vers tout entier distinguent finement du jeune prince ce qui appartient au dieu. Tout est réuni dans les onze vers suivants, pour peindre le commencement d'une passion terrible. Les premiers mots épouvantent, *infelix, pesti devota futuræ. Mirantur* exprimait le sentiment des convives : voyez ce qui se passe dans l'âme de Didon, *expleri mentem nequit, ardescitque tuendo!* Au milieu de la scène, cette image de l'embrassement filial, *complexu colloque pependit*, et l'amour paternel abusé, qu'exprime si bien le rapprochement de *magnum* et *falsi*, touchent et font sourire le lecteur, que les deux mots rejetés font aussitôt trembler, *reginam*

Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci adspirans complectitur umbrâ.
Jamque ibat, dicto parens, et dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.
Quum venit, aulæis jam se regina superbis
Aureâ composuit spondâ, mediamque locavit.
Jam pater Æneas et jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant manibus famuli lymphas, Cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum struere, et flammis adolere Penates;
Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent, et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
Convenêre, toris jussi discumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum,
Flagrantesque dei vultus, simulataque verba,
Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
Præcipuè infelix, pesti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
Phœnissa, et puero pariter donisque movetur.
Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit,
Et magnum falsi implevit genitoris amorem,

petit. Prononcez ces trois aspirations *hæc oculis, hæc pectore, hæret* (*et* pouvait remplacer la seconde), vous éprouvez la respiration pénible de Didon, ce qui continue d'une autre manière et trois fois de suite, avec l'initiale de ces mots, *interdum, inscia, insidat*. Après *gremio fovet*, avec quel effroi le poëte s'écrie, *inscia Dido insidat quantus miseræ deus!* Il nous montre ensuite l'impitoyable dieu travaillant sur le cœur de l'infortunée, *at memor..., incipit..., tentat...* Quel tableau! quelle poésie! Quelques vers ont suffi.

Virgile ne parle plus de Cupidon : nous ne voyons pas même son départ ni le retour d'Ascagne. Je doute que le lecteur s'aperçoive de l'omission : car il s'en rapporte pleinement à la puissance de Vénus, et c'était pour le poëte le seul moyen de sortir d'embarras. En effet, à quel moment aurait-il fait disparaître l'Amour et ramené Ascagne? Pendant le festin? la vraisemblance serait choquée. Après le festin? ce ne serait donc qu'à la fin du troisième livre, après le récit de la ruine de Troie et des longues aventures d'Énée? On sent combien de grâce aurait perdue cette fiction ainsi coupée; il n'y aurait plus d'ensemble.

Outre l'amour de Didon, le poëte avait encore un but important : c'était d'amener le récit des aventures d'Énée. Cependant il ne veut point passer trop légèrement sur une solennité qui, aux yeux des convives, n'a lieu que pour célébrer l'arrivée des Troyens. Mais en même temps il s'est bien gardé de s'égarer dans les longueurs d'une description qui l'éloignerait de sa pensée principale. Cette pensée se retrouve même encore dans ce petit nombre de détails. Tel est au milieu des libations l'effet produit par le contraste de la sécurité de Didon avec les maux que vient de présager son amour naissant, et des vœux qu'elle forme pour les deux peuples, avec le résultat historique, *hunc lætum Tyriisque... diem...*,

Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
Insidat quantus miseræ deus! At memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum
Incipit, et vivo tentat prævertere amore
Jampridem resides animos desuetaque corda.
Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt, et vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria : dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
Hic regina gravem gemmis auroque poposcit
Implevitque mero pateram, quam Belus, et omnes
A Belo soliti. Tum facta silentia tectis :
« Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur),

nostrosque hujus meminisse minores... — Quant aux autres détails, observez l'expression harmonieuse du bruit qui se prolonge dans les vastes appartements, et l'élégante hardiesse de *noctem flammis funalia vincunt*. La brièveté des chants d'Iopas, en harmonie avec les autres parties du festin, confirme notre pensée sur l'intention de Virgile. — Enfin les aventures du héros deviennent le principal ornement de la fête, et Virgile en fait demander le récit par cet amour qui s'en accroît encore.

Longum bibebat amorem, une des métaphores les plus hardies de Virgile, est l'image exacte de l'effet que produit sur Didon son entretien prolongé avec le héros. *Multa* ainsi placé deux fois, et la triple répétition de *nunc*, indiquent le nombre des questions : *quibus, quales, quantus*, en expriment avec élégance la variété. — Comme Diomède avait enlevé les chevaux d'Énée aussi bien que ceux de Rhésus, il était peut-être plus délicat de ne pas supposer la question, *quales Diomedis equi*. (Iliade, liv. 5.) — Enfin nous entendons la reine elle-même couper court à cette foule de questions et de réponses, *imò age et à primâ dic... origine...!* Après *erroresque tuos*, le nombre des années, ...*septima æstas*, suppose de grandes infortunes, et justifie encore la curiosité de Didon ; mais l'intention du poëte est surtout d'indiquer avec précision le temps

Hunc lætum Tyriisque diem Trojàque profectis
Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores !
Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno !
Et vos, o, cœtum, Tyrii, celebrate faventes ! »
Dixit, et in mensam laticum libavit honorem,
Primaque, libato, summo tenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitans : ille impiger hausit
Spumantem pateram, et pleno se proluit auro :
Pòst alii proceres. Citharâ crinitus Iopas
Personat auratâ docuit quæ maximus Atlas :
Hic canit errantem lunam, solisque labores ;
Unde hominum genus, et pecudes ; unde imber et ignes ;
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones ;
Quid tantùm Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur.
Nec non et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem,
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa ;
Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis ;
Nunc, quales Diomedis equi ; nunc, quantus Achilles.
« Imò age, et a primâ dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos : nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

qu'il a laissé en arrière, et que le récit d'Énée va remettre sous les yeux du lecteur.

Il suffit maintenant, pour concevoir la beauté de la composition générale, de se représenter à la fois les cinq grandes divisions de ce livre, 1° la tempête, et l'horrible situation des Troyens, 2° la scène de l'Olympe, 3° la rencontre de Vénus et d'Énée, 4° l'arrivée du héros à Carthage, 5° l'embrasement du cœur de Didon.

C'est de la composition générale que dépend cette beauté d'ensemble simple, grande et naturelle, qui satisfait complétement et sans effort l'esprit et l'imagination ; mais il faut en même temps que les diverses parties soient, chacune séparément, aussi bien composées et remplies. Malgré notre intention de ne considérer Virgile qu'en lui-même, et non par comparaison avec les autres poëtes, le premier chant de la Henriade va faire ressortir la vérité et l'importance de cette observation. Calqué, pour ainsi dire, sur le premier livre de l'Énéide, le chant français présente à peu près la même composition. Mais quelle différence dans l'exécution et l'effet général ! Comparez la cause, la description, le résultat de l'orage qui porte Henri dans l'île de Jersey, avec la tempête qui jette les ancêtres des Romains sur les côtes de Carthage ; l'épisode du vieillard et ses prédictions avec la scène de l'Olympe et la révélation des destins de Rome ; l'arrivée d'Henri à Londres avec celle d'Énée à Carthage ; la conférence secrète où Élisabeth demande à Henri le récit des guerres civiles, avec la réunion solennelle où la passion subite et merveilleuse de Didon s'entretient et se nourrit des aventures d'Énée : cherchez en outre un morceau qu'on puisse opposer à la rencontre de Vénus et de son fils : vous sentirez d'un côté, au milieu d'une foule de beaux vers, la stérilité, la maigreur, la petitesse, de l'autre l'abondance, la force, la grandeur, la magnificence ; et si vous considérez enfin l'intérêt dramatique qui anime chaque scène de Virgile, et dont l'absence fait trop souvent languir l'action de Voltaire, vous concevrez les raisons qui font du premier chant de la Henriade une œuvre sèche et commune, et du premier livre de l'Énéide une des belles compositions de l'Épopée.

LIVRE DEUXIÈME.

On pourrait demander si la ruine de Troie devait entrer dans le plan de l'Énéide. Rigoureusement, les aventures du chef des Troyens ne commencent qu'au moment où ses compatriotes lui confient leur fortune, et son départ de l'Asie semblerait alors former le véritable début de l'action, qui le conduit en Italie avec son peuple et les destins de Rome. Mais comment Énée a-t-il pu échapper aux feux de Troie et aux armes des Grecs? Pourquoi n'a-t-il pas trouvé la mort sur les cendres de sa patrie? Pourquoi fuit-il loin de l'Asie? Dans l'intérêt de son héros, Virgile est forcé de remonter à la dernière nuit de Troie. C'est Énée lui-même qui fait le récit : plein des malheurs de sa patrie, la catastrophe n'a point de circonstances qui lui soient étrangères; et l'on conçoit combien la vérité de l'action s'accroît encore par les sentiments qu'elle réveille dans le cœur du pieux Troyen. Mais, en même temps, ses lamentables souvenirs se trouvent par eux-mêmes rattachés à l'objet plus général, que le poëte ne perd jamais de vue : c'est dans le second livre, avant et après le tableau de la ruine de Troie, qu'Énée reçoit l'ordre de fuir et d'aller en Occident fonder un empire. C'en est assez pour que ce magnifique sujet forme naturellement une partie nécessaire du grand ouvrage, où il figure comme la plus merveilleuse création du génie de Virgile.

Le préambule respire une douleur profonde et majestueuse. La pensée principale en est fort simple : Énée semble vouloir se défendre de faire le récit que Didon lui demande. L'expression même, *jubes*, fait sentir qu'il obéira; cependant il oppose, 1° ce qu'a d'affreux pour un Troyen le récit de la ruine de Troie. Outre l'idée multipliée de la douleur et de l'infortune, remarquez le ton lugubre que répand sur les premiers vers l'harmonie de ces mots,

CONTICUERE omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto :
« Infandum, regina, jubes renovare dolorem;
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai; quæque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui! Quis talia fando

infandum, regina, renovare, dolorem, Trojanas, lamentabile. Quelle amertume dans la simplicité des mots suivants, *quæque ipse miserrima vidi, et quorum pars magna fui!* Quel sentiment de douleur dans cette idée et le mouvement, *quis... duri miles Ulyssei, temperet à lacrymis!* 2° L'heure avancée de la nuit. Cette objection est plus faible et beaucoup plus courte. La grandeur de l'image, *cœlo præcipitat, cadentia sidera,* relève la pensée, qui d'ailleurs ajoute à la teinte sombre et lugubre du morceau. — Énée répond lui-même à ces deux objections : à la première, *si tantus amor casus cognoscere nostros;* à la seconde, *breviter;* mais en surmontant sa douleur, l'expression annonce encore combien ce récit lui coûte, *meminisse horret, luctuque refugit.*

La fiction du cheval de bois, si Virgile l'eût inventée, serait indigne de l'épopée. Mais consacrée par le temps, et déjà ennoblie par la poésie, cette tradition trouve des lecteurs disposés à l'admettre : il serait même impossible de faire prendre autrement la ville de Troie. Ainsi rassuré pour lui-même, le poëte ne doit craindre le ridicule que pour les Troyens et son héros : c'était la principale difficulté du récit. Virgile va donc employer tout son art et les ressources de son génie à justifier l'entrée du cheval dans les murs de Troie.

Quelques mots suffisent pour peindre la grandeur du colosse. Le poëte commence même par l'image la plus gigantesque, *instar montis;* mais il se hâte d'ajouter, *divinâ Palladis arte :* les autres expressions complètent la pensée, *ædificant, sectâque... abiete..., penitusque, cavernas, ingentes, uterumque armato milite complent.* — Quatre vers arrêtent l'esprit sur l'île de Ténédos, où les Grecs

Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyssei
Temperet a lacrymis? Et jam nox humida cœlo
Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
Quanquam animus meminisse horret, luctuque refugit,
Incipiam. Fracti bello, fatisque repulsi
Ductores Danaûm, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant, sectâque intexunt abiete costas :
Votum pro reditu simulant : ea fama vagatur.
Huc delecta virûm sortiti corpora furtim
Includunt cæco lateri, penitusque cavernas
Ingentes uterumque armato milite complent
  Est in conspectu Tenedos, notissima famâ
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant;
Nunc tantùm sinus, et statio malefida carinis.

sont cachés : rien de plus sur leur départ simulé. Énée ne doit pas raconter avec détail ce qu'il n'a pas vu lui-même. — Ce n'est pas lui non plus qui pourrait maintenant présenter le tableau vraisemblable de la joie des Troyens. Au contraire, sa douleur se retrace dans l'expression et dans la lenteur de ce vers, *ergo omnis longo solvit se Teucria luctu.* Il se contente de nous montrer les Troyens sortant de la ville, et parcourant librement les lieux occupés la veille par les Grecs. La tournure aussi vive que simple des détails renfermés en deux vers semble nous transporter sur le lieu de la scène, *hìc Dolopum manus, hìc... Achilles, hìc...* Marchant droit à son but, le poëte se hâte de conduire les Troyens et le lecteur auprès du cheval de bois, l'objet important de cette partie du récit, *pars stupet..., molem mirantur.*

En exposant les deux avis contraires, le narrateur appuie sur celui de Capys et des plus sages Troyens, qui même dans le dernier vers sembleraient avoir deviné la ruse, *aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.* Ces détails font déjà pressentir l'avis qui devait l'emporter. Ce qui suit ne laisse aucun doute. — La place de Laocoon dans chaque vers et par rapport à la foule, *primus... ante omnes, Laocoon*, son empressement et son ardeur, *ardens decurrit, et procul* ainsi placé, de sorte qu'avant son arrivée nous l'entendons déjà ; la brièveté et la vivacité des premières phrases, qui conviennent à l'état où l'a mis sa course, à l'importance du conseil, et à l'indignation que lui inspire l'avis contraire, tout est réuni pour frapper les esprits, et amener l'action qui suivra le discours. Quelle énergie dans le début, *ô miseri tanta insa-*

Huc se provecti deserto in littore condunt.
Nos abiisse rati, et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu :
Panduntur portæ; juvat ire, et Dorica castra,
Desertosque videre locos, littusque relictum
Hìc Dolopum manus, hìc sævus tendebat Achilles;
Classibus hìc locus; hìc acie certare solebant.
Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ,
Et molem mirantur equi; primusque Thymœtes
Duci intra muros hortatur, et arce locari,
Sive dolo, seu jam Trojæ sic fata ferebant.
At Capys, et quorum melior sententia menti
Aut pelago Danaûm insidias suspectaque dona
Præcipitare jubent, subjectisve urere flammis,
Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
Primus ibi ante omnes, magnâ comitante catervâ,
Laocoon ardens summâ decurrit ab arce,
Et procul : « O miseri, quæ tanta insania, cives?

nia! Le nom d'Ulysse complète l'idée de la ruse et de la fourberie, *sic notus Ulysses?* Mais ce qu'il y a de plus adroit, c'est la première réponse aux interrogations, *aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi :* on applaudit à la pénétration du Troyen, et cependant la vraisemblance est conservée : car en continuant d'exprimer ses craintes, les vers suivants montrent de plus en plus son incertitude et l'idée vague d'un danger, *aut machina..., aut aliquis latet error..., quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes* [1]. En même temps pour dissiper tout scrupule et entraîner les Troyens, Laocoon se porte au plus violent outrage contre l'offrande des Grecs. L'idée de la force, *validis viribus*, *ingentem hastam*, et l'image des flancs creux, *curvam compagibus alvum*, en rapport avec le coup du javelot, *contorsit, stetit illa tremens*, et avec le bruit que semblent peindre les images, la cadence et les sons, *uteroque recusso, insonuēre cavæ...*, donnent encore plus d'importance au retentissement prolongé, qui annonçait la retraite que pouvaient offrir ces profondes cavernes. Ne partageons-nous pas les regrets du héros, animés par cette expression amère, *et, si fata Deûm, si mens non læva fuisset?* Tel est surtout l'effet de l'apostrophe, *Trojaque nunc stares*, *Priamique arx alta maneres;* changez une lettre, *staret*, *maneret*, le sentiment disparaît.

Il est donc sûr que les Troyens abandonnés à eux-mêmes ne seraient pas tombés dans le piége : cette idée prévient déjà le

Creditis avectos hostes? aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaûm? sic notus Ulysses?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi;
Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Inspectura domos, venturaque desuper urbi;
Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucri.
Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit : stetit illa tremens, uteroque recusso,
Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.
Et, si fata Deûm, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras;
Trojaque nunc stares, Priamique arx alta maneres!
  Ecce manus juvenem interea post terga revinctum
Pastores magno ad regem clamore trahebant

(1) Ce vers fameux, dont on a fait un proverbe, n'est compris nulle part. Énée vient de dire (V. 17) *Votum pro reditu simulant, ea fama vagatur.* On savait donc que le cheval de bois était un vœu des Grecs pour leur retour. Et d'ailleurs, malgré l'indignation de Laocoon, que signifierait ce javelot lancé sans danger contre une masse de bois que la religion n'aurait pas consacrée? *Dona* exprime l'idée d'une offrande sacrée, et non pas l'idée ridicule d'un présent fait aux Troyens par les Grecs.

l'on est ému de pitié à la vue de son sang prêt à couler sous la main des Troyens, *Dardanidæ pœnas cum sanguine poscunt.* Aussi remarquez la vraisemblance du changement subit produit par ce peu de mots, *quo gemitu conversi animi...*

Les imposteurs protestent souvent de leur véracité : on ne l'a jamais fait avec plus d'adresse que Sinon. Les premiers mots ne supposent aucune restriction, *cuncta equidem*, bien plus, *fuerit quodcumque :* après *fatebor*, ce mot important, *vera*, est plus en lumière à la fin de la phrase et au commencement du vers : vient aussitôt un aveu relevé par la tournure négative, qui laisse entendre qu'il aurait pu ne pas le faire, *neque me Argolicâ de gente negabo*, aveu sur lequel il porte l'attention par ces mots, *hoc primum*, suivis de la plus noble protestation de franchise, *nec, si miserum.* — Sinon sait bien que le nom de Palamède est cher aux Troyens; mais pour déguiser son intention, il a l'air de croire que ce nom pourrait leur être inconnu, *fando aliquod, si fortè... Belidæ nomen Palamedis...* En insistant sur l'injustice de sa mort, *falsâ sub proditione, insontem, infando indicio*, de cette mort dont le motif intéresse les Troyens, *quia bella vetabat*, il s'insinue dans leurs cœurs : il le fait encore en parlant des liens du sang, de l'amitié, de la reconnaissance, qui l'unissaient à Palamède. — Rien de plus vraisemblable que cette première affliction, si bien représentée par l'énergie et la sombre harmonie de ces deux vers, *afflictus vitam...* La brièveté des phrases et les coupes rapides des vers

Cui neque apud Danaos usquam locus, et supèr ipsi
Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt.
Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis
Impetus : hortamur fari, quo sanguine cretus;
Quidve ferat, memoret; quæ sit fiducia capto.
Ille hæc, depositâ tandem formidine, fatur :
«Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor
Vera, inquit; neque me Argolicâ de gente negabo :
Hoc primum; nec, si miserum fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
Fando aliquod, si fortè tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis, et inclyta famâ
Gloria, quem falsâ sub proditione Pelasgi
Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,
Demisère neci; nunc cassum lumine lugent :
Illi me comitem, et consanguinitate propinquum,
Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
Dum stabat regno incolumis, regumque vigebat
Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque
Gessimus : invidiâ postquam pellacis Ulyssei
(Haud ignota loquor) superis concessit ab oris,
Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,

suivants conviennent à l'agitation et aux mouvements, qui bientôt succèdent au premier abattement, *nec tacui demens*... Déjà cher aux Troyens par son amitié pour Palamède, Sinon le devient plus encore par la haine d'Ulysse. La répétition de *hinc* et des infinitifs peint avec vivacité tous les dangers qui le menacent, et tous les mouvements de son ennemi pour le perdre. Mais au moment où le nom de Calchas ajoute à l'importance de l'action, il s'arrête tout à coup : on croirait qu'il ne se doute pas que son récit mérite l'attention des Troyens, *sed quid ego hæc ingrata*... Observez enfin l'effet que doit produire le dernier vers, *hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ.* — Le cœur ne raisonne pas : c'est surtout par le cœur que Sinon attaque les Troyens.

Après ce discours, la curiosité paraît toute naturelle, *ardemus scitari*... Les Troyens auraient à peine besoin de l'excuse qu'inspirent au héros le souvenir et l'horreur de tant de scélératesse, *ignari scelerum tantorum, artisque Pelasgæ.*

Ces deux vers amenés si naturellement, *præcipuè cùm jam hic staret equus*..., donnent au cheval de bois une importance religieuse, qui déjà le rend sacré. — Par ce rapport si bien marqué, *sanguine placâstis ventos, sanguine quærendi reditus*, l'oracle

Et casum insontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens; et me, fors si qua tulisset,
Si patrios unquam remeâssem victor ad Argos,
Promisi ultorem; et verbis odia aspera movi.
Hinc mihi prima mali labes; hinc semper Ulysses
Criminibus terrere novis; hinc spargere voces
In vulgum ambiguas, et quærere conscius arma.
Nec requievit enim, donec Calchante ministro...
Sed quid ego hæc autem nequidquam ingrata revolvo?
Quidve moror? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est jamdudum, sumite pœnas :
Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ. »
Tum verò ardemus scitari et quærere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.
Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur :
« Sæpe fugam Danai Trojâ cupière relictâ
Moliri, et longo fessi discedere bello :
Fecissentque utinam! sæpe illos aspera ponti
Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.
Præcipuè, quum jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi
Mittimus; isque adytis hæc tristia dicta reportat :
« Sanguine placâstis ventos et virgine cæsâ,
« Quum primùm Iliacas Danai venistis ad oras :
« Sanguine quærendi reditus, animâque litandum
« Argolicâ. » Vulgi quæ vox ut venit ad aures,

devient encore plus vraisemblable. — L'énergie de l'expression et l'harmonie des vers peignent la grandeur et la rapidité de l'effroi général, *obstupuêre animi, gelidusque per ima...* : cette tournure si vive complète l'effet, *cui fata parent, quem poscat Apollo.* — Quel art et quelle vigueur dans les détails de l'artifice, *magno tumultu, protrahit, flagitat, magnis clamoribus, bis quinos silet ille dies, tectus recusat, vix, tandem, actus, compositò, me destinat aræ.* Les détails précédents sur l'effroi des Grecs font concevoir l'assentiment général à l'injustice évidente d'Ulysse et de Calchas, *assensêre omnes, et quæ sibi quisquê timebat...* : la victime n'en inspire que plus de pitié. — Les Troyens ne peuvent pas faire un crime à Sinon de s'être soustrait au sacrifice : cependant son doute exprimé par un seul mot, *fateor,* donne plus de prix à sa franchise, et le besoin qu'il paraît éprouver de ne pas insister sur son évasion, le dispense de donner à ce sujet des détails peut-être embarrassants pour le poëte. — La péroraison surpasse tout ce qui précède. Le langage du cœur peut-il être trompeur? Comment ne pas croire celui qui invoque les noms si doux, de patrie, de père et de fils, *nec mihi jam patriam antiquam..., nec dulces natos, exoptatumque parentem?* Les épithètes jointes à chacun de ces noms et la lenteur de la prononciation arrêtent l'esprit sur chaque pensée. Le danger qui menace des êtres si chers, des êtres innocents, *quos illi fors ad pœnas...,* achève d'attendrir les cœurs. Enfin après les idées de vérité, de justice, de respect pour les dieux, exprimées avec tant de naturel, *per superos, et conscia Numina*

Obstupuêre animi, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor, cui fata parent, quem poscat Apollo.
Hic Ithacus vatem magno Calchânta tumultu
Protrahit in medios; quæ sint ea numina Divûm
Flagitat. Et mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus, et taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
Prodere voce suà quemquam, aut opponere morti.
Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus,
Compositò rumpit vocem, et me destinat aræ.
Assensêre omnes, et quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulêre.
Jamque dies infanda aderat : mihi sacra parari,
Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ.
Eripui, fateor, lethò me, et vincula rupi;
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulvâ
Delitui, dum vela darent, si fortè dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
Nec dulces natos exoptatumque parentem,
Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent

veri, per si qua est... fides, peut-on résister à l'accent que donnent à la prière, *oro, tantorum* ainsi placé, et la répétition de *miserere,* surtout lorsque la pitié est justifiée par la noblesse et l'innocence du personnage, *animi non digna ferentis?*

Quel est le lecteur qui ne pardonne pas aux Troyens leur crédulité? Énée n'a plus besoin de l'excuser : il dit simplement, *his lacrymis vitam damus, et miserescimus ultrò, ipse Priamus...* La bonté du vieux roi et la simplicité de ses paroles forment un contraste touchant avec l'éloquence artificieuse de Sinon, *quisquis es..., noster eris, mihique hæc edissere...* Rien de plus vraisemblable que ces questions, par lesquelles Virgile conduit l'imposteur à son but, *quò molem hanc..., quis auctor...*

Le premier usage que Sinon fait de ses mains déchargées de leurs fers, c'est de les lever vers le ciel, *sustulit...* Parmi les objets sacrés qu'il atteste, se trouvent l'autel même et le fer du sacrifice, ce qui pénètre encore une fois les esprits de la vérité de son récit et de ses malheurs. Et pourquoi toutes ces attestations? Quelle âme délicate et pure! C'est pour dissiper un scrupule; c'est pour se prouver à lui-même, qu'il peut sans crime révéler les secrets des Grecs, *fas mihi Graiorum..., fas... omnia ferre sub auras.* D'ailleurs, ce qu'il va dire est si connu, que déjà même ce pourrait n'être plus un secret pour les Troyens, *si qua tegunt,* si certain, qu'il fait dépendre sa vie de cette vérité, *serves... fidem, si vera feram.* — Rien ne déguise mieux l'imposture que quelques détails

Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod te, per Superos et conscia Numina veri,
Per, si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
Intemerata fides, oro, miserere laborum
Tantorum, miserere animi non digna ferentis. »
His lacrymis vitam damus, et miserescimus ultro.
Ipse viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus, dictisque ita fatur amicis :
« Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios :
Noster eris; mihique hæc edissere vera roganti.
Quò molem hanc immanis equi statuère? quis auctor?
Quidve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli?»
Dixerat. Ille, dolis instructus et arte Pelasgâ,
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
« Vos, æterni ignes, et non violabile vestrum
Testor numen, ait; vos, aræ, ensesque nefandi,
Quos fugi; vittæque Deùm, quas hostia gessi :
Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura;
Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras,
Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modò promissis maneas, servataque serves
Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.

d'une vérité bien connue. Sinon part d'un fait incontestable, l'enlèvement du Palladium. Voyez comme il entre dans les sentiments des Troyens! S'agit-il de Diomède? *impius Tydides;* d'Ulysse surtout? *scelerum inventor Ulysses.* Tout est réuni pour peindre la violence et le sacrilége d'une action si détestable à leurs yeux : la violence, *aggressi avellere, cæsis custodibus, corripuère;* le sacrilége, *fatale, sacrato, sacram, manibus cruentis, ausi contingere, virgineas, vittas, divæ.* Le courroux de la déesse n'en paraît que plus vraisemblable. Dans cette réunion de mots, *arsère, coruscæ, luminibus, flammæ,* ne voyons-nous pas le feu et les éclairs de ses yeux? L'harmonie des vers suivants peint les mouvements de la statue, dont la dernière image annonce encore mieux le courroux et les menaces, *parmamque ferens hastamque trementem.* Sans s'arrêter à peindre l'effroi des Grecs, le poëte l'annonce bien mieux par cette résolution subite, *extemplò tentanda fugâ canit æquora Calchas;* et dans les détails suivants Sinon paraît d'autant moins tromper, qu'il ne déguise pas l'intention des Grecs et leur retour prochain, *et nunc... arma Deosque parant..., improvisi aderunt...* — Au lieu du Palladium, qui devait rendre Troie imprenable, les Grecs ont laissé ce cheval de bois consacré à Minerve. L'ancienne croyance donne assez de vraisemblance à la croyance nouvelle, surtout lorsque celle-ci explique avec tant de clarté la construction d'une masse aussi énorme, *hanc... immensam... mo-*

Omnis spes Danaûm, et cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuère sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi Divæ contingere vittas,
Ex illo fluere ac retrò sublapsa referri
Spes Danaûm, fractæ vires, aversa deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
Vix positum castris simulacrum, arsère coruscæ
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem.
Extemplo tentanda fugâ canit æquora Calchas,
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis, numenque reducant
Quod pelago et curvis secum avexère carinis.
Et nunc, quòd patrias vento petière Mycenas,
Arma Deosque parant comites, pelagoque remenso
Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.
Hanc pro Palladio, moniti, pro numine læso
Effigiem statuère, nefas quæ triste piaret.

lem, roboribus textis, cœloque educere... Sinon insiste sur la différence qui doit résulter pour les Grecs et pour les Troyens des outrages faits au colosse ou de son entrée dans la ville. L'opposition entre les deux fortunes est bien marquée : trois vers de chaque côté, *nam si vestra manus..., sin manibus vestris...* Après toutes les impressions qu'ils viennent d'éprouver, les Troyens peuvent-ils hésiter à croire ce qui flatte si bien l'orgueil national et leur haine pour les Grecs, *ultrò Asiam magno Pelopea ad mœnia bello venturam...?*

En annonçant le succès de Sinon, Énée veut encore sauver la gloire de son pays : d'un côté, les vils moyens employés par les Grecs, *talibus insidiis, perjuri arte Sinonis, dolis, lacrymis;* de l'autre, la force indomptable de Troie que n'ont pu vaincre le courage et la puissance de ses ennemis, *neque Tydides, nec... Achilles, non anni decem, non mille carinæ.*

Les détails précédents suffisaient sans doute pour justifier les Troyens. Le lecteur plaint et n'accuse pas leur crédulité. Que sera-ce après la mort de Laocoon? Ce n'est plus un Grec, ce n'est plus Sinon qui les trompe; c'est une divinité, c'est Minerve ellemême. On se rappelle le javelot lancé contre les flancs du cheval : la vengeance de cet outrage va confirmer la vérité des discours de Sinon.

Pour annoncer le prodige, le poëte accumule les expressions du trouble et de la terreur, *aliud majus, miseris, multò tremendum magis, improvida pectora, turbat.* Le sacrifice offert à Neptune est un moyen noble et poétique de séparer Laocoon de la foule et de le placer sur le rivage : l'événement paraîtra plus vraisemblable, et dès le début la dignité du pontife relève encore l'importance de

Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis, cœloque educere jussit,
Ne recipi portis aut duci in mœnia possit,
Neu populum antiquâ sub relligione tueri.
Nam si vestra manus violâsset dona Minervæ,
Tum magnum exitium (quod Di priùs omen in ipsum
Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum :
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Ultro Asiam magno Pelopea ad mœnia bello
Venturam, et nostros ea fata manere nepotes. »
  Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis,
Credita res, captique dolis lacrymisque coacti,
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuère decem, non mille carinæ.
  Hic aliud majus miseris multòque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat.

l'action, *Laocoon ductus..., solemnes...* A la sécurité, qui se peint dans la pensée et dans l'harmonie de ces deux vers, succède le trouble subit qu'annoncent les premiers mots, *ecce autem*, et la cadence du vers suivant. Depuis le lieu du départ, *a Tenedo*, sur la mer, *per alta tranquilla*, dont le calme permet d'apercevoir les serpents que la grosseur et la longueur de leurs corps peuvent faire distinguer de loin, *immensis orbibus angues*, notre œil les suit et les voit s'avancer vers le rivage, *ad littora tendunt*. Après *orbibus*, *incumbunt* complète l'image des replis qui se roulent et s'allongent : *pariter*, de front, ajoute à la netteté du tableau général des serpents. Voyons maintenant les détails : 1° La partie antérieure de leurs corps, *pectora quorum :... arrecta*, par la place que ce mot occupe, peint cette poitrine dressée, et ce long cou, au-dessus duquel se voit une crête, *jubæque*, que le mot suivant rend encore à l'œil plus saillante et plus horible, *sanguineæ*. 2° L'autre partie du corps, *pars cetera pontum :...* c'était à l'idée de la marche qu'il fallait ici rapporter les détails ; *ponè legit* en fait sentir la rapidité, ainsi que l'image des replis, *sinuantque...*, dont ce long mot *volumine* joint à *immensa* peint admirablement l'étendue. 3° Ce n'est qu'à l'approche des serpents qu'on peut entendre le bruit et voir l'écume ; Virgile ne place donc ces mots, *fit sonitus, spumante salo*, qu'au moment où ils vont arriver au rivage : ils y sont déjà, *jamque arva tenebant ;* et c'est alors seulement qu'on peut distinguer leurs yeux pleins de sang et de feu, *ardentes..., sanguine, igni*, et leurs gueules, dont les sifflements exprimés par un seul mot, *sibila*, se joignent si heureusement à l'image suivante, *lambebant, linguis vibrantibus*. Enfin cette gradation d'horreur est complétée par l'effroi général, *diffugimus visu exsangues*.

La seconde partie du récit est aussi parfaite. Et d'abord par le moyen de ces terminaisons entremêlées, *primùm*, *parva*, *duorum*,

Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt.
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exsuperant undas ; pars cetera pontum
Ponè legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo : jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues. Illi agmine certo
Laocoonta petunt ; et primùm parva duorum

corpora, natorum, ne voyez-vous pas les serpents se rouler alternativement autour des deux enfants? Le but de cet incident n'est pas seulement d'inspirer plus d'horreur et de pitié, mais aussi de conduire Laocoon contre les deux monstres: si les serpents l'atteignaient fuyant devant eux, comme la foule des Troyens, il n'aurait plus la dignité que lui conserve l'action, *auxilio subeuntem, ac tela ferentem.* Lorsque les serpents s'enlacent autour des enfants, les mots et l'harmonie offrent à peine une apparence d'efforts : maintenant, *corripiunt, spirisque ligant, ingentibus.* Vous les suivez se roulant deux fois autour des flancs, deux fois autour du cou, et l'œil s'élève enfin jusqu'au-dessus de la tête: remarquez le mélange de ces mots, *bis collo squamea circum terga dati*, et l'ordre simple des mots suivants, *superant capite et cervicibus altis.* Les autres circonstances sont exprimées avec la même netteté et la même énergie. Dans ce vers, *perfusus sanie vittas atroque veneno*, l'état affreux du pontife inspire une horreur religieuse. La comparaison est ennoblie par les idées d'autel et de sacrifice : l'harmonie imitative en est parfaite, et surtout le mouvement de tête du taureau, *excussit cervice securim.* — On s'étonne peut-être de ne pas trouver au dénouement une description plus complète : la mort de Laocoon n'y est pas même annoncée. C'est une nouvelle preuve de l'attention de Virgile à ne peindre que la vérité. En effet, Énée ne doit raconter que ce qu'il a vu ou entendu. Trop éloigné de Laocoon pour lire ses douleurs sur son visage, il n'a pu les concevoir que par ses cris, et ne pouvant peindre autrement ses souffrances, la comparaison en prolonge l'idée. D'un autre côté, Laocoon n'est pas déchiré par les serpents, comme le prouve la position de leurs têtes; on ne voit pas son sang couler, il est étouffé. Ainsi Énée ne doit avoir distingué que sa chute, et, en le voyant tomber, il ne pouvait pas même dire s'il était mort. Mais avant d'approcher du corps, la fuite des serpents et le lieu de leur retraite ont frappé les yeux et les esprits, *at gemini lapsu...*,

Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, et miseros morsu depascitur artus.
Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit :
Quales mugitus, fugit quum saucius aram
Taurus, et incertam excussit cervice securim.

Tritonidis arcem : il fallait donc exprimer cette idée, avant d'annoncer la mort de Laocoon, que Virgile fait connaître quelques vers plus loin, *scelus expendisse merentem Laocoonta ferunt.*

Pouvait-il rester le moindre doute sur la vérité des paroles de Sinon? A la vue de l'horrible vengeance de Minerve, le peuple tremblant reconnait le crime de Laocoon et la justice de sa mort, *scelus, merentem, sacrum robur, læserit, sceleratam hastam:* enfin la conséquence naturelle, *ducendum ad sedes simulacrum.*

En décrivant l'entrée du cheval dans Troie, le poëte conduit l'imagination sur les circonstances principales, et à chacune d'elles se joint l'expression de l'effroi. 1° Le colosse monte et passe par la brèche, *scandit fatalis machina muros:* après *fœta armis,* les chants religieux, et la confiance ingénue des enfants, forment un contraste effrayant avec la réalité du danger. 2° Le colosse entre et s'avance dans la ville, *illa subit mediæque minans illabitur urbi: minans* s'accorde avec la hauteur du cheval et avec l'idée de la catastrophe. Qu'il est touchant ce souvenir des pronostics, que les malheureux se rappellent après l'événement! Quelle amertume dans les regrets que le héros éprouve, en se souvenant qu'on pouvait sauver la patrie, sauver tant de gloire et de puissance, *ô patria! ô Divûm...!* Il semble voir et entendre encore ce que les images et la cadence retracent d'une manière si parfaite, le cheval qui s'arrête, et les armes qui retentissent dans ses flancs, *quater..., substitit, atque utero sonitum quater arma dedêre.* 3° Le colosse est placé dans la citadelle, *sacratâ arce:* le poëte a conservé pour

At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem,
Sub pedibusque deæ clypeique sub orbe teguntur.
Tum verò tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor; et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit, et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque Divæ
Numina, conclamant.
Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus, et stuppea vincula collo
Intendunt. Scandit fatalis machina muros,
Fœta armis : pueri circùm innuptæque puellæ
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa subit, mediæque minans illabitur urbi.
O patria, o Divûm domus Ilium, et inclyta bello
Mœnia Dardanidûm! quater ipso in limine portæ
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedêre.
Instamus tamen immemores, cæcique furore,
Et monstrum infelix sacratâ sistimus arce.

cette circonstance l'expression la plus horrible, *monstrum infelix.* — Énée n'épargne plus les reproches à ses compatriotes ni à lui-même, *immemores, cæcique furore, miseri quibus ultimus esset ille dies, festâ fronde...* Les prophéties de Cassandre, et l'image des fêtes et de la joie devraient faire ressortir la crédulité et la folie des Troyens; mais tel est l'effet de tout le récit, que le lecteur ne voit dans ce langage que les regrets du héros; et ce qui paraîtrait d'abord devoir être évité avec soin devient la conclusion la plus naturelle et la plus pathétique. Virgile ne craint plus pour Énée et les Troyens le ridicule qui semblait devoir accompagner l'idée seule de l'entrée du cheval de bois dans les murs de Troie : nous aurions agi comme eux.

Quatre morceaux distincts vont offrir l'idée générale de la prise de Troie: 1° l'entrée des Grecs; 2° le songe dans lequel Énée apprend d'Hector le malheur de sa patrie; 3° le spectacle que présente la ville en feu au héros placé sur le faîte de son palais; 4° le récit de Panthée.

1° L'entrée des Grecs. — La nuit fatale s'annonce plus horrible que les autres nuits. Voyez la violence de *ruit*, l'effet de la consonnance et du monosyllabe à la fin du vers, *oceano nox*, l'immensité des ténèbres que ce vers semble peindre, *involvens umbrâ magnâ terramque polumque.* — Chaque image de la navigation nocturne ajoute à sa vraisemblance: le calme et le clair de lune si bien peints, *tacitæ per amica silentia lunæ*, le rivage connu, *littora nota ..*, le flambeau du vaisseau d'Agamemnon, *flammas regia puppis extulerat.*—Lorsque les Grecs sortent des flancs du cheval, quelques images frappantes, et les noms réunis dans quatre vers, suffisent au poëte. L'occupation des portes et l'entrée de l'armée grecque ne sont exprimées qu'en trois vers: Énée doit porter l'attention et l'intérêt du lecteur sur le malheur des Troyens, plu-

Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, dei jussu non unquam credita Teucris.
Nos delubra Deûm, miseri quibus ultimus esset
Ille dies, festâ velamus fronde per urbem.
Vertitur interea cœlum, et ruit oceano nox,
Involvens umbrâ magnâ terramque, polumque,
Myrmidonumque dolos. Fusi per mœnia Teucri
Conticuère; sopor fessos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ,
Littora nota petens, flammas quum regia puppis
Extulerat. Fatisque Deûm defensus iniquis,

tôt que sur le succès de leurs ennemis. — Observez d'ailleurs que, pour prévenir les objections, Virgile profite des mouvements et de la fête du jour précédent, *fessos artus..., urbem somno vinoque sepultam.*

2° Le songe d'Énée. — Vous sentez ce premier sommeil que le besoin du repos rend encore plus doux, *prima quies, mortalibus ægris*, et dont la douceur se prolonge avec ces mots, *dono Divûm, gratissima, serpit.* Les images qui le troublent n'en paraissent que plus affreuses, *ecce, mœstissimus Hector, largos effundere fletus, raptatus bigis, aterque cruento pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes;* et lorsqu'après ce mouvement pathétique, *hei mihi! qualis erat!* les idées et la cadence de ces deux vers, *qui redit... vel Danaûm...*, ont rappelé toute la gloire d'Hector et peint la démarche du vainqueur, quel effet produisent les images suivantes, *squalentem barbam, concretos sanguine crines!...* — Ce n'est pas seulement pour arrêter les yeux sur ce tableau que Virgile fait parler Énée, *ô lux Dardaniæ...* : au milieu du vague des idées lugubres qu'il exprime, rien de plus vrai que ce désordre naturel au songe, et que l'erreur du Troyen qui paraît avoir oublié la mort d'Hector. Parmi tous les mouvements, remarquez l'effet des monosyllabes par lesquels, après chaque repos, la voix reprend avec effort, et fait entendre une harmonie lamentable.—Le retour inat-

Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon : illos patefactus ad auras
Reddit equus, lætique cavo se robore promunt
Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulysses,
Demissum lapsi per funem, Acamasque, Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon,
Et Menelaus, et ipse doli fabricator Epeus.
Invadunt urbem somno vinoque sepultam :
Cæduntur vigiles ; portisque patentibus omnes
Accipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.
  Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, et dono Divûm gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos mœstissimus Hector
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantùm mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens quæ circùm plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
Compellare virum, et mœstas expromere voces :
« O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrûm,

tendu du défenseur de Troie semble donner à Énée quelque espoir : la réponse en devient plus terrible, *heu! fuge...* Au lieu de prolonger les gémissements d'Hector, comme le sujet paraîtrait l'exiger, Virgile lui prête des phrases courtes, des expressions vives et rapides : rien ne montre mieux qu'il n'y a pas de temps à perdre. C'est le plus brave des Troyens qui vient dire à Énée, *fuge, nate deâ;* c'est Hector, le défenseur de la patrie, comme le rappellent ces mots, *si Pergama dextrâ...*, c'est Hector qui lui confie les dieux de Troie et le feu sacré, Hector qui lui ordonne d'abandonner Troie et de chercher une autre patrie. Ce songe n'est donc pas seulement un épisode : considéré comme tel, il produirait pour le moment un effet admirable ; mais de plus le poëte en a fait une partie importante de l'action et un moyen de justifier la fuite du héros.

3° Énée sur le faîte de son palais.—L'éloignement de la maison d'Anchise, ainsi cachée par des arbres, justifie le réveil tardif d'Énée. Dans l'expression du tumulte qui l'arrache au sommeil, observez la gradation des idées, ce bruit confus, *diverso miscentur mœnia luctu,* qui, en s'approchant, *magis atque magis,* devient plus clair, *clarescunt sonitus,* et fait enfin reconnaître le bruit des armes, *armorum ingruit horror.* L'image nous peint le réveil subit du héros, et nous le voyons presque en même temps au faîte du palais, *excutior somno..., ascensu supero.* Au milieu de ce bruit épouvantable, la comparaison présente avec autant de justesse

Quæ tantæ tenuère moræ? Quibus Hector ab oris
Exspectate venis? Ut te post multa tuorum
Funera, post varios hominumque urbisque labores,
Defessi adspicimus! Quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno? »
Ille nihil; nec me quærentem vana moratur,
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :
« Heu! fuge, nate deâ, teque his, ait, eripe flammis :
Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum. Si Pergama dextrâ
Defendi possent, etiam hâc defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates :
Hos cape fatorum comites; his mœnia quære,
Magna pererrato statues quæ denique ponto. »
Sic ait : et manibus vittas, Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
Diverso interea miscentur mœnia luctu;
Et magis atque magis (quanquam secreta parentis
Anchisæ domus arboribusque obtecta recessit)
Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior somno, et summi fastigia tecti
Adscensu supero, atque arrectis auribus adsto :

que d'énergie l'horrible situation d'Énée. Voyez ce qu'ajoute à l'idée générale du bruit et du désastre, d'abord avec l'image de la flamme, celle du vent, *furentibus austris*, ensuite l'impétuosité du torrent, *montano flumine*, et l'expression répétée de ses ravages, *sternit agros, sternit..., præcipitesque...* La dernière partie, *stupet inscius alto...*, n'offre pas une idée qui ne soit dans le rapport le plus exact avec la situation d'Énée, jusqu'au mot *pastor*, par la place qu'il occupe. Cette incertitude ne peut durer longtemps, *tum verò manifesta fides...* Trois traits suffisent aux détails : le troisième, *Sigea igni freta lata relucent*, joint à la grandeur une extrême justesse, Énée se trouvant sur le faîte du palais. Ce vers enfin ne laisse plus aucun doute, *exoritur clamorque virûm clangorque tubarum ;* et alors commence la fureur d'Énée, *arma amens capio :* ce style précipité, la gradation des pensées, la noblesse du dernier trait, *pulchrumque mori succurrit in armis*, l'oubli même des ordres d'Hector, tout concourt à peindre le désespoir d'un héros. Telle est la promptitude des mouvements que, dans les vers suivants, sans qu'il l'ait annoncé, nous le voyons déjà hors du palais.

4° Le récit de Panthée. — Énée ne connaît pas encore la cause du malheur et la véritable situation des Troyens. Avant de le précipiter au milieu des ennemis, quelques mots suffisaient pour annoncer qu'il apprend le succès de la perfidie des Grecs. Mais combien la situation devient plus touchante, lorsque nous voyons paraître Panthée, et avec lui les horreurs du désastre, où rien n'est sacré pour l'ennemi ! D'un côté, le prêtre et ses dieux, *sacerdos, sacra manu, victosque Deos ;* de l'autre, la vieillesse et l'enfance, *parvumque nepotem ipse trahit !* Remarquez le ton lamentable de

In segetem veluti quum flamma furentibus Austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata læta boumque labores,
Præcipitesque trahit sylvas; stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
Tum verò manifesta fides, Danaûmque patescunt
Insidiæ. Jam Deïphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano superante, domus; jam proximus ardet
Ucalegon : Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virûm clangorque tubarum.
Arma amens capio; nec sat rationis in armis;
Sed glomerare manum bello, et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi : furor iraque mentem
Præcipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.
Ecce autem telis Pantheus elapsus Achivûm,
Pantheus Othryades, arcis Phœbique sacerdos,

la réponse, *venit summa dies* et *ineluctabile...;* l'énergie de cette expression concise répétée avec tant d'amertume, *fuimus, fuit;* l'idée de destruction jointe à chacun des noms de Troie, *Dardaniæ, Troes, Ilium, Teucrorum;* à la suite de ces idées affreuses, le premier mot que le désespoir seul peut inspirer au prêtre, *ferus... Jupiter;* enfin, l'état de la ville, *incensâ Danai dominantur in urbe.*—Le poëte agrandit et anime l'expression de chaque détail: d'abord l'image du colosse et des Grecs qui sortent de ses flancs, *arduus armatos mediis in mœnibus adstans fundit equus,* le sentiment qui respire dans ces mots, *victorque Sinon... insultans;* ensuite l'entrée de l'armée et le nombre des ennemis, *portis bipatentibus, millia quot magnis unquàm...;* enfin, l'occupation de la ville, et l'image répétée des armes, de la force et du courage des Grecs, *obsedêre, angusta... oppositi, stat ferri acies, mucrone corusco, stricta, parata neci:* du côté des Troyens, la faiblesse, *vix primi prælia tentant,* et le désespoir, *cæco Marte resistunt.* — Ce discours met le comble à la fureur d'Énée: on en voit aussitôt l'effet dans les images de ces deux vers, *in flammas et in arma feror, quò tristis Erinnys, quò fremitus...*

Après le tableau général, le poëte arrive aux détails de la catastrophe. Il raconte et peint d'abord les combats livrés dans la ville, ensuite l'attaque et la prise du palais de Priam. Les Troyens doivent succomber avec gloire: le vieux monarque lui-même périra les armes à la main: le courage et la fureur du désespoir, tel est le caractère des deux parties du récit.

Sacra manu, victosque Deos, parvumque nepotem
Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
«Quo res summa loco, Pantheu? quam prendimus arcem?
Vix ea fatus eram, gemitu quum talia reddit:
«Venit summa dies et ineluctabile tempus
Dardaniæ! fuimus Troes; fuit Ilium, et ingens
Gloria Teucrorum: ferus omnia Jupiter Argos
Transtulit. Incensâ Danai dominantur in urbe:
Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
Fundit equus; victorque Sinon incendia miscet
Insultans: portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis unquam venêre Mycenis.
Obsedêre alii telis angusta viarum
Oppositi; stat ferri acies mucrone corusco
Stricta, parata neci: vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, et cæco Marte resistunt.»
  Talibus Othryadæ dictis et numine Divûm
In flammas et in arma feror, quò tristis Erinnys,
Quò fremitus vocat et sublatus ad æthera clamor.
Addunt se socios Ripheus, et maximus annis

Virgile rassemble autour d'Énée la troupe nécessaire pour le combat. Le clair de lune, *oblati per lunam,* doit contribuer à la vraisemblance de l'action. La pitié, qu'inspirent l'amour de Corèbe et le présage de sa mort, déguise le but important et le besoin du poëte, qui plus loin fera de ce jeune prince l'auteur d'un conseil qu'Énée ne doit pas donner. — Le discours du héros fait passer toute sa fureur dans l'âme des guerriers. Il n'y a pas un vers, une partie de phrase, où ne respire le désespoir; l'exorde et la proposition, *fortissima frustrà, audentem extrema, quæ sit rebus fortuna;* la confirmation, *excessere omnes adytis..., Dî quibus imperium hoc steterat, succurritis urbi incensæ, moriamur, in media arma ruamus;* la péroraison, *una salus victis nullam sperare salutem:* la beauté du dernier vers résulte surtout de l'idée de victoire que laisse entrevoir le désespoir même. L'effet du discours, *sic animis juvenum furor additus,* est à l'instant complété par l'énergie et l'horreur de chaque mot de la comparaison, *lupi raptores, atrâ in nebulâ, exegit cæcos, improba ventris rabies;* enfin, le sentiment qui anime les bêtes féroces elles-mêmes, *catuli... faucibus exspectant siccis.* Telle est la rapidité du récit qu'en même temps que les loups, il nous offre les Troyens marchant au combat et à la mort, *per tela, per hostes, haud dubiam in mortem.* Enfin, la nuit jette sur le tableau cette teinte lugubre dont la consonnance fait sentir l'horreur uniforme, *nox atra cavâ circumvolat umbrâ.* (Observons cependant que cette image ne s'accorde pas avec l'idée du clair de lune exprimée plus haut, v. 340.)

Iphitus, oblati per lunam; Hypanisque, Dymasque
Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Corœbus
Mygdonides. Illis ad Trojam fortè diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore,
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat.
Infelix, qui non sponsæ præcepta furentis
Audierat!
Quos ubi confertos audere in prælia vidi,
Incipio super his: « Juvenes, fortissima frustrà
Pectora, si vobis audentem extrema cupido est
Certa sequi; quæ sit rebus fortuna videtis:
Excessêre omnes, adytis arisque relictis,
Dî, quibus imperium hoc steterat; succurritis urbi
Incensæ: moriamur, et in media arma ruamus.
Una salus victis, nullam sperare salutem. »
Sic animis juvenum furor additus. Inde, lupi ceu
Raptores atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exspectant siccis, per tela, per hostes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
Urbis iter. Nox atra cavâ circumvolat umbrâ.

Après les préparatifs, l'action commence, et d'abord le tableau général. Énée semble se retrouver encore au milieu des horreurs du sac de Troie. Quelle douleur respire dans le mouvement, l'harmonie et les idées de ces trois vers, *quis cladem illius noctis, quis...,* *urbs antiqua ruit...!* La gradation rend plus complet et plus horrible le tableau du carnage, *inertia corpora passim, perque vias, perque domos, et relligiosa Deorum limina:* les derniers mots retracent encore avec énergie la même idée, *crudelis ubique luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.*

Les détails de la première action relèvent l'importance du succès. Les ennemis sont nombreux, *magnâ comitante catervâ.* Voyez la confiance d'Androgée *inscius, ultrò, verbis amicis,* surtout ses paroles, et la hardiesse de cette expression, *rapiunt incensa feruntque Pergama.* Lorsqu'il reconnaît son erreur et le danger, on ne peut mieux peindre l'effet et le mouvement subit de la surprise, *obstupuit, retroque pedem cum voce repressit.* Dans la comparaison, on sent d'abord l'assurance de la marche, *improvisum aspris...,* et l'image en est complétée par *pressit,* et surtout *nitens* dont l'idée, la mesure et la place font ressortir l'effet contraire des mots suivants, *trepidusque repentè refugit;* et aussitôt, comme aux yeux du voyageur, le serpent se déploie dans sa longueur et avec toutes ses fureurs, *attollentem iras, et cærula colla tumentem.*

Le conseil de Corèbe, qu'on approuverait d'abord, doit avoir un résultat funeste: Virgile se garde bien de le faire donner par Énée. Le début du discours, la vivacité des paroles, font bien

Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrymis æquare labores?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos, et relligiosa Deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri:
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
Victoresque cadunt Danai. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.
Primus se, Danaûm magnâ comitante catervâ,
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius, atque ultro verbis compellat amicis:
« Festinate, viri; nam quæ tam sera moratur
Segnities? Alii rapiunt incensa feruntque
Pergama: vos celsis nunc primùm a navibus itis! »
Dixit, et extemplo (neque enim responsa dabantur
Fida satis) sensit medios delapsus in hostes.
Obstupuit, retroque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repentè refugit
Attollentem iras, et cærula colla tumentem:

sentir l'ivresse d'un premier succès, *successu, exsultans animisque;* on retrouve encore le jeune homme dans les détails suivants, *comantem galeam, clypei insigne decorum...* Énée n'est pas même nommé parmi ceux qui changent d'armure.

Si un guerrier fameux tombait sous les coups du héros, cette victoire ennoblirait les combats livrés dans l'obscurité; mais ne pouvant contredire la tradition, le poëte se contente de l'expression générale du succès : il l'anime par la honte des Grecs, que le Troyen se plaît à retracer, *diffugiunt, littora nota petunt, formidine turpi, notâ conduntur in alvo.* On conçoit presque un moment d'espoir; mais Virgile a soin d'en proportionner la durée au reste de l'action et du récit. Tout à coup la scène change, et quelle douleur amère dans le vers qui l'exprime, *heu! nihil invitis fas quemquam fidere Divis!*

Ecce annonce la vue subite, *trahebatur* peint la violence et la résistance, *passis crinibus* le désordre de la personne. Ces mots, à mesure qu'on les prononce, *Priameia virgo, Cassandra, à templo, adytisque Minervæ,* font sentir l'indignité et l'impiété de l'outrage. Au lieu de lui faire pousser des cris, quelle éloquence, quelle noble fureur dans ce mouvement, *ad cœlum tendens ardentia lumina!* L'expression en devient sublime par son rapport avec l'état des mains, *lumina, nam teneras palmas, arcebant vincula;* mais n'y

Haud secus Androgeos visu tremefactus abibat.
Irruimus, densis et circumfundimur armis;
Ignarosque loci passim et formidine captos
Sternimus : adspirat primo fortuna labori.
Atque hic successu exsultans animisque Corœbus :
« O socii, quà prima, inquit, fortuna salutis
Monstrat iter, quàque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clypeos, Danaûmque insignia nobis
Aptemus : dolus, an virtus, quis in hoste requirat?
Arma dabunt ipsi. » Sic fatus, deinde comantem
Androgei galeam, clypeique insigne decorum
Induitur, laterique Argivum accommodat ensem.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus
Læta facit; spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais, haud numine nostro;
Multaque per cæcam congressi prælia noctem
Conserimus; multos Danaûm demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, et littora cursu
Fida petunt; pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum, et notâ conduntur in alvo.
Heu nihil invitis fas quemquam fidere Divis!
Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.

rait-il pas aussi un peu de recherche? Après un tel tableau, rien de plus naturel que ce redoublement de fureur qui, sur les pas de Corèbe, l'amant de Cassandre, précipite les Troyens au milieu des ennemis, *non tulit hanc speciem furiatâ mente...*, *consequimur cuncti...* Un incident imprévu rend leur sort plus déplorable : victimes de leur ruse, ils sont exposés aux traits de leurs compatriotes, *oriturque miserrima cædes...* Ils ont en même temps à combattre les plus fameux héros, et l'armée grecque tout entière, *...acerrimus Ajax...*, *Dolopumque exercitus omnis :* rien n'est oublié pour ajouter à la pitié et à leur gloire. La comparaison et la grande image qui la termine présente le tableau d'un désordre et d'un tumulte épouvantable. Enfin, la dernière ressource des Troyens contre le nombre des ennemis leur est enlevée, *illi etiam...*, *clypeos mentitaque tela agnoscunt*, *obruimur numero.* Corèbe tombe le premier au pied de l'autel dont son amante est prêtresse. Après l'éloge de Riphée, *justissimus unus...*, quelle touchante résignation, *Dîs aliter visum!* Au souvenir de Panthée, de son ami, quelle pieuse douleur éclate avec ces mots et le mouvement, *nec te tua plurima, Pantheu, labentem pietas...!*—Un autre effet de l'émotion progressive d'Énée, c'est d'amener naturellement son apostrophe aux cendres d'Ilion et aux mânes de ses compagnons d'armes, noble et complète justification du héros qui leur a survécu,

Non tulit hanc speciem furiatâ mente Corœbus,
Et sese medium injecit periturus in agmen.
Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
Hic primùm ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima cædes
Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
Tum Danai, gemitu atque ereptæ virginis irâ,
Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis.
Adversi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt Zephyrusque, Notusque, et lætus Eois
Eurus equis : stridunt sylvæ, sævitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, si quos obscurâ nocte per umbram
Fudimus insidiis, totâque agitavimus urbe,
Apparent : primi clypeos mentitaque tela
Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero; primusque Corœbus,
Peneleï dextrâ, Divæ armipotentis ad aram,
Procumbit; cadit et Ripheus, justissimus unus
Qui fuit in Teucris, et servantissimus æqui :
Dis aliter visum! Pereunt Hypanisque, Dymasque,
Confixi a sociis; nec te tua plurima, Pantheu,
Labentem pietas nec Apollinis infula texit.

Iliaci cineres... Que peut-il faire avec les compagnons qui lui restent, *Iphitus ævo jam gravior, Pelias... vulnere tardus?* Cependant il ne fuit pas ; remarquez l'expression, *divellimur indè.* Après avoir combattu jusqu'à l'extrémité, il va rejoindre d'autres guerriers, et se rend au lieu où le danger l'appelle, *ad sedes Priami clamore vocati.*

En arrivant devant le palais, Énée présente le premier tableau qui frappe ses regards, celui de l'attaque et de la défense. D'abord l'expression générale, *ingentem pugnam...;* ensuite les détails : d'un côté les Grecs ; suivant l'ordre des idées, on les voit se précipiter vers le palais, assiéger la porte, et, les échelles dressées, monter en présentant leurs boucliers aux traits, jusqu'au faîte, que déjà leurs mains vont saisir. Du côté des Troyens, le sentiment du désespoir se joint à chaque détail, *culmina convellunt, quandò ultima cernunt, extremâ jam in morte:* observez surtout l'expression noble et touchante que donnent à ce sentiment les souvenirs rappelés dans ce vers, *auratasque trabes veterum decora alta parentum.*

La porte étant assiégée par les Grecs, Virgile a soin de prévenir toute objection sur l'entrée d'Énée dans le palais, *limen erat cæcæque fores...;* et pour que cette communication secrète ne semble pas se former au gré du poëte et suivant ses besoins, il ajoute ces détails touchants sur Andromaque et son fils, *infelix quà se... :*

Iliaci cineres, et flamma extrema meorum,
Testor, in occasu vestro, nec tela nec ullas
Vitavisse vices Danaûm ; et, si fata fuissent
Ut caderem, meruisse manu. Divellimur inde,
Iphitus et Pelias mecum ; quorum Iphitus ævo
Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulyssei.
Protinus ad sedes Priami clamore vocati.
Hic verò ingentem pugnam, ceu cætera nusquam
Bella forent, nulli totâ morerentur in urbe ;
Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque actâ testudine limen.
Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus, clypeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt ; prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contrà turres ac tecta domorum
Culmina convellunt : his se, quando ultima cernunt,
Extremâ jam in morte parant defendere telis,
Auratasque trabes, veterum decora alta parentum,
Devolvunt : alii strictis mucronibus imas
Obsedère fores, has servant agmine denso.
Instaurati animi regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, et pervius usus

le charme mélancolique de l'idée et de l'expression fait pour le moment une agréable diversion.—Énée monte au lieu du combat, sur le faîte du palais que les Grecs escaladent : cette position glorieuse pour le héros, est en même temps la plus favorable aux intentions du poëte, comme nous le verrons dans la suite. — La description de la tour et de sa chute est parfaite. Voyez s'il est possible de mieux peindre, d'abord sa situation et sa hauteur, *in præcipiti stantem, summis... tectis, unde omnis Troja...*, ensuite l'action progressive des Troyens, *aggressi ferro...*, jusqu'au moment où leurs efforts cessant avec ce mot, *impulimusque*, nous suivons la chute rapide de la tour de bois tombant de toute sa longueur sur les bataillons des Grecs, *ea lapsa repentè..., latè incidit. Ast alii subeunt* donne l'idée de la promptitude avec laquelle les morts sont remplacés.

Après l'escalade, Virgile va peindre un autre genre d'attaque, et l'entrée des Grecs dans le palais.—Supposons que la porte cède aux efforts d'une foule de guerriers; le tableau se peindra moins vivement à l'imagination, que si nos regards s'arrêtent sur un héros, dont le nom et la vue offrent l'idée du courage, de la force et de la terreur. Ce héros, c'est Pyrrhus, le fils d'Achille. Le lieu qu'il occupe, *vestibulum ante ipsum...*, ses mouvements et l'éclat effrayant de son armure, fixent l'attention sur lui seul. L'objet de la comparaison ne s'accorde pas moins avec la haine d'Énée pour le destructeur de Troie et le meurtrier de Priam, que les détails avec l'idée de l'éclat et des mouvements du jeune guerrier. Obser-

Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo, infelix quà se, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, unde
Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
Turrim in præcipiti stantem, summisque sub astra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
Et Danaûm solitæ naves, et Achaica castra,
Aggressi ferro circùm, quà summa labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus, impulimusque : ea lapsa repentè ruinam
Cum sonitu trahit, et Danaûm super agmina latè
Incidit. Ast alii subeunt, nec saxa, nec ullum
Telorum intereà cessat genus.
  Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
Exsultat, telis et luce coruscus ahenâ :
Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina pastus,
Frigida sub terrâ tumidum quem bruma tegebat,
Nunc positis novus exuviis, nitidusque juventâ,

vez surtout dans les trois derniers vers ce renouvellement et cette activité de jeunesse dont les mouvements se peignent dans les diverses parties du corps, *lubrica convolvit terga, sublato pectore arduus, linguis micat ore trisulcis*. Virgile remplit et achève le tableau par l'énumération et l'action des guerriers à la tête desquels paraît Pyrrhus, *unà ingens Periphas..., ipse inter primos...*

1° Pyrrhus fait une large ouverture à la porte. — L'effet des coups sur laporte tout entière, *limina perrumpit, postesque...*, et sur la partie que le tranchant de la hache atteint, *excisâ...*, les efforts et la résistance que supposent la plupart des verbes et les épithètes *æratos, dura, firma,* l'action successive de la hache, *excisâ trabe, cavavit, ingentem lato dedit ore fenestram,* de sorte qu'après la dernière image, l'œil plonge dans le palais avec ce mot, *apparet,* tous ces détails forment un tableau aussi animé que régulier. Le poëte peint aussitôt l'impression produite sur les Grecs et sur les Troyens : d'abord sur les Grecs, dont la vue pénètre dans le vaste enfoncement des corridors et des appartements, pensée admirablement exprimée par la répétition, *apparent,* et par la mesure ou la place de la plupart des mots : ensuite sur les Troyens, quoique le genre d'expression et l'harmonie des premiers vers semblent faire entendre les sons lugubres et l'horrible prolongement du tumulte et des gémissements, l'effroi des femmes, *tum pavidæ...,* offre une image encore plus vive et plus touchante : quel sentiment n'y ajoute pas *oscula figunt!*

2° Pyrrhus enfonce et renverse la porte. — *Instat vi patriâ* est pour un Troyen une expression aussi terrible que précise de la

Lubrica convolvit sublato pectore terga
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Unà ingens Periphas, et equorum agitator Achillis
Armiger Automedon, unà omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, et flammas ad culmina jactant.
Ipse inter primos correptà dura bipenni
Limina perrumpit, postesque a cardine vellit
Æratos : jamque, excisà trabe, firma cavavit
Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus, et atria longa patescunt ;
Apparent Priami et veterum penetralia regum,
Armatosque vident stantes in limine primo.
At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur, penitusque cavæ plangoribus ædes
Femineis ululant ; ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant,
Amplexæque tenent postes, atque oscula figunt.
Instat vi patrià Pyrrhus ; nec claustra, nec ipsi
Custodes sufferre valent : labat ariete crebro

force et de la fureur du fils d'Achille. Déjà la porte chancelle, *labat*, sous les coups exprimés par une image gigantesque, *ariete crebro;* elle sort de ses gonds, elle tombe, *emoti...*, *procumbunt.* A l'instant même, *fit via vi* peint l'impétuosité de la foule dont le poids rompt la barrière des guerriers, qu'ensuite elle égorge, *rumpunt aditus*, *primosque trucidant :* on voit enfin la rapidité de l'entière occupation du palais, *et latè loca milite complent.* La comparaison amenée par ce tour si vif, *non sic*, rappelle d'abord avec énergie et grandeur la résistance des Troyens, *aggeribus ruptis...*, *oppositasque...;* mais son effet principal est de remplacer le tableau de la fureur des Grecs, par une image de destruction, *fertur in arva furens...*, *camposque per omnes cùm stabulis armenta trahit.* Car Virgile ne s'arrête pas à peindre les horreurs d'une place prise d'assaut, où l'on égorge tout ce qui n'est pas réservé pour l'esclavage. Devant l'infortune de Priam et de sa famille, peut-on s'occuper d'une autre infortune ? Il porte uniquement la pensée et l'imagination sur le monarque, son épouse et ses enfants, *vidi Hecubam*, *centumque nurus...* Quelle image odieuse de la mort du vieux roi, *per aras sanguine fœdantem quos ipse sacraverat ignes!* Les fils de Priam et sa postérité sont comme enveloppés dans la ruine et sous la chute du palais, *quinquaginta thalami, spes tanta nepotum*, *postes auro... superbi, procubuêre.*

Chaque partie de ce tableau pourrait être le sujet d'un récit touchant et poétique; mais alors les infortunes de Priam et de sa famille sembleraient devenir le but de l'action. Virgile se contente de raconter le fait le plus important, la mort du monarque, et son récit est si bien combiné, que nous y retrouvons Hécube, ses filles, et la mort d'un fils de Priam. D'ailleurs ce vers, *forsitan et Priami fuerint quæ fata requiras*, détache cet événement de l'action principale, et annonce qu'il n'y est placé que pour satis-

Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi, rumpunt aditus primosque trucidant
Immissi Danai, et latè loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis quum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum, geminosque in limine Atridas;
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
Sanguine fœdantem, quos ipse sacraverat, ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum,
Barbarico postes auro spoliisque superbi
Procubuêre: tenent Danai quà deficit ignis.
Forsitan et Priami fuerint quæ fata requiras.

faire en passant la curiosité de Didon et du lecteur : ce n'est qu'un épisode.

Les principaux détails de la catastrophe présentés relativement à Priam, *urbis ubi captæ..., convulsaque vidit...*, nous conduisent au noble désespoir du vieux roi : il mourra les armes à la main. L'expression accumulée de son âge et de sa faiblesse fait ressortir sa résolution et son courage, *senior, diù desueta, trementibus ævo, nequidquàm, inutile.* — Pour comble d'horreur et de pitié, le vieux monarque sera égorgé aux pieds de ses dieux domestiques, sous les yeux de sa femme et de ses filles. Au milieu de la cour qu'il doit traverser, dans un lieu que du haut du palais Énée peut apercevoir, *nudo sub ætheris axe*, le poëte nous montre l'autel, *ingens ara fuit :* l'image du laurier complète le tableau, *incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.* Hécube et ses filles y sont venues chercher un asile ; rien de plus touchant que leur situation et leur effroi, dont la comparaison offre en peu de mots l'image attendrissante, *præcipites, atrâ tempestate, columbæ, condensæ,* enfin *Divûm amplexæ simulacra.* La vue de son épouse et de ses filles, l'effroi d'Hécube et son désespoir, dont l'expression est encore animée par ce trait maternel, *non, si ipse meus nunc afforet Hector*, la perspective, la consolation offerte dans ces derniers mots, *aut moriere simul,* c'en est assez pour arrêter le vieillard : vous voyez même Hécube joindre l'action aux paroles, *recepit ad sese, et sacrâ longævum in sede locavit.* — Virgile a tout disposé : Priam est armé ; nous le voyons aux pieds d'un autel avec son épouse et ses filles. Maintenant Pyrrhus va paraître.

Urbis ubi captæ casum, convulsaque vidit
Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
Arma diu senior desueta trementibus ævo
Circumdat nequidquàm humeris, et inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,
Ingens ara fuit, juxtàque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.
Hic Hecuba et natæ nequidquam altaria circum,
Præcipites atrâ ceu tempestate columbæ,
Condensæ, et Divûm amplexæ simulacra, sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenilibus armis
Ut vidit : « Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis ? aut quò ruis ? inquit.
Non tali auxilio nec defensoribus istis
Tempus eget ; non, si ipse meus nunc afforet Hector,
Huc tandem concede : hæc ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
Ad sese et sacrâ longævum in sede locavit.

Le poète arrête assez longtemps nos regards sur le fait qui excite la fureur de Priam, en peignant la fuite de Polite blessé, *per tela, per hostes, porticibus longis..., saucius*, ensuite la poursuite et l'acharnement de son ennemi, *illum ardens..., et premit hastâ*, enfin cette circonstance de la mort du jeune prince, *ante oculos... et ora parentum*... Quels transports plus naturels et plus touchants que ceux de l'indignation paternelle! Priam commence par des imprécations, dernière ressource de la fureur. Ces mots vagues, *talibus ausis, talia*, et cette ironie, *grates dignas, præmia debita*, font sentir qu'il ne peut trouver d'expression assez forte pour le crime et pour le châtiment. Exprimée d'abord simplement, l'atrocité du fait, *nati coram me cernere lethum fecisti*, est aussitôt retracée avec plus d'horreur, *patrios fœdâsti funere vultus.* La conséquence de cette fureur, l'outrage le plus sanglant pour Pyrrhus, *satum quo te mentiris, Achilles*, et le parallèle prolongé entre la conduite d'Achille et l'action de celui qui se dit son fils, voilà le trait qui blesse le cœur du héros, et va rendre sa vengeance vraisemblable. Enfin, dans son transport, Priam veut tuer Pyrrhus. La faiblesse du coup se peint dans chacun de ces mots, *senior, imbelle, sine ictu*, et par l'image du javelot tenant à peine à la surface du bouclier, *summo, nequidquam pependit.* Remarquez les consonnances, *rauco quod, ære repulsum.* — La cruelle ironie du discours de Pyrrhus fait sentir l'outrage qui l'a profondément blessé : après *Pelidæ* on l'entend appuyer sur *genitori :*

Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius: illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hastâ.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quamquam in mediâ jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit:
« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
Di (si qua est cœlo pietas quæ talia curet)
Persolvant grates dignas et præmia reddant
Debita, qui nati coram me cernere lethum
Fecisti, et patrios fœdâsti funere vultus!
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sinè ictu
Conjecit, rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clypei nequidquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus: « Referes ergo hæc, et nuntius ibis

en annonçant la mort à Priam, chaque partie de l'expression lui rappelle que Pyrrhus est bien le fils d'Achille. Plus de mots nuiraient à la vraisemblance de l'action. Les détails suivants inspirent l'horreur et la pitié, *altaria ad ipsa traxit trementem, in multo lapsantem sanguine nati :* observez enfin, dans la description du meurtre, l'image de la faiblesse du vieillard, et la honte du héros qui l'immole, *implicuitque comam lævâ...*

En terminant le récit, il est naturel que la pensée s'arrête quelque temps sur cette grande infortune, *hæc finis Priami fatorum...* Nos regards se promènent douloureusement avec ceux d'Énée sur la ruine de l'empire et du monarque. Après les idées de puissance et de majesté, exprimées avec tant d'énergie et de grandeur, *tot quondam populis terrisque superbum regnatorem Asiæ*, nous sentons encore mieux les idées que retracent le premier mot, *jacet*, les images suivantes, *ingens... truncus, avulsum caput*, et surtout la dernière, *sine nomine corpus :* voilà le monarque de l'Asie!

La prise de la ville et celle du palais vont avoir pour complément le tableau le plus vaste et le plus sublime, celui des dieux renversant Troie. Voyons d'abord comment Virgile l'amène. — La position d'Énée sur le faîte du palais lui permet de tout voir et d'embrasser de ses regards la ville entière. C'était aussi pour le poëte un moyen de l'éloigner de Pyrrhus et d'éviter un combat, qui n'aurait pu se terminer que par la honte ou la mort de l'un des deux héros. Mais la gloire d'Énée ne souffre-t-elle pas de son inaction? Dès que Pyrrhus attaque la porte du palais, ne semble-t-il pas qu'il devrait se précipiter au lieu du plus grand danger? Et que dirons-nous, lorsqu'à la vue de Pyrrhus égorgeant Priam, le héros, furieux jusqu'alors, reste sans force et sans mouvement, *at me tùm primùm..., obstupui?* Il est vrai que d'abord un senti-

Pelidæ genitori : illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. » Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit et in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam lævâ, dextrâque coruscum
Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami fatorum ; hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens littore truncus,
Avulsumque humeris caput, et sinè nomine corpus.
  At me tum primùm sævus circumstetit horror;
Obstupui : subiit cari genitoris imago,

ment amené par la circonstance écarte, autant qu'il est possible, la pensée de l'objection. La vue de Priam égorgé rappelle au pieux Énée un père du même âge, idée toute naturelle, et si vraie, que le lecteur peut bien ne plus songer avec lui qu'au danger dont il faut sauver un père, une épouse, un fils. Mais à l'instant même, ce sentiment fait place à des transports qu'il serait plus glorieux d'éprouver contre le meurtrier de Priam : le héros, spectateur immobile de l'indigne trépas du vieux roi, sent renaître sa fureur à la vue d'Hélène, et retrouve son courage pour tuer une femme. L'apparition de Vénus, dont le poëte a besoin pour dévoiler à nos regards son tableau des dieux, ne pouvait-elle pas être amenée par l'amour d'une mère, qui arrêterait son fils volant à un combat inutile contre Pyrrhus, aussi bien que par l'inquiétude de la déesse de la beauté, qui vient sauver Hélène de la fureur d'Énée prêt à lui faire expier la ruine de Troie! Un des motifs qui avaient pu déterminer Virgile, c'était le double avantage de montrer au milieu de tant d'infortunes la beauté même qui en fut la source, et d'établir quelque rapport entre la cause de l'apparition et le caractère de la déesse. Mais ce qui prouve l'embarras du poëte, c'est qu'au sixième livre, nous trouverons sur Hélène un récit tout contraire à celui-ci (Liv. VI, v. 511). On dit que de concert avec Auguste, les éditeurs de l'Énéide avaient d'abord retranché ces vingt-deux vers, *jamque adeò super...* (569-588); si Virgile lui-même les avait conservés, ce n'était peut-être qu'au moment de la première composition, et dans l'espoir d'avoir répondu à l'objection par l'adresse et la perfection des détails.

Hélène, qui se cache avec tant de soin, devait profiter de la nuit pour se dérober aux regards; cependant Énée peut l'apercevoir, *dant clara incendia lucem erranti...* — L'aveu de sa conscience exprimé par ces détails, *limina Vestæ servantem, tacitam, secretâ in sede, latentem*, *abdiderat sese*, *aris invisa sedebat*, la justice de la vengeance qu'elle redoute, *eversa ob Pergama...*,

Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem; subiit deserta Creusa,
Et direpta domus, et parvi casus Iuli.
Respicio, et, quæ sit me circum copia, lustro.
Deseruêre omnes defessi, et corpora saltu
Ad terram misêre, aut ignibus ægra dedêre.
Jamque adeò supèr unus eram quum limina Vestæ
Servantem et tacitam secretâ in sede latentem
Tyndarida adspicio: dant clara incendia lucem
Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,

Trojæ et patriæ communis Erinnys, chaque pensée justifie la colère subite du héros, *exarsére ignes animo*, et sa résolution, que l'énergie de l'expression rend encore plus naturelle, *subit ira ulcisci patriam, sumere sceleratas pœnas*. Sans annoncer le discours, et comme s'il éprouvait encore les mêmes transports, Énée se représente Hélène goûtant les jouissances qu'elle a ravies aux Troyens, *Spartam patriasque Mycenas aspiciet, conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit;* et chaque fois en rapport avec ces idées, l'expression emphatique du triomphe de cette femme et de la honte de Troie, *partoque ibit regina triumpho, Iliadum turbâ et Phrygiis comitata ministris*. La gradation, les images, la brièveté des interrogations suivantes, *occiderit ferro Priamus..., Troja...*, demandent cette réponse précise, *non ità*. S'il se fait une objection, celle même du lecteur, *nullum memorabile nomen femineâ in pœnâ est*, c'est pour se confirmer dans sa résolution : l'énergie de *nefas*, la justice de la vengeance, *merentis*, font de cette action un titre de gloire, *laudabor :* la vertu, la piété même l'ordonnent, *juvabit... cineres satiâsse meorum*. — Est-il possible de prêter à la passion un langage plus vrai? L'action devient toute naturelle et digne du héros troyen.

Après ce discours, la fureur d'Énée ne cédera qu'aux paroles de Vénus. La déesse ne se déguise plus, comme au premier livre. La circonstance et l'harmonie du tableau, la nécessité d'une prompte obéissance, et la présence des divinités qu'elle dévoile à nos regards, exigent qu'elle apparaisse à son fils dans tout l'éclat de sa grandeur et de sa puissance, *confessa deam, qualisque videri cœlicolis et quanta solet*. — Vénus oppose à la fureur d'Énée les passions les plus tendres, les dangers qui menacent son vieux père

Et pœnas Danaûm, et deserti conjugis iras
Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinnys,
Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat.
Exarsère ignes animo; subit ira cadentem
Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas.
« Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenas
Adspiciet, partoque ibit regina triumpho!
Conjugiumque, domumque, patrés, natosque videbit,
Iliadum turbâ et Phrygiis comitata ministris!
Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni!
Dardanium toties sudârit sanguine littus!
Non ita : namque, etsi nullum memorabile nomen
Femineâ in pœnâ est, nec habet victoria laudem,
Exstinxisse nefas tamen, et sumpsisse merentis
Laudabor pœnas, animumque explèsse juvabit
Ultricis flammæ, et cineres satiâsse meorum. »

et sa famille. Quel sentiment dans cette expression, *nostri!* Après ce reproche sur l'état où il a laissé son père, *ubi fessum ætate parentem liqueris*, quelle inquiétude excitent ce doute, *superet conjuxne Creüsa Ascaniusque puer*, et la vue des dangers dont elle seule les a sauvés, *omnes, undique, Graiæ circumerrant acies, flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis!* — La fureur du héros doit avoir fait place à d'autres sentiments; Vénus alors justifie la beauté fatale, *non tibi Tyndaridis facies..., Divûm inclementia...* : c'est la transition la plus naturelle au tableau suivant. — Observez la place et l'action des dieux : 1° dans ce lieu, où des ruines prodigieuses annoncent une puissance plus qu'humaine, *disjectas moles, avulsaque saxis saxa, mixtoque...*, vous voyez Neptune renversant les murs et la ville entière, *magno emota tridenti..., totamque...;* 2° sur la porte de Scée, Junon, l'implacable Junon, *sævissima, prima, furens, ferro accincta, vocat;* 3° plus haut, *summas arces Pallas insedit, nimbo effulgens...;* 4° Jupiter domine la scène entière, *ipse pater...* : les autres divinités sont armées, *tridenti, ferro, Gorgone;* le souverain des dieux ne renverse Troie

Talia jactabam, et furiatà mente ferebar,
Quum mihi se, non antè oculis tam clara, videndam
Obtulit, et purà per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa deam, qualisque videri
Cœlicolis et quanta solet; dextràque prehensum
Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore :
« Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quònam nostri tibi cura recessit?
Non priùs adspicies ubi fessum ætate parentem
Liqueris Anchisen, superet conjuxne Creusa,
Ascaniusque puer, quos omnes undique Graiæ
Circum errant acies, et, ni mea cura resistat,
Jam flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis?
Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ
Culpatusve Paris; Divûm inclementia, Divûm,
Has evertit opes, sternitque a culmine Trojam.
Adspice : namque omnem quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi, et humida circùm
Caligat, nubem eripiam : tu ne qua parentis
Jussa time, neu præceptis parere recusa.
Hic, ubi disjectas moles avulsaque saxis
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sævà.

que par sa volonté, qui excite et soulève contre elle et les Grecs et les dieux, *Danais animos..., ipse Deos...*

Vénus devant montrer et nommer les divinités, qu'un mortel ne connaît pas, il fallait que le tableau fût présenté par la déesse; de sorte qu'après le discours il ne reste plus qu'à exprimer l'effet du spectacle sur l'âme d'Énée. Le poëte se contente de quelques traits généraux, *apparent diræ facies, inimicaque Trojæ Numina magna Deûm.* Cependant le vers tronqué permet de croire qu'il avait l'intention de compléter cette expression un peu courte d'un spectacle si merveilleux, et d'amener la grande image qui termine le tableau, *omne mihi visum considere in ignes Ilium, et ex imo...* C'est aussi pour la proportion de la fin avec les autres parties du récit qu'il ajoute la comparaison : l'arbre, objet de l'action, et sa hauteur, *summis antiquam in montibus ornum;* l'action même, avec tous ses moyens et ses efforts, *ferro accisam, crebris bipennibus, instant eruere, certatim;* la résistance agrandie par l'expression, *usque minatur*, peinte à nos regards par l'image harmonieuse de l'ébranlement, *et tremefacta comam...*, et prolongée par chacun de ces mots, *vulneribus, donec, paulatim, evicta,* jusqu'au moment où le bruit des dernières racines rompues, *supremùm congemuit*, annonce la chute de l'orme, que nous voyons tomber du haut de la montagne, *traxitque jugis avulsa ruinam;* tous les détails de cette comparaison, animée d'ailleurs par ce genre d'expression, *minatur, tremefacta comam, nutat, vulneribus, evicta, congemuit,* présentent une image complète et la plus poétique de la ruine de Troie, dont elle termine le récit.

Toute résistance serait désormais inutile et même insensée. Énée fuit sans honte de sa patrie renversée par les dieux. Il fal-

Ipse Pater Danais animos viresque secundas
Sufficit, ipse Deos in Dardana suscitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori :
Nusquam abero, et tutum patrio te limine sistam. »
Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent diræ facies, inimicaque Trojæ
Numina magna Deûm.
Tum verò omne mihi visum considere in ignes
Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja.
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Quum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim; illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat;
Vulneribus donec paulatim evicta, supremùm
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

lait d'abord le conduire à son palais ; mais, avec la protection de Vénus, *nusquam abero, et tutum patrio te limine sistam*, v. 620, *ducente deo*, il ne doit courir aucun danger. Ces deux vers suffisent, *descendo... flammam inter...*

Suivant la tradition, Énée avait sauvé son père, en l'emportant sur ses épaules avec ses dieux. C'était, aux yeux des anciens, le trait caractéristique du pieux héros. Dans le récit du départ et de la fuite, qui devient l'objet principal du poëte, cette piété filiale, première vertu d'Énée, sa vertu historique, sera partout l'âme de l'action. C'est une véritable passion, à laquelle Virgile sacrifie même les autres sentiments ; et, dès le début, nous voyons qu'avant tout le héros veut sauver son père, *tollere... optabam... primum..., primumque petebam.*

La résistance du vieillard paraît toute naturelle. Dans le malheur et la faiblesse, les idées d'infortune assiégent l'âme. Anchise ne voit plus que sa vieillesse, la prise de Troie, dont il est témoin pour la seconde fois, la mort, sa dernière ressource, la haine des dieux et de Jupiter. Outre la preuve de cette haine, remarquez dans les deux derniers vers l'expression poétique de l'infirmité, qui rend le secours des épaules de son fils nécessaire au vieillard. Avec quelle énergie les vers suivants expriment son inébranlable résolution, *perstabat, fixus, manebat*, et après le tableau des prières et des larmes, *abnegat, incepto, sedibus, hæret, in ísdem !*

Énée semble se trouver encore dans la même situation et nous y transporter avec lui ; c'est le même feu dans l'action, dans le raisonnement et les paroles, *rursùs in arma feror..., nam quod consilium..., mene..., genitor...* Le premier vers présente la vo-

Descendo, ac, ducente Deo, flammam inter et hostes
Expedior : dant tela locum, flammæque recedunt.
Atque ubi jam patriæ perventum ad limina sedis
Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat excisâ vitam producere Trojâ,
Exsiliumque pati. « Vos ô quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
Vos agitate fugam.
Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servâssent sedes. Satis una supèrque
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
Sic ô, sic positum affati discedite corpus.
Ipse manu mortem inveniam : miserebitur hostis,
Exuviasque petet : facilis jactura sepulcri.
Jampridem invisus Divis, et inutilis, annos
Demoror, ex quo me Divûm pater atque hominum rex

lonté de son père, *efferre pedem..., te relicto;* le second en fait sentir l'horreur, *sperâsti, tantum nefas, patrio ore.* Observez l'impression particulière que doivent produire sur Anchise les détails et les mouvements : 1° La résolution qu'il partage avec les dieux, *si nihil ex tantâ... urbe...,* paraît encore plus criminelle, lorsqu'à l'idée répétée de la ruine de Troie, *peritura Trojæ,* se joint cet horrible résultat, et la jouissance qu'il y trouve, *addere teque tuosque juvat.* 2° Après cette image épouvantable, *patet isti janua letho,* voyez aussitôt l'entrée de Pyrrhus, *jamque aderit...* Quelle concision, quelle énergie dans ce tableau! En apprenant la mort de Priam, Anchise se voit avec son fils éprouvant le même sort; et ces mots, *natum, patris, patrem,* produisent d'autant plus d'effet que le père est égorgé le dernier, et, pour comble d'horreur, *ad aras.* 3° L'effet important de l'apostrophe à Vénus est de prévenir Anchise qu'il résiste à la volonté des Dieux; telles sont dans la passion les formes du raisonnement. D'ailleurs l'espérance que ces mots rappellent rend le tableau suivant plus affreux, *mediis hostem in penetralibus...* Quelle horrible accumulation, *utque Ascaniumque, patremque... juxtàque Creüsam, alterum in alterius... cernam!* 4° Énée ne voit plus d'autre ressource que la mort, *arma, viri, ferte arma...* Quelle vivacité dans cette répétition et dans la plupart des mots! Enfin la noblesse du sentiment et la fureur qui animent les derniers vers en font la digne conclusion de ce discours, *reddite me Danais..., nunquàm omnes hodiè mo-*

Fulminis afflavit ventis, et contigit igni.»
Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contrà effusi lacrymis, conjuxque Creusa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in isdem.
Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto:
Nam quod consilium aut quæ jam fortuna dabatur?
«Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
Sperâsti? tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tantâ Superis placet urbe relinqui,
Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque tuosque juvat, patet isti janua letho.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens, quòd me per tela, per ignes
Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascaniumque, patremque meum, juxtàque Creusam,
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam!
Arma, viri, ferte arma : vocat lux ultima victos :
Reddite me Danais; sinite instaurata revisam
Prælia : nunquam omnes hodie moriemur inulti.»

riemur inulti. — Nulle part le cœur et l'imagination de Virgile n'ont prêté aux passions les plus violentes, à l'amour même, un langage plus éloquent et plus pathétique.

Déjà nous voyons le héros armé, déjà sortant de la maison, son épouse à ses pieds, *complexa pedes*, sur le seuil, *in limine hærebat;* ce tableau si touchant, *parvumque patri tendebat Iulum;* enfin, la même vivacité dans les paroles de Créuse, *si periturus abis, et nos rape...;* le même pathétique dans ces mots, *cui parvus Iulus, et pater, et conjux.* Combien il est touchant ce doute d'une épouse tendrement aimée, *quondam tua dicta!* — Sans annoncer l'effet du discours de Créuse sur le cœur d'Énée, sans rien dire qui puisse le faire accuser de cruauté envers sa femme et son fils, ou affaiblir l'impression de son dévouement filial, Virgile présente tout à coup le prodige qui change la scène, *cùm subitum...* Outre l'ordre des idées, observez le choix et la délicatesse des mots et des images : *levis* annonce le caractère du tableau, et *innoxia* l'absence de douleur ; *molli* peint l'ondoiement et la douceur ; *lambere,* la forme et le mouvement de la flamme. L'effroi et l'agitation des parents, *nos pavidi..., crinemque...,* forment un agréable contraste avec la joie du vieillard instruit dans l'art des augures, *at pater Anchises...* — Cependant, après la résolution

Hinc ferro accingor rursus, clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iulum :
« Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum ;
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
Hanc primùm tutare domum, cui parvus Iulus,
Cui pater, et conjux quondam tua dicta relinquor. »
Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat ;
Quum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque, manus inter mœstorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli
Lambere flamma comas, et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem
Excutere, et sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit :
« Jupiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
Adspice nos, hoc tantùm ; et, si pietate meremur,
Da deinde auxilium, Pater, atque hæc omina firma. »
Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore
Intonuit lævùm, et de cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multà cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæà claram se condere sylvà,

qu'il avait montrée, il fallait justifier et confirmer son changement par un signe encore plus direct. Tel est l'effet de sa prière, et du prodige qui sert de réponse. On reconnaît Jupiter au bruit du tonnerre et au sillon de la foudre, dont les détails peignent si clairement la chute, les détours et la direction. Observez l'image éclatante de la lumière jointe à chaque circonstance. — Lorsque le vieillard cède, nous voyons encore combien sa première résolution était ferme, *hic verò victus... cedo equidem, nec... recuso.* La brièveté de son discours et de chaque phrase convient à son émotion et à la nécessité d'un prompt départ.

L'approche du danger est peinte par celle du bruit, *clarior ignis auditur,* et par l'image des flots bouillonnants d'une mer de feu, *propiùsque æstus incendia volvunt.* — Le discours détermine avec clarté et précision les moyens et l'ordre du départ. Les Grecs occupant la ville entière, il fallait, pour échapper à leur vue, ne pas former un groupe considérable. D'abord le héros avec son père et son fils : la forme et les détails des premiers vers offrent encore l'expression la plus vive de son dévouement et de sa piété filiale, *ergò age, care pater..., quo res cumque cadent..., unum... periclum, una salus ambobus erit.* Créuse doit le suivre; mais malheureusement *longè* suppose trop de distance; *ponè* valait bien mieux, comme au vers 725. — En fixant pour les serviteurs le lieu du rendez-vous, le poëte l'ennoblit par les détails, *templum vetustum..., antiqua cupressus, relligione patrum...* — Enfin le pieux Énée avait emporté ses dieux en même temps que son père. Virgile pouvait-il l'annoncer plus heureusement, *tu, genitor, cape*

Signantemque vias; tum longo limite sulcus
Dat lucem, et latè circùm loca sulfure fumant.
Hic verò victus genitor se tollit ad auras,
Affaturque Deos, et sanctum sidus adorat :
«Jam jam nulla mora est : sequor, et, quà ducitis, adsum,
Di patrii, servate domum, servate nepotem :
Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso.»
  Dixerat ille; et jam per mœnia clarior ignis
Auditur, propiùsque æstus incendia volvunt.
«Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ;
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.
Quò res cumque cadent, unum et commune periclum,
Una salus ambobus erit : mihi parvus Iulus
Sit comes, et longè servet vestigia conjux.
Vos, famuli, quæ dicam, animis advertite vestris :
Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris, juxtàque antiqua cupressus,
Relligione patrum multos servata per annos :

sacra manu...? Le héros tenant son fils par la main et portant son père sur ses épaules, il ne restait que ce moyen de le charger des dieux de sa patrie.

L'éclat de son armure pouvait e trahir dans l'obscurité, *veste super fulvique insternor pelle leonis;* c'est d'ailleurs une attention pour le vieillard. — En quelques mots le poëte peint le groupe, la situation des personnages, et la marche, *succedo oneri...;* Créuse n'est pas oubliée, *ponè subit conjux.* Quelle vérité, quelle naïveté dans cette partie du tableau, *dextræ se parvus Iulus implicuit, sequiturque patrem...!*

Le plan de l'Énéide ne permettant pas de laisser vivre Créuse en même temps que Didon et Lavinie, Virgile pouvait supposer qu'elle était morte avant la prise de Troie ou pendant les voyages. Il a mieux aimé la faire disparaître maintenant; c'est un moyen de ramener Énée dans Troie, et de nous offrir un dernier tableau de cette ville et des Troyens devenus la proie des Grecs. Il s'agit seulement d'écarter le reproche qu'Énée semblerait mériter. — Voyez d'abord le changement qui s'opère dans le héros. Deux vers, le choix des mots, les images, la cadence, rappellent son courage et ses exploits, *et me quem dudùm...;* les deux vers suivants, les idées, le style coupé, presque chaque mot, font sentir son effroi, *nunc omnes terrent auræ...* Ce contraste entre le courage d'Énée lorsqu'il ne s'agissait que de sa vie, et la frayeur qu'il éprouve maintenant pour son père et pour son fils, est une des peintures les plus vraies et les plus touchantes de l'amour filial et paternel. Dans cette disposition, au moment même où l'on croit avec lui avoir échappé au danger, *jamque propinquabam portis...*, qui ne tremblerait au bruit subit que semble faire entendre l'harmonie

Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates:
Me, bello e tanto digressum et cæde recenti,
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero. »
  Hæc fatus, latos humeros subjectaque colla
Veste super fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri : dextræ se parvus Iulus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis;
Ponè subit conjux. Ferimur per opaca locorum :
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evasisse viam, subitò quum creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus, genitorque per umbram

de ces mots, *subitò cùm creber ad aures visus adesse pedum sonitus?* Et lorsqu'Anchise, dont les regards peuvent se porter plus loin, s'écrie avec cet accent rapide de la peur, *nate, fuge, nate, propinquant*, et peint les armes éclatantes, *ardentes clypeos...*, qu'il voit, qu'il distingue, *cerno;* ce héros, qui tout à l'heure tremblait, que doit-il éprouver maintenant? L'imagination frappée des dangers qui menacent les objets présents de son amour, n'est-il pas naturel qu'il ne songe qu'à eux, Créuse devant toujours le suivre? Il fuit. La vive expression de sa douleur et de ses regrets, jointe au récit de son malheur, achève de l'excuser, avant même que son retour à Troie, et les dangers qu'il brave pour son épouse, n'aient fait éclater l'héroïsme de l'amour conjugal.

Par le dernier tableau de la ruine de Troie, le départ d'Énée se trouve renfermé dans le sujet principal du second chant; l'unité devient plus complète. Malgré l'importance que Virgile attache à ce morceau, la sévérité de son goût l'abrége. Énée ne nous conduit pas avec lui dans les divers quartiers de la ville, pour en faire la description, mais pour y chercher son épouse; cette pensée reste le but important du récit, et les détails, que le poëte nous donne en passant, y sont subordonnés.

Le héros, qui n'a plus à craindre que pour lui-même, ne redoute plus le danger; il revêt maintenant son armure éclatante, *cingor fulgentibus armis*. Voyez sa résolution, *stat casus renovare omnes, omnem...* — N'oubliez pas que la nuit règne toujours, *vestigia... sequor per noctem*. Après le tumulte effroyable de la catastrophe, l'idée du silence qui lui succède produit un effet sublime, *horror*

Prospiciens : « Nate, exclamat, fuge, nate; propinquant;
Ardentes clypeos atque æra micantia cerno. »
Hìc mihi nescio quod trepido malè numen amicum
Confusam eripuit mentem : namque, avia cursu
Dum sequor, et notâ excedo regione viarum,
Heu! misero conjux, fatone erepta, Creusa
Substitit, erravitne viâ, seu lassa resedit,
Incertum; nec pòst oculis est reddita nostris.
Nec priùs amissam respexi, animumque reflexi,
Quàm tumulum antiquæ Cereris sedemque sacratam
Venimus : hìc demum, collectis omnibus, una
Defuit, et comites natumque virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque Deorumque?
Aut quid in eversâ vidi crudelius urbe?
Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
Commendo sociis, et curvâ valle recondo;
Ipse urbem repeto, et cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, et rursus caput objectare periclis.

ubique animos, simul ipsa silentia terrent. — Énée voit sa maison au pouvoir des Grecs : elle devient sous ses yeux la proie des flammes ; mais occupé de son épouse, il ne songe pas même à exprimer l'horreur d'un tel spectacle. Remarquez la gradation des images, *vento volvitur, exsuperant flammæ, furit æstus ad auras.* — Il retourne au palais de Priam, et qu'y voit-il? Le butin amassé sous les portiques et dans un temple, Ulysse veillant à la garde, *dirus Ulysses,* les débris de tant de richesses, *huc undique Troia gaza..., mensæque Deorum...,* les femmes et les enfants réservés à l'esclavage, *pueri et pavidæ, longo ordine, matres...* C'est bien Troie, telle que cette nuit l'a faite. Cependant en cherchant Créuse parmi les captives, Énée ne pourrait-il pas donner sur celles-ci quelques détails intéressants? Le vers tronqué porte à croire qu'il doit manquer plusieurs traits au tableau.

Si Énée sortait de Troie, sans connaître le sort de son épouse, nous pourrions croire qu'elle est vivante, et peut-être esclave chez les Grecs : on prévoit pour la suite du poëme l'effet désagréable d'un pareil doute. D'un autre côté, si l'on suppose qu'elle a péri sous les coups des ennemis, cette idée seule nuirait au caractère du héros. Virgile a donc recours au merveilleux. Les cris qui se prolongent avec tant d'harmonie dans ces trois vers, *ausus quin etiam voces... nequidquàm... iterùmque...,* ce dernier éclat du désespoir et du délire d'un époux, *sine fine furenti,* amènent l'apparition nécessaire pour le sauver de sa propre fureur. Ce vers

Principio muros obscuraque limina portæ,
Quà gressum extuleram, repeto, et vestigia retro
Observata sequor per noctem, et lumine lustro.
Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si fortè pedem, si fortè tulisset,
Me refero. Irruerant Danai, et tectum omne tenebant :
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur; exsuperant flammæ; furit æstus ad auras.
Procedo, et Priami sedes arcemque reviso :
Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phœnix et dirus Ulysses
Prædam asservabant : huc undique Troia gaza
Incensis erepta adytis, mensæque Deorum,
Crateresque auro solidi, captivaque vestis
Congeritur : pueri et pavidæ longo ordine matres
Stant circùm.
Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias, mœstusque Creusam,
Nequidquam ingeminans, iterumque iterumque vocavi.
Quærenti et tectis urbis sinè fine furenti
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creusæ

que Virgile a répété plusieurs fois, *obstupui steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit*, peint bien l'effroi subit et la stupeur.

Les prédictions de Creuse contribuent à lier le second livre à l'action tout entière. Elles confirment les ordres d'Hector, et doivent déterminer Énée à s'éloigner non-seulement de Troie, mais aussi de l'Asie, *longa exsilia, vastum maris æquor, terram Hesperiam* (une contrée de l'Occident)... Peut-être cependant sont-elles un peu trop claires : on a droit de s'étonner que le héros qui les rappelle paraisse si souvent les avoir oubliées, comme nous le verrons dans la suite. Quatre vers éloignent complétement l'idée du malheur, que nous aurions pu craindre, *non ego Myrmidonum sedes..., aut Graiis servitum...* : l'expression écarte même la pensée de la mort, *sed me magna Deûm genitrix...* Il n'y a plus de passion dans ce discours : sans inquiétude sur les destins d'Énée et d'Ascagne, Créuse, épouse et mère, s'exprime avec le calme qui convient à la déesse. — Ce récit touchant ne pouvait mieux se terminer que par la description des vains embrassements d'Énée, et par l'image de cette ombre, dont la légèreté se retrace dans la plupart des mots et dans la cadence du dernier vers, *imago, par levibus ventis volucrique simillima somno.*

Virgile, aussi bien qu'Énée, ne doit plus songer qu'au départ. Pour aller fonder une colonie, ses serviteurs ne suffisaient pas : il lui fait trouver à son retour des compagnons nombreux, *invenio,*

Visa mihi ante oculos, et notâ major imago.
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Tum sic affari, et curas his demere dictis :
« Quid tantùm insano juvat indulgere dolori,
O dulcis conjux? Non hæc sinè numine Divûm
Eveniunt ; nec te hinc comitem asportare Creusam
Fas, aut ille sinit superi regnator Olympi.
Longa tibi exsilia, et vastum maris æquor arandum :
Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virûm, leni fluit agmine Thybris.
Illic res lætæ, regnumque, et regia conjux
Parta tibi. Lacrymas dilectæ pelle Creusæ :
Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
Adspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo,
Dardanis, et Divæ Veneris nurus :
Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.
Jamque vale, et nati serva communis amorem. »
Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem et multa volentem
Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
Sic demum socios, consumptâ nocte, reviso.

admirans numerum, matresque, virosque... : *collectam exsilio* joint à *pubem* est une expression pleine de sensibilité. — Avant de s'éloigner, le héros semble jeter un dernier regard sur Troie, et annoncer qu'il ne cède, qu'après s'être bien assuré que la victoire est impossible, *Danaique obsessa tenebant..., nec spes opis ulla dabatur, cessi.* — Le dernier vers présente encore l'image de la piété filiale d'Énée, *cessi et sublato montem genitore petivi.*

Le tableau suivant fera comprendre la simplicité et la beauté de la composition générale :

1° L'introduction du cheval de bois dans les murs de Troie.

2° La prise et la ruine de Troie.
- 1° Entrée des Grecs et détails généraux ;
- 2° La prise de la ville ;
- 3° La prise du palais ;
- 4° Le tableau des Dieux renversant Troie.

3° Le départ d'Énée et de sa famille.

Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum
Invenio admirans numerum, matresque, virosque,
Collectam exsilio pubem, miserabile vulgus.
Undique convenère, animis opibusque parati,
In quascumque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem, Danaique obsessa tenebant
Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur :
Cessi, et sublato montem genitore petivi.

LIVRE TROISIÈME.

Les parties principales du second livre, la cause, l'accomplissement, et la conséquence immédiate de la ruine de Troie, forment une seule action, que l'esprit conçoit à la fois dans toute sa grandeur et sa majesté. Le troisième livre au contraire est composé d'une suite de faits et d'incidents, qui ne sont liés entre eux que parce qu'ils arrivent aux mêmes hommes et dans le même voyage. On pourrait en supprimer quelques-uns ou les remplacer par d'autres ; ils ne sont point parties nécessaires d'un seul tout : le résultat même reste presque indéterminé. Voilà pourquoi ce livre composé de morceaux admirables, mais aussi de parties détachées, n'offre pas dans son ensemble autant de grandeur et d'intérêt que d'autres chants de l'Énéide. C'était l'inconvénient presque inévitable d'un récit de voyages. Pour y échapper, il aurait fallu donner aux faits les plus importants un développement tel, que chacun d'eux pût séparément former un livre entier : mais Virgile se trouvait arrêté par une autre difficulté.

Les aventures des Troyens, pendant cinq ans de courses et d'établissements successifs, n'offriraient qu'un intérêt historique et vulgaire, si elles n'étaient embellies des merveilles de l'épopée. C'est dans un récit du même genre fait par Ulysse lui-même, qu'Homère présente les fictions les plus extraordinaires, Polyphème, l'outre des vents, Antiphate, Circé, l'évocation infernale, Charybde et Scylla : quatre chants y sont consacrés. Mais quels prodiges inventera le poëte romain ? Dans un siècle éclairé, il est impossible de faire un poëme épique fondé sur le merveilleux, à moins d'en placer l'action à une époque féconde en prodiges constatés par la tradition, ou par les récits des poëtes antérieurs. Virgile se garde bien d'inventer des dieux ou des monstres nou-

POSTQUAM res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exsilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur Divûm, classemque sub ipsâ
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,

veaux. Se contentera-t-il donc d'imiter les nombreuses fictions d'Homère? Énée voyageant sur les mêmes mers et dans le même temps qu'Ulysse, le verrons-nous courir les mêmes aventures? cette partie du poëme ne serait plus qu'une servile imitation, une copie de l'Odyssée. Ainsi forcé d'abandonner la plupart des inventions d'Homère, sans pouvoir y substituer ses propres créations, Virgile prend le parti d'abréger : le récit ne comprend qu'un seul livre : le poëte se contente de marquer chacune des quatre ou cinq années d'aventures par un événement ou une rencontre extraordinaire. Enfin il supplée au mérite de l'ensemble par la perfection des divers récits, et par les traditions nationales, qui devaient aux yeux des Romains répandre un charme particulier sur l'action du troisième livre.

Le début forme une heureuse transition du second livre au troisième. Dans les idées et le ton des trois premiers vers, retraçant à nos yeux la ruine de Troie, remarquez la gradation d'intérêt et de douleur. à mesure que l'expression devient moins générale, *res Asiæ, Priami gentem,.., superbum Ilium*, enfin l'image la plus complète et la plus déplorable, *omnis humo fumat Neptunia Troja*. A la suite de cette grandeur anéantie, vous trouvez, *diversa exsilia, desertas terras*, en dernier lieu cette affreuse incertitude, *incerti quo fata ferant, ubi sistere detur*. Même différence entre les deux parties de la phrase qu'entre le sujet et le ton des deux livres.

La tradition rapportait qu'Énée avait obtenu des Grecs le temps nécessaire pour faire les préparatifs de son départ. Virgile ne parle pas d'un accord qui démentirait le caractère de son héros. Mais comme après la guerre les Troyens ne pouvaient plus avoir de vaisseaux, il se contente, pour la vraisemblance, de ne les faire partir qu'au retour de la saison favorable, *classem... molimur... vix prima inceperat æstas...*: plus de détails rappelleraient peut-être la tradition contraire. — Sans avoir besoin de renouveler ici ses adieux à la patrie, quelques mots d'Énée suffisent pour rappeler sa douleur et ses larmes, *littora tum patriæ lacrymans portusque relinquo*, et lorsque nos regards se sont reportés avec les siens sur cette plaine où Troie n'est plus, *et campos ubi Troja fuit*, tout

Incerti quò fata ferant, ubi sistere detur:
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
Littora quum patriæ lacrymans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit. Feror exsul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis dis,

ce qu'il ajouterait ne ferait qu'affaiblir ce trait sublime. Les mots suivants complètent l'idée pénible du départ, *feror exsul in altum.* — L'énumération du dernier vers est précise et majestueuse, *cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis Dis.* Si Anchise n'y est pas nommé, c'est que nous l'avons vu, trois vers plus haut, ordonner le départ. Dans les occasions importantes, le père d'Énée donnera presque toujours les ordres ou les conseils : c'est encore une manière d'exprimer la piété filiale du héros, chef des Troyens.

Suivant la tradition, les Troyens avaient d'abord tenté de s'établir en Thrace. Comme ils ne sont partis qu'après l'hiver, ce doit être la seconde année depuis la prise de Troie.

Les révélations du second livre ne déterminent pas avec précision le pays où Énée doit conduire les Troyens. Dans la première, il s'agit d'un grand empire à fonder au-delà des mers, *mœnia magna pererrato statues... deniquè ponto,* v. 294 : la seconde annonce que cette contrée est située bien loin vers l'occident, *vastum maris æquor arandum, ad terram Hesperiam venies,* v. 780 : il est vrai que le Tibre est nommé, *ubi Lydius... Thybris;* mais les habitants de l'Asie, qui connaissaient à peine le nom de l'Italie, avaient-ils jamais entendu parler du Tibre? L'épithète même *Lydius,* et son opposition apparente avec *Hesperiam,* devaient encore tromper. Quand même ces révélations offriraient moins d'incertitude, il ne faudrait pas s'étonner, à une époque où la navigation était si difficile et si dangereuse, de voir Énée chercher une autre patrie sur des rivages moins éloignés. Ce qui le détermine encore, c'est l'espoir de trouver dans la Thrace un peuple ami, *hospitium antiquum Trojæ, sociique Penates, dùm fortuna fuit.* Enfin le poëte s'en fait un moyen de lier à la ruine de Troie les aventures d'Énée. Après les détails de la catastrophe, l'esprit encore rempli des tableaux du second livre, nous allons voir, au commencement du troisième, la mort d'un fils de Priam.

L'occasion et l'importance du sacrifice,... *Divis... auspicibus cœptorum operum, superoque... cœlicolûm regi...,* relèvent l'action

Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojæ, sociique Penates,
Dum fortuna fuit. Feror huc, et littore curvo
Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis,
Æneadesque meo nomen de nomine fingo.
Sacra Dionææ matri Divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum, superoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in littore taurum.
Fortè fuit juxtà tumulus, quo cornea summo

dû chef des Troyens, que nous voyons lui-même arracher les arbrisseaux. — Le poëte montre d'abord le lieu, *tumulus*, et les rameaux, dont chaque mot du second vers peint la petitesse et le nombre, *virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.* — L'action trois fois répétée est chaque fois suivie de l'expression de la terreur. 1° *Ruptis radicibus* présente l'idée de blessure; *vellitur* peint les racines hors de la terre, et aussitôt nous voyons tomber les gouttes de sang, *huic atro liquuntur sanguine guttæ.* On ne peut mieux exprimer le frisson et la stupeur de l'effroi, *mihi frigidus horror..., gelidusque coit...* 2° Le même fait est raconté avec une élégante variété, *lentum vimen, ater et alterius sequitur de cortice sanguis:* la description précédente dispensait d'un tableau plus étendu. Cette fois la réflexion accompagne l'effroi, *multa movens animo...*, et l'imagination se porte vers les dieux, *nymphas gradivumque patrem...* 3° Les arbrisseaux exigent plus d'efforts, *majore nisu aggredior;* on voit, on sent l'action des genoux contre la terre, *genibusque adversæ obluctor arenæ;* ce qui donne à la voix souterraine le temps d'arrêter Énée. Avec ces longs mots et le prolongement, *gemitus lacrymabilis imo auditur tumulo,* vous entendez le gémissement qui précède les sons articulés, *vox reddita...* La tournure de chaque phrase, le genre et le nombre des coupes, donnent aux paroles cet accent plaintif, qui s'accorde avec l'image répétée de la douleur, *quid miserum laceras? parce..., parce pias..., non cruor hic..., crudeles terras...* Remarquez la pensée importante, *heu! fuge..., fuge...*

Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere sylvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,[1]
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitus tentare latentes;
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis,
Rite secundarent visus, omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversæ obluctor arenæ,
Eloquar, an sileam? gemitus lacrymabilis imo
Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures:
« Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto;
Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja

Polydore en dit assez pour faire connaître la cause et le genre de sa mort; mais le poëte craignant que le lecteur ne se prête pas longtemps à la fiction, aime mieux faire raconter par Énée ce que la renommée doit lui avoir appris. L'infortune et les vaines précautions de Priam excitent la pitié, *auri cum pondere magno infelix...* L'indignation anime l'expression de la perfidie et de la scélératesse, *ille ut opes fractæ..., res Agamemnonias...:* observez surtout la violence de ces mots, *fas omne abrumpit, obtruncat, auro vi potitur.* La maxime suivante est commune; mais quelle force et quel éclat ne lui donnent pas l'apostrophe et l'interrogation, l'épithète et la métaphore, *quid non mortalia pectora cogis, auri sacra fames!* — La description des funérailles est proportionnée à l'étendue et au genre du récit qu'elle termine. Les détails principaux y sont présentés avec concision et dans un ordre parfait. Rien n'est plus touchant, dans les cérémonies funèbres des anciens, que la dernière circonstance et l'illusion qu'elle suppose, *magnâ supremum voce ciemus.*

Les Troyens se remettent en mer au printemps de l'année suivante, *ubi prima fides pelago...* C'est la troisième année depuis la prise de Troie.

Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.
Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Nam Polydorus ego: hìc confixum ferrea texit
Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »
  Tum verò ancipiti mentem formidine pressus
Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandârat alendum
Threïcio regi, quum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, et fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primumque parentem
Monstra Deûm refero, et, quæ sit sententia, posco.
Omnibus idem animus sceleratâ excedere terrâ,
Linquere pollutum hospitium, et dare classibus Austros.
Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens
Aggeritur tumulo tellus: stant Manibus aræ
Cæruleis mœstæ vittis atrâque cupresso;
Et circùm Iliades crinem de more solutæ.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
Condimus, et magnâ supremùm voce ciemus.

Le nom d'une ville de Crète donnait à croire qu'elle avait été fondée par Énée : son séjour à Délos était une autre tradition remarquable. Virgile suppose donc qu'Énée se rend dans l'île favorite d'Apollon pour y consulter l'oracle. La réponse du dieu, faussement interprétée par Anchise, conduit les Troyens dans la Crète ; et là une nouvelle révélation apprend enfin au héros que l'Italie est l'unique but de ses travaux. Par cette combinaison, les deux traditions se trouvent conservées, et l'intention principale du poëte remplie. Car en partant de l'île de Crète, il était bien difficile de laisser encore les Troyens voguer au hasard vers l'occident. Il fallait d'ailleurs que leur incertitude fût fixée avant leur arrivée en Épire et en Sicile, où ils trouveront des compatriotes prêts à les accueillir.

Dans les détails sur l'île de Délos, le poëte songe surtout au dieu qu'Énée vient y consulter, *sacra... tellus... quam pius Arcitenens*. Après avoir vu l'île d'abord errante, *oras circum...*, ensuite fixée, *Gyaro... revinxit,* observez dans le dernier vers l'image de sa sécurité actuelle, *immotamque coli dedit, et contemnere ventos.* — Énée ne doit faire que le récit de ses aventures. Loin de reprocher à Virgile de n'avoir pas tiré un meilleur parti de tant de lieux fameux, admirons le goût du poëte, qui, ne prenant jamais la place de son héros, sacrifie à la raison l'éclat des descriptions, des récits et des allusions, que lui offraient toutes les îles et tous les rivages, dont les noms seuls rappelaient une foule de souvenirs historiques et religieux.

La vive expression et la répétition de l'idée principale rendent la prière d'Énée pressante, *da propriam..., da mœnia..., quem*

Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves, et littora complent.
Provehimur portu ; terræque urbesque recedunt.
Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereïdum matri et Neptuno Ægæo :
Quam pius Arcitenens, oras et littora circum
Errantem Gyaro celsà Myconoque revinxit,
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
Huc feror ; hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos,
Vittis et sacrà redimitus tempora lauro,
Occurrit ; veterem Anchisen agnoscit amicum :
Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.
Templa dei saxo venerabar structa vetusto :
« Da propriam, Thymbræe, domum ! da mœnia fessis,

sequimur..., da, pater, augurium... Le mouvement et le ton général des paroles s'accordent avec le genre des circonstances qui accompagnent aussitôt la manifestation du dieu, *tremere omnia... totusque moveri mons circùm...* — Apollon n'aurait-il pas dû faire parler son interprète avec assez de clarté, pour épargner aux Troyens l'erreur d'Anchise? Ne pouvait-il pas maintenant faire nommer l'Italie par son prêtre, aussi bien que plus tard par les dieux pénates (v. 154)? Il est évident que Virgile a besoin d'un oracle obscur; autrement les Troyens n'iraient point passer une année dans l'île de Crète. Cependant l'ambiguïté ordinaire des oracles n'autorisait-elle pas l'emploi de ce moyen, et les transports du prêtre ne semblent-ils pas le dispenser de la clarté que le calme des pénates, et plus loin le sang-froid d'Hélénus, devront donner à leurs paroles? D'ailleurs ce n'est pas aux descendants de Teucer que le dieu s'adresse, mais à ceux de Dardanus, né en Italie, *Dardanidæ:* ce mot seul justifie la réponse. Apollon doit-il prévoir que les deux derniers vers, si flatteurs pour Énée et ses descendants, contribueront à tromper Anchise? — Le vieillard voit aussitôt dans la puissance de l'île de Crète le moyen d'accomplir de si hautes destinées, *Creta, Jovis magni insula..., centum urbes habitant magnas, uberrima regna.* Tout semble le confirmer dans son erreur : la ressemblance des noms, *mons Idæus ubi...*, l'origine de Teucer, *maximus undè pater...*, et les détails d'un culte

Et genus, et mansuram urbem! serva altera Trojæ
Pergama, relliquias Danaûm atque immitis Achillei!
Quem sequimur? quòve ire jubes? ubi ponere sedes?
Da, Pater, augurium, atque animis illabere nostris. »
  Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repentè,
Liminaque, laurusque dei, totusque moveri
Mons circùm, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
« Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.
Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »
Hæc Phœbus : mixtoque ingens exorta tumultu
Lætitia; et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt,
Quò Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.
  Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum :
« Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.
Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus ubi, et gentis cunabula nostræ.
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna,
Maximus unde pater, si rite audita recordor,
Teucrus Rhœteas primùm est advectus ad oras,

commun aux deux nations, *hinc mater cultrix Cybele...*, détails que l'image et la beauté de ce vers rendent encore plus remarquables, *et juncti currum dominæ subière leones.* Après ce développement imposant et digne du sujet, la persuasion d'Anchise achève de se peindre dans la simplicité des derniers vers, annonçant l'exécution facile et prompte de l'entreprise.

A Délos, île habitée par les Grecs, Énée a trouvé un roi ami d'Anchise; de même Virgile a soin de nous apprendre qu'Idoménée ne règne plus dans la Crète, circonstance qui paraît encore confirmer l'explication de l'oracle. Nous voyons l'ennemi de Troie chassé de ses états, *pulsum regnis cessisse,* un rivage désert, *desertaque littora*, et la conséquence, *hoste vacare domos*, *sedes adstare relictas :* tout invite les Troyens à s'y rendre. — Dans leur navigation rapide, les îles ne sont nommées que pour désigner la route, et le poëte n'ajoute à chaque nom qu'une expression fort courte ou même un seul mot, pour rappeler les souvenirs ou ce qui frappe les yeux. L'empressement et la joie sont l'idée dominante, *nauticus clamor, vario certamine, hortantur socii..., et tandem..., ergo avidus muros optatæ molior urbis, lætam cognomine gentem... :* ce qui forme un contraste frappant avec le tableau suivant, où nous voyons les Troyens si cruellement trompés dans leur attente.

Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces
Pergameæ steterant; habitabant vallibus imis.
Hinc Mater cultrix Cybele, Corybantiaque æra,
Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,
Et juncti currum dominæ subière leones.
Ergo agite, et, Divûm ducunt quà jussa sequamur :
Placemus ventos, et Gnosia regna petamus.
Nec longo distant cursu; modò Jupiter adsit,
Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. »
Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
   Fama volat pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea ducem, desertaque littora Cretæ,
Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus;
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta consita terris.
Nauticus exoritur vario certamine clamor.
Hortantur socii Cretam proavosque petamus.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes;
Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
Pergameamque voco, et lætam cognomine gentem

Aux ravages de la peste se joignent les menaces de la famine. D'abord l'effet général de la corruption de l'air, d'un côté sur les corps, *tabida membris*, de l'autre sur les productions de la terre, *miseranda... arboribusque satisque;* ensuite et dans le même ordre, l'effet particulier, 1° *linquebant dulces animas, aut ægra trahebant corpora*, observez l'harmonie; 2° *tum steriles... agros...*, presque chaque mot peint la sécheresse ou ses conséquences. — Virgile n'aurait-il pas dû placer ici le tableau individuel des dangers ou même de la mort d'un personnage intéressant? N'est-il pas étonnant qu'il renonce à son habitude, au véritable moyen d'agir sur les cœurs? Rien ne prouve mieux son intention. Il s'agit de fixer l'incertitude des Troyens sur le but de leurs voyages. Nous avons déjà vu la consultation de l'oracle, la réponse du dieu, le discours d'Anchise. Le reste du récit est consacré à la même pensée, et le poëte évite avec soin les occasions d'émouvoir étrangères à son intention principale.

Ce n'est pas Apollon lui-même qui apparaît à Énée; ce sont ses dieux pénates, qu'il avait sauvés des flammes de Troie, et qui cherchent avec lui un nouvel asile, *quos mecum à Trojâ...* L'idée est simple et touchante; les détails ne le sont pas moins. Cette lumière qui permet de distinguer les pénates, *multo manifesti lumine*, est celle de la lune, dont l'harmonie du vers retrace la lueur uniforme et silencieuse, *plena per insertas fundebat luna fenestras.* Leur discours respire le dévouement et la bonté: voyez d'abord

Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
Jamque ferè sicco subductæ littore puppes;
Connubiis arvisque novis operata juventus;
Jura domosque dabam: subitò quum tabida membris,
Corrupto cœli tractu, miserandaque venit
Arboribusque satisque lues, et lethifer annus.
Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant
Corpora; tum steriles exurere Sirius agros;
Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.
Rursus ad oraclum Ortygiæ Phœbumque remenso
Hortatur pater ire mari, veniamque precari?
Quam fessis finem rebus ferat, unde laborum
Tentare auxilium jubeat, quò vertere cursus.
  Nox erat, et terris animalia somnus habebat:
Effigies sacræ Divûm Phrygiique Penates,
Quos mecum a Trojà mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis
In somnis, multo manifesti lumine, quà se
Plena per insertas fundebat luna fenestras.
Tum sic affari, et curas his demere dictis:
« Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
Hic canit, et tua nos en ultro ad limina mittit.

l'intérêt qu'ils portent au héros, dont ils partagent le destin, *nos te, Dardaniâ incensâ..., secuti, nos tumidum sub te... æquor, idem... tollemus in astra nepotes.* Cette idée de grandeur et de puissance, ce langage majestueux, si flatteur pour les Romains, est inspiré par la circonstance; c'est encore un moyen de décider Énée à quitter la Crète pour l'Italie, *mœnia magnis magna para...* Les quatre vers suivants, que nous avons déjà vus au premier livre, renferment sur l'Italie des détails clairs et précis, *est locus...:* il n'y a plus à s'y tromper; *hæ nobis propriæ sedes, hinc Dardanus ortus..., hæc lætus... haud dubitanda...;* enfin l'ordre positif, *Corytum... require..., Dictæa negat tibi Jupiter arva.* — En éloignant l'idée d'un songe, Énée ajoute encore à la certitude, *nec sopor illud erat...;* mais ce qui complète l'effet du récit, c'est le discours d'Anchise. Telle est l'évidence de la révélation, qu'à l'instant même il reconnaît son erreur, *agnovit prolem ambiguam...* L'accord des prophéties de Cassandre avec les paroles des pénates, les noms mêmes qu'il se rappelle, ne laissent plus le moindre doute, et le lecteur conclut avec lui, *cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur.* Quelle vérité de langage! Remarquez surtout le naturel

Nos te, Dardaniâ incensâ, tuaque arma secuti,
Nos tumidum sub te permensi classibus æquor,
Idem venturos tollemus in astra nepotes,
Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
Magna para, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ sedes: non hæc tibi littora suasit
Delius, aut Cretâ jussit considere Apollo.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ:
Œnotri coluère viri: nunc fama minores
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ sedes; hinc Dardanus ortus,
Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitanda refer: Corythum terrasque require
Ausonias: Dictæa negat tibi Jupiter arva. »
  Talibus attonitus visis ac voce Deorum,
(Nec sopor illud erat; sed coram agnoscere vultus,
Velatasque comas, præsentiaque ora videbar:
Tum gelidus toto manabat corpore sudor),
Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
Ad cœlum cum voce manus, et munera libo
Intemerata focis. Perfecto lætus honore,
Anchisen facio certum, remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam, geminosque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat: « Nate, Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat:

de ces deux réflexions, *sed quis ad Hesperiæ... littora... aut quem tum vates Cassandra moveret.*

Cette partie du troisième livre est sans contredit la moins intéressante. Mais gardons-nous de juger légèrement notre poëte : il faut approfondir, et nous trouverons qu'ici comme ailleurs, c'est le poëte du goût et de la raison. En effet, lorsque dans la suite nous voyons les Troyens s'établir en Italie par la force des armes, n'y aurait-il pas dans la conduite du pieux héros quelque apparence d'usurpation et de brigandage? Virgile met tout en œuvre pour prévenir l'accusation. Malgré les ordres d'Hector et de Créuse, Énée ne cherche pas une contrée lointaine : il veut d'abord fonder sa colonie dans la Thrace, ensuite dans l'île de Crète, sur des rivages abandonnés. Il est loin de songer à l'Italie; tellement que cet oracle d'Apollon, si clair pour le lecteur, les Troyens ne l'ont pas compris : il faut que la peste et la famine les chassent de la Crète ; il faut qu'une seconde révélation explique à Enée les paroles du dieu, et que ses pénates désignent eux-mêmes leur nouvelle demeure. Enfin le poëte veut qu'Énée paraisse uniquement obéir à la voix des dieux et du destin, qu'il ne lui soit plus permis de songer à s'établir ailleurs. Il reviendra encore plus d'une fois sur cette idée, et lorsque les Troyens arriveront en Italie, il ne nous restera pas le moindre doute sur la justice de la cause, de la guerre et du triomphe.

Les traditions populaires devant ajouter à la vraisemblance des merveilles et donner au poëme un air de vérité nationale, Virgile ne laisse pas même échapper celles dont la puérilité et le ridicule sont à peine excusés et couverts par leur antique naïveté et par les artifices de la poésie. Un oracle de Jupiter ou d'Apollon avait annoncé aux Troyens qu'ils ne parviendraient à s'établir en Italie qu'après avoir mangé leurs tables; il n'y avait pas de tradition plus répandue. Ces tables, comme nous verrons au septième livre, sont les pains sur lesquels leurs mets étaient d'abord placés et qu'ils mangent ensuite. S'il négligeait un fait aussi connu pour y

Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,
Et sæpè Hesperiam, sæpè Itala regna vocare.
Sed quis ad Hesperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur. »
Sic ait; et cuncti dictis paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,
Vela damus, vastumque cavâ trabe currimus æquor.

substituer ses propres inventions, Virgile craindrait que son poëme ne perdît le charme de la vraisemblance et de la vérité. Il va donc essayer d'adapter le récit au genre de l'épopée.

Prononcé par Jupiter et par Apollon, cet oracle ne serait qu'une plaisanterie indigne de la majesté des dieux, et le contraste de leur grandeur avec la petitesse du résultat, rendrait le récit plus ridicule. Ce n'est donc pas aux dieux, ce n'est pas à un mortel respectable que Virgile prêtera l'oracle, mais à des monstres que les détails avilissent. Il y a accord parfait entre les moyens et la fin. Les Troyens ne sont pas même exposés à un danger plus sérieux que celui de se voir enlever leur repas, et cependant le récit conserve la dignité épique.

Les modernes qui jugent sévèrement ce morceau devraient se transporter au siècle de Virgile. Les Harpies ne sont pas des monstres de son invention; ses contemporains étaient familiarisés avec l'image que d'autres poëtes en avaient tracée. Nous ne voyons pas même que chez les anciens ce récit ait été l'objet d'aucune critique. C'est un malheur pour lui d'y avoir introduit cinq ou six mots, qui révoltent notre délicatesse, et sans lesquels les Harpies n'offriraient rien de plus choquant que Polyphème et d'autres monstres.

Virgile place les Harpies sur la route d'Énée, dans une des îles Strophades, où les Troyens sont portés par une tempête. L'idée dominante est moins la violence que l'obscurité. La flotte devant s'égarer, le poëte nous la montre loin de la terre, d'abord simplement, *altum tenuêre rates,* puis d'une manière plus sensible, *nec jàm ampliùs ullæ apparent terræ,* enfin l'image la plus frappante, *cœlum undiquè et undiquè pontus.* Alors les nuages, *tum mihi cæruleus..., imber,* amènent l'obscurité et la tempête, *noctem hiememque ferens...* Viennent ensuite les détails de la tempête, *continuò venti..., jactamur gurgite vasto,* et d'une obscurité plus profonde, *involvere diem nimbi, et nox...* : le contraste du feu des éclairs ajoute à l'effet du tableau, *ingeminant abruptis nubibus ignes.* Les Troyens s'écartent de leur route, *excutimur cursu, et*

Postquam altum tenuêre rates, nec jam amplius ullæ
Apparent terræ, cœlum undique, et undique pontus,
Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Continuò venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora; dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvêre diem nimbi, et nox humida cœlum
Abstulit; ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, et cæcis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere cœlo,

cæcis erramus in undis; ce vers en exprime avec précision la double cause. Le poëte développe la dernière, *ipse diem noctemque negat discernere cœlo... Palinurus..., tres... incertos... soles erramus...;* mais il n'insiste pas sur la violence du vent : car il veut que la flotte puisse aborder sans danger. L'impatience de voir la terre, *quarto terra die... tandem...*, justifie le débarquement, et plus loin *servatum ex undis* en fait sentir la nécessité. Le style coupé de ces deux vers, *vela cadunt...* peint l'empressement des Troyens ; on sent les efforts des rameurs, *adnixi...; torquent spumas* est l'image précise de l'action et de son effet sur les flots.

Les deux premiers vers du portrait des Harpies en présentent l'idée générale, avec gradation d'énergie et d'horreur, *tristius haud monstrum, sævior pestis, sævior ira Deûm, Stygiis sese extulit undis.* Dans les détails, *fœdissima ventris proluvies* offre une image dégoûtante et nuit aux diverses parties du récit, qui vont la rappeler : *pallida semper ora fame* n'exprime pas seulement une faim insatiable, mais les mots la peignent. Les détails justifient l'enlèvement des bœufs, dont les Harpies feront un crime aux Troyens, *passim, campis, nullo custode:* peut-on mieux prouver l'innocence de l'intention, *Divos ipsumque vocamus in partem prædamque Jovem?*

La triple attaque des Harpies exigeant une triple description, Virgile présente trois fois de suite les mêmes détails, dans le même ordre, avec une admirable variété d'expression ; chaque fois, le

Nec meminisse viæ mediâ Palinurus in undâ.
Tres adeò incertos cæcâ caligine soles
Erramus pelago, totidem sinè sidere noctes :
Quarto terra die primùm se attollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus ; haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Servatum ex undis Strophadum me littora primùm
Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquêre priores.
Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira Deûm Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
Ora fame.
Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum passim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
Irruimus ferro, et Divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem : tum littore curvo

bruit des ailes, l'enlèvement des mets, les traces impures du passage des monstres: 1° *magnis quatiunt clangoribus alas; diripiunt dapes; contactu omnia fœdant immundo, tetrum inter odorem:* 2° *turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis; polluit ore dapes:* 3° *sonitum per curva dedére littora; semesam prædam; vestigia fœda relinquunt.* Ce qui déguise encore l'uniformité des détails, c'est la variété des impressions éprouvées par les Troyens, et la différence des mesures qu'ils prennent: 1° leur surprise et leur effroi, *at subitæ horrifico lapsu...;* 2° l'abri où ils doivent se croire en sûreté, *rursùm in secessu longo, sub rupe cavatâ;* ce vers peint l'enfoncement du lieu, dont l'enceinte et l'obscurité sont si bien décrites dans le vers suivant, *arboribus clausi circum, atque horrentibus umbris;* 3° les préparatifs de résistance, la vue et l'emploi des armes, qui ajoutent à l'importance de l'action..., *arma capessant edico, et bellum..., dat signum Misenus..., invadunt..., sed neque vim plumis...* En parlant des Harpies, Virgile ne pouvait pas écarter un des traits caractéristiques de ces monstres. Nous conviendrons cependant qu'il aurait dû moins offenser un sens plus délicat que la vue et l'ouïe, et pour échapper aux reproches des modernes, il suffisait peut-être de n'employer que des expressions telles que celles-ci, *contactu omnia fœdant immundo, polluit ore dapes.*

Virgile arrive au but important du récit. La colère des Harpies permet de donner à la révélation de l'oracle ce ton de grandeur et d'emphase, qui pour le moment relève le sujet. Observez d'ailleurs

Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
Immundo: tum vox tetrum dira inter odorem.
Rursum in secessu longo, sub rupe cavatâ,
Arboribus clausi circùm atque horrentibus umbris,
Instruimus mensas, arisque reponimus ignem:
Rursum ex diverso cœli cæsisque latebris
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis;
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dirâ bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
Ergo, ubi delapsæ sonitum per curva dedère
Littora, dat signum speculâ Misenus ab altâ
Ære cavo: invadunt socii, et nova prælia tentant,
Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt; celerique fugâ sub sidera lapsæ,
Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.

qu'Énée, en rappelant ce discours, n'en connaît pas encore le sens véritable et qu'à ses yeux la menace n'est pas une plaisanterie. Tout est réuni pour épouvanter les Troyens : 1° leur crime ; remarquez l'emphase des expressions, la place et la répétition de *bellum*, l'injustice de la guerre, *pro cæde boûm*, *Harpyias insontes*, *patrio regno; Laomedontiadæ* rappelle l'idée de perfidie ; 2° leur châtiment ; c'est le même ton d'importance, *accipite, hæc mea figite dicta, quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo;* enfin ces mots qui promettent tant d'horreurs, *Furiarum ego maxima*. Observez en même temps avec quelle adresse Virgile se conforme à la tradition, qui faisait prononcer l'oracle par Jupiter ou par Apollon. Enfin la connaissance précise du destin des Troyens, *Italiam petitis, ibitis Italiam*, cet accord exact avec les oracles précédents confirme la vérité de celui-ci, et pour ajouter encore à la vraisemblance, la justice de la vengeance, *nostræ injuria cædis*, est l'idée qui précède l'arrêt, *ambesas subigat malis absumere mensas*.—L'impression produite sur les Troyens achève de donner au récit la grandeur et la noblesse épique. Leur terreur est vivement exprimée par la rapidité et la coupe des deux premiers vers, *at sociis*... L'énergie des expressions, l'emploi de celles-ci, *votis, precibus, exposcere pacem*, l'attitude d'Anchise, *passis de littore palmis, Numina magna vocat*, la vivacité de cette prière subite, *Di, prohibete minas, Di...*, *pios* placé à la fin, pour attester leur

Una in præcelsâ consedit rupe Celæno,
Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
« Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
Et patrio Harpyias insontes pellere regno?
Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta :
Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis,
Ibitis Italiam, portusque intrare licebit :
Sed non antè datam cingetis mœnibus urbem,
Quàm vos dira fames, nostræque injuria cædis
Ambesas subigat malis absumere mensas. »
Dixit, et in sylvam pennis ablata refugit.
At sociis subitâ gelidus formidine sanguis
Diriguit ; cecidêre animi ; nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive deæ, seu sint diræ obscenæque volucres.
Et pater Anchises, passis de littore palmis,
Numina magna vocat, meritosque indicit honores :
« Di, prohibete minas ! Di, talem avertite casum,
Et placidi servate pios ! » Tum littore funem
Deripere excussosque jubet laxare rudentes.

innocence; peut-on mieux peindre le trouble et l'effroi des Troyens?

La prédiction des Harpies est le fait important de la quatrième année. Virgile termine brièvement le récit de la navigation qui conduit les Troyens au promontoire d'Actium.—A la vue d'Ithaque, Énée ne dit pas comme pour les autres rivages, *apparet, aperitur*, mais *effugimus*, qui exprime à la fois la présence de l'île, l'action des Troyens et le sentiment d'horreur que le vers suivant complète, *et terram altricem sævi execramur Ulyssei.*—Le fameux promontoire est annoncé avec grandeur, *mox et Leucatæ..., et formidatus nautis...* Si les Troyens débarquent sur ce rivage, c'est pour y passer l'hiver; s'ils y célèbrent des jeux, c'est pour ajouter à la solennité des sacrifices offerts aux dieux, qui les ont délivrés de tant de dangers, *insperatâ tandem tellure potiti..., votis incendimus aras..., juvat evasisse tot urbes argolicas...* Ainsi rien de forcé dans l'allusion à la victoire d'Actium et aux jeux institués par Auguste. Un autre poëte aurait peut-être signalé cette année par la description des jeux; mais Virgile n'oublie pas qu'Énée, qui passe rapidement sur des objets plus importants, ne doit pas s'arrêter à ces détails: la raison l'emporte sur le désir de plaire. Cependant n'est-il pas étonnant que les Troyens, qui côtoyaient avec crainte les rivages de la Grèce, passent tranquillement l'hiver au promontoire d'Actium? C'est la réflexion que fait naître cette inscription, *Æneas hæc de Danais victoribus arma;* dans un autre pays que celui des ennemis, elle ne serait qu'une vaine bra-

Tendunt vela Noti; fugimus spumantibus undis,
Quà cursum ventusque gubernatorque vocabant.
Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis.
Effugimus scopulos Ithacæ, Laertia regna,
Et terram altricem sævi exsecramur Ulyssei.
Mox et Leucatæ nimbosa cacumina montis,
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi:
Anchora de prorâ jacitur; stant littore puppes.
Ergo insperatâ tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudati socii: juvat evasisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.
Interea magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo, et rem carmine signo:
ÆNEAS HÆC DE DANAIS VICTORIBUS ARMA.

vade. Nous allons encore voir Énée, qui ne sait pas qu'Hélénus règne en Épire, entrer dans un port du royaume de Pyrrhus.

Ici commence la cinquième année depuis la ruine de Troie, et la dernière du récit d'Énée. C'est la plus féconde en événements ou en rencontres touchantes et merveilleuses. Virgile y consacre le reste du troisième livre.

Lorsqu'Énée aborde aux rivages d'Épire, où il rencontre Andromaque, le poëte est encore fidèle à la tradition. Au moyen de ce personnage, qu'Homère et les tragiques grecs lui offraient tout créé, il compose un des récits les plus touchants et les plus admirables de l'Énéide. — L'expression générale annonce des faits extraordinaires, *hic incredibilis rerum fama occupat aures*. Chaque vers, chaque détail augmente la surprise : 1° un fils de Priam règne sur les Grecs, *Priamiden, per Graias urbes, regnare;* 2° il occupe le lit et le trône, de quel roi? *Æacidæ Pyrrhi...;* 3° cette épouse de Pyrrhus devenue l'épouse d'Hélénus, c'est Andromaque, *et patrio... Andromachen !...* Le lecteur ne peut-il pas dire avec Énée, *obstupui, miroque incensum pectus amore... casus cognoscere tantos ?*

Virgile conserve à Andromaque le seul caractère qui puisse la rendre intéressante : elle est toujours le modèle de la fidélité conjugale et de l'amour maternel. Il se hâte donc de détruire l'impression produite par la nouvelle de son double mariage, et surtout de son mariage avec Pyrrhus. Le lieu où Énée la rencontre suffit déjà pour la justifier, *solemnes tùm fortè dapes...* Dans les deux premiers vers terminés par ce souvenir pittoresque et touchant de la patrie, *falsi Simoentis ad undam,* il règne une tristesse que le vers suivant augmente, *libabat cineri...*, *manesque vocabat*, et qui

Linquere tum portus jubeo, et considere transtris :
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
Protinus aerias Phæacum abscondimus arces,
Littoraque Epiri legimus, portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti accedimus urbem.
Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstupui ; miroque incensum pectus amore
Compellare virum, et casus cognoscere tantos.
Progredior portu, classes et littora linquens.
Solemnes tum fortè dapes et tristia dona,
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat

pénètre au fond du cœur avec les derniers détails, *Hectoreum ad tumulum, viridi cespite inanem, geminas aras, causam lacrymis:* il est inutile de dire à qui le second autel est consacré. Andromaque n'a pas encore parlé, et déjà nous ne voyons en elle que la veuve d'Hector et la mère d'Astyanax. Au milieu des devoirs qu'elle rend à ce tombeau, quoi de plus naturel que cet effet subit de la présence d'Énée, *Amens, magnis exterrita monstris?* Elle tombe sans force, *diriguit..., calor ossa reliquit, labitur.* Les mots suivants, *longo vix tandèm,* font sentir la durée de son évanouissement; et quand elle reprend ses sens, son imagination frappée semble voir dans le héros une ombre sortie des enfers, *verane te facies, verus... vivisne...* Remarquez surtout le trait caractéristique, *Hector ubi est?* On n'entend bientôt plus que les cris d'une femme hors d'elle-même, *lacrymas effudit, et omnem implevit clamore locum, furenti.*—L'état et le discours d'Énée ne sont pas moins touchants, *vix pauca..., raris turbatus vocibus hisco, vivo equidèm...* Quelle image imposante et sublime de la grandeur d'Hector, cette grandeur d'où la mort du héros a précipité Andromaque, *heu! quis te casus dejectam conjuge tanto!...* Peut-on mieux amener, mieux autoriser le reproche que renferme cette question de l'ami d'Hector à sa veuve, *Hectoris, Andromache, Pyrrhin', connubia servas?*

Après l'agitation et les cris d'Andromaque, ce changement d'attitude, expression naturelle de son embarras, la lenteur et le ton du vers, *dejecit vultum, et demissâ voce locuta est,* rendent la scène encore plus vraie et plus touchante. — « J'ai obéi aux ordres du vainqueur devenu mon maître. » Aux yeux même des anciens, qui

Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troia circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio; calor ossa reliquit;
Labitur; et longo vix tandem tempore fatur:
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers,
Nate deâ; vivisne? aut, si lux alma recessit,
Hector ubi est? » Dixit, lacrymasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco:
« Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco.
Ne dubita; nam vera vides.
Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto
Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit?
Hectoris, Andromache, Pyrrhin' connubia servas? »
Dejecit vultum, et demissa voce locuta est:

sur les droits de la guerre et les devoirs des captifs avaient d'autres idées que les nôtres, cette réponse pouvait à peine justifier Andromaque. Mais l'indulgence que l'esprit n'a point, Virgile la trouvera dans nos cœurs. Avec quelle force et quelle vérité elle envie le bonheur de Polyxène, *ô felix una ante alias!...* Et quel est donc ce bonheur? C'est une mort sanglante, *hostilem ad tumulum... jussa mori,* mais une mort qui l'affranchit de tant d'outrages. En opposition avec le sort glorieux de Polyxène, voyez l'abaissement retracé dans ces mots, *sortitus pertulit, heri, captiva, tetigit cubile, nos patriâ incensâ... stirpis Achilleæ fastus..., servitio enixæ...* Qui ne sent pas l'horreur de la cruelle nécessité sous laquelle Andromaque a fléchi? Aurions-nous la force de la trouver coupable? Quant au mariage avec Hélénus, tout ce qui précède et les mœurs des anciens justifient la captive, *me famulo famulam...* — En racontant la mort de Pyrrhus, Virgile semble avoir tracé pour Racine le caractère, la passion et l'action d'Oreste, *ereptæ magno inflammatus amore conjugis, et scelerum furiis agitatus, excipit incautum, obtruncat ad aras.* Le plus bel éloge que nous puissions faire de l'épisode tout entier, c'est qu'il a suffi pour inspirer au poëte français sa tragédie d'Andromaque. — Enfin dans les questions qu'à son tour elle adresse au héros, on reconnaît encore une mère et la veuve d'Hector, *quid puer Ascanius..., ecquæ tamen puerò est amissæ cura parentis?* C'est un moyen tout naturel de nous apprendre qu'Andromaque est instruite de la perte de Créuse, et d'éviter des questions inutiles. Il n'y a pas moins

« O felix una ante alias Priameïa virgo,
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis,
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos, patriâ incensâ, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus; qui deinde, secutus
Ledæam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos,
Me famulam famuloque Heleno transmisit habendam.
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit,
Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedère?
Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aurâ?
Quem tibi jam Troja.

d'art et de vérité dans cette manière touchante, noble et glorieuse pour Énée, d'amener en terminant le nom d'Hector, *ecquid in antiquam virtutem... et pater Æneas et avunculus excitat Hector?*

Virgile se garde bien de faire parler Hélénus. Combien son discours serait froid après ceux d'Andromaque et la scène précédente! — On ne pouvait mieux terminer le récit des émotions d'Énée que par ces trois vers, *procedo, et parvam... Trojam...* Son action, *Scææ amplector limina portæ,* devient la plus vive expression de la sensibilité et des transports du pieux Troyen au souvenir de sa patrie.

Il fallait un nouvel oracle pour empêcher les Troyens d'aller débarquer aux rivages d'Italie les plus voisins de l'Épire. Sans annoncer son intention, Virgile suppose que, l'esprit encore frappé de la prédiction des Harpies, Énée consulte Hélénus, dont Homère et d'autres poëtes ont fait un interprète des Dieux : rien de plus vraisemblable, quoique le récit s'écarte un peu de la tradition qui conduisait le héros à Dodone. Mais le poëte a besoin d'un oracle paisible, qui puisse donner au Troyen des avis aussi nombreux qu'importants, qui puisse sans invraisemblance prononcer un discours de quatre-vingt-douze vers. Un calme respectueux règne d'abord dans les paroles d'Énée. Ce n'est pas au dieu qu'il s'adresse, comme ailleurs (liv. III, v. 84; liv. VI, v. 56): c'est à Hélénus, à un mortel instruit dans l'art de prédire l'avenir. La

Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
Et pater Æneas et avunculus excitat Hector? »
Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat
Incassum fletus, quum sese a mœnibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus affert,
Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit,
Et multùm lacrymas verba inter singula fundit.
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
Nec non et Teucri sociâ simul urbe fruuntur :
Illos porticibus rex accipiebat in amplis;
Aulaï in medio libabant pocula Bacchi,
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
Jamque dies, alterque dies processit, et auræ
Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.
His vatem aggredior dictis, ac talia quæso :
« Trojugena, interpres Divûm, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,
Fare age, (namque omnem cursum mihi prospera dixit
Relligio, et cuncti suaserunt numine Divi

dernière circonstance achève d'annoncer le calme du prêtre d'Apollon, *me ad tua limina, Phœbe, ipse manu... ducit.*

L'exorde répond à l'importance de l'oracle, *nate deâ, nam te majoribus... auspiciis..., sic fata Deûm rex...;* mais l'intention principale est de prévenir une objection. Comme Hélénus parle uniquement pour le besoin de l'action et suivant les vues du poëte, il fallait du moins justifier son silence sur les autres destinées du héros que Virgile ne veut pas révéler maintenant, *pauca tibi è multis..., prohibent nàm cætera parcæ scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.*

L'espoir et l'intention d'Énée, *Italiam rere propinquam, vicinos portus, paras invadere, ignare,* montrent la nécessité de l'oracle qui va l'éclairer. L'éloignement du pays, les difficultés et la durée du voyage, sont bien marqués par chaque mot de ce vers, *longa procul longis...,* par le nombre et les noms des rivages, *et Trinacriâ, et salis Ausonii, infernique lacus, Æœæque insula Circes.*— Au lieu de nommer la contrée où les Troyens fonderont leur ville, l'interprète des Dieux la désigne par un fait qu'Énée n'oubliera pas, *signa tibi dicam...:* c'est assez bien le genre d'un oracle; et par là Virgile conserve encore une tradition qu'ennoblit d'ailleurs la description poétique du lieu, *secreti ad fluminis undam, litto-*

Italiam petere, et terras tentare repostas;
Sola novum dictuque nefas Harpyia Celæno
Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,
Obscenamque famem). Quæ prima pericula vito?
Quidve sequens tantos possim superare labores? »
Hic Helenus, cæsis primùm de more juvencis,
Exorat pacem Divûm, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit,
Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos:
« Nate deâ (nam te majoribus ire per altum
Auspiciis manifesta fides: sic fata Deûm rex
Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo)
Pauca tibi e multis, quò tutior hospita lustres
Æquora et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis: prohibent nam cætera Parcæ
Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris.
Antè et Trinacriâ lentandus remus in undâ,
Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor,
Infernique lacus, Æææque insula Circes,
Quàm tutâ possis urbem componere terrâ.
Signa tibi dicam; tu condita mente teneto.
Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam

rois sub ilicibus, la grandeur et la fécondité prodigieuse de l'animal, *ingens, triginta, fœtus*, enfin la fondation d'une ville que désigne si bien *alba* ainsi placé. L'événement prédit par les Harpies, *mensarum morsus*, deviendra aussi pour Énée un moyen de reconnaître les lieux qui l'attendent; mais dans sa réponse à la question principale du héros, Hélénus en dit seulement assez pour le rassurer, sans nous instruire du fait réel, qu'il vaut mieux réserver pour le moment nécessaire.—Enfin ce qui doit décider Énée, c'est que les rivages de l'Italie les plus voisins sont habités par les Grecs et par d'anciens ennemis de Troie. Observez l'heureux effet de ce vers, *effuge, cuncta malis habitantur mœnia Graiis*, ainsi que la variété des expressions et des images employées pour les diverses colonies.—Cependant Hélénus ordonne un sacrifice sur ce même rivage. Virgile en a besoin pour justifier un des récits suivants; mais le besoin se trouve déguisé par l'idée religieuse du prêtre d'Apollon, et le poëte s'en fait encore une occasion d'établir l'origine d'un usage national, *purpureo amictu..., ne qua hostilis facies..., hunc socii morem...*

Virgile veut qu'Énée fasse le tour de la Sicile; mais la tradition ne lui suffit pas : il consacre vingt-trois vers à donner les raisons de ce long détour.—Et d'abord la répétition de l'idée annonce l'importance du conseil, *læva tellus, læva æquora petantur, dextrum*

Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
Nec tu mensarum morsus horresce futuros :
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras, Italique hanc littoris oram,
Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
Effuge : cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri,
Et Salentinos obsedit milite campos
Lyctius Idomeneus; hic illa ducis Melibœi
Parva Philoctetæ subnixa Petilia muro.
Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in littore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu,
Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum
Hostilis facies occurrat, et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
Hac casti maneant in religione nepotes.
« Ast, ubi digressum Siculæ te admoverit oræ
Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,
Læva tibi tellus et longo læva petantur
Æquora circuitu; dextrum fuge littus et undas.

fuge littus, et undas. Le poëte voulant produire une impression de terreur, le tremblement de terre et l'envahissement de la mer, qui formèrent le détroit, offrent par eux-mêmes et par le genre des détails les idées et les images qui doivent le plus frapper l'imagination, *vi quondàm et vastâ..., tantum ævi..., dissiluisse..., venit medio vi pontus, arvaque et urbes littore diductas, angusto æstu.* Virgile décrit ensuite le gouffre de Charybde et l'écueil de Scylla. Dans cette vaste profondeur, *imo barathri gurgite,* vous voyez les flots se précipiter avec le vers, *vastos sorbet in abruptum,* et s'arrêter au mot *fluctus,* tandis qu'au vers suivant, après *alternos,* l'expression se prolonge jusqu'à la fin et semble faire parcourir à l'œil le même espace qu'à l'onde. Scylla est un monstre vivant; il fallait d'abord établir sa fixité, *cohibet spelunca latebris ora exsertantem...* L'horreur augmente avec les détails et la gradation poétique des diverses parties qui le composent, *hominis facies, virgo pube tenus, postrema immani..., delphinum...* Enfin pour éviter de tels dangers, la longueur du détour si bien peinte par les mots et la cadence, *cessantem, longos et circumflectere cursus,* paraîtra préférable à la route qui se présente à nous avec cette image du monstre, *informem..., et cœruleis canibus...* — La tempête que les Troyens essuieront, en faisant le tour de la Sicile, n'est-elle pas un danger aussi terrible et qu'Hélénus devrait prévoir? Virgile a senti l'objection. Quoique l'exorde du discours pût justifier le silence du prophète, il lui en fait dire assez pour être du moins compris du lecteur, qui connaît déjà l'événement. Avec quelles

Hæc loca, vi quondam et vastâ convulsa ruinâ,
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!)
Dissiluisse ferunt, quum protenus utraque tellus
Una foret; venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursùsque sub auras
Erigit alternos, et sidera verberat undâ.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
Pube tenus; postrema immani corpore pristis,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos et circumflectere cursus,
Quàm semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.
Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati

instances il conseille à Énée d'apaiser Junon! Quatre vers sont employés à faire sentir l'importance de cet avis, *si qua Heleno prudentia*, *vati si qua fides*, *animum si veris implet Apollo*, *unum illud...*, *præ omnibus unum*, *repetens*, *iterumque*, *iterumque*. Voyez comme il porte l'attention sur Junon et sur sa puissance, *Junonis*, *magnæ*, *Junoni*, *dominam potentem!* Qu'il sera difficile de la fléchir! C'est une victoire à remporter, *supera...*, *sic denique victor*. N'est-il pas évident qu'Hélénus tremble déjà à l'idée de la tempête que Junon doit soulever contre Énée?

Enfin Virgile veut conduire les Troyens au rivage de Cume, dans ces lieux voisins de l'Averne, où, accompagné de la Sibylle, le héros doit descendre aux enfers. Comme cette perspective présentée par Énée lui-même serait trop extraordinaire et presque invraisemblable aux yeux de Didon et des Tyriens, le poëte se contente de ces mots, *divinos lacus*, *Averna*, qui nous font pressentir l'objet important du voyage. Admirez l'expression variée, l'élégance et l'harmonie des sept vers consacrés à la description de l'oracle, *quæcumque in foliis...* La Sibylle devant renoncer pour Énée aux formes de ses prédictions ordinaires, Virgile qui la fera parler reste d'accord avec la tradition en faisant donner maintenant ce conseil à Énée, *precibus... oracula poscas*, *ipsa canat*, *vocemque...* Hélénus insiste sur l'importance du séjour à Cume, *hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti*, *quamvis increpitent socii...* Enfin c'est là que le héros obtiendra le complément de

Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate deâ, præque omnibus unum
Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo:
Junonis magnæ primùm prece numen adora;
Junoni cane vota libens, dominamque potentem
Supplicibus supera donis: sic denique victor
Trinacriâ fines Italos mittêre relictâ.
Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
Divinosque lacus et Averna sonantia sylvis,
Insanam vatem adspicies, quæ rupe sub imâ
Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verùm eadem, verso tenuis quum cardine ventus
Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat.
Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.
Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum

l'oracle actuel, *illa tibi Italiæ populos...* Après tous ces détails, devra-t-on s'étonner qu'il débarque et s'arrête au rivage de Cume où tant de raisons l'appellent?

En terminant, Hélénus s'excuse, comme dans l'exorde, de ne pas présenter des révélations plus claires ou plus nombreuses, *hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri*. Le dernier vers est digne d'Énée et la pensée digne d'un Troyen, *vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam.*

Virgile travaille ici pour l'ordonnance générale de son poëme. Les obstacles prévus et les objections réfutées d'avance, lui permettront de marcher librement avec l'action. Cependant le discours est un peu long, et malgré toutes les beautés de détail, on s'en aperçoit peut-être. Mais placé entre l'arrivée en Épire et le départ, la froideur qui pourrait en résulter se perd et disparaît au milieu de la chaleur et de l'intérêt que le commencement et la fin du récit répandent sur l'ensemble.

Sans insister sur le nombre et la convenance des présents, dernier gage d'une amitié vive et touchante, nous remarquerons, dans l'énumération poétique des diverses parties de l'armure, les mots qui servent de complément, *arma Neoptolemi*. Un Troyen possesseur des armes de Pyrrhus!—Au moment des adieux, Virgile met en scène les cinq personnages intéressants. Dans le discours d'Hélénus à Anchise, d'Andromaque à Ascagne, d'Énée aux compatriotes qu'il va quitter, les idées, le ton, le style font distinguer le prêtre, la mère, et le héros errant de malheurs en malheurs.

Vela vocet, possisque sinus implere secundos,
Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas;
Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem
Expediet, cursusque dabit venerata secundos.
Hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri.
Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam. »
  Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia, sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,
Loricam consertam hamis auroque trilicem,
Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
Addit equos, additque duces;
Remigium supplet; socios simul instruit armis.
  Interea classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phœbi interpres multo compellat honore:

L'idée dominante de la divinité et de son influence, le ton respectueux des deux premiers vers, *conjugio, Anchisa, Veneris...*, et ce trait si touchant, *ô felix nati pietate*, donnent au discours du prêtre d'Apollon son caractère particulier. — La prédiction de la mort d'Anchise serait aussi inutile que douloureuse : cependant l'interprète des Dieux prévoit le moment fatal. En l'apprenant plus loin, revenons à ce discours, et nous verrons pourquoi Hélénus pressant ainsi le vieillard, *Italiam... arripe velis*, semble regretter qu'il soit forcé de passer au-delà de l'Italie, *et tamen pelago prœterlabare necesse est*, et présente enfin l'éloignement du pays destiné aux Troyens, *Ausoniæ pars illa procul quam pandit Apollo.*

Andromaque fait aussi des présents, non pas à Énée, mais à cet enfant qui lui rappelle son fils : ce sont les présents d'une femme, l'ouvrage de ses mains; toujours le même goût, la même délicatesse!—La dernière fois qu'il fait parler Andromaque, Virgile lui donne encore son double caractère d'épouse et de mère. Pour relever le prix de ses présents et de son amitié, quoi de plus noble et de mieux amené que ce titre dont elle paraît si fière, *Andromachœ, conjugis Hectoreœ!* Nulle part Virgile n'a mis plus de sensibilité que dans ce discours de six vers. L'émotion va toujours en croissant. Après l'offre simple, *accipe et hœc,* voyez d'abord cette gradation de sentiment, *manuum tibi monumenta mearum, et longum Andromachœ testentur amorem*, et aussitôt cette répétition de l'offre, que l'idée des derniers adieux rend plus tendre encore, *cape dona extrema tuorum.* Elle ne dit plus *puer :* ce n'est plus à Ascagne qu'elle parle, c'est à l'image vivante de son fils, *ô mihi sola mei super Astyanactis imago :* quelle expression maternelle dans chaque mot de ce vers, dans l'accord de la cadence avec la force et la douceur du sentiment! L'idée principale, *imago*, se développe avec

» Conjugio, Anchisa, Veneris dignate superbo,
Cura Deûm, bis Pergameis erepte ruinis.
Ecce tibi Ausoniæ tellus; hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est.
Ausoniæ pars illa procul quam pandit Apollo.
Vade, ait, o felix nati pietate! quid ultrà
Provehor, et fando surgentes demoror Austros? »
Nec minùs Andromache, digressu mœsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori,
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
« Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,
Conjugis Hectoreæ : cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei supèr Astyanactis imago!

la même effusion dans les détails des deux vers suivants, *sic oculos, sic ille manus, sic ora:* que de regrets exprime ce seul mot et le temps même du verbe, *pubesceret!* Le style est de la plus grande simplicité; le sentiment seul y fait la poésie.

Le sensible héros est peut-être le seul dont les paroles puissent encore attendrir après le discours d'Andromaque. On se rappelle l'effet admirable de ce vers du premier livre, *ô fortunati quorum jam mœnia surgunt!* Les adieux d'Énée en sont le développement. Dans chaque trait respire le sentiment de ses maux, rendu plus vif par l'image d'un bonheur qu'il ne peut goûter. Quel contraste douloureux, lorsqu'après ces mots exprimant avec tant de force une situation fixe et stable, *fortuna peracta jam sua*, on trouve ceux-ci, *nos alia ex aliis in fata!...* Combien il fait sentir le prix qu'il attache à ce repos, en employant pour le peindre l'image des travaux qui l'attendent, *nullum maris æquor arandum, arva neque Ausoniæ semper cedentia retro quærenda!* Lors même qu'il ne semble exprimer que le bonheur d'Hélénus et d'Andromaque, ne sent-on pas le retour qu'il fait sur lui-même, *vivite felices, vobis parta quies, effigiem Xanthi, Trojamque videtis?* Quel charme douloureux dans ces mots attendrissants, *quam vestræ fecere manus*, et dans ce souvenir de la grande infortune, source de tant de maux, *melioribus, opto, auspiciis, et quæ!...*—Le projet d'unir les deux nations, cette pensée si naturelle et si touchante, avait aux yeux des Romains le mérite de l'allusion. Les vœux du pieux héros, *maneat nostros ea cura nepotes*, seront accomplis par Auguste.

Comme le trajet est plus long que celui des années précédentes, Virgile ménage le temps: il a eu soin d'annoncer la brièveté du

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat;
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »
 Hos ego digrediens lacrymis affabar obortis:
« Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua: nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies; nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
Quærenda: effigiem Xanthi Trojamque videtis
Quam vestræ fecère manus, melioribus, opto,
Auspiciis, et quæ fuerit minùs obvia Graiis!
Si quando Thybrim vicinaque Thybridis arva
Intràro, gentique meæ data mœnia cernam,
Cognatas urbes olim, populosque propinquos,
Epirò, Hesperià, quibus idem Dardanus auctor,
Atque idem casus, unam faciemus utramque
Trojam animis: maneat nostros ea cura nepotes. »

séjour dans un pays où tant de motifs pouvaient le prolonger, v. 356, 463 ; les Troyens ne sont restés que deux ou trois jours en Épire.— La flotte côtoie le rivage d'Italie, sans aventure extraordinaire : c'est une conséquence nécessaire de la prédiction et des conseils d'Hélénus. Cependant, le poëte trouve encore moyen d'animer et d'embellir son récit.

Virgile veut que l'Italie s'offre aux regards des Troyens au lever de l'aurore. Il suppose donc qu'ils passent la nuit sur ce rivage, d'où le trajet est fort court, *cursus brevissimus undis*. Tout est justifié, le débarquement, par ce sentiment naturel aux navigateurs, *optatæ telluris...*, *in littore sicco... fessos artus...*, le départ nocturne, par l'activité de Palinure, et par la description du ciel, dont la pureté laisse briller à nos yeux l'éclat des astres et semble nous convaincre avec le pilote de la nécessité de profiter d'un temps si favorable. Lorsqu'avec les feux de l'aurore le poëte nous a montré ces collines et ce rivage qu'il appelle *Italiam*, n'entendons-nous pas les cris de joie des Troyens saluant l'Italie, *Italiam primus...*, *Italiam læto socii clamore salutant?* — En faisant ordonner un sacrifice sur ce rivage dangereux, Virgile voulait embellir le récit actuel. Maintenant la prière d'Anchise exaucée, *crebrescunt optatæ auræ*, et le port qui se présente, confirment l'ordre d'Hélénus et

Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta,
Unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
Sol ruit interea, et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
Sortiti remos, passimque in littore sicco
Corpora curamus; fessos sopor irrigat artus
Necdum orbem medium Nox horis acta subibat :
Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes
Explorat ventos, atque auribus aera captat;
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,
Dat clarum è puppi signum : nos castra movemus,
Tentamusque viam, et velorum pandimus alas.
Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Quum procul obscuros colles, humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates;
Italiam læto socii clamore salutant.
Tum pater Anchises magnum cratera coronâ
Induit, implevitque mero, Divosque vocavit,
Stans celsâ in puppi :
« Di, maris et terræ tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, et spirate secundi ! »
Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit

invitent les Troyens à descendre sur ce rivage. Remarquez dans l'action du vieillard la dignité de l'expression; dans sa prière, la majesté du premier vers et la légèreté du second; dans la description du port, ce vers harmonieux, offrant, avec les rochers, l'image de l'agitation dont ils le préservent, *objectæ salsâ spumant aspergine cautes*, la place de *ipse latet*, l'aspect de l'entrée, *gemino demittunt brachia muro turriti scopuli*, et dans le lointain, *refugit... a littore templum.*

Virgile n'oublie pas que son poëme est fait pour les Romains. Ce n'est pas la beauté du pays ni la fertilité du sol qui frappent d'abord les regards des Troyens leurs ancêtres; c'est le temple de la déesse de la guerre, *templum apparet in arce Minervæ, Palladis armisonæ quæ prima accepit ovantes;* ce sont des animaux guerriers, et cet augure, *bellum...:* on sent l'effet que produit la place et la triple répétition de ce mot. La seconde partie de l'augure était nécessaire pour rassurer les Troyens, *sed tamen... olim..., spes et pacis...*

Les Troyens ne séjournent pas sur ce rivage, comme l'annoncent la courte description du sacrifice, et ces mots, *haud mora, continuò:* ce vers, *Grajugenûmque domos suspectaque linquimus arva*, rappelle les ordres de l'oracle et la nécessité d'un prompt départ. — Remarquez les mots et la cadence du vers spondaïque, peignant la longueur des antennes et la lenteur du mouvement, *cornua velatarum obvertimus antennarum.*—Les noms de quelques villes suffisent pour signaler le passage de la flotte le long des côtes d'Italie.

A l'approche de la Sicile et du détroit, le poëte achève de prou-

Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.
Vela legunt socii, et proras ad littora torquent.
Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum;
Objectæ salsâ spumant aspergine cautes;
Ipse latet; gemino demittunt brachia muro
Turriti scopuli, refugitque ab littore templum.
Quattuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum latè, candore nivali.
Et pater Anchises: « Bellum, o terra hospita, portas;
Bello armantur equi: bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen idem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre,
Spes est pacis, ait. » Tum numina sancta precamur
Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes,
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu;
Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.
Haud mora, continuò perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antennarum,

ver la nécessité de faire le tour de l'île; il ajoute à la description d'Hélénus les détails d'un danger réel. D'abord un bruit effroyable, ensuite l'agitation des vagues, annoncent Charybde et Scylla, *gemitum ingentem..., exsultantque vada...* Outre la gradation, observez ici, comme plus loin, l'effet de l'harmonie. Les paroles d'Anchise présentent vivement le danger et l'effroi, *hæc illa Charybdis, hos scopulos, hæc saxa: eripite* sans régime augmente encore la rapidité de l'expression et du vers. Enfin la répétition *lævas ad undas, lævam*, fait sentir le besoin et le vif désir de ce détour vers la gauche.—*Curvato gurgite* et *subductâ undâ* peignent avec précision le double mouvement du gouffre. En parlant de Scylla, le poëte songe toujours au monstre vivant: nous avons entendu d'abord *fractas ad littoras voces;* maintenant *clamorem...: spumam elisam* est l'image énergique de la violence du choc; *rorantia astra* complète le tableau. L'hyperbole contribue autant que les mouvements à peindre la terreur.

On sent le contraste que présentent aussitôt les idées et la cadence des trois vers suivants, du troisième surtout, *portus ab accessu ventorum immotus, et ingens ipse.* Ce calme et la vue du port justifient le débarquement sur ce rivage inconnu.

Virgile s'est réservé pour la fin du récit d'Énée le droit et les moyens d'étonner l'imagination. Nous venons de voir Charybde et Scylla: maintenant il nous peint une éruption de l'Etna pendant la nuit; nous verrons ensuite Polyphème et les Cyclopes.—La des-

Grajugenûmque domos suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur: attollit se diva Lacinia contrà,
Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna;
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa
Audimus longè, fractasque ad littora voces,
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises: « Nimirum hæc illa Charybdis;
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.
Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. »
Haud minùs ac jussi faciunt, primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, et idem
Subductâ ad Manes imos desidimus undâ.
Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedère;
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
 Interea fessos ventus cum sole reliquit,
Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris.
Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens

cription poétique de l'Etna est justifiée par l'effroi, dont le souvenir épouvante encore Énée: le premier mot, *horrificis*, annonce le genre et l'effet du morceau tout entier. L'idée du bruit, jointe à l'expression générale, se peint à la fois par ce mot, *tonat*, et par les sons réunis, *juxtà tonat Ætna*. Suivant l'ordre et la gradation des détails, le volcan vomit la fumée, la flamme, les rochers: 1° la fumée, *interdùmque atram prorumpit ad æthera nubem;* ce vers semble peindre la longueur et la continuité du tourbillon; le vers suivant lui donne cette couleur particulière, *turbine piceo*, que les étincelles, *candente favillâ*, rendent encore plus frappante: 2° la flamme; ce n'est plus *nubem*, mais *globos;* on aperçoit l'effet de ces deux mots, *attollit*, *flammarum*, et l'accord de *lambit* avec le mouvement ondoyant de la flamme: 3° les rochers; *scopulos* est suivi d'une expression plus animée, *avulsa viscera*, qui présente l'idée de douleur, et s'accorde avec *eructans;* remarquez le mouvement imitatif qui accompagne la prononciation de la première syllabe de ces deux mots *erigit eructans;* pour les rochers liquéfiés, *glomerat* est le mot propre, comme *erigit* pour les rochers entiers; en annonçant les apprêts et la répétition des mêmes effets, ces mots, *fundoque exæstuat imo*, complètent les détails.—Après la description du phénomène, Virgile en donne la raison poétique, *fama est Enceladi...* Nous remarquerons l'élision *mole hâc*, ces trois mots *ingentem*, *insupèr*, *impositam*, enfin la chute du vers avec celle du corps, *et fessum quoties mutat latus*. —Le contraste de la nuit avec les feux du volcan, *noctem* en tête de la phrase, *tecti sylvis* ajoutant encore à l'obscurité, et au milieu des ténèbres, ce spectacle, *immania monstra*, ce bruit dont les Troyens ignorent la cause, *sonitum...*, tous ces détails retracent leur épouvante. L'absence des étoiles et de la lune, les nuages qui couvrent le ciel,

Ipse: sed horrificis juxtà tonat Ætna ruinis,
Interdùmque atram prorumpit ad æthera nubem
Turbine fumantem piceo et candente favillâ,
Attollitque globos flammarum, et sidera lambit:
Interdùm scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
Impositam ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.
Noctem illam tecti sylvis immania monstra
Perferimus, nec, quæ sonitum det causa, videmus.
Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthrâ

l'expression répétée de l'obscurité, *obscuro*, *nubila*, *nimbo*, *nox*, *intempesta*, achèvent de peindre une nuit tout-à-fait noire.

Les deux descriptions précédentes ont déjà préparé l'imagination aux tableaux gigantesques de Polyphème. Cependant, en profitant de cette fable accréditée par Homère, Virgile use d'une discrétion qui prouve encore son respect pour le goût et le jugement de son siècle. Au lieu d'exposer les Troyens à un danger particulier, dont la prudence et le courage de leur chef les aurait sauvés, il se contente de raconter l'aventure d'Ulysse : ce récit d'Homère, abrégé par Virgile, devient la partie principale d'une action qui consiste seulement à préserver les Troyens du même danger. Le personnage d'Achéménide, son infortune et l'humanité des Troyens envers un Grec, compagnon d'Ulysse, suffisent pour donner au récit un caractère nouveau, sans présenter aucune création nouvelle qui ne soit dans les bornes de la vraisemblance.

En suivant l'ordre des mots, nous voyons tout à coup sortir de la forêt, *subitò, e sylvis,* un être tellement épuisé de maigreur, *macie confecta supremâ*, qu'il n'a plus la forme ordinaire de l'homme, *nova forma viri :* les deux traits suivants, *miseranda cultu, manus ad littora tendit,* achèvent de figurer l'aspect général de son corps et de son attitude. Un second coup d'œil, *respicimus,* fait distinguer les détails, *Illuvies, immissa barba, consertum tegumen spinis :* chaque trait présente l'idée de la misère et du dénuement le plus complet. Cependant on peut encore le reconnaître pour un soldat grec, *at cætera Graius, et quondam...;* il ne peut donc cacher sa patrie. — Lorsqu'il reconnaît les Troyens, avec quelle vérité sa démarche peint le genre et la promptitude des mouvements de son âme, *paulùm conterritus, hæsit, continuitque gradum, mox sese præceps... cum fletu... !* Après cette obsécration si vive et si pressante, *per sidera, per superos, atque...*,

Sidereâ polus ; obscuro sed nubila cœlo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
 Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Quum subitò e sylvis, macie confecta supremâ,
Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
Procedit, supplexque manus ad littora tendit.
Respicimus : dira illuvies, immissaque barba,
Consertum tegumen spinis ; at cætera Graius,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus et Troia vidit
Arma procul, paulum adspectu conterritus hæsit,
Continuitque gradum ; mox sese ad littora præceps
Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,

que demande-t-il? *tollite me;* il insiste, *quascumque abducite terras, hoc sat erit.* Et c'est aux Troyens qu'il s'adresse, *scio me Danais è classibus unum...!* Quel excès d'infortune cette résignation fait présumer, *spargite me in fluctus...!* Le dernier vers achève d'exciter la curiosité, *si pereo, hominum manibus periisse juvabit.* L'action qui suit le discours est rendue avec la même vivacité et la même énergie, *genua amplexus, genibusque volutans, hærebat.* Enfin, le lecteur applaudit à l'humanité d'Anchise, *ipse pater dextram... dat juveni...*

Ne voulant pas rapporter toutes les circonstances du récit d'Homère, Virgile a placé le Grec dans une situation telle que la grandeur et la proximité du péril le forcent d'abréger. Il ne présente que les idées horribles et gigantesques, comme elles se retracent à son âme épouvantée. Sans entrer dans les détails qui supposeraient plus de loisir et de sang-froid, il nous transporte aussitôt dans l'antre du Cyclope, où ses compagnons l'avaient laissé. Une description rapide de cette effroyable demeure, et du monstre qui l'habite, conduit au tableau de sa férocité, et celui-ci amène le récit aussi prompt de la vengeance d'Ulysse.—Les détails se composent presque uniquement de deux idées épouvantables : la taille gigantesque et la férocité monstrueuse de Polyphème. Pour la taille, nous trouvons successivement : 1° dans la description de l'antre, *vasto in antro, domus... ingens;* 2° dans le tableau du Cyclope, *ipsé arduus, altaque pulsat sidera;* 3° parmi les détails de sa férocité, *duo corpora prensa manu magnâ, medio resupinus in antro, frangeret ad saxum;* 4° au milieu des détails de la ven-

Per superos, atque hoc cœli spirabile lumen,
Tollite me Teucri! quascumque abducite terras!
Hoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
Et bello Iliacos fateor petiisse Penates :
Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto.
Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »
Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutans
Hærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus,
Hortamur; quæ deinde agitet fortuna fateri.
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
Dat juveni, atque animum præsenti pignore firmat.
Ille hæc, depositâ tandem formidine fatur :
« Sum patriâ ex Ithacâ, comes infelicis Ulyssei,
Nomen Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
Paupere, (mansissetque utinam fortuna!) profectus.
Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socii vasto Cyclopis in antro
Deseruère. Domus sanie dapibusque cruentis

geance, *cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum immensus, telo lumen terebramus acuto; ingens* ainsi placé, non-seulement peint la grandeur de l'œil, mais nous le fait voir seul sous le front où il s'enfonce, *quod torvâ solum sub fronte latebat.*—Dans les mêmes parties, la plupart des autres mots présentent l'image de la férocité : 1° *crudelia limina, domus sanie dapibusque cruentis intùs opaca;* 2° ce mouvement, *di talem terris avertite pestem :* remarquez l'effet de chacun de ces mots : *visceribus miserorum et sanguine vescitur atro;* 3° avant le récit de l'action même, le narrateur sent le besoin de se faire croire, *vidi;* il insiste, *egomet;* il répète trois vers plus loin, *vidi;* et quels détails, *frangeret ad saxum, sanie expersa natarent limina, atro membra fluentia tabo, manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus!* La place de *manderet*, cette image, *tremerent*, et la cadence donnent à l'expression de ce vers une affreuse vérité; 4° dans le sommeil du monstre, l'image que présentent ces mots : *sanien eructans, ac frusta cruento commixta mero,* s'accorde avec les autres parties du tableau, dont l'hyperbole forme partout le caractère : d'ailleurs il est probable que *sanies, tabum, eructare* n'étaient pas plus choquants pour les Romains que ne le seraient pour nous *sang corrompu* et *vomir*. Observons que Virgile n'oublie pas de justifier le sommeil profond de Polyphème : après avoir dit *vino sepultus*, il arrête encore l'esprit sur cette idée, *commixta mero.*

Achéménide devrait raconter comment, resté seul dans l'antre, il est parvenu à s'échapper. Mais le poëte voulait frapper l'imagi-

Intus opaca, ingens : ipse arduus, altaque pulsat
Sidera, (Di, talem terris avertite pestem!)
Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.
Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
Vidi egomet duo de numero quum corpora nostro
Prensa manu magnâ, medio resupinus in antro,
Frangeret ad saxum, sanieque exspersa natarent
Limina; vidi atro quum membra fluentia tabo
Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus.
Haud impunè quidem : nec talia passus Ulysses,
Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus,
Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans ac frusta cruento
Per somnum commixta mero, nos, magna precati
Numina, sortitique vices, unà undique circùm
Fundimur, et telo lumen terebramus acuto
Ingens, quod torvâ solum sub fronte latebat,
Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar;
Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.

nation : n'a-t-il pas atteint son but? Au lieu de continuer un récit peut-être embarrassant, et dont il n'a plus besoin, il le fait interrompre tout à coup, *sed fugite...;* et telle est l'horreur inspirée par les détails précédents que, sans songer à l'artifice du poëte, le lecteur s'écrie avec le Grec, *fugite, ô miseri, fugite...;* il ne donne pas même le temps de détacher les câbles, *funem rumpite.* Et voyez comme le danger augmente, lorsqu'il présente les cent autres Cyclopes sur lesquels *qualis* et *quantus* reportent avec tant de précision les idées de la férocité et de la taille de Polyphème : la dernière image les agrandit encore, *altis montibus errant.* — Le Grec ne devait pas s'oublier lui-même auprès des Troyens ses ennemis : pour exciter leur pitié, il ajoute ces détails particuliers, *tertia jam lunæ...* Le poëte ne devrait-il pas aussi lui faire dire pourquoi il est resté sur ce rivage, au lieu de s'enfuir dans une autre partie de la Sicile? Au reste, les détails sont encore parfaits : voyez cette gradation, *in sylvis, inter deserta ferarum, vastos ab rupe Cyclopas;* il ne dit pas, en parlant des Cyclopes, *vitam traho inter,* mais ce qui peint la terreur, *ab rupe... prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.* Enfin ce genre de nourriture, *victum infelicem...,* s'accorde bien avec la maigreur exprimée dans les premiers vers du récit.

Il ne manquait plus que de faire paraître Polyphème et les Cyclopes. C'est sur une montagne que s'élève le colosse, *summo monte, vastâ se mole moventem.* Aussi difforme que le monstre lui-même, ce vers fameux, *monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum,* peint admirablement sa taille et sa difformité. Tout est proportionné : le bâton du Cyclope aveugle

Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab littore funem
Rumpite.
Nam, qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgò
Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.
Tertia jam lunæ se cornua lumine complent,
Quum vitam in sylvis, inter deserta ferarum
Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
Victum infelicem, baccas, lapidosaque corna
Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ.
Omnia collustrans, hanc primùm ad littora classem
Conspexi venientem : huic me, quæcumque fuisset,
Addixi. Satis est gentem effugisse nefandam :
Vos animam hanc potiùs quocumque absumite letho. »
Vix ea fatus erat, summo quum monte videmus
Ipsum inter pecudes vastâ se mole moventem

est le tronc d'un pin. Observez d'ailleurs deux vers plus haut la nécessité de l'épithète, *nota*. — Il faut convenir que cette fiction est heureuse d'avoir pour elle son antiquité et les chants d'Homère et de Théocrite. Sur de telles autorités, Virgile peut nous offrir, en contraste avec les horreurs de ce récit, les consolations pastorales de Polyphème, exprimées en vers dignes de ses églogues, *lanigeræ..., ea sola voluptas..., de collo fistula pendet*. — Au reste, le poëte ne songe plus qu'à étonner l'imagination. C'est à la mer que le monstre vient laver son œil ensanglanté, *luminis effossi*. Une nouvelle image peint sa taille gigantesque, *graditurque per æquor jam medium, necdum*... S'il pousse un cri, c'est encore un cri de géant, *clamorem immensum tollit, quo...;* deux vers et demi en font entendre le vaste prolongement, *pontus et omnes intremuêre..., penitùsque... Italiæ, curvisque... Ætna...* Enfin, ce cri devient un moyen naturel de compléter ce récit merveilleux par le tableau des Cyclopes qu'il appelle et qu'il rassemble. Notre imagination les contemple réunis sur le rivage. En terminant, Virgile accumule l'expression de leur hauteur, *adstantes..., ætneos fratres, cœlo capita alta ferentes,* et tel est encore dans la comparaison l'effet des images répétées, *vertice celso, aeriæ quercus, coniferæ cyparissi, sylva alta*.

Du côté des Troyens, tous les détails annoncent la terreur.

Pastorem Polyphemum, et littora nota petentem :
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.
Trunca manum pinus regit, et vestigia firmat.
Lanigeræ comitantur oves; ea sola voluptas,
Solamenque mali.
Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor
Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, sic merito, tacitique incidere funem;
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verùm, ubi nulla datur dextram affectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Intremuêre undæ, penitusque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus e sylvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et littora complent.
Cernimus adstantes nequidquam lumine torvo
Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,
Concilium horrendum : quales quum vertice celso
Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi
Constiterunt, sylva alta Jovis lucusve Dianæ.

Quelle légèreté dans la cadence du vers qui peint leur fuite, *nos procul inde fugam trepidi...! Incidere funem* marque bien la précipitation. Observez en même temps comment, sans ralentir l'expression, Virgile trouve place pour ces mots importants, *recepto supplice, sic merito*. Enfin, la terreur poursuit les Troyens sur les flots ; et après le dernier tableau des Cyclopes, l'intention poétique nous suffirait pour conserver ces trois vers, qui, suivant plusieurs commentateurs, n'appartiendraient pas à Virgile, *contrà jussa monent Heleni...* Ils sont obscurs sans doute, et c'est la faute du poëte ; mais pouvait-il exprimer avec plus de force et de grandeur l'effroi général et le désordre des esprits, qu'en nous montrant les Troyens prêts à s'engager entre Charybde et Scylla? Ce n'est qu'un changement subit du vent qui les sauve, *ecce autem Boreas...*

Le mérite des vers suivants consiste dans l'expression pittoresque ou historique des côtes, des fleuves et des villes, dont l'image semble peindre la route des Troyens aux yeux du lecteur romain qui connaît ces rivages. La variété et la précision contribuent encore à la beauté : vous ne trouvez pas deux fois le même verbe, la même image ; la cadence change à chaque instant.

La mort d'Anchise est un événement ordinaire. Sans s'arrêter à décrire les derniers moments d'un vieillard qui s'éteint, il suffit que le héros sente renouveler et nous fasse partager ses regrets et

Præcipites metus acer agit quòcumque rudentes
Excutere, et ventis intendere vela secundis.
Contrà jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim
Inter utramque viam, lethi discrimine parvo,
Ni teneant cursus : certum est dare lintea retro.
Ecce autem Boreas angustâ ab sede Pelori
Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsùm
Littora Achemenides, comes infelicis Ulyssei.
Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum ; nomen dixêre priores
Ortygiam. Alphæum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur, et inde
Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus ; et fatis nunquam concessa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas ostentat maxima longè
Mœnia, magnanimûm quondam generator equorum.
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus ;
Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.

sa douleur. A peine a-t-il prononcé le nom de Drépane, il ne songe plus qu'au malheur que ce nom lui rappelle, *Drepani... illætabilis ora...* Pour complément des infortunes qu'il vient de raconter, *pelagi tot tempestatibus actus,* il présente au terme de tant de voyages la mort de son père, *heu! genitorem, omnis curæ casusque levamen, amitto Anchisen.* Quelle sensibilité dans l'apostrophe et dans les reproches qu'il semble adresser au vieillard qui l'abandonne, *hic me, pater optime, fessum deseris... !* Remarquez les gémissements que devaient retracer aux Latins les aspirations bien prononcées, *hic, heu,* placées quatre fois à distances presque égales. Enfin, de toutes ses infortunes, celle-ci est la plus affreuse : peut-il l'exprimer avec plus d'énergie? Il s'étonne qu'Hélénus, et surtout la harpie, *dira Celæno,* cette furie dont le nom rappelle la prédiction la plus horrible, ne lui aient pas annoncé ce malheur.

Dans tout le troisième livre, il n'y a pas un récit important, où Énée ne rappelle le souvenir de son père. S'agit-il du départ de l'Asie? Anchise l'ordonne. Du prodige de Polydore? Anchise est consulté le premier. C'est Anchise qui conduit les Troyens dans la Crète, et les dirige ensuite vers l'Italie. Après l'oracle des harpies, Énée retrace dans la personne d'Anchise la terreur religieuse des Troyens. En Épire, le discours d'Hélénus à Anchise est une partie remarquable du récit. A la vue de l'Italie, c'est Anchise qui remplit le rôle le plus important. Anchise semblerait presque sauver les Troyens de Charybde et Scylla. Dans l'épisode de Polyphème, le lecteur est touché de l'humanité d'Anchise envers le Grec. Le récit tout entier est terminé par la mort d'Anchise et par l'expression touchante de la piété filiale, première vertu du héros.

On distinguera facilement, au milieu du tableau précédent, les cinq parties principales du troisième livre. Il suffit d'ajouter qu'un événement important signale chacune des quatre années de la na-

Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curæ casûsque levamen,
Amitto Anchisen! Hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu! tantis nequidquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, quum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digressum vestris deus appulit oris. »
Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat Divûm, cursusque docebat.
Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

vigation, excepté la dernière, où nous en trouvons deux, le voyage en Épire et les terreurs des Troyens sur le rivage de Sicile. Mais considérez surtout, par rapport à l'action tout entière de l'Énéide, l'effet de l'établissement en Crète et de l'oracle d'Hélénus, placés au milieu des autres récits comme ces grosses pièces destinées à soutenir le poids ou à contenir les parties principales de l'édifice.

LIVRE QUATRIÈME.

La ruse de Vénus et l'amour de Didon, qui semblaient devoir soustraire les Troyens aux dangers de leur séjour dans la ville de Junon, deviennent pour l'implacable déesse un moyen de leur susciter un nouveau genre de périls qui, compromettant l'existence future de Rome, fait du quatrième chant une des parties les plus importantes de l'action générale. Nous y voyons naître la rivalité de Rome et de Carthage.

Virgile aurait pu supposer une première guerre punique; mais l'acharnement des combats serait loin de produire la même impression que les mouvements et le tumulte des passions soulevées dans l'âme de Didon.

Voulant donc, au milieu des dangers qui menacent les destins des Troyens, placer ici le principe et le germe de cette haine qui devait un jour embraser Rome et Carthage pour ne s'éteindre qu'avec l'un des deux peuples, Virgile achève d'inspirer à Didon le délire de l'amour et toutes ses fureurs, jusqu'au moment où la haine nationale, qui succède à cet amour trompé, se montre à nous formée et brûlant de tous les feux de la passion qu'elle remplace.

Victime de l'impitoyable dieu, jusqu'ici Didon ne paraît pas d'elle-même s'abandonner à son amour. Il fallait donc lever l'obstacle que la raison et ses engagements antérieurs pouvaient encore opposer au penchant de son cœur. L'honneur qui la retient et sa fidélité à son premier époux vont expirer à nos yeux dans une scène dramatique, et nous la verrons aussitôt livrée tout entière à sa passion. Tel est l'objet de la première partie ou du premier acte.

Virgile continue de peindre l'amour de Didon sous un aspect ef-

At regina, gravi jamdudum saucia curâ,
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbeâ lustrabat lampade terras

frayant. Nulle part il ne lui prête ou ne raconte les douceurs qui pourraient se mêler à ses tourments. Le poëte romain n'oublie pas que cet amour doit finir par la haine punique. Toutes les expressions et les images d'un cœur en proie à une passion qui le déchire sans relâche et sans pitié, sont les traits dont se composent tous les tableaux de ce récit douloureux. Les premiers vers n'offrent déjà que l'idée des tourments : *gravi saucia curâ* amène cette métaphore hardie, *vulnus alit venis*, et la gradation de douleur est complétée par l'image d'un feu qui dévore et qui gagne, sans qu'on l'aperçoive, *cæco carpitur igni...* Les trois vers suivants présentent l'effet produit sur l'esprit, *multa viri virtus animo, multusque...*, sur le cœur, *hærent infixi pectore vultus verbaque,* sur le corps tout entier, *nec placidam membris dat cura quietem.*

Virgile ne donne pas pour confidente à la reine un personnage insignifiant, mais une sœur qui l'a suivie dans son exil et dont l'amitié doit avoir plus d'empire sur son âme, *unanimam sororem.*— Sans qu'elle ose s'en rendre compte, Didon n'ouvre son cœur que dans le vague espoir d'une réponse favorable au penchant qui l'effraie; autrement, elle ne parlerait pas. Cependant, combattue de remords, elle redoute les reproches de sa sœur : le soin de les prévenir se joint dans tout le discours à l'aveu de sa passion.—En ne laissant d'abord entrevoir son amour que sous le sentiment de l'admiration, elle le justifie par les qualités et la gloire du héros. On retrouve ici les idées mêmes que le poëte vient d'exprimer, *viri virtus, vultus, gentis honos, verbaque;* mais quel mouvement et quelle grandeur la passion du personnage ajoute à l'expression, *quis novus hic nostris successit sedibus, quem sese ore ferens !...* Lorsqu'elle reconnaît et confirme la naissance divine d'Énée, quel ton de certitude, *credo...*, quelle conviction dans ces détails, *equidem, nec vana fides, degeneres animos timor arguit !* Peut-elle mieux retracer l'effet du récit sur son cœur, et mieux justifier son émotion, qu'en joignant au sentiment de la gloire du héros celui de ses malheurs, *heu quibus ille..., quæ bella... canebat !* —Avant de faire un aveu plus formel, elle insiste sur sa fidélité à Sichée,

Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Quum sic unanimam alloquitur malesana sororem.
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quàm forti pectore et armis!
Credo equidem (nec vana fides) genus esse Deorum :
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!

animo fixum, immotum sederet, ne vellem..., postquàm primus amor fefellit, pertæsum thalami:... alors seulement elle ose ajouter, et encore avec quelle réserve, *uni forsan, culpæ, potui succumbere!* C'en est assez pour aller plus loin, *Anna, fatebor enim* .. L'énergie progressive de *inflexit, labantem, impulit*, amène enfin l'image la plus claire et l'expression la plus positive, *agnosco, veteris vestigia flammæ.* Mais aussitôt, épouvantée de sa passion et de son aveu, comme elle se hâte de repousser les reproches de sa sœur, *sed mihi vel tellus!...* La force même du serment annonce la faiblesse de son cœur; elle craint de n'en pas dire assez pour se faire croire. Observez surtout la répétition de *umbras*, le vers tout entier, et les épithètes *pallentes, profundam*, l'apostrophe à la pudeur, *antè, pudor...* En protestant de sa résolution, elle semble s'y confirmer, *ille meos abstulit, ille habeat secum servetque sepulcro.* Sa fidélité à son premier époux paraît enfin l'emporter; elle le croit du moins; mais dans le combat de sa pudeur et de sa passion, elle a fait sur elle-même un tel effort, que n'y pouvant résister plus longtemps, son cœur se soulage aussitôt par des larmes, *sic effata, sinum lacrymis implevit obortis.*

La première partie de la réponse n'offre pas une idée que le cœur de Didon ne doive accueillir; soit la touchante expression des ennuis du veuvage, *sola, mærens, perpetuâ juventâ, carpère*, et en opposition les douceurs de l'hymen, *dulces natos, Veneris præmia;* soit le choix des mots qui dissipent ses scrupules à l'égard d'un époux tout-à-fait insensible, *cinerem, manes, sepultos.* Après le

Si mihi non animo fixum immotumque sederet
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sichæi
Conjugis, et sparsos fraternâ cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit: agnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem priùs ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè, pudor, quàm te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum, servetque sepulcro. »
Sic effata, sinum lacrymis implevit obortis.
Anna refert: « O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetuâ mærens carpère juventâ?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia nôris?
Id cinerem aut manes credis curare sepultos?

tableau de ses nombreux sacrifices à la fidélité, *ægram nulli flexêre mariti...*, sacrifices dont la puissance des amants dédaignés relève le mérite, *despectus Iarbas, et quos...*, ne sent-on pas la réponse de son cœur à cette question, *placitone etiam pugnabis amori?* — La seconde partie la justifie bien mieux encore. L'intérêt de son peuple commande cet hymen, *nec venit in mentem...* Au nom de chaque pays ou de chaque nation, le poëte joint une idée de terreur, *genus insuperabile bello*, etc... Didon redoute surtout Pygmalion; ce trait est placé le dernier et sous la forme la plus vive, *quid bella Tyro surgentia dicam, Germanique minas?* Dans cette position critique, quoi de plus heureux que l'arrivée des Troyens, *Dis auspicibus et Junone secundâ?...* Cet assentiment des Dieux diminue encore les scrupules qu'achèvent de détruire les idées de gloire et de puissance, exprimées avec les mouvements et l'emphase de ces trois vers, *quam tu urbem, soror, hanc..., quæ..., surgere conjugio tali..., quantis, attollet !*— Dans la conclusion, ce conseil convient à la situation de la reine, *posce Deos veniam, sacrisque litatis*, et la pudeur même ne s'offenserait pas des moyens proposés pour retenir Énée, *indulge hospitio...*—Après cette vive image de l'effet du discours, *incensum inflammavit*, le vers suivant et les deux derniers mots, *solvit pudorem*, en expriment le résultat complet.

Didon vient de rompre à nos yeux le seul lien qui pouvait encore la retenir : le poëte peut désormais la livrer à ses transports. Suivant le conseil de sa sœur, c'est d'abord aux Dieux qu'elle

Esto : ægram nulli quondam flexêre mariti,
Non Libyæ, non antè Tyro; despectus Iarbas,
Ductoresque alii quos Africa terra triumphis
Dives alit; placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem quorum consederis arvis?
Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis;
Hinc deserta siti regio, latèque furentes
Barcæi : quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dis equidem auspicibus reor et Junone secundâ
Hùc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis,
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modò posce Deos veniam, sacrisque litatis,
Indulge hospitio, causasque innecte morandi,
Dum pelago desævit hiems et aquosus Orion,
Quassatæque rates, et non tractabile cœlum. »
His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras

s'adresse, *principio delubra adeunt*. Quel est son but? *Pacem per aras exquirunt*. En effet, dans le tableau des sacrifices, il règne une espèce de calme, jusqu'à ces mots exprimant l'attitude de l'attention et de l'effroi, *reclusis pectoribus inhians*. A cette image, au lieu d'annoncer froidement que Didon ne trouve pas la paix qu'elle cherche dans les temples, le poëte s'écrie avec un sourire de douleur : *heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem, quid delubra juvant?* L'infortunée n'avait pas encore éprouvé les douleurs que semble peindre l'énergique concision de ces mots, *est mollis flamma medullas*, douleurs dont l'épithète retrace les cruelles douceurs, et que prolonge au vers suivant cette blessure, qui s'entretient et s'alimente du cœur qu'elle dévore en secret, *tacitum vivit sub pectore vulnus*. Le poëte ne lui donne aucun relâche, *uritur infelix Dido*, et voulant nous la montrer hors des temples et partout en proie aux mêmes tourments, il fait partager à son corps l'agitation de son âme, *totâque vagatur urbe furens*. Dans l'admirable comparaison que cette image amène, chacun peut saisir l'exactitude des rapports, la netteté de chaque trait, la beauté de l'expression poétique; mais ce qu'il faut surtout observer, c'est l'adresse du poëte, qui, voulant se dispenser d'annoncer directement qu'Énée ne s'aperçoit pas d'un tel délire, l'apprend au lecteur sans lui laisser le temps de s'en étonner, par ce seul mot *nescius*, dont la place même fait sentir l'importance.

En exposant la situation de la reine par rapport au héros, Virgile achève de nous peindre son amour. Il se contente d'un seul trait pour chaque circonstance : c'est une pensée, une image, une action qui peint la passion dans toute sa force et sa profondeur.

Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo,
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextrâ pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora Deûm pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta.
Heu! vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totâque vagatur
Urbe furens : qualis conjectâ cerva sagittâ,
Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius : illa fugâ sylvas saltusque peragrat
Dictæos : hæret lateri lethalis arundo.

1° Pendant le jour, *nunc Ænean per mœnia ducit... Urbem paratam* suivi de *incipit effari* annonce la pensée de Didon; et quelle vérité dans cette retenue de la pudeur, *mediâque in voce resistit!* 2° Le soir, *nunc eadem... convivia quærit:* tous les détails peindraient-ils l'amour de Didon, comme cette idée, *Iliacos demens audire labores exposcit,* et l'image qui la complète, *pendetque iterùm narrantis ab ore!* 3° Pendant la nuit, *post, ubi digressi:...* le calme de l'obscurité et l'idée du sommeil, *lumenque obscura..., cadentia sidera...,* font d'abord ressortir l'agitation exprimée par ces mots, *sola domo mœret vacuâ,* et par cette action, *stratisque relictis incubat;* 4° le jour ou la nuit, Énée absent, sa personne, sa voix même sont toujours présentes à son imagination, *illum absens absentem auditque videtque,* idée complétée, comme les précédentes, par l'image la plus touchante et la plus délicate, *aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta, detinet...* Les quatre derniers vers prouvent encore l'attention de Virgile à ne peindre que par des traits visibles. Voulant annoncer que Didon néglige les devoirs de la royauté, il présente le tableau des travaux interrompus : l'effet de l'amour de la reine sur la ville entière achève de nous la montrer uniquement occupée d'Énée et de sa passion.—En général, observons que dans les tableaux des passions, Virgile n'emploie presque jamais l'expression générale du sentiment, et qu'en mettant le cœur en action il dévoile ses secrets et ses profondeurs sans laisser dans l'âme le vague et l'obscurité du style sentimental.

Le rôle d'Énée ne lui sera pas toujours favorable; mais il deviendrait odieux, si, après avoir contracté avec Didon un hymen véritable, il abandonnait son épouse. Dans la seconde partie du récit, le poëte va les unir sans engager le héros.

Nunc media Ænean secum per mœnia ducit,
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam;
Incipit effari, mediâque in voce resistit.
Nunc eadem, labente die, convivia quærit,
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
Pòst, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis
Incubat. Illum absens absentem auditque videtque,
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non cœptæ assurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant; pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

La déesse protectrice de Didon l'abandonnera-t-elle en proie à Vénus? L'implacable ennemie d'Énée le laissera-t-elle en repos à Carthage? Junon reparaît donc sur la scène au moment où la vraisemblance l'exige; mais au lieu de mettre obstacle aux effets de l'amour de Didon pour Énée, elle va tenter, en les unissant, d'accomplir ses projets sur Carthage et contre Rome.

Pour mieux tromper Vénus, Junon doit manifester quelques regrets en lui cédant la victoire. Aussi remarquez le ton d'aigreur de cette ironie, *egregiam laudem...*, l'emphase des deux premiers vers, et, dans le vers suivant, l'effet contraire produit par *dolo* et par l'opposition de *una* et *duorum*, *femina* et *Divûm*. La proposition est amenée naturellement, *nec me adeò fallit...*, *sed quis erit modus:* le vers qui l'exprime fait sentir le calme qui succède à tant d'orages, *quin potiùs pacem æternam pactosque hymenæos exercemus*, pensée d'ailleurs inspirée par la situation de Didon et par l'intérêt que lui porte la déesse, *ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.* Enfin, pour achever de déterminer Vénus, n'est-ce pas l'ennemie des Troyens qui semble faire le sacrifice, *liceat Phrygio servire marito, dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ?*

Il ne faut pas que la mère d'Énée paraisse approuver un projet dont l'exécution serait si funeste aux Romains. Elle devine donc la pensée de Junon, *sensit enim simulatâ mente locutam, quò regnum Italiæ ..* Cependant, peut-elle sans danger pour son fils rejeter la proposition? On voit le soin de ménager une rivale dans l'hommage qu'elle rend à sa puissance, *quis... tecum malit contendere bello, tu conjux, tibi...* Mais elle sait bien que le projet ne sera jamais accompli, et la condition qu'elle y met, *si modò... fortuna*

Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
« Egregiam verò laudem et spolia ampla refertis,
Tuque puerque tuus; magnum et memorabile nomen,
Una dolo Divûm si femina victa duorum est!
Nec me adeò fallit veritam te mœnia nostra
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quo nunc certamina tanta?
Quin potiùs pacem æternam pactosque hymenæos
Exercemus? Habes totâ quod mente petisti:
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis; liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ. »
Olli (sensit enim simulatâ mente locutam,
Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contrà est ingressa Venus: « Quis talia demens

sequatur..., *si Jupiter...*, rappelle au lecteur qu'elle n'a pas oublié la révélation du souverain des Dieux (liv. I). Le trait de caractère qui termine la scène d'une manière si gracieuse, prouve encore que Vénus n'est pas dupe de la ruse, *atque dolis risit Cytherea repertis*. Au reste, parmi les moyens que Junon doit mettre en œuvre, *mecum erit iste labor...*, il n'en est pas un qui ne soit dans les attributs de la déesse des airs et du mariage, pas un qui exige le concours de Vénus. L'ennemie d'Énée présidera seule à cette union.

Une chasse dans les plaines ou les montagnes d'Afrique pouvait former un des morceaux brillants de l'Énéide. Mais dans une description complète, Virgile serait forcé de mettre en action les deux principaux personnages, tandis qu'il évite avec soin les occasions où Énée semblerait, même à son insu, par ses actions ou ses paroles, enflammer le cœur de la reine : il l'engage le moins possible aux yeux du lecteur. D'ailleurs cette chasse n'est qu'un moyen dont nous connaissons le but important : Virgile ne sacrifie jamais le principal à l'accessoire. — En effet, quelques vers suffisent d'abord à la description des préparatifs ; mais au moment du départ, nous voyons paraître Didon et le héros dans un éclat de parure et de beauté qui s'accorde avec les projets de Junon et le but du récit. Le poëte insiste sur les détails. Occupée de sa parure, Didon se fait attendre, idée commune, mais pleine de vérité, que relè-

Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
Si modò, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror si Jupiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojàque profectis,
Misceríve probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux : tibi fas animum tentare precando.
Perge, sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
« Mecum erit iste labor : nunc quâ ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unàque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixtâ grandine nimbum,
Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opacâ :
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Devenient : adero, et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo
Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea surgens Aurora reliquit :
It portis jubare exorto delecta juventus ;

vent la noblesse ou la poésie des idées et des détails, *thalamo cunctantem, ad limina primi Pœnorum expectant :* peut-on peindre l'attente d'une manière plus poétique, que par le tableau du coursier, qui d'impatience frappe du pied la terre et ronge son frein couvert d'écume, *ostroque..., sonipes, ac frena ferox...?* Lorsque Didon paraît, le poëte, qui s'est bien gardé d'entrer dans les détails de la toilette, en offre le résultat; et quelle magnificence! A chaque détail se joint l'idée ou l'image de la richesse et de l'éclat, *Sidoniam chlamydem, picto limbo, purpuream vestem, pharetra ex auro, crines nodantur in aurum, aurea fibula.* Pour former le tableau correspondant et remplir son cadre, Virgile, qui ne veut peindre que la beauté et la majesté du héros, sans insister sur sa parure, supplée par la comparaison aux détails que son goût rejette. Observez, au milieu des mouvements et de la joie de la foule, la grandeur et l'éclat du dieu qui la domine, *ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem fronde premit crinem, implicat auro;* le dernier trait *tela sonant humeris*, complète le rapport avec Énée partant pour la chasse, et plein de l'ardeur qu'annoncent ces mots, *haud illo segnior ibat.*

La description de la chasse ne se compose que de neuf vers. Virgile ne veut pas même se donner le moyen de signaler Énée devant Didon, et au lieu des bêtes féroces de l'Afrique, nous ne voyons que des chevreuils et des cerfs, dont la cadence retrace d'un côté les sauts et les bonds sur les rochers, *ecce feræ...,* de

Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant; ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magnâ stipante catervâ,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus
Incedunt : ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi,
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;
Tela sonant humeris : haud illo segnior ibat
Æneas; tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ

l'autre la course prolongée et rapide à travers la plaine, *patentes transmittunt... pulverulenta...* — Sur les neuf vers, quatre sont consacrés à Ascagne. C'est le seul chasseur dont l'action conforme à son âge et ennoblie par ses vœux héroïques, puisse animer la description, sans danger pour l'honneur d'Énée que rien ne signale; mais en nous le montrant avec tant de vivacité, volant partout où l'emporte son ardeur, le poëte veut surtout l'éloigner de son père : au moment où chacun cherche un abri, il a soin de répéter, *Dardaniusque nepos Veneris, diversa per agros...*

Par sa brièveté, la description de l'orage est en harmonie avec les autres parties du récit. Elle semble ne pas laisser aux chasseurs le temps de se réunir, et justifier leur dispersion : le dernier trait achève d'en montrer la nécessité, *ruunt de montibus amnes.*

Virgile n'entre pas dans les détails que repousse la dignité épique. La présence des divinités, *Tellus et Juno,* les feux et les hurlements qui semblent détourner l'imagination, *fulsère ignes..., ulularunt... Nymphæ,* les mots d'union légitime, *pronuba, Juno, connubii,* tous ces détails éloignent d'autres idées, et présentent une apparence d'hyménée. — Toujours fidèle à sa pensée, le poëte donne pour prélude à cette union, le tonnerre et l'orage; pour flambeaux, les feux des éclairs; pour cris de joie, des hurlements : au lieu d'en exprimer les délices, il n'annonce que les maux qu'elle doit produire, et la mort de l'infortunée, *ille dies primus lethi... causa fuit.* — Enfin ce n'est pas un hymen véritable; mais telle

Decurrère jugis; aliâ de parte patentes
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fugâ glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo; jamque hos cursu, jam præterit illos,
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure cœlum
Incipit; insequitur commixtâ grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere : ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum; fulsère ignes et conscius æther
Connubii; summoque ulularunt vertice Nymphæ.
Ille dies primus lethi primusque malorum
Causa fuit : neque enim specie famàve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;
Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.

est l'adresse du poëte et le genre des détails, que le lecteur partage presque l'illusion de Didon, *conjugium vocat*...

Pour sauver Énée, ou plutôt Rome, Virgile oppose aux projets de Junon la volonté toute-puissante du dieu qui maintient l'ordre immuable du destin. C'est le sujet de la troisième partie, ou du troisième acte. Ici va se former le nœud de l'action.

Dans le récit précédent, et surtout vers la fin, nous avons vu combien Virgile est avare de détails : maintenant il les prodigue. Afin de nous préparer à la pieuse obéissance d'Énée, il veut par la grandeur des idées et des images produire sur nous une impression telle, que, l'imagination frappée comme celle du héros, nous sentions avec lui la nécessité d'obéir au souverain des Dieux.

L'allégorie de la renommée, qui tout à coup sert de transition aux conséquences de l'union d'Énée et de Didon, se compose d'images de terreur. Au trait le plus frappant d'Homère dans son tableau de la discorde, *ingrediturque solo et caput inter nubila condit*, Virgile ajoute de nouveaux traits. La cause de sa naissance la rend plus effroyable que les géants, dont elle est la sœur, *Terra parens, irâ irritata Deorum, extremam*... L'expression de l'action nocturne inspire l'épouvante, *nocte... per umbram stridens*..., et la dernière image, *summi culmine tecti... magnas territat urbes*, complète l'intention générale. — Les détails du style ne sont pas moins remarquables : comme le mouvement et la marche fatiguent, la beauté du second vers consiste dans l'alliance de *viget* avec *mobilitate* et de *vires acquirit* avec *eundo*. Ne voyons-nous pas le monstre grandir, *parva metu primò, mox sese attollit in auras?* Le vers suivant nous fait parcourir de la terre au ciel son corps tout entier, *ingrediturque solo*... Dans le reste du tableau, observez surtout la répétition et la vivacité des traits exprimant une action continuelle et terrible, *pedibus celerem*..., *tot vigiles*..., *tot linguæ*, *totidem*, *sonant*, *subrigit*, *volat*, etc. —

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo :
Parva metu primò, mox sese attollit in auras.
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata Deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis;
Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore plumæ
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu!),

Le dernier vers, *tam ficti pravique tenax quàm nuntia veri*, joint parfaitement l'allégorie à l'action, *pariter facta atque infecta canebat ;* et le caractère général du morceau atténuant aux yeux du lecteur les outrages de la renommée, le poëte peut rapporter les bruits déshonorants qu'elle répand sur le héros ; on n'en conçoit que mieux la colère d'Iarbe.

L'intervention de Jupiter est si vraisemblable qu'elle pourrait avoir lieu immédiatement après l'union d'Énée et de Didon ; mais en provoquant l'action du dieu, la fureur et la prière d'Iarbe répandent sur le récit l'intérêt de la passion. — Le genre des idées et l'expression accumulée de la grandeur annoncent à la fois un fils de Jupiter et un roi puissant, *templa centum*, *centum aras*, *immania*, *latis regnis*, *excubias Divûm æternas...* Dans le discours, s'agit-il de rappeler au dieu son culte établi par Iarbe dans les régions africaines ? voyez la magnificence de l'expression, *cui nunc Maurusia pictis gens epulata toris Lenæum libat honorem ;* d'exprimer des doutes sur la puissance du dieu qui n'a pas encore vengé son fils ? voyez la grandeur et l'énergie des détails, *quum fulmina torques, nequidquam horremus*, *cæci in nubibus ignes...* ; d'exposer le crime de Didon ? voyez dans le développe-

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cœli medio terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno ;
Luce sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax quàm nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Ænean Trojano a sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido ;
Nunc hiemem inter se luxu, quàm longa, fovere,
Regnorum immemores turpique cupidine captos.
Hæc passim dea fœda virûm diffundit in ora.
  Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Ammone satus, raptâ Garamantide Nymphâ,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem,
Excubias Divûm æternas, pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina Divûm,
Multa Jovem manibus supplex oràsse supinis :
« Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Adspicis hæc ? An te, genitor, quum fulmina torques,

ment, d'abord, à son arrivée, l'état déplorable de cette femme, *femina, nostris errans in finibus*, ensuite la générosité d'Iarbe, *urbem exiguam pretio, loci leges dedimus*, enfin l'ingratitude de la reine de Carthage, *connubia nostra reppulit*, et pour comble d'outrage *dominum Ænean in regna recepit*. En rabaissant Énée, la comparaison, *ille Paris*, et l'expression du dédain d'un Africain pour le costume et les parfums de l'Asie parlent encore à l'imagination, *Mæoniâ mentum mitrâ...* Telle est la vérité des mouvements, qu'au milieu de cette emphase, le style paraît toujours naturel. Remarquez surtout la brusquerie de ces mots, *adspicis hæc*, et de la conclusion, *nos munera templis quippe tuis ferimus...* Tout ce discours respire la violence d'un prince africain et l'orgueil outragé d'un fils de Jupiter.

Il ne faut pas que l'action du dieu paraisse confirmer les outrages d'Iarbe. Jupiter ne songe pas même à venger son fils ; il ne voit que la grandeur de Rome compromise. Après ce court tableau de sa puissance future, *sed fore qui... totum sub leges mitteret orbem*, le poëte ajoute cinq autres vers, où le dieu insiste sur sa pensée, dans un style et avec des mouvements de plus en plus pressants pour Énée, *si nulla accendit tantarum gloria rerum...*,

Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio posuit, cui littus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit!
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mæoniâ mentum mitrâ crinemque madentem
Subnexus, rapto potitur : nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem!
  Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit Omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :
« Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis,
Dardaniumque ducem, Tyriâ Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiûmque ideo bis vindicat armis :
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse suâ molitur laude laborem,
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut quâ spe inimicâ in gente moratur?

Ascanione pater romanas..., *quid struit inimicâ in gente...*, etc. Peut-on mieux préparer l'obéissance du héros, et la rendre plus indispensable aux yeux du lecteur romain? Dans les détails du style, observons la légèreté du premier vers, la hardiesse de cette métaphore, *gravidam imperiis*, d'autres beautés encore, et surtout la précision et le ton du dernier vers, digne du souverain des Dieux, et marquant si bien la nécessité d'obéir, *naviget, hæc summa est, hic nostrî nuntius esto.*

Les critiques qui reprochent à Virgile l'étendue et les détails du message de Mercure n'ont pas saisi l'intention générale du poëte, qui continue de parler à l'imagination. — La description du mont Atlas est la partie la plus remarquable. Le mélange du mot propre et de l'expression métaphorique présente à la fois une montagne et Atlas personnifié, *piniferum* et *caput*, *nix* et *humeros*, *flumina præcipitant* et *mento senis*, *glacie* et *barba*. Observez l'exactitude physique, le poëte joignant à chacune des parties supérieures l'idée des nuages, de la pluie, de la neige, d'où se forment ensuite les fleuves qui sortent de la montagne. — Quoi qu'en disent aussi les commentateurs, les trois derniers vers de ce morceau, *haud alitèr terras...*, me semblent nécessaires, ne fût-ce que pour ces mots, *materno ab avo*, qui contribuent à l'unité, par le rapport qu'ils établissent entre Mercure et la description précédente.

Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?
Naviget : hæc summa est, hic nostrî nuntius esto. »
Dixerat; ille patris magni parere parabat
Imperio : et primùm pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
Illâ fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit,
Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;
Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primùm paribus nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, avi similis quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cœlumque volabat
Littus arenosum ad Libyæ, ventosque secabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

Lorsque Mercure aborde Énée, le but des premiers vers n'est pas seulement d'arrêter nos regards sur le personnage important, mais aussi de nous le montrer établi à Carthage, *fundantem arces*... Pour annoncer les soins d'une amante, rien de plus poétique et de plus délicat que la parure éclatante d'Énée, et surtout le dernier trait, *tenui telas discreverat auro*. C'est d'ailleurs un moyen d'amener le début animé, les reproches et les mouvements du discours de Mercure. Un Romain devait sentir, mieux que nous encore, l'ironie, *Carthaginis altæ, pulchram urbem*, et son opposition avec *regni rerumque oblite tuarum*. L'expression énergique et majestueuse de la puissance de Jupiter, *ipse Deûm... regnator*..., et la répétition, *ipse*, imposent déjà la nécessité d'obéir aux ordres souverains, qu'aussitôt Mercure transmet presque dans les mêmes termes, et avec les seuls changements exigés par la circonstance. Le poëte a soin de terminer par le trait important, *cui regnum Italiæ Romanaque tellus debentur*. Enfin la disparition subite de Mercure confirme la vérité du message et dispense Virgile d'une réponse embarrassante.

Quel parti va prendre Énée? S'il refuse d'obéir, les destins de Rome sont en péril, il s'expose lui-même à la vengeance de Jupiter ; s'il obéit, que deviendra Didon embrasée des fureurs de l'amour? Telle est donc la situation réciproque des deux personnages, qu'Énée ne peut y rester ou en sortir, sans le malheur de l'un ou de l'autre. Le nœud de l'action se trouve complétement formé.

Malgré les détails poétiques et l'effet général du récit précédent, il nous arrivera plus d'une fois de prendre parti contre le héros qui se soumet à la volonté toute-puissante. Le cœur est plutôt pour Didon que pour Énée. Cependant gardons-nous de juger le poëte latin d'après notre esprit et nos mœurs : c'est une injustice trop commune. La galanterie chevaleresque et tous les poëmes

Ut primùm alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulvâ
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris ; dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuò invadit : « Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Exstruis, heu ! regni rerumque oblite tuarum !
Ipse Deùm tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet ;

dont elle est le sujet et l'âme nous ayant accoutumés à voir partout des héros amoureux, il semble que les anciens devaient avoir les mêmes idées : on en veut à l'insensible, au froid héros de ne pas brûler des mêmes feux que Didon, de ne pas répondre à son amour par un juste retour des mêmes sentiments. Mais Virgile ne pouvait pas le supposer sans dégrader Énée. Chez les anciens, l'amour n'est pas héroïque ; c'est une faiblesse, et le plus souvent une passion particulière aux femmes. La tragédie et l'histoire nous en fourniraient un grand nombre de preuves ; contentons nous de l'Énéide elle-même. Dans les six derniers livres, Lavinie et les deux héros qui se disputent sa main, de jeunes guerriers pleins de sensibilité, Pallas, Lausus, Euryale, voilà sans doute une ample matière de passions, autant de cœurs qui, sous la plume d'un moderne, ne demanderaient qu'à prendre feu. Virgile n'y songe pas. Cependant si jamais poëte dut se sentir entraîné par son cœur et son génie à traiter l'amour, n'est-ce pas celui qui, dans le rôle de Didon, nous en a laissé un tableau si profond et si fidèle que les modernes, heureux de pouvoir l'imiter, ne l'ont pas encore surpassé? Sa réserve sur ce point lui était commandée par les idées et le goût de son siècle. Il ne faut pas d'ailleurs oublier la ruse de Vénus. Cupidon n'a versé ses poisons que dans le cœur de Didon. Pendant que cette infortunée est en proie à ses douleurs, Énée reste maître de son âme. Les seuls sentiments qu'il doive éprouver, l'amitié et la reconnaissance, ne sauraient lui imposer une conduite et des sacrifices que la piété et la raison réprouvent. Soyons donc convaincus qu'en pleurant comme nous sur le sort de Didon, les anciens songeaient beaucoup moins à reprocher au héros, père des Romains, l'empire qu'il conserve sur lui-même et la conduite que lui imposent Jupiter et les destins de son peuple.

Le premier désespoir de Didon et les assauts qu'elle livre au héros sont l'objet principal de la quatrième partie du récit.

Après le discours et la disparition de Mercure, Virgile peint la

Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras :
Quid struis? aut quâ spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipso tuâ moliris laude laborem ;
Ascanium surgentem et spes hæredis Iuli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At verò Æneas adspectu obmutuit amens,
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.

force de l'impression produite sur l'âme d'Énée, *obmutuit amens, arrectæque horrore comæ..., attonitus tanto monitu imperioque Deorum.* S'il pouvait y opposer une passion telle que l'amour, on concevrait encore un moment d'hésitation; mais dans l'état où se trouve le cœur du héros, *ardet abire fugâ* devient la seule expression vraie. Cependant on l'accuserait d'ingratitude s'il abandonnait sans regrets une reine qui l'a comblé des marques de son amour. L'idée de sacrifice, *dulces terras relinquere,* sa position douloureuse à l'égard de Didon, exprimée si vivement par le gémissement et les trois interrogations, *heu quid agat, quo nunc..., quæ prima,* ainsi que par la cadence et l'énergie des deux vers suivants, des trois verbes, *dividit, rapit, versat,* tous ces détails font sentir la peine que son cœur éprouve. *Optima Dido* exprime encore le souvenir des bienfaits de la reine. L'ordre secret du départ est aussi justifié : telle est la délicatesse du motif, et surtout de l'expression, que ce silence paraît une attention d'Énée pour Didon, *sese intereà... tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi tempora.* Le lecteur voit dans le cœur du héros la raison de l'ordre secret, et ne s'aperçoit pas qu'aux yeux du poëte le motif important est la scène qui doit en résulter.

L'amour s'endort quelquefois dans la sécurité; mais, pour une femme dont jusqu'ici la passion n'a pas joui d'un seul moment de calme, quelle vérité dans cette prévoyance et dans les mots ou les mouvements qui l'expriment, *quis fallere possit amantem, dolos præsentit, excepit prima, omnia tuta timens!* Lorsque le monstre déjà décrit par le poëte, *eadem impia Fama,* lui apprend les préparatifs

Ardet abire fugâ, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque Deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est:
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;
Classem aptent taciti, sociosque ad littora cogant;
Arma parent, et quæ sit rebus causa novandis
Dissimulent; sese interea, quando optima Dido
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocyùs omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.
At regina dolos (quis fallere possit amantem?)
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.

du départ, quelle doit être sa fureur ! Virgile la peint en quelques mots, *sævit, inops animi;* il ne dit plus *totâque vagatur urbe furens* (v. 68), mais *totamque incensa per urbem bacchatur*. La comparaison que le dernier mot amène complète le tableau du désordre de toute la personne. Parmi tous les noms des bacchanales, *Thyias, Baccho, Orgia, Cythæron,* et au moment du délire qu'annoncent les détails, le lecteur ancien ne croyait-il pas voir la bacchante même?

Sans tarder, et comme il convient à l'emportement dont les vers précédents offrent l'image, la scène s'ouvre. Vous entendez une amante, *dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum posse nefas,* une reine, *tacitusque meâ decedere terrâ,* et à chaque fois dans le premier mot, ce qui rend la fuite plus criminelle et le projet plus avilissant, *dissimulare, tacitus*. Malgré sa fureur, Didon n'a pas encore perdu toute espérance. Après l'explosion des deux premiers vers, nous trouvons déjà les accents de la tendresse mêlés aux reproches, *nec te noster amor, nec te data dextera quondam,* et même le témoignage le plus énergique de son amour, *moritura crudeli funere Dido*. Dans le tableau des dangers qu'Énée brave pour la fuir, *quin etiam hyberno... sidere...*, le ton, les idées, les paroles semblent joindre au sentiment de la haine que cette fuite annonce, l'inquiétude d'une amante pour l'infidèle qui s'expose à tant de périls. C'est ainsi que nous arrivons graduellement à cette interrogation si cruelle pour le cœur de Didon, *mene fugis?* Et là toute sa colère a cessé; elle ne sait plus que pleurer et prier. Quel sentiment dans cette obsécration prolongée et dans les objets qu'elle atteste, *has lacrymas, dextram tuam, connubia nostra, inceptos hymenæos!* Combien il est touchant par la cadence même, ce vers qui peint si bien ses sacrifices et sa position, *quando aliud*

Sævit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur : qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.
Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :
« Dissimulare etiam sperâsti, perfide, tantum
Posse nefas, tacitusque meâ decedere terrâ !
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis ! Quid? si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te,
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui)

mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui ! Avec quelle discrétion elle rappelle ses bienfaits ! Elle craint d'en faire un reproche, *si bene quid de te merui ;* et qui ne sent pas la délicatesse de ces mots, *fuit aut tibi quidquam dulce meum ?* Quel effet doit produire enfin cet accent de douleur, *miserere domûs labentis*, et l'idée de désespoir que présente après *oro* ce doute si cruel, *si quis adhùc precibus locus !* — Didon invoque ensuite la générosité, l'honneur du héros. Aux dangers dont la menacent les rois voisins et ses propres sujets, au motif de leur haine tendrement exprimé par ces mots si simples, *te propter, te propter eumdem*, elle joint ce sacrifice, dont l'expression rappelle tant d'amour, *exstinctus pudor*, et *quâ solâ sidera adibam fama prior*. Et pour prix de cet amour, Énée l'abandonne à ses ennemis, *cui me moribundam deseris !* Après *hospes*, le seul nom d'amitié qu'elle ose encore lui donner, combien la réflexion que ce mot amène déchire le cœur, *hoc solum nomen...!* Lorsque, sans l'offenser, elle lui a fait sentir ainsi son ingratitude, à la vue du sort affreux qui l'attend, au nom des ennemis, dont un héros devrait la défendre, l'honneur n'arrêtera-t-il pas l'infidèle, *an mea Pygmalion..., captam ducat... Iarbas ?* — Pour sentir l'effet des quatre derniers vers, il faut se mettre à la place d'Énée. Rien de plus propre à ébranler sa résolution, ou du moins à retarder son départ, que ce vœu d'une épouse, *saltem si qua mihi de te suscepta fuisset... soboles*, que cette image si douce et si flatteuse, *si quis mihi parvulus aulâ luderet Æneas, qui te tamen ore referret ?* Résistera-t-il à la séduction, surtout lorsqu'à ces jouissances se joint la perspective du départ seulement reculé, et dans les derniers mots l'espoir de préserver Didon des malheurs dont les vers précédents offraient le tableau, *non equidem omnino capta ac deserta viderer ?*

Per connubia nostra, per inceptos hymenæos ;
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domùs labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem !
Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odere, infensi Tyrii ; te propter eumdem
Exstinctus pudor, et, quà solà sidera adibam,
Fama prior : cui me moribundam deseris, hospes ?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror ? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas ?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles ; si quis mihi parvulus aulà
Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
Non equidem omnino capta ac deserta viderer ! »

Virgile continue de conserver au héros toute sa raison; mais après l'effet infaillible du discours de Didon, ne devrait-il pas se prêter à notre émotion, et le faire compatir avec nous aux douleurs d'une amante? N'est-ce pas ici qu'Énée devrait employer le langage promis d'abord, *sese tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi tempora* (v. 293)? Quelque bonnes raisons qu'il puisse donner, il est presque impossible d'entendre avec plaisir la réponse sévère de l'inébranlable héros. Ce n'est pas qu'il se montre tout-à-fait insensible : nous voyons dans ses yeux avec quelle peine, l'esprit fixé sur les ordres de Jupiter, il défend son cœur d'une faiblesse, *Jovis monitis, immota tenebat lumina :* il a besoin d'efforts pour ne point laisser paraître son émotion et ses larmes, *obnixus, curam sub corde premebat, tandem pauca refert.* C'est peut-être la seule manière de justifier l'âpreté de quelques parties de sa réponse.

Énée repousse d'abord le reproche le plus pénible pour un cœur noble, celui d'ingratitude, *ego te, quæ plurima...* Excepté ces quatre vers, on croirait qu'il s'étudie à éloigner toute expression de tendresse. Il répond en peu de mots à la première accusation, *neque hanc abscondere furto speravi, ne finge, fugam.* Didon avait ensuite invoqué les serments de l'hyménée : la réponse ne devrait-elle pas être un peu moins positive et moins dure, *nec conjugis unquàm prætendi tædas...?* Après cette supposition, *me si fata meis paterentur ducere vitam auspiciis...,* n'attendons-nous pas de la part du héros un vœu plus satisfaisant pour Didon? Sans doute la raison doit lui faire préférer Troie à Carthage; cependant un poëte moderne aurait fait une réponse moins franche et plus agréable : de même qu'après avoir parlé de l'Italie, il n'ajouterait

Dixerat; ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : « Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam; nec me meminisse pigebit Elisæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte meâ componere curas,
Urbem Trojanam primùm dulcesque meorum
Relliquias colerem; Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo,
Italiam Lyciæ jussêre capessere sortes :

pas ces mots cruels pour une amante, *hìc amor... est.* Mais ce que les anciens ne devaient pas approuver plus que les modernes, c'est l'injustice de ce reproche, *si te Carthaginis arces... detinent, quæ tandem Ausoniâ... invidia est...* Didon veut-elle retenir les Troyens en Afrique pour leur enlever les avantages que leur promet l'Italie? — Observez l'importance que les détails ajoutent aux apparitions nocturnes d'Anchise; et pour le message de Mercure, qu'il est si facile de révoquer en doute, voyez comme Énée insiste, *nunc etiam, Jove ab ipso, testor utrumque caput, ipse, manifesto in lumine, vidi, vocem his auribus hausi.*—Dans ce vers, *desine meque tuis incendere teque querelis*, la brusquerie, la sécheresse de l'expression et la dureté de la cadence font également tort à la pensée. Enfin, ce vers tronqué, *Italiam non spontè sequor*, permet de croire que ce discours n'est pas fini, et que c'est un des morceaux que Virgile se proposait de revoir.

Dès que Didon comprend la réponse, et pendant la plus grande partie du discours d'Énée, *talia dicentem jamdudùm*, ce regard de côté, *aversa tuetur*, et le mouvement des yeux qui ne savent où se fixer, *hùc illùc volvens oculos*, annoncent le désordre de son âme, et son retour à la fureur. Le mouvement plus déterminé des yeux qui parcourent Énée, ajoute ensuite à la rage le sentiment de l'orgueil outragé, *totumque pererrat luminibus tacitis.* Par le regard seul, le poëte nous a peint l'attitude de Didon et révélé son âme.

Jusque dans les transports de la passion, Virgile suit un ordre parfait. 1° Le calme apparent d'Énée, la froideur et la dureté de son discours, forment un tel contraste avec le trouble et la fureur

Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam Libycæque adspectus detinet urbis,
Quæ tandem Ausoniâ Teucros considere terrâ
Invidia est? Et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,
Admonet in somnis et turbida terret imago;
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres Divûm, Jove missus ab ipso,
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit: ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi,
Desine meque tuis incendere teque querelis.
Italiam non sponte sequor. »
  Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur:

de Didon, avec le feu de ses paroles et la tendresse de la prière à laquelle son orgueil est descendu, que la première idée qui résulte de la réponse, c'est l'insensibilité du perfide, le crime le plus impardonnable aux yeux d'une femme rebutée. Et comment l'exprime-t-elle? Sans se perdre dans le vague des expressions générales, elle saisit une image positive et l'idée la plus énergique de la dureté, *duris genuit te cautibus horrens Caucasus*, de la férocité, *Hyrcanæque admôrunt ubera tigres*. Après l'accusation vient la preuve. Nous avons remarqué l'attitude d'Énée avant sa réponse, son émotion renfermée dans son cœur, et dans son discours pas un seul mot de compassion. Ainsi rien de plus exact que ces reproches, *nùm lumina flexit, nùm fletu..., nùm lacrymas..., nùm miseratus amantem est;* mais ce qui leur donne la vie et l'accent de la passion, c'est la vivacité des interrogations accumulées, et cette troisième personne ajoutant l'expression du mépris à celle de la fureur. Dès lors elle ne voit plus de crime qui surpasse celui-ci, *quæ quibus anteferam?* Et déjà elle accuse d'injustice les Dieux qui n'ont pas encore puni un tel forfait, *jamjam nec maxima Juno nec Saturnius...* 2° Quel est le coupable? Celui même dont elle devait le moins attendre une perfidie, *nusquàm tuta fides*. On a vu sa réserve à parler des services rendus au héros (v. 317) : maintenant elle n'a plus rien à ménager. L'affreuse situation d'Énée et son dénûment, *ejectum littore, egentem*, tout ce qu'elle a fait pour lui, *excepi, regni demens in parte locavi*, pour tous les Troyens, *amissam classem, socios à morte reduxi*, la cadence même et la manière dont la voix appuie sur chaque détail, tout rappelle et fait sentir la grandeur et l'excès des bienfaits. 3° Pour justifier tant d'ingratitude, il allègue les ordres des Dieux! Telle est l'admirable transition que forme ce cri de fureur, *heu! furiis incensa feror!* Ici Didon ne peut réfuter Énée que par le doute et l'incrédulité. Qui ne sent pas l'amertume et l'accent passionné que donnent à

« Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? jamjam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.
Nusquam tuta fides: ejectum littore, egentem
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu! furiis incensa feror! Nunc augur Apollo,

l'ironie, le son, la place, la répétition de *nunc*, et la reprise emphatique des expressions mêmes d'Énée, *Apollo*, *Lyciæ sortes*, *Jove missus ab ipso*, *interpres Divûm*, *fert per auras? Horrida*, que son cœur ajoute, rend le message encore plus invraisemblable. Lorsqu'il s'agit de la venger, elle met les Dieux en action, *jamjàm... Saturnius pater*, et plus loin, *si quid pia numina possunt:* maintenant les Dieux vivent dans un éternel repos, *scilicet is Superis labor est, ea cura;...* langage plein de vérité; la passion ne raisonne que dans son intérêt. 4° La conséquence naturelle de cette réfutation ironique, est le mépris qu'inspire le fourbe qui allègue de telles raisons, *neque te teneo, neque dicta refello*. Il peut donc partir, *i, sequere Italiam;* mais sa fureur n'exprime cette idée qu'avec l'image des dangers qu'il va courir, *ventis*, *per undas :* elle le voit puni de son forfait, *supplicia hausurum scopulis :* elle jouit de ses regrets, et ce cri du perfide, *Dido,* semble déjà retentir à son oreille et se prolonger avec ces mots, *sæpe vocaturum*. Enfin dans son délire de vengeance, elle devient une furie attachée à ses pas, *sequar atris ignibus absens,* et morte elle le poursuit encore, *omnibus umbra locis adero*. Comme elle est sûre de sa vengeance, *dabis, improbe, pœnas!* Quelle affreuse jouissance elle semble goûter en prononçant les derniers mots, *audiam, et hæc manes veniet mihi fama sub imos!* Dans sa rage, elle croit abjurer son amour; et cependant elle annonce qu'elle ne peut y survivre. C'est le dernier trait de la passion et du délire.

La faiblesse que suit cet accès de rage est dans la nature; mais Virgile a soin de ne pas faire tomber Didon devant Énée. La même délicatesse devait peut-être l'engager à ne pas présenter le héros dans cette position défavorable, *metu cunctantem, multa parantem*

Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres Divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello:
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia Numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens;
Et, quum frigida mors animâ seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, pœnas:
Audiam, et hæc Manes veniet mihi fama sub imos. »
His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa metu cunctantem et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

dicere. Les vers suivants, où l'on voit sa douleur et ses regrets, n'auraient-ils pas suffi?

Dans ce terrible assaut, Énée se tient sur la défensive, et cependant sa résistance paraît un peu rude. Virgile sent donc le besoin de lui faire pardonner sa victoire. Nous le voyons compatir aux douleurs de Didon; il gémit, son cœur est ébranlé, *lenire dolentem cupit, multa gemens, labefactus...* Il est même vraisemblable que le poëte prolongerait ce combat du héros avec lui-même, si son caractère lui permettait de balancer entre la voix de son cœur et l'ordre de Jupiter. Mais bientôt les Dieux et la raison l'emportent, *jussa tamen Divûm exsequitur...* — L'activité des Troyens, *incumbunt, littore toto, totâ ex urbe ruentes*, la cadence contraire des deux parties de ce vers, *deducunt toto naves, natat uncta carina*, les travaux, dont les matériaux bruts rassemblés sur le rivage sont l'image la plus frappante, *frondentesque...*, ce tableau animé et poétique, mais fort court, amène pour complément la comparaison, que le poëte ennoblit par les idées ou les expressions qui rapprochent les fourmis de la nature humaine, *populant, hiemis memores, tecto reponunt, agmen, humeris, agmina cogunt, castigantque moras.* Observez le rapprochement de *ingentem* et *formicæ*, cette image si vraie, *it nigrum campis agmen, per herbas, calle angusto*, la peine et la lenteur de la marche, *convectant...;* quel poids relativement aux fourmis, *grandia frumenta!* quels efforts, *trudunt, obnixæ...!*

Ce tableau des vœux et de l'empressement des Troyens justifie encore le départ. Mais en même temps transporté sous les yeux de Didon, il devient pour elle une réponse en action plus décisive que les paroles d'Énée. Virgile nous fait partager cette cruelle situation, par le sentiment de pitié qui respire dans l'apostrophe, *quis*

At pius Æneas, quanquam lenire dolentem
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen Divûm exsequitur classemque revisit.
Tum verò Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves: natat uncta carina;
Frondentesque ferunt remos et robora sylvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantes cernas, totâque ex urbe ruentes.
Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt,
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris; pars agmina cogunt,
Castigantque moras: opere omnis semita fervet.

tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus, et par les gémissements, dont l'idée se joint à l'expression des travaux et du bruit, qui ne laissent aucun relâche à ses tourments, *quosve dabas gemitus, quum...!* Dans les transports où nous l'avons laissée, serait-il vraisemblable qu'elle ne songeât pas à troubler les préparatifs des Troyens, et qu'elle attendît leur départ pour se livrer à ses dernières fureurs, ou bien ne devrait-elle pas s'abandonner au désespoir, et dès lors ne plus penser qu'à mourir! Virgile connaît et suit mieux la marche du cœur humain. Après un accès de rage, l'âme éprouve la même faiblesse que le corps. Didon est tombée dans un état de langueur, qui ne lui permet plus que des larmes. Elle n'a plus assez de force pour conserver son orgueil de reine. L'amour qui la domine l'abat aux pieds du cruel Troyen, *improbe amor, quid non mortalia pectora cogis..., cogitur... submittere amori,* faiblesse que les autres mots rendent encore plus vraie et plus touchante, *ire in lacrymas, iterùm* répété, *tentare precando, supplex,* enfin le sort qui l'attend, *moritura.* Peut-on mieux amener la scène suivante, où n'osant pas reparaître devant Énée, Didon veut employer, pour le fléchir, la voix de sa sœur?

Rien de plus vrai que ce début, *Anna vides toto...* Tel est l'ordre et la gradation des idées, que le départ des Troyens paraît de plus en plus prochain. Combien est cruel pour son cœur cette image de leur joie, *puppibus imposuêre coronas, læti nautæ!* Remarquez le nombre des repos, cette lenteur, ce genre d'harmonie, qui s'accorde si bien avec l'état de son âme. — Quelles peines, quelle douleur dans la prononciation même de *hunc, tantum, et, perferre,* et dans la chute de la voix après *potero!* On sent sa faiblesse à la manière dont elle laisse tomber ensuite ces mots si simples, *miseræ hoc tamen unum...* — Dans le reste du livre, Didon ne prononce plus le nom d'Énée : *perfidus, crudelis, hostis,* ou quelques ex-

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, quum littora fervere latè
Prospiceres arce ex summâ, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori,
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.
« Anna, vides toto properari littôre circùm;
Undique convenêre; vocat jam carbasus auras;
Puppibus et læti nautæ imposuêre coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi : solam nam perfidus ille

pressions vagues, jamais le nom cher et terrible. Ces mots cependant ne sont pas placés au hasard : ici *perfidus ille* est inspiré par le sentiment de jalousie qui perce dans l'expression plus animée de la confiance qu'Énée accorde à une autre femme, *solam... te colere..., sola...* Ensuite *hostem superbum* est le nom qui convient à celui qui la traite en ennemie : a-t-elle donc outragé les deux sentiments qui dominent dans le cœur du héros, l'amour de la patrie et la piété filiale, *non ego cum Danais..., nec patris Anchisæ... !* Il n'en faudrait pas moins pour justifier tant de haine. Quoi de plus touchant alors que l'inquiétude d'une amante, *quo ruit..., exspectet facilemque fugam...?* Elle écarte les objections, *non jàm conjugium... oro, nec pulchro ut Latio careat... :* ce qu'elle demande est si peu de chose, *tempus, inane,* et le motif annonce tant d'amour, *requiem spatiumque furori, dùm mea me victam... !* Quelle profondeur de sentiment dans les derniers mots, *cumulatum morte... !* Didon ne survivra pas au départ d'Énée; Énée jouira de la mort de Didon : d'un côté l'excès de l'amour, de l'autre le comble de la cruauté. Restera-t-il inflexible? — Ce discours respire la sensibilité la plus touchante : le cœur y parle presque dans chaque mot. L'harmonie générale fait sentir l'abattement et la faiblesse.

Après les discours de Didon, celui que sa sœur adresse à Énée paraîtrait bien froid. D'ailleurs cette nouvelle scène ne peut plus offrir d'intérêt que par la résistance du héros. C'est donc l'idée sur laquelle le poëte insiste. Ne voulant pas l'exposer avec sécheresse, ni terminer son récit par un tableau incomplet, craignant en

Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora nôras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum :
Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;
Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli :
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quò ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti :
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,
Nec pulchro ut Latio careat regnumque relinquat;
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam, (miserere sororis!)
Quam mihi quum dederit, cumulatum morte remittam.
  Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror : sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.

outre de prolonger les détails d'une cruelle fermeté, il remplit son cadre et peint la résistance d'Énée par une comparaison pleine de force et de grandeur. Sans insister sur la beauté de l'expression poétique, voyons l'ordre et le rapport des idées et des images : 1° le chêne des Alpes attaqué par les vents, le héros par des discours pressants, *...quercum Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc..., assiduis hinc atque hinc vocibus heros tunditur ;* 2° l'effet produit sur l'arbre, *altè consternunt terram, concusso stipite, frondes,* sur Énée, *magno persentit pectore curas ;* 3° la résistance du chêne, et celle du héros, *ipsa hæret scopulis, et quantùm...* (l'hyperbole agrandit et complète encore l'intention générale), *mens immota manet.* Observez d'ailleurs qu'en remettant le héros dans cette situation, Virgile a d'abord rappelé les ordres des Dieux, qui soutiennent son âme, *fata obstant, placidasque viri Deus obstruit aures ;* et dans les derniers vers, si sa raison reste inflexible, *mens immota...,* l'ébranlement de son cœur sert du moins à l'excuser, *magno persentit pectore curas.*

Repassez maintenant les divers morceaux de cette partie du quatrième livre, 1° la résolution du départ, 2° le premier discours ou la première attaque de Didon, et la réponse ou la résistance d'Énée, 3° le second discours ou la seconde attaque plus terrible que la première, et la réponse en action plus décisive que celle en paroles, 4° la dernière attaque moins violente, mais aussi dangereuse, et la fermeté du héros à qui reste la victoire : ne pourrions-nous pas en conclure que Virgile, en exposant ainsi son héros, croyait par sa résistance inébranlable donner à son caractère une force et une grandeur, qu'il ne peut conserver aux yeux des modernes, esclaves des préjugés de l'amour ? Mais ce n'est toutefois qu'un courage passif : il était bien difficile d'en faire une situation héroïque.

La mort de Didon va former la cinquième partie ou le cinquième acte, et le dénouement.

Ac veluti, annoso validam quum robore quercum
Alpini Boreæ nunc hinc nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant, it stridor, et altè
Consternunt terram, concusso stipite, frondes :
Ipsa hæret scopulis, et, quantùm vertice ad auras
Æthereas, tantùm radice in Tartara tendit :
Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas :
Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

Virgile commence par un tableau des désordres de l'imagination, qui précèdent et amènent le suicide, *quò magis inceptum peragat....* 1° Didon se croit l'objet de la haine des dieux. Le genre des images, le choix et la place des mots ajoutent encore à l'effroi qu'inspiraient aux anciens ces signes affreux de la colère divine, *vidit..., fusaque...* Rien de plus vrai que cette discrétion, *hoc visum nulli, non ipsi effata sorori :* l'harmonie même du vers fait sentir le mystère et ses conséquences. 2° Le souvenir de son premier époux excite ses remords et trouble son imagination. Le temple, ses ornements et le culte qu'elle y rendait à Sichée, ces détails pittoresques de son ancienne fidélité, font ressortir en même temps l'horreur des détails suivants. C'est de ce même temple qu'elle croit entendre sortir cette voix, que l'harmonie des mots et la lenteur du vers semblent prolonger, *hinc exaudiri...*, et dont l'idée de la nuit augmente ensuite l'horreur, *nox quùm terras...* C'est sur le sommet de ce temple qu'est placé cet oiseau lugubre, *bubo,* dont le nom est accompagné d'idées et de mots qui augmentent encore l'effroi, *sola, ferali carmine, sæpè queri, longas voces, in fletum ducere.* 3° A ces présages horribles se joint le souvenir d'anciennes prédictions, *multaque.... terribili monitu...* 4° Pendant son sommeil, son imagination ne repose point, *agit ipse furentem.... ferus Æneas... :* les rêves, où abandonnée de son amant, elle se croit seule dans un désert, l'expression répétée de la solitude, ce chemin qui se prolonge avec les mots, *semper longam incomitata...*, tout fait partager son effroi et peint le trouble affreux de son âme. 5° La comparaison du délire de Didon avec celui des personnages

Tum verò infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat; tædet cœli convexa tueri.
Quò magis inceptum peragat lucemque relinquat,
Vidit, thuricremis quum dona imponeret aris,
(Horrendum dictu!) latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festâ fronde revinctum:
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox quum terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas; semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios desertâ quærere terrâ.

les plus fameux par leurs remords et leurs fureurs, achève de frapper l'imagination du lecteur, d'autant plus que les images des derniers vers formaient un tableau réel aux yeux des anciens accoutumés à voir Oreste sur la scène, *scenis agitatus, armatam facibus matrem, et serpentibus atris, quùm fugit, ultricesque....* — Amenée par ces dernières images et jointe au tableau tout entier, l'idée et l'expression, *concepit furias,* achève de rendre vraisemblables les préparatifs et le genre de mort que le poëte va décrire.

Les fameuses imprécations ne peuvent être prononcées que dans un dernier accès de délire et de fureur, immédiatement avant la mort de Didon, mais seulement après le départ d'Énée et des Troyens : autrement, on ne concevrait pas, qu'au risque de périr, elle n'assouvît point sur eux sa rage. Mais jusque-là sa raison conserve encore assez d'empire pour qu'elle ne hasarde pas un combat que les Tyriens peuvent refuser, et que le nombre et le courage du peuple guerrier peut rendre funeste à la nouvelle colonie (V. v. 603). Cependant le héros s'éloignant de Carthage, sans connaître la catastrophe, le récit ne semblera-t-il pas rester incomplet? Pour y suppléer, Virgile veut que, de la pleine mer, Énée aperçoive la flamme du bûcher de Didon. Il faut pour cela que ce bûcher soit construit d'avance et fort élevé. Or, dans cet égarement de l'imagination, dont nous venons de voir l'horrible tableau, il devient naturel que Didon, résolue de mourir, s'environne d'images funèbres, et fasse précéder sa mort des préparatifs qui s'accordent avec le trouble et l'exaltation de son âme. Elle fait donc élever elle-même le bûcher, où elle se donnera la mort, pour y être aussitôt consumée avec les divers objets qui lui restent du parjure ; et ce même bûcher sera d'abord le théâtre des conjurations infernales, que dans leur fureur les amants employaient pour ramener l'infidèle ou dégager leur cœur. Ce but ordinaire des opérations magiques servira à déguiser aux yeux des témoins le but véritable des préparatifs funèbres. On ne s'étonne pas même, surtout après le discours suivant, d'y voir concourir la sœur de Didon.

Le suicide prémédité est presque toujours déguisé sous l'apparence d'un calme trompeur. Après ces mots, *tempus secum ipsa*

Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas,
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.
Ergo ubi concepit furias evicta dolore,

modumque exigit, rien n'est contraire à la nature dans ce vers, *consilium vultu tegit*, pas même cet espoir affecté, que le poëte exprime avec tant de grâce, *spem fronte serenat.* Les premières paroles de Didon annoncent le calme, *inveni..., gratare sorori... :* voyez cependant comme elle a peur de prononcer le nom terrible, *eum, eo!* Vous trouvez ensuite une réunion d'expressions et d'images qui, donnant à sa sœur une haute idée du moyen qu'elle veut mettre en œuvre, conviennent en même temps à l'état présent de son imagination. Telle est l'observation générale à faire sur le projet des opérations magiques et sur le genre des principaux détails, jusqu'à ces deux vers, *testor, cara, Deos...*, où avec l'accent de l'amitié elle prévient les répugnances de sa sœur. Les ordres qu'elle donne ensuite pour la construction du bûcher et le transport des divers objets ne doivent plus étonner, surtout lorsque l'expression répétée de ses regrets et de sa haine, *impius, quo perii, nefandi viri,* rendent si vraisemblable l'intention de délivrer ses yeux de tout ce qui lui rappelle cet homme exécrable. — Après l'effort qu'elle vient de faire sur elle-même, en déguisant son horrible pensée, voyez cette pâleur, qui tout à coup remplace la sérénité de l'espérance, *silet, pallor... :* un effet des grandes passions est de faire passer involontairement d'un extrême à l'autre. —

Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et mœstam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :
« Inveni, germana, viam, gratare sorori,
Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro;
Nocturnosque ciet Manes : mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, Deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
Quo perii, supèr imponas : abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »
Hæc effata, silet : pallor simul occupat ora.

Quoique le discours suffise, Virgile a soin de justifier encore la crédulité de la sœur de Didon, *non tamen Anna... :* remarquez surtout le dernier trait, *non graviora timet quàm morte Sichæi.*

C'est ainsi que le poëte arrive à la construction du bûcher, dont il a besoin pour le dénouement. Le discours justifie déjà la hauteur que peignent ces mots, *erectâ, ingenti.* Les préparatifs que Didon fait elle-même sur ce bûcher achèvent d'y joindre l'idée de sa mort, qu'elle ne perd pas de vue, *haud ignara futuri.* — Virgile avait eu soin d'annoncer comment l'épée d'Énée se trouve entre les mains de Didon, *Anna, thalamo quæ fixa reliquit :* il répète, *ensemque relictum.* — Au milieu des opérations magiques, nous trouvons réunis en quelques vers tous les objets de l'effroi des mortels dans les conjurations infernales ; la prêtresse, *crines effusa,* sa voix, *tonat ore,* les noms des dieux et des enfers, *tercentum Deos, Erebumque, Chaosque,* etc. ; les cérémonies, et chaque détail accompagné de circonstances magiques, *latices simulatos fontis Averni, falcibus ahenis, messæ ad lunam,* etc... ; Didon elle-même, *unum exuta pedem, in veste recinctâ,* et en terminant, les deux idées qui servent de fondement et de liaison à toutes les parties de ce récit, sa mort et son amour, *testatur moritura..., tum, si quod... amantes...* — Cette description répand sur l'action une sombre horreur.

Énée devant partir avant la mort de Didon, on prévoit les difficultés et les dangers d'une dernière entrevue. D'un autre côté,

Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet quàm morte Sichæi.
Ergo jussa parat.
At regina, pyrâ penetrali in sede sub auras
Erectâ ingenti tædis atque ilice sectâ,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funereâ; supèr exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circùm; et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore Deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni;
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni;
Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri præreptus amor.
Ipsa molâ manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recinctâ,
Testatur moritura Deos et conscia fati
Sidera; tum, si quod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet, justumque memorque precatur.

s'il s'en dispense, s'il abandonne sans adieux une reine qui l'a reçu dans ses états, une femme qui l'a comblé de bienfaits et d'amour, n'aurons-nous pas droit d'accuser son cœur ? Pour sortir d'embarras, Virgile rejette encore sur les dieux la fuite précipitée des Troyens. Après la description précédente et l'effet que ce genre d'idées et d'action doit produire sur une imagination en désordre, on conçoit ce retour à la fureur que le poëte va préparer, et qui, pouvant porter la reine aux derniers excès, amène avec vraisemblance un nouveau message de Mercure.

Les couleurs du récit continuent d'être en harmonie avec le sujet. Le poëte nous transporte au milieu de la nuit ; et pour faire ressortir l'agitation de Didon, il développe un tableau mélancolique du repos et du silence de la nature entière. Après l'idée générale, *nox erat,* nous voyons : 1° les diverses parties de l'univers, la terre où les animaux reposent, la mer et ses ondes paisibles, les cieux et le cours insensible des astres ; la douceur et l'uniformité du son de l'*a,* ainsi que les repos nombreux indiqués par le sens, conviennent à l'idée de la nuit et du calme ; 2° le silence de la nature ; les premiers mots se font à peine entendre, tant ils sont courts, rapides et peu sonores, *quum tacet omnis ager !* Le prolongement de la phrase, et avec l'idée des animaux habitants de la terre, de l'air, des eaux et des bois, l'expression de la nuit, du sommeil et du silence où ils sont tous plongés, *somno positæ, nocte silenti,* enfin la lenteur du dernier vers et le genre d'idées qu'il exprime, *lenibant curas et corda oblita laborum,* tous ces détails et la cadence forment un contraste frappant avec la situation de Didon, qu'annoncent si brusquement ces mots, *at non* et *infelix animi,* ainsi rapprochés du vers précédent : les mouvements et le style coupé des quatre vers rendent encore l'agitation plus sensible. Quelle hardiesse dans ces mots, *oculisve aut pectore noctem accipit !* Pour compléter la gradation, rien de plus beau que cette métaphore, qui retrace les bouillonnements d'une mer en courroux, *magnoque irarum fluctuat æstu.*

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras ; sylvæque et sæva quièrant
Æquora ; quum medio volvuntur sidera lapsu ;
Quum tacet omnis ager ; pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti
Lenibant curas, et corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa, neque unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit : ingeminant curæ ; rursusque resurgens

Comme nous l'avons déjà vu, Virgile sait à la fois raisonner, et conserver à la passion son langage et ses mouvements. Dans le monologue, où Didon va exprimer avec tant de vérité le trouble affreux de son âme, il achève de prouver qu'il ne lui reste aucun autre parti que la mort. — Ne pourrait-elle pas épouser un des princes Africains, pour se soustraire à la vengeance des autres? La réponse se trouve jointe à la question, *irrisa, supplex, quos ego sim totiès...* — Ne pourrait-elle point partir avec les Troyens? Quoique *ultima jussa* annonce combien il en coûterait à son orgueil, ce projet conviendrait mieux à son amour : aussi faut-il plus de raisons pour le combattre. 1° L'ingratitude des Troyens, *quiane...* : quelle force ajoute à l'expression la tournure et l'ironie, *juvat, bene, memores, stat!* 2° *Fac velle* fait sentir que cet obstacle ne suffirait pas; mais elle craint de n'être pas reçue sur la flotte : le sentiment exprimé par ce mot hardi, *superbis,* joint à *ratibus,* ainsi que par *invisam* et les deux interrogations, amène cette réponse qui peint si bien l'amertume de ses regrets, *nescis, heu, perdita, necdùm...* 3° Dans quel état elle se représente sur la flotte des Troyens, *sola, fugâ,* et pour comble de tourments, *nautas ovantes!* Si du moins les Tyriens suivaient leur reine, *omnique manu stipata meorum inferar!* Mais cet espoir est aussitôt renversé, *et quos Sidoniâ vix urbe revelli, rursus agam pelago...* — Il ne lui reste donc qu'à mourir : elle porte la sentence, *quin morere;* elle la confirme comme juste, *ut merita es,* comme avantageuse, *ferroque averte dolorem.* Peut-on dire plus en moins de mots? L'alliance de *ferro* avec *dolorem* est pleine de beautés. — La gradation nous conduirait aux fureurs, que Virgile se ménage pour le départ des Troyens. C'est donc avec beaucoup d'art que, par

Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeò insistit, secumque ita corde volutat :
« En quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar, Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrûm
Jussa sequar? quiane auxilio juvat antè levatos,
Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusque superbis
Invisam accipiet? Nescis heu! perdita, necdum
Laomedonteæ sentis perjuria gentis!
Quid tum? sola fugâ nautas comitabor ovantes?
An Tyriis omnique manu stipata meorum
Inferar, et, quos Sidoniâ vix urbe revelli,
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.

un mouvement naturel, il reporte Didon vers la source de son infortune. Quelle vérité dans le sentiment, et dans l'expression des reproches qu'elle adresse à sa sœur ! Comme elle regrette sa première innocence, *non licuit...!* L'exagération, *more feræ*, convient à sa situation. Ne sent-on pas les remords de son infidélité et ses tourments pénétrer jusqu'au fond de l'âme, avec le dernier vers, e dernier mot, et le silence qui le suit, *non servata fides cineri promissa Sichæo?*

Le lecteur prévoit les dangers dont la fureur de Didon menace les Troyens. Mercure apparaît donc au moment nécessaire, et le départ subit se trouve justifié par l'ordre des dieux. Mais dans les détails approuverons-nous le sommeil d'Énée, *jam certus eundi carpebat somnos?* Tandis que Didon est en proie à ses douleurs, l'auteur de tant de maux goûte un profond repos! Ce n'est pas justifier le poëte que de dire, comme Delille, qu'il en avait besoin pour l'apparition de Mercure. Ne pouvons-nous pas dire avec le dieu, quoique dans un autre sens, *nate deâ, potes hoc sub casu ducere somnos?* — Énée ne devant pas hésiter, Virgile insiste sur la ressemblance du Dieu qui lui apparaît en songe avec celui qu'il a vu en plein jour, *vultu eodem*, *omnia similis*, *vocem*, etc... L'impression doit être forte et prompte. Tel est d'abord l'effet des premières interrogations, et de cette apostrophe, *demens! Illa* convient à la rapidité de la pensée. Et dans l'expression du danger, quelle énergie, *dirum nefas versat*, *vario irarum fluctuat æstu* (répétition d'ailleurs trop rapprochée, v. 532), *præceps* et *præcipitare* dans le même vers, ce tableau *jam mare turbari trabibus...*,

Tu, lacrymis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sinè crimine vitam
Degere, more feræ, tales nec tangere curas!
Non servata fides cineri promissa Sychæo! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
Æneas celsâ in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos, et membra decora juventæ:
« Nate deâ, potes hoc sub casu ducere somnos?
Nec, quæ te circum stent deinde pericula, cernis?
Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis

fervere littorà flammis. Enfin, la seule preuve que Mercure ait le temps de donner, *varium et mutabile semper femina !* — La célérité du départ est vivement dépeinte par ces mots énergiques, *subitis, corripit, sociosque fatigat*, par ce discours subit, *præcipites vigilate...*, et par le mouvement qu'impriment aux paroles la rapidité de la mesure, la plupart des images, l'apostrophe et la prière, *sequemur te..., adsis ô...*, par l'action même d'Énée..., *eripit ensem..., ferit retinacula*, enfin par la briéveté et l'action rapide de chaque partie de ces deux vers, *idem omnes simul ardor habet, rapiuntque ruuntque, littora....*

Quoique la reine s'attende au départ d'Énée, cette fuite précipitée est un nouvel outrage. Dans l'agitation où nous l'avons laissée, et sur le point de se livrer à ses fureurs, elle se trouve ainsi amenée au comble de la rage; et sans s'arrêter à décrire son étonnement, le poëte peint aussitôt ses transports, *terque quaterque manu..., flaventesque abscissa comas, proh! Jupiter... !*

Lorsque Virgile a conduit les Troyens à Carthage, nous savons quel était son but. Il y arrive dans ce discours : c'est ici qu'il fait remonter à l'origine des deux peuples la rivalité de Rome et de Carthage. On sait l'opinion des anciens sur le pouvoir des imprécations, surtout quand elles étaient prononcées au moment de la mort. Celles de Didon seront accomplies par les infortunes du

Collucere faces, jam fervere littora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras : varium et mutabile semper
Femina. » Sic fatus, nocti se immiscuit atræ.
Tum verò Æneas, subitis exterritus umbris,
Corripit e somno corpus, sociosque fatigat :
« Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi : deus, æthere missus ab alto,
Festinare fugam tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis ô, placidusque juves, et sidera cœlo
Dextra feras. » Dixit, vaginâque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet; rapiuntque, ruuntque;
Littora deseruêre : latet sub classibus æquor :
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Regina e speculis ut primùm albescere lucem
Vidit et æquatis classem procedere velis,
Littoraque et vacuos sensit sine remige portus,
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter! ibit

héros et par l'acharnement des guerres puniques. Sa rage contre Énée pouvant seule amener cette rage qui embrasse toute la postérité, nous allons voir le poëte arriver graduellement aux imprécations nationales, et de manière que cette pensée principale de tout le récit termine le discours.

Le départ d'Énée, voilà ce qui frappe ses regards, voilà ce qu'elle exprime d'abord avec le mouvement et la brusquerie qui marquent à la fois sa surprise et sa fureur, *proh! Jupiter! ibit...*: vient aussitôt l'insulte que *hic* ainsi placé et *advena* opposé à *nostris regnis* font si bien sentir. L'expression intéresse son peuple à l'outrage, et déjà elle s'étonne qu'il ne coure pas aux armes, *non arma, totâque ex urbe..., diripient...*: cette idée, exprimée si vivement, mais d'abord sous la forme du doute, s'accorde si bien avec ses transports, qu'à l'instant même les ordres sont donnés, comme si ses sujets l'entendaient, et avec la célérité nécessaire pour atteindre l'ennemi, *ite, ferte citi flammas...* — Didon ne voit personne en mouvement : elle s'aperçoit de son délire, *quid loquor, aut ubi sum...* Ce retour sur elle-même rend pour un moment quelque pouvoir à sa raison; *infelix Dido...*, cette apostrophe et la lenteur du vers expriment un sentiment profond des maux, qu'elle se reproche d'abord, *tum decuit quum sceptra dabas,* et qu'aussitôt, par un mouvement aussi rapide que naturel, elle rejette sur le parjure et l'hypocrisie du Troyen, *en dextra fidesque, quem secum patrios... Penates, quem...* A cette pensée, exprimée avec les détails et l'amertume de l'ironie, elle retombe dans de nouveaux transports. — Le traître échappe à sa vengeance! vengeance dont elle se retrace avec tant de regrets les horribles douceurs! Ces images successives, *abreptum, divellere, undis spargere, non socios, non ipsum...* prolongent les supplices et la jouissance; la dernière rappelle ce que la vengeance a pu inventer de plus affreux, *Ascanium patriis epulandum appo-*

Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis!
Non arma expedient, totâque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos...
Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te facta impia tangunt:
Tum decuit, quum sceptra dabas. En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis?

nere mensis. Elle ne l'a point fait! La raison qui l'arrêtait, *verùm anceps pugnæ fuerat fortuna,* elle la renverse en quatre mots, *fuisset, quem metui moritura:* et alors, dans un nouveau tableau, quelle effroyable gradation de vengeance! Après avoir brûlé la flotte, *implessemque fores flammis*, lorsque la fuite des Troyens est impossible, rien ne lui échappe; *extinxem* exprime un anéantissement complet; au père elle joint le fils et la race tout entière, *natumque patremque cum genere*, et dans un dernier transport de rage et d'amour, *memet super ipsa dedissem.* Dans la terminaison répétée des quatre verbes, *tulissem, implessem, extinxem, dedissem,* ne sent-on pas une horrible jouissance, et dans le son même une espèce de grincement de dents?

Vains regrets! Il ne lui reste plus que les Dieux pour vengeurs: elle implore les Dieux. Au style coupé et aux accents serrés de la rage, succède le ton soutenu et solennel des imprécations. Quoi de plus imposant que ce début, *sol qui terrarum flammis..., tuque harum interpres... Juno?...* Après les noms infernaux énoncés avec les détails consacrés, la dernière idée, *Dî morientis Elisæ,* confirme l'horreur et l'accomplissement des vœux. — Il semble d'abord que Didon devrait précipiter la vengeance, comme dans un des discours précédents (*Supplicia hausurum scopulis,* v. 385); mais alors ses imprécations ne pourraient pas s'étendre sur la postérité d'Énée et des Troyens. Virgile suppose donc qu'elle se soumet aux destins qui lui sont connus; mais avec quels regrets, *infandum caput, terris adnare,* et la triple répétition, *necesse est, sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret!* — Dans l'expression de ses vœux contre Énée, on reconnaît l'énergie et l'exagération de la fureur. Ils seront tous accomplis; mais ils n'ont d'ailleurs que le degré de clarté nécessaire, pour être vérifiés, suivant l'usage, après l'événement.

Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna... Fuisset!
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem, memet supèr ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et dî morientis Elisæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret;
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,

Enfin, la race tout entière que Didon eût enveloppée dans sa vengeance, *natumque, patremque, cum genere extinxem,* elle l'enveloppe avec Énée dans ses imprécations. Quelle solennité, quelle énergie dans ce mouvement et dans l'appel à Carthage, *tùm vos, ô Tyrii...,* dans l'offrande qu'elle réclame de son peuple, *cinerique hæc mittite nostro munera,* dans cet arrêt si bien accompli, *nullus amor populis nec fœdera sunto!* En prononçant ce vers, *exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,* ne croirait-on pas sentir l'effet d'une évocation infernale, et voir paraître Annibal? Peut-on mieux caractériser la seconde guerre punique, qui désolera le sein même de l'Italie, *face, ferro, sequàre Dardanios colonos? Quocumque tempore* semblerait devoir suffire; mais avec les détails, *nunc, olim,* le vers présente bien mieux tous les temps que sa haine embrasse. Enfin, pour exprimer le dernier excès de la rage, et peindre en terminant le choc des deux peuples, rien de plus fort que cette hyperbole, où jusqu'à la fin les mots se choquent contre les mots, *littora littoribus, fluctibus undas, arma armis, ipsique nepotesque.*

Il ne reste plus qu'à hâter la mort de Didon, *quàm primum abrumpere lucem.* Virgile supposant, comme la suite le prouve, et comme il en avait besoin, qu'elle ne va pas seule au bûcher, le but de ses paroles et du message de la nourrice est de cacher son dessein aux femmes qui l'accompagnent. Il s'agit d'un sacrifice; sa sœur doit y assister; elle la prie même de se hâter, *hùc siste sororem, dic properet...* Ce sacrifice convenu et déjà commencé, *monstrata piacula,... ritè incepta...,* doit-il paraître plus dange-

Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera, nec, quum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optatâ luce fruatur,
Sed cadat ante diem, mediâque inhumatus arenâ.
Hæc precor; hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera : nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires :
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque. »
  Hæc ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quærens quamprimùm abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sichæi
(Namque suam patriâ antiquâ cinis ater habebat):
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet fluviali spargere lymphâ,

reux que celui qu'il rappelle et dont il est la suite, *perficere est animus?* Enfin, après les opérations magiques, dont on croyait connaître le but, le départ d'Énée rend cette idée toute naturelle, *Dardanii rogum capitis permittere flammæ.* Les détails du discours ne laissent entrevoir qu'au lecteur la pensée de la mort, et ce calme apparent de la reine va rendre plus affreux le véritable état de son âme.

Après l'expression générale, *trepida, cœptis immanibus effera,* trois traits suffisent: 1° les yeux, *sanguineam volvens aciem;* 2° les joues, *maculisque trementes interfusa genas;* 3° ce qui fait ressortir le sang et les taches sanglantes, la pâleur générale, cette pâleur de la mort même, *pallida morte futurâ:* le roulement des yeux et les mouvements convulsifs du visage, *volvens* et *trementes*, animent le tableau. Chaque détail offre l'image de la violence et du transport, *irrumpit, furibunda,* enfin sur le bûcher, *ensem recludit Dardanium:* cette réflexion si naturelle échappée à l'âme du poëte, *non hos quæsitum munus in usus,* nous conduit naturellement à l'attendrissement momentané de Didon.

Le discours maintient l'unité du récit: jusqu'au dernier moment Virgile nous peint une amante, *dulces exuviæ..., accipite...* Les vers suivants rappellent la reine et son caractère. Avec un calme plein de dignité, elle repasse en peu de mots sa vie et ses titres à la gloire, jusqu'à l'arrivée des Troyens, *felix, heu! nimiùm*

Et pecudes secum et monstrata piacula ducat;
Sic veniat: tuque ipsa piâ tege tempora vittâ.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.»
Sic ait; illa gradum studio celerabat anili.
  At trepida, et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futurâ,
Interiora domûs irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus!
Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrymis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba:
«Dulces exuviæ, dum fata Deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi:
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi;
Felix, heu! nimiùm felix si littora tantùm

felix, si...; et lorsqu'à cette pensée elle retombe dans un dernier transport, ne sentons-nous pas, avec ses efforts contre le lit qu'elle presse de son visage, *os impressa toro*, les efforts de sa voix prononçant les mots qui la confirment dans sa résolution, *moriemur inultæ, sed moriamur, sic, sic, juvat, ire sub umbras!* Pour hâter le coup fatal, quoi de plus vrai, de plus profond que ce dernier vœu d'une amante, qui veut du moins, à défaut d'une autre vengeance, poursuivre le traître de l'idée de son amour et de sa mort, *hauriat hunc oculis ignem...!* Mais observez surtout l'intention principale du poëte, que déguise la force et la vérité du sentiment. Les femmes qui accompagnent Didon ont entendu ses dernières paroles, *media inter talia... comites:* on connaît le respect des anciens pour le dernier vœu des mourants : Virgile peut-il mieux hâter l'embrasement du bûcher?

Telle est la promptitude de l'action que, sans avoir vu porter le coup, on voit Didon tombée, *collapsam*, le fer et les mains ensanglantés; au même instant les cris éclatent. Remarquez la réunion et la gradation de ces mots, *clamor*, *lamentis*, *gemitu*, *ululatu*, et le bruit affreux qui en résulte, *resonat magnis plangoribus æther*. La pensée est complétée par les images que présente la comparaison, et par l'effroi qu'inspire l'aspect d'une ville en proie à l'ennemi ou aux flammes. Enfin cette partie du récit présente encore un développement complet : après l'effet général que la mort de Didon produit sur les suivantes, sur le palais, sur la ville entière, la douleur individuelle et plus touchante, le désespoir et les paroles de sa sœur, vont animer la scène. — Pour qu'un dénouement ne laisse rien à désirer, il ne doit rester aucune incertitude sur la situation ou les sentiments des personnages qui ont pris part à l'action. Ainsi, de toutes manières, pour la régularité du récit, comme pour l'effet de la dernière scène, la sœur de Di-

« Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »
Dixit, et os impressa toro: « Moriemur inultæ!
Sed moriamur, ait: sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »
 Dixerat; atque illam media inter talia ferro
Collapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus: it clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis gemituque, et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther:
Non aliter quàm si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.

don doit reparaître. En quelques mots, chaque vers offre une expression aussi énergique que rapide de son désespoir et de sa course. L'arrivée sur le bûcher n'est pas même annoncée; les paroles la précèdent : nous ne l'apprenons qu'après le discours, *gradus evaserat altos.* — Les deux premiers vers sont l'expression générale du reproche, *hoc illud...? me fraude...? hoc rogus...?* à chaque interrogation la généralité diminue. Dans les détails, *quid primùm deserta querar,* considérez séparément le premier reproche, et le dévouement qu'il exprime dans chaque mot, *comitemne sororem sprevisti..., idem ambas ferro dolor... tulisset;* le second, et le cruel souvenir qui l'accompagne, *his etiam struxi manibus,... sic ut te positâ, crudelis, abessem;* le troisième, et l'expression la plus complète du désespoir, *extinxti, te, meque, populumque, patresque Sidonios, urbemque tuam.* Enfin quel sentiment dans les dernières paroles, qui, sans que le récit l'exprime, la laissent à nos yeux la bouche collée sur la bouche de sa sœur, *si quis super halitus errat, ore legam!*

Vous voyez enfin Didon, *illa,* lever un regard appesanti, *graves oculos conata attollere;* la place et la mesure, autant que le sens même du mot, *deficit*, peignent la faiblesse, et le poëte y joint l'image de la blessure, *infixum stridit...* Nous la sentons alors se soulever avec effort, *ter sese attollens,* jusqu'à ce qu'enfin, s'appuyant sur le coude, *cubitoque adnixa*, elle se trouve levée, *levavit,* pour retomber aussitôt, *ter revoluta toro est.* Nous suivons la lenteur du mouvement des yeux tournant dans leur orbite, sans rien distinguer, *oculisque errantibus alto quæsivit cœlo lucem :*

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :
« Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?
Quid primum deserta querar? Comitemne sororem
Sprevisti moriens? Eadem me ad fata vocâsses :
Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce Deos, sic te ut positâ, crudelis, abessem?
Exstinxti te meque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam, et, extremus si quis supèr halitus errat,
Ore legam. » Sic fata, gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa, graves oculos conata attollere, rursus
Deficit : infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque innixa levavit,

les deux derniers mots, *ingemuitque repertâ*, complètent l'expression poétique du sentiment, qui voudrait ressaisir la vie, et de la peine avec laquelle l'être animé s'arrache à la lumière. — La poésie n'a rien produit de plus parfait.

L'emploi du merveilleux ajoute à la solennité du dénouement. Cependant le choix de Junon et d'Iris, pour une action qui n'est pas dans les attributs de leur divinité, prouve assez que l'intention principale du poëte est d'achever le récit, et de satisfaire encore le lecteur par l'effet produit sur le personnage qui, après la sœur de Didon, doit prendre le plus d'intérêt à la catastrophe. Comme Junon n'apparaît pas elle-même au lieu de la scène, Virgile ne présente que l'expression générale de sa douleur : nous savons qu'elle prend part à l'infortune, et c'est assez. Le message est d'ailleurs justifié par la puissance de la déesse, *omnipotens*, par la pitié qu'inspire l'expression nouvelle et variée de cette mort lente et pénible, *longum dolorem, difficiles obitus, luctantem animam, nexos artus*, et surtout par l'idée et les détails poétiques des quatre vers suivants, *nam quia nec fato...* Les paroles mêmes d'Iris justifient l'action, *hunc* (*crinem*) *ego Diti sacrum jussa fero.*

Maintenant, pour compléter le récit, il semble que la flamme du bûcher devrait s'élever aux yeux d'Énée. Mais, malgré les détails précédents, malgré le vœu de Didon, si clairement énoncé, ne serait-il pas extraordinaire que sa sœur parût à peine lui donner le temps d'expirer? Il est bien plus adroit et plus conforme aux convenances de présenter le fait au commencement du livre suivant; et d'ailleurs ces funérailles précipitées n'ayant lieu, dans l'intention du poëte, que pour instruire Énée de la mort de Didon, l'effet principal, ainsi produit hors du lieu de la scène, appartient

Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.
Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam quia nec fato, meritâ nec morte peribat,
Sed misera, ante diem, subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit : « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextrâ crinem secat : omnis et unà
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

plutôt au voyage, et Virgile le réserve avec raison pour cette partie du récit.

Représentons-nous, en terminant, les cinq grandes divisions de ce livre : 1° Les progrès de l'amour de Didon et l'entier embrasement de son cœur ; 2° l'union apparente de Didon et d'Énée ; 3° les ordres de Jupiter transmis au chef des Troyens ; 4° les efforts de Didon pour retenir Énée, et la résistance du héros ; 5° les préparatifs de la mort, et la mort de Didon.

LIVRE CINQUIÈME.

Enée ne peut arriver en Italie qu'avec le secours d'une divinité assez puissante pour mettre sa flotte à couvert de la haine de Junon. La protection de Neptune, que Vénus obtient pour son fils, devient donc le but de l'action et le résultat important du cinquième livre. Pour justifier une démarche qui doit paraître un peu tardive, Virgile la fait précéder d'une nouvelle infortune, qui décide enfin Vénus à implorer le secours d'un dieu ennemi de Troie. Ce nouvel acte de la fureur de Junon est l'incendie de la flotte, que les Troyennes égarées par la déesse ont voulu réduire en cendres. Mais comment supposer, qu'à l'insu des hommes, les femmes réunies soient entraînées à ce fatal projet? La situation nécessaire est amenée par la célébration des jeux, où les femmes n'étaient pas admises. Ces jeux eux-mêmes sont un acte de la piété filiale d'Enée, que les vents ont conduit au rivage où repose Anchise. Tel est donc l'enchaînement et le but des diverses parties du cinquième livre : 1° des côtes d'Afrique la flotte est portée par les vents dans le port de Drépane ; 2° Enée offre un sacrifice et célèbre des jeux sur la tombe de son père ; 3° les Troyennes, égarées par Junon, mettent le feu aux vaisseaux ; 4° Vénus implore Neptune ; et les Troyens, protégés par le dieu des mers, voguent sans danger vers les côtes d'Italie.

Ce livre prend les Troyens à leur départ d'Afrique, et les conduit presque au terme de leurs voyages. D'où vient donc qu'on l'accuse de ralentir l'action générale? Le voici.

On connaît l'importance des jeux et des combats de l'arène aux yeux des peuples de la Grèce et de l'Italie. A l'exemple d'Homère, Virgile ne pouvait manquer d'en embellir son poëme. Où placer cette description? Elle forme, à la fin de l'Iliade, un pompeux cou-

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat,
Mœnia respiciens quæ jam infelicis Elisæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,

ronnement de l'œuvre épique; mais Virgile ne peut suivre le plan d'Homère; nous en verrons la cause au douzième chant. Parcourez l'Enéide tout entière, vous ne trouverez pas pour les jeux une autre place que le cinquième livre, ni un motif plus vraisemblable que l'anniversaire de la mort d'Anchise. Ainsi, profitant d'une occasion qu'il ne peut retrouver, le poëte fait une longue excursion hors des bornes régulières de son plan. Sur les quatre divisions de ce livre, la seconde occupe les deux tiers du récit; de sorte qu'au lieu de rester un moyen et l'une des parties de l'action, les jeux, dont la description laisse à peine entrevoir les autres parties, semblent devenir l'action principale du cinquième livre; c'est le livre des jeux. L'inconvénient devient encore plus sensible aux yeux du lecteur moderne. En effet, l'intérêt du quatrième livre est de tous les temps et le même pour tous les peuples; mais les jeux du cinquième livre sont loin de nous offrir le même attrait qu'aux anciens. Lorsque de toutes les parties de la Grèce, les peuples affluaient dans les plaines de l'Élide ou dans l'isthme de Corinthe; lorsque les Romains échangeaient leur liberté contre les jeux du cirque et du pain, Virgile devait-il prévoir que les combats de l'arène perdraient leur importance et leur charme aux yeux de la postérité? Dans toute la description des jeux, il ne nous reste presque à partager avec les anciens que le plaisir qui résulte de la richesse de la poésie, et d'une perfection de détails que Virgile n'a portée plus loin dans aucune autre partie de l'Énéide. Ainsi la première conception du livre est parfaite; mais dans l'exécution, une sorte d'excroissance irrégulière, attirant l'attention presque entière sur une seule partie, nuit à l'effet général de l'ensemble, et masque, pour ainsi dire, le but véritable du récit. Il n'est donc pas étonnant que l'action générale en paraisse ralentie ou même interrompue.

Comme nous l'avons annoncé, Virgile se hâte de compléter le récit du quatrième livre. Je ne sais s'il aurait oublié les paroles de Mercure, *nec Zephyros audis spirare secundos*, liv. IV, v. 562, ou s'il suppose que les vents ont changé; mais dans ces mots, *fluctus-*

Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
  Ut pelagus tenuêre rates, nec jam ampliùs ulla
Occurrit tellus; maria undique et undique cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab altâ:

que atros Aquilone secabat, son intention est d'annoncer que la flotte s'éloigne avec lenteur, et de précipiter un peu moins l'embrasement, que d'ailleurs son étendue et sa hauteur permettent d'apercevoir de loin, *mœnia collucent flammis, tantum ignem.* Énée et les Troyens ne peuvent former qu'une affreuse conjecture, *triste augurium;* mais telle est l'énergie de l'expression, qu'on y voit presque la certitude de l'événement, *duri dolores, magno amore polluto, notumque furens quid femina possit.*

Après tant d'oracles et les ordres mêmes de Jupiter renouvelés dans le quatrième livre, Énée ne doit songer qu'à l'Italie, et ce n'est qu'une force supérieure qui peut le ramener au rivage de Sicile. Nous avons déjà vu les Troyens portés par l'agitation des flots et l'obscurité sur les côtes inconnues de l'île des Harpies. L'emploi d'un moyen du même genre n'offre rien d'invraisemblable; et d'ailleurs, quoique nous retrouvions d'abord quatre vers du troisième livre, cette nouvelle description ne ressemble pas à la première : car elle est presque tout entière en discours; et afin que ce ne soit point le hasard qui conduise la flotte justement au port de Drépane, ce n'est plus l'obscurité qui domine dans celle-ci, mais la violence du vent d'occident,... *vespere ab atro...*, qui contraint les Troyens de décliner à droite. — Après avoir annoncé par l'effroi d'un pilote habile la grandeur du danger qui se prépare, *heu! quianam tanti... nimbi? quidve, pater Neptune, paras,* avec quelle énergie le poëte lui fait exprimer l'impossibilité d'arriver en Italie, *non si mihi Jupiter auctor spondeat, sperem...*, expression générale, que confirment aussitôt les détails, *transversa fremunt...!* La conclusion paraît toute naturelle, *superat quoniam fortuna sequamur...*, surtout lorsqu'en cédant à la nécessité, nous voyons en perspective, *littora fida, fraterna, portus Sicanos.* Observez le développement de ce dernier motif, dans les paroles d'Énée, *an sit mihi gratior ulla..., quâm quæ... mihi ser-*

« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet, validisque incumbere remis,
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur :
« Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer.
Nec nos obniti contrà nec tendere tantùm
Sufficimus : superat quoniam fortuna, sequamur,
Quòque vocat, vertamus iter. Nec littora longè
Fida reor fraterna Erycis portusque Sicanos,

vat Acesten, et patris Anchisæ... ossa. Ces détails conviennent à la sensibilité du héros, et le cœur s'accorde avec la raison, pour justifier la navigation des Troyens vers la Sicile. Le vent cesse alors d'être contraire : sa force même hâte la course des vaisseaux, et la promptitude de l'arrivée, *hæc ubi dicta...*, justifie encore le héros et le poëte.

Dans la suite du récit, nous verrons les Troyens aussi libres dans la Sicile qu'au sein de leur patrie. Quelques-uns des vers précédents y préparent déjà le lecteur. Maintenant Virgile insiste sur la naissance d'Aceste, *Troia...* : deux vers y sont consacrés. Voyez sa surprise, son empressement, sa joie, sa générosité, *miratus, occurrit, gratatur reduces, lætus, gazâ agresti excipit, opibus solatur amicis.* — La première fois qu'il présente Aceste, le poëte peint son extérieur, de manière à frapper l'imagination, *horridus in jaculis, et pelle Libystidis ursæ :* ces deux mots, *gazâ agresti*, donnent à la royauté ce caractère antique dont le souvenir a des charmes.

Cette partie indispensable du cinquième livre n'est, aux yeux du poëte, qu'un de ces morceaux destinés à prévenir les objections, et dont la perfection consiste à ne dire que ce qu'il faut pour amener, sans sécheresse et sans un air d'apprêt, des morceaux plus importants.

Dans le second livre et le troisième, nous avons vu l'attention de Virgile à rappeler et peindre la piété filiale, dont l'idée se joint naturellement au nom de celui qui en fut le héros. C'est le même

Si modò rite memor servata remetior astra. »
Tum pius Æneas : « Equidem sic poscere ventos
Jamdudum et frustra cerno te tendere contrà.
Flecte viam velis : an sit mihi gratior ulla,
Quòve magis fessas optem demittere naves,
Quàm quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa? »
Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, et gazâ lætus agresti
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.
Postera quum primo stellas oriente fugârat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni

sentiment qui inspire encore à Énée la pensée de célébrer par des jeux funèbres l'anniversaire de la mort de son père.

Une observation que nous aurions déjà pu faire plusieurs fois, c'est que, lorsqu'il veut prévenir une objection, Virgile en laisse presque toujours le soin à ses personnages. Sans que nous songions au poëte, leurs raisons se joignant à celles qu'il aurait pu donner lui-même, nous ne voyons plus dans l'action qu'une conséquence naturelle de leurs sentiments, de leur caractère ou de leur situation. Tel est l'effet particulier du discours suivant, où l'amour et le respect d'Énée pour son père sont exprimés avec une effusion qui pénètre tous les cœurs.

Ce début imposant, *Dardanidæ magni, genus alto...*, l'expression religieuse de la mort d'Anchise, *divini ossa parentis, mœstas sacravimus aras*, la force et la vivacité des regrets que ce jour réveille, *semper acerbum, semper honoratum, sic Di voluistis*, en un mot le ton général des six premiers vers, donne un air de vraisemblance à l'hyperbole suivante, à l'idée de cette fête célébrée avec pompe au milieu des plus grands dangers, *Gœtulis... Syrtibus exul, Argolico mari, urbe Mycenæ, annua vota tamen...* Pouvait-on mieux amener et faire ressortir l'occasion qui se présente d'elle-même, *ad cineres, et ossa, ipsius parentis, adsumus*, circonstance dont ce vers relève si bien l'importance, *haud equidem... sine numine Divûm...?* La conclusion devient toute naturelle, *ergo... celebremus honorem.* Il ne reste plus qu'à annoncer la fête

Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur :
« Dardanidæ magni, genus alto a sanguine Divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo relliquias divinique ossa parentis
Condidimus terrâ, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Di voluistis) habebo.
Hunc ego, Gætulis agerem si Syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen solemnesque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sinè mente, reor, sinè numine Divûm,
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem ;
Poscamus ventos ; atque hæc me sacra quotannis
Urbe velit positâ templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Trojâ generatus Acestes
Dat numero capita in naves : adhibete Penates
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit radiisque retexerit orbem,

et les jeux. Dans l'énumération, observez la variété et la poésie de l'expression conforme à la nature de chaque espèce de combat. — Après ce discours, songeons-nous à reprocher au héros le temps qu'il va consacrer à célébrer l'anniversaire de la mort de son père?

Afin de donner plus d'autorité aux paroles d'Énée, Virgile fait prononcer le discours le jour même de l'anniversaire. Mais se trouvant alors forcé de remettre la célébration des jeux au neuvième jour, pour donner le temps de les annoncer et d'en faire les préparatifs, il veut du moins que le jour le plus important ne se passe point sans solennité : il fait la description du sacrifice annoncé dans le discours. — Nos regards restent fixés sur le personnage important. Dans la marche, nous distinguons Énée seul au milieu de la foule, *ille..., multis cum millibus ibat..., medius comitante catervâ :* c'est lui qui fait les libations et jette les fleurs; ses paroles sont la vive expression du respect filial, et des regrets que la circonstance renouvelle..., *recepti nequidquam cineres, non licuit fines italos... tecum... quærere... :* au milieu même du prodige, l'expression de l'étonnement ne nous offre qu'Énée, *obstupuit visu Æneas :* c'est lui seul que nous voyons dans le complément du sacrifice, *hoc magis..., animamque vocabat Anchisæ magni...* — Supprimez le prodige, et vous verrez combien, malgré la piété du héros, le récit paraîtrait froid, sans cet incident merveilleux, qui met, pour ainsi dire, en action Anchise lui-même, et nous le montre sensible aux hommages de son fils. 1° Les images

Prima citæ Teucris ponam certamina classis;
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cæstu,
Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et cingite tempora ramis. »
 Sic fatus, velat maternâ tempora myrto;
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius; sequitur quos cætera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magnâ medius comitante catervâ.
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :
« Salve, sancte parens, iterum; salvete, recepti
Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim. »
Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina traxit,

et la cadence des trois premiers vers nous peignent le serpent, sa longueur et ses mouvements; *placidè* rassure le lecteur. 2° Dans les trois vers suivants, nous voyons les détails qu'on ne saisit pas au premier coup d'œil, les couleurs et leur éclat; remarquez la richesse et la variété de l'expression, *cœruleæ, fulgor, maculosus, auro, incendebat, ceu nubibus arcus...* 3° Les trois derniers vers présentent la suite de l'action et le dénouement; en parlant du serpent, *innoxius* est plein d'élégance.

Les jeux célébrés en plein air, et même sur mer, exigent un temps favorable. Virgile a donc soin de peindre d'abord la sérénité du jour, *nonamque serenâ auroram Phaetontis equi...* Nous connaissons déjà les jeux dont se compose la fête, excepté les jeux troyens, qu'à l'exemple d'Énée, le poëte ménage pour la surprise. L'arrivée des spectateurs et des combattants, leur réunion sur le rivage, et la vue des couronnes et des prix, suffisent pour présenter l'aspect général de la scène et pour animer l'action.

Ce n'est pas le désespoir d'égaler Homère, qui a déterminé Virgile à substituer la course des vaisseaux à celle des chars. Chez un

Amplexus placidè tumulum, lapsusque per aras:
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille trahit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas: ille, agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hòc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus Geniumne loci, famulumne parentis
Esse putet; cædit quinas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos,
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, Manesque Acheronte remissos.
Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos.
Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt verubus prunas et viscera torrent.
Exspectata dies aderat, nonamque serenâ
Auroram Phaetontis equi jam luce vehebant;
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat: læto complêrant littora cœtu,
Visuri Æneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio, sacri tripodes, viridesque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus, armaque, et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta:
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.

peuple navigateur, le spectacle d'un exercice maritime était une idée toute naturelle, et d'autant plus heureuse aux yeux du poëte, que la nouveauté de la description devait en augmenter l'intérêt.

Première partie : l'exposition. 1° Remarquez la variété et la netteté avec laquelle sont présentés à la fois les noms des navires, de leurs chefs, et, pour ajouter à l'intérêt et à l'importance de l'action, ceux des trois familles romaines. 2° Sur la mer, où les yeux s'étendent à perte de vue, sans rien apercevoir que l'eau et le ciel, il s'agit de fixer le point qui détermine la carrière. Virgile ne se contente pas de l'expression générale, *est procùl... saxum;* mais afin d'arrêter nos regards sur ce rocher, qui doit servir de borne, il décrit ses deux états contraires, pendant la tempête, où il disparaît sous les eaux, et pendant le calme, où il s'élève et se développe à nos yeux dans ces beaux vers, *tranquillo silet, immotàque...:* le chêne qu'Énée y fait planter doit servir encore à fixer la vue, et les derniers mots, *longos circumflectere cursus,* annoncent l'intention de donner au rocher une étendue qui permette de l'apercevoir, sans le chercher, sur l'immensité des flots.

Seconde partie : le commencement de l'action. 1° Les combattants prennent leurs places et attendent le signal du départ. Le spectateur ne devant pas perdre de vue les chefs des vaisseaux, le poëte leur donne un vêtement éclatant, *auro longe effulgent ostroque decori, Exsultantia, pulsans,* ces mots, la cadence même,

Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quatuor ex omni delectæ classe carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi;
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magnâ; Scyllâque Cloanthus
Cæruleâ, genus unde tibi, Romane Cluenti.
Est procul in pelago saxum, spumantia contra
Littora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
Tranquillo silet, immotàque attollitur undà
Campus, et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit, signum nautis, pater, unde reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro
Ductores longè effulgent ostroque decori;
Cætera populeà velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque brachia remis;

font sentir le battement du cœur, *haurit*, l'espèce de faiblesse qui l'accompagne. 2° Le départ est un des moments de l'action les mieux marqués : douze vers y sont consacrés. Les vaisseaux semblent d'abord s'élancer avec la cadence, *inde ubi..., haud mora...;* on sent ensuite les efforts des rameurs, le retour des bras dans les lettres semblables de ces deux mots, *freta, versa,* et surtout l'effet imitatif des syllabes longues et rudes de ce vers, *convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.* Aux yeux des anciens, accoutumés au spectacle de la course des chars, rien de plus net, rien de plus clair que cette image de la rapidité des vaisseaux, *non tam præcipites...,* et de l'ardeur des navigateurs, *nec sic aurigæ..., pronique in verbera pendent.* Enfin, le départ est pour les spectateurs le commencement de l'attention et du plaisir, *tum plausu fremituque... :* outre l'harmonie du premier vers, remarquez ensuite l'ordre des idées ; le bruit, *consonat omne nemus ;* son prolongement et sa durée, *vocemque volutant littora;* l'écho, *pulsati colles,* le choc de ces deux mots, *clamore resultant,* et la rime des deux vers. 3° Nous pouvons, dès ce moment, observer le soin du poëte à ménager l'attention du lecteur. Le second vaisseau pourrait disputer l'avantage au premier, le troisième au second, le quatrième au troisième, et bientôt même les derniers aux premiers; mais pour éviter la confusion, Virgile les présente deux à deux, en avant Gyas et Cloanthe, en arrière Mnesthée et Sergeste. Le premier conserve l'avantage sur son rival : la cadence du vers, *effugit ante alios...,* peint la légèreté; ces mots, *pondere pinus, tarda tenet*, font sentir la pesanteur. Pour Mnesthée et Sergeste, la triple répétition de *nunc,* et la brièveté des premières coupes,

Intenti exspectant signum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans laudumque arrecta cupido:
Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluêre suis : ferit æthera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuêre, ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussêre jugis, pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virûm studiisque faventûm
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Littora; pulsati colles clamore resultant.
Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet : post hos æquo discrimine Pristis

et nunc Pristis habet..., peignent vivement l'alternative de l'avantage; tandis qu'ensuite le prolongement de la phrase, la lenteur de la mesure et la similitude des sons, nous les montrent voguant longtemps de front, *nunc unâ ambæ..., et longâ sulcant vada salsa carinâ.*

Troisième partie : premier incident. Si le poëte ne faisait que peindre la course des vaisseaux, qui, après s'être alternativement devancés, arriveraient au port les uns après les autres, le spectacle serait d'un faible intérêt. Plusieurs incidents inattendus et le mouvement des passions vont orner et animer le récit. — Virgile insiste d'abord sur l'avantage de Gyas, *princeps medioque Gyas in gurgite victor.* Quelle vivacité dans cette forme de récit, annonçant à la fois la manœuvre du pilote et le vœu contraire de Gyas, *quò tantùm mihi dexter...!* L'expression devient moins générale et de plus en plus pressante, *quò... abis, huc dirige, littus ama, lævas cautes stringat.* Et pendant que le prudent vieillard poursuit la même direction, quelle vérité dans les cris redoublés du jeune homme, *quò diversus abis? iterùm, pete saxa, Menœte!* Il n'a pas le temps d'en dire davantage : la phrase et le vers s'arrêtent tout à coup avec le verbe, *revocabat :* aux paroles succède le mouvement subit de Gyas, *et ecce respicit...*, et nous suivons les souffrances de son âme dans ces détails, *instantem, propiora tenentem...; interior* fixe les yeux sur la place du vaisseau, et rend plus frappante la situation suivante, si bien exprimée par ce mot, *præterit*, et par le reste du vers. — Quelle est alors la douleur de Gyas! *Juveni* seconde l'énergie et la vraisemblance de l'expression, *exarsit dolor ossibus ingens, nec lacrymis caruêre genæ.* Dans

Centaurusque locum tendunt superare priorem.
Et nunc Pristis habet; nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc unà ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longà sulcant vada salsa carinà.
  Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Quum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis compellat voce Menœten :
« Quò tantùm mihi dexter abis? huc dirige cursum;
Littus ama, et lævas stringat sine palmula cautes;
Altum alii teneant. » Dixit; sed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
« Quò diversus abis? « iterum : « Pete saxa, Menœte,
Cum clamore Gyas revocabat; et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo et propiorà tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior, subitòque priorem
Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum verò exarsit juveni dolor ossibus ingens,

les détails de cette vengeance si naturelle, *segnemque Menœten...*, le poëte a d'abord soin de conserver pour lui-même la dignité qui n'est pas dans l'action, *oblitus decorisque suî... :* il n'approuve pas le jeune homme, que nous verrons d'ailleurs puni par la perte du second prix. Après avoir peint la chute de Ménètes, *at gravis,* et le temps qu'il met à reparaître sur l'eau, *ut fundo vix tandèm...*, il l'expose à nos regards sur le rocher, et là il ne craint pas de faire rire aux dépens du vieux pilote, *illum et labentem Teucri et risére natantem, et rident revomentem...* Si l'on considère le genre et le ton de la multitude, on verra que Virgile ne pouvait la mettre en scène avec plus de naturel et de vérité.

Quatrième partie : second incident. La position réciproque des deux vaisseaux, *nec totâ tamen ille prior prœeunte carinâ*, est figurée par la facture du vers suivant, *parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.* — On sent la vivacité que *nunc* répété quatre fois donne aux paroles de Mnesthée ; mais la grandeur des idées et du style peint bien mieux encore le sentiment qui l'anime, *Hectorei socii*, *Trojæ sorte supremâ*, *animos quibus in Gætulis Syrtibus usi*, *Ionioque mari*, *Maleœque sequacibus undis.* Quelle vérité dans cette réticence, *quanquam ô*, que suit un autre mouvement, qui vaut à lui seul une longue prière, par le sentiment de résignation dont il semble que le dieu doive lui savoir gré, *sed superent*, *quibus hoc*, *Neptune, dedisti !* Et le dernier trait, *hoc*

Nec lacrymis caruêre genæ ; segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociûmque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab altâ.
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros, clavumque ad littora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidâque fluens in veste, Menœtes,
Summa petit scopuli, siccâque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri, et risêre natantem,
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
 Hîc læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
Sergestus capit antè locum, scopuloque propinquat :
Nec totâ tamen ille prior præeunte carinâ,
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At mediâ socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte supremâ
Delegi comites ; nunc illas promite vires,
Nunc animos quibus in Gætulis Syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo.
Quanquam ô!... sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti!

vincite, cives, et prohibete nefas; peut-on attacher plus d'horreur à la honte d'être vaincu? Aussi voyez le résultat de ce discours : 1° L'ardeur des rameurs, *certamine summo procumbunt;* 2° l'effet produit sur le vaisseau, *vastis tremit ictibus ærea puppis; vastis* exprime les coups simultanés dans toute l'étendue du navire; la cadence peint le tremblement; il semble voir le terrain que gagne le vaisseau à chaque coup de rames, *subtrahiturque solum;* 3° l'effet sur les rameurs eux-mêmes, *creber anhelitus artus aridaque...;* ne sent-on pas leur respiration entrecoupée? — De l'autre côté, Virgile exprime en deux mots l'ardeur de Sergeste, et son imprudence, *furens animi.* Ce vers, *interior, spatioque subit Sergestus iniquo,* peint vivement sa position et le peu d'espace qui lui reste. Il échoue : dans les détails, le poëte, qui veut partout frapper les sens, présente à l'oreille les rames brisées dans l'eau, *obnixi crepuére,* et à l'œil l'état de la proue, *illisa pependit:* les trois vers suivants fixent l'attention sur l'infortune et la situation déplorable de Sergeste et de son vaisseau. En opposition, voyez la joie de Mnesthée, *at lætus...,* et sa course légère, que *prona maria*, et *pelago aperto* rendent encore plus facile. Le vol de la colombe en offre l'image la plus vive; mais dans cette comparaison observez surtout le double rapport avec les deux parties de la course : avant que la colombe arrive dans la campagne, le battement des ailes fait sentir quelque effort et suppose un peu de lenteur; en élidant la seconde syllabe de *tecto*, ne croirait-on pas entendre les ailes battre? mais ensuite, en plein air, le vol est figuré par la pronon-

Extremos pudeat rediisse: hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
Procumbunt: vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum: tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
  Attulit ipse viris optatum casus honorem.
Namque, furens animi, dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuère, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
Ferratasque trudes et acutà cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis speluncà subitò commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem; mox, aere lapsa quieto,

ciation légère, facile et soutenue, autant que par le choix des mots et des images, *mox aere lapsa quieto, radit iter liquidum, celeres neque commovet alas*. Si les deux vers suivants soutiennent le parallèle avec ceux-ci, ils le doivent au son et à la répétition du monosyllabe, *sic Mnestheus, sic ipsa, sic illam*, et à la gradation, *fugâ secat*, *fert impetus*, *volantem*. Enfin, dans un nouveau tableau du danger et des efforts de Sergeste, *in scopulo luctantem...*, loin de voler à son secours, Mnesthée jouit et profite du malheur de son rival, idée vivement exprimée par l'ironie que renferment ces mots, *fractis discentem currere remis;* mettez *conantem evadere*, la passion disparaît, et l'expression perd tout son charme.

Cinquième partie : troisième incident. Mnesthée dispute la victoire à Cloanthe : par ce moyen la curiosité se soutient et l'intérêt va croissant jusqu'à la fin. Aussi comme tout s'anime, *tum verò ingeminat clamor...!* Rien de plus naturel que ces vœux de la multitude pour Mnesthée. Peut-on exprimer avec plus de force et plus vivement l'agitation des combattants? D'un côté, *proprium decus, partum honorem, indignantur ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci*, de l'autre, *hos successus alit...;* la vérité du dernier trait en égale la vivacité, *possunt, quia posse videntur*. — Le poëte veut donner à Mnesthée l'honneur de la course; mais celui qui tantôt craignait d'arriver le dernier, devancera-t-il maintenant le premier vaisseau? Cette restriction, *fors*, et l'avantage seulement égal, *æquatis rostris*, sauvent la vraisemblance; et lorsqu'on se rappelle où se trouvait d'abord Cloanthe, *jamque ipso in fine*, ne se dit-on pas que, s'il restait plus d'espace à parcourir, Mnesthée gagnerait le devant? Enfin son rival ne doit la

Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fugâ secat ultima Pristis
Æquora; sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primùm in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan, ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur : cedit, quoniam spoliata magistro est.
Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus :
Quem petit, et summis adnixus viribus urget.
Tum verò ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
Hi proprium decus et partum indignantur honorem,
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci :
Hos successus alit; possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus

victoire qu'aux Dieux, *ni Divos... in vota vocasset.* La prière de Cloanthe peint la grandeur du danger et sa terreur : si son vaisseau redouble de vitesse, Mnesthée n'en perd rien de sa gloire, *ipse manu magnâ Portunus...* Vous voyez le navire s'élancer avec *impulit*, voler avec les mots suivants, *illa Noto citius volucrique sagittâ,* arriver enfin dans le port, *portu se condidit*, jusqu'où la victoire est bien assurée, *alto.* — En terminant, le merveilleux ajoute à l'importance de l'action. Observez surtout le mouvement général parmi les spectateurs, sur les vaisseaux, et jusqu'au fond des flots, où les Dieux prennent parti pour l'un des rivaux.

Complément du récit. Le lecteur ne doit pas rester inquiet sur le sort de Sergeste, que le poëte a laissé en danger. Mais comme le vaisseau qui a échoué ne peut arriver au port que longtemps après les autres, Virgile remplit l'intervalle par une description assez étendue des prix décernés aux vainqueurs. — Sur la Chlamyde, nous voyons deux tableaux, la chasse de Ganymède et son enlèvement. Dans le second, l'expression poétique, *ab Idâ, Jovis armiger*, fait comprendre que l'aigle exécute les ordres de Jupiter ; les bras des vieillards semblent douloureusement tendus vers le ciel, *longævi palmas nequidquam... custodes :* peut-on plus vivement exprimer que les chiens, en aboyant, suivent des yeux leur maître, *sævit in auras?* Mettez *in auris*, l'expression devient

Fudissetque preces, Divosque in vota vocàsset :
« Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,
Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »
Dixit ; cumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus, Panopeaque virgo ;
Et pater ipse manu magnâ Portunus euntem
Impulit : illa Noto citiùs volucrique sagittâ
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.
Tum satus Anchisâ, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro ;
Muneraque in naves, ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit ;
Intextusque puer frondosâ regius Idâ
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis :
Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,

froide. — Mnesthée est un illustre guerrier ; c'est lui qui pendant l'absence d'Énée commandera l'armée troyenne : il reçoit du héros cette cuirasse pesante, dont les détails relèvent le prix et annoncent la force de celui qui doit la porter. — La joie et la démarche des vainqueurs, *donati omnes, opibusque superbi, ibant...*, font ressortir le malheur de Sergeste. Nous voyons successivement le rocher, *sævo e scopulo,* d'où il s'est arraché avec tant de peine, *multâ arte, vix, revulsus;* l'état de son vaisseau et la difficulté du retour, *amissis remis, atque ordine debilis uno;* enfin les souffrances de son âme, *irrisam sine honore.* Dans la comparaison, observez d'abord l'expression pittoresque des deux genres de blessure, *ærea quem obliquum..., aut gravis ictu...*, et l'idée générale des mouvements du serpent, *nequidquam longos fugiens dat corpore tortus*, ensuite le développement; 1° le devant du corps, *parte ferox... :* quelle expression le feu des yeux et les sifflements, *ardens, oculis, sibila colla,* donnent à cette tête, dont *arduus attollens* peint la position ! 2° l'autre partie du corps ; la voix se traîne avec la cadence et les images qui peignent si bien la lenteur et les efforts du serpent, *nixantem nodis, seque in sua membra plicantem.* — Virgile consulte partout l'impression produite sur le

Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.
Jamque adeò donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tænis,
Quum sævo e scopulo multâ vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sinè honore ratem Sergestus agebat;
Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator,
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
Nixantem nodis, seque in sua membra plicantem;
Tali remigio navis se tarda movebat :
Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
Sergestum Æneas promisso munere donat
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati.

cœur. On plaint le malheureux Troyen, et le tableau de son pénible retour accroît encore l'intérêt et la pitié. Le prix qu'Énée décerne à l'infortune laisse tout le monde satisfait, le lecteur aussi bien que Sergeste et les spectateurs.

Lorsque Virgile éloigne la scène du rivage, on ne s'aperçoit pas qu'il travaille plus encore pour lui-même que pour le spectateur : ses besoins sont toujours déguisés. Il veut que les collines couronnées de bois qui vont servir d'amphithéâtre dérobent la vue du port, où les femmes restées seules embraseront la flotte.

La description de la course à pied, qui ne peut être féconde en incidents, n'inspirerait qu'un faible intérêt, si quelque passion n'y répandait la chaleur et la vie. En empruntant à Homère le seul incident de son récit, Virgile ne se contente pas de la pitié ou du rire qu'excite la chute d'Ajax ; mais il y ajoute l'intérêt touchant de l'amitié, et le dénouement qu'elle amène donne encore moyen d'animer la dernière partie du récit. Dans les détails de l'exposition, le poëte présente d'abord les deux amis, *Nisus et Euryalus primi :* en quelques mots, l'élégante expression de la beauté, de la jeunesse et de l'amitié dispose nos cœurs à les aimer. Les autres athlètes sont désignés avec clarté et précision. — Sur les détails suivants, nous observerons seulement que le récit précédent se terminait par la description des prix, mais que maintenant pour la variété, ayant d'ailleurs un autre moyen de compléter celui-ci, Virgile les fait décrire avant la course par Énée lui-même. On

Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant sylvæ ; mediâque in valle theatri
Circus erat, quò se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.
Hic, qui fortè velint rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani,
Nisus et Euryalus primi :
Euryalus formâ insignis viridique juventâ,
Nisus amore pio pueri ; quos deinde secutus
Regius egregiâ Priami de stirpe Diores ;
Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegææ sanguine gentis ;
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Assueti sylvis, comites senioris Acestæ ;
Multi præterea quos fama obscura recondit.
Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
« Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.

peut remarquer l'exactitude, la netteté et l'expression poétique des traits principaux.

Le commencement de l'action offre un rapport exact avec la même partie du récit précédent : 1° les athlètes prennent leurs places ; 2° ils s'élancent dans la carrière ; 3° ils gagnent ou perdent l'avantage. Mais Virgile passe rapidement sur les deux premières circonstances ; pour l'une l'expression générale seulement, *locum capiunt*, et pour l'autre quelques traits simples et précis, *signo audito, corripiunt spatia, effusi nimbo similes*... La troisième exige plus de détails, *primus abit*... : l'expression générale, *longè ante omnia corpora*, et dans chaque mot du vers suivant l'image la plus vive de la vitesse, *emicat, ventis, fulminis, ocyor, alis*, ne suffisent pas au poëte ; il nous peint ensuite l'immense avantage de Nisus par ce vers spondaïque, *proximus huic, longo sed proximus intervallo*. Au contraire, lorsque Diorès serre de près Helymus, voyez comme les mots et les images se pressent, *quo... sub ipso, ecce volat, calcemque terit jam calce Diores, incumbens humero*.

Nisus est encore plus sûr de la victoire que ne l'était Gyas, v.160 : il touche au but, *jamque ferè spatio extremo* ; cette idée, et plus loin celle du triomphe joint à la victoire, *jam victor ovans*, font ressortir son malheur, *labitur infelix*. La cause et les détails

Gnosia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem :
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient, flavâque caput nectentur olivâ :
Primus equum phaleris insignem victor habeto ;
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threïciis, lato quam circùm amplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemmâ ;
Tertius Argolicâ hâc galeâ contentus abito. »
   Hæc ubi dicta, locum capiunt, signoque repente
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi nimbo similes ; simul ultima signant.
Primus abit, longèque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocyor alis ;
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,
Insequitur Salius ; spatio pòst deinde relicto
Tertius Euryalus ;
Euryalumque Helymus sequitur ; quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens humero : spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque ferè spatio extremo, fessique, sub ipsam
Finem adventabant, lævi quum sanguine Nisus
Labitur infelix, cæsis ut fortè juvencis

de sa chute sont ennoblis par l'idée du sacrifice, *cæsis juvencis...*, *sacroque cruore*. Exprimées en quelques mots, l'action de l'amitié, *non tamen Euryali, non ille oblitus amorum*, et l'obligation d'Euryale à son ami, *munere victor amici*, suffisent pour embellir cette partie de la course : c'était presque à l'extrémité de la carrière ; il ne reste qu'à nous annoncer l'arrivée des vainqueurs. Quelle netteté ! quelle rapidité !

Dans le complément de l'action, l'intérêt et les sentiments, la physionomie particulière des cinq personnages, et la variété de l'expression, forment un tableau plein de vie et de mouvement. Ne croirait-on pas entendre les cris et les plaintes de Salius, *hic totum caveæ consessum ingentis et ora prima patrum...?* Quel intérêt inspire Euryale, les larmes de cet enfant, *lacrymæque decoræ*, et surtout ce vers digne de l'âme de Virgile, *gratior et pulchro veniens in corpore virtus!* Les craintes de Diorès ajoutent encore au mouvement, *adjuvat, et...* Les paroles d'Énée et de Nisus achèvent d'animer la scène : quel naturel dans la bonté du héros, rassurant les vainqueurs, plaignant le malheur de Salius, ou souriant aux paroles de Nisus ! Et comme celui-ci fait valoir son avantage sur un rival si bien récompensé, *si tanta... sunt præmia vic-*

Fusus humum viridesque supèr madefecerat herbas.
Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
Haud tenuit titubata solo ; sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum :
Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens :
Ille autem spissâ jacuit revolutus arenâ.
Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
Pòst Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
  Hic totum caveæ consessum ingentis, et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet,
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat, et magnâ proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ frustraque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas : « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo :
Me liceat casum miserari insontis amici. »
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset ? »

tis..., primam merui qui laude coronam! Enfin, le récit se termine encore à l'entière satisfaction du lecteur.

Le combat du ceste, le plus dangereux de tous les jeux, comme l'annonçait l'expression d'Énée dans son premier discours, *crudo fidit... cæstu* (v. 69), et maintenant encore, *si cui virtus animusque in corpore præsens...*, ce combat, où l'un des athlètes pourrait même trouver la mort, offrira au dénouement un spectacle sanglant qui devrait exciter la pitié et la douleur. Mais afin de prévenir toute impression pénible, et voulant que la fin de chaque récit nous plaise, le poëte commence par nous inspirer, pour les deux combattants, des sentiments tels, que nous applaudirons presque aux blessures de l'un comme à la victoire de l'autre.

Nous voyons d'abord paraître un jeune présomptueux. Les principaux détails présentent à la fois la pensée, l'image, le sentiment de la force, et surtout de la confiance et de l'orgueil, *vastis cum viribus ffert ora Dares, caput altum tollit, ostenditque humeros latos, alternaque jactat brachia protendens, verberat ictibus auras.* La force et la renommée de Butès donnent une haute idée de son vainqueur, *victorem immani corpore, qui...*, et le vers qui peint sa chute fait sentir la pesanteur du bras sous lequel il a succombé, *perculit et fulvâ moribundum extendit arenâ.* Lorsque Darès ré-

Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de posto refixum :
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
Pòst, ubi confecti cursus, et dona peregit :
« Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis attollat brachia palmis. »
Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem :
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora; continuò vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmure tollit :
Solus qui Paridem solitus contendere contra;
Idemque, ad tumulum quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebryciâ veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, et fulvâ moribundum extendit arenâ.
Talis prima Dares caput altum in prælia tollit,
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachiâ protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto.
Audet adire virum, manibusque inducere cæstus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palmâ,

clame le prix, voyez son attitude, *tum levâ taurum cornu tenet;* il se croit déjà maître du taureau. Quel orgueil, *nemo audet se credere pugnæ!* On sent l'espèce de dédain qui respire dans le ton, les interrogations et le dernier mot du vers suivant, *quæ finis standi? Quò me decet usque teneri?*

Éloignée par la présomption de Darès, notre faveur va se porter tout entière sur son adversaire. — Il ne fallait pas que le retard d'Entelle ou son indifférence pour le combat parût un effet de la peur. Aussi, dans le discours d'Aceste, Virgile ne se contente pas de l'idée progressive du courage et de la gloire passée du vieil athlète, *heroum quondàm fortissime, deus ille magister memoratus Eryx, fama..., spolia illa tuis pendentia tectis;* mais sans employer l'expression déshonorante, ces mots piquants, *frustrà, nequidquàm,* et ce doute de l'interrogation, *ubi nunc..., ubi fama...,* amènent aussitôt cette réponse positive au soupçon injurieux, *non laudis amor nec gloria cessit pulsa metu.* Entelle se justifie par son grand âge; ne croirait-on pas sentir le froid, le tremblement, l'épuisement de la vieillesse, *sed enim gelidus tardante senectâ sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires?* Virgile insiste sur cette idée : dans le second discours d'Entelle, le souvenir des combats d'Hercule et d'Eryx la présente avec un charme particulier, et les vers suivants en retracent encore l'image, *dùm melior sanguis..., æmula necdùm temporibus geminis canebat sparsa senectus.* Qui ne soutient de ses vœux la faiblesse du vieillard? — Le poëte excite encore l'intérêt par les sentiments qu'il lui prête. On applaudit à son indignation contre le présomptueux jeune homme, *quâ improbus iste exsultat fidens... juventas.* Aceste lui disait,

Æneæ stetit ante pedes, nec plura moratus,
Tum lævâ taurum cornu tenet, atque ita fatur :
« Nate deâ, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quò me decet usque teneri?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? Ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis? »
Ille sub hæc : « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senectâ
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quâque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas,

tantane tolli dona sines? Il répond avec noblesse, *haud pretio inductus..., nec dona moror.* La vue des deux cestes épouvante son adversaire : le généreux vieillard renonce à son avantage, *si nostra Dares... arma recusat, æquemus pugnas :* observez en même temps combien son langage diffère de celui de Darès, *idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes.* — Cependant le poëte se ménage le moyen de justifier la victoire. Quelle force suppose le poids et la masse de ces deux cestes décrits avec tant de soin, et dont la vue seule étonne les spectateurs et Darès lui-même, *immani pondere, tantorum ingentia..., et pondus, et ipsa huc illuc... !* Leur histoire complète l'effet : c'étaient les cestes mêmes d'Eryx ! Lorsqu'Entelle se dépouille de ses vêtements, quelle masse énorme son corps présente à nos yeux, *magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque, atque ingens... consistit!* Remarquez d'ailleurs le contraste de ce tableau avec celui des mouvements et de l'agilité de Darès (v. 375). — Après avoir ainsi préparé pour l'action ses personnages et le cœur du lecteur, le poëte engage le combat.

Le prélude, *constitit in digitos... uterque, brachia... extulit..., abduxêre retro longè capita...,* se trouve distingué par le temps

Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem ; nec dona moror. » Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuère animi : tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant !
Ante omnes stupet ipse Dares longèque recusat ;
Magnanimusque Anchisiades et pondus, et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces :
« Quid, si quis cæstus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam ?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat ;
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro ;
His magnum Alciden contra stetit ; his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares hæc Troius arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
Æquemus pugnas : Erycis tibi terga remitto,
Solve metus ; et tu Trojanos exue cæstus. »
Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum,
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit, atque ingens mediâ consistit arenâ.
Tum satus Anchisâ cæstus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
  Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,

passé des trois verbes de l'action même qui commence avec ce vers, *immiscentque manus... pugnamque lacessunt.* L'opposition poétique de l'expression et de la cadence caractérise l'action de chaque athlète ; d'un côté, la jeunesse et son agilité, *ille pedum melior motu...;* de l'autre, cette force pesante de la vieillesse, *hic membris et mole valens, sed tarda trementi...* Suivez l'ordre des détails ; d'abord l'idée générale des coups, *multa viri nequidquam inter se vulnera jactant,* ensuite les coups portés sur le tronc, *lateri, pectore,* sur la tête, *aures et tempora circùm,* leur nombre, *multa ingeminant, errat crebra manus,* et à chaque fois le genre de bruit qui en résulte, sur la poitrine, *pectore vastos dant sonitus,* sur la tête, *crepitant sub vulnere malæ.* — Une conséquence naturelle de l'âge et du caractère des combattants, c'est qu'Entelle se défende plutôt qu'il n'attaque ; il résiste par sa masse que peint ce vers, *stat gravis Entellus nisuque immotus eodem,* et sans changer de place il évite ou pare les coups, *corpore tela modò...* La comparaison achève le tableau ; d'abord l'objet de l'attaque, *celsam molibus urbem, montana castella,* ensuite l'attaque même, figurant le nombre et la rapidité des mouvements de Darès, *nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat arte locum, variisque assultibus irritus urget.* Au contraire, lorsqu'Entelle prend l'offensive, c'est par un seul mouvement que suit l'œil du spectateur, *ostendit dextram insurgens Entellus, et altè...* Après *extulit, ille* ne peint-il pas Darès sous le coup prêt à tomber sur lui? Il s'esquive, et le bras d'Entelle ne rencontrant rien qui l'arrête, *vires in ventum effudit,* le mouvement continue avec le vers, *et ultrò,*

Brachiaque ad superas interritus extulit auras :
Abduxêre retro longè capita ardua ab ictu,
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventâ ;
Hic membris et mole valens, sed tarda trementi
Genua labant ; vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequidquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus ; erratque aures et tempora circum
Crebra manus ; duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem ;
Corpore tela modò atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et altè
Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.

jusque dans les vers suivants, où le nombre et l'harmonie des mots conservent à l'incident l'importance et la noblesse que semblerait écarter l'idée de la chute : tel est surtout l'effet de la comparaison avec le vieux pin de l'Érymanthe ou du mont Ida.

La chute d'Entelle forme le nœud de l'action. Restera-t-il vaincu? La face du combat change aussitôt. Rien de plus naturel que la colère du vieillard, que l'ardeur et l'agilité qu'elle réveille. Le poëte n'a pas le loisir de faire parler la touchante sollicitude d'Aceste. Déjà nous voyons Entelle animé de toute sa colère, *acrior... vim suscitat ira, pudor incendit vires;* nous le voyons poursuivre Darès et redoubler les coups avec la rapidité que peignent la cadence et presque chaque mot des cinq vers suivants, *præcipitemque Daren ardens agit æquore toto... :* observez dans les trois derniers l'expression et l'image répétées de la multitude et de la rapidité des coups, *nec mora, nec requies, quàm multâ, grandine, densis ictibus, creber, utrâque manu,* les trois fréquentatifs, *crepitant, pulsat, versat.* Enfin lorsque le héros vient sauver Darès, la colère d'Entelle est encore l'idée dominante, *procedere longiùs iras, sævire animis non passus acerbis :* remarquez surtout *eripuit,* expression aussi vive qu'ingénieuse de cette colère et du danger que courait Darès. Les paroles d'Énée animent encore l'action, et les deux derniers mots rendent vraisemblable l'obéissance du présomptueux athlète, *cede deo.*

Ce qui suit n'est que le complément qui termine chaque récit.

> Entellus vires in ventum effudit, et ultro
> Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
> Concidit; ut quondam cava concidit aut Erymantho,
> Aut Idà in magnà, radicibus eruta, pinus.
> Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes;
> It clamor cœlo; primusque accurrit Acestes,
> Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
> At non tardatus casu, neque territus, heros
> Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira;
> Tum pudor incendit vires et conscia virtus;
> Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
> Nunc dextrà ingeminans ictus, nunc ille sinistrà :
> Nec mora, nec requies; quàm multà grandine nimbi
> Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
> Creber utràque manu pulsat versatque Dareta.
> Tum pater Æneas procedere longiùs iras
> Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
> Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
> Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur :
> « Infelix! quæ tanta animum dementia cepit!
> Non vires alias, conversaque numina sentis?
> Cede deo. » Dixitque, et prælia voce diremit.

Le tableau de Darès forme un contraste parfait avec l'état où nous l'avons vu s'avancer dans l'arène ; on se rappelle sa force et les mouvements de ses bras et de son corps; maintenant, *fidi æquales ducunt, genua ægra trahentem, jactantemque... ;* les longues multipliées, toutes ces syllabes rudes, les trois participes rendent la prononciation aussi pénible, aussi traînante que la marche du vaincu. Enfin, nous le trouvons heureux d'avoir conservé la vie. Telle est l'intention du poëte comme l'annoncent les paroles d'Entelle et son action; d'abord, *cognoscite... quâ servetis revocatum à morte Dareta,* ensuite *hanc tibi, Eryx..., pro morte Daretis...* Observez l'exactitude et la perfection des détails ; la position respective d'Entelle et du taureau, *adversi contrà stetit ora juvenci,* la main reportée à plusieurs reprises entre les cornes, *reductâ libravit media inter cornua,* la hauteur d'où elle retombe, *arduus,* et l'effet terrible du coup, *effractoque illisit in ossa cerebro, sternitur... :* le son du dernier mot, *bos,* et sa consonnance avec la dernière syllabe de *procumbit* font entendre la chute.

Au combat du ceste, comme à la course des vaisseaux, succède un jeu beaucoup plus court. Virgile semble ménager l'attention du lecteur.

En quelques vers, le mât et la colombe présentent vivement l'image et l'objet du nouveau combat. Dans l'énumération des con-

Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utròque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves, galeamque ensemque vocati
Accipiunt ; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis, tauroque superbus :
« Nate deâ, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et quâ servetis revocatum a morte Dareta. »
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci
Qui donum adstabat pugnæ, durosque reductâ
Libravit dextrâ media inter cornua cæstus
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille supèr tales effundit pectore voces :
« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo : hic victor cæstus artemque repono. »
Protinus Æneas celeri certare sagittâ
Invitat qui fortè velint, et præmia ponit ;
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
Quò tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenère viri, dejectamque æerea sortem
Accepit galea : et primus clamore secundo

currents, les traits distincts qui caractérisent Mnesthée, Eurytion et Aceste, servent d'ornement à l'exposition, sans y laisser aucune apparence de sécheresse.

Comme il n'y a qu'une manière de lancer la flèche, il était difficile de varier la description. Alors Virgile partage les détails entre les combattants. Il prend d'abord le trait d'Hippocoon au moment où il quitte la corde, *nervo stridente,* et nous le fait suivre à travers les airs, *diverberat auras,* jusqu'au mât où il s'enfonce, *et venit, adversique infigitur arbore mali.* Ensuite nous ne voyons plus la flèche de Mnesthée partir et traverser les airs; mais le poëte ne peint que le prélude, *adducto arcu, alta petens, pariterque oculos telumque tetendit,* et le résultat, *nodos et vincula... rupit.* En troisième lieu, justifiant d'abord l'action rapide d'Eurytion, *...jamdudùm arcu contenta parata tela tenens,* Virgile se contente de fixer nos yeux sur la colombe, *vacuo lætam cœlo, alis plaudentem,* et nous la voyons aussitôt, frappée du trait mortel, tomber, avec tous les mots de ces deux vers, qui semblent la conduire jusqu'à terre, *decidit exanimis..., refert delapsa sagittam.* Il est impossible de ménager plus adroitement ses moyens. Remarquez d'ailleurs combien les détails sur la colombe animent chaque partie de l'action : 1° la peur qu'elle éprouve, *timuit... exterrita pennis;* 2° sa délivrance et son essor, *innexa pedem... pendebat, illa Notos atque atra volans in nubila fugit;* 3° sa sécurité au mi-

Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis;
Quem modò navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus olivà.
Tertius Eurytiön, tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam, jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos,
Extremus galeàque imà subsedit Acestes,
Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris.
Primaque per cœlum, nervo stridente, sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Pòst acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit:
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto :
Illa Notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit.

lieu des airs, *vacuo lætam cœlo,* et l'image poétique de sa chute.

Si Virgile met en scène le roi du pays, il faut du moins qu'il l'en fasse sortir avec honneur; il trouve moyen de lui décerner la première palme, sans lui donner la victoire sur ses jeunes concurrents. Les trois vers qui annoncent le prodige en relèvent l'importance, *magno futurum augurio monstrum, exitus ingens, terrifici cecinerunt omina vates.* La justesse, le nombre et l'ordre des images et des mots qui peignent l'effet de la flèche embrasée, ainsi que la comparaison, dont l'idée principale était encore un objet d'effroi pour les anciens, ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'expression poétique. L'étonnement des spectateurs, *attonitis hæsêre animis,* l'action d'Énée, *lætum amplexus Acesten,* et la manière dont il interprète le prodige, *te voluit rex magnus Olympi... exsortem ducere honorem,* justifient l'honneur qu'il accorde au roi. Observez le goût du poëte dans le choix du présent et dans les souvenirs qui l'accompagnent. Enfin l'approbation du véritable vainqueur ne laisse aucun regret au lecteur, *nec bonus Eurytion prælato invidit honori.*

La description des jeux est terminée par un spectacle plein de

Jam vacuo lætam cœlo speculatus, et alis
Plaudentem nigrà figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Aeriis, fixamque refert delapsa sagittam.
  Amissâ solus palmâ superabat Acestes,
Qui tamen æthereas telum contendit in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hìc oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit pòst exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos: cœlo ceu sæpe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsère animis, Superosque precati
Trinacrii Teucrique viri: nec maximus omen
Abnuit Æneas; sed lætum amplexus Acesten,
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
« Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honorem.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,

charme pour les Romains, et surtout pour Auguste, qui prétendait l'avoir renouvelé des Troyens.

Ces mots, *fidam sic fatur ad aurem*, préparent la surprise qu'Énée ménageait aux spectateurs. Dans ses paroles, remarquez la délicatesse filiale de cette expression, *ducat avo*, qui rappelle l'objet de la fête. — Admirons surtout l'attention et la fidélité du poëte à retracer les impressions du spectateur romain. C'étaient les enfants des plus illustres familles, qu'Auguste faisait ainsi paraître au milieu du Champ-de-Mars. Virgile donne aux jeunes Troyens les armes et la parure des jeunes patriciens ; la bulle d'or complète la ressemblance, *it pectore summo flexilis...* — Les détails sur la noblesse des trois chefs ne sont pas indifférents : Atia, la mère d'Auguste, était fille de Julie, la sœur de Jules-César : on sent combien ce vers devait plaire à César Auguste, *parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo*. A la vue de ces enfants d'illustre naissance, rien de plus vrai que le dernier trait, *gaudentque tuentes..., veterumque agnoscunt ora parentum*. — L'image de l'éclat anime le style et le coloris du tableau; cette intention paraît surtout dans ces mots, *frenatis lucent in equis*, *agmine partito fulgent*. Le même mot, *albis, alba, albam*, répété sans fatigue pour l'oreille, grâce à

Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit,
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
 At pater Æneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytidem vocat, et fidam sic fatur ad aurem :
« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum cursusque instruxit equorum,
Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic », ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis : quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsâ coma pressa coronâ;
Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro;
Pars leves humero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni quemque secuti
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini,

la variété de la terminaison, peint vivement la couleur du coursier. Observez enfin combien de fois et avec quelle variété se présente l'idée, qui donne au jeu son caractère et son charme particulier, l'idée et le rapprochement de l'enfance et de la cavalerie.

La jeune troupe fait d'abord le tour du cirque, *postquam omnem læti consessum oculosque suorum lustravére in equis :* la cadence convient à la lenteur de la marche, et l'expression retrace encore les sentiments des enfants et des spectateurs. Vient ensuite l'action : 1° la cavalerie se partage en deux corps égaux, *discurrére pares ;* 2° chaque corps se divise en groupes de trois cavaliers, *agmina terni diductis solvére choris.* L'expression générale de la course, *convertére vias,* et du combat simulé, *infestaque tela tulére,* se développe dans les vers suivants ; pour la course et les évolutions, *inde alios ineunt... ;* pour le combat, *pugnæque cient...* La répétition des mouvements opposés, le nombre et la variété des coups, forment un tableau plein de vie et de vérité, *alios cursus, aliosque recursus, adversis spatiis, alternis orbibus orbes impediunt, et nunc terga fugâ nudant, nunc spicula vertunt, infensi, factâ nunc pace.* Virgile ne cherche pas à nous faire distinguer et suivre les mouvements de chaque groupe, mais à figurer leur mélange à nos yeux comme à ceux des spectateurs. Rien ne prouve mieux cette intention que le choix de la comparaison, *ut quondam labyrinthus :* sans se répéter, le poëte y multiplie l'expression des détours, *parietibus cæcis, textum iter, mille viis, an-*

Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formâque ante omnes pulcher, Iulus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cætera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.
Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravère in equis, signum clamore paratis
Epytides longè dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrère pares, atque agmina terni
Diductis solvère choris ; rursusque vocati
Convertère vias, infestaque tela tulère.
Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
Adversis spatiis, alternosque orbibus orbes
Impediunt, pugnæque cient simulacra sub armis :
Et nunc terga fugâ nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, factâ pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Cretâ fertur labyrinthus in altâ
Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, quâ signa sequendi

cipitem dolum, *falleret*, *error*, *indeprensus*, *irremeabilis* : cette image si vive du nombre et de l'embarras des chemins, *textum iter*, amène pour la cavalerie une expression encore plus hardie, *texuntque fugas et prœlia*. Le labyrinthe ne présente que l'image du nombre et du mélange des évolutions; la comparaison avec les dauphins complète le tableau par l'image animée des enfants eux-mêmes.

N'ayant pas de prix à décerner, le poëte nous donne, pour complément de ce récit, l'histoire du jeu qu'il vient de décrire et qu'Auguste a rétabli sous le nom de jeux troyens. Jusque dans la description des jeux, il trouve moyen de donner à l'action un caractère national et d'exciter l'intérêt particulier des Romains.

Nous avons déjà dit, et le développement fera voir, comment Virgile prétend lier la description des jeux à l'action générale. Contentons-nous maintenant de considérer le récit en lui-même. — Suivant la tradition, les Troyennes avaient tenté d'incendier la flotte et brûlé même plusieurs vaisseaux sur le rivage de Sicile, ce qui détermina Énée à laisser dans cette île une colonie composée de la plupart des femmes, et de ceux qui n'avaient pas la force ou le courage de le suivre en Italie. Pour ajouter à la tradition qu'il consacre le charme du merveilleux, et donner au délire des Troyennes la vraisemblance nécessaire, Virgile en fait un nouvel acte de la haine de Junon.

Le poëte se garderait bien de présenter la reine des Dieux sous le déguisement d'une vieille femme. C'est Iris qui servira sa haine, *Irim de cœlo misit*... Son implacable ressentiment, rappelé avec

Falleret indeprensus et irremeabilis error :
Haud alio Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et prælia ludo;
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina primus
Ascanius, longam muris quum cingeret Albam,
Rettulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troia pubes.
Albani docuère suos : hinc maxima porro
Accepit Roma, et patrium servavit honorem;
Trojaque nunc pueri, Trojanum dicitur agmen.
  Hàc celebrata tenus sancto certamina patri.
Hic primùm fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt solemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum exsaturata dolorem.

une nouvelle énergie, *multa movens, necdum antiquum saturata dolorem,* devient à nos yeux le principe de l'action.

Les femmes sont restées seules sur le rivage, pour y pleurer Anchise. Rien de plus naturel que la mélancolie qui naît de cette situation. Le premier vers peint leur solitude, *procùl, in solâ actâ, secretæ :* la cadence des mots suivants retrace leur tristesse, *amissum Anchisen flebant :* il semble voir ces infortunées portant le plus loin possible leurs regards sur l'abîme et la vaste étendue des mers, *cunctæque profundum pontum adspectabant flentes.* La répétition, *flebant, flentes,* arrête l'esprit sur ce signe de douleur suivi de gémissements, *heu! tot vada...;* aux maux passés dont elles souffrent encore, *fessis,* se joint la perspective des maux qui les attendent, *et tantum superesse maris.*

Le grand art de l'orateur est de paraître penser et sentir avec son auditeur, de ne rien dire que celui-ci ne regarde comme l'expression de son esprit et de son cœur. Dans le début du discours d'Iris, ne croirions-nous pas entendre une des femmes qui tout à l'heure pleuraient leur infortune? Ce sont des exclamations du même genre et le développement des mêmes pensées, *ô miseræ... ! ô gens infelix... !* Et combien y ajoute encore le souvenir de la ruine de Troie, désastre moins affreux que les maux qu'elles éprouvent ou qui les attendent! Rien n'est oublié, pour exprimer la longueur et les périls de tant de voyages, *septima æstas, quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa, sideraque, per mare magnum,* enfin *Italiam... fugientem,* vive image de l'inutilité de

Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et littora lustrat,
Desertosque videt portus classemque relictam.
 At procul in solâ secretæ Troades actâ
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes. « Heu! tot vada fessis
Et tantùm superesse maris! » vox omnibus una.
Urbem orant; tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
Conjicit, et faciemque deæ vestemque reponit :
Fit Beroe, Ismarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen natique fuissent;
Ac sic Dardanidûm mediam se matribus infert :
« O miseræ, quas non manus, inquit, Achaica bello
Traxerit ad lethum patriæ sub mœnibus! ô gens
Infelix! cui te exitio fortuna reservat?
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Quum freta, quum terras omnes, tot inhospita saxa
Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum

leurs fatigues, et *volvimur undis*, qui en retrace une dernière fois les ennuis et les dangers. Après ce tableau désolant, leur imagination se repose sur le moyen facile de mettre un terme à tant de maux, *hìc Erycis fines fraterni, hospes Acestes, quid prohibet muros jacere...* Quel charme ajoutent à cette idée les noms les plus chers à leurs cœurs, *patria*, *Penates*, *Trojæ mœnia, Hectoreos amnes, Xanthum, Simoenta,* tous ces lieux, que la tournure même leur fait désespérer de jamais trouver ailleurs! Il n'est pas jusqu'au singulier, *videbo*, qui n'augmente l'émotion : chaque Troyenne croit s'entendre parler elle-même. — C'est le moment de faire la proposition, *quin agite et mecum infaustas exurite puppes.* Elle est aussitôt confirmée par une voix sacrée pour les Troyennes, ...*Cassandræ...*, et surtout par l'accord de cette voix avec les sentiments qu'elles viennent d'éprouver, *hìc quærite Trojam, hìc domus est.* La brièveté des phrases ne laisse pas de repos à l'imagination ; et cette espèce d'intervention de Neptune, *en quattuor aræ, deus ipse faces...*, complète le trouble et la persuasion. — Une autre intention du poëte dans le derniers vers du discours, est de faire voir où la déesse trouve aussitôt le brandon qu'elle lance.

La situation des Troyennes est pleine de vérité, *arrectæ mentes stupefactaque corda Iliadum.* Avant de s'abandonner au délire d'une passion funeste, l'âme ne reste-t-elle pas au moins un moment dans l'incertitude? Le poëte, qui parle toujours à l'imagination, nous fait entendre la voix de la raison, dans le discours qu'il prête à l'une des Troyennes. La vivacité des paroles, *non Beroe*

Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hic Erycis fines fraterni atque hospes Acestes :
Quis prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria, et rapti nequidquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta, videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces. « Hic quærite Trojam,
« Hic domus est, inquit, vobis. » Jam tempus agi res :
Nec tantis mora prodigiis. En quattuor aræ
Neptuno : deus ipse faces animumque ministrat. »
  Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem,
Sublatâque procul dextrâ connixa coruscat,
Et jacit : arrectæ mentes, stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix :
« Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
Est Dorycli conjux : divini signa decoris

vobis, non hæc..., surtout cette gradation pressante, *ardentes oculos, qui spiritus..., gressus eunti*, convient à leur agitation, et fait sentir l'imminence du danger. Nous voyons dans leurs yeux les pensées qui se combattent dans leurs cœurs, *ancipites, oculisque malignis ambiguæ, spectare rates...* Enfin, le prodige, *dea se paribus... sustulit alis...*, complète le trouble et fait éclater le délire, *tùm verò attonitæ monstris actæque furore*. Sans leur laisser le temps de se reconnaître, le poëte décrit en quelques vers les actes de leur fureur, *conclamant, rapiunt ignem, pars...*, et déjà nous voyons le feu dévorer les vaisseaux, *furit Vulcanus... transtra per et remos...*

Le lecteur excuse le délire et l'action des Troyennes ; mais les Troyens n'en connaissant pas la cause, Virgile n'a rien de mieux à faire que d'éloigner les femmes, avant l'arrivée des hommes. Le moyen qu'il emploie est aussi ingénieux que touchant. Quelle impression va produire sur leurs cœurs l'arrivée d'un enfant qu'elles chérissent, la vue subite et le désespoir d'Ascagne ! — A la nouvelle de l'incendie, Ascagne se trouvant à cheval, comme le poëte le rappelle, *cursus ut lætus equestres ducebat*, rien de plus vraisemblable que son action, *acer equo... petivit castra, nec... possunt retinere magistri?* Quel intérêt inspire la douleur de cet enfant, la vivacité de ses mouvements, *quis furor iste novus..*, et

Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quòd sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
Hæc effata.
At matres primò ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ, spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna :
Quum dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.
Tum verò attonitæ monstris, actæque furore,
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem ;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt : furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per, et remos, et pictas abiete puppes.
  Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus ; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra, nec exanimes possunt retinere magistri.
« Quis furor iste novus ? quò nunc, quò tenditis, inquit,
Heu ! miseræ cives ? non hostem, inimicaque castra

après ces mots si simples et si touchants, *en ego vester Ascanius*, l'action qui achève de le faire reconnaître, *galeam ante pedes projecit !* L'expression du résultat est complète : les femmes se dispersent, *diversa... per littora passim diffugiunt ;* elles se cachent, *sylvas, concava saxa, furtim petunt ;* nous voyons leur désespoir, *piget incepti lucisque*, leur entier retour à la raison, *suos mutatæ agnoscunt, excussaque pectore Juno est ;* en rappelant la puissance qui les a entraînées, le dernier trait les excuse encore.

Dans la description de l'incendie, les expressions et les images en caractérisent le genre et la circonstance ; l'humidité du bois, *udo sub robore ;* la lenteur avec laquelle brûlent les cordages, d'où l'on ne voit sortir qu'une fumée épaisse, *vivit stuppa vomens tardum fumum ;* pour la partie du vaisseau enfoncée dans la mer, *lentusque carinas est vapor...* — Le poëte achève de nous peindre le danger de la flotte par le désespoir d'Énée, qu'exprime avec tant d'énergie son action, *humeris abscindere vestem*, et dans sa prière à Jupiter, les dernières paroles, *infesto fulmine morti... demitte, tuâque hic obrue dextrâ.* — Nous ne verrons jamais un mortel triompher d'une divinité sans le secours d'une divinité plus puissante. C'est donc Jupiter qui va sauver la flotte de la fureur de Junon. — Le ciel était d'abord serein, v. 104 ; mais, dès le jeu de l'arc, le poëte nous a parlé des nuages, que plus loin l'arc-en-ciel supposait encore, v. 512, 516, 525, 609, 658 ; de sorte que, sans avoir maintenant besoin de les rassembler, il fait tout à coup

Argivûm ; vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
Quâ ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrûm.
Ast illæ diversa metu per littora passim
Diffugiunt, sylvasque et sicubi concava furtim
Saxa petunt : piget incepti lucisque, suosque
Mutatæ agnoscunt, excussaque pectore Juno est.
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuère ; udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis :
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare Deos, et tendere palmas :
« Jupiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi
Nunc, Pater, et tenues Teucrûm res eripe letho !
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuâque hic obrue dextrâ ! »
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra

éclater l'orage le plus terrible, et tomber une pluie aussi prompte qu'abondante : pour l'orage, *atra tempestas, sine more, furit, tonitruque tremiscunt...;* pour la pluie, *ruit æthere toto, turbidus imber aquâ, densisque nigerrimus Austris, implenturque super puppes :* le tableau est aussi rapide que l'action. Nous trouverons plus loin la confirmation positive du secours de Jupiter, v. 726.

Pour compléter la tradition, il reste à raconter la fondation de la colonie troyenne. Mais en même temps Virgile se propose un autre but. Nous approchons du sixième livre, et jusqu'ici rien n'appelle Énée aux enfers. C'est encore la piété filiale qui l'y conduira. Sans laisser apercevoir le besoin futur et l'artifice du poëte, l'apparition d'Anchise, justifiée par l'état présent de l'action, amènera plus loin la prière d'Énée à la Sibylle et l'action principale du livre suivant.

La résolution que le héros va prendre doit coûter à son cœur. Nous le voyons plongé dans l'abattement et dans une affreuse incertitude : il renoncerait presque à ses destins. Le vieux Nautès relève d'abord son courage, *quo fata trahunt..., quidquid erit...* En faisant voir qu'Énée peut compter sur Aceste, les deux vers suivants servent de fondement au conseil, que le vieillard énonce avec les détails qui en prouvent : 1° la nécessité, *amissis superent qui navibus, quos pertæsum magni incepti... ;* 2° l'avantage, *longævos senes, fessas æquore matres, quidquid invalidum.* Les forces

Tempestas sinè more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi ; ruit æthere toto
Turbidus imber aquâ densisque nigerrimus Austris ;
Implenturque supèr puppes ; semiusta madescunt
Robora, restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quattuor amissis, servatæ a peste carinæ.
  At pater Æneas, casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
Mutabat, versans Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit multâque insignem reddidit arte,
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna Deûm, vel quæ fatorum posceret ordo.
Isque his Ænean solatus vocibus infit :
« Nate deâ, quò fata trahunt retrahuntque, sequamur
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes :
Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem ;
Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est ;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres
Et quidquid tecum nvalidum metuensque pericli est,

guerrières n'en seront pas affaiblies; et d'ailleurs l'expression fait sentir qu'Énée comblera les vœux de ceux qu'il laissera sur ce rivage. — Cependant le héros ne peut encore s'y résoudre, *tum verò in curas animus diducitur omnes.* Il faut lui faire entendre la voix de son père lui-même; et c'est au nom de Jupiter qu'Anchise lui ordonne de suivre le conseil de Nautès, *imperio Jovis huc venio..., consiliis pare quæ nunc pulcherrima...* Il confirme positivement l'avantage de ne conduire en Italie que ses guerriers et l'élite de la nation, *fortissima corda defer in Italiam, gens dura... debellanda tibi Latio est.* — Anchise pourrait ajouter quelques détails sur les travaux futurs d'Énée et des Troyens. Mais devant lui révéler ses destins dans les enfers, c'est ici que se trouve naturellement placé le conseil important qui, pour le poëte, est le but unique de l'apparition, peut-être même du morceau tout entier, et par conséquent la cause de cette irrésolution, qu'on pourrait aussi bien imputer à la faiblesse qu'à la sensibilité du héros. Outre l'abondance et le genre des expressions propres à frapper l'imagination, remarquez la clarté du conseil : 1° Les enfers, *infernas accede domos..,;* 2° le lieu qu'Anchise y habite, *non me impia... sed amœna...;* 3° le moyen d'y arriver, *hùc casta Sibylla...;* 4° le résultat, et la pensée principale du poëte, *tum genus omne tuum...* Plus de détails nuiraient à l'unité du récit principal : le discours se termine tout à coup, *jamque vale...* Quelle hardiesse dans cette image qui peint l'approche du jour et fait

Delige, et his habeant terris, sine, mœnia fessi.
Urbem appellabunt permisso nomine Acestam. »
  Talibus incensus dictis senioris amici :
Tum verò in curas animus diducitur omnes.
Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat :
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ subitò tales effundere voces :
« Nate, mihi vità quondam, dum vita manebat,
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior : lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen antè
Infernas accede domos, et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos : non me impia namque
Tartara habent tristesve umbræ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrantûm multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.

sentir les regrets d'Anchise forcé de se séparer de son fils, *me sævus equis Oriens afflavit anhelis!* — Les paroles d'Énée, *quò ruis...*, et son action, *cinerem... suscitat...*, deviennent l'expression poétique de l'effet produit sur son âme par l'apparition et les paroles de son père. Il n'hésite plus, *extemplò socios..., animo sententia constat.*

En cinq vers Virgile désigne les Troyens qui restent en Sicile et ceux qui doivent partir. Remarquez surtout la vivacité des deux traits principaux ; d'un côté, *animos nihil magnæ laudis egentes*, de l'autre, *exigui numero, sed bello vivida virtus ;* l'armée troyenne n'en sera pas moins redoutable. — Les détails suivants caractérisent une colonie troyenne, *Ilium, Trojam, gaudet regno Trojanus Acestes*, une colonie fondée par le fils de Vénus et d'Anchise, *Erycino in vertice sedes Veneri..., tumuloque sacerdos ac lucus... Anchiseo.* — C'est surtout au moment du départ que Virgile parle au cœur, *exoritur procurva ingens per littora fletus.* Peut-on peindre la douleur de la séparation par une image plus touchante, *complexi inter se noctemque diemque morantur*, ou par un senti-

Jamque vale : torquet medios Nox humida cursus,
Et me sævus equis Oriens afflavit anhelis. »
Dixerat, et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas : « Quò deinde ruis? quò proripis? inquit;
Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? »
Hæc memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Pergameumque Larem et canæ penetralia Vestæ
Farre pio et plenà supplex veneratur acerrà.
  Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
Et Jovis imperium et cari præcepta parentis
Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis, aptant remosque rudentesque,
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interea Æneas urbem designat aratro,
Sortiturque domos; hoc Ilium, et hæc loca Trojam
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos
Ac lucus latè sacer additur Anchiseo.
  Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos : placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per littora fletus;
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsæ quibus aspera quondam

ment plus vrai, *ipsæ jam matres, ipsi... ire volunt?* L'attendrissement d'Énée complète la scène, *bonus Æneas... solatur..., lacrymans, consanguineo commendat Acestæ :* dans ces deux vers, comme dans tout le récit, on voit le soin avec lequel Virgile éloigne toute idée de violence, et même de crainte ou d'incertitude sur le sort des Troyens qu'Énée laisse en Sicile. — Enfin les détails du sacrifice et l'image du heros sur son vaisseau forment l'expression la plus poétique du départ, et terminent ce récit avec la dignité convenable.

Apres le dernier acte de la fureur de Junon, que le désespoir d'Énée et l'abandon d'une partie de son peuple font paraître encore plus terrible, au moment où les Troyens s'exposent de nouveau sur les flots, il devient naturel que Vénus implore enfin pour son fils la protection de Neptune. Nous connaissons le but de cette démarche et son importance pour la suite de l'action.

Vous ne trouvez plus dans le discours de Vénus le même respect pour la majesté, ni la même discrétion dans les plaintes, que lorsqu'après la tempête du premier livre, elle s'adressait au souverain des Dieux et à l'époux de Junon. Devant Jupiter, elle n'osait pas même nommer son ennemie. Maintenant ce nom commence le discours, et les quatre premiers vers offrent l'expression la plus énergique de l'acharnement de Junon.... *inexsaturabile pectus,* de son injustice..., *pietas nec mitigat ulla,* de son audace, *nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.* Dans les détails, observez l'odieux que répand sur l'implacable déesse ce choix d'ex-

Visa maris facies, et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrymans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos, et Tempestatibus agnam
Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prorà, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes;
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.
At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur, talesque effundit pectore questus :
« Junonis gravis ira et inexsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes :
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla;
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non medià de gente Phrygum exedisse nefandis

pressions, *exedisse, nefandis odiis, non satis est,* et après *relliquias,* cette métaphore hardie qui nous la montre acharnée sur les restes de Troie, *cineres atque ossa peremptæ insequitur :* on sent la force et la vivacité de cette tournure, *causas tanti sciat illa furoris.* Vénus cite les deux faits les plus frappants, 1° la tempête, *ipse mihi tu testis;* le bouleversement de l'empire de Neptune, *molem excierit, maria omnia cœlo miscuit,* le moyen employé par Junon, *Æoliis freta procellis,* et le dernier trait, *in regnis hoc ausa tuis;* rien de plus adroit pour réveiller dans le cœur du dieu le souvenir de sa puissance outragée; *nequidquàm* est l'expression délicate de la reconnaissance de Vénus : 2° l'incendie de la flotte qui détermine en ce moment la démarche de la déesse, *ecce etiam..; per scelus* et *fœdè* caractérisent l'action; le résultat, *socios ignotæ linquere terræ,* annonce la grandeur du désastre. Dans la péroraison, le contraste de la soumission de Vénus avec l'audace qu'elle vient de retracer, achève de disposer en sa faveur, *oro, liceat dare...,* *liceat..., si concessa peto, si...*

La plus grande partie de la réponse de Neptune est employée à rassurer Vénus. C'était peut-être la meilleure manière de justifier les craintes antérieures de la déesse et sa démarche tardive auprès d'un dieu ennemi des Troyens. D'un autre côté, les preuves de bienveillance qu'il rappelle rendent maintenant ses promesses et sa protection vraisemblables. — Le début du discours, *fas omne est..., unde genus ducis*, ce souvenir gracieux est digne de la déesse. — L'horrible tableau des Troyens poursuivis et égorgés

Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris!
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem subitò excierit : maria omnia cœlo
Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis;
In regnis hoc ausa tuis!
Per scelus ecce etiam, Trojanis matribus actis,
Exussit fœdè puppes, et classe subegit
Amissâ socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi; liceat Laurentem attingere Thybrim,
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »
Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti :
« Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis : merui quoque; sæpe furores
Compressi, et rabiem tantam cœlique marisque.
Nec minor in terris (Xanthum Simoentaque testor)
Æneæ mihi cura tui : quum Troia Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,

par Achille, fait pardonner l'infériorité d'Énée, *nec Dis nec viribus æquis*, en même temps qu'il ajoute à l'importance du service rendu par le dieu, service que relève encore cette réflexion, qui d'ailleurs justifie Vénus d'avoir douté des sentiments de Neptune, *cuperem quùm vertere ab imo structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.* — Un Troyen seul doit périr : il insiste sur la faiblesse du sacrifice, *unus, tantùm, unum pro multis caput.* — Dans les détails du style, observez le rapport continuel des idées avec le personnage : par exemple, pour peindre le nombre des morts, il n'est pas d'image qui doive plus naturellement se présenter au dieu des mers que celle-ci *gemerent repleti amnes, nec evolvere posset in mare se Xanthus.*

L'action se joint aux paroles ; et pour confirmer dans l'esprit du lecteur la promesse de Neptune, Virgile nous le peint aussitôt préparant lui-même aux Troyens une navigation facile, *cæruleo per summa levis..., subsidunt undæ... : tonanti* est justifié par la rapidité avec laquelle les flots gonflés retombent et s'aplanissent sous le char du dieu. Les cinq derniers vers ne sont ajoutés que pour donner à ce récit merveilleux les proportions convenables : le cortége de Neptune agrandit la scène, et forme en terminant un tableau digne de la majesté du dieu qui règne sur les ondes.

Pour compléter la pensée, il ne reste plus qu'à montrer l'effet du calme sur l'âme d'Énée et sur la flotte tout entière, *Æneæ... blanda gaudia pertentant mentem.* Telle est la précision, la net-

Millia multa daret letho, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus, Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean nec Dis nec viribus æquis
Nube cavâ rapui, cuperem quum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timorem.
Tutus, quos optas portus, accedet Averni.
Unus erit tantùm, amissum quem gurgite quæret;
Unum pro multis dabitur caput. »
His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru :
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies : immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inousque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis;
Læva tenent Thetis et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.
Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim

teté et le genre d'harmonie des détails suivants, qu'ils doivent paraître pleins de vérité à ceux qui ont vu lever les mâts et déployer les voiles. — Après ce dernier trait, *ferunt sua flamina classem*, les voiles suffisant à la navigation, le poëte pourra supposer, comme il en a besoin dans l'épisode suivant, que tous les rameurs s'endorment.

Virgile arrête quelque temps l'esprit du lecteur sur cette partie du récit, par un événement particulier, qui paraîtrait assez insignifiant, s'il ne consacrait encore aux yeux des Romains et des Italiens une de ces traditions toujours intéressantes pour les peuples. D'ailleurs, le poëte a mis tout en œuvre pour relever l'action. Ayant déjà paru plusieurs fois sur la scène, le pilote du vaisseau d'Énée n'est pas sans importance à nos yeux. Dans le discours de Neptune, Virgile s'est réservé la mort d'un seul Troyen; et présenté comme un sacrifice pour le salut de la flotte, cet accident se trouve adroitement rattaché à l'action générale. Le merveilleux même ennoblit le sujet. Il resterait cependant à justifier la méchanceté du dieu; le poëte suppose que le sommeil se venge du vigilant pilote qui ne veut jamais céder à ses lois.

Quelle vérité, quel naturel dans les paroles du dieu déguisé! Chaque pensée amène et confirme la pensée suivante. — La flotte vogue d'elle-même, *ferunt ipsa æquora classem...*, on peut se permettre un moment de repos, *datur hora quieti;* reposez donc, *pone caput;* d'ailleurs le gouvernail ne restera pas sans pilote, *ipse ego pro te,* et le sommeil ne sera que d'un instant, *paulisper; oculos furare labori* est l'expression la plus élégante des veilles continuelles de Palinure. — Le besoin de sommeil que peignent

Gaudia pertentant mentem : jubet ocyùs omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Unà omnes fecere pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvère sinus; unà ardua torquent
Cornua, detorquentque : ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.
Jamque ferè mediam cœli Nox humida metam
Contigerat; placidà laxàrant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ :
Quum levis æthereis delapsus Somnus ab astris,
Aera dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti; puppique Deus consedit in altà,
Phorbanti similis, funditque has ore loquelas :
« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;
Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti :
Pone caput, fessosque oculos furare labori.

ces mots, *cui vix attollens lumina*, rend son zèle encore plus recommandable : quelle vigilance, quel tendre intérêt pour son maître, *Ænean credam quid enim...!* La chute du pilote endormi pourrait prêter au ridicule; mais avec ces détails et les sentiments qui l'animent, nous déplorons son destin. — Virgile avait encore une autre intention. Le cap Palinure était situé au-dessous du rivage de Cumes et beaucoup plus rapproché de la Sicile. La protection de Neptune devant conduire les Troyens directement au but de leur voyage, le poëte ne leur fera pas faire une station inutile, dans le seul but de consacrer une tradition. La flotte doit même passer trop loin du promontoire, pour que Palinure puisse y arriver à la nage. Virgile suppose donc qu'il tombe dans la mer avec son gouvernail, et pour la vraisemblance, il lui prête ce zèle et ce dévouement qui pendant son sommeil l'y tiennent encore si fortement attaché, *clavumque affixus et hærens nusquàm amittebat;* et alors pour le précipiter dans les flots sans l'éveiller, l'action du Dieu devient vraisemblable, *cum puppis parte revulsâ, cumque gubernaclo, projecit in undas.* — Virgile pourrait annoncer maintenant que Palinure porté sur son gouvernail et par le vent au rivage d'Italie, y fut assassiné par les habitants, et que, pour expier leur crime, un oracle leur ordonna de lui élever un tombeau sur le promontoire qui porte son nom. Mais la navigation des Troyens étant l'objet important du récit, le poëte ne voudrait pas abandonner la flotte pour suivre Palinure : et d'ailleurs ce dénouement de l'épisode laisserait Énée et les Troyens entièrement étrangers à la tradition. Dans le livre suivant, le héros apprendra en même temps que le lecteur le sort de son pilote. Maintenant nous devons croire que Palinure a péri dans les flots : nous ne demandons pas plus de détails.

Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
« Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Ænean credam quid enim fallacibus Austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni? »
Talia dicta dabat, clavumque affixus et hærens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygiâ, super utraque quassat
Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus,
Et supèr incumbens, cum puppis parte revulsâ
Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequidquam sæpe vocantem.

Les Troyens voguent sur la mer et vers les rivages, où Homère fait courir à son héros tant d'aventures merveilleuses. Mais avec la protection de Neptune, Énée doit échapper à tous les périls, *classis promissis Neptuni interrita fertur.* En passant nous voyons les rochers des Sirènes, comme plus loin nous verrons le rivage de Circé; mais la flotte n'est pas un moment en danger. Quels souvenirs rappelle cette seule image, *multorum ossibus albos!* Remarquez l'harmonie du vers suivant, *tum rauca assiduo longè sale saxa sonabant.* A ce bruit des flots Énée semble se réveiller. Il s'aperçoit alors du malheur de Palinure, et les regrets du pieux héros complètent le récit, *ô nimium cœlo... confise...*

Sur l'ensemble et l'ordre des parties principales, voyez le commencement de ce livre.

Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.
  Currit iter tutum non seciùs æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos :
Tum rauca assiduo longè sale saxa sonabant :
Quum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici :
« O nimiùm cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignotâ, Palinure, jacebis arenâ! »

LIVRE SIXIÈME.

Les enfers devaient trouver place dans cette vaste galerie, où Virgile rassemble les objets les plus frappants de l'admiration des hommes et tout ce qui parle à l'imagination. Mais pour mieux sentir et concevoir l'effet et la beauté des nouveaux tableaux qu'il va nous offrir, n'oublions pas que dans le merveilleux continu de ce récit, fondé sur les idées religieuses de la Grèce et de l'Italie, les anciens voyaient moins la fiction, que la vérité embellie de tous les charmes de la poésie.

Il s'y joignait encore pour les Romains un autre intérêt plus flatteur et plus puissant. Lorsque, vers la fin du cinquième livre, Anchise renouvelle et complète les ordres d'Hélénus, il n'appelle Énée aux enfers que dans l'intention de lui faire connaître sa postérité, *tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia disces* (*Voy.* liv. III, v. 440; liv. V, 731.). Le poëte raconte les obstacles que le héros franchit et les merveilles qu'il rencontre avant d'arriver à son père; mais le but véritable du récit, ce qui fait du sixième livre une partie de l'action romaine de l'Énéide, c'est le tableau magnifique de la postérité qu'Anchise révèle à son fils; et quand les Troyens, arrivés au terme de leurs voyages, vont entrer dans une nouvelle carrière de travaux et de dangers, Virgile ne pouvait mieux lier les deux parties principales de son poëme, et confirmer le but général de l'action, qu'en arrêtant ainsi les regards des Romains sur tous ces héros et sur cet empire dont Énée va préparer et fonder en Italie la gloire et la puissance.

Le poëte ne dit pas seulement que les Troyens débarquent à Cumes; mais il peint l'action : ce qui précède, *obvertunt pelago proras,* ce qui suit, *quærit pars semina flammæ...;* trois circon-

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras : tum dente tenaci
Anchora fundabat naves, et littora curvæ
Prætexunt puppes: Juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium : quærit pars semina flammæ

stances de chaque côté : le débarquement lui-même, *juvenum manus emicat ardens littus in Hesperium;* le sens, la place, l'harmonie des mots et la coupe font sentir l'ardeur et le mouvement des Troyens s'élançant sur cette terre désirée. Rien de vague; quelques traits donnent une idée précise et complète de l'action. — Pour un fait admirablement peint dans le premier livre (v. 174), Virgile trouve encore une heureuse expression, *semina flammæ abstrusa in venis silicis.*

Si la Sibylle, sur une simple demande et sans aucun préambule, ouvrait à un mortel vivant les bouches de l'Averne, nous pourrions demander d'où lui vient ce pouvoir surnaturel, et quel dieu l'autorise à violer en faveur du Troyen l'ordre général? La première partie du sixième livre est consacrée à prévenir toute objection.

Nous avons déjà vu plusieurs oracles; mais Virgile a réservé pour celui-ci un tableau complet et sublime, qui, joint aux souvenirs imposants que rappelait aux Romains le nom seul de la sibylle de Cumes, domine l'imagination et ne laisse aucun doute sur le caractère divin de la prêtresse.

Dès le début, voyez toutes les expressions rassemblées pour inspirer une terreur religieuse, *horrendæ sibyllæ*, *procul secreta*, *antrum immane, magnam mentem animumque.* Le nom de Dédale annonce les merveilles de l'architecture, et suffit pour justifier cette magnificence qui frappe l'imagination. Dans le récit du voyage aérien, la beauté de la poésie égale la hardiesse de l'action, *præpetibus pennis, ausus se credere cælo, insuetum per iter, levis, tandem adstitit arce;* observez l'accord de *enavit* avec cette belle métaphore que nous avons déjà vue, *remigium alarum* (liv. 1, v. 301). Enfin, partout la grandeur des expressions relève l'aspect imposant de l'édifice et des lieux où la sibylle rend ses

Abstrusa in venis silicis; pars, densa ferarum
Tecta, rapit sylvas, inventaque flumina monstrat.
 At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum immane, petit: magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos, atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicâque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo; tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi (miserum!) septena quotannis

oracles, *posuit immania templa*, et plus loin *alta in templa, ingens in antrum, quò lati ducunt aditus centum, ostia centum* (v. 41), *magna ora domûs* (v. 53), *ostia domûs ingentia centum* (v. 81).

La description des tableaux concourt au même but; mais ce n'est pas la seule intention du poëte. En abordant la sibylle, Énée devrait l'informer de son nom, de ses malheurs, du motif qui l'amène. Pour éviter des discours qui n'apprendraient rien au lecteur, et pour arriver plus vite à l'objet important du récit, Virgile suppose qu'Achate va prévenir la prêtresse, et que le héros attend son retour dans le vestibule du temple. Mais afin de ne pas suivre Achate, dont la situation serait plus importante que l'inaction d'Énée, nous n'apprenons son message qu'au moment où il revient avec la sibylle. L'attente du héros se trouve alors figurée et ennoblie par la description des tableaux qu'il vient de parcourir avec nous, *quin protinùs omnia perlegerent oculis, ni jam afforet Achates*. Il est seulement fâcheux que cette idée ingénieuse ne soit qu'une répétition de l'admirable situation du premier livre (v. 449). — Ces tableaux crétois n'excitant pas au même degré l'intérêt et l'attention du prince troyen, le poëte les décrit avec moins de détails. Chaque sujet est l'origine, la cause ou la conséquence des malheurs de Dédale. — *Septena corpora natorum*, au lieu de *septem natos*, annonce bien la pâture du monstre (*Voy.* liv. III, v. 623). — Ce vers peint vivement le changement de la scène, *contrà elata mari respondet Gnosia tellus*. — Outre la justesse et la poésie de l'expression, remarquez dans chaque tableau le sentiment particulier qui l'anime, le dégoût et l'horreur qu'inspirent Pasiphaé et le Minotaure, Dédale compatissant aux douleurs d'une amante, l'émotion paternelle qui respire dans l'idée, dans l'apostrophe et l'harmonie de ces beaux vers, *tu quoque magnam partem Icare...*, *bis patriæ cecidère manus* : *bis* au lieu de *ter* est plein de vérité; si

Corpora natorum : stat ductis sortibus urna.
Contrà elata mari respondet Gnosia tellus :
Hic crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphae, mixtumque genus, prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ;
Hic labor ille domûs, et inextricabilis error.
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidère manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates

le père avait la force de reprendre son ouvrage une troisième fois, il aurait celle de continuer.

Les transports de la sibylle sont distribués avec un art admirable dans les diverses parties du récit : cette figure domine partout, au commencement, au milieu, à la fin.—Il semblerait que la prêtresse ne doit sentir la présence du dieu qu'après le discours d'Énée et lorsqu'elle va répondre; mais instruite par Achate, et pressentant déjà l'assaut victorieux, son impatience, exprimée dans ses premières paroles, *non hoc ista sibi tempus spectacula poscit*, son empressement à conduire Énée dans le temple, l'étonnement du lecteur à la vue de l'antre sacré, *excisum...*, la rapidité même du récit, tout prépare l'impression subite et brusque du dieu sur la sibylle, *Deus, ecce Deus.* Dans le tableau de l'état de son corps, outre la grandeur progressive des images, *non vultus, non color unus..., sed pectus anhelum..., nec mortale sonans*, observez l'effet du nombre et de la variété des coupes, de la répétion de *non*, de cette diversité de temps ou de modes, *mansére, tument, videri, afflata est.* L'interruption des paroles ajoute encore à l'idée du désordre, et, dans les derniers mots de la prêtresse, *cessas in vota precesque, Tros Ænea...*, le ton du reproche et l'impatience exprimés par l'interrogation, par *cessas* et par la répétition de ce mot, achèvent de peindre l'état de son âme. La terreur des Troyens complète l'effet général. Peut-on mieux préparer le discours d'Énée? Pendant que le héros parle, nous savons que le dieu est là.

Afforet, atque unà Phœbi Triviæque sacerdos,
Deïphobe Glauci, fatur quæ talia regi :
« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit;
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »
Talibus affata Ænean (nec sacra morantur
Jussa viri), Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum,
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, quum virgo : « Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce deus. » Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansère comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorquè videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim antè dehiscent
Attonitæ magna ora domûs. » Et talia fata
Conticuit : gelidus Teucris per dura cucurrit

C'est au Dieu lui-même qu'Énée s'adresse, *Phœbe*... Dans la première moitié du discours, chaque souvenir, chaque trait doit exciter l'intérêt et la pitié d'Apollon. Après le tableau de cette longue navigation, *magnas obeuntia terras, tot maria, penitùsque repostas Massylûm gentes..., jam tandem, Italiæ fugientis...*, quels malheurs rappellent dans la bouche du Troyen ce vers si simple et si vrai, *hàc Trojana tenùs fuerit fortuna secuta*, et cette apostrophe aux Dieux ennemis de Troie, *vos quoque, Dique Deæque...!* — La seconde moitié du discours est consacrée à la sibylle que le poëte associe, pour ainsi dire, à la divinité d'Apollon, *tuque, ô sanctissima vates..., da Latio considere Teucros*... Énée lui voue un temple comme au Dieu, *tum Phœbo..., te quoque*... L'un de ces vœux fait allusion au temple construit et aux jeux apollinaires institués par Auguste, l'autre aux vers sibyllins conservés dans le Capitole : ces souvenirs religieux consacrent encore le caractère de la sibylle aux yeux des Romains. — Sur les derniers mots, *foliis tantum ne carmina manda*, et sur l'attention de Virgile à ne pas contredire les traditions antiques, voyez le troisième livre, v. 443.

Dans ses premiers transports, la sibylle restait assez maîtresse d'elle-même pour entendre le discours d'Énée. Elle n'était qu'à l'entrée du temple, *ventum erat ad limen, ante fores :* elle ne sentait encore que le souffle du Dieu qui s'approchait, *afflata est nu-*

Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo :
« Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxit tela manusque
Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylûm gentes, prætentaque Syrtibus arva;
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras :
Hàc Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dique Deæque omnes, quibus obstitit Ilium, et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros,
Errantesque Deos agitataque Numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hic ego namque tuas sortes, arcanaque fata
Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantùm ne carmina manda,
Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis :
Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.
At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro

mine jam propiore Dei. Mais lorsqu'il va répondre par sa bouche, Apollon achève de s'emparer de son corps et de son âme. Quel tableau! Voyez d'abord la résistance de la prêtresse; chaque mot, chaque image peint graduellement la violence de ses efforts, *immanis, bacchatur, si possit excussisse Deum!* Voyez ensuite le combat et la victoire du Dieu, *tantò magis ille fatigat os rabidum, fera corda domans...!* Quelle énergie donne à l'image la suppression des termes de la comparaison! La cadence peint à l'oreille les efforts de la sibylle, aussi bien que les mouvements du cavalier et du cheval indompté. Enfin lorsque le Dieu s'est rendu maître de la prêtresse, *fingitque premendo,* ce dernier mot offre encore l'idée de la résistance.

Le discours n'est pas moins admirable. La forme régulière du début serait, *pelagi defunctus es periclis, sed terrâ..;* mais ce mouvement, *ô tandem defuncte...,* et l'incohérence de la construction conviennent bien mieux à l'état de la sibylle. Cette expression simple et commune, *venient..., sed non et venisse volent,* fait ressortir l'horreur des mots suivants, *bella, horrida bella,* et de cette image, *Thybrim multo spumantem sanguine.* En annonçant aux Troyens la guerre d'Italie, quoi de plus propre à les faire trembler que les noms et les souvenirs de la guerre de Troie, *Simois, Xanthus, Dorica castra, alius Achilles, natus et ipse Deâ, Juno..., causa mali tanti conjux iterum...?* A quelles extrémités Énée se voit réduit, *supplex, in rebus egenis, quas non oraveris urbes!* La sibylle ne lui rend l'espoir que dans les derniers vers, et encore quelle perspective présentent le courage exigé du héros, *tu ne cede*

Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tantò magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domûs patuère ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terrà graviora manent. In regna Lavini
Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam;
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint; alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse deà; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit : quem tu, supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italùm, aut quas non oraveris urbes!
Causa mali tanti conjux iterum hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis; sed contrà audentior ito,
Quà tua te fortuna sinet. Via prima salutis,

malis, sed contrà audentior ito..., et ce moyen de salut à peine vraisemblable, *via prima salutis, quod minimè reris, Graiâ pandetur ab urbe!* Le mélange des tournures et des expressions les plus communes avec les idées et les images les plus élevées, l'incohérence et la brièveté des phrases donnent à ce discours un caractère particulier : chaque partie de la prédiction semble sortir avec effort de la poitrine oppressée de la sibylle. — Quand elle a cessé de parler, le poëte exprime une dernière fois son délire prophétique, *horrendas canit ambages, antroque remugit...* L'image de l'action du dieu s'accorde avec celle du tableau précédent, *ea frena furenti concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.* La cadence ne semble-t-elle pas retracer les mouvements brusques et répétés que le dieu imprime à la prêtresse?

Dans toute l'étendue de ce récit sublime, la sibylle n'a cessé de grandir à nos yeux comme d'abord aux yeux des Troyens, *majorque videri, nec mortale sonans.* Elle s'est emparée de notre imagination. La suite du récit va compléter l'intention du poëte. Suivant le conseil d'Hélénus, Énée a consulté l'oracle sur l'établissement des Troyens en Italie. Maintenant, il accomplit les ordres de son père; il prie la sibylle de lui ouvrir l'entrée des enfers.

Comme il ne s'agit plus de prédire l'avenir ni de faire parler Apollon, le poëte rend à la prêtresse le calme nécessaire pour entendre la prière du héros et pour y répondre sans obscurité, *ut primùm cessit furor...* Après cette horrible prédiction qui devrait faire trembler Énée, voyez son calme et sa résignation, *non ulla laborum... nova mi facies..., omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.* — C'est encore la piété filiale qui va conduire Énée dans les enfers. Virgile achève de nous pénétrer de cette idée, la seule qu'il développe, et le seul moyen que le héros emploie pour rendre la sibylle sensible à sa prière, *ire ad conspectum cari genitoris et ora contingat :* d'un côté, les dangers qu'il a bravés pour

Quod minimè reris, Graiâ pandetur ab urbe. »
Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens : ea frena furenti
Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primùm cessit furor et rabida ora quièrunt,
Incipit Æneas heros : « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit :
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.
Unum oro : quando hic inferni janua regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora

sauver son père, *per flammas, et mille..., eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;* de l'autre, les travaux qu'Anchise a supportés pour suivre son fils, *maria omnia mecum atque omnes pelagi...*, dévouement que fait encore ressortir la faiblesse du vieillard, *invalidus, vires ultra sortemque senectæ;* enfin le vœu du père, *ut te supplex peterem... idem orans mandata dabat*, et pour conclusion la réunion touchante de ces mots, *natique patrisque... miserere...* — Parmi les exemples choisis pour justifier la demande du héros, remarquez l'analogie du motif avec l'amour conjugal d'Orphée et l'amour fraternel de Pollux, *si potuit manes arcessere conjugis Orpheus, si fratrem Pollux...* Aussi ne semble-t-il citer qu'à regret et sans besoin l'exemple de Thésée et d'Hercule qui n'avaient qu'un autre titre à cette faveur; et ce titre, Énée le possède encore, *et mî genus ab Jove summo;* tout ce qu'il ajouterait ferait-il entendre autant que la noble confiance qui respire dans ces mots?

La sibylle ne connaissant pas les droits d'Énée à une faveur que les dieux ont accordée à si peu de mortels, comme elle l'exprime elle-même, *pauci, quos æquus amavit Jupiter potuère,* le poëte ne l'engage pas témérairement. Au lieu de se rendre à la prière du héros, elle lui peint avec énergie la difficulté de son entreprise, *facilis descensus, sed revocare gradum..., hoc opus...* Voyez comme elle insiste, et quelle force exige une telle résolution, *si tantus*

Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;
Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma, precor, miserere! potes namque omnia; nec te
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
Threïciâ fretus citharâ fidibusque canoris;
Si fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itque reditque viam toties: quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden? et mî genus ab Jove summo. »
  Talibus orabat dictis, arasque tenebat;
Quum sic orsa loqui vates: « Sate sanguine Divûm,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averno;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis:
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti, potuère. Tenent media omnia sylvæ,

amor, si tanta cupido, bis Stygios innare lacus, bis nigra videre Tartara; enfin, l'absence de raison qu'elle suppose, *insano labori, juvat indulgere!* La découverte du rameau d'or deviendra pour la sibylle le signe de la volonté divine, ce rameau si difficile à trouver, *latet, arbore opacâ, tegit, omnis lucus, claudunt obscuris convallibus, umbræ, altè vestiga oculis.* Lors même qu'Énée le découvrirait, il ne peut être enlevé de l'arbre qu'avec le consentement des dieux, *ipse volens facilisque sequetur...* La sibylle doit-elle hésiter à remplir le vœu du héros, s'il lui apporte ce rameau? — Remarquez l'élégance et l'expression poétique des divers traits de la description, *aureus et foliis et lento vimine, auricomos fetus, simili frondescit virga metallo.* — Est-il probable qu'Énée commence, au hasard et sans tarder, la recherche d'un rameau si bien caché? Nous verrons tout à l'heure comment les dernières paroles de la sibylle en préparent la découverte. Observons maintenant l'importance que ces mots donnent aux funérailles exigées, *corpus amici, heu! nescis, totam incestat funere classem..., sedibus hunc refer antè suis...*

Virgile profite du séjour des Troyens sur ce rivage de l'Italie pour consacrer encore une antique tradition, et ce qui contribue à rendre son récit remarquable, c'est l'art avec lequel il l'introduit dans l'action principale, faisant, des funérailles du Troyen qui

Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quòd si tantus amor menti, si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda priùs. Later arbore opacâ
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer: hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non antè datur telluris operta subire,
Auricomos quàm quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
Ergo altè vestiga oculis, et rite repertum
Carpe manu: namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant; aliter, non viribus ullis
Vincere nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu! nescis, totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer antè suis et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes: ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, et regna invia vivis
Adspicies.» Dixit, pressoque obmutuit ore.

donna son nom au cap Misène, un moyen d'arriver à la découverte du rameau d'or.

Voyez d'abord l'effet des dernières paroles de la prêtresse. L'inquiétude se peint sur le visage et dans les yeux d'Énée, *mœsto vultu, defixus lumina;* dans sa marche et celle de son ami, *ingreditur.., cæcosque volutat eventus secum, paribus curis vestigia figit;* dans leur entretien, *quem socium exanimem...* Ces détails et les paroles de la sibylle donnent déjà quelque importance au Troyen que le poëte n'a pas encore nommé. Lorsque son nom se présente, le genre des idées et de l'expression relève à nos yeux le personnage et sa profession; le personnage, *Misenum, Æoliden, Hectoris hic magni comes, Hectora circùm..., Dardanio Æneæ...* sa profession, *quo non præstantior alter ære ciere viros Martemque accendere cantu, lituo pugnas obibat et hastâ.* Au lieu de dire simplement que Misène s'est noyé, le poëte ennoblit le fait par une fiction, que ces mots, *si credere dignum est,* justifient pour un siècle moins crédule. Dans ce vers harmonieux, *sed tùm fortè cavâ dùm personat æquora conchâ,* n'entendez-vous pas le son de la trompette? Enfin tous ces détails et les ordres de la sibylle, que le poëte rappelle, *tùm jussa Sibyllæ... festinant..,* donnent la vraisemblance nécessaire à la grandeur des préparatifs funèbres, *aramque sepulcri congerere arboribus cœloque educere certant...* Observez la variété des images que présentent les verbes, *procum-*

Æneas mœsto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum: cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant:
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco,
Ut venêre, vident, indignâ morte peremptum;
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes; Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hastâ:
Postquam illum victor vitâ spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum fortè cavâ dum personat æquora conchâ,
Demens! et cantu vocat in certamina Divos,
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosâ immerserat undâ.
Ergo omnes magno circùm clamore fremebant,
Præcipuè pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri
Congerere arboribus cœloque educere certant.

bunt, sonat icta..., scinditur, advolvunt montibus. On ne s'étonne pas qu'Énée prenne part aux travaux, et c'est ainsi que Virgile le conduit dans la forêt, *Æneas...*

Les funérailles de Misène et la découverte du rameau s'entremêlent et se lient sans effort. A la vue de la forêt, l'idée du rameau d'or se présente à l'esprit d'Énée, *adspectans silvam immensam..., nemore in tanto... :* la cadence et la place des mots font sentir encore la difficulté de la découverte. Observons les détails poétiques : 1o les colombes; depuis le lieu où elles se présentent, *viridi sedêre solo*, nous suivons des yeux leur marche et leur vol, *pascentes illæ..., prodire volando...*, jusqu'au lieu où, prenant un essor plus rapide et plus élevé..., *tollunt se celeres...*, elles se posent sur l'arbre désiré, *sedibus optatis... :* quel ordre! quelle clarté! 2° Le rameau d'or; ce qui le fait distinguer au milieu des autres branches, c'est la différence de couleur, *discolor per ramos..*, idée que la comparaison achève de peindre; le mouvement du rameau, agité par le vent, le fait mieux paraître encore, *auri aura*, et même distinguer à l'oreille, *leni crepitabat bractea vento.* — Remarquez l'intérêt que répand sur ce récit le cœur du héros mis en action. Tel est d'abord l'effet du vœu qui précède et de la

Itur in antiquam sylvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex,
Fraxineæque trabes; cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis :
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Adspectans sylvam immensam, et sic voce precatur :
« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia verè
Heu! nimiùm de te vates, Misene, locuta est. »
Vix ea fatus erat, geminæ quum fortè columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venêre volantes,
Et viridi sedêre solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves, lætusque precatur :
« Este duces, ô, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos ubi pinguem dives opacat
Ramus humum! Tuque, ô, dubiis ne defice rebus,
Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quò tendere pergant.
Pascentes illæ tantùm prodire volando,
Quantùm acie possent oculi servare sequentûm.
Inde, ubi venêre ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres, liquidumque per aera lapsæ,
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet sylvis brumali frigore viscum

prière qui suit l'arrivée des colombes, *si nunc se.. ramus.. ostendat...*, *este duces*, *ô si qua via est...* En dernier lieu, *refringit* et *cunctantem* sembleraient contredire les paroles de la sibylle (v. 146); mais après *corripit* et *avidus*, le poëte peut-il mieux exprimer l'impatience du héros?

Les détails précédents exigent pour complément les funérailles de Misène. — La description d'un objet ou d'une cérémonie, que chacun peut voir tous les jours, n'inspire d'intérêt que par la vérité du tableau : une imitation parfaite est un charme pour l'imagination. En lisant les vers de Virgile, chaque Romain assistait aux funérailles qu'il décrit; tant les détails en sont vrais et conformes aux coutumes! Ils sont même pleins de clarté pour le lecteur moderne, grâce au choix et à l'expression nette et précise des circonstances, aussi bien qu'à l'ordre des idées. Dans la description du bûcher, nous voyons : 1° le bois qui le compose, et sa grandeur, *robore secto..*, *ingentem pyram ;* 2° les côtés, *frondibus atris intexunt latera ;* 3° le devant, *ferales ante cupressos constituunt;* 4° le dessus, *decorantque fulgentibus armis*. Les détails suivants offrent le même ordre et la même netteté. Observez surtout la distinction formellement établie entre les circonstances principales, *principio...*, *pars latices...*, *pars subière feretro...*, *postquàm collapsi cineres*. Enfin, l'emploi d'une foule d'expressions funèbres donne à la description sa couleur naturelle. — Le pieux Énée prend part aux funérailles d'une manière digne de lui, *in-*

Fronde virere novà, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opacà
Ilice; sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.
Nec minùs interea Misenum in littore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxère pyram, cui frondentibus atris
Intexunt latera, et ferales antè cupressos
Constituunt, decorantque supèr fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus : tum membra toro defleta reponunt,
Purpureasque supèr vestes, velamina nota,
Conjiciunt : pars ingenti subière feretro,
Triste ministerium! et subjectam more parentum
Aversi tenuère facem : congesta cremantur
Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres et flamma quievit,
Relliquias vino et bibulam lavère favillam,

genti mole sepulchrum imponit... C'est encore un moyen d'agrandir la tradition à laquelle ces mots, *remumque tubamque*, conservent son caractère; observez en outre le ton du dernier vers, *dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen*.

Les funérailles de Misène sont placées immédiatement avant la descente aux enfers ; de sorte que les images et les idées funèbres qui, chez les Romains, accompagnaient ou suivaient le passage de la vie à la mort, nous conduisent graduellement à la description des lieux que les morts habitent.

Virgile écarte les scènes inutiles entre Énée et la prêtresse; il nous transporte aussitôt à l'entrée des enfers. — Le tableau de l'Averne, et celui des sacrifices, nous offrent, dans l'ordre et la gradation des idées, un mérite ordinaire à notre poëte. Observons l'effet que devait produire sur les anciens, plus encore que sur nous, le genre des détails et le choix des épithètes. Les couleurs sont devenues plus fortes et le ton général plus sombre. — La descente d'un mortel vivant dans les enfers, cette usurpation de la vie sur la mort, s'annonce admirablement par le désordre de la

Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.
Idem ter socios purâ circumtulit undâ,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque tubamque,
Monte sub aerio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.
His actis, properè exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis; talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat!
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.
Quattuor hic primùm nigrantes terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
Et summas carpens media inter cornua sætas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum magnæque sorori
Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue oleum supèr infundens ardentibus extis.
Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,

nature. Le mouvement subit, *ecce autem..*, la cadence et l'harmonie du second vers, *sub pedibus mugire solum ..*, les cris de la prêtresse, *procul, ô, procul,.*, l'état de son âme et son action, *furens se immisit..*, chaque détail produit une impression de désordre ou d'effroi. Ces mots, *nunc animis opus, Ænea..*, et le trouble de la sibylle, font ressortir le courage du héros, si bien exprimé par ce vers, *ille ducem haud timidis...* — Dans l'invocation, *Dî, quibus imperium..*, le mouvement concourt à l'effet général, autant que le choix de tous ces mots infernaux et l'harmonie lugubre des vers. L'idée du silence présentée deux fois avec gradation, *umbræ silentes, loca nocte tacentia latè*, fait sentir l'audace de la révélation, *sit mihi fas audita loqui.., pandere res altâ terrâ et caligine mersas.*

La description des enfers se compose de quatre parties principales. Les divisions s'indiqueront d'elles-mêmes par le récit des moyens employés pour passer dans un lieu nouveau ou pour en préparer la description. Voyons d'abord la marche d'Énée jusqu'au Styx.

Ibant obscuri solâ.., ce vers peint bien la lenteur de la marche dans l'obscurité; mais ce que le poëte a surtout voulu peindre, c'est l'obscurité elle-même : *obscuri, sub nocte, per umbram*, remplissent d'abord l'esprit de cette idée. Dans la comparaison, la clarté peu vive de la lune diminue progressivement avec ces mots, *incertam, sub luce malignâ, in silvis;* l'obscurité augmente encore, *ubi cœlum condidit umbrâ...;* elle se complète enfin par l'expression poétique du noir, qui n'est que l'absence de toute couleur, *rebus nox abstulit atra colorem.*

Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Sylvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante deâ. « Procul, ô, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum :
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »
Tantùm effata, furens antro se immisit aperto.
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.
Dî, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia latè,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.
Ibant obscuri solâ sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce malignâ
Est iter in sylvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Cette partie du récit présente trois espaces distincts jusqu'aux rives du fleuve.

Comme la mort nous ouvre les enfers, Virgile place à l'entrée les maladies et les douleurs compagnes ou ministres de la mort. Remarquez la clarté et la précision de chaque trait. Il est peut-être moins facile de personnifier les jouissances du crime, *mala mentis gaudia;* mais la pensée n'en est pas moins juste et moins belle. Les noms les plus horribles terminent l'énumération, et le dernier vers offre l'image la plus frappante, *bellum*, *Eumenidum...*, *discordia*, *vipereum crinem*, *vittis innexa cruentis.*

L'espace du milieu est habité par des monstres fantastiques, *in medio...* Les formes les plus bizarres que puissent enfanter le sommeil et l'absence de raison, *somnia vana*, se joignent aux créations les plus connues d'une imagination monstrueuse, *multaque... variarum monstra ferarum*, *Centauri*, *Scyllæ*, etc. L'effroi que ces monstres inspirent ne pouvait être mieux annoncé que par l'effroi même d'Énée. Le mouvement qui précède et qui suit l'expression de l'épouvante, conserve au héros son courage et son caractère, *corripit*, *aciem strictam venientibus offert.* Remarquez ensuite la légèreté de la cadence en harmonie avec celle des ombres, dont chaque mot semblerait peindre l'existence et la nature, *tenues*, *sine corpore*, *cavâ sub imagine formæ.*

Dans le troisième espace, la foule empressée des ombres demande à passer le Styx. Le poëte décrit d'abord le fleuve; la plu-

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus et ultrices posuêre cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, et turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Lethumque, Labosque,
Tum consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis Umbræ.
Corripit hic subitâ trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert;
Et, ni docta comes tenues sinè corpore vitas
Admoneat volitare cavâ sub imagine formæ,
Irruat, et frustrà ferro diverberet umbras.

part des mots en peignent l'agitation et la violence, *turbidus cœno, vastâ voragine, gurges, æstuat, eructat.* L'effroi est encore l'idée dominante du portrait de Charon, *portitor horrendus.....* N'en pouvant faire un monstre, le poëte y supplée par une affreuse saleté, *terribili squalore, plurima canities inculta, mento jacet, sordidus amictus, nodo dependet.* Observez ces yeux pleins de feu, dont le verbe peint si bien la fixité, *stant lumina flammâ.* Après *jàm senior,* quelle vigueur dans ces mots, *cruda, viridisque, deo senectus!* — Lorsque nous voyons ensuite les ombres se précipiter vers le fleuve, en implorant le cruel nocher, combien leur empressement et le sentiment qui les anime, rendent leur situation touchante, *turba effusa ruebat, stabant orantes..., tendebantque manus...!* Dans les autres détails, tous les mots joignent à l'idée de la mort l'idée des liens qu'elle a rompus et des pleurs qu'elle a fait couler, *matres, viri, magnanimûm heroum...* Les derniers mots surtout, *pueri, innuptæ puellæ,* et cette image, *juvenes impositi rogis ante ora parentum,* présentent ce qu'il y a de plus déplorable et de plus touchant dans la mort. Quelle tristesse, quelle mélancolie répandent sur le tableau les noms et les images suivantes, l'automne et la chute des feuilles, l'hiver et ses rigueurs!

La surprise et le trouble d'Énée, ses questions et la réponse animent et varient la forme du récit. Au lieu de faire éprouver à la sibylle l'émotion que les détails précédents rendent si naturelle,

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hìc cœno vastâque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon; cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flammà;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus;
Ipse ratem conto subigit velisque ministrat,
Et ferrugineà subvectat corpora cymbà;
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Hùc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vità
Magnanimûm heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum:
Quàm multa in sylvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto
Quàm multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore:
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos;
Ast alios longè submotos arcet arenà.
Æneas, miratus enim, motusque tumultu:

Virgile lui prête un discours ferme et précis, sans aucun mélange de pitié ni de faiblesse. Tel devait être, et tel sera partout le langage de la sévère prêtresse, initiée depuis longtemps aux secrets des enfers. *Anchisa generate...;* les paroles sont pleines de dignité, et la couleur du discours exprime encore la sombre horreur de ces lieux, *Cocyti stagna alta*, *Stygiamque...*, *ripas horrendas, rauca fluenta...*, etc.

Après les tableaux généraux, Virgile aurait pu choisir, pour son récit individuel, un nom plus fameux que celui de Palinure; mais il ne pouvait trouver un moyen plus heureux de compléter l'épisode qui termine le cinquième livre.

Comme dans le chant précédent, le poëte s'attache à relever le personnage. Ces paroles qu'Énée adresse le premier à son fidèle pilote sont un vif témoignage de l'amitié du héros : le souvenir de l'oracle relève encore Palinure; Apollon lui-même avait prononcé sur son sort. — Pour l'accord des deux parties du récit, rappelons-nous que Palinure endormi n'a pas dû voir l'action du

« Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt? »
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
« Anchisà generate, Deûm certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Di cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est;
Portitor ille, Charon; hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare priùs quàm sedibus ossa quiêrunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. »
Constitit Anchisà satus, et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentes,
Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Orontem,
Quos simul, a Trojâ ventosa per æquora vectos,
Obruit Auster, aquâ involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Lybico nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multâ mœstum cognovit in umbrâ,
Sic prior alloquitur: « Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic, age; namque, mihi fallax haud antè repertus,
Hoc, uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat
Venturum Ausonios: en hæc promissa fides est! »
Ille autem: « Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.

dieu qui l'a précipité dans les flots, *nec me deus æquore mersit*, *gubernaclum fortè revulsum...* — Il n'est pas aussi facile d'accorder l'agitation de la mer avec le temps favorable de la fin du cinquième livre, *tantis surgentibus undis*, *notus violentus*, *hibernas noctes :* il est trop évident que le poëte a besoin maintenant d'un vent assez fort pour faire avancer le gouvernail; d'ailleurs, le danger rend la situation plus intéressante. — On voit l'éloignement et la position de Palinure, lorsqu'il aperçoit la terre, *prospexi Italiam, summâ sublimis ab undâ,* la lenteur de son approche, *paulatim adnabam terræ,* l'espérance qui rend l'événement plus affreux, *jam tuta tenebam,* son action et ses efforts pour aborder, *prensantem, uncis manibus, capita aspera.* — Cependant la beauté consiste plus encore dans la vérité et la vive expression des sentiments; le dévouement du pilote à la personne d'Énée, *maria aspera juro non ullum pro me cepisse timorem...;* cette obsécration si vraie et si touchante, *per cœli jucundum lumen..., per genitorem, oro...* La première demande est toute naturelle, *mihi terram injice;* la seconde l'est un peu moins, *tecum me tolle per undas;* mais elle se trouve justifiée par ces mots, *si qua via est, si diva creatrix...,* et mieux encore par le pouvoir que suppose l'action du héros, *flumina tanta paras innare.* Ce n'est d'ailleurs qu'un artifice du poëte, pour amener la réponse de la sibylle. A cette proposition, à l'idée de la violation des lois éternelles, la prê-

Namque gubernaclum multâ vi fortè revulsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quàm tua ne spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aquâ : vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summâ sublimis ab undâ.
Paulatim adnabam terræ; jam tuta tenebam,
Ni gens crudelis madidâ cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putâsset.
Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen et auras,
Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,
Eripe me his, invicte, malis! aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos;
Aut tu, si qua via est, si quam tibi Diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sinè numine Divûm
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam! »
Talia fatus erat, cœpit quum talia vates :

tresse, indignée, prend vivement la parole, *unde hæc tam dira cupido, tu inhumatus...* Comme elle peut lire dans l'avenir, c'est un moyen adroit de consacrer la tradition du tombeau de Palinure et de son nom, sans ramener les Troyens vers le midi de l'Italie.

Le cruel nocher qui repousse tant d'ombres de la fatale barque, y recevra-t-il un mortel vivant? Son discours annonce bien sa ferme résolution. Les armes ont d'abord frappé sa vue, *quisquis es, armatus...* A la raison générale du refus, *umbrarum hic locus est..., corpora viva nefas vectare,* se joignent des souvenirs qui présentent avec énergie la violence qu'il redoute, et que les armes font craindre, *Alciden, Thesea... :* c'est l'idée sur laquelle il insiste, *Tartareum ille custodem..., hi dominam ditis...* — La sibylle repousse toute idée de violence, *nullæ hic insidiæ..., nec vim tela ferunt, licet ingens janitor..., casta licet Proserpina... :* outre l'effet et l'harmonie des mots qui peignent la taille de Cerbère et ses aboiements épouvantables, remarquez l'élégance de la tournure, et la différence de l'expression avec celle des mêmes idées dans le

« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata Deûm flecti sperare precando;
Sed cape dicta memor, duri solatia casûs:
Nam tua finitimi, longè latèque per urbes
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt,
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent,
Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi; gaudet cognomine terrà.
  Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygià prospexit ab undà
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro:
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare, age, quid venias; jam istinc et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ:
Corpora viva nefas Stygià vectare carinà.
Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,
Dis quanquam geniti atque invicti viribus essent:
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit,
Ipsius a solio regis traxitque trementem;
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
  Quæ contrà breviter fata est Amphrysia vates:
« Nullæ hic insidiæ tales, absiste moveri;
Nec vim tela ferunt: licet ingens janitor antro
Æternùm latrans exsangues terreat Umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen,

discours de Charon. Le nom d'Énée, sa vertu, *pietate insignis*, et le motif qui le conduit dans les enfers, forment un contraste frappant avec les détails précédents, et devraient toucher Charon, si Charon pouvait se laisser toucher. La prêtresse annonce et découvre enfin le rameau d'or. — A cette vue, quel changement subit, *tumidâ ex irâ tum corda residunt;* admirez la beauté de l'image! Quelle soumission, quel respect, *nec plura his, admirans, venerabile donum, fatalis virgæ!* Quel empressement, *advertit puppim..., alias animas deturbat...* L'épithète, *ingentem Ænean,* et les images suivantes, *gemuit sub pondere...* offrent un contraste ingénieux et poétique entre la pesanteur du héros et la légèreté des ombres que transporte ordinairement la barque.

Il reste encore un obstacle à franchir. *Cerberus hæc ingens..., recubans immanis in antro*, plus loin, *immania terga...*, le rejet de *fusus humi*, et dans le développement du vers, le sens et la cadence de chaque mot, *totoque ingens, extenditur antro;* peut-on mieux peindre l'énormité de l'horrible gardien des enfers? Observez cette image sensible de sa fureur croissante, *horrere videns jam colla colubris.* Le son de la première voyelle et l'harmonie de ces mots, *offam, objicit, objectam,* ne semblent-ils pas représenter les gueules qui s'ouvrent et se referment; les trois terminaisons semblables, *rabida*, *tria*, *guttura*, les trois gueules ouvertes; et les dactyles répétés, la voracité du monstre?

La plupart des mânes qu'Énée rencontre depuis le Styx jusqu'au Tartare, les enfants enlevés à la mamelle, les innocents condamnés à mort, quelques-unes même des victimes de l'amour, les guer-

Troius Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad Umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. » Tumidâ ex irâ tum corda residunt.
Nec plura his : ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo pòst tempore visum,
Cæruleam advertit puppim ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo
Ingentem Ænean : gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucâque exponit in ulvâ.
  Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam

riers surtout, ne paraissent pas avoir mérité les ennuis du séjour qu'ils habitent. On se demande la cause de cette injustice : je ne connais aucune réponse satisfaisante.

L'époque ou le genre de leur mort établit un rapport frappant entre les habitants de cette partie des enfers. Tous ont péri avant terme ou de mort violente : il n'y a pas d'exception. Les âmes étant généralement représentées sous la forme, à l'âge et dans l'état où se trouvaient les corps qu'elles ont quittés, le poëte placera-t-il dans un séjour de délices les mânes dont le nom seul rappelle et dont l'aspect présente l'idée de l'infortune ou de la douleur ? L'esprit aurait peine à se soumettre au contraste de leur félicité avec l'image et les souvenirs ordinaires de leur mort et de leurs malheurs. Parmi les guerriers qui habitent l'Élysée, nous n'en verrons pas un seul qu'une mort sanglante y ait conduit : Énée n'y rencontre pas même Hector. On voit donc comment Virgile se trouverait amené à réunir dans le même séjour les ombres de tous ces mortels infortunés : c'était peut-être le seul moyen de rester fidèle à l'image que s'en formaient la plupart des esprits, c'est-à-dire à la vérité poétique ; et l'injustice du poëte ne serait alors que l'injustice des temps antiques et d'une religion d'imagination.

Les enfants, qui arrivent sans crime ni vertu, se trouvent arrêtés à l'entrée des enfers comme à l'entrée de la vie ; et là ce ne sont encore que des enfants ; *voces, vagitus, animæ flentes*, voilà bien les traits caractéristiques de cet âge. Il règne dans les mots et dans l'harmonie un sentiment de tristesse que complètent ces expressions touchantes, *dulcis vitæ exsortes, ab ubere raptos, abstulit atra dies, funere mersit acerbo.* — L'innocence condamnée devait inspirer un tableau plus remarquable, et, restant seul, ce vers est bien froid, *hos juxtà falso damnati crimine mortis.* — Le tribunal, établi dans ces lieux, avertit avec raison que, si l'on a commis d'autres crimes, une injuste condamnation ou le suicide

Objicit : ille, fame rabidâ tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
Continuò auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantûmque animæ flentes in limine primo,
Quos, dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos,
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec verò hæ sinè sorte datæ, sinè judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet ; ille silentûm

ne sauvent pas du Tartare, *vitas et crimina discit, sibi lethum insontes peperēre.*—Avec quelle vérité le poëte représente le dégoût de la vie, *lucem perosi, projecēre animas*, et surtout le caractère du suicide, *mœsti*, la mélancolie que peint si bien l'exclamation, *quàm vellent...*, et la réunion de tous ces mots, *pauperiem, duros labores, perferre, tristi undâ, palus inamabilis... !*

Comme dans la seconde partie de l'épisode de Palinure, Virgile complète ici, mais pour Énée lui-même, un des récits précédents, le récit de la mort de Didon.

Il aurait pu placer cette reine infortunée parmi ceux qui se sont donné la mort. Mais partout où Didon paraît, la scène sera sans vérité et sans caractère, si l'amour ne lui donne la vie et la couleur. Le poëte assigne un séjour particulier aux victimes de cette passion funeste, *hìc quos durus amor crudeli tabe peredit.* Il a repris ses pinceaux du quatrième livre. Le lieu qu'habitent ces ombres infortunées s'appelle le Champ des pleurs. On se retrace l'étendue de ces tristes demeures, où, malgré leur réunion, les mânes trouvent la solitude et l'ombre des forêts, *partem fusi monstrantur in omnem lugentes campi*, *secreti calles celant*, *myrtea circum sylva tegit*, et plus loin lorsque Didon paraît, *errabat sylvâ in magnâ*, lorsqu'elle se retire, *refugit in nemus umbriferum*. Presque partout, la lenteur de la prononciation, la plupart des mots et des images s'accordent avec la tristesse et la mélancolie qui règnent dans ces lieux. Tel est encore l'effet de cette comparaison si vraie et si ingénieuse, *qualem primo qui surgere mense... :* peut-on

Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mœsti loca qui sibi lethum
Insontes peperēre manu, lucemque perosi
Projecēre animas. Quàm vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristique palus inamabilis undâ
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.
  Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, et myrtea circùm
Sylva tegit; curæ non ipsâ in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mœstamque Eriphylen
Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,
Evadnenque, et Pasiphaen: his Laodamia
It comes, et, juvenis quondam, nunc femina Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.
  Inter quas Phœnissa, recens a vulnere, Dido
Errabat sylvâ in magnâ; quam Troius heros
Ut primùm juxta stetit, agnovitque per umbram
Obscuram, qualem primo qui surgere mense

mieux peindre l'incertitude d'une demi-obscurité, *aut videt, aut vidisse putat, per nubila, lunam?* Et encore la lune est dans sa première phase, *primo mense*. Admirons enfin cette réunion de traits et de couleurs qui forment le fond du tableau, où Didon se montre à nous, éprouvant les tourments de l'amour jusque dans les enfers.

Le discours d'Énée respire la douleur et les regrets les plus sincères, *infelix Dido, verus mihi nuntius ergo venerat...*, *funeris heu! tibi causa fui, per sidera juro, per Superos...*, *invitus, regina, tuo de littore cessi*. Il a été forcé d'obéir aux dieux, *jussa Deûm...*, et quelle preuve plus évidente de leur empire sur son âme que sa descente aux enfers, *nunc cogunt has ire per umbras*, dans ces lieux si affreux pour un mortel vivant, *per loca senta situ...*, *noctemque profundam?* Les mots suivants permettent de croire que, s'il eût prévu cet excès de désespoir, il aurait peut-être hésité, *nec credere quivi hunc tantum tibi... dolorem*. Enfin lorsque Didon semble insensible à ses paroles, il redouble d'instances, *siste gradum...*, *quem fugis?...* — Ce discours devait encore justifier Énée auprès des anciens; mais pour désarmer les modernes, il faudrait qu'à ses regrets il joignît au moins quelque apparence d'amour. Ici comme ailleurs Virgile soustrait son héros à cette faiblesse (*Voy.* liv. IV, p. 211).

Le regard de Didon et son attitude, *ardentem et torva tuentem*, *illa solo fixos oculos...*, la dureté des termes de la comparaison, *dura silex, aut stet Marpesia cautes*, la violence de son départ et la haine qu'il exprime, *corripuit sese, inimica refugit*, ces détails,

Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrymas, dulcique affatus amore est :
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat exstinctam, ferroque extrema secutam!
Funeris heu! tibi causa fui! Per sidera juro,
Per Superos, et si qua fides tellure sub imâ est,
Invitus, regina, tuo de littore cessi.
Sed me jussa Deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egêre suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato, quod te alloquor, hoc est. »
Talibus Æneas ardentem et torvâ tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat,
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quàm si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit

et surtout son silence, forment la réponse la plus éloquente et la plus sublime. Voulant effacer toute idée d'un reste d'amour pour Énée, et confirmer encore la haine éternelle qu'elle a jurée dans ses imprécations, Virgile lui a rendu son premier amour; il la conduit auprès de Sichée, *conjux ubi pristinus...*, *æquat Sichæus amorem.*

L'empressement des guerriers troyens autour du héros, si complétement exprimé dans chaque idée et presque dans chaque mot de ces trois vers, *circumstant animæ...*, forme une situation pleine d'intérêt.—D'un autre côté, voyez la terreur des guerriers grecs, *at Danaûm proceres..., ut vidére virum... :* les infinitifs et le style coupé des trois derniers vers contribuent à peindre leur trouble et leur agitation; *exiguam* ainsi placé fait bien sentir la faiblesse du cri qu'ils n'achèvent pas, *inceptus clamor frustratur hiantes;* remarquez le dernier mot et l'image de la peur que présentent ces bouches béantes. — Les noms des Troyens rassemblés autour d'Énée rendent la scène plus intéressante; mais Virgile se garde bien de nommer quelques-uns des chefs de la Grèce. Serait-ce Achille, les deux Ajax, Pyrrhus, Agamemnon? Le sourire du lecteur accuserait la présomption du poëte en faveur de son héros.

L'intérêt du récit exigeant un entretien particulier, Virgile hésitait sans doute sur le choix du personnage. Hector se présente d'abord à l'esprit; mais verrons-nous le pieux, le vaillant Hector subissant dans les enfers les conséquences de son dévouement à la

In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
Nec minùs Æneas, casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrymans longè, et miseratur euntem.
  Inde datum molitur iter : jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hìc illi occurrit Tydeus, hìc inclytus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago :
Hìc multùm fleti ad Superos belloque caduci
Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten,
Idæumque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animæ dextrà levâque frequentes :
Nec vidisse semel satis est : juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaûm proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut vidère virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
Ceu quondam petière rates; pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor fraustratur hiantes.

patrie, l'état horrible où nous l'a présenté le songe du second livre? Virgile se décide pour un autre fils de Priam, dont le malheur paraît du moins plus facile à justifier : il n'est pas tout-à-fait sans reproche le prince troyen qui a pris auprès d'Hélène la place de Pâris son frère.

Si les quatre premiers vers terminaient le récit de la vengeance de Ménélas (v. 530), nous n'y verrions qu'un effet vraisemblable de la fureur d'un époux qui, dans la chaleur du carnage, ayant surpris l'amant de sa femme, prolonge ses tourments, et se porte sur son corps aux derniers outrages, *laniatum corpore toto*, *lacerum crudeliter*, *ora*, *manus ambas*, *populata tempora*, *raptis auribus*, *truncas nares*, *inhonesto vulnere*. Mais présentée séparément, et comme un état permanent de la victime, cette horrible image d'une barbarie, dont la cause est inconnue, produit d'abord une impression choquante et pénible. Ensuite Énée ne devrait-il pas éprouver un peu plus d'émotion, ne devrait-il pas frémir d'horreur à ce spectacle, et ces paroles suffisent-elles, *quis tam crudeles... pœnas*, *cui tantùm de te licuit?* Nous retrouvons du moins notre pieux héros dans les derniers vers, *egomet tumulum constitui...*, *te*, *amice*, *nequivi conspicere...*

Le caractère particulier du récit de Déiphobe résulte de la passion qui partout met en vue ou en action la perfidie et la scélératesse d'Hélène, *scelus exitiale Lacœnæ...*, *illa chorum simulans...* Remarquez, au milieu des bacchanales de la dernière nuit, cette

Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deïphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeò agnovit pavitantem, ac dira tegentem
Supplicia, et notis compellat vocibus ultro :
« Deïphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas?
Cui tantùm de te licuit? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastâ te cæde Pelasgûm,
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in littore inanem
Constitui, et magnâ Manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere, et patriâ decedens ponere terrâ. »
Ad quæ Priamides : « Nihil, o tibi, amice, relictum;
Omnia Deïphobo solvisti et funeris umbris :
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersêre malis; illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nôsti, (et nimiùm meminisse necesse est!)
Quum fatalis equus saltu super ardua venit

image vraisemblable et parfaite, *flammam media ipsa tenebat ingentem, et summâ Danaos ex arce vocabat.*—Le profond sommeil de Déiphobe est justifié, *confectum curis...*, et son repos forme un contraste frappant avec le réveil qui l'attend, *dulcis et alta quies, placidæque...* — L'enlèvement de ses armes n'est pas seulement un trait de la perfidie d'Hélène, mais un artifice du poëte pour ôter tout moyen de défense au guerrier qui se laisse saisir et mutiler. — Enfin Déiphobe n'insiste que sur la trahison de celle qu'il appelle son épouse, *egregia conjux;* et lorsque Ménélas et les Grecs se sont précipités dans son appartement, il ajoute seulement, *comes additur unà hortator scelerum Æolides;* le nom d'Ulysse suffit à l'imagination du Troyen. Ce nom et le mouvement suivant, *Dî talia Graiis instaurate...*, dispensent le poëte de répéter les détails du premier tableau.

Si Hélène avait pris une part aussi active à la ruine de Troie, Énée aurait dû l'apprendre plus tôt, et ne pas l'oublier dans le second livre où l'importance de ce rôle exigerait des changements. Mais il est plus vraisemblable, et ce dernier récit achève de le prouver, que Virgile voulait supprimer le premier, qui, malgré ses beautés, présente le héros dans une situation peu favorable à son caractère (*Voy.* liv. II, p. 111).

L'expression des regrets, de la douleur et de l'amitié anime les diverses parties de la scène, et surtout les derniers détails. Pouvait-on exposer plus vivement la force du sentiment qui retient le

Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo.
Illa, chorum simulans, evantes orgia circùm
Ducebat Phrygias; flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summâ Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis et alta quies placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Amovet, et fidum capiti subduxerat ensem:
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit:
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additur unà
Hortator scelerum Æolides. Dî, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco!
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
Attulerint: pelagine venis erroribus actus,
An monitu Divûm? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires? »
  Hâc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherco cursu trajecerat axem;

héros que par ce vers, *et fors omne datum traherent per talia tempus*, par ces paroles de la sévère prêtresse, *nos flendo ducimus horas*, et par l'espèce de violence nécessaire pour séparer Énée et Déiphobe, *ne sævi, magna sacerdos?...*

Dans le récit précédent, Énée n'avait pas arrêté sa marche comme le prouvent plusieurs expressions, *conferre gradum* (v. 488), et ces paroles de Déiphobe, *discedam..., reddarque tenebris*, ainsi que son départ, *vestigia torsit*. Il est même arrivé aux limites de ces lieux, lorsque la sibylle lui montre d'un côté le chemin qui conduit à l'Élysée, et de l'autre le Tartare dont il aperçoit l'enceinte et la porte, *respicit Æneas..., mœnia lata videt..., porta adversa...*

Virgile décrit ce qui frappe d'abord les yeux d'Énée, l'enceinte et la porte du Tartare : 1° l'enceinte, son étendue, le triple mur dont elle est fermée, le fleuve qui l'environne, *mœnia lata, triplici circumdata muro, Tartareus Phlegethon : torrentibus*, offrant à la fois l'idée du feu et d'un torrent, s'accorde avec *flammis rapidus amnis ;* on sent d'ailleurs l'effet de la cadence ; 2° la porte ; sa force inexpugnable est l'idée dominante, *solido adamante columnæ, vis ut nulla virûm*, enfin, *non ipsi exscindere ferro cœlicolæ valeant ;* au-dessus s'élève une tour, dont *ferrea* et *stat ad auras* peignent vivement la force et la hauteur ; 3° près de cette porte, Tisiphone, veillant à sa garde, l'horrible Tisiphone, anime le tableau, *pallâ succincta cruentâ vestibulum servat.*

Et fors omne datum traherent per talia tempus ;
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est :
« Nox ruit, Ænea ; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit,
Hàc iter Elysium nobis ; at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »
Deïphobus contrà : « Ne sævi, magna sacerdos ;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum ; melioribus utere fatis. »
Tantùm effatus, et in verbo vestigia torsit.
Respicit Æneas subitò, et sub rupe sinistrâ
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa ingens, solidoque adamante columnæ,
Vis ut nûlla virûm, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant ; stat ferrea turris ad auras :
Tisiphoneque sedens, pallâ succincta cruentâ,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare
Verbera ; tum stridor ferri, tractæque catenæ.

L'impatiente sibylle ne doit pas d'elle-même arrêter la marche vers l'Élysée. Pour amener la description du Tartare, Virgile suppose qu'elle répond aux questions pressantes du héros épouvanté, *quæ scelerum facies? ô virgo, effare, quibus pœnis...? quis tantus plangor...?* Et cet effroi si fortement exprimé, *constitit, strepitum exterritus hausit*, n'étonne pas, après ces deux vers, dont l'harmonie s'accorde si bien avec chaque genre de bruit ou de supplice, *hinc exaudiri..., sæva sonare verbera, tùm stridor ferri tractæque catenæ.* — Les premières paroles de la sibylle nous apprennent comment elle peut faire la description de ces lieux impénétrables aux mortels, *me..., Hecate...,ipsa...,per omnia duxit.*—La joie du crime caché sur la terre, *apud Superos furto lætatus inani,* fait ressortir la justice des châtiments qui l'attendent dans les enfers, *distulit in seram... mortem.* — Lorsque, après le jugement, Tisiphone s'empare du méchant, quel mouvement, quel feu dans ce tableau, *continuò, accincta, flagello quatit, insultans, sinistrâ intentans, torvos angues!* Elle appelle ses sœurs, *vocat agmina sæva sororum,* et vous entendez alors s'ouvrir, avec un bruit épouvantable, les portes du Tartare, où le coupable est enfin précipité, *tum demum, horrisono, stridentes, cardine sacræ...*

L'image de Tisiphone, remise sous nos yeux, *cernis custodia qualis vestibulo sedeat...*, aide à concevoir le monstre plus horrible encore, qui veille à la garde de l'intérieur, et qu'Énée ne peut voir, *quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra sævior :* à compter de ce vers, dont chaque mot et l'harmonie épouvantent, nous ne voyons plus qu'une suite d'idées ou d'images aussi effroyables que gigantesques. La profondeur du Tartare est admirablement

Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.
« Quæ scelerum facies? o virgo, effare; quibusve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras? »
Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrûm,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa Deûm pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna;
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
Quæ quis apud Superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuò sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistrâ
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydr

figurée par l'opposition de ces deux vers, dont le premier semble nous faire descendre jusqu'au fond de ses abîmes, *bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,* et le second nous faire remonter jusqu'aux limites des régions supérieures, *quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.* — A chaque tableau qu'Énée ne voit pas, la sibylle a soin de répéter, *hic et Aloidas vidi..., vidi et Salmonea..., nec non et Tityon cernere erat.* Et qu'a-t-elle vu dans le Tartare? Ce sont les Titans, *genus antiquum terræ...;* ce sont les fils d'Aloüs, dont la taille, la force et l'entreprise étonnent l'imagination, *immania corpora, manibus magnum rescindere cœlum..., Jovemque...* Les tableaux suivants demandent toute notre attention.

Les deux premiers vers présentent le supplice de Salmonée, *crudeles dantem pœnas,* et son crime dont la sibylle indignée fait aussitôt le récit. Les éclairs et le tonnerre qu'il prétendait imiter, *flammas Jovis, sonitus Olympi,* se retracent d'abord aux yeux dans ces trois vers, *quattuor hic invectus equis..,* où *lampada quassans* devient l'image principale; ensuite à l'oreille, dans ceux-ci, *demens, qui... ære...* Admirez le tableau de la marche triomphale, et ce délire de l'impudence d'un mortel, *Divûmque sibi poscebat honorem,* si bien caractérisé par ce mouvement, *demens...,* et par le contraste du véritable tonnerre, *nimbos et non imitabile fulmen,* avec ce tonnerre de Salmonée, que le sens et le rapprochement des mots, *ære, cornipedum, pulsu, equorum,* exprime et rabaisse, autant que l'harmonie du vers en fait sentir le vain bruit. — Mais lorsque Jupiter paraît, voyez sa toute-puissance, *at pater omnipotens,* la place du vrai dieu foudroyant, *densa inter nubila,* et après *telum contorsit,* le sourire de l'indi-

Sævior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantùm, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloidas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi:
Quattuor hic invectus equis et lampada quassans,
Per Graiûm populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, Divûmque sibi poscebat honorem,
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simulàrat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum

gnation dans chacun de ces mots, *non ille, faces, nec fumea, tædis;* enfin la satisfaction complète de la vengeance, *præcipitemque immani turbine adegit.* Dans les mouvements, dans ce ton d'emphase et d'ironie, dans chaque détail, ne sentons-nous pas l'indignation qui transporte la sibylle, au souvenir de tant d'audace?

Tota joint à *novem jugera*, et le rejet de *porrigitur* peignent la grandeur de Titye et le terrain qu'il couvre de son corps immense. Suivez les détails de la description : d'abord le bourreau et l'instrument du supplice, *vultur immanis, rostro obunco;* ensuite le supplice même : *tundens* exprime les coups de bec; *rimatur epulis*, le travail du vautour cherchant sa nourriture dans le foie et les entrailles; *habitat sub alto pectore*, l'espace creusé et la demeure qu'il s'est faite en rongeant : chaque détail fait frémir; mais ce qui achève l'expression du tableau, c'est l'idée jointe aux traits principaux, que ce supplice ne finira jamais, *immortale jecur, fecundaque pœnis viscera*, idée sur laquelle en terminant l'esprit s'arrête, *nec fibris requies datur ulla, renatis.*

Afin de ne pas multiplier ses tableaux, Virgile réunit en un seul quelques supplices fameux des enfers, au risque de ne pas s'accorder entièrement avec les traditions de la fable sur Ixion et Pirithoüs. Chaque mot de la seconde partie, *lucent genialibus toris, aurea fulcra, regifico luxu...*, offrent d'abord l'éclat et la magnificence d'un festin somptueux; ces détails irritent la faim; et aussitôt paraît l'effroyable furie, *furiarum maxima...;* remarquez le mouvement et les images du dernier vers, *exsurgitque, facem attollens, atque intonat ore.*

Jusqu'ici nous ne voyons dans le Tartare que des ennemis des Dieux mêmes. Les crimes et les châtiments ordinaires des autres mortels vont compléter le récit. — Comme, après les tableaux

Contorsit, non ille faces, nec fumea tædis
Lumina, præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tundens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque,
Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique
Imminet assimilis! Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu : Furiarum maxima juxtà
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.

précédents, ces nouveaux détails auraient moins d'importance, Virgile se contente de l'expression générale des actions funestes à la société. Le fondement et l'image de la société, c'est la famille : le poëte philosophe énumère d'abord les crimes qui peuvent y porter le trouble et le malheur, la haine entre les frères, le mépris de l'autorité paternelle, l'égoïsme du parent avare, l'adultère, dont l'expression offre même le châtiment en ce monde, *ob adulterium cæsi*. Les institutions romaines autorisaient Virgile à placer ici l'infidélité du patron envers son client, *fraus innexa clienti*, et celle du client envers son patron, *arma secuti impia, nec veriti dominorum fallere dextras ;* dans la lutte des plébéiens contre les patriciens, c'étaient le crime ordinaire et la source des guerres civiles de cette époque. — Les détails suivants prouvent assez, qu'à moins de substituer *exspendunt* à *exspectant*, comme on l'a proposé, *inclusi* ne peut s'entendre que du premier moment où les coupables arrivent dans les enfers. — Quant aux supplices, les détails ne sont pas plus nombreux. Le poëte les anime par deux traits particuliers, *sedet, æternùmque sedebit infelix Theseus, Phlegyasque miserrimus...* Il ne pouvait mieux terminer sa description du Tartare que par cette maxime et la leçon qui doit en résulter pour les mortels, *discite justitiam moniti et non temnere Divos.* — Si Virgile n'a pas joint à sa première énumération les crimes qui attaquent la société tout entière, *vendidit hic auro patriam...*, et cette violation la plus hideuse des lois morales, *hic thalamum invasit natæ...*, c'est sans doute pour augmenter l'apparence du nombre et pour amener les trois derniers vers, dont l'intention principale est d'exprimer la quantité innombrable des crimes punis

Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuêre repertis,
Nec partem posuêre suis, quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
Districti pendent; sedet, æternùmque sedebit
Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magnâ testatur voce per umbras :
« Discite justitiam moniti, et non temnere Divos. »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit;
Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos :
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.

dans les enfers, *si linguæ centum, oraque centum, ferrea vox, omnes scelerum formas, omnia pœnarum nomina.*

Le Tartare pouvait prêter à une description plus étendue. Mais il nous reste encore les Champs-Élysées à parcourir. Voulant tout renfermer en un seul livre, les proportions du poëme forcent Virgile à se borner. Au milieu des derniers détails, il règne déjà, dans les paroles de la sibylle, un ton d'impatience : les mots suivants, *sed jàm age, carpe viam..., acceleremus*, achèvent de nous préparer à la promptitude avec laquelle nous passons devant le palais de Pluton, qui semblerait mériter une description particulière. L'offrande même du rameau d'or se trouve entraînée dans cette marche précipitée : le poëte se ménage l'espace nécessaire pour la quatrième et dernière partie des enfers.

Quoique Virgile se hâte d'arriver au but important du sixième livre, il ne peut pas se dispenser de peindre la félicité des Champs-Élysées et les récompenses de la vertu. Ce morceau va former au début une heureuse opposition avec la description du Tartare, et dans l'entrevue d'Anchise avec Énée, le poëte n'aura plus à s'occuper que de la postérité et des Romains.

Les anciens ne connaissaient guère cette poésie dont les tableaux sans corps, et purement intellectuels, laissent trop souvent l'esprit errer dans le vague ou dans le vide. Leur religion même, en personnifiant tout, les avait accoutumés à ne concevoir que des réalités. Il n'est donc pas étonnant que Virgile se borne à peindre les plaisirs des Champs-Élysées par des images et des actions visibles. Ce n'est point cette source intarissable de délices et de transports, que l'âme trouve sans cesse en elle-même, dans la contemplation de la vérité et dans la plénitude des perfections divines. Une poésie toute sensible ne devait pas atteindre à ces idées abstraites, que la religion chrétienne a rendues plus fami-

Non, mihi si linguæ centum sint oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »
 Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos :
« Sed jam age, carpe viam et susceptum perfice munus,
Acceleremus, ait ; Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »
Dixerat ; et pariter, gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aquâ, ramumque adverso in limine figit.
 His demum exactis, perfectò munere Divæ,

lières. Nous ne verrons dans l'Élysée, que des jeux, des plaisirs et des jouissances terrestres, dont les détails ont encore moins de charmes pour nous que pour les anciens. Cette félicité ne satisfait pas notre âme ; et c'est la seule fois peut-être que nous voudrions, en conservant les principaux traits de Virgile, introduire pour un moment dans sa poésie le genre de quelques poëtes modernes.

Ce qui peut l'excuser, c'est la brièveté nécessaire des détails, et la prompte arrivée d'Énée auprès d'Anchise, intention principale du récit actuel. — Quatre vers suffisent pour la description générale : une cadence facile sans rapidité, le rapprochement et la douce répétition des mêmes voyelles, l'absence même de l'inversion, l'idée de la joie et du bonheur, jointe à chaque détail, *locos lætos*, *amœna vireta*, *fortunatorum nemorum, sedes beatas*, cette poésie présente à l'oreille comme à l'esprit une image parfaite du calme et de la félicité. Jusqu'ici la sombre lueur des enfers éclairait à peine le fond du tableau ; maintenant, au milieu d'un air plus libre et plus abondant, nous sommes environnés d'une lumière aussi pure que brillante, *largior æther*, *campos vestit, lumine purpureo, solem suum, sua sidera.* — Vient ensuite la description des plaisirs. Le poëte ne fait qu'indiquer les jeux et les combats de l'arène. Quatre vers sont consacrés à la musique, qui jouait un rôle important dans les réunions sacrées ou nationales. Observez les charmes de la cadence marquée par les mouvements du corps, *pars pedibus plaudunt choreas...*, et l'image de la musique même dans le personnage d'Orphée, dont les chants et la lyre en retracent avec tant de justesse et d'harmonie les moyens principaux, la voix et les instruments, *obloquitur septem discrimina vocum, jamque eadem digitis, jàm pectine pulsat eburno.* — Pour annoncer que les ombres peuvent conserver leurs goûts et jouir de leurs plaisirs terrestres, l'expression poétique y

Devenêre locos lætos et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera nôrunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris;
Contendunt ludo, et fulvâ luctantur arenâ;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longâ cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum,
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virûm miratur inanes.

joint des idées de gloire ou de noblesse, *quæ gratia currûm armorumque fuit vivis...* Virgile ne nomme, parmi tous ces guerriers, que ceux dont la présence doit surtout réjouir Énée, ses propres aïeux : *nati melioribus annis*, cette réflexion, vive et touchante, montre bien l'intention du poëte; il se garde d'attrister ces lieux de bonheur par la vue des ombres qui rappelleraient de pénibles souvenirs. — Les vers suivants expriment d'une manière aussi poétique la réunion de tous les plaisirs des sens, *vescentes*, *choro canentes*, *inter odoratum nemus*, et pour le corps tout entier, la fraîcheur que supposent les détails, ce vers surtout, *plurimus Eridani per sylvam volvitur amnis.* — Les vrais adorateurs des dieux et les bienfaiteurs de l'humanité, réunis dans ces champs fortunés, terminent noblement le tableau général. Observez que ces mots, *ob patriam pugnando vulnera passi*, présentent l'idée seule des blessures, et non pas celle de la mort.

Parmi les délices des Champs-Élysées, les accents de la poésie charment les ombres : nous voyons d'ailleurs que Virgile n'a pas oublié les poëtes, *quique pii vates et Phœbo digna locuti :* maintenant, quel est ce personnage dominant avec majesté sur la foule qui l'environne? C'est Musée, c'est un poëte, *Musæum..., medium nam turba... humeris exstantem suspicit altis.* La facilité des vers, l'élégance du style et le genre des idées répandent sur les paroles de la sibylle et de Musée le calme et l'image du bonheur. Après

Stant terrà defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi : quæ gratia currûm
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextrà lævâque per herbam
Vescentes, lætumque choro Pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde supernè
Plurimus Eridani per sylvam volvitur amnis.
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi;
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
Quique pii vates, et Phœbo digna locuti;
Inventas aut qui vitam excoluère per artes;
Quique sui memores alios fecère merendo :
Omnibus his niveà cinguntur tempora vittà.
Quos circumfusos sic est affata Sibylla,
Musæum ante omnes; medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis :
« Dicite, felices animæ, tuque, optime vates,
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
« Nulli certa domus; lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis

ces mots, *hoc superate jugum*, pour éloigner toute idée de peine, Virgile ajoute aussitôt, *facili jàm tramite.*

Si Énée rencontrait Anchise parmi les autres ombres, il devrait peut-être s'arrêter plus longtemps dans ces lieux, qu'il parcourrait avec son père. Il serait d'ailleurs peu vraisemblable qu'Anchise, uniquement occupé de la pensée du poëte, conduisît aussitôt son fils sur les bords du Léthé : Virgile suppose donc qu'il s'y trouvait alors; et les détails des cinq premiers vers nous transportent si bien au lieu de la scène et dans le sujet, que, jusqu'à la fin du livre, aucune autre pensée ne semblera devoir occuper l'attention d'Anchise et d'Énée.

Le poëte n'emploie que l'espace indispensable à la première effusion de la tendresse et de la joie paternelle et filiale. — Mettons-nous à la place d'Anchise; les mots nous présentent dans un ordre exact ses impressions successives et ses divers mouvements, *tendentem adversum vidit*, *Ænean*, *alacris*, *palmas tetendit*, *effusæ lacrymæ*, *vox excidit ore.* Ces mots simples et vrais, *venisti tandem*, sont aussitôt relevés par l'énergie du sentiment qui conduit le héros auprès de son père, *tua spectata parenti pietas*, *vicit iter durum.* Ne partageons-nous pas la jouissance d'Anchise, en prononçant chacun des mots suivants, *datur ora tueri*, *nate*, *tua*, *et notas audire et reddere voces?* — Je ne m'étais pas trompé, *sic equidem rebar;* telle est la pensée toute simple, ennoblie par les détails, qui ajoutent encore à la vérité du sentiment, *ducebam animo*, *tempora dinumerans*, *nec me mea cura fefellit.* — Les mouvements du style s'accordent avec ceux de l'âme, *quas terras...;* et, d'ailleurs, toutes ces exclamations font mieux sentir

Incolimus : sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam. »
Dixit, et antè tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat; dehinc summa cacumina linquunt.
At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
Fortè recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit;
Effusæque genis lacrymæ, et vox excidit ore :
« Venisti tandem, tuaque spectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.

encore la grandeur des dangers, *quas terras! quanta æquora! quantis periclis! quàm metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent!* Outre la délicatesse de l'expression, et l'idée présente des destins de Rome, justifiant encore la conduite d'Énée à l'égard de Didon, observez que, par les derniers vers, le poëte se dispense de raconter les aventures qu'Anchise connaît déjà. — Les paroles d'Énée n'offrent rien de remarquable; cependant, en y joignant ses larmes et les efforts de ses vains embrassements, le poëte en dit assez pour l'expression de sa tendresse.

Le premier entretien semblerait devoir se prolonger: mais tout à coup le tableau suivant s'empare de notre imagination comme de celle du héros. Cette foule innombrable, *innumeræ gentes populique*, le bruit qui frappe son oreille, *virgulta sonantia*, le mouvement de son âme, *horrescit visu subito*, amènent la question, que nous semblons faire avec lui, *causas requirit inscius, quæ sint ea flumina, quive viri...* En rappelant l'intention d'Anchise, que nous connaissons déjà, *has equidem memorare tibi, jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum*, il devient évident que Virgile ne pouvait arriver plus vite à son but, ni mieux entrer dans son sujet. — Dans les tableaux précédents, les bosquets, les collines et les ruisseaux, présentent un aspect plus agréable que l'uniformité d'une plaine vaste et nue; de même, cette vallée est revêtue d'un bocage, *seclusum nemus;* mais les arbrisseaux, *virgulta*, n'empêchent pas la vue de se porter au loin. *Sonantia* exprime moins le bruit des arbrisseaux agités que le murmure général des ombres, et ce mot s'accorde avec ceux de la comparaison, *strepit omnis murmure campus :* nous trouverons

Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quàm metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent! »
Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro. »
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circùm;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.
Interea videt Æneas in valle reductâ
Seclusum nemus, et virgulta sonantia sylvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant :
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serenâ
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.

plus loin, *turbam sonantem* (v. 755). Observez la hardiesse et la beauté de l'expression, *securos latices, longa oblivia potant.* Le dernier vers rattache parfaitement le sujet à l'action générale du poëme, *quò magis Italiâ mecum lætere repertâ.*

Virgile sent le besoin de justifier une fiction nouvelle pour la plupart des lecteurs. L'exposition et le mélange des principes de Pythagore et de Platon sur l'existence de l'âme avant la vie mortelle, sert de préambule à la revue des âmes romaines, qui vont passer sous les yeux d'Anchise et d'Énée. Ce morceau sublime ne pouvait être amené d'une manière plus intéressante et plus naturelle, que par la question du héros, qui a tant de fois éprouvé les malheurs de la vie... *quæ lucis miseris tam dira cupido?*

1° L'air, la terre, l'eau, la lune, le soleil, et les étoiles, sont les membres divers d'un corps unique, et ce corps est vivant, *spiritus intus alit;* remarquez l'expression. Comme dans l'homme et tous les êtres respirants, une intelligence, *mens,* un principe d'action, *mens agitat*, existe dans ce vaste corps de l'univers, *infusa per artus, magno se corpore miscet.* L'énumération imposante et la gradation poétique des grandes parties du monde donnent au style une majesté, que soutient ensuite l'idée de grandeur jointe aux autres détails, *totam molem, magno corpore.* 2° L'âme de l'homme et celle des autres animaux sont des émanations de l'âme universelle, *inde hominum, pecudum genus, vitæque volantûm, monstra sub æquore...:* excepté les insectes, cette énumération comprend tous les êtres animés. La pure vivacité de l'âme et sa noblesse pri-

Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
Quive viri tanto complêrint agmine ripas.
Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere çoram,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,
Quò magis Italiâ mecum lætere repertâ.
—O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque in tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido?
—Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo »,
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
« Principio cœlum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantûm,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

mitive, *igneus vigor, cœlestis origo,* s'émousse et se dégrade dans le corps mortel, *tardant, hebetant, noxia corpora terreni artus, moribunda membra.* Elle devient sujette aux passions, idée générale, que le poëte rend par ce détail, *metuunt cupiuntque, dolent gaudentque :* voyez ensuite l'image de l'ignorance à laquelle l'âme est condamnée, *neque auras dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cœco.* 3° En quittant sa prison mortelle, l'âme ne retrouve pas son état primitif. Elle a contracté dans le corps des souillures qu'il faut expier, *corporeæ pestes, multa diu concreta, veterum malorum, infectum scelus;* le nombre et l'énergie de ces mots justifient les peines et les supplices qui servent à purifier les âmes. 4° Aucune âme n'arrive pure dans les enfers : celles mêmes qui habitent les Champs-Élysées ont expié leurs souillures, avant d'y être admises, *quisque suos patimur manes, exindè per amplum mittimur Elysium.* Dans ces lieux heureux, pendant un long espace de temps, exprimé d'une manière indéfinie, *longa dies, perfecto temporis orbe,* elles achèvent de se purifier, *concretam exemit labem,* et recouvrent enfin leur pureté, leur vivacité première, *purum æthereum sensum, auraï simplicis ignem :* elles rentrent sans doute alors dans l'âme universelle. 5° Les âmes fortunées sont peu nombreuses, *pauci læta arva tenemus;* la foule des autres âmes, que distinguent *has omnes* opposé à *pauci,* et la troisième personne, *volvére,* etc., au lieu de la première, *mittimur, tenemus,* viennent, après une révolution de mille ans, boire les eaux du Léthé, pour être ensuite rappelées à la vie. Cette explication me paraît simple et claire, tandis que je ne puis comprendre les commentaires ou traductions, qui, rapportant la première expression de la durée, *perfecto temporis orbe,* à la seconde, *ubi mille rotam*

Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant
Terrenique hebetant artus moribundaque membra :
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; nec auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cœco.
Quin et, supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :
Quisque suos patimur Manes. Exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus;
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,

volvére per annos, confondent toutes les âmes, et supposent que celles de l'Élysée reviennent sur la terre comme les autres. Il en est même, et c'est le plus grand nombre, qui font dire à Anchise mort depuis un an, qu'on n'est reçu dans l'Élysée qu'après mille ans d'expiation.

En nous transportant au milieu de la foule, *conventus in medios*, et sur cette hauteur, *tumulum capit*, les quatre vers suivants achèvent de préparer la scène et l'action, *unde...*, *possit adversos legere, et ventientûm discere vultus.*

Virgile se dispenserait peut-être de parler des rois d'Albe, s'il était naturel qu'Anchise oubliât les enfants de son fils et ses premiers descendants. Il donne sur Silvius seul, le fils même d'Énée, plus de détails que sur tous les autres ensemble. Après l'idée principale et le ton imposant du début, *Dardaniam prolem...*, *illustres animas...*, l'expression ou l'image répétée de la gloire et la pompe de quelques vers soutiennent le style à la hauteur convenable. — Ce n'est pas seulement pour consacrer la fondation de quelques villes voisines, que Virgile place ici leurs noms et leurs fondateurs, *at qui... gerunt...*, *hi Nomentum*, *Gabios... :* on y peut voir un artifice de l'écrivain, qui, par le contraste des idées

Concretam exemit labem, purumque reliquit
Æthereum sensum atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »
Dixerat Anchises, natumque, unàque Sibyllam
Conventus trahit in medios turbamque sonantem,
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit
Adversos legere, et venientûm discere vultus.
« Nunc, age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Italâ de gente nepotes,
Illustres animas nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
« Ille, vides, purâ juvenis qui nititur hastâ,
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Æthereas, Italo commixtus sanguine, surget
Sylvius, Albanum nomen, tua posthuma proles,
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet sylvis regem, regumque parentem,
Unde genus Longâ nostrum dominabitur Albâ. »
« Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis;
Et Capys, et Numitor; et, qui te nomine reddet,
Sylvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, adspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,

et du style, fait ressortir la grandeur et le ton des vers, où nous voyons paraître Romulus et Rome, *quin et avo comitem...*

Anchise nomme d'abord le héros, *Mavortius Romulus*, ce héros issu de sa famille, *Assaraci sanguinis, Ilia mater;* et aussitôt avec le mouvement de l'admiration, *viden'*, la gloire guerrière, *geminæ stant, vertice cristæ*, le signe précoce de la divinité, *et pater ipse suo Superûm jàm signat honore*, nous offrent l'image éclatante du fondateur de Rome. Après ces mots qui de nouveau provoquent l'attention, *en, hujus, nate, auspiciis*, au lieu de nous montrer les faibles commencements d'une ville, le poëte y substitue l'idée de la gloire et de la grandeur, pour laquelle Rome doit naître, *illa, inclyta, Roma imperium terris, animos æquabit Olympo*, vers plus sublime encore que celui du premier livre, qu'il rappelle peut-être un peu trop (liv. I, v. 286). Le vers suivant est moins remarquable, quoiqu'il exprime avec grandeur et noblesse la vaste étendue de Rome, *septemque una sibi muro... arces;* cependant Virgile le place en second lieu, parce qu'à l'idée même de la ville et de son enceinte se lie plus facilement celle des grands hommes qu'elle doit produire, *felix prole virûm;* et ces trois mots amènent la comparaison sublime de Rome, la mère des héros, avec Cybèle, la mère des dieux : la couronne de la déesse, *turrita*, rend le rapport plus sensible : quelle expression le sentiment de la joie et de la fierté maternelle répand sur le tableau, *læta partu, complexa nepotes!* Et pour terminer, quelle image du nombre et de la gloire des fils de Rome, *centum nepotes, omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes!*

Anchise montre d'abord à Énée ses propres descendants, *Romanos tuos, omnis Iuli progenies;* mais au lieu de suivre l'ordre

Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque :
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sinè nomine terræ.
« Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo Superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Felix prole virûm : qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta Deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.
« Huc geminas nunc flecte acies; hanc adspice gentem,
Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iuli

naturel, il franchit tout à coup les siècles, et ses regards s'arrêtent sur le plus fameux des héros de sa race : ce héros, c'est Auguste. Quel art dans ce désordre ! quelle noblesse et quelle grandeur dans la flatterie ! — Le poëte s'abandonne aux mouvements et déploie toute la magnificence du style lyrique. Voyez comme il porte et fixe nos yeux sur Auguste, *huc flecte acies, hanc adspice gentem, hic Cæsar;* enfin *hic vir, hic est !* Remarquez l'emphase de *Romanosque tuos*, et aussitôt *Cæsar;* la pompe de ces mots, *magnum cœli ventura sub axem;* la pensée qui précède et annonce le nom du héros, *tibi quem promitti sæpiùs audis;* la place de *Augustus Cæsar*, et le repos après *Divûm genus.* — Le poëte, au milieu de ses transports, accumule les pensées et les images les plus fortes et les plus sublimes. L'expression du bonheur de Rome et du Latium, *aurea condet sæcula*, est d'abord embellie et justifiée par ce souvenir poétique, *regnata per arva Saturno quondam.* Voulant peindre ensuite l'étendue de l'empire d'Auguste, il ne lui suffit pas de nommer les deux peuples situés aux extrémités connues de l'Afrique et de l'Asie, *super et Garamantas et Indos...;* mais son imagination s'emporte au-delà des bornes de l'univers, et jusque dans les cieux, dont elle retrace enfin l'image sublime, *extrà sidera tellus, extrà anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas axem humero torquet stellis ardentibus aptum.* Ce qui est plus extraordinaire encore, lorsqu'il prédit la conquête du royaume des Parthes et de l'Égypte, c'est la terreur que, dans l'attente seule d'Auguste, il inspire, non pas aux peuples mêmes, mais à la terre et aux fleuves épouvantés, *hujus in adventum, jàm nunc horrent, Caspia regna, Mæotica tellus, et septemgemini turbant trepida ostia Nili.* Enfin la gloire de son héros surpasse la gloire et d'Hercule et de Bacchus, aux noms desquels se joint encore l'image de leurs exploits ou de leur divinité, *fixerit æripedem cervam licet...*,

Progenies, magnum cœli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, Divi genus. Aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam : super et Garamantas et Indos
Proferet imperium; jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent Divûm, et Mæotica tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec verò Alcides tantùm telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licèt, aut Erymanthi
Pacârit nemora, et Lernam tremefecerit arcu;

agens celso Nysæ de vertice tigres. Le dernier mouvement, *et dubitamus adhuc...*, *aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ*, l'établissement des Troyens en Italie, déterminé par la gloire future d'Auguste, achève d'exprimer l'enthousiasme d'Anchise, à la vue du plus illustre de ses descendants.

L'émotion d'Anchise et ses transports avaient interrompu la marche du poëte. Il reprend et continue la revue des successeurs de Romulus. — Les insignes de la paix et de la religion, *ramis insignis olivæ, sacra ferens*, les marques de la vieillesse, *crines incanaque menta*, présentent une image fidèle du sage Numa, dont les lois furent aussi le fondement de la grandeur romaine, *primus legibus urbem fundabit, paupere terrâ, missus in imperium magnum.* La cadence des vers suivants fait ressortir le caractère opposé de Tullus ; mais le contraste des deux règnes se fait mieux sentir encore par le souvenir de la paix joint à l'idée de la guerre qui lui succède, *otia, rumpet; resides viros, in arma movebit; desueta triumphis agmina.*

Virgile rappelle d'abord et caractérise avec énergie l'expulsion des rois et l'établissement du consulat ; mais dans les détails, il insiste encore plus sur le fait qui doit remuer l'âme ; n'oubliez pas d'ailleurs que c'est Anchise, c'est un père qui parle à son fils. Le rapprochement de *natos, paterque*, annonce vivement le sacrifice ; les mots suivants aident à le justifier, *nova bella moventes, pulchrâ pro libertate.* Au milieu du jugement incertain des autres hommes, *utcumque ferent ea facta minores*, la douleur du père et le combat livré dans son cœur, *infelix*, *vincet*, la noblesse et la

Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausoniâ prohibet consistere terrâ?
« Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terrâ
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit
Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimiùm gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus sævasque secures
Accipiet ; natosque pater, nova bella moventes,
Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit.
Infelix, utcumque ferent ea facta minores,

grandeur du sentiment qui l'emporte, *amor patriæ laudumque immensa cupido*, chacun de ces mots et le mouvement offrent la touchante et noble excuse de Brutus ou plutôt ses droits à la pitié et à l'admiration de la postérité. — Dans les deux vers suivants, c'est encore l'âme paternelle d'Anchise qui présente ce personnage, *sævumque securi Torquatum;* mais cette fois il ne justifie pas l'action.

Jule César n'aurait-il pas dû se trouver parmi les descendants d'Iule? Et si maintenant Virgile en parle séparément, ne devrait-il pas du moins écarter l'idée des guerres civiles, pour louer d'autres exploits? L'intention du poëte est assez évidente : s'il fait ici paraître César, c'est pour y placer avec lui un grand homme, son rival et son ennemi, dont il ne pouvait pas autrement rappeler la mémoire. Sans le nommer, les détails font assez connaître Pompée. — D'abord placé de pair avec César, *paribus quas fulgere cernis in armis, concordes animæ nunc*, on voit encore sa grandeur et sa puissance, au milieu des guerres que le poëte déplore. Cependant l'apostrophe séparée, *tuque prior...*, et ces mots, *genus qui ducis Olympo*, donnent l'avantage au descendant d'Anchise, au vainqueur de Pompée. — Quel sentiment, quelle énergie dans le tableau de cette guerre, qui doit causer tant de carnage, et désoler de si vastes contrées, *heu! quantum bellum, quantas acies stragemque ciebunt, aggeribus alpinis socer... descendens, gener adversis instructus Eoïs, tanta... bella...!* Peut-on mieux exprimer l'horreur des guerres civiles, que par cette image, *neu patriæ validas in viscera vertite vires*, que par l'apostrophe et les instances d'Anchise, *ne, pueri, ne tanta..., neu patriæ..., tuque, prior, tu, parce, projice tela manu, sanguis meus.* Ce morceau fait autant d'honneur au citoyen qu'au poëte.

Virgile termine ses grands tableaux par la perspective la plus

Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.
« Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum.
  Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc et dum nocte premuntur,
Heu! quantum inter se bellum, si limina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella;
Neu patriæ validas in viscera vertite vires!
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus!
  Ille triumphatâ Capitolia ad alta Corintho

agréable et la plus glorieuse pour un Troyen, la Grèce conquise et Troie vengée. Les premiers mots expriment la victoire avec emphase, *triumphatâ Corintho*, *capitolia ad alta*, *victor aget currum, cæsis insignis Achivis.* Dans les détails, remarquez le nom des villes et des héros, *Argos*, *Mycenas*, *Agamemnonias*, *ipsum Œaciden*, en dernier lieu, *genus armipotentis Achillei*, et pour résultat, la vengeance des Troyens et des dieux mêmes, *ultus avos Trojæ*, *templa et temerata*, *Minervæ.* C'est le dernier développement important. Dans les vers suivants, Virgile place, comme il l'a déjà fait (v. 824), et désigne par leur nom seul ou avec un seul trait, les familles et les grands hommes, dont le souvenir rappelle les guerres les plus fameuses ou les vertus romaines. — On s'étonne peut-être que la rivalité de Rome et de Carthage ne soit pas l'objet d'un tableau particulier : mais connaissant les rapports encore récents d'Énée avec Didon et les Carthaginois, approuvons ce respect des convenances, et le goût sévère du poëte, qui n'indique les guerres puniques que par ce trait rapide, *scipiadas*, *cladem Libyæ*, et par le nom de Fabius, le sauveur de Rome, que ce vers d'Ennius caractérise parfaitement, *unus qui nobis cunctando restituis rem.* — Dans cette énumération rapide, les mouvements du style semblent multiplier le nombre des grands hommes, et y joignent un sentiment d'admiration et d'enthousiasme, qui amène naturellement l'expression sublime de la supériorité des Romains sur tous les autres peuples de la terre, *excudent alii...*

A l'idée générale des beaux-arts, des lettres et des sciences, le poëte substitue une idée particulière, qu'il pourra peindre, la sculpture, l'éloquence, l'astronomie. 1° La sculpture : la différence du travail sur l'airain ou sur le marbre est bien marquée, *excudent æra, ducent de marmore :* on ne peut animer plus vivement la statue ; remarquez surtout *spirantia molliùs*, et ce dernier mot rapproché de *æra.* 2° L'éloquence, *orabunt causas meliùs :* la fai-

Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei,
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium? vel te sulco, Serrane, serentem?
Quò fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.
«Excudent alii spirantia molliùs æra,
Credo equidem, vivos ducent de marmore vultus;

blesse de l'expression ferait croire que la conscience du poëte en appelle ; les Romains n'abandonneront pas aux Grecs la gloire des lettres, comme celle des beaux-arts et des sciences. 3° L'astronomie : plusieurs images la figurent à nos yeux, *cœli meatus, describent radio, surgentia sidera.* Lorsque l'éclat et la vérité de l'expression poétique ont ainsi embelli les arts dont la Grèce est si fière, au-dessus de cette gloire qu'on lui abandonne, s'élève la gloire que Virgile réserve à Rome, avec le ton de grandeur que donnent au style l'apostrophe, *tu..., Romane, memento*, l'expression répétée de l'empire et de la puissance, *regere, imperio, pacisque..., parcere,* la cadence majestueuse de chaque vers et surtout du dernier, où la gradation de puissance exprimée dans chaque mot se peint encore dans cette marche harmonieuse, *parcere subjectis, et debellare superbos.*

Parmi tant de personnages fameux, Virgile introduit un jeune prince de dix-huit ans, dont la vie n'avait donné que des espérances. Il lui consacre même un plus grand nombre de vers qu'aux héros les plus illustres. N'est-ce pas choquer la vraisemblance? L'examen des détails va servir de réponse.

Ce n'est pas seulement pour mieux flatter la douleur d'Auguste et d'Octavie, que Virgile a fait de ce morceau le complément de la revue des grands hommes; mais il sentait lui-même le besoin de présenter séparément l'éloge funèbre d'un enfant. Aussi voyez d'abord la distinction formelle établie par les treize derniers vers, et par le repos que ces mots annoncent, *sic pater Anchises.* La suite rattache adroitement cet épisode aux détails précédents. En effet doit-on s'étonner qu'Anchise reprenne la parole à la vue du grand Marcellus, de ce héros qu'il nous montre lui-même dans tout l'éclat de la gloire, *adspice, ut insignis... ingreditur, victorque...?* Les vers suivants offrent l'idée complète de l'époque désastreuse, *magno turbante tumultu*, des services et des exploits de Marcellus, *rem romanam sistet eques*, *sternet Pœnos, Gallumque*

Orabunt causas meliùs; cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent :
Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos. »
Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit :
« Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes!
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet, eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »

rebellem, tableau noblement terminé par le souvenir et l'image d'une gloire qu'il ne partagera qu'avec deux autres Romains, *tertiaque arma patri suspendet capta Quirino*. Un jeune homme qui marchait à côté de Marcellus attire l'attention d'Énée, *atque hìc Æneas, unâ namque ire videbat*. La curiosité du lecteur excitée par le contraste frappant de ces deux vers, *egregium formâ...*, *sed frons læta parum*, amène cette question toute naturelle, que les détails rendent encore plus vraisemblable, en même temps qu'ils donnent la plus haute idée du jeune personnage, *quis, pater, ille...? filius? anne aliquis magnâ de stirpe nepotum? qui strepitus...? quantum instar...?* On sent ensuite l'effet du dernier vers, *sed nox atra caput tristi circumvolat umbrâ*. C'est ainsi que, sans y penser, Anchise se trouve amené à mêler le jeune Marcellus aux plus fameux personnages de Rome. Il doit répondre à son fils, et les détails de la question justifient d'avance les détails de la réponse.

Les larmes d'Anchise attestent d'abord sa douleur, *lacrymis ingressus obortis*. Le ton lamentable de sa voix, qui se traîne sur les longues des deux premiers vers, *ô nate, ingentem luctum...*, *ostendent terris hunc tantùm fata...*, son noble dépit contre les Dieux qui envient ce jeune prince à la terre, *nimiùm vobis Romana propago visa potens...*, et au milieu de tous ces mouvements d'une âme transportée par le désespoir, *vobis, Superi, quantos gemitus..., quæ, Tiberine, videbis funera...* l'image du deuil d'un peuple tout entier, du peuple romain, *quantos ille virûm, magnam Mavortis ad urbem, campus aget gemitus;* jamais la douleur et le désespoir n'ont parlé un langage plus vrai et plus sublime! N'ayant à louer que des espérances, la pensée générale s'agrandit par les noms des peuples, par l'attente des siècles, par l'énergie de l'ex-

Atque hìc Æneas, unà namque ire videbat
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis;
Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu;
« Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magnâ de stirpe nepotum?
Qui strepitus circà comitum! quantum instar in ipso est!
Sed Nox atra caput tristi circumvolat umbrâ. »
Tum pater Anchises lacrymis ingressus obortis;
« O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantùm fata, neque ultrà
Esse sinent. Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem!

pression, *Iliacâ de gente, Latinos avos, Romula tellus, in tantum spe tollet, ullo se tantùm jactabit alumno.* Et dans le détail des vertus, peut-on donner aux regrets un accent plus vrai, plus douloureux, *heu ! pietas ! heu ! prisca fides ! invictaque bello dextera !* Ce courage guerrier, la première vertu d'un héros, avec quel entraînement le poëte en multiplie l'image, *se tulisset obvius armato, seu quum pedes..., seu spumantis equi...!* Un nouveau cri, un nouvel élan de la douleur, *heu ! miserande puer,* amène enfin le nom du jeune héros, *tu Marcellus eris.* L'effet en est sublime. Ces mots ne signifient pas, comme on l'entend ordinairement, *tu seras un nouveau Marcellus.* Ne l'avons-nous pas mis au-dessus de tous les héros, *non puer... quisquam in tantum spe tollet avos, nec Romula tellus...?* Les mots précédents, *si quà fata aspera rumpas*, supposent d'ailleurs un peu d'espoir, un moment d'illusion. Il faut donc entendre, *tu seras Marcellus, celui dont la gloire étonnera l'univers.* L'enthousiasme se prolonge dans le dernier mouvement de la douleur d'Anchise, expression la plus brillante de l'hommage rendu par le poëte lui-même au tombeau du jeune prince, *manibus date lilia plenis, purpureos spargam flores...* On sait l'impression produite sur Auguste et sur Octavie par la lecture de ce morceau. Nous n'ajouterons rien à cet éloge.

La révélation des destins d'Énée était aussi le but de la descente aux enfers. Virgile se contente de l'annoncer, et se dispense de

Nec puer Iliacà quisquam de gente Latinos
In tantùm spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides! invictaque bello
Dextera! non illi quisquam se impune tulisset
Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu miserande puer! si quà fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis;
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere. » Sic totâ passim regione vagantur
Aeris in campis latis, atque omnia lustrant.
  Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore,
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentesque docet populos, urbemque Latini,
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
  Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, quà veris facilis datur exitus Umbris;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,

prédire avec détail ce que le lecteur apprendra dans les livres suivants.

Ayant conduit Énée si loin dans les enfers, Virgile ne veut pas le ramener par le même chemin. Les fictions des autres poëtes et même de Platon l'autorisent à placer ici les deux portes du sommeil. Quelques détails suffisent à l'embellissement poétique. On demande pourquoi Énée sort par la porte d'ivoire. Aucune des deux portes n'étant faite pour les mortels vivants, Virgile peut le faire sortir par l'une aussi bien que par l'autre. Toutes ces discussions sont bien insignifiantes.

Nous pouvons embrasser d'un coup d'œil les cinq grandes divisions du sixième livre : 1° le préambule nécessaire de la descente aux enfers; 2° la descente et la marche jusqu'au Styx; 3° les lieux traversés jusqu'au Tartare; 4° le Tartare; 5° les Champs-Élysées.

Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unàque Sibyllam
Prosequitur dictis, portàque emittit eburnà.
Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ recto fert littore portum :
Anchora de prorà jacitur; stant littore puppes.

LIVRE SEPTIÈME.

Le commencement du septième livre transporte les Troyens à l'embouchure du Tibre : ils arrivent au terme de leurs voyages. Supposez qu'alors Virgile s'arrête, et que, sans rien ajouter, il termine tout à coup son poëme : les promesses de l'exposition sont-elles accomplies? Avons-nous atteint le but sur lequel le récit antérieur a fixé nos regards? L'empire romain est-il irrévocablement fondé? Quand les Troyens obtiendraient des Latins un accueil favorable et le droit de s'établir sur leur territoire, ce dénouement paisible mériterait, exigerait même un développement proportionné à son importance : Virgile y aurait au moins consacré un livre. Mais s'ils sont forcés de conquérir cette nouvelle patrie, si, comme sa haine et son orgueil l'exigent, Junon vaincue sur les flots, continue sur terre de poursuivre Énée et sa postérité, pouvons-nous fixer les bornes de la carrière qui s'ouvre devant nous? Quand même le but général du poëme n'en joindrait pas entre elles les diverses parties, la haine de Junon, qui reste jusqu'au bout la cause de l'action, suffirait pour en maintenir l'unité. L'implacable déesse soulève les peuples de l'Italie contre les Troyens et contre les destins de Rome. C'est toujours au même peuple, et pour atteindre le même but, que ce nouvel obstacle est suscité par la même divinité.

D'où vient donc le défaut d'unité si souvent reproché à la fable de l'Énéide? Nous venons de justifier le poëte; mais considérée sous un autre point de vue, l'accusation n'est pas tout-à-fait sans fondement. En effet, si prenant les Troyens à leur arrivée dans le Latium, Virgile n'eût chanté que la guerre d'Italie, l'action nous paraîtrait complète. Les six premiers livres ont besoin d'un complément, tandis que les six derniers peuvent rester seuls. Au lieu

Tu quoque littoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti :
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen
Hesperià in magnà (si qua est ea gloria) signat.
  At pius exsequiis Æneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quiërunt

d'être la partie supérieure de l'édifice, la seconde moitié forme séparément un édifice entier; et quoique celui-ci paraisse d'abord la suite régulière et nécessaire du premier, nous finissons par le voir seul et ne plus songer au précédent. Pour l'effet général de l'ensemble, il faudrait que l'une des deux parties ne fût qu'une dépendance évidente de l'autre; qu'au lieu de former exactement la moitié du poëme, la guerre d'Italie commençât, par exemple, au quatrième livre ou au dixième; et telle est peut-être la meilleure manière de concevoir le reproche fait à Virgile sur un défaut qui rigoureusement n'existe pas.

Dans le reste du poëme, nous verrons les Troyens s'établir en Italie par la victoire. L'objet particulier du septième livre est de faire naître la guerre, en écartant du héros toute apparence d'injustice, et de l'exposer avec son peuple aux plus grands dangers.

Si le livre précédent avait conduit les Troyens jusqu'à l'embouchure du Tibre, et que la seconde partie du poëme commençât avec le premier vers du septième livre, l'exactitude de la division serait encore plus sensible, et la duplicité d'action plus apparente. Virgile continue d'abord le récit du voyage. — *Tu quoque* rappelle les traditions de Palinure et de Misène. En consacrant celle de Caiete avec moins de solennité, le poëte évite l'uniformité d'un troisième épisode tendant au même but. La pensée est ennoblie par l'apostrophe, et par la grandeur ou l'éclat de l'expression, *æternam famam, honos tuus, Hesperiâ in magnâ, et nunc servat honos sedem, ossa... nomen signat : aggere composito tumuli* présente en dernier lieu l'importance du tombeau.

Virgile veut signaler l'arrivée des Troyens à l'embouchure du Tibre : suivons ses combinaisons. D'abord il suppose une navigation nocturne, que ces deux vers rendent vraisemblable, *aspirant auræ..., candida luna... :* peut-on peindre mieux l'effet du clair de lune sur les flots, *splendet tremulo sub lumine pontus ?* Les Troyens passent tout près du rivage de Circé, *proxima raduntur littora*. Mais, avec la protection de Neptune, ils sont à l'abri du danger. Le poëte se contente de peindre en quelques vers le luxe de sa demeure, ses occupations et ses cruels enchantements.

Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem, nec candida cursus
Luna negat, splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,

Comme il fait nuit, il ne peut prêter aux Troyens que l'impression résultant des cris exprimés avec tant d'harmonie et de variété dans ces quatre vers, *hinc exaudiri...* Le dernier, dont la cadence peint le passage rapide de la flotte, retrace encore l'idée du danger auquel ils échappent, et dont les préserve la protection de Neptune, *fugam dedit, vada fervida.*

Après cette nuit effrayante, l'aurore se lève embellie de tout son éclat, *jamque rubescebat radiis mare..., aurora in roseis...* A cette course rapide succède tout à coup un calme parfait : on sent le vent s'affaiblir et tomber, *quum venti posuêre, omnisque repentè...;* on sent les efforts répétés des rameurs, *et in lento luctantur marmore tonsæ.* Les Troyens pourraient encore avancer à force de rames; mais la beauté du rivage les engage à s'arrêter. Excepté les images qui conservent au fleuve de Rome la majesté de son cours et la couleur de son onde, *vorticibus rapidis..., flavus..., in mare prorumpit,* nous ne trouvons dans les détails que l'expression gracieuse de la joie champêtre, *lucum* (au lieu de *sylvam*), *variæ circum... volucres... æthera mulcebant... :* ce genre d'idées prépare au sentiment qu'éprouve le héros, en entrant dans ce fleuve inconnu, *lætus fluvio succedit.*

Au lieu de suivre les Troyens sur le rivage, Virgile expose d'abord l'état du pays où ils arrivent, *quæ tempora rerum..., quis*

Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantûm et serâ sub nocte rudentûm;
Setigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus, neu littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,
Quum venti posuêre, omnisque repentè resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit : hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis, et multâ flavus arenâ,
In mare prorumpit : variæ circùmque supràque
Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu lucoque volabant.
Flectere iter sociis terræque advertere proras
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.
Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,

status Latio... Ayant besoin de secours et de lumières, pour remonter dans la nuit des temps, on ne peut qu'approuver l'invocation du poëte à sa muse ; mais il aurait dû se borner aux quatre premiers vers, et ne pas entrer dans les détails, qui sembleraient annoncer un sujet nouveau et former l'exposition d'un second poëme, *dicam horrida bella...* Il règne dans ces vers un ton de grandeur et d'enthousiasme, que Virgile ne se serait pas permis au début de l'Énéide : observez surtout la gradation, et l'image répétée de la guerre, ses fureurs, son étendue et cette conclusion imposante, *major rerum mihi nascitur ordo, majus opus moveo.*

Nous arrivons au septième livre tellement convaincus et pénétrés des droits des Troyens sur le Latium, qu'ils pourraient y joindre le droit de conquête, sans être accusés de brigandage ou d'injustice. Mais ce n'est pas encore assez pour le poëte, qui veut écarter toute idée contraire au caractère de son pieux héros. L'effet général des récits précédents va se trouver confirmé par l'accord des oracles d'Italie avec ceux des Troyens (liv. III, p. 146).

Un récit rapide nous fait d'abord connaître les principaux personnages, Latinus, Lavinie, Amate et Turnus. Ce vers caractérise le vieux roi, *jam senior longâ placidos in pace regebat :* remarquez la manière élégante et variée dont nous remontons au premier auteur de sa race, *...tu sanguinis ultimus auctor.* Un poëte moderne n'aurait pas manqué de peindre la beauté de Lavinie, et d'enflammer son cœur pour l'un des deux héros. Mais Virgile ne veut pas faire d'Énée un héros amoureux. D'un autre côté, il se garde bien d'inspirer à la princesse ni même à Turnus une passion, qui semblerait donner à celui-ci des droits à la main de la princesse. Il s'agit d'un mariage de politique : Lavinie n'est aux yeux du poëte que l'héritière du royaume, *sola domum et tantas servabat*

Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Quum primùm Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ :
Tu vatem, tu, Diva, mone. Dicam horrida bella,
Dicam acies, actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam : major rerum mihi nascitur ordo,
Majus opus moveo. Rex arma Latinus et urbes
Jam senior longà placidas in pace regebat.
Hunc Fauno et Nymphâ genitum Laurente Maricâ
Accipimus ; Fauno Picus pater ; isque parentem
Te, Saturne, refert ; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato Divûm, prolesque virilis
Nulla fuit, primâque oriens erepta juventâ est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,

filia sedes, multi illam è totâ... petebant Ausoniâ... On voit d'ailleurs l'injustice de ceux qui reprochent à Énée de venir enlever une amante à son amant. Il est vrai que Turnus a pour lui la mère de Lavinie : ses prétentions étant rejetées par Latinus, le poëte a besoin d'un personnage tel qu'Amate, pour soulever le Latium en faveur du Rutule, *adjungi generum miro properabat amore;* mais aux vœux d'une femme passionnée, il se hâte d'opposer les ordres des Dieux et les projets d'un roi sage et religieux, *variis portenta Deûm terroribus obstant.*

La place et l'antiquité du laurier, son importance pour la ville qui en tire son nom, les idées de respect ou de religion exprimées dans chaque vers, agrandissent et relèvent le prodige, *hujus apes summum .. :* sur un autre arbre, ce ne serait qu'une chose ordinaire. Le style y ajoute encore, *mirabile dictu, stridore ingenti, obsedêre apicem. Pedibus per mutua nexis* est l'expression exacte du fait, dont l'image se peint aussitôt dans le vers suivant, *examen subitum ramo frondente pependit.* En faisant parler le prêtre lui-même, le récit devient encore plus solennel, *externum cernimus... :* les rapports sont clairs et faciles à saisir. — Le second prodige étant plus effrayant, le poëte n'a pas besoin de tous ces détails accessoires. La circonstance et la cause ajoutent à la solennité de l'augure, *castis... tædis adolet altaria ;* l'épithète, *longis*, rend le fait plus vraisemblable, *visa comprendere crinibus ignem :* voyez ensuite l'effet progressif du feu, sur la princesse, *atque om-*

Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totâque petebant
Ausoniâ; petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens, quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore :
Sed variis portenta Deûm terroribus obstant.
 Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos;
Quam pater inventam, primas quum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrâsse Latinus,
Laurentisque ab eâ nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ, (mirabile dictu!)
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obsedêre apicem, et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuò vates : « Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem, et summâ dominarier arce. »
 Prætereà, castis adolet dum altaria tædis,
Ex juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas!) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari,

nem..., dans le temple tout entier, *tùm fumida....* et, au milieu de ce tableau, l'expression répétée de la parure, et l'image étendue de l'incendie, qui rendent l'allusion plus facile et plus complète, *fore illustrem famâ..., populo magnum portendere bellum.* — L'oracle de Faune, père de Latinus, est encore plus positif et plus clair. Il aurait même suffi, si par le récit des prodiges qui servent de prélude, Virgile n'avait voulu occuper plus longtemps l'esprit des idées favorables à l'action principale. Les détails sur ces lieux voisins de Rome et sur les cérémonies religieuses rappellent une tradition nationale. Dans chaque circonstance, dans le choix des images, des expressions et même des épithètes, dans les derniers vers surtout, *huc dona sacerdos... Avernis*, le poëte s'adresse à l'imagination. La réponse du Dieu exclut positivement, 1° un gendre du pays, *connubiis Latinis*, 2° Turnus que la reine avait choisi, *thalamis neu crede paratis*. Les vers suivants désignent clairement Énée au lecteur, et surtout aux Romains, qui s'y reconnaissent avec orgueil, *externi veniunt generi..., quorum à stirpe nepotes omnia sub pedibus..., quâ sol..., vertique regique videbunt.* Cette perspective de grandeur et de gloire doit faire goûter à Latinus le conseil de l'oracle ; et déjà l'on ne s'étonne pas qu'il se plaise à

Regales accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum spargere tectis.
Id verò horrendum ac visu mirabile ferri :
Namque fore illustrem famâ fatisque canebant
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.
At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub altâ
Consulit Albuneà, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus
In dubiis responsa petunt : huc dona sacerdos
Quum tulit et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque Deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa, Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est :
« Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis.
Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferent, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, quà Sol utrumque recurrens
Adspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »

publier la réponse du dieu Faune, son père, ...*non ipse suo premit ore Latinus, circùm latè, jam fama per urbes Ausonias tulerat.* Ainsi connu avant l'arrivée des Troyens, cet oracle devient encore plus authentique.

L'état du Latium et l'attente des peuples justifiant aux yeux du lecteur les prétentions des Troyens, on voit pourquoi Virgile a placé ce récit avant la scène où Énée va prendre, pour ainsi dire, possession du pays que les destins lui promettent.

Les Troyens apprennent qu'ils sont arrivés au terme de leurs voyages. Forcé d'adopter la tradition qui sert de fondement au récit (voyez sur cette tradition, liv. III, p. 97), Virgile abrège le fait principal, et supplée par la noblesse du style à la dignité de l'action. Jupiter lui-même y préside, *sic Jupiter ille monebat.* Au lieu du mot propre, *panis,* vous ne trouvez que des expressions élégantes ou poétiques, *adorea liba, Cereale solum, exiguam Cererem, orbem fatalis crusti, patulis quadris :* une action fort commune n'est pas moins noblement exprimée, *vertere morsus in, violare manu malisque audacibus, non parcere quadris.* Enfin l'âge d'Iule fait plutôt passer la naïveté de la plaisanterie, *heus! etiàm mensas consumimus!* Et comme aussitôt le style s'élève, *ea vox audita laborum prima tulit finem..., stupefactus numine pressit!* L'enthousiasme du héros et le ton de certitude qui respirent dans son discours, ne laissent aucun doute au lecteur, *salve, salvete..., fatis mihi debita tellus, fidi Trojæ penates, hic domus, hæc patria*

Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circùm latè volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iulus
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Jupiter ille monebat),
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic fortè aliis, ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris :
« Heus! etiam mensas consumimus! » inquit Iulus :
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuò : « Salve fatis mihi debita tellus,
Vosque, ait, o fidi Trojæ salvete Penates!
Hic domus, hæc patria est : genitor mihi talia (namque

est. Le souvenir de la prédiction et les paroles mêmes d'Anchise déterminent encore la conviction, *quùm te, nate..., ibi memento prima locare manu... tecta.* Enfin ce retour si naturel sur le vain effroi des Troyens, *hæc erat illa fames...*, amène la vive expression de la joie et de la reconnaissance, heureusement terminée par ces mots, *vina reponite mensis.* — Ce noble signe de la joie, *frondenti tempora ramo implicat*, l'invocation et les noms de toutes ces divinités, *Geniumque loci...* etc., achèvent de répandre sur le récit un caractère d'enthousiasme dont l'effet se complète par le signe éclatant de l'approbation divine, *hìc pater omnipotens.... intonuit...* Enfin la beauté de ce morceau consiste moins encore dans la convenance et la poésie des détails, que dans l'entraînement général, qui justifie mieux les Troyens que les raisonnements les plus exacts et les mieux suivis. — Aussi voyez l'assurance et la fermeté de leur résolution et de leurs démarches, *postera quum* .. Le nombre des coupes, la vivacité de l'expression, la brièveté de la plupart des

Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit :
« Quum te, nate, fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tum sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta. »
Hæc erat illa fames ; hæc nos suprema manebat,
Exsiliis positura modum.
Quare agite, et primo læti cum lumine solis,
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et à portu diversa petamus
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis. »
Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci, primamque Deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina, tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine Matrem
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.
Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subitò Trojana per agmina rumor
Advenisse diem quo debita mœnia condant :
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, et vina coronant.
Postera quum primâ lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem et fines et littora gentis
Diversi explorant ; hæc fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisâ delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes,
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.

phrases, peignent le mouvement et l'activité. Énée lui-même trace déjà l'enceinte de la ville, *ipse humili designat mœnia fossâ....* Dans un pays inconnu, la prudence autorise ces précautions guerrières, *castrorum in morem.... aggere cingit.* Le poëte songe au siége que les Troyens soutiendront dans ce camp; mais pour le moment la solennité de l'ambassade et l'image de la paix, *centum oratores..., ramis velatos Palladis omnes*, éloignent toute idée de violence.

Virgile vient d'exposer la situation respective des deux peuples, d'un côté l'état du Latium et la disposition des esprits, de l'autre l'arrivée des Troyens et leur résolution de s'établir dans cette contrée. C'était un préambule indispensable.

Après avoir confirmé dans les deux parties du préambule les justes prétentions d'Énée sur le Latium, Virgile va établir ses droits à la main de Lavinie, et par l'alliance conclue d'abord avec Latinus, rejeter le reproche de la guerre sur les ennemis des Troyens. C'est le but principal de ce nouveau récit.

Voulant préparer aux Troyens une réception solennelle, Virgile fait annoncer l'ambassade. Cette circonstance revêt toute la dignité de la poésie dans les détails de ces quatre vers, *ante urbem pueri... exercentur equis....* Nous voyons comment l'un des jeunes athlètes peut devancer l'arrivée des étrangers, *prævectus equo.... nuntius reportat.* La surprise que ces mots expriment, *ingentes viros, ignotâ in veste*, ajoute à la vérité de l'action. — La description suivante répand sur le récit toute la solennité de l'ambassade. 1° L'extérieur du temple, *tectum augustum..., horrendum sylvis...;* l'image et le ton du premier vers présentent l'édifice dans toute

Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus. Ipse humili designat mœnia fossâ,
Moliturque locum, primasque in littore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.
  Jamque, iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.
Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt:
Quum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignotâ in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.
  Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis
Urbe fuit summâ, Laurentis regia Pici,
Horrendum sylvis et relligione parentum

sa grandeur, et les autres détails l'environnent d'une antique et profonde majesté. 2° Sa destination, *hic sceptra accipere...;* rien de plus imposant que ces images de la puissance, et que l'assemblée religieuse des chefs de la nation..., *perpetuis soliti patres considere mensis.* 3° Les ornements du vestibule, *quin etiàm ..;* et d'abord les statues des dieux, des héros ou des rois du pays, *veterum effigies..., antiquâ è cedro;* ensuite les trophées d'un peuple belliqueux, *multa arma..., captivi currus...;* enfin la statue de Picus, dont ce temple avait été le palais, *ipse... lituo...:* la merveille de sa métamorphose, réservée pour la fin, ajoute encore à la solennité de la description. Ce morceau a perdu pour nous une partie du charme que devaient offrir aux Romains leurs coutumes religieuses, ainsi transportées dans les temps antiques.

On voit dans le discours de Latinus les raisons qui déterminent Virgile à le faire parler le premier. 1° Le roi étant instruit du nom et du sort des Troyens, *Dardanidæ, nequè enim nescimus...,* Ilionée n'aura pas besoin d'entrer dans les détails qui nuiraient à l'effet de son discours sur le lecteur. 2° Avant même que les Troyens n'aient parlé, nous connaissons les dispositions de Latinus; elles sont justifiées par le caractère connu des Latins,

Hic sceptra accipere, et primos attollere fasces
Regibus omen erat; hoc illis curia templum;
Hæc sacris sedes epulis; hic, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiquâ e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago
Vestibulo adstabant, aliique ab origine reges,
Martiaque ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvâque sedebat
Succinctus trabeâ lævâque ancile gerebat
Picus, equûm domitor; quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo Divûm patriâque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit,
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore:
« Dicite, Dardanidæ (neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis æquore cursum),
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Littus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti

Saturni gentem..., et surtout par la tradition qui unit les deux peuples, et que Latinus se plaît à développer, *memini..., his ortus ut agris Dardanus..., hinc illum Corythi...*: nous serons moins surpris de la prompte résolution que le roi prendra aussitôt après le discours d'Ilionée. — La première fois que Latinus paraît sur la scène, il ne fallait pas lui prêter une majesté qu'il ne doit pas soutenir. Excepté les deux derniers vers, son ton et ses paroles annoncent plutôt la bonté que la grandeur : ce sera le caractère de tous les discours qu'il prononcera.

Les Troyens pourraient bien n'être, aux yeux des Latins, que de misérables bannis qui viennent implorer un asile. Le ton général du discours d'Ilionée soutient la dignité de leur caractère : c'est surtout l'intention bien marquée des quinze premiers vers. Latinus demandait la raison qui conduit les Troyens sur ce rivage, 1° *sive errore viæ*, 2° *seu tempestatibus acti* : Ilionée répond à la seconde question, *nec fluctibus actos atra subegit hiems...*, à la première, *nec sidus regione viæ littusve fefellit;* ce rapprochement fait encore mieux sentir l'élévation poétique de la réponse. Le vers suivant exclut positivement toute idée de hasard, *consilio... omnes, animisque volentibus...* Ce serait le moment d'exposer la demande, s'il ne fallait pas auparavant détruire l'opinion qu'on pouvait se former d'un peuple fugitif. Ce simple aveu, *pulsi regnis*, est aussitôt relevé par l'emphase des mots suivants, *quæ maxima quondam extremo veniens sol aspiciebat Olympo*. Peut-on donner une plus haute idée de la nation et de son chef, *ab Jove principium*

(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto),
Fluminis intràstis ripas, portuque sedetis,
Ne fugite hospitium, neve ignorate Latinos,
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte suà, veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes, his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetràrit ad urbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Thyrrenà ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis regia cœli
Accipit, et numerum Divorum altaribus auget. »
Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus :
« Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris,
Nec sidus regione viæ littusve fefellit :
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Afferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens sol adspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes

generis, Jove Dardana pubes gaudet avo, Jovis de gente supremâ Troius Æneas? La défaveur ou la honte attachée à la défaite disparaît sous la grandeur et l'énergie des images qui rappellent cette lutte épouvantable, *quanta tempestas, sævis effusa Mycenis per Idæos campos..., orbis uterque, quibus fatis concurrerit.* Enfin pour annoncer que le bruit en est parvenu aux extrémités de l'univers, quelles images, quelle poésie dans l'expression du plus grand éloignement vers le nord ou le couchant, *si quem tellus extrema refuso submovet Oceano,* vers le midi, *si quem extenta plagarum quattuor in medio,* et cependant quels obstacles devaient arrêter la renommée, *refuso Oceano submovet, dirimit plaga solis iniqui!* — Maintenant Ilionée peut exposer le sujet de l'ambassade. Y a-t-il une demande plus digne d'être écoutée, *dis patriis*, plus facile à satisfaire, *sedem exiguam, littus innocuum, cunctis undamque auramque patentem?* Remarquez la modestie de la tournure négative, *non erimus regno indecores... nec Trojam excepisse pigebit.* Ce serment, *fata per Æneæ juro dextramque potentem, sive fide, seu bello...,* la réflexion, *ne temne quod.... præferimus... vittas...;* cette manière heureuse de faire valoir sans bravade la valeur et la puissance, ajoute à l'effet de la pensée principale, *multi nos populi, multæ... et petiêre sibi...;* et cette pensée elle-même fait ressortir la raison qui conduit les Troyens dans le Latium, *sed nos fata Deûm..., jussis ingentibus urget Apollo :* ces mots en augmentent la vraisemblance, *hinc Dardanus ortus hùc repetit.* — Dans les derniers vers, même dignité,

Gaudet avo; rex, ipse Jovis de gente supremâ,
Troius Æneas tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet Oceano, et si quem extenta plagarùm
Quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,
Dis sedem exiguam patriis littusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem,
Non erimus regno indecores; nec vestra feretur
Fama levis, tantique abolescet gratia facti;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis,
Multi nos populi, multæ (ne temne quòd ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantum)
Et petiêre sibi et voluêre adjungere gentes:
Sed nos fata Deûm vestras exquirere terras
Imperiis egêre suis. Hinc Dardanus ortus,

exacte observation des convenances : les noms d'Anchise et de Priam ajoutent à l'importance des présents offerts par le pieux Troyen au vieux roi Latinus.

Non content d'accueillir les Troyens dans son royaume, Latinus propose à Énée la main de sa fille. En admettant que dès lors il puisse songer à cette union, ne serait-il pas convenable et même naturel d'attendre au moins l'arrivée du héros, qu'il n'a jamais vu? Virgile tâche de justifier cet empressement du vieux roi. Nous avons remarqué le but et l'effet de son premier discours : maintenant voyez cette attitude de la réflexion, *defixa... obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret, intentos volvens oculos, connubio natæ... moratur.* Le poëte semble nous faire penser avec Latinus, et reconnaître avec lui l'époux destiné à Lavinie, *hunc illum fatis... portendi generum...:* enfin la gloire de sa postérité, *hinc progeniem..., totum quæ viribus occupet orbem;* et alors il n'hésite plus, *tandèm lætus ait...* Dans le discours, Virgile rappelle encore l'oracle de Faune, et présente sous une autre forme les raisons de Latinus, *est mihi nata...* Cependant malgré les efforts et l'adresse du poëte, le lecteur pensera toujours que le roi pouvait

Huc repetit; jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim, et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, relliquias Trojà ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras;
Hoc Priami gestamen erat, quum jura vocatis
More daret populis, sceptrumque, sacerque tiaras,
Iliadumque labor, vestes. »
  Talibus Ilionei dictis defixa Latinus
Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret,
Intentos volvens oculos; nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantùm
Quantùm in connubio natæ thalamoque moratur,
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
Hunc illum fatis externà ab sede profectum
Portendi generum, paribusque in regna vocari
Auspiciis; huic progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait : « Di nostra incepta secundent,
Auguriumque suum! Dabitur, Trojane, quod optas.
Munera nec sperno : non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri Trojæve opulentia deerit.
Ipse modò Æneas (nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat, sociusque vocari)
Adveniat, vultus neve exhorrescat amicos :
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contrà regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ

sans risque attendre quelques jours, et l'on aperçoit trop le besoin de ne pas différer la proposition. Au reste, dans le ton du discours, et surtout dans le style coupé du début, dans ce mélange d'expressions nobles et familières, vous reconnaissez le caractère de Latinus.

Les cent coursiers choisis dans les haras du roi, ce genre de présent qu'on ne fait point à un peuple ennemi, confirme les promesses du roi des Latins et l'assurance de la paix. C'est d'ailleurs un moyen de terminer le récit avec une magnificence digne de l'ambassade. Ces trois vers resplendissent de l'éclat de la pourpre et de l'or, *instratos ostro..., fulvum mandunt aurum.* Remarquez l'expression poétique et merveilleuse de l'ardeur et de la légèreté des coursiers destinés au héros, *semine ab æthereo..., Circe... nothos furata...* Enfin les derniers mots et le résultat de l'action présentent la situation des Troyens sous l'aspect le plus favorable, *talibus donis..., pacemque reportant.* Nous ne voyons plus en eux qu'un peuple ami des Latins, et dans Énée que l'époux destiné à Lavinie par Latinus lui-même.

Les passions et l'intérêt d'Amate et de Turnus suffiraient à l'historien pour soulever les peuples d'Italie : sous la main du poëte, ce récit va s'embellir des merveilles de l'épopée.

Depuis la fin du cinquième livre, la protection de Neptune a préservé les Troyens des fureurs de Junon : mais au moment où ils se croient parvenus au terme de leurs travaux, nous voyons tout à coup reparaître l'implacable déesse, *ecce autem... sæva*

Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt : generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant : hunc illum poscere fata
Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto. »
  Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.
Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis :
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis ;
Aurea pectoribus demissa monilia pendent :
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales
Semine ab æthereo, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos dædala Circe
Suppositâ de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt pacemque reportant.
  Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis

Jovis conjux... Ce qui frappe d'abord, c'est la ressemblance de cette situation avec celle du premier livre : la répétition d'une scène aussi remarquable peut à peine être excusée par les nouvelles beautés qu'elle fait naître.

La brièveté et les proportions du premier récit n'avaient pas permis de peindre avec autant de détails et de grandeur la position de Junon, *auras invecta tenebat, ex æthere longè..., prospexit ab usque Pachyno.* Peut-on mieux motiver son dépit, *lætum Ænean, moliri jam tecta, jam fidere terræ?* On sent l'énergie de *stetit acri fixa dolore*, et l'accord de *quassans caput* avec les mouvements des paroles suivantes, *heu! stirpem invisam!* — Dans le premier monologue, Junon n'exprimait que d'une manière générale l'inutilité de ses efforts, *mene incepto desistere victam.* Maintenant que de nouveaux affronts ont encore accru son dépit et sa fureur, elle les repasse tous dans l'amertume de son âme. Après l'expression générale, *fatis nostris contraria fata Phrygum*, la pensée se développe. 1° Le siége, la prise, et l'incendie de Troie, *num Sigeis occumbere campis, num capti potuére capi, num incensa cremavit Troja viros?* Quelle concision, quelle beauté dans les trois interrogations suivies de cette réponse désespérante, *per medias acies, per medios ignes invenére viam!* (ce n'est pas, malgré l'énergie de l'expression, que nous approuvions le jeu de mot emprunté à Ennius, *capti capi*). Quelle rage dans le calme ironique de la déesse raisonnant avec elle-même sur l'impuissance de sa divinité et de sa haine, *at, credo, mea numina tandèm fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi!* 2° Le dernier mot, *quievi*, amène le tableau de ses fureurs depuis la ruine de Troie, *quin etiàm..., per undas...: excussos* au lieu de *pulsos*, *infesta*, *ausa sequi*, font bien sentir à quels excès s'est portée sa haine, dont les détails et la cadence de ce vers, *absumptæ in Teucros vires cœlique*

Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat,
Et lætum Ænean, classemque ex æthere longè
Dardaniam siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates. Stetit acri fixa dolore;
Tum quassans caput, hæc effundit pectore dicta :
« Heu! stirpem invisam, et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! num Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros? medias acies, mediosque per ignes
Invenêre viam! At, credo; mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.
Quin etiam patriâ excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto;

marisque, expriment avec tant d'énergie les efforts et l'étendue. Les dangers qu'elle leur a suscités, et la violence du mouvement, *quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis...*, forment un contraste parfait avec le calme actuel des Troyens et avec l'expression de leur sécurité, *optato conduntur Thybridis alveo, securi pelagi atque mei!* Les vers suivants sont de beaucoup inférieurs à ceux du premier livre qu'ils rappellent; cependant ils sont encore remplis de beautés. La brusquerie et l'énergie de ces mots, *quod scelus... tantum... merentem*, produisent un grand effet. En laissant de côté les vers correspondants du premier monologue, nous pourrons encore admirer ceux-ci, *ast ego, magna Jovis conjux...* L'emphase de l'expression, la grandeur et la multiplicité des efforts, *nil linquere inausum...*, *memet in omnia verti*, forment l'opposition la plus humiliante avec ces mots ainsi rejetés, *vincor ab Æneâ*. Enfin le mépris de Junon pour elle-même et pour sa puissance nous conduit naturellement à cette conséquence, *quod si mea numina non sunt magna satis...*, *flectere si nequeo superos, Acheronta movebo :* ce vers admirable exprime la pensée principale du discours, dont le but est d'amener l'action de la déesse recourant aux enfers pour accomplir sa vengeance.

Le poëte pourrait, comme dans le premier livre, terminer ici le monologue, et faire aussitôt évoquer Alecton. Mais il profite de cette occasion, pour réfuter une objection toute naturelle sur l'acharnement de Junon, qui sait bien devoir un jour fléchir sous la loi du destin. C'est même un nouveau moyen de peindre la violence et l'excès de sa haine. Quand elle a si bien reconnu que les destins l'emporteront, *non dabitur...*, *esto...*, *atque immota manet fatis...*, peut-on porter plus loin la rage que dans cette réponse, *at trahere, atque moras tantis licet addere rebus?* Quelle énergie

Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque :
Quid Syrtes aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optatâ conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi atque mei! Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit; concessit in iras
Ipse Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ:
Quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui, infelix! quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Æneâ! Quòd si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitûr regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;

la répétition de *at licet* donne à cette horrible pensée, *amborum populos exscindere regum!* Comme elle se délecte dans l'alliance des idées de l'hymen et des images les plus affreuses de la guerre, *hâc gener atque socer coeant mercede suorum, sanguine dotabere, virgo, Bellona pronuba!* Lorsqu'elle compare Vénus avec une mortelle, Énée avec Pâris, ne sent-on pas toute l'expression du mépris dans les premières images, *face prægnans, enixa, ignes jugales*, et dans la place même de *partus suus* et de *Paris alter?* Enfin, malgré son aveu précédent, et suivant la nature de la passion qui se plaît à s'abuser, le dernier vers annonce encore un reste d'espoir, *funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ.*

La colère produit sur la pensée et la parole le même effet que sur le visage : plus elle est violente, plus elle dégrade. Quoique dans ce monologue on reconnaisse encore la reine des Dieux, elle y conserve moins de dignité que dans le premier. Nous trouvons la même différence entre les deux récits, et de chaque côté l'harmonie la plus parfaite avec la situation et les discours de Junon; dans le premier livre, la description de l'antre d'Éole et le tableau sublime de la tempête; maintenant, le portrait d'Alecton et l'horrible action du monstre infernal.

Quelques mots suffisent pour peindre la furie, d'abord les traits qui conviennent au rôle qu'elle va jouer, *tristia bella, iræque, insidiæque... cordi*, ensuite l'expression la plus énergique de l'horreur qu'elle inspire, *odit et ipse pater...*, enfin l'activité que retrace sa figure, *tot sese vertit in ora, tàm sævæ facies*, et surtout la dernière image, *tot pullulat atra colubris.* — Junon flatte Alecton comme Éole sur sa puissance; mais quelle différence de ton

At licet amborum populos exscindere regum.
Hâc gener atque socer coeant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba: nec face tantùm
Cisseis prægnans ignes enixa jugales;
Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,
Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ. »
  Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Allecto Dirarum ab sede dearum
Infernisque ciet tenebris; cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odère sorores
Tartareæ monstrum; tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tòt pullulat atra colubris!
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur:
« Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam, ne noster honos infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum

et de langage! Avec quelle promptitude sa rage accumule ces horribles idées, *tu potes unanimos... fratres*, *tu verbera tectis...*, *tibi nomina mille*, *mille nocendi artes*, enfin *fecundum concute pectus!* Et lorsqu'elle peint l'action même, quelle énergie, quelle rapidité, *disjice compositam...*, *sere*, *arma velit*, *poscat*, *rapiat!* Éole a répondu à Junon; mais l'impatiente furie est aussitôt en action, *exin Gorgoneis...*

La fureur qui s'empare du cœur d'Amate, de Turnus et des peuples, cette métaphore employée dans le style ordinaire, va devenir une image réelle et former trois actions distinctes, que le poëte raconte avec la variété conforme au genre et au caractère des personnages.

Nous connaissons les projets et les vœux d'Amate. Maintenant Virgile se contente de nous la montrer seule dans son appartement, *tacitum limen Amatæ*, et de peindre en quelques mots ce qui se passait dans le cœur d'une femme et d'une mère, *femineæ ardentem curæque iræque coquebant*. De cet état si favorable aux projets de la furie, nous allons la voir passer graduellement aux derniers accès du délire. Ne suivons-nous pas avec les mouvements et l'action du serpent la passion, qui peu à peu s'empare de l'âme, et la conduit par degrés aux plus violents transports? Quelle perfection dans cette poésie, qui nous peint le reptile errant sur le corps d'Amate, et partout avec des images variées, suivant les parties du corps qu'il parcourt! D'abord sur le sein, *inter vestes et pectora;* ne semble-t-il pas l'effleurer sans pouvoir être senti, *levia*, *lapsus*, *attactu nullo*, *fallitque furentem?* Ensuite autour du cou et sur la tête, *fit tortile collo aurum...*, *fit longæ tænia vittæ;*

Æneadæ possint Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prælia fratres,
Atque odiis versare domos; tu verbera tectis
Funereasque inferre faces; tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fecundum concute pectus.
Disjice compositam pacem, sere crimina belli;
Arma velit poscatque simul rapiatque juventus. »
  Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ,
Quam super adventu Teucrûm Turnique hymenæis
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes et levia pectora lapsus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam: fit tortile collo

les deux épithètes font mieux ressortir encore le contraste des images. La gradation des vers suivants exprime aussi parfaitement le progrès du mal : ce n'est d'abord qu'un poison, qui se fait sentir à peine, *udo veneno sublapsa*, *pertentat sensus*, ensuite un feu qui s'insinue dans les os, *ossibus implicat ignem*, enfin une flamme qui bientôt embrasera le cœur tout entier, *necdum animus toto pectore flammam*.

Cette gradation si bien ménagée permet au poëte de suivre la marche de la nature. En effet, il est vraisemblable qu'avant de soulever la nation, Amate essaie de gagner ou de fléchir le roi. Rien de plus vrai dans la pensée et dans l'expression, *mollius*, *et solito matrum de more, multa super natâ lacrymans*. Le mépris que les Troyens pouvaient inspirer, cette idée que Virgile avait écartée dans le récit de l'ambassade, est la première du discours d'Amate, *exsulibus... Teucris*. Chaque mot du vers suivant s'adresse au cœur d'un père, *genitor* au lieu de *conjux*, *natæque*, *tuïque*, *matris*, et *miseret*, dont la répétition fait si bien sentir le malheur qu'elle prévoit, et qu'elle exprime avec tant d'énergie, *quam... perfidus... prædo ;* accusation aussitôt complétée par cet exemple, que le mouvement anime encore, *at non sic Phrygius... pastor... Helenam...* Quelle adresse et quelle naturel dans cette concession, *si gener externâ petitur de gente, idque sedet*, *Faunique premunt te jussa !* Ses raisons n'en auront que plus de force, pour lever les scrupules du roi *omnem equidem... externam... reor...*

Latinus reste inébranlable. Complétant alors le développement

Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac, dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam,
Molliùs et solito matrum de more locuta est,
Multa super natâ lacrymans Phrygiisque hymenæis :
«Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miseret natæque tuïque,
Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens, abductâ virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad arces?
Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externâ petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis,
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere Divos;
Et Turno, si prima domûs repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ. »

de l'image allégorique, *penitus in viscera lapsum serpentis furiale malum...*, le poëte livre Amate à toutes ses fureurs. La pitié même qu'elle inspire, *infelix*, ajoute à l'expression de ses transports, *ingentibus excitâ monstris, sine more furit lymphata.* On voit que Virgile cherche à relever l'action et l'objet de la comparaison par l'idée de l'étendue, *magno in gyro, vacua atria circùm,* par le sentiment de l'admiration, *stupet inscia... manus, mirata,* par la noble hardiesse des derniers mots, *dant animos;* mais un effet particulier du genre de mouvement qu'à chaque fois le fouet accélère, *torto sub verbere volitans, actus habenâ curvatis fertur spatiis, volubile buxum, plagæ,* c'est que nous voyons le sabot tourner plutôt que courir: et, quoique le poëte ajoute, *haud cursu segnior illo*, le tournoiement domine et dégrade un peu trop le personnage dont il semble peindre le mouvement. Lorsque Didon était en proie à sa passion, Virgile peignait aussi l'agitation de son corps, mais sans développer l'image, liv. IV, v. 68, 300 : il garde moins de ménagement avec la reine des Latins. De même la simple comparaison de Didon avec une bacchante va devenir pour Amate une action véritable, *simulato numine Bacchi...* Quoi de plus poétique que ces bacchanales dont le délire s'accorde avec l'état de la reine et seconde ses projets? C'est d'abord un moyen de soustraire Lavinie à son père, *natam frondosis montibus abdit...* Le poëte ne semble-t-il pas s'animer des mêmes transports, quand il représente Amate consacrant sa fille à Bacchus, *evoe, Bacche, fremens, solum te virgine dignum?* Un effet connu des bacchanales, cette contagion de délire, dont les femmes mêmes auraient eu peine à rendre compte, a lieu dans le récit avec la même rapidité,

His ubi nequidquam dictis experta Latinum
Contrà stare videt, penitusque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum totamque pererrat,
Tum verò infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sinè more furit lymphata per urbem.
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circùm
Intenti ludo exercent; ille actus habenâ
Curvatis fertur spatiis; stupet inscia suprà
Impubesque manus, mirata volubile buxum;
Dant animos plagæ: non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur populosque feroces.
Quin etiam in sylvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas majoremque orsa furorem,
Evolat, et natam frondosis montibus abdit,
Quò thalamum eripiat Teucris tædasque moretur,
Evoe, Bacche, fremens, solum te virgine dignum
Vociferans; etenim molles tibi sumere thyrsos;

fama volat; furiis accensas pectore matres, idem omnes simùl ardor agit. Quelques images nous transportent au milieu de la scène, *ventis dant colla comasque, tremulis ululatibus, pampineas hastas.* Remarquez celle qui fixe nos regards sur Amate elle-même, *ipsa inter medias flagrantem fervida pinum sustinet.* Comme ces mots animent sa figure, *sanguineam torquens aciem, torvùmque repentè...!* Et quelle énergie le tableau communique à ses paroles, où l'intérêt maternel se joint à la fureur des Bacchantes, *Io, matres..., si juris materni cura remordet, solvite crinales vittas...!* Plus de détails et de plus longs discours ôteraient à l'action cette vivacité de traits et de couleurs qui ne laisse pas de repos à l'imagination. Amate parvient à faire de sa cause la cause de toutes les mères : nous les verrons plus loin pousser leurs époux et leurs fils à la guerre.

Comme Turnus ne doit pas, sans motifs certains et sur la foi d'un songe, s'embraser de la fureur des combats, nous apprendrons qu'il connaissait déjà l'arrivée des Troyens et les projets de Latinus. Mais Alecton, qui ne sait pas si la nouvelle est parvenue jusqu'à lui, doit commencer par l'en instruire. Son déguisement, sous la figure d'une prêtresse de Junon protectrice de Turnus, est un moyen vraisemblable. Le poëte conserve à la furie les formes

Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
Fama volat; furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta :
Deseruêre domos; ventis dant colla comasque;
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem, torvùmque repentè
Clamat : « Io, matres, audite, ubi quæque, Latinæ,
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet;
Solvite crinales vittas, capite Orgia mecum. »
Talem inter sylvas, inter deserta ferarum,
Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,
Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danae fundàsse colonis,
Præcipiti delata Noto : locus Ardea quondam
Dictus avis; et nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hìc Turnus in altis
Jam mediam nigrà carpebat nocte quietem.
Allecto torvam faciem et furialia membra

de la laideur, *in vultus sese transformat aniles, et frontem obscenam rugis arat.*

Après l'expression générale de l'injustice et de l'ingratitude, *tot incassum fusos patiere labores,* chaque détail renferme un trait qui doit aller au cœur du héros, *tua sceptra, Dardaniis colonis transcribi, tibi... quæsitas sanguine dotes abnegat, externus quæritur hæres.* Quelle énergie dans ce mouvement, *i nunc..., i...,* dans le sourire amer de la furie, *ingratis offer te, irrise, periclis,* dans cette image éclatante des services oubliés, *Tyrrhenas... sterne acies, tege pace Latinos !* Remarquez surtout l'effet que doit produire sur ce cœur ainsi remué l'expression imposante des ordres de Junon, la perspective de la victoire, et la confiance guerrière qui respire dans le dernier vers, *sentiat et tandem Turnum experiatur in armis.*

L'intention d'annoncer que Turnus était instruit de l'arrivée des Troyens se trouve adroitement déguisée sous le besoin qu'il éprouve de répondre à la vieille prêtresse. On sent combien son cœur est blessé, qu'elle l'ait cru endormi dans un lâche repos, *non, ut rere, meas effugit nuntius aures, ne tantos mihi finge metus, victa situ verique effeta senectus...* Il rejette sur la prêtresse elle-même l'inquiétude et la crainte qu'elle lui suppose, *te curis nequid-*

Exuit; in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscenam rugis arat; induit albos
Cum vittâ crines; tum ramum innectit olivæ :
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos,
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :
« Turne, tot incassum fusos patiere labores,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?
Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes
Abnegat, externusque in regnum quæritur hæres!
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis;
Tyrrhenas, i, sterne acies, tege pace Latinos.
Hæc adeò tibi me, placidâ quum nocte jaceres,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age, et armari pubem, portisque moveri
Lætus in arma para, et Phrygios, qui flumine pulchro
Consedêre, duces, pictasque exure carinas
Cœlestûm vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium et dicto parere fatetur,
Sentiat, et tandem Turnum experiatur in armis. »
Hic juvenis vatem irridens, sic orsa vicissim
Ore refert : « Classes invectas Thybridis undam,
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures;
Ne tantos mihi finge metus : nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequidquam exercet, et arma

quàm exercet, vanâ formidine ludit. L'opposition entre *arma regum* et *vatem* se développe avec énergie dans les deux vers suivants, *cura tibi Divûm effigies..., bella viri pacemque gerant...* Il règne dans tout ce discours une sorte de respect et de calme ironique qui en rende encore l'expression plus amère.

Alecton devrait se dire que l'outrage ne s'adresse qu'à la prêtresse. Mais une furie raisonne-t-elle, lorsqu'il s'agit de fureur? La réunion de quelques traits forme un tableau aussi rapide, aussi épouvantable que l'action. Chaque mot, chaque image, les sons mêmes font frémir, *tot Erinnys sibilat hydris, geminos erexit crinibus angues,* etc. Ne semble-t-il pas qu'on voie grandir le monstre, *tantaque se facies aperit ?* En rapport avec les principaux détails, l'horrible état de Turnus complète le tableau, *juveni oranti subitus tremor..., diriguêre oculi, cunctantem et... reppulit, et geminos erexit... En ego* produit un effet terrible, et la reprise des expressions mêmes de Turnus, *victa situ, verique effeta,* devient l'expression la plus énergique de la rage qu'elles ont excitée. A ce ton ironique succède l'effroyable solennité de ce vers, *respice ad hæc, adsum Dirarum ab sede sororum, bella manu lethumque gero.* Ce n'est plus la fureur progressive d'Amate : nous voyons aussitôt la torche dans le cœur du héros, *facem conjecit, et... sub pectore fixit.* — A ce réveil subit que peignent le verbe et la coupe, *rumpit pavor,* quel trouble suppose l'état du corps de Turnus, *sudor proruptus, toto corpore, perfundit ossaque et artus!* Le premier mot est un cri de guerre, *arma amens fremit;* la répétition de ce mot, *arma toro tectisque requirit,* et dans le vers suivant, la même

Regum inter falsâ vatem formidine ludit.
Cura tibi divûm effigies et templa tueri;
Bella viri pacemque gerant, quis bella gerenda. »
  Talibus Allecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus;
Diriguère oculi; tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit! Tum flammea torquens
Lumina, cunctantem et quærentem dicere plura
Reppulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore :
« En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsâ formidine ludit.
Respice ad hæc : adsum Dirarum ab sede sororum;
Bella manu lethumque gero. »
Sic effata, facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
  Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit :

pensée exprimée avec tant d'énergie par *sævit* joint à *amor ferri*, et surtout à *scelerata insania belli*, tout cela secondé par la rapidité de la cadence, rend d'une manière sublime cette rage subite des combats. Ceux qui reprochent le défaut de noblesse à la comparaison, comme à celle du récit précédent, conviendront du moins que les détails ne présentent aucune idée, aucune image qui rabaisse Turnus, comme celle du tournoiement dégrade la reine. L'expression poétique est pleine de dignité, *magno flammarum sonore, exsultant æstu, furit, altè exuberat amnis, volat vapor ater ad auras*. Observez l'image variée des mouvements de l'eau qui bout, écume, déborde et s'évapore.

Ne pouvant pas animer les Rutules des mêmes passions que leur chef, Virgile y supplée par le sentiment national que leur inspire Turnus lui-même, *jubet... tutari Italiam...*, et par la confiance de la victoire, *se satis ambobus... venire*. Quelques mots suffisent pour annoncer l'enthousiasme guerrier des Rutules: la variété des sentiments exprimés dans les deux derniers vers peint vivement le dévouement général à la personne du héros, *hunc decus egregium formæ movet, hunc atavi reges, hunc claris dextera factis*.

Amate doit soulever la ville de Laurente; mais les autres parties du Latium pourraient encore obéir à Latinus. Afin d'enlever aux Troyens toute ressource, la furie appelle aux combats les habitants des campagnes.

Virgile donne à ce récit comme aux autres une couleur particulière et conforme au genre des personnages: les détails champêtres forment en outre un contraste plein de charmes avec les

Sævit amor ferri, et scelerata insania belli,
Ira supèr. Magno veluti quum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices; furit intus aquæ vis,
Fumidus atque altè spumis exuberat amnis;
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, pollutâ pace, Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, Divosque in vota vocavit,
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ,
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.
Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte novâ, speculata locum quo littore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iulus.

diverses parties de l'action infernale. Cependant la plupart des critiques reprochent au poëte d'avoir donné pour motif à une guerre aussi importante la mort d'un cerf. Mais cet incident n'est pas la cause de la guerre : au point où nous sommes arrivés, elle est inévitable. La mort du cerf devient seulement la cause du soulèvement des campagnes, et l'occasion du premier combat. Observez d'ailleurs que voulant, sans donner tort aux Troyens, exciter contre eux l'esprit d'une partie du Latium, Virgile ne pouvait pas supposer une action moins coupable.

Le poëte nous prépare à la douleur que doit causer la mort du cerf par l'expression élégante et poétique de l'intérêt que lui porte la famille de Tyrrhée. Voyez sa beauté et sa taille, *formâ præstanti et cornibus ingens !* Les soins de la jeune Sylvie sont aussi gracieux que touchants, *soror omni Sylvia curâ, mollibus... sertis, pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.* Il était apprivoisé : peut-on mieux exprimer ou peindre cette idée, *assuetum imperiis, manum patiens, mensæ assuetus herili..., ad limina nota ipse domum serâ quamvis se nocte ferebat.* Ces derniers mots annoncent que le cerf jouissait de sa liberté : il peut donc être surpris loin de la maison, *hunc procul errantem...*, et son éloignement se trouve encore justifié par les détails, *fluvio quùm forte secundo..., æstus... levaret.* Enfin n'éprouvons-nous pas un sentiment de pitié pour le cerf blessé et mourant, *saucius, cruentus, gemens, imploranti similis, questu tectum omne replebat ?* Nous concevons l'effet pro-

Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent : quæ prima malorum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.
   Cervus erat formâ præstanti et cornibus ingens,
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et latè custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat sylvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum serâ quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iuli
Commovère canes, fluvio quum fortè secundo
Deflueret, ripâque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu :
Nec dextræ erranti deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu, perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis, questuque, cruentus,

duit par la mort de cet animal chéri. — Ce qui achève de justifier le poëte, c'est que partout Alecton domine l'action. Dès le commencement, c'est elle qui met la meute sur la piste du cerf, *hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo objicit...* : remarquez l'expression et tout ce qu'elle annonce. Sans la furie, Ascagne, dont la jeunesse ajoute encore à l'innocence de l'action, n'aurait pas même atteint le cerf : c'est elle encore qui dirige la main de l'enfant, *nec dextræ erranti deus abfuit* ; et voyez l'expression poétique du coup qui en résulte, *actaque multo perque uterum sonitu perque ilia venit arundo !* Enfin Alecton préside au premier rassemblement, *pestis enim... latet... sylvis, improvisi adsunt :* doit-on s'étonner alors de cette fureur à laquelle le poëte conserve l'apparence d'un premier mouvement..., *quod cuique repertum rimanti, telum ira facit?* Il avait eu soin d'annoncer l'autorité de Tyrrhée sur les campagnes, *Tyrrheus pater, cui regia parent armenta...* Le dernier trait peint bien la fureur subite du vieux laboureur, *quercum... ut fortè... scindebat, raptâ spirans immane securi.*

Alecton donne elle-même le signal qui rassemble les habitants des campagnes éloignées. C'est une des grandes images de Virgile. Nous voyons d'abord la furie sur le sommet du toit, *ardua tecta..., de culmine summo :* de là part le signal connu, *pastorale signum*, le son de la trompette pastorale auquel se joint aussitôt ce son effroyable, *tartaream intendit vocem*, dont nous suivons le prolongement dans l'harmonie de ce vers, *contremuit nemus, et sylvæ intonuêre profundæ*, et dans les détails suivants, *audiit et Triviæ lacus, audiit...* Pour annoncer l'horrible signal des combats, quelle idée, quel tableau pourrait remplacer ce vers de sentiment, *et trepidæ matres pressêre ad pectora natos ?* — La

Atque imploranti similis, tectum omne replebat.
Sylvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera sylvis)
Improvisi adsunt ; hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis : quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis
Scindebat, raptâ spirans immanè securi.
At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem, quâ protinus omne
Contremuit nemus, et sylvæ intonuère profundæ :
Audiit et Triviæ longè lacus ; audiit amnis
Sulfureâ Nar Albus aquâ, fontesque Velini ;
Et trepidæ matres pressère ad pectora natos.

furie est l'âme de toute l'action. La mort du cerf n'était que l'étincelle dont elle produit ce vaste embrasement. Au signal effroyable, *quà buccina signum dira dedit*, nous voyons de toutes parts accourir les laboureurs armés. Ces mots seuls, *Troia pubes*, opposés dans le même vers à ceux-ci, *indomiti agricolæ*, et l'absence d'Énée que Virgile se garde bien de faire paraître, permettent de laisser indécis le succès du combat (v. 540). Cependant la scène s'agrandit, *non jàm certamine agresti..., sed ferro ancipiti... :* ces traits généraux, *atraque horrescit seges ensibus, æraque fulgent sole...*, se peignent vivement à l'imagination que le poëte achève de frapper dans la comparaison dont chaque circonstance présente avec autant de grandeur que de netteté les progrès de l'action, *primo... cœpit... albescere vento..., imo consurgit ad æthera fundo.* — Pour rendre la perte des Latins plus sensible et leur ressentiment plus implacable, Virgile met au nombre des morts l'aîné des fils de Tyrrhée, et un homme dont l'âge, *senior Galæsus*, dont l'action, *paci medium se offert*, dont la vertu et l'importance, *justissimus unus, ditissimus arvis*, rendent la mort plus odieuse. Cependant il ne donne aucun détail qui compromette les Troyens aux yeux du lecteur: il ne veut même les animer d'aucun sentiment qui semblerait diminuer la justice de leur cause; et c'est sans doute une des raisons qui l'engagent à laisser le combat pour s'occuper d'une autre scène entre Junon et Alecton.

La mission de la furie est terminée, *promissi dea facta potens... :*

Tum verò ad vocem celeres, quà buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ; nec non et Troia pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxère acies : non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque latè
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant.
Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altiùs undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagittà,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almon
Sternitur : hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virûm circà; seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit Ausoniisque olim ditissimus arvis;
Quinque greges illi balantûm, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
  Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum

Virgile pourrait la faire aussitôt rentrer dans les enfers, et l'action n'en paraîtrait pas moins complète. Mais auparavant, il veut que le triomphe des deux déesses achève de faire trembler pour les Troyens, *Junonem victrix affatur voce superbâ*. Alecton vient demander à Junon d'autres ordres, une autre occasion de faire le mal, trait de caractère qui suffit pour justifier la scène, *hoc etiàm his addam..., finitimas...* Ne sentez-vous pas, au tour seul de la pensée, l'affreuse jouissance de la furie, *en perfecta tibi..., dic in amicitiam coeant?* Il y a plus de dignité dans les paroles de Junon, surtout lorsqu'elle ordonne au monstre de quitter les régions supérieures, *haud pater ille velit summi regnator Olympi, cede locis, ego...* L'idée de la guerre et du sang n'en est pas moins retracée trois fois avec énergie, *stant* (au lieu de *sunt*) *belli causæ, pugnatur..., sanguis novus...;* on reconnaît la déesse et ses fureurs à cette ironie qui exprime si bien l'accomplissement de ses vœux. *talia connubia et tales celebrent hymenæos, egregium Veneris genus...* — Partout le vol de la furie épouvante, v. 341, 408, 476; mais la dernière fois, l'expression, l'harmonie même en rendent encore l'image plus affreuse, *illa autem attollit stridentes anguibus alas.*—La bouche des enfers que Virgile décrit était un lieu connu des Italiens, *Amsancti valles...* Parmi tant de mots et d'images

Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam, et cœli conversa per auras
Junonem victrix affatur voce superbâ :
« En perfecta tibi bello discordia tristi!
Dic in amicitiam coeant et fœdera jungant,
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani Martis amore,
Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros. »
Tum contrà Juno : « Terrorum et fraudis abunde est :
Stant belli causæ; pugnatur cominus armis;
Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia connubia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super æthereas errare licentiùs auras
Haud pater ille velit summi regnator Olympi;
Cede locis : ego, si qua supèr fortuna laborum est,
Ipsa regam. » Tales dederat Saturnia voces :
Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
Est locus Italiæ medio sub montibus altis,
Nobilis et famâ multis memoratus in oris,
Amsancti valles : densis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vortice torrens :

propres à inspirer l'effroi, nous remarquerons surtout l'effet de *pestiferas aperit fauces*. Le dernier vers, *invisum numen terras cœlumque levabat*, nous offre encore un de ces traits prononcés par lesquels Virgile aime à terminer ses grands tableaux.

Le poëte n'a plus maintenant qu'à rassembler les nuages qui doivent former la tempête. Les premiers mots, *extremam Saturnia bello imponit... manum*, et plus loin, *sævæ nutu Junonis eunt res*, annoncent l'influence cachée de Junon; mais Virgile ne la met visiblement en action que dans les derniers vers: jusque-là le récit sera seulement une conséquence naturelle des faits précédents. — Nous voyons d'abord la réunion des ennemis suscités par Alecton: 1° les habitants des campagnes que le poëte reprend à l'issue du combat, *ruit omnis... ex acie numerus:* il ne s'agit plus de la mort du cerf; ce n'est plus une vaine fureur qui les transporte; le combat est devenu pour eux le motif de la guerre, *cæsos reportant Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi...;* 2° Turnus; à l'expression de son mépris pour les Troyens, le troisième vers joint le sentiment de l'affront qu'il éprouve, *stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli;* 3° les habitants de Laurente et des environs; comme ils n'ont aucun motif de haine personnelle contre les Troyens, le poëte présente ici le résultat des bacchanales et de l'influence de la reine, *quorum attonitæ Baccho matres, neque enim leve nomen Amatæ*. Le mérite de ce tableau consiste surtout dans l'expression nette et rapide des sentiments divers qui animent les partisans de la guerre.

Que faire du roi Latinus? Se laissera-t-il entraîner par son épouse, par son peuple et ses alliés? Sa faiblesse déplairait; et ce changement enlèverait aux Troyens les droits que leur avaient donnés son alliance et ses promesses. D'un autre côté, s'il em-

Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, quis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.
  Nec minùs interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum: ruit omnis in urbem
Pastorem ex acie numerus, cæsosque reportant
Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi;
Implorantque Deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis
Terrorem ingeminat: Teucrosque in regna vocari;
Stirpem admisceri Phrygiam; se limine pelli.
Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ),
Undique collecti coeunt, Martemque fatigant.

brassait le parti d'un peuple étranger contre sa femme et ses sujets, sa conduite serait aussi odieuse qu'invraisemblable. Il ne reste donc qu'à réduire son rôle à l'inaction. D'ailleurs il en résulte un avantage important pour la suite du poëme ; c'est de placer en première ligne le rival d'Énée ; Turnus devient l'unique chef des Rutules et des Latins. — Quoique Latinus, au milieu de la tempête, abandonne le gouvernail de l'état, le récit relève à nos yeux le caractère du prince ami des Troyens. Les détails précédents font assez pressentir la fureur des instances qui l'obsèdent, et que le poëte exprime dans ce vers, *certatim... circumstant tecta...*, et mieux encore par les images principales de la comparaison, *magno veniente fragore*, *multis circùm latrantibus undis*, *spumea saxa fremunt :* les autres détails présentent une image aussi énergique de sa résistance, *rupes immota*, *sese mole tenet...*, *laterique illisa refunditur alga.* S'il se retire, ce n'est qu'à la dernière extrémité, *verùm ubi nulla datur... potestas ;* et alors son discours nous peint son désespoir. L'énergie de l'expression et des mouvements fait sentir combien il est persuadé de l'issue fatale d'une guerre que les Dieux condamnent, *frangimur, heu ! fatis*, *ferimurque procellâ*, *ipsi has pœnas pendetis sacrilego sanguine*, *ô miseri ! te, Turne, nefas... :* c'est bien le désespoir d'un vieillard, *nam mihi parta quies*, *funere felici spolior.* Enfin, lorsque nous arrivons à ce vers, *sepsit se tectis rerumque reliquit habenas*, la résolution de Latinus n'est-elle pas une conséquence forcée de sa résistance ? Plus loin, son refus d'ouvrir les portes du temple de Janus achève de peindre cette force négative, et toute son horreur pour la guerre, *abstinuit tactu*, *aversus refugit fœda ministeria.*

Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata Deùm, perverso numine poscunt ;
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit ;
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quæ sese, multis circùm latrantibus undis,
Mole tenet : scopuli nequidquam et spumea circùm
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.
Verùm, ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas
Consilium, et sævæ nutu Junonis eunt res,
Multa Deos aurasque pater testatus inanes :
« Frangimur heu ! fatis, inquit, ferimurque procellâ.
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri ! Te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium, votisque Deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus ;
Funere felici spolior. » Nec plura locutus,
Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.

La solennité du dernier tableau répond à l'importance du récit merveilleux qu'il termine. En consacrant une des institutions nationales les plus célèbres, Virgile agrandit l'action présente par l'image de Rome au faîte de sa puissance. Dans la situation des Troyens et après ces mots qui rappellent des états si faibles, *Hesperio in Latio, urbes Albanæ*, quel effet produisent sur l'imagination le contraste des mots suivants, *nunc maxima rerum Roma*, le développement de la puissance romaine jusque dans les contrées les plus réculées, *Getis, Hyrcanis, Arabis, ad Indos*, le ton soutenu, la majesté, la force imposante de la période et des détails, *prima movent, in prœlia Martem, inferre manu lacrymabile bellum, Auroram sequi, Parthosque reposcere signa !* Ce dernier trait rappelle un des événements les plus glorieux du règne d'Auguste. C'est avec le même ton de grandeur et la même énergie d'expression, que le poëte décrit d'abord les portes du temple, *relligione sacræ et formidine, centum æerei..., æternaque...*, et nous présente ensuite le sénat décidant la guerre, *ubi certa sedet patribus...*, le consul ouvrant les portes redoutables, *ipse Quirinali...*, et appelant les Romains aux combats, *ipse vocat pugnas..., æreaque...* Ce morceau sublime communique sa grandeur à la circonstance qui l'amène; et le refus de Latinus, dont nous avons déjà parlé, permettant de substituer au roi des Latins la reine des Dieux, cette image de l'ouverture du temple élève l'action épique au-dessus de l'action même dont Rome était témoin, *tùm regina Deûm cœlo delapsa...* L'expression retrace encore l'impatience et

Mos erat Hesperio in Latio, quem protenus urbes
Albanæ coluère sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, quum prima movent in prælia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant, seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ Belli portæ, sic nomine dicunt,
Relligione sacræ, et sævi formidine Martis :
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora; nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet Patribus sententia pugnæ,
Ipse, Quirinali trabeâ cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul;
Ipse vocat pugnas : sequitur tum cætera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas :
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.
Tum regina Deûm, cœlo delapsa, morantes

la fureur de Junon, *morantes, impulit ipsa manu... rupit...*

Ici se termine un des plus beaux récits de l'épopée. La vérité des passions, et leur mélange naturel avec l'action merveilleuse qui les développe ou les soulève, n'y est pas moins admirable que le genre et la variété des tableaux qui se succèdent et frappent l'imagination.

Il s'agit maintenant d'armer et de mettre sur pied les peuples d'Italie, que le récit précédent a remplis de la fureur des combats. Un tableau général nous les montre d'abord préparant la guerre et courant aux armes : ensuite pour ajouter encore à l'importance de l'action et peindre la grandeur du danger qui menace les Troyens, Virgile nous fait passer en revue l'armée de Turnus.

Aussitôt que le temple de Janus est ouvert, le premier mot, *ardet,* nous montre l'Italie en feu, l'Italie si calme auparavant, *inexcita Ausonia atque immobilis antè.* Le vœu des combats fortement exprimé par ces deux images, *pars pedes ire parat campis, pars arduus altis pulverulentus equis furit,* nous conduit à l'idée principale du tableau, *omnes arma requirunt.* 1° On nettoie, on aiguise les armes, *pars clypeos... tergunt, subiguntque in cote secures.* 2° On fabrique des armes nouvelles ; les noms des cinq grandes villes transformées en ateliers, *quinque magnæ... urbes...,* et l'expression poétique et variée du travail, *cavant..., flectunt..., ducunt...,* peignent vivement l'importance et l'activité des préparatifs. 3° Mêmes travaux dans les campagnes ; les noms des instruments champêtres, *vomeris, falcis, aratri...,* font ressortir l'ardeur guerrière des laboureurs, *recoquunt patrios fornacibus enses.* — Lorsque les armes sont prêtes, au signal que ce vers nous fait

Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.
  Ardet inexcita Ausonia atque immobilis antè :
Pars pedes ire parat campis ; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt.
Pars læves clypeos et spicula lucida tergunt
Arvinâ pingui, subiguntque in cote secures ;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeò magnæ positis incudibus urbes
Tela novant, Atina potens, Tiburque superbum,
Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates ; alii thoracas ahenos,
Aut læves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri
Cessit amor ; recoquunt patrios fornacibus enses.

entendre et voir, *classica jamque sonant, it bello tessera signum*, nous voyons les guerriers armés : quelle violence, quelle rapidité, *hic galeam trepidus..., ille frementes...!* La variété de l'action se peint dans chaque verbe, *rapit*, *cogit*, *induitur*, *accingitur*. Observez combien les petites phrases et les coupes variées donnent de mouvement au tableau tout entier.

Virgile arrive au dénombrement. Les morceaux de ce genre, que l'on retrouve dans la plupart des poëmes épiques, sont un moyen de consacrer la gloire et les traditions nationales; de rappeler les caractères distinctifs des villes et des provinces, de célébrer les héros et les grands hommes qu'elles ont produits. Mais celui-ci est loin d'exciter aujourd'hui l'intérêt qu'il devait inspirer aux anciens. Les villes, les rivières, les montagnes, les vallées, tous ces lieux pour la plupart voisins de Rome, et que le poëte désigne presque toujours par une image frappante ou par un souvenir national, offraient au lecteur romain une réalité, qui n'existe plus pour les modernes. Aussi devons-nous regretter que Virgile n'ait pas insisté davantage sur les personnages eux-mêmes : car ce qui inspire un intérêt constant chez tous les peuples et dans tous les âges, ce sont les traits caractéristiques de l'homme. Mais excepté Mézence, Turnus et Camille, la plupart des guerriers qui vont passer sous nos yeux ne sont nommés que pour donner au poëte l'occasion de peindre les pays et les peuples qu'ils commandent; et c'est si bien son intention, que, dans la suite de l'action, nous en verrons à peine reparaître quelques-uns.

L'invocation relève l'importance du morceau qu'elle annonce, *pandite nunc..., deæ..., qui reges...;* et les deux derniers vers justifient le recours du poëte à la divinité, *divæ, memorare potestis, ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.*

Contemptor Divûm, ce surnom, que nous retrouverons ailleurs, caractérise profondément Mézence. C'est une heureuse idée d'a-

Classica jamque sonant; it bello tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit; ille frementes
Ad juga cogit equos, clypeumque auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur ense.
  Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete:
Qui bello exciti reges; quæ quemque secutæ
Complêrint campos acies; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris; quibus arserit armis:
Et meministis enim, Divæ, et memorare potestis;
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.
  Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor Divûm Mezentius, agminaque armat.

voir fait ressortir sa physionomie par la beauté et les vertus de son fils, de l'infortuné Lausus, *quo pulchrior alter non fuit..., dignus..., cui pater haud Mezentius esset. Nequidquàm* nous fait pressentir son destin.

Le nom d'Aventin rappelant une des sept collines de Rome, Virgile se plaît à embellir le tableau. L'image d'Hercule y domine presque partout..., *clypeo insigne paternum, centum angues..., hydram.* Les détails sur la naissance d'Aventin rappellent le dieu et ses exploits; mais la partie la plus remarquable est la peau de lion, que porte le héros, à l'exemple de son père, *tegmen... immane leonis :* l'énergie de *torquens*, et ces images successives, *terribili impexum sætâ, cum dentibus albis, indutus capiti,* lui donnent un aspect terrible, que l'idée de sa marche et de son entrée dans le palais rend encore plus poétique, *sic regia tecta subibat horridus.*

On ne peut représenter l'impétuosité des cavaliers de Tibur par une image plus frappante que cette comparaison, *primam ante aciem..., ceu duo nubigenæ... montis ab alto... centauri, dat euntibus ingens sylva locum...*

Les armes, la coiffure et la chaussure des soldats de Préneste

Filius huic juxtà Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni;
Lausus, equûm domitor debellatorque ferarum.
Ducit Agyllinâ nequidquam ex urbe secutos
Mille viros; dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.
Post hos insignem palmâ per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus, clypeoque insigne paternum,
Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram :
Collis Aventini sylvâ quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones,
Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello.
Ipse pedes, tegmen torquens immane leonis,
Terribili impexum sætâ cum dentibus albis,
Indutus capiti, sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.
Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras, Argiva juventus;
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur :
Ceu duo nubigenæ quum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido : dat euntibus ingens
Sylva locum, et magno cedunt virgulta fragore.

donnent au tableau un caractère particulier, *pars... glandes... spargit, pars spicula gestat..., fulvos lupi de pelle galeros... vestigia nuda sinistri... pedis...*

Dans le tableau de Messape, dont le poëte Ennius prétendait descendre, l'idée des chants guerriers doit plaire au lecteur. Remarquez la beauté de la poésie, et surtout de cette image, *longa canoros dant per colla modos.*

La famille des Claudius avait amené cinq mille clients du pays des Sabins à Rome. C'est par allusion à ce fait mémorable, que Virgile donne à Clausus cette armée nombreuse, *magnum agmen agens..., magni ipse agminis instar.* L'idée du nombre domine dans les premiers détails, *unà ingens Amiterna cohors, Ereti manus omnis,* et mieux encore dans la longue énumération des lieux qui ont fourni les soldats. Les images hyperboliques des deux

Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem
Inventumque focis omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio latè comitatur agrestis,
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis
Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis;
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clypei currusve sonant; pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit; pars spicula gestat
Bina manu, fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti; vestigia nuda sinistri
Instituère pedis, crudus tegit altera pero.
At Messapus, equûm domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jampridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subitò, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, Æquosque Faliscos;
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant:
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Quum sese e pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos: sonat amnis, et Asia longè
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet; aeriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrem raucarum ad littora nubem.
Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Unà ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ:
Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini,

comparaisons la présentent vivement à l'imagination, *quàm... multi... fluctus..., vel quàm... densæ aristæ*. Enfin la réunion des soldats retrace la même idée dans le dernier vers, dont la cadence semble peindre la marche des rangs épais et serrés, *scuta sonant, pulsuque pedum...* — On voit l'attention de Virgile à célébrer, par l'image de son antique puissance, une des plus nobles familles de Rome, alliée même à celle d'Auguste.

La haine naturelle d'Halésus contre les Troyens, *Agamemnonius, Trojani nominis hostis*, amène cette expression frappante de son ardeur guerrière, *Turno feroces mille rapit populos.*

Les détails sur la naissance et les conquêtes d'Œbalus mettent quelque variété dans la manière d'amener les noms des villes et des contrées.

Le tableau suivant est un des plus remarquables. Chaque trait des quatre derniers vers caractérise la vie presque sauvage des montagnes, *horrida gens, assuetaque multo venatu nemorum, armati terram exercent..., convectare juvat prædas...*

Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Tiberim Fabarimque bibunt; quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen:
Quàm multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;
Vel quàm sole novo densæ torrentur aristæ
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis:
Scuta sonant, pulsuque pedum tremit excita tellus.
  Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos: vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misêre patres, Sidicinaque juxtà
Æquora; quique Coles linquunt; amnisque vadosi
Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello;
Lævas cætra tegit; falcati cominus enses.
  Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
OEbale, quem generâsse Telon Sebethide nymphâ
Fertur, Teleboûm Capreas quum regna teneret
Jam senior: patriis sed non et filius arvis
Contentus, latè jam tum ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus,
Quique Rufras Batulumque tenent, atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ:
Teutonico ritu soliti torquere cateias;
Tegmina quis capitum raptus de subere cortex;
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.

Les deux dernières apostrophes, *nec tu..., Œbale..., et te, Ufens...*, feraient croire que le poëte sent le besoin d'exciter l'attention. Aussi désormais, pour la soutenir, verrons-nous l'intérêt aller croissant jusqu'à la fin. Tel est déjà l'effet produit par les détails individuels sur ce prêtre guerrier, *fronde super galeam et... olivâ...*, sur son art merveilleux, *vipereo generi... spargere... somnos...*, sur le présage de sa mort élégamment exprimé par ce rapport avec son art, *neque enim juvêre in vulnera cantus...* Les noms des lieux sont amenés d'une manière neuve et touchante, *te nemus Anguitiæ, vitreâ te Fucinus undâ, te... flevêre lacus.*

La mort d'Hippolyte et sa vie nouvelle inspirent encore plus d'intérêt. Remarquons la manière précise, claire et poétique, dont les détails présentent son malheur, les auteurs et le genre de sa mort, *postquàm arte novercæ occiderit, patriasque explêrit sanguine pœnas, turbatis distractus equis....* L'expression énergique de la colère et de la vengeance de Jupiter contre le mortel qui l'a rappelé à la vie, fait ressortir l'élégance des quatre vers suivants, *at Trivia... secretis..., solus ubi...;* et dans les détails

Et te montosæ misêre in prælia Nersæ,
Ufens, insignem famâ et felicibus armis;
Horrida præcipuè cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicula glebis:
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.
Quin et Marrubiâ venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus olivâ,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro;
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvêre in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ in montibus herbæ.
Te nemus Anguitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,
Te liquidi flevêre lacus.
Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius; insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Littora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt famâ Hippolytum, postquam arte novercæ
Occiderit, patriasque explêrit sanguine pœnas,
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætherea et superas cœli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ.
Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.

sur l'origine de l'usage qui donne lieu à ce récit, *templo Triviæ... arceantur equi*, cette nouvelle image du malheur d'Hippolyte, *littore currum et juvenem... pavidi effudére*, forme une opposition frappante avec la résolution guerrière de son fils, *ardentes exercebat equos curruque in bella ruebat :* le poëte ne pouvait mieux revenir à son sujet, ni terminer d'une manière plus heureuse.

La place de Turnus dans cette revue du poëte, établit mieux sa supériorité sur tous les guerriers qui viennent de paraître. La grandeur de sa taille, le mouvement qui l'anime, et la cadence même des deux vers, présentent dignement le rival d'Énée, *ipse inter primos..., vertitur..., et toto vertice suprà est*. De la crinière du casque, *triplici... jubâ...*, vous remontez à l'horrible Chimère, *alta Chimæram sustinet*, dont l'image, *Ætnæos efflantem faucibus ignes*, paraît s'animer dans les deux vers suivants, et devient plus effroyable par celle du carnage qui s'y trouve jointe, *tam magis illa fremens... quàm magis effuso crudescunt sanguine pugnæ :* c'est l'expression la plus poétique de la terreur que Turnus inspire dans les combats. Le sujet du tableau qui orne le bouclier ennoblit le héros, dont il rappelle l'origine (v. 372), et telle est surtout l'intention du dernier trait, *amnem fundens pater Inachus urnâ*. — Le ton et les détails de l'énumération offrent encore l'idée de grandeur et de puissance, *nimbus peditum, agmina totis densantur campis*. Observez le style des vers suivants

At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat,
Solus ubi in sylvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam Triviæ templo lucisque sacratis
Cornipedes arceantur equi, quòd littore currum
Et juvenem monstris pavidi effudère marinis.
Filius ardentes haud secius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.
Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur arma tenens, et toto vertice suprà est.
Cui triplici crinita jubà galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes;
Tam magis illa fremens, et tristibus effera flammis,
Quàm magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Cælatàque amnem fundens pater Inachus urnà.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densantur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,

et surtout des quatre derniers : l'expression poétique y est plus imposante que dans les autres morceaux du même genre.

Virgile termine par un tableau de prédilection. Nous voyons paraître une guerrière, *Volscâ de gente Camilla...* 1° Le poëte fait vivement ressortir le contraste de son sexe avec les armes, de ses goûts et de ses travaux avec l'occupation générale des femmes, *bellatrix, non illa colo calathisve Minervæ femineas assueta manus, sed prælia virgo dura pati.* 2° La première expression de sa légèreté à la course est déjà bien forte, *cursuque pedum prævertere ventos.* Mais que dirons-nous des images suivantes, *illa vel intactæ segetis..., vel mare per medium?* Ceux qui reprochent à ces beaux vers l'excès de l'hyperbole, ne sentent pas combien le temps des verbes aide à la pensée, *volaret, nec læsisset, ferret iter, nec tingeret :* telle est d'ailleurs la légèreté de la cadence, qu'à l'oreille l'hyperbole semble devenir la vérité. 3° La lenteur des deux vers suivants, que le contraste rend plus sensible, convient à l'admiration que le poëte veut exprimer, *illam omnis tectis... turbaque miratur...:* peut-on mieux peindre les regards prolongés et l'attitude des spectateurs, *prospectat euntem, attonitis inhians animis?* La répétition de *ut* contribue à l'expression du même sentiment, *ut regius..., ut fibula..., Lyciam ut gerat...* A l'éclat, à l'élégance de sa parure, à la légèreté de ses armes, vous reconnaissez une femme. Dans tout le tableau, il n'y a pas une image qui ne laisse à la guerrière toute sa grâce.

Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles
Circæumque jugum; quis Jupiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Quà Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.
Hos super advenit Volscâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas,
Bellatrix : non illa colo calathisve Minervæ
Femineas assueta manus, sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas;
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis, ut regius ostro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixâ cuspide myrtum.

Cette revue des ennemis complète l'effet général du septième livre : elle achève de nous montrer tous les dangers accumulés sur le peuple étranger, que nous avons laissé seul et sans secours à l'embouchure du Tibre. Si Virgile devait aussi passer en revue l'armée des Troyens, ce ne serait que dans le livre suivant, où nous les verrons se préparer à la guerre; mais ce qui prouve encore son intention nationale, c'est qu'il se garde bien d'exposer aux yeux des Italiens les contrées et les traditions de l'Asie, tandis qu'au dixième livre, nous trouverons un nouveau dénombrement des peuples du nord de l'Italie, alliés des Troyens.

Le septième livre se compose de cinq parties principales : 1° l'état du Latium attendant un peuple étranger; 2° l'arrivée des Troyens dans le pays où les dieux les appellent; 3° leur ambassade, et l'engagement de Latinus envers Énée; 4° le soulèvement des princes et des peuples ; 5° le dénombrement de l'armée de Turnus.

LIVRE HUITIÈME.

La marche naturelle de l'action nous ramène vers les Troyens. Le huitième livre leur est consacré presque en entier, comme à leurs ennemis la plus grande partie du livre précédent. Cependant la fureur de Turnus et l'impatience des peuples soulevés ne permettent point de retard. Ne semble-t-il pas que le poëte devrait hâter l'attaque, et ne point laisser aussi longtemps suspendu le signal des combats? Mais nous verrons que, malgré l'étendue du récit, la durée de l'action exige trois jours à peine; et quand elle serait plus longue, pour en compenser la lenteur ou même en remplir le vide, il suffirait des principaux détails et des souvenirs offerts à l'imagination des Romains. Le tableau de Rome, quatre siècles avant sa naissance, les traditions qui s'y trouvent jointes, et la description du bouclier divin, sur lequel nous verrons encore Rome et ses héros, ces détails pleins de charme, introduits avec art dans l'ordonnance du huitième livre, en font le plus national de tous les chants de l'Énéide : ce livre est tout romain.

Virgile se crée l'occasion et les moyens d'offrir au lecteur ce genre de détails, en conduisant Énée lui-même sur les lieux où Rome n'existe pas encore. C'est d'ailleurs une heureuse idée, de donner pour alliée aux Troyens cette partie du Latium, et de l'excepter seule de la coalition formée contre eux. Mais en éloignant Énée de son armée, Virgile a encore un autre but : il veut, pendant son absence, réduire les Troyens à l'extrémité, et ramener avec lui la victoire. Ce n'était qu'une faible imitation du sublime repos d'Achille; mais le poëte s'en fera dans les livres suivants un moyen d'exciter l'intérêt et la pitié en faveur des Troyens, sans compromettre le héros, et de manière à relever sa gloire : de

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma,
Extemplo turbati animi; simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus et Ufens

son bras seul dépend le destin de son peuple et de sa postérité. Virgile saura justifier le voyage et l'absence qui doivent produire ces résultats importants pour le lecteur romain, pour le héros et pour la suite de l'action.

Un tableau plein de feu et de vigueur retrace encore une fois l'ardeur des ennemis et les dangers qui menacent les Troyens. Avec Turnus se présentent d'abord le signal éclatant, ...*Laurenti... ab arce...*, et l'action impétueuse de la guerre, *utque acres concussit equos, utque impulit arma.* Les vers suivants rappellent avec énergie la disposition des esprits, et le nombre des soldats qui se rassemblent sous les drapeaux, *turbati animi, simul omne Latium tumultu conjurat trepido, sævitque juventus effera, undique cogunt auxilia....* Et lorsqu'on voit paraître dans le lointain Diomède, dont les instructions données à Venulus rendent le secours vraisemblable, le péril ne semble-t-il pas encore s'accroître? Virgile se hâte d'arriver aux Troyens : ce tableau et le but de l'ambassade ont achevé de peindre le danger de leur situation.

Énée n'est pas un de ces héros impétueux qui se précipitent en aveugles au milieu des périls. A la vue de cette coalition formidable, rien de plus naturel et de plus conforme à son caractère que l'inquiétude, dont Virgile présente en quelques vers un tableau remarquable. — Cette image si belle, *magno... fluctuat æstu*, convenait mieux encore au trouble de la colère (voy. liv. IV v. 532). On retrouve aussi dans le quatrième livre, v. 285, les deux vers suivants, qui maintenant amènent cette belle comparaison, véritable modèle d'harmonie et de netteté : malgré le nombre et la légèreté des mouvements, nous voyons distinctement

Contemptorque Deûm Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Ænean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et latè Latio increbescere nomen :
Quid struat his cœptis, quem, si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestiùs ipsi
Quàm Turno regi aut regi apparere Latino.
Talia per Latium : quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu,
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,

les rayons réfléchis d'abord sur les côtés, *latè pervolitat*, se relever ensuite, *sub auras erigitur,* et arriver au point le plus haut, *summique ferit laquearia tecti.* — L'agitation d'Énée n'est pas à comparer aux tourments de Didon : aussi le tableau du calme de la nuit se prolonge moins et présente un contraste moins frappant que celui du quatrième livre, v. 522. — Le lieu où le héros va seul se livrer à ses pensées, et la lenteur du sommeil achèvent de peindre ses soucis, *in ripâ..., tristi turbatus pectora bello, seram quietem;* mais le but important est de le conduire sur la rive du fleuve, où l'apparition dont le poëte a besoin devient plus vraisemblable, que si elle avait lieu dans la tente d'Énée.

Le chef des Troyens peut-il abandonner son armée, lorsque de toutes parts les peuples courent aux armes? L'événement seul prouverait son imprudence. Virgile suppose donc une apparition : le choix du dieu contribue à la vraisemblance : c'est une divinité du pays, le fleuve de Rome, dont la renommée future dépend du succès des Troyens.

Remarquez le petit nombre et le choix des traits qui composent le tableau : le lieu, *populeas inter frondes;* le caractère de la figure, *senior;* le vêtement d'azur, *glauco... amictu carbasus;* et la couronne de roseaux, *crines umbrosa tegebat arundo.* — Le dieu commence par rendre au héros l'espoir et la confiance : il n'y a pas une pensée des six premiers vers qui n'exprime cette intention avec énergie et grandeur. — Il ne faut pas qu'Énée, sur la foi d'un songe, se décide à quitter son armée : à son réveil, il demandera lui-même la confirmation des paroles du dieu. Le poëte

Sole repercussum aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat latè loca, jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.
  Nox erat, et terras animalia fessa per omnes
Alituum pecudumque genus sopor altus habebat,
Quum pater in ripâ gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus : eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo.
Tum sic affari, et curas his demere dictis :
  « O sate gente Deûm, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,
Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus, certi, ne absiste, Penates;
Neu belli terrêre minis : tumor omnis et iræ
Concessêre Deûm.

veut donc prévenir toute objection, *ne vana putes hæc fingere somnum :* le prodige annoncé déjà par Hélénus (liv. III, v. 389), et maintenant par le fleuve, *littoreis ingens... sus...*, devant se vérifier quelques vers plus loin, il ne restera plus de doute au héros ni au lecteur. — Le Tibre arrive au but de son discours, *nunc quâ ratione... paucis, adverte, docebo...* Les Arcadiens, leur origine, le nom de leur roi, de leur ville, et leur situation politique à l'égard des Latins, la perspective de leur alliance avec les Troyens, le voyage du héros que le dieu lui-même ordonne, en promettant de le seconder, tout se développe simplement et sur le ton de la vérité. — On se rappelle avec quelles instances Hélénus pressait Énée d'invoquer et d'apaiser Junon. Le dieu instruit des dangers qui menacent les Troyens, renouvelle ce conseil, *Junoni..., iramque minasque...* — On reconnaît enfin le fleuve de Rome au genre et à l'abondance des expressions ou des images, *pleno quem flumine...*, et surtout au sentiment qui flatte l'orgueil romain, *hic mihi magna domus...* — Les paroles d'Énée, son émotion,

Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans; albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum;
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam,
Haud incerta cano. Nunc quâ ratione quod instat
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegêre locum, et posuêre in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assiduè ducunt cum gente Latinâ :
Hos castris adhibe socios et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate deâ, primisque cadentibus astris,
Junoni fer rite preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis : mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas et pinguia culta secantem,
Cæruleus Thybris, cœlo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus; celsis caput urbibus exit. »
  Dixit : deinde lacu Fluvius se condidit alto,
Ima petens. Nox Ænean somnusque reliquit :
Surgit, et, ætherei spectans orientia solis
Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Sustulit, ac tales effundit ad æthera voces :
« Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde,
Tuque, o Thybri, tuo genitor cum flumine sancto,

sa reconnaissance, ajoutent encore à l'effet de l'apparition sur l'esprit du lecteur. — Dans les détails du prodige, observez l'élégance des expressions nouvelles employées pour relever le fait, *candida, cum fetu concolor albo...*

Énée devant traverser le pays ennemi, pour arriver à Pallantée, et Virgile voulant abréger la durée de son absence, la navigation sur le fleuve protecteur éloignera les dangers, et nous verrons combien elle accélère la route. — La hauteur et l'agitation des eaux, pendant la nuit de l'apparition, *fluvium... nocte tumentem,* fait ressortir le calme du jour suivant, qu'exprime si bien d'abord chaque mot de ce vers, *leniit et tacitâ refluens ita substitit undâ*, ensuite le tableau prolongé de la surface unie du fleuve, qui se peint dans le ton soutenu de la phrase, aussi bien que dans chaque image, *mitis ut in morem stagni placidæque paludis sterneret æquor...* Ne sent-on pas la célérité du vaisseau, *ergo iter inceptum celerant rumore secundo?* Ne le sent-on pas glisser sur l'onde, *labitur uncta vadis abies?* — Par l'image des forêts qui couvrent les bords du Tibre, et dont la hardiesse poétique semble faire avec le fleuve les seuls témoins de la navigation, *mirantur et undæ, miratur nemus insuetum...*, l'idée des habitants et des ennemis se trouve éloignée de l'esprit du lecteur : la même image revient encore, *variisque teguntur arboribus, viridesque secant... sylvas.*

Accipite Ænean, et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis ô tantùm, et propriùs tua numina firmes. »
  Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat; socios simul instruit armis.
  Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,
Candida per sylvam cum fetu concolor albo
Procubuit viridique in littore conspicitur sus :
Quam pius Æneas, tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
  Thybris eâ fluvium, quàm longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacitâ refluens ita substitit undâ,
Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo;
Labitur uncta vadis abies : mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longè
Scuta virûm fluvio, pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore sylvas.

— Les derniers vers offrent l'expression générale ou l'abrégé des tableaux qui vont suivre, et des intentions de Virgile dans une grande partie de ce livre. Après cette image, *rara domorum tecta*, se présente celle de la grandeur et de la puissance romaine, *quæ nunc romana potentia cœlo æquavit*, et le contraste devient encore plus sensible par la simplicité des mots suivants, *tum res inopes Evandrus habebat.*

La mort de Cacus, et la fête annuelle établie en l'honneur d'Hercule, le libérateur du pays, étaient la plus importante tradition de ces lieux. On prétendait voir encore sur le mont Aventin les débris de la caverne qui avait servi de repaire au brigand. Virgile, qui consacre beaucoup de traditions moins célèbres, ne pouvait pas en négliger une, dont les historiens eux-mêmes ont fait un ornement de leurs ouvrages. Il suppose donc qu'Énée arrive le jour de la fête, ce qui amène naturellement le récit de l'événement qui la fit instituer. C'est d'ailleurs un moyen de donner à la réception du héros une solennité, que son arrivée subite aurait rendue peu vraisemblable.

La fête est célébrée hors de la ville, dans un bois sacré, où les principaux habitants se trouvent réunis avec le roi et son fils. A la vue du vaisseau, dont ces deux vers, *ut... vidère rates..., inter opacum allabi nemus...*, représentent si bien l'arrivée par rapport au lieu du festin, l'effroi des convives fait ressortir la hardiesse et le noble mouvement de Pallas, *terrentur..., cunctique relictis... mensis..., audax quos... Pallas..., raptoque volat telo obvius ipse.* Quel courage, quelle vivacité dans ses paroles, *juvenes, quæ causa*

Sol medium cœli conscenderat igneus orbem.
Quum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit; tum res inopes Evandrus habebat.
Ocyùs advertunt proras, urbique propinquant.
Fortè die solemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno Divisque ferebat
Ante urbem in luco : Pallas huic filius unà,
Unà omnes juvenum primi, pauperque senatus
Thura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas vidèrè rates, atque inter opacum
Allabi nemus, et tacitos incumbere remis,
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis : audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse,
Et procul e tumulo : « Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quò tenditis? inquit.

subegit ..? pacemne hùc fertis an arma? Et lorsqu'après la réponse d'Énée, nous le voyons, frappé d'un noble étonnement, *obstupuit tanto perculsus nomine*, accueillir le héros avec la franchise de son âge et l'émotion de l'amitié, *egredere, ó quicumque es...*, *excepitque manu, dextramque amplexus inhœsit*, n'est-il pas déjà cher à tous les cœurs? C'est ainsi que, sans s'arrêter à faire de vagues portraits, Virgile met ses personnages en action, pour les annoncer et pour les peindre.

Le poëte veut d'abord éloigner tout sentiment de haine nationale entre Énée et Évandre. On sent la délicatesse des premières paroles, *optime Grajugenûm.* La franchise du héros, *non extimui Danaûm quòd ductor...*, *conjunctus Atridis*, et la noble confiance qui respire dans les trois vers suivants, *sed mea me virtus...*, *conjunxère tibi...*, suffiraient déjà pour disposer le Grec en faveur du Troyen; mais reprenant un des trois motifs qu'il vient d'exprimer, *cognatique patres*, Énée prépare encore mieux l'alliance des deux peuples, *Dardanus Iliacœ primus pater urbis...*, *vobis Mercurius pater est... :* de chaque côté quatre vers et la même marche, en remontant jusqu'à Atlas, l'auteur commun des deux races. Après avoir dit d'abord, *œthereos humero qui sustinet orbes*, voyez comme il insiste en second lieu, pour prouver que c'est

Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis an arma?»
Tum pater Æneas puppi sic fatur ab altâ,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ :
« Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egère superbo.
Evandrum petimus : ferte hæc, et dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes. »
Obstupuit tanto perculsus nomine Pallas :
« Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes. »
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
Tum regem Æneas dictis affatur amicis :
« Optime Grajugenûm, cui me fortuna precari,
Et vittâ comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui Danaûm quòd ductor, et Arcas,
Quòdque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis;
Sed mea me virtus, et sancta oracula Divûm,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxère tibi, et fatis egère volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros : Electram maximus Atlas
Edidit, æthereos humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit;

bien le même Atlas, *Atlas, idem Atlas..., cœli qui sidera tollit.* Enfin le héros se fait un mérite de sa démarche personnelle auprès d'Évandre, que sa confiance honore, *non legatos..., me, me, ipse meumque objeci caput.* — Après avoir ainsi préparé le cœur du roi, il ne reste plus qu'à exposer les raisons politiques de l'alliance, *gens eadem quæ te..., omnem Hesperiam...:* à la vue de cette guerre commune aux deux peuples, et surtout de l'agrandissement de leurs ennemis, Évandre doit-il refuser une alliance, dont les derniers mots lui font si bien sentir l'importance, *sunt nobis fortia bello pectora...?* Ce discours est plein de raison et de noblesse.

Est-il possible de mieux peindre la surprise d'Évandre? Il semble d'abord n'en pas croire ses yeux, *ille os oculos loquentis jamdudum et totum lustrabat lumine corpus :* et lorsqu'il s'écrie, *ut te, fortissime Teucrûm, accipio agnoscoque..., ut verba... Anchisæ magni...,* ne partage-t-on pas sa joie, et l'admiration qu'expriment à la fois le mouvement, la plupart des mots et la lenteur de la cadence ? Reconnaissant Énée, qu'il n'a jamais vu, voyez comme il insiste sur la ressemblance du héros avec son père, *verba, vocem, vultumque recordor!* — On sait combien les souvenirs de jeunesse ont d'empire sur les vieillards. Avec quel plaisir Évandre rappelle l'époque et l'origine de cette antique amitié, *nam memini...! tum mihi prima genas vestibat flore juventa,* ce vers est plein de charmes dans la bouche du vieux roi; il rend encore plus vrais les sentiments qui se renouvellent avec ses souvenirs, *mira-*

At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi; me, me ipse, meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur; nos si pellant, nihil abfore credunt,
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare quod suprà, teneant, quodque alluit infrà.
Accipe, daque fidem : sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, et rebus spectata juventus. »
Dixerat Æneas : ille os, oculosque loquentis
Jamdudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : « Ut te, fortissime Teucrûm,
Accipio agnoscoque libens! ut verba parentis
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum Salamina petentem,
Protenus Arcadiæ gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventa,

barque..., mirabar et ipsum.... sed cunctis altior ibat Anchises, mihi mens juvenali ardebat amore...: les détails sur l'amitié d'Évandre et d'Anchise sont heureusement terminés par ce présent, dont le vieillard a disposé envers son fils, *meus quæ nunc habet aurea Pallas.* Outre l'intérêt de la situation et l'expression naturelle des sentiments les plus vrais, observez l'adresse du poëte à justifier par ce moyen la confiance avec laquelle Évandre se livre à un étranger, *ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra...* L'invitation qui termine le discours achève d'exprimer l'accueil cordial de l'amitié la plus franche, *quandò hùc venistis amici..., et jam nunc sociorum assuescite mensis.* — L'empressement du bon vieillard se peint aussitôt dans les détails, *jubet, locat ipse, accipit, invitat.* Observez le genre des images, *gramineo sedili, villosi pelle leonis, solio acerno.*

La scène entière est pleine de charmes et de vérité; mais relativement à l'action, son effet le plus important est de justifier dès l'abord cette vive et solide amitié qui se forme dans un séjour de quelques heures. Maintenant Virgile passe aux traditions romaines.

Cette fête d'Hercule étant particulière au pays, Évandre est amené par la circonstance à en expliquer l'objet et l'origine, qu'un étranger ne doit pas connaître : c'est la pensée principale exprimée dans le préambule, avec ce respect religieux, *hæc solemnia...*,

Mirabarque duces Teucros, mirabar et ipsum
Laomedontiaden; sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenili ardebat amore
Compellare virum, et dextræ conjungere dextram :
Accessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas
Discedens chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra;
Et, lux quum primùm terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis. »
  Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili;
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
  Postquam exempta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandus ait : « Non hæc solemnia nobis,

has ex more dapes, hanc tanti numinis aram... — Le tableau du lieu de la scène ajoute d'abord à l'effet pittoresque de tout le récit. Nos regards ne semblent-ils pas se diriger, avec la main d'Évandre et les yeux d'Énée, vers le rocher et les débris, que peint chaque détail, *saxis suspensam hanc aspice rupem, disjectæ procul ut moles...?* Nous voyons la caverne même, *hic spelunca fuit...:* l'intérieur ne pouvant se peindre à la vue dans les ténèbres, *solis inaccessam radiis*, le poëte frappe l'imagination par une autre idée sensible, *recenti cæde tepebat humus*, réservant pour la fin l'image que les yeux peuvent saisir, et dont chaque trait inspire progressivement le dégoût et l'horreur, *foribusque affixa superbis ora virûm, tristi pendebant pallida tabo.* Ces mots, *Caci facies quam dira tenebat*, annonçaient déjà le monstre : le poëte en complète l'image, *huic monstro...;* l'idée du mouvement jointe à celle de sa taille rend encore le géant plus effroyable, *magnâ se mole ferebat.* Après cette exposition, l'action commence à l'arrivée d'Hercule.

Le premier vers fait sentir la durée des brigandages et l'impatience d'en être délivré, *et nobis aliquando optantibus ætas. Dei* et la place que ce mot occupe, l'importance et l'ordre des mots suivants, *maximus ultor, tergemini Geryonæ, spoliisque superbus, Alcides*, la proie d'Hercule ennoblie par l'expression et la cadence, *victor agebat tauros ingentes, vallemque...*, tous ces détails annoncent avec grandeur et reconnaissance le héros libérateur. C'est le même sentiment qui inspire ces deux vers pleins d'énergie, *at*

Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana superstitio veterumque ignara Deorum
Imposuit : sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.
Jam primùm saxis suspensam hanc adspice rupem;
Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxêre ruinam :
Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis; semperque recenti
Cæde tepebat humus; foribusque affixa superbis
Ora virûm tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater; illius atros
Ore movens ignes, magnâ se mole ferebat.
« Attulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque dei : nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonis spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hâc victor agebat
Ingentes; vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum

furiis Caci mens effera, ne quid inausum... Remarquez, dans la description du fait, l'opposition de cadence entre ce vers, *atque hos ne qua forent...*, et le vers suivant, aussi bien que l'image qui résulte de l'inversion, *caudâ in speluncam tractos, versisque viarum indiciis raptos.*

Jusqu'ici l'honneur et le bras d'Hercule ne sont pas compromis : il peut partir sans vengeance. L'espoir de découvrir le vol achève même de s'éteindre au moment du départ, et dans ce tableau prolongé, dont les images et la cadence en rapport avec la lenteur et le genre du troupeau..., *discessu mugire boves...*, amènent enfin ce résultat, *reddidit una boum vocem : vastoque sub antro* fixe aussitôt nos regards sur le lieu d'où part le mugissement, que peint admirablement ce mot ainsi rejeté, *mugiit.* Ici le nœud de l'action se trouve formé : qui des deux l'emportera, le monstre ou le héros ? Quelle énergie, quelle promptitude dans la colère d'Hercule, *furiis exarserat..., rapit arma manu..., ætherii cursu petit ardua montis !* A l'idée de la rapidité se joint celle de la force, tandis que nous ne sentons ensuite que la légèreté de la course de Cacus, *fugit ilicet ocyor Euro..., pedibus timor addidit alas.* — La cadence et les images changent avec la pensée. *Ruptis* marque la précipitation. On conçoit que la force d'Hercule puisse échouer contre cette porte, ouvrage de Vulcain, *quod et arte paternâ pendebat :* observez la pesanteur des mots dont se composent ces trois vers, et l'idée de résistance, qu'après la chute du roc, présente

Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quattuor a stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem formâ superante juvencas ;
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Caudâ in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quærentem nulla ad speluncam signa ferebant.
« Interea, quum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hic verò Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor : rapit arma manu, nodisque gravatum
Robur, et aerii cursu petit ardua montis.
Tum primùm nostri Cacum vidère timentem
Turbatumque oculis : fugit ilicet ocyor Euro,
Speluncamque petit ; pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paternâ
Pendebat, fultosque emuniit obice postes :

encore chacun de ces mots, *fultosque emuniit obice.* — Mais déjà Hercule est arrivé, *ecce... aderat...* Lorsqu'il s'arrête, en portant de tous côtés ses regards, ne suivons-nous pas le mouvement de sa tête, dont *dentibus infrendens* complète l'expression? Nous le voyons aussitôt en action, *ter totum..., ter saxea..., ter fessus :* quelle rapidité! quelle énergie! La dernière image nous fait avec lui désespérer du succès, *fessus valle resedit.* Hercule restera-t-il donc vaincu?

A nos yeux, comme à ceux du héros, se présente cette pointe de rocher, *stabat acuta silex...* Le premier vers nous peint la forme de ce roc aigu, qui s'élève avec les longues, les longs mots et les images des deux vers suivants. Cette circonstance, *prona jugo incumbebat*, prépare au succès de l'action. La position du héros une fois assurée, *dexter in adversum nitens*, vous suivez l'effet progressif de ses efforts, *concussit, et imis avulsam solvit radicibus*, jusqu'à ce que le rocher se précipite et tombe avec ces mots, *inde repentè impulit, impulsu quo...* Remarquez le repos après *impulit:* la hardiesse du dernier trait, *refluitque exterritus amnis*, complète l'image de l'action et l'effet effroyable de la chute. — Nos regards plongent aussitôt dans la caverne, *apparuit ingens..., umbrosæ patuêre...:* ce n'est pas trop, pour l'imagination, de cette comparaison merveilleuse qui retrace l'horreur des enfers, et dont les détails conviennent parfaitement à l'action présente, *non secùs ac si quâ vi...:* pour l'exactitude et le complément des rapports, remarquez le rapprochement, *trepident immisso lumine manes, insperatâ deprensum in luce.* — D'un côté

Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Accessum lustrans, huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus irâ
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat
Limina nequidquam; ter fessus valle resedit.
« Stabat acuta silex, præcisis undique saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repentè
Impulit: impulsu quo maximus insonat æther,
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia, et umbrosæ penitus patuêre cavernæ:
Non secus ac si quâ penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, Dis invisa, supèrque immane barathrum
Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.

deux vers pour Cacus : nous le voyons, sans qu'il puisse échapper, *inclusum saxo*, réduit au désespoir, *insueta rudentem*, et au moyen même du régime, servant de but au héros, dont les deux vers suivants peignent la position, *desuper*, et l'attaque aussi multipliée qu'impétueuse, *omniaque arma advocat, et ramis vastisque molaribus instat.*

Un nouvel obstacle, qui semble retarder un moment la victoire, amène, avec un acte prodigieux du courage d'Hercule, le dénouement complet du récit. — Dans le tableau de l'obscurité produite par la fumée, observez la progression poétique, *ingentem fumum...*, *caligine cæcâ...*, *glomerat...*, *fumiferam noctem*, *commixtis igne tenebris*. Croirait-on que le poëte pût trouver encore de nouvelles expressions ? Il a réservé pour le moment où le héros se précipite dans la caverne, cette image aussi juste et plus terrible, *quà plurimus undam fumus agit*, *nebulâque ingens specus æstuat atrâ*. — C'est pour arrêter les feux qu'il vomit, qu'Hercule saisit Cacus à la gorge. Deux vers suffisent : dans le premier vous sentez de mots en mots les bras se serrer autour du monstre, *corripit, in nodum complexus, et angit inhærens ; elisos oculos* devient l'image la plus vraie et la plus saillante de l'action et du genre de mort. — Les vers suivants nous montrent d'abord Hercule lui-même achevant de justifier et d'assouvir sa fureur, *abjuratæ rapinæ cœlo ostenduntur*, *pedibusque informe cadaver protrahitur*. Pour représenter ensuite l'idée principale du narrateur, le service rendu au pays, Virgile ne pouvait mieux terminer que par le tableau des habitants considérant le monstre, dont chaque trait rappelle l'ef-

Ergo insperatâ deprensum in luce repentè,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.
« Ille autem, (neque enim fuga jam supèr ulla pericli)
Faucibus ingentem fumum (mirabile dictu !)
Evomit, involvitque domum caligine cæcâ,
Prospectum eripiens oculis, glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis, seque ipse per ignem
Præcipiti injecit saltu, quà plurimus undam
Fumus agit, nebulâque ingens specus æstuat atrâ.
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit in nodum complexus, et angit inhærens
Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis ;
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur ; pedibusque informe cadaver
Protrahitur : nequeunt expleri corda tuendo

froi qu'il inspirait, *nequeunt expleri corda tuendo, terribiles oculos, villosaque sætis pectora, semiferi, extinctos faucibus ignes.*

Observez, dans ce chef-d'œuvre de poésie, la distinction nette et facile de chaque partie, de chaque détail : il ne reste rien de vague pour la vue ni pour l'esprit. Vous croiriez toujours avoir sous les yeux le tableau ou l'action, grâce à l'ordre, au petit nombre, et à l'expression pittoresque et précise des traits principaux.

La reconnaissance d'Évandre et ses dernières paroles nous transportent au milieu de cette fête, dont Virgile voulait consacrer l'institution, et qu'il va décrire avec la solennité que lui avaient conservée les Romains. *quæ maxima semper dicetur..., et erit quæ maxima...* — Remarquez encore l'exactitude de l'expression : dans l'invitation, quatre idées principales, *cingite fronde comas, pocula porgite dextris, vocate deum, date vina*; nous retrouvons aussitôt les mêmes idées, à peu près dans le même ordre, et sous une forme plus poétique ; car il s'agit de peindre l'action même, *bicolor... populus umbrâ... foliis innexa pependit, sacer implevit dextram scyphus, in mensam læti libant, Divosque precantur.* — Les détails suivants rappellent sans doute quelques-uns des usages religieux de Rome : les anciens en devaient mieux que nous apprécier la vérité et le mérite ; mais nous pouvons aussi bien qu'eux sentir la beauté de l'hymne des prêtres Saliens. Virgile en expose d'abord le sujet sous une forme indirecte, *novercæ monstra... :* excepté cet exploit d'Hercule au berceau, ce ne sont encore que

Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.
« Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavêre diem ; primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
Quare agite, ô juvenes, tantarum in munere laudum
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris,
Communemque vocate deum, et date vina volentes. »
Dixerat ; Herculeâ bicolor quum populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit,
Et sacer implevit dextram scyphus : ocyùs omnes
In mensam læti libant, Divosque precantur.
Devexo interea proprior fit Vesper Olympo :
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis ;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes

ses victoires sur les mortels ou l'expression générale de ses travaux, *ut bello disjecerit urbes..., ut mille labores...* Mais tout à coup le poëte lui-même entonne l'hymne sacré, et dans son enthousiasme lyrique il ne chante que les victoires du Dieu sur les monstres ou sur les enfers, toujours entraîné et soutenu par la hardiesse et la grandeur de l'expression et des images, par la gradation de danger et de terreur, par les mouvements impétueux et variés de l'apostrophe, *tu nubigenas, invicte..., tu..., mactas prodigia..., te Stygii tremuêre lacus, te janitor Orci... ossa super..., nec te ullæ facies, non terruit..., non te rationis egentem Lernæus turbâ capitum..., salve, vera Jovis proles.* Pour maintenir l'unité du sujet, dont ce morceau forme le sublime complément, Virgile rappelle, en terminant, l'exploit d'Hercule, objet principal de la fête, *super omnia Caci speluncam..., spirantemque ignibus ipsum.*

Énée doit partir le lendemain : nous n'avons pas de temps à perdre. En revenant du lieu de la fête, Évandre expose brièvement le tableau des siècles antérieurs, et montre au héros les lieux remarquables que le poëte n'aura pas le loisir de lui faire parcourir.

Dès le début, l'impression produite sur Énée ajoute à l'intérêt général du morceau : sa joie et son admiration avaient leur charme pour les Romains, *miratur..., capiturque locis..., singula lætus...*

Herculeas et facta ferunt : ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Œchaliamque; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia, et vastum Nemeâ sub rupe leonem.
Te Stygii tremuêre lacus, te janitor Orci
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus
Arduus, arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite Divis:
Et nos, et tua dexter adi pede sacra secundo!
Talia carminibus celebrant; super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.
  Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo,
Et comitem Ænean juxtà natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum
Æneas, capiturque locis, et singula lætus
Exquiritque auditque virûm monumenta priorum.

1° L'état primitif de ces contrées, *hæc nemora indigenæ Fauni...:* outre l'idée des forêts présentée la première, et celle des Faunes et des Nymphes, qui leur donnent un air plus religieux et plus antique, remarquez, sous le rapport de la poésie, l'expression de la dureté et dé la vie sauvage, *gensque virûm truncis et duro robore nata, sed rami, atque asper victu venatus alebat.* 2° Le souvenir poétique de la civilisation, *primus... Saturnus..., genus indocile..., Latiumque vocari...* Virgile avait une belle occasion de faire un tableau ravissant de l'âge d'or; mais tout entier à son sujet et à Rome, deux vers lui suffisent, *aurea..., sic placidâ...*, et deux autres vers expriment les changements successifs des âges suivants, *deterior donec..., decolor ætas, et belli rabies...* 3° Les révolutions et les divers noms de ces contrées, *tùm manus Ausonia... gentesque Sicanæ, tùm reges, Thybris, Albula, me pulsum patriâ...* 4° Virgile ne parle plus que de Rome, et reprenant lui-même la parole, il désigne, sous des noms qu'Évandre n'a pu connaître, quelques-uns des lieux qu'il fait voir au héros, *Carmentalem por-*

Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis:
« Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis et duro robore nata,
Quis neque mos neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes nôrant, aut parcere parto,
Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
Sæcula; sic placidâ populos in pace regebat!
Deterior donec paulatim ac decolor ætas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia, et gentes venêre Sicanæ;
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus.
Tum reges, asperque immani corpore Thybris,
A quo pòst Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuêre locis, matrisque egêre tremenda
Carmentis nymphæ monita, et deus auctor Apollo. »
Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et aram.
Et Carmentalem Romano nomine portam
Quam memorant, nymphæ priscum Carmentis honore
Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, et gelidâ monstrat sub rupe Lupercal,

tam..., asylum..., Lupercale..., Tarpeiam sedem, Capitolia. — Rien de plus beau, de plus sublime que les huit vers sur le Capitole. *Aurea nunc* fait d'abord ressortir l'aspect sauvage de ces lieux au siècle d'Énée, *sylvestribus horrida dumis :* l'image de la forêt se joignant ensuite à chaque détail, *agrestes... sylvam..., hoc nemus, hunc frondoso vertice collem,* combien ce contraste ajoute à ces pressentiments merveilleux de grandeur et de puissance, *jam tùm relligio pavidos terrebat dira loci, jam tùm sylvam saxumque tremebant!* Et lorsqu'Évandre prend la parole, ce mélange de doute et de certitude, *quis deus, incertum est, habitat deus, credunt se vidisse Jovem,* cette espèce de vague qui semble encore accroître l'effroi du personnage et du poëte lui-même, enfin le fait et l'image qui complètent la terreur et terminent le tableau, *quùm sæpè nigrantem Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret,* peut-on mieux annoncer les lieux d'où Rome doit un jour imposer ses lois au monde? — L'origine de ce nom, *Janiculum* et de *Saturnia,* l'ancien nom du mont Capitolin, le tableau des ruines, *disjectis oppida muris, relliquias veterum...,* et l'antiquité qu'elles attestent, ne sont pas sans charmes pour le lecteur, qui de débris en débris semble remonter aux siècles les plus reculés.

L'humble demeure d'Évandre et l'image des troupeaux mugissants, *tecta pauperis Evandri, passim armenta videbant... mugire;* dans ces mêmes lieux les assemblées du peuple romain et les quartiers de Rome les plus magnifiques, *Romano foro, lautis Carinis :* ce contraste simple et naturel plaît à l'imagination. Ne sem-

Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et lethum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum sylvam saxumque tremebant.
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum sæpe nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimbosque cieret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Relliquias veterumque vides monumenta virorum.
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen. »
  Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes : « Hæc, inquit, limina victor,
Alcides subiit; hæc illum regia cepit.

ble-t-il pas que le héros doive se baisser, pour entrer sous cet humble toit, *angusti subter fastigia tecti ingentem Ænean duxit?* Il y repose sur un lit de feuillage : une peau d'ours est le seul objet de luxe de sa couche. Quelle différence avec la grandeur et le faste des palais qui remplaceront cette chaumière royale du bon Évandre! — Ce qui est encore plus admirable, c'est le respect que Virgile inspire pour la pauvreté et la simplicité des temps antiques. Évandre a connu le luxe des contrées d'où vient Énée. Il pourrait donc s'excuser de ne pas mieux recevoir son hôte, s'excuser d'être pauvre. Loin de là, quelle grandeur de sentiment et de langage! comme il ennoblit sa pauvreté! *hæc limina victor Alcides subiit, hæc illum regia cepit!* Quoi qu'en dise Fénélon, je ne crois pas que « la honteuse lâcheté de nos mœurs nous empêche de lever les yeux pour admirer ces paroles sublimes, *aude, hospes, contemnere opes.* » (Quatrième lettre à l'Académie.)

Parmi les moyens de défense ou de victoire, que le huitième livre donne ou prépare aux Troyens, l'armure fabriquée par Vulcain occupe une place importante, et fournit encore au poëte l'occasion de célébrer Rome et sa gloire.

Pourquoi Vénus songe-t-elle maintenant à procurer un tel secours à son fils, plutôt que pendant le siége de Troie, où il a couru de si grands dangers? Lorsqu'il s'agissait de l'empire de Priam, dont le destin avait ordonné la chute, *Pergama debita, casuras arces, miseris*, elle n'a pas voulu employer en vain le secours de son époux, *arma artis opisque tuæ, incassùmve tuos... labores.* On pourrait sans doute exiger une raison plus forte; mais occupé de l'artifice de Vénus, nous nous contentons de celle qui doit plaire à Vulcain. — Lorsque Vénus implorait la pitié de

Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo, rebusque veni non asper egenis.
Dixit, et angùsti super fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ. »
  Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequidquam exterrita mater,
Laurentûmque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem :
« Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ, nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores,

Neptune, ses plaintes excitaient l'indignation contre Junon; mais elle s'en garde bien, en s'adressant au fils de l'implacable déesse. — C'est pour un fils illégitime que Vénus vient demander cette armure à son époux. Aussi peut-on s'étonner de trouver ici des paroles, qui sembleraient le rappeler à Vulcain, *arma rogo genitrix nato.* Mais ce n'est aux yeux du poëte qu'une expression touchante jointe aux idées d'infortune et de douleur qui animent ce discours. Vénus songe moins à ébranler la raison de son époux qu'à émouvoir son cœur: c'est le caractère de cette scène conjugale. Vulcain hésite; la vérité l'exigeait, *cunctantem...:* Virgile ajoute alors aux paroles un artifice simple, naturel et conforme au caractère de la déesse, celui d'une épouse qui connaît le pouvoir de ses charmes, *læta dolis et formæ conscia.* Lorsque les caresses de Vénus n'ont laissé d'empire qu'à l'amour, *amplexu molli fovet, ille repentè..., æterno fatur devinctus amore*, quoi de plus naturel que la réponse, quoi de plus vrai que les mouvements et l'exagération même de quelques détails, *quid causas petis ex alto? fiducia quo cessit tibi, Diva, mei?.., nunc quoquè fas nobis Teucros armare fuisset..., absiste precando viribus indubitare tuis?*

Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris:
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Adspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum. »
Dixerat, et niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet: ille repentè
Accepit solitam flammam notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit:
Non secus atque olim tonitru quum rupta corusco.
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore:
« Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi, Diva, mei? Similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte meà possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantùm ignes animæque valent, absiste precando
Viribus indubitare tuis. » Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Le jour suivant Vénus apportera l'armure divine à son fils : dès le matin, nous la verrons briller dans les airs (v. 528, 535). Virgile a donc besoin de hâter les travaux, et d'abord Vulcain se lève longtemps avant l'aurore, *medio noctis... curriculo :* l'effet particulier du lever matinal de la ménagère est d'arrêter l'esprit sur cette activité du dieu. Le tableau est plein de charmes : les détails les plus communs sont relevés par l'élégance et la noblesse de l'expression, *tolerare colo vitam, tenuique Minervâ,* par la vérité de ce trait pittoresque, *cinerem et sopitos suscitat ignes*, par le service des autres femmes, *famulasque... exercet*, par le motif et le but des travaux, *castum ut servare cubile... et possit... educere natos.* La marche facile de la période, la cadence générale et surtout la lenteur des derniers vers, le tableau tout entier respire le calme et la douceur.

Après les séductions conjugales de l'artificieuse déesse, et la touchante activité de la chaste ménagère, Virgile va peindre l'antre des Cyclopes et leurs rudes travaux. Ici tout change, les idées, les images et la cadence. — Avant d'entrer avec le dieu dans la caverne, la description de l'intérieur n'offre à l'esprit que les divers effets produits au dehors sur l'oreille, *antra tonant, ictus referunt gemitum, stridunt... stricturæ... :* observez l'effet général de l'harmonie. — Dans la description de la foudre nous voyons d'abord la matière dont elle se compose, *tres imbris radios, tres nubis...,*

Inde ubi prima quies, medio jam noctis abactæ
Curriculo, expulerat somnum; quum femina primùm,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis et possit parvos educere natos :
Haud secus Ignipotens, nec tempore segnior illo,
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ chalybum, et fornacibus ignis anhelat;
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.
Huc tunc Ignipotens cœlo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte politâ,
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis et alitis Austri;

tres ignis..., ensuite l'effet qu'elle doit produire, avec ordre et gradation d'idées et de terreurs, *fulgores, sonitum, metumque, flammisque sequacibus iras*. Le tableau de l'égide, composé d'images terribles, se termine aussi par la plus épouvantable, *Gorgona desecto collo vertentem lumina*. Le poëte ne veut pas seulement frapper l'imagination; mais la grandeur des travaux, que les Cyclopes abandonnent pour l'armure d'Énée, fait ressortir l'importance du nouveau travail et l'empressement du dieu. — La pesanteur du langage de Vulcain s'accorde avec le genre des détails et avec le caractère des Cyclopes, *tollite cuncta, inquit...;* ce qui ne l'empêche pas de presser et de hâter l'ouvrage qu'il ordonne, *nunc viribus usus, nunc manibus rapidis..., præcipitate moras*. Tout paraît en mouvement, *ocyus incubuére omnes...:* la variété des circonstances et la brièveté de chaque phrase contribuent à cet effet général du tableau. Remarquez partout la précision et la beauté de l'expression poétique, mais surtout l'image des bras entremêlés, qui se lèvent péniblement jusqu'à la fin du vers, pour retomber au vers suivant, *illi inter sese multâ vi brachia tollunt in numerum...* — Virgile ne parle ici que du bouclier, la partie la plus importante de l'armure, aux yeux du poëte, qui doit en faire la description. C'en est assez pour se représenter la confection du reste; et cette rapidité seconde l'intention générale,

Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte aliâ Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentûm auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore Divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.
« Tollite cuncta, inquit, cœptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro: nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistrâ;
Præcipitate moras. » Nec plura effatus; at illi
Ocyùs incubuêre omnes pariterque laborem
Sortiti: fluit æs rivis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vastâ fornace liquescit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt: alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque; alii stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multâ vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam

qu'exprime encore la transition suivante..., *hæc pater... dùm properat...*

Afin d'abréger la durée de l'action, Virgile a consacré à ce récit la nuit et le temps du repos. Le point du jour nous ramène auprès d'Énée. Les détails nécessaires pour justifier un second voyage, et le départ du héros pour la Tyrrhénie, deviennent l'objet d'une autre scène et d'un nouveau récit.

Au bruit, au mouvement, à l'aspect horrible des antres de Lipare et des Cyclopes, succèdent le calme et les images champêtres de la chaumière d'Évandre. Quel charme dans ce genre de détails, *ex humili tecto lux suscitat alma, et matutini volucrum sub culmine cantus*, et dans ce tableau homérique du lever du vieux roi, embelli par le choix et l'expression poétique de chaque trait, *consurgit senior, tunicâque... !* Rien de plus naïf, de plus champêtre que la garde et l'escorte du monarque, *nec non et gemini custodes...præcedunt, gressumque canes comitantur herilem.* — Le poëte ne veut pas que le réveil du vieillard devance celui du héros, *nec minùs Æneas se matutinus agebat.* — Les détails sur le lieu et les témoins achèvent de préparer la scène.

Sans laisser apercevoir le besoin du poëte, le discours prévient à la fois les objections d'Énée et du lecteur. 1° La faiblesse du secours d'Évandre, et les forces des ennemis, ainsi représentées dans ces trois vers, *nobis ad belli auxilium..., hinc Rutulus...*,

Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicâque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis,
Tum lateri atque humeris Tegæum subligat ensem,
Demissa ab lævâ pantheræ terga retorquens.
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Præcedunt gressumque canes comitantur herilem.
Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat,
Sermonum memor et promissi muneris, heros.
Nec minùs Æneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras, mediisque residunt
Ædibus, et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior hæc:
« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires: hinc Tusco claudimur amni,
Hinc Rutulus premit et murum circumsonat armis;

donnent plus d'importance au secours des peuples puissants, que font entrevoir les trois vers suivants, *sed tibi ego ingentes populos...:* l'exorde même dispose à la conviction. 2° Énée devant se mettre à la tête d'un peuple en révolte, avant de faire la proposition, Évandre la justifie. L'expression énergique et graduée de la tyrannie de Mézence, et l'émotion progressive du roi, nous font déjà partager son indignation, *superbo imperio..., infandas cœdes, facta tyranni effera, quid memorem? Di capiti ipsius generique reservent!* Le tableau suivant y met le comble, *mortua quin etiàm jungebat corpora vivis;* après l'expression générale du fait, les détails du second vers font frémir, *componens manibusque manus atque oribus ora:* le sentiment de dégoût et d'horreur qu'inspire ensuite le troisième vers, *tormenti genus! et sanie taboque fluentes*, se complète dans le quatrième par le contraste de *complexu* avec son sens ordinaire, et par la durée du supplice, qui ne finit qu'au dernier mot, *longâ sic morte necabat.* La conséquence est toute naturelle, *at fessi tandem...;* et le tableau des excès auxquels se porte un peuple poussé à bout se termine ainsi, *ergo omnis furiis surrexit Etruria justis.* La cause de la révolte et la disposition des esprits ont éloigné tout scrupule et prévenu la crainte : Évandre ajoute, *his ego te, Ænea, ductorem millibus addam.* 3° Il reste à prouver la facilité et la promptitude de l'exécution. La flotte et l'armée tyrrhénienne n'attendent qu'un chef pour partir, *fremunt*

Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
Ostentat : fatis huc te poscentibus affers.
Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
Gens bello præclara jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni
Effera? Di capiti ipsius generique reservent!
Mortua quin etiam jugebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus! et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longâ sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumqne domumque;
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille, inter cædes, Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis;
Regem ad supplicium præsenti Marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ littore puppes,

condensæ littore puppes...: les paroles de l'aruspice lui-même, *ô Mæoniæ delecta juventus...,* donnent plus de poids à l'oracle, et justifient encore la guerre aux yeux du héros, *quos justus in hostem fert dolor...:* enfin l'offre faite à Évandre, *ipsi oratores ad me...,* et les raisons de son refus, *sed mihi tarda gelu..., natum exhortarer, ni mixtus...,* ne permettent plus aucun doute; c'est Énée que les dieux ont voulu désigner, *tu cujus, et annis, et generi...* — Nous aurions pu observer dans l'exorde l'expression délicate et noble de l'admiration d'Évandre pour le héros; mais le sentiment paternel, qui s'y trouve joint dans les derniers vers, rend encore la péroraison plus belle et plus touchante, *hunc tibi..., spes et solatia nostri, Pallanta...*

L'attitude d'Énée, *defixi ora tenebant Æneas...,* et l'énergie de ces mots, *multaque dura suo tristi cum corde putabant,* annoncent qu'il prévoit tous les dangers d'une absence prolongée, et que sa prudence va rejeter le conseil d'Évandre. C'en est assez pour le justifier : car après le signe éclatant, qui vient l'interrompre, *ni signum...,* il ne lui serait plus permis d'hésiter, quand même le discours précédent laisserait quelque doute à sa raison. Dans les détails poétiques, observez l'effet subit de l'éclair, et du bruit qui

Signaque ferre jubent : retinet longævus haruspex,
Fata canens : « O Mæoniæ delecta juventus,
« Flos veterum virtusque virûm, quos justus in hostem
« Fert dolor et meritâ accendit Mezentius irâ,
« Nulli fas Italo tantam subjungere gentem;
« Externos optate duces. » Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita Divûm.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia Tarcho,
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus
Invidet imperium, seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabellâ
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem Numina poscunt,
Ingredere, o Teucrûm atque Italûm fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam : sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo, totidemque suo tibi nomine Pallas. »
  Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant,
Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improvisò vibratus ab æthere fulgor

se précipite avec ce vers, *cum sonitu venit, et ruere omnia visa repentè*, et qui se prolonge dans le vers suivant, *Tyrrhenæque tubæ mugire per æthera clangor.* Le tableau rapide de l'armure, son éclat, *rutilare*, son mouvement, *pulsa sonare*, ce genre de bruit et d'image préparent l'enthousiasme guerrier du héros. Cependant Énée seul ne s'étonne pas, *obstupuêre alii, sed Troius heros...*: il explique d'abord le prodige avec calme, *ne verò, hospes, ne quære profectò...*; l'élévation de son âme ne s'aperçoit qu'à la grandeur de quelques expressions, *ego poscor Olympo, hoc signum cecinit...*: ce qui suit n'est donc que l'enthousiasme d'une âme qui se possède; et l'espérance de la victoire pouvait-elle s'exprimer avec plus de force et de convenance que par ce sentiment de pitié pour les Latins, *heu! quantæ miseris cædes...*, de vengeance contre l'auteur de tant de maux, *quas pœnas mihi, Turne, dabis?* Les dernières images et le défi témoignent toute l'assurance du héros, et complètent l'intention du poëte, *quàm multa..., poscant acies et fœdera rumpant.* — Le prolongement de l'absence est encore mieux justifié que le départ du camp. Le discours d'Évandre, l'intervention divine, et la conviction d'Énée, ne laissent pas le moindre doute sur la nécessité et le succès du voyage.

Virgile hâte le départ. Les circonstances qu'il ne doit pas oublier sont d'abord présentées en peu de mots et embellies par l'expression poétique. Ne suit-on pas le cours de l'eau avec le vais-

Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repentè,
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor.
Suspiciunt: iterum atque iterum fragor intonat ingens:
Arma inter nubem, cœli in regione serenâ,
Per sudum rutilare vident, et pulsa sonare.
Obstupuêre animis alii; sed Troius heros
Agnovit sonitum et Divæ promissa parentis.
Tum memorat: « Ne verò, hospes, ne quære profectò
Quem casum portenta ferant: ego poscor Olympo;
Hoc signum cecinit missuram Diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu! quantæ miseris cædes Laurentibus instant!
Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quàm multa sub undis
Scuta virûm galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater! Poscant acies, et fœdera rumpant. »
Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto,
Et primùm Herculeis sopitas ignibus aras
Excitat, hesternumque Larem parvosque Penates
Lætus adit; mactant lectas de more bidentes
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur sociosque revisit:
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,

seau qui retourne au camp, *pronâ fertur aquâ, segnisque secundo defluit omne!* Remarquez l'ornement qui fixe nos regards sur le coursier d'Énée, *quem fulva leonis pellis..., unguibus aureis.* — Lorsque la nouvelle se répand dans la petite ville, de quel intérêt le cœur de Virgile anime une situation commune, *vota metu duplicant matres!* l'inquiétude maternelle, incertaine jusqu'alors, ne semble-t-elle pas éclater et s'accroître avec ces mots, *propiusque periclo it timor, et major Martis jam apparet imago?* le poëte nous prépare aux détails de la scène suivante.

Quel sentiment de douleur dans cette attitude d'un père, *dextram amplexus, hæret inexpletum lacrymans!* Virgile l'abandonne à la faiblesse de son âge. — Vous retrouverez d'abord le caractère général de la vieillesse, dans le souvenir du plus bel exploit de sa jeunesse, qu'il rappelle avec tant de complaisance, *qualis eram, quum primum aciem..., cui tres animas, terna arma..., cui tunc tamen omnes... hæc dextra...* Mais bientôt le sentiment paternel donne un autre accent à ses paroles, *non ego nùnc dulci amplexu divellerer usquàm, nate, tuo.* En adressant aux dieux cette prière si touchante, *at vos, ô Superi...*, avec quel plaisir il s'arrête à la perspective du salut et du retour de Pallas! comme il semble

Præstantes virtute legit : pars cætera pronâ
Fertur aquâ, segnisque secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva;
Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.
  Fama volat, parvam subitò vulgata per urbem,
Ocyùs ire equites Tyrrheni ad limina regis.
Vota metu duplicant matres, propiùsque periclo
It timor, et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus dextram complexus euntis
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur :
« O mihi præteritos referat si Jupiter annos!
Qualis eram quum primùm aciem Præneste sub ipsâ
Stravi, scutorumque incendi victor acervos,
Et regem hac Herilum dextrâ sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu!) dederat; terna arma movenda,
Ter letho sternendus erat : cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis :
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo; neque, finitimus Mezentius usquam
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduàsset civibus urbem.
At vos, o Superi, et Divûm tu maxime rector
Jupiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces. Si numina vestra

jouir, à mesure que les mots expriment sa réunion avec son fils, *si numina vestra incolumem..., si fata reservant, si visurus eum vivo et venturus in unum!* Mais l'événement fatal, il n'ose pas l'exprimer, il ose à peine l'entrevoir, *sin aliquem infandum casum, fortuna, minaris.* Le ton de ce vers, *vitam oro...*, cette résignation du vieillard..., *patiar quemvis durare laborem,* forme un contraste frappant avec le mouvement de celui-ci, *nùnc, ô, nùnc liceat...*, et avec la violence de l'expression, *crudelem abrumpere vitam.* Ne semble-t-il pas que l'embrassement paternel se resserre à chaque mot..., *dum te, care puer, mea sera et sola voluptas, complexu teneo,* jusqu'à ce cruel pressentiment qui termine le discours, *gravior ne nuntius aures vulneret?* Le vieillard tombe alors sans force entre les bras de ses serviteurs. — Ce n'est pas seulement dans l'intérêt du récit actuel, que Virgile prête à Évandre ce discours touchant. Cette cruelle séparation dispose le lecteur à mieux sentir l'infortune du vieillard, qui ne reverra pas son fils. Pallas est une victime que le poëte conduit au sacrifice, et dont la mort aura les suites les plus importantes. Il l'environne du plus vif intérêt qui puisse naître du cœur. Il se plaît même à l'embellir, *ipse agmine Pallas in medio...*, et combien la comparaison ajoute encore à l'idée de son éclat et de sa beauté, *qualis ubi... Lucifer, quem Venus..., extulit os sacrum!...*

Au moment du départ, un dernier tableau conserve l'unité du sentiment douloureux qui anime ce récit, *stant pavidæ in muris matres...* Ne voyons-nous pas les regards des mères se prolonger avec le second vers, non pas sur leurs enfants qu'elles ne distinguent plus, mais sur les lieux où la poussière et l'éclat de leurs

Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo, et venturus in unum,
Vitam oro, patiar quemvis durare laborem:
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris,
Nunc, ô, nunc liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu teneo; gravior ne nuntius aures
Vulneret. » Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat; famuli collapsum in tecta ferebant.
  Jamque adeò exierat portis equitatus apertis,
Æneas inter primos et fidus Achates,
Inde alii Trojæ proceres; ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis:
Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer undâ,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur

armes annoncent qu'ils sont encore, *pulveream nubem...?* — Le dernier vers est souvent cité pour sa cadence, *quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum;* mais on n'observe point que par ce vers imitatif, Virgile veut surtout figurer la célérité du voyage; et telle est son intention générale, en donnant pour secours au héros un corps de cavalerie. Aussi le voyons-nous arriver ce jour même à l'armée des Tyrrhéniens. Rappelons-nous d'ailleurs son arrivée à Pallantée le jour de son départ du camp, et son départ de Pallantée le matin du jour suivant. Deux jours au plus suffisent à cette partie du voyage et à l'action du huitième livre.

Virgile pouvait, à l'exemple d'Homère, décrire les merveilles du bouclier, au moment où il sort des forges de Vulcain. Mais afin d'ajouter à l'intérêt par la présence d'Énée, il a mieux aimé faire la description, lorsque Vénus apporte l'armure à son fils : ce qui ne peut avoir lieu que dans le voyage actuel. Car pressés de revenir aux Troyens, nous abandonnerons le héros à son arrivée dans le camp des Tyrrhéniens, pour le voir ensuite reparaître au milieu des combats du dixième chant, et la scène du bouclier devenait alors impossible. C'est donc avec autant de raison que d'adresse, que Virgile s'est ménagé cette conclusion magnifique et nationale du huitième livre.

L'apparition de Vénus, au milieu de la marche et parmi les soldats, serait invraisemblable. Virgile suppose donc qu'Énée s'arrête pour faire reposer sa cavalerie fatiguée, *fessique... equos...*, et qu'il s'écarte seul dans un vallon voisin, *in valle reductâ ut pro-*

Pulveream nubem et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, quà proxima meta viarum,
Armati tendunt : it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Relligione patrum latè sacer; undique colles
Inclusère cavi, et nigrâ nemus abiete cingunt.
Sylvano fama est veteres sacrâsse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuère Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis, celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.
At Venus æthereos inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat; natumque in valle reductâ
Ut procul et gelido secretum flumine vidit,

cul... — L'aspect des lieux décrits d'abord par le poëte, et leurs souvenirs religieux conviennent à la scène qui se prépare, *ingens lucus, relligione patrum..., Sylvano fama est...* C'est à la vue du camp des Tyrrhéniens..., *videri jam poterat legio...:* il ne restera aucune incertitude sur l'arrivée d'Énée.

Le poëte s'arrête à peine aux détails de l'entrevue de Vénus et de son fils : il veut que l'attention se porte uniquement sur l'armure merveilleuse, avec la pensée et l'admiration du héros, *tanto lætus honore, expleri nequit, atque oculos per singula volvit, miraturque...* Virgile énumère d'abord les parties principales, en y joignant les idées et les images qui inspirent la terreur, ou relèvent la matière et le travail, *terribilem cristis galeam..., fatiferum ensem, loricam ex ære rigentem, sanguineam..., qualis quum cærula nubes solis...*, etc... Ayant déjà parlé de la matière et de la forme du bouclier (v. 447), il ne s'agit plus maintenant que des tableaux qui en ornent la surface; c'est l'objet important, et aucune image n'en détourne, *clypei non enarrabile textum.*

Les tableaux du bouclier d'Achille n'ont de charmes et d'intérêt que par la perfection de la poésie. Virgile joint à ce mérite l'immense avantage de l'intérêt national : il imite en génie créateur. Le plaisir que le lecteur romain a goûté dans les Champs-Élysées, se renouvelle à l'aspect du bouclier d'Énée. Mais la situation du poëte a changé : son rôle subordonné à celui du peintre le force de se renfermer dans des bornes plus étroites : les tableaux qu'il copie ne doivent représenter, chacun séparément, qu'un fait principal, dont les diverses parties et les accessoires appartiennent au même instant : la simultanéité est de rigueur. Plus sévère qu'Homère et que la plupart de ses imitateurs, Virgile respecte cet obstacle, et sa poésie n'en doit paraître que plus parfaite.

Talibus affata est dictis, seque obtulit ultro:
« En perfecta mei promissâ conjugis arte
Munera : ne mox aut Laurentes, nate, superbos
Aut acrem dubites in prælia poscere Turnum. »
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit ;
Arma sub adversâ posuit radiantia quercu.
  Ille deæ donis et tanto lætus honore
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit,
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem,
Fatiferumque ensem, loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis quum cærula nubes
Solis inardescit radiis longèque refulget,
Tum læves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clypei non enarrabile textum.

Le premier tableau est un des plus remarquables. 1° Le lieu de la scène, *viridi Mavortis in antro;* 2° la louve et sa position principale, *procubuisse lupam;* 3° les deux enfants et leur action, *huic ubera..., pendentes pueros...;* 4° la position accessoire de la louve, donnant de l'ensemble aux diverses parties, *illam... reflexam mulcere...* On reconnaît le peintre aux deux épithètes, *viridi in antro, tereti cervice.* L'expression des sentiments, *ludere, impavidos, mulcere,* donne la vie au tableau. — Quelques traits mieux marqués et plus distincts auraient suffi pour faire, de l'enlèvement des Sabines, un tableau plus digne de l'action et du poëte. — On saisit beaucoup mieux les détails de celui où l'on voit les deux rois jurer la paix, *armati, Jovis ante aram...* — Le crime de Métius, que le peintre ne pouvait pas indiquer, est rappelé par le poëte, sans que les yeux aient eu le temps de se détourner, *at tu dictis, Albane, maneres.* Le dernier vers offre une image frappante de la scène, *per sylvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.* — Dans le tableau de Porsenna, l'attitude du roi, et son rapport avec l'action d'Horatius Coclès et avec celle de Clélie, forme et conserve au sujet l'unité nécessaire. — Du lieu que Manlius occupe, *in summo custos Tarpeiæ...*, sa figure domine dans la description comme

Illic res Italas Romanorumque triumphos,
Haud fatûm ignarus venturique inscius ævi,
Fecerat Ignipotens; illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, et corpora fingere linguâ.
Nec procul hinc Romam, et raptas sinè more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat; subitòque novum consurgere bellum
Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.
Pòst idem, inter se posito certamine, reges
Armati, Jovis ante aram paterasque tenentes,
Stabant, et cæsâ jungebant fœdera porcâ.
Haud procul inde, citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant, (at tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per sylvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat;
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti
Adspiceres, pontem auderet quòd vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis

sur le bouclier. Ceux qui proposent de retrancher ce vers, *romuleoque recens horrebat regia culmo*, ne voient pas que cette circonstance, inutile au poëte, ne l'est pas pour le peintre, qui doit figurer l'aspect des lieux ; Virgile copie. Il est difficile d'accorder cette profonde obscurité, *tenebris... noctis opacæ*, avec les détails des vers suivants : comment faire briller alors ces couleurs et tant d'éclat, *aurea cæsaries*, *aurea vestis*, *virgatis lucent...*, *lactea colla*, *auro innectuntur ?* D'ailleurs l'expression poétique ne laisse rien à désirer : on ne pouvait mieux peindre le soldat gaulois. — Dans le tableau des coutumes religieuses, chaque partie se peint aux yeux par elle-même ou par l'épithète, *exultantes Salios*, *nudos Lupercos*, *apices*, *ancilia*. La cadence et le dernier mot font sentir la lenteur de la marche, *castæ ducebant... pilentis... in mollibus*. — La scélératesse de Catilina si bien rappelée par l'image de son supplice, *minaci pendentem scopulo...*, fait paraître encore plus sublime cette image de la vertu de Caton, *secretosque pios*, *his dantem jura Catonem*. Ici Virgile songeait peut-être à réparer une faiblesse. Par égard pour la gloire d'Auguste, le nom de Cicéron n'a jamais orné ses vers. Mais ne vient-il pas d'acquitter sa conscience ? Nommer Catilina, c'est rappeler le souvenir du consul, père de la patrie, et son plus beau titre à la reconnaissance des Romains.

Jusqu'ici la plupart des tableaux n'appartiennent qu'aux premiers siècles de Rome. En écartant les sujets plus élevés et plus pompeux des époques suivantes, le poëte semblerait avoir ménagé l'admiration pour la partie principale consacrée à la gloire d'Auguste.

Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat ;
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat ;
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris, et dono noctis opacæ :
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis ;
Virgatis lucent sagulis ; tum lactea colla
Auro innectuntur ; duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.
Hinc exsultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia cœlo
Extuderat : castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas ; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem ;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.

La bataille d'Actium et le triomphe forment quatre tableaux distincts. Mais d'abord Virgile décrit le lieu de l'action : nous voyons dans le premier vers l'étendue et le mouvement de la mer, *tumidi latè maris ibat imago*, dans le second la couleur de l'onde agitée; la mer était sculptée sur l'or, *aurea*, mais par le mélange des métaux, la surface présente à l'œil l'azur de l'eau et la blancheur de l'écume, *sed fluctu spumabant cærula cano*. Autour de cette partie du bouclier, les dauphins, *argento clari...*, forment une espèce de cercle; la place de *et circùm* suffirait pour le prouver à ceux qui les font nager parmi les vaisseaux. Comment se fait-il encore que tous les traducteurs et commentateurs aient oublié que les armées de terre d'Octave et d'Antoine étaient rangées sur le promontoire de Leucate? L'ensemble du spectacle devient plus sublime, et l'on comprend mieux ces images, *instructo Marte fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus*.

Premier tableau : Les deux flottes rangées en bataille. 1° Auguste. Sa cause est celle de Rome, *Italos, cum patribus, Penatibus, et magnis Dis*. L'image, et la place des mots, *stans celsâ in puppi*, détachent son corps au milieu du tableau, et l'éclat des deux images suivantes achève de fixer sur lui nos regards, *geminos cui tempora flammas..., patrium... vertice sidus*. 2° Agrippa, qui commandait l'une des deux ailes. La pompe de ce vers, *arduus...*, et la couronne rostrale, sans éclipser Auguste, désignent avec grandeur et clarté l'auteur de la victoire. 3° Antoine. Quel contraste avec les partisans, la cause et la gloire d'Auguste, *ope barbaricâ, variis armis..., ab Auroræ populis..., Ægyptum, vires Orientis, ultima bactra !* Le dernier trait achève de jeter sur Antoine la défaveur des Romains, *sequiturque, nefas ! Ægyptia conjux*.

Hæc inter tumidi latè maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano;
Et circùm argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat, totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, et magnis Dis,
Stans celsâ in puppi : geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte aliâ, ventis et Dis Agrippa secundis,
Arduus agmen agens : cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.
Hinc ope barbaricâ variisque Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis et littore rubro
Ægyptum, viresque Orientis, et ultima secum

Second tableau : la bataille. Peut-on présenter une idée plus sublime de l'engagement général, que par ces images gigantesques de la masse et du mouvement des flottes, *pelago innare revulsas Cycladas, aut montes concurrere montibus altos, tantâ mole viri turritis...?* — Pour embellir la victoire, Virgile voudrait éloigner l'idée et l'odieux d'une guerre civile. Dans le premier tableau nous ne voyons, sur la flotte ennemie, qu'un Romain, et quel Romain? L'époux d'une Égyptienne! Antoine ne reparaît pas même dans l'action. Nous n'apercevons maintenant que Cléopâtre, avec cet instrument, qui la dégrade comme étrangère, *patrio sistro...:* l'image des deux serpents, *necdùm geminos... respicit angues*, n'est qu'une vive réflexion du poëte, qui ajoute à l'intérêt, sans nuire à l'unité. — Dans le combat des dieux, on voit encore les dieux étrangers dégradés, *omnigenûm, monstra, latrator Anubis.* — Remarquez enfin l'expression poétique de l'acharnement et du carnage figurés par l'extérieur, la place ou le mouvement des divinités de la guerre, *sævit Mavors cælatus ferro, ...scissâ pallâ vadit Discordia, Bellona sequitur, sanguineo flagello.*

Troisième tableau : la victoire. Sur le promontoire d'Actium s'élevait un temple d'Apollon. Auguste avait fait honneur de sa victoire à ce dieu. Pour exprimer cette idée, après le combat des dieux qui termine le tableau précédent, rien de plus heureux, rien de plus beau, que l'action d'Apollon et son attitude, *Actius... arcum intendebat Apollo desuper:* la terreur en est la conséquence soudaine, *omnes eo terrore*, et dès lors on ne voit plus que l'image de la fuite. Les noms des peuples de l'Orient justifient encore la victoire, comme leur multitude l'agrandit, *omnis... Ægyptus, et*

Bactra vehit, sequiturque (nefas!) Ægyptia conjux.
  Unà omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt : pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos;
Tantà mole viri turritis puppibus instant!
Stupea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur; arva novà Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenûmque deûm monstra, et latrator Anubis
Contrà Neptunum et Venerem, contraque Minervam
Tela tenent : sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
Et scissà gaudens vadit Discordia pallâ,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
  Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,

Indi, omnis Arabs, omnes Sabæi. Ce n'est pas Antoine que nous voyons fuir, mais Cléopâtre, *ipsa videbatur... :* un trait suffit pour peindre son état présent et le sort qui l'attend, *pallentem morte futurâ.* Voulant faire entendre que la flotte fuit vers l'Égypte, l'idée du peintre est aussi ingénieuse que les détails en sont poétiques. La grandeur et la tristesse du Nil personnifié se peignent à la fois dans la cadence et les images, *contrà autem magno mœrentem corpore Nilum.* Peut-on mieux représenter la retraite et le secours offerts par le dieu, *pandentemque sinus, totâ veste, in gremium...?* L'esprit s'arrête sur *victos*, et la description finit avec ce mot.

Quatrième tableau : le triomphe d'Auguste. Le poëte rappelle d'abord la triple entrée triomphale, *triplici... triumpho,* et l'objet de la fête, *Dis Italis... maxima ter centum... delubra... :* il peint ensuite la joie et le mouvement des citoyens répandus dans la ville et dans les temples, *lætitiâ ludisque viæ..., omnibus in templis.* Bientôt nos regards se fixent sur Auguste lui-même, *ipse sedens... limine Phœbi...* Rien de plus flatteur pour l'orgueil romain, que la revue des peuples annoncée par ce vers, *dona recognoscit populorum, aptatque superbis... :* la démarche lente et la multitude des nations vaincues se retracent de même à nos yeux, *incedunt victæ longo ordine gentes.* Le poëte ne cite que les peuples les plus éloignés, dont les noms présentent à l'imagination l'immensité de l'empire, *Nomadum genus..., Gelonos...* Le tableau du triomphe ne pouvant pas offrir l'image réelle de l'Euphrate, du

Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamquè immittere funes.
Illam inter cædes, pallentem morte futurâ,
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri;
Contrà autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et totâ veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitiâ ludisque viæ plausuque fremebant;
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ;
Ante aras terram cæsi stravère juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus : incedunt victæ longo ordine gentes,
Quàm variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos

Rhin, de l'Araxe, Virgile en fait l'expression poétique des nations qui habitaient leurs bords, et pour qu'on ne s'y trompe pas, il y mêle des noms mêmes de peuples, *Morini*, *Dahæ*. Par ce moyen, l'image animée de ces trois fleuves, coulant aux extrémités de l'empire romain, termine la description d'une manière sublime, *Euphrates ibat... mollior, Rhenus bicornis, pontem indignatus Araxes.*

Virgile prête au héros le sentiment que nous venons d'éprouver, *miratur*, avec cette différence, dont l'expression touche le lecteur, *rerum ignarus imagine gaudet;* et le dernier vers offre une image aussi vive que pittoresque du sujet tout entier, *attollens humero famamque et fata nepotum.*

Le huitième livre est composé de cinq parties principales : 1° Le départ d'Énée et son arrivée à Pallantée ; 2° les traditions et le sol antique de Rome ; 3° l'armure fabriquée par Vulcain ; 4° le départ d'Énée pour la Tyrrhénie ; 5° la description du bouclier.

Finxerat : Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.
Talia per clypeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

LIVRE NEUVIÈME.

L'une des deux intentions qui ont déterminé Virgile à éloigner Énée, a été remplie dans le livre précédent, où le héros a visité le sol futur de Rome. Il reste maintenant à réduire les Troyens à l'extrémité, pour les sauver ensuite par le bras seul d'Énée. Le neuvième livre n'est qu'un enchaînement de dangers et de malheurs, qui en présagent de plus grands; et quoique près de la moitié de ce chant soit consacrée au récit du dévouement et de la mort de deux jeunes héros, les détails et le ton général de l'épisode inspirent tant de tristesse et de douleur, que ce malheur individuel fait mieux sentir encore l'horrible situation des Troyens, et contribue, au moins autant que les autres parties du récit, à produire l'impression qui doit résulter de l'action du neuvième livre.

Afin d'éviter la confusion des engagements homériques, Virgile présente séparément chaque espèce de combats : dans le neuvième livre un assaut ; dans le dixième une bataille d'infanterie ; dans le onzième un engagement de cavalerie ; et pour couronner l'œuvre, le douzième livre nous offrira la réunion de ces trois genres de combats dans une seule bataille. Telle est cependant l'habileté du poëte, que partout cette distribution regulière et si bien graduée paraîtra le résultat naturel de l'état des lieux ou de la situation générale, et jamais de l'art ou du besoin poétique.

L'intervention de Junon et le message d'Iris ne sont pas seulement un ornement épique. C'était le seul moyen d'apprendre à Turnus un secret que les Troyens doivent garder avec soin. Mais pourquoi Junon ne fait-elle pas attaquer le camp le jour même du départ d'Énée, ou du moins le lendemain? C'est qu'elle n'a pas dû

Atque ea diversâ penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum fortè parentis
Pilumni Turnus secretà valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est :
« Turne, quod optanti Divûm promittere nemo

prévoir le voyage en Étrurie, auquel Énée lui-même ne songeait pas : l'idée de l'attaque ne vient à la déesse que lorsque l'éloignement du héros ne permet plus de l'avertir, et fait présumer que son absence sera plus longue, *diversâ penitùs parte*... — Pour la vraisemblance de l'apparition, comme dans le huitième livre, v. 28, 609, Virgile a soin d'annoncer la solitude du personnage, *luco... Turnus secretâ valle sedebat.* — Tout ce que promettent les premières paroles d'Iris, *quod optanti Divûm promittere nemo auderet...*, est justifié par les détails suivants. Avec la nouvelle du départ d'Énée, elle présente d'abord ce qu'il abandonne à l'ennemi, *urbe, et sociis, et classe...*, ensuite l'imprudence plus grande encore du second voyage, *nec satis, extremas... penetravit ad urbes.* On sent d'ailleurs le mépris de la déesse et du héros pour le genre de troupes qu'Énée va chercher en Étrurie, *Lydorum manum, collectos agrestes.* Dans la péroraison, *quid dubitas...*, l'emploi de ces mots, *equos, currus, nunc* répété, *rumpe moras*, expriment le besoin de célérité : enfin le désordre des Troyens, *turbata castra,* rend vraisemblable le succès de l'attaque subite, *arripe.* — La résolution de Turnus, sa confiance et son enthousiasme se peignent avec énergie dans sa réponse, et surtout dans cette image de l'apparition céleste, *unde hæc tam clara... tempestas, medium video discedere cœlum...*

La rapidité du récit convient à la promptitude du départ et de l'arrivée. — Jusqu'ici le poëte n'avait décrit que les diverses parties de l'armée de Turnus, et les mouvements tumultueux des peu-

Auderet, volvenda dies en attulit ultro :
Æneas, urbe et sociis et classe relictâ,
Sceptra Palatini sedemque petit Evandri.
Nec satis : extremas Corythi penetravit ad urbes,
Lydorumque manum collectos armat agrestes.
Quid dubitas ? nunc tempus equos, nunc poscere currus ;
Rumpe moras omnes, et turbata arripe castra. »
Dixit, et in cœlum paribus se sustulit alis;
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, ac tali fugientem est voce secutus :
« Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras ? Unde hæc tam clara repentè
Tempestas ? Medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas : sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus, ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa Deos orans, oneravitque æthera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictaï vestis et auri.

ples qui devaient la composer. Maintenant quelques mots en présentent la réunion, *primas acies, postrema, medio agmine;* et tel est encore le but de la comparaison, où nous voyons chacun des deux fleuves couler majestueusement par les sept bouches qui forment son lit ordinaire, après avoir rassemblé ses eaux dispersées dans les campagnes, *ceu septem surgens sedatis amnibus... per tacitum...* Ce nuage que l'on voit tout à coup se former dans le lointain et s'épaissir à mesure qu'il avance, présente une vive image de l'approche des ennemis, *hìc subitam nigro glomerari..., tenebrasque...* L'expression générale de la surprise produirait moins d'effet, que les paroles d'un seul homme exprimant avec tant de force et de vivacité le premier doute, *quis globus...,* et la certitude qui succède aussitôt, *ferte citi ferrum..., hostis adest...* — Les combats du neuvième livre devant se borner à l'attaque du camp, l'ordre vraisemblable que Virgile suppose, *præceperat optimus armis Æneas...,* retiendra les Troyens dans leurs retranchements et les justifie d'avance du reproche de lâcheté, *etsi conferre manum pudor iraque monstrat, objiciunt portas..., præcepta facessunt...*

L'événement merveilleux, qui prive les Troyens de leur flotte, suffit pour signaler le premier jour de la guerre : Virgile remet l'assaut au lendemain. Cependant la première fois que Turnus paraît devant l'ennemi, il va nous peindre sans combat sa valeur impétueuse. Quelle ardeur guerrière dans sa course, *ante volans...*

Messapus primas acies, postrema coercent
Tyrridæ juvenes; medio dux agmine Turnus
Vertitur arma tenens, et toto vertice suprà est.
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Quum refluit campis, et jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversà conclamat mole Caicus :
« Quis globus, o cives, caligine volvitur atrà!
Ferte citi ferrum, date tela, scandite muros :
Hostis adest, eia! » Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, et mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas : si qua interea fortuna fuisset,
Ne struere auderent aciem, neu credere campo;
Castra modò et tutos servarent aggere muros.
Ergo, etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen, et præcepta facessunt,
Armatique cavis exspectant turribus hostem.
Turnus, ut ante volans tardum præcesserat agmen,

præcesserat..., *improvisus adest*, dans ce défi, *ecquis erit mecum, qui primus in hostem!* Peut-on mieux exprimer que par cette interruption subite, et par la légèreté de *en ait*, la vivacité du jeune guerrier, qui craint qu'on ne le devance, *jaculum adtorquens principium pugnæ?* La promptitude et l'impatience de ses mouvements se peint dans l'harmonie de ces mots, *hùc turbidus atque hùc.* La comparaison achève le tableau : il n'y a pas une image de l'état et de l'action du loup, qui n'en exprime la violence et la douleur, *quùm fremit ad caulas, ventos perpessus...* Sa fureur ne semble-t-elle pas s'accroître de la sécurité et du calme, qui règnent dans cette pensée et dans la cadence, *tuti sub matribus agni balatum exercent?* L'expression énergique de sa fureur impuissante, *asper et improbus irâ sævit in absentes*, ne peut être surpassée que par celle de sa rage, *collecta fatigat edendi ex longo rabies...:* et la rage de Turnus à la vue du camp des Troyens, *muros et castra tuenti*, n'en sentons-nous pas aussi l'excès et les tourments, *ignescunt iræ, duris dolor ossibus ardet?* La flotte se présente à nos regards, comme à ceux du héros, *classem, quæ lateri castrorum...:* nous la voyons aussitôt attaquée, *invadit :* la même ardeur anime les détails, *incendia poscit, manum pinu flagranti fervidus implet, urget præsentia Turni.* — Après ce tableau de la fureur guerrière

Viginti lectis equitum comitatus, et urbi
Improvisus adest : maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.
« Ecquis erit mecum, juvenes, qui primus in hostem...?
En, » ait : et jaculum adtorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono : Teucrûm mirantur inertia corda,
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti, pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super mediâ; tuti sub matribus agni
Balatum exercent; ille, asper et improbus irâ,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies et siccæ sanguine fauces :
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt iræ et duris dolor ossibus ardet :
Quâ tentet ratione aditus, et quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus sæptam circùm et fluvialibus undis,
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes,
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum verò incumbunt; urget præsentia Turni,

de Turnus, l'expression variée du feu, et toutes les images de la flamme, dont nous voyons le héros et ses soldats armés, présentent à l'imagination la nature et la grandeur du danger qui menace les vaisseaux. — On peut cependant s'étonner que, les Troyens étant campés sur le fleuve, les mêmes retranchements ne protégent pas à la fois l'armée et la flotte. Le genre de l'action exigera même qu'il ne se trouve aucun Troyen sur les vaisseaux, ce que Virgile essaiera de justifier par les paroles de Cybèle, v. 114. Ne voit-on pas un peu trop le besoin du poëte?

La métamorphose des vaisseaux en nymphes est une de ces fameuses traditions que Virgile ne croyait pas pouvoir passer sous silence (v. liv. III, p. 97.) Quant à la nature du prodige, il paraît lui-même passer condamnation : c'est du moins la conséquence à tirer de l'invocation, et du soin qu'il met à prévenir que ce fait merveilleux n'est pas de son invention, *prisca fides facto, sed fama perennis.*

Afin d'arrêter moins longtemps l'esprit sur cette fiction, il semble que Virgile aurait dû rapporter sans détails, et sans remonter si haut, la faveur que le souverain des dieux avait accordée à sa mère. Mais plusieurs vaisseaux devant périr avant l'arrivée des Troyens en Italie, il fallait restreindre la promesse; et le discours de Jupiter prouve assez que c'est le but de la scène. Cybèle voudrait que les vaisseaux ne fussent pas même exposés au danger de périr, *ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti vincantur.* Le ton et les mouvements de la réponse font sentir l'indiscrétion de la demande.

Atque omnis facibus pubes accingitur atris;
Diripuêre focos : piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.
Quis deus, o Musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite : prisca fides facto, sed fama perennis.
Tempore quo primùm Phrygiâ formabat in Idâ
Æneas classem, et pelagi petere alta parabat,
Ipsa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnùm
Vocibus his affata Jovem : « Da, nate, petenti
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea sylva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summâ, quò sacra ferebant,
Nigranti piceâ trabibusque obscurus acernis.
Has ego Dardanio juveni, quum classis egeret,
Læta dedi; nunc sollicitam timor anxius angit.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur : prosit nostris in montibus ortas. »
Filius huic contrà, torquet qui sidera mundi :

L'opposition de *mortali* et *immortale*, de *certus* et *incerta*, donne de la précision et de la force au raisonnement que complètent si noblement ces mots, *cui tanta deo permissa potestas*. Jupiter laisse même entrevoir que plusieurs vaisseaux périront, *quæcumque evaserit undas*. Enfin les motifs du refus fondés sur l'état présent des vaisseaux, amènent, aussi bien qu'il est possible, l'idée de l'immortalité, qui leur sera donnée sous une autre forme. — *Annuit et*... (voy. liv. X, v. 115.)

L'arrivée subite de Cybèle est annoncée d'une manière éclatante, *nova lux*..., *et ingens*..., *chori*..., *vox horrenda*. — On retrouve dans ses paroles et dans l'apostrophe aux vaisseaux, l'intérêt qui animait son discours à Jupiter, *meas naves, sacras pinus, vos, ite solutæ, Genitrix jubet*. — La métamorphose serait encore moins vraisemblable, si elle avait lieu immédiatement sous les yeux des spectateurs ; mais les vaisseaux disparaissent sous l'onde, *demersis æquora rostris ima petunt*, et du sein de l'onde on voit reparaître autant de Nymphes, *hinc virgineæ... reddunt se totidem facies*.

Privés de leurs vaisseaux, les Troyens doivent éprouver quel-

« O genitrix, quò fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Æneas? Cui tanta deo permissa potestas?
Imò, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios, olim quæcumque evaserit undis,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse deas : qualis Nereïa Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »
Dixerat; idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
  Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complêrant, quum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hic primùm nova lux oculis offulsit, et ingens
Visus ab Aurorâ cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori; tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet :
« Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus : maria antè exurere Turno
Quàm sacras dabitur pinus. Vos, ite solutæ,
Ite, deæ pelagi : Genitrix jubet. » Et sua quæque
Continuò puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinumque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum!)
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.

ques regrets; mais la source du prodige que les détails annoncent, *ab Aurorâ, idæique chori, genitrix,* et les paroles de la déesse, *ne trepidate, Teucri..., maria ante exurere Turno...,* les rassurent et leur permettent à peine de s'affliger. Virgile ne peint que l'étonnement et l'effroi des ennemis, *obstupuêre..., conterritus ipse turbatis Messapus equis :* l'effet produit sur le fleuve lui-même, et les images du dernier vers complètent l'expression de la terreur, *cunctatur et amnis, rauca sonans, revocatque pedem...* Ce tableau de l'effroi général fait ressortir la confiance et l'audace de Turnus, *at non audaci cessit fiducia Turno;* de sorte que le prodige devient pour le poëte un nouveau moyen de peindre le héros. Turnus veut rassurer les soldats épouvantés. 1° Comme la métamorphose des vaisseaux est une perte évidente pour les Troyens, il en conclut que les dieux, qui les en ont privés, leur sont contraires, *Trojanos hæc monstra petunt, Jupiter auxilium solitum eripuit...* Dans l'expression des dangers que leur présage ce malheur, *ergò maria invia Teucris,* on sent à la fois son mépris pour eux, *nec spes ulla fugæ,* et sa confiance dans ses forces, *terra in nostris manibus, tot millia...* 2° Ce prodige semblait confirmer les oracles répandus dans le Latium : Turnus réfute aussitôt ces motifs de terreur dont il tient si peu de compte, *nil me fatalia, si qua... præ se jactant..., sat fatis Venerique datum...* Quelle énergie dans cette transition, *sunt et mea contrà fata mihi...!* Peut-il mieux prouver que les dieux doivent être contre les Troyens et pour lui? Observez la place et l'effet de *conjuge prœreptâ:* il insiste avec autant de noblesse que de précision sur cet outrage dont l'habitude et la répétition rendent les Troyens plus criminels et plus odieux, *nec solos tangit Atridas iste dolor..., sed periisse semel*

Obstupuêre animis Rutuli; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis; cunctatur et amnis
Raucà sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci cessit fiducia Turno;
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :
« Trojanos hæc monstra petunt; his Jupiter ipse
Auxilium solitum eripuit; non tela, neque ignes
Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ: rerum pars altera adempta est,
Terra autem in manibus nostris; tot millia gentes
Arma ferunt Italæ! Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant responsa Deorum :
Sat fatis Venerique datum, tetigêre quòd arva
Fertilis Ausoniæ Troes; sunt et mea contrà
Fata mihi, ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge prærepta : nec solos tangit Atridas

satis est, peccare fuisset... 3° Les Troyens n'ont pour eux que leurs retranchements, *quibus hæc medii fiducia...* Après les avoir réduits au néant par la faiblesse de ces expressions, *valli, fossarum, lethi discrimina parva,* mises en rapport avec la force et la grandeur de celles-ci, *mœnia Trojæ, Neptuni fabricata manu, considere in ignes,* il est tellement sûr de la victoire qu'à l'instant même il s'élancerait à l'assaut, *quis scindere vallum apparat, et mecum...* 4° La comparaison entre les Grecs et les Rutules, amenée par la pensée précédente, peint au naturel cet excès d'ardeur et de confiance. Voyez comme il se met au-dessus d'Achille, *non armis mihi Vulcani est opus...!* Comme il rabaisse les exploits des Grecs, *tenebras, inertia furta, equi cæcâ in alvo!* Comme il relève les exploits qu'il se promet, *luce, palam, certum est..., haud sibi cum Danais faxo...!* 5° La marche et l'arrivée des Rutules, l'attaque des vaisseaux et la métamorphose suffisent pour remplir le premier jour. Il doit rester peu de temps pour l'assaut; et, malgré l'ardeur de Turnus, le lecteur ne s'étonne pas de l'entendre terminer ainsi, *nunc adeo, melior quoniam pars acta diei..., pugnam sperate parati.* — Les mouvements de Turnus dans ce discours sont aussi vifs, aussi impétueux que ceux de son corps dans le premier tableau. On n'y trouve cependant que deux interrogations : toute la véhémence est dans la pensée, dans la brièveté des phrases, dans la précision et la brusquerie de l'expression et de la tournure.

Excepté la métamorphose des vaisseaux, cette première partie du neuvième livre n'offre qu'une avant-scène des combats, où

Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis...
Sed periisse semel satis est... Peccare fuisset
Antè satis, penitus modò non genus omne perosos
Femineum. Quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, lethi discrimina parva,
Dant animos : at non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos, o lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros : addant se protenus omnes
Etrusci socios; tenebras et inertia furta
Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant; nec equi cæcâ condemur in alvo :
Luce, palam, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasgâ
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeò, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri, et pugnam sperate parati. »

Turnus se montre à nous tel que nous le verrons dans la suite de l'action. C'est le résultat le plus important du récit. — Avant de passer à la seconde partie, observons la disposition nocturne des ennemis et l'attention du poëte à préparer l'épisode suivant. Quatorze postes environnent le camp, *bis septem... delecti, ast illos centeni...* : ainsi Nisus et Euryale n'auront que cent hommes à traverser. Nous verrons plus loin quelle vraisemblance la négligence des Rutules et le sommeil qui suivra la débauche, *indulgent vino*, donneront au carnage que doivent faire les deux jeunes héros.

Il s'agit de faire parvenir à Énée la nouvelle de l'attaque et du danger qui menace le camp. Mais les deux messagers périront ; de sorte qu'après un récit de plus de trois cents vers l'action ne sera pas plus avancée qu'auparavant. Cependant si le but est manqué par rapport aux Troyens, il ne l'est pas relativement au lecteur que cet épisode aura pénétré de l'inquiétude d'un peuple entier, et de l'impatience avec laquelle il attend le retour de son roi. Ainsi, quoique nous reconnaissions dans ce récit le caractère de l'épisode, quoiqu'il n'appartienne pas nécessairement à l'action générale qui peut s'en passer, l'effet produit pour le moment remplit complétement les vues de Virgile.

On reconnait ici l'art du poëte qui, dans les jeux du cinquième livre, a fait choix des deux personnages dont l'amitié répand tant d'intérêt sur la course à pied. Maintenant, pour exprimer le sentiment qui devient l'âme de l'action tout entière, un vers suffit,

Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.
Bis septem, Rutulo muros qui milite servent,
Delecti; ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes; noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
Hæc supèr e vallo prospectant Troes, et armis
Alta tenent; nec non trepidi formidine portas
Explorant, pontesque et propugnacula jungunt,
Tela gerunt: instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides, comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis;

his amor unus erat, pariterque in bella ruebant. Virgile a seulement réservé quelques détails en rapport avec la nouvelle action. Ainsi Nisus, habitué à chasser sur le mont Ida, s'échappera plus facilement à travers la forêt (v. 381) : nous verrons son adresse à lancer le javelot (v. 410). La jeunesse et la beauté d'Euryale rendront son malheur plus vraisemblable et plus touchant. Avec quelle grâce ce vers exprime le passage de l'enfance à l'adolescence, *ora puer primâ signans intonsa juventâ !*

Peut-on mieux exprimer l'enthousiasme du jeune homme, à l'idée de la gloire, que par cette agitation d'un noble cœur qui palpite sans pouvoir se rendre compte du mouvement qui le transporte? Tant la pensée qui le frappe lui paraît au-dessus de l'homme, *Dine hunc ardorem mentibus addunt... !* Son âme a peine à se contenir, *aut pugnam, aut aliquid... invadere magnum mens agitat mihi... !* — Avant de découvrir son projet, Nisus le justifie. Il commence par l'exposition nette, rapide et pittoresque de ce qu'ils voient tous deux dans la campagne, *cernis quæ Rutulos...* Ces détails suffisent pour faire espérer le succès de l'entreprise. Les vers suivants en prouvent l'importance, *Ænean acciri omnes exposcunt... ;* et c'est dans les derniers mots seulement que la pensée se trouve entièrement exprimée, *tumulo sub illo... viam ad mœnia Pallantea.* Avec quelle délicatesse le sentiment de l'amitié s'y joint à celui de la gloire, *si tibi quæ posco promittunt, nam mihi facti fama sat est !*

Le sentiment de la gloire, exprimé d'abord par l'extase d'Euryale, *obstupuit magno...*, se peint mieux encore dans sa réponse.

Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma,
Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant ;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido ?
Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum,
Mens agitat mihi, nec placidâ contenta quiete est.
Cernis quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant ; somno vinoque soluti
Procubuère ; silent latè loca. Percipe porro
Quid dubitem et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes populusque patresque
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quæ posco promittunt (nam mihi facti
Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea. »
Obstupuit magno laudum percussus amore

Avec quelle admiration il envisage l'entreprise, *socium summis rebus...!* Avec quelle noblesse il prouve qu'il n'est pas indigne de la partager, *non ita me genitor..., Argolicum terrorem inter... !* Y a-t-il une expression plus simple et plus belle du dévouement à la gloire, *est hic, est animus lucis contemptor... qui vitâ bene credat emi... honorem ?* Un autre caractère de ce discours, ce sont les reproches de l'amitié que fait entendre l'accent même et le ton des paroles, *mene... socium..., Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam...? nec tecum talia gessi...* — Aussi, dans la réponse de Nisus, voyons-nous l'amitié se justifier d'abord. Comme elle insiste, *equidem, de te nil tale verebar, nec fas, non, ita me... !* et quel sentiment dans la pensée du serment, *ita me referat tibi Jupiter !* Nisus ne s'exprime plus avec le même enthousiasme que dans son premier discours; mais voulant arrêter l'ardeur d'Euryale, il ne voit plus que les dangers, *quæ multa vides discrimine tali, si quis... casus...* Quel langage simple et touchant, *te superesse velim, tua vitâ dignior ætas !* C'est par amitié pour Nisus qu'Euryale ne doit pas s'exposer aux mêmes périls, *sit qui me raptum pugnâ... mandet humo...* La piété filiale de son ami est le dernier moyen qu'il emploie pour le toucher, *neu matri miseræ tanti sim causa doloris, quæ te sola, puer...* Virgile a réuni dans cet épisode les émotions les plus tendres et les plus nobles : l'idée de la douleur maternelle, que ces trois derniers vers annoncent, n'en sera pas le moins bel ornement.

Euryalus, simul his ardentem affatur amicum :
« Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit, nec tecum talia gessi,
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vitâ bene credat emi, quo tendis, honorem. »
Nisus ad hæc : « Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas; non : ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc adspicit æquis.
Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim : tua vitâ dignior ætas.
Sit qui me raptum pugnâ pretiove redemptum
Mandet humo solitâ; aut, si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris,
Quæ te sola, puer, multis e matribus ausa,
Prosequitur, magni nec mœnia curat Acestæ. »

L'amour de la gloire et l'amitié devaient l'emporter dans le cœur d'Euryale. Sans réfuter le discours précédent, la discussion ne pouvait se terminer avec plus de naturel, *causas nequidquam nectis inanes..., acceleremus...*

Ici se termine la première partie du récit ou l'exposition. Transportées sous nos yeux par leurs discours, l'amitié des deux jeunes héros et leur passion pour la gloire ont pénétré nos cœurs. Cette forme dramatique continue d'animer l'action : jusqu'à la sortie du camp, sur cent quarante vers, il n'y en a que trente à peu près où le poëte parle en son nom.

Le moment et le lieu de l'assemblée, cette attitude même que le poëte rend si frappante en un seul vers, *stant longis adnixi hastis...*, peignent l'inquiétude des chefs de l'armée et préparent leur reconnaissance.—L'empressement des deux amis, *confestim, alacres, trepidos,* le peu de mots employés pour demander audience, conviennent à la situation. — Nisus communique le projet dont il a fait part à son ami. Ce n'est plus l'enthousiasme, mais la modestie qui respire dans cet exorde, *audite o mentibus æquis..., neve hæc nostris spectentur ab annis;* et cependant on entrevoit déjà l'importance de la proposition. Comme dans son premier discours, avant de l'exprimer, Nisus la justifie, *Rutuli somno..., qui patet in bivio... :* le nombre des détails fait sentir que les lieux ne sont plus sous les yeux de l'auditeur. Le poëte prévient une objection qu'Euryale n'aurait point faite, mais qui doit se présenter

Ille autem : « Causas nequidquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus », ait. Vigiles simul excitat : illi
Succedunt, servantque vices : statione relictà,
Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt.
Cætera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas et corda oblita laborum :
Ductores Teucrûm primi et delecta juventus
Consilium summis regni de rebus habebant,
Quid facerent, quisve Æneæ jam nuntius esset.
Stant longis adnixi hastis, et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et unà
Euryalus confestim alacres admittier orant;
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides : « Audite o mentibus æquis,
Æneadæ, neve hæc nostris spectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli sommo vinoque sepulti
Conticuère; locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ quæ proxima ponto est.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur : si fortunà permittitis uti,

à l'esprit des Troyens et du lecteur, *nec nos via fallit euntes, vidimus... urbem venatu assiduo...*

L'espoir de revoir un père, et l'effet naturel produit sur un jeune cœur par l'idée seule d'une action généreuse, donneraient moins de poids à la reconnaissance nationale exprimée par Ascagne. Virgile fait parler d'abord un Troyen, dont il a soin d'annoncer l'âge et la maturité, *hìc annis gravis atque animi maturus Alethes.* Quel enthousiasme, quelle vérité dans cette apostrophe subite du vieillard aux dieux, *Di patrii, quorum semper sub numine Troja est!* L'état désespéré des Troyens fait encore ressortir l'espoir que leur rend le courage des deux jeunes héros, *non tamen omninò delere paratis...* — Un acteur sur la scène nous attendrirait moins que ce tableau, *humeros dextrasque tenebat amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat.* — Avec quel mouvement et quel respect la reconnaissance et l'admiration continuent de s'exprimer, *quæ vobis, quæ digna... pro laudibus istis...!* Remarquez surtout ce mot, *viri.* Rien de plus noble, de plus sublime que cette pensée, *pulcherrima primum Di moresque dabunt vestri...!*

Voyez aussitôt l'empressement d'Ascagne à confirmer les promesses d'Aléthès, *imò ego vos...* Nous venons d'entendre le langage de la maturité; mais Ascagne est un enfant qu'émeut avant tout l'espérance de revoir son père. C'est la reconnaissance de la piété filiale qui s'exprime avec cette ardeur et cet épanchement, *cui sola salus genitore reducto, per magnos... penates..., quæcum-*

Quæsitum Æneau ad mœnia Pallantea
Mox hic cum spoliis, ingenti cæde peractâ,
Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes;
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem. »
Hìc annis gravis atque animi maturus Alethes:
« Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Quum tales animos juvenum et tam certa tulistis
Pectora! » Sic memorans, humeros dextrasque tenebat
Amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat.
« Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis
Præmia posse rear solvi? Pulcherrima primum
Di moresque dabunt vestri; tum cætera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam. »
Imò ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem et canæ penetralia Vestæ,
Obtestor; quæcumque mihi fortuna fidesque est,

que mihi fortuna fidesque est..., *revocate parentem*, *reddite...*, *nihil illo triste recepto*. L'énumération des présents semble ne devoir pas finir : douze vers y sont consacrés. Il n'y a qu'un enfant qui puisse promettre en ce moment le cheval et l'armure de Turnus : on reconnaît son âge à la tournure même et aux détails, *vidisti quo Turnus equo...*, *ipsum illum...*, *cristasque rubentes...* Enfin son cœur ne paraît satisfait que par ce dernier trait, *insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus*. Ascagne ne peut s'acquitter envers Nisus que par des présents ; mais Euryale, il veut s'en faire un ami ; son âge le permet, *mea... spatiis propioribus ætas...* Quelle beauté, quelle délicatesse de sentiment ! Son admiration ne se peint pas moins vivement dans cette expression de son respect pour un enfant, *venerande puer*. Avec quel épanchement il insiste sur une amitié déjà si chère à son cœur, *jam pectore toto accipio, comitem casus complector in omnes, nulla sinè te... gloria, seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum verborumque fides !*

Pour que la scène soit complète, Euryale doit parler. Quelle importance il attache à sa prière, *sed te super omnia dona unum oro !* Ne sent-on pas tout son amour pour sa mère dans l'expression des preuves qu'il en a reçues, *quam miseram tenuit non Ilia tellus, mecum..., non...?* Il lui en coûte de la quitter à son insu,

In vestris pono gremiis : revocate parentem,
Reddite conspectum : nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Arisbâ,
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta,
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si verò capere Italiam sceptrisque potiri
Contigerit victori, et prædæ ducere sortem,
Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus : ipsum illum, clypeum cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrùm
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma ;
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te verò, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes :
Nulla meis sinè te quæretur gloria rebus ;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. » Contra quem talia fatur
Euryalus : « Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit ; tantùm fortuna secunda,
Haud adversa cadat ! Sed te super omnia dona
Unum oro : genitrix Priami de gente vetustà
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.

hanc ego ignaram.. , et peut-être pour ne plus la revoir, *hujus quodcumque pericli est*... Son excuse est dans l'accent, le mouvement et la tendresse de ces paroles, *non, et tua testis dextera, quòd nequeam lacrymas perferre parentis*. Avec quelles instances il prie pour sa mère, *at tu, oro, solare inopem, et succurre relictæ, hanc sine me spem ferre tui!* Ce qui ajoute au pathétique, c'est la vue même des dangers qu'Euryale ne se déguise pas, *audentior ibo in casus omnes*. — Rien de plus naturel après ce discours, que les larmes des Troyens, et surtout celles d'Ascagne : ce retour si vrai et si touchant sur lui-même les rend encore plus faciles, *animum patriæ strinxit pietatis imago*. Sa réponse est digne de ses larmes, *namque erit ista mihi genitrix..., per caput hoc juro, per quod pater...*: son admiration s'y joint encore, *tuis ingentibus cœptis, nec partum gratia talem parva manet*.

Le goût du poëte embellit les moindres détails sur Euryale. Voyez l'éclat et le travail de l'épée que lui donne Ascagne, *auratam, mirâ arte... ...vaginâ... eburnâ*, et son contraste avec la parure sauvage que Nisus reçoit de Mnesthée, *pellem horrentisque leonis exuvias*... — Parmi les marques de l'intérêt que les Troyens portent aux jeunes héros, et au succès de l'entreprise, *quos omnis euntes*..., la figure d'Ascagne anime le tableau et le rend encore plus touchant, *nec non et pulcher Iulus... multa patri portanda*

Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est,
Inque salutatam linquo : nox et tua testis
Dextera, quòd nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui : audentior ibo
In casus omnes. » Perculsâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas ; ante omnes pulcher Iulus,
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tum sic effatur :
« Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis :
Namque erit ista mihi genitrix, nomenque Creusæ
Solum defuerit ; nec partum gratia talem
Parva manet, casus factum quicumque sequentur.
Per caput hoc juro, per quod pater antè solebat,
Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt. »
Sic ait illacrymans ; humero simul exuit ensem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vaginâ aptârat eburnâ.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias ; galeam fidus permutat Alethes.
Protinus armati incedunt ; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis ; nec non et pulcher Iulus,

dabat mandata. — Ce cruel pressentiment, *sed auræ omnia discerpunt...*, répand sur le récit la teinte lugubre de la catastrophe : c'est quelquefois un art du narrateur.

Tous les détails de cette partie du récit sont pleins de vie et de chaleur. Outre l'intérêt particulier qu'ils excitent, l'inquiétude des Troyens, mise en action, leur enthousiasme et leur reconnaissance prouvent assez combien ils sont occupés d'Énée : tout leur espoir repose sur son retour.

Si Nisus et Euryale trouvaient leur perte à la sortie du camp, nous aurions à peine eu le temps d'espérer ou de trembler pour eux. Ils ne périront qu'après avoir traversé le poste ennemi, et lorsque nous les croirons sauvés. Virgile les retient même assez longtemps au milieu des Rutules, et le courage qu'ils y déploient excite un nouvel intérêt pour eux, sans que nous puissions tout-à-fait les excuser de prolonger leur péril. De cette imprudence si naturelle à leur âge, nous verrons ensuite résulter leur malheur.

Croirons-nous que sur cent soldats, il n'y en ait pas un qui se trouve éveillé, et que tant d'hommes se laissent égorger, sans interrompre le sommeil des autres? Quoique Virgile pût s'autoriser de l'exemple d'Homère, il tâche au moins de rendre le fait un peu plus vraisemblable. Nous savons déjà comment les Rutules ont passé une partie de la nuit, v. 164. Maintenant le poëte peint d'abord le sommeil d'une troupe ivre, étendue çà et là sur la terre, *passim somno vinoque... corpora fusa vident, inter lora rotasque viros, simul arma jacere, vina simul.* Dans les détails du carnage nous retrouvons partout l'idée du vin ou l'image répétée d'un profond sommeil et du désordre de l'ivresse, *toto proflabat pectore somnum, temere inter tela jacentes, sub ipsis... equis, plurima nocte*

Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata : sed auræ
Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant.
  Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen antè futuri
Exitio. Passim vino somnoque per herbam
Corpora fusa vident; arrectos littore currus;
Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
« Euryale, audendum dextrà; nunc ipsa vocat res.
Hàc iter est : tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longè.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam. »
Sic memorat, vocemque premit; simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui fortè, tapetibus altis
Exstructus, toto proflabat pectore somnum :

luserat, membra deo victus, cum sanguine mixta vina refert moriens. Il se trouve même un Rutule éveillé, *vigilantem et cuncta videntem,* et rien ne prouve mieux son état, que son silence et ce reste de prudence exprimé par son attitude, *magnum metuens se pòst cratera tegebat :* ce genre d'abri présente encore l'idée dominante.

La position de Rhœtus forme un tableau pittoresque, ainsi que son mouvement, lorsqu'Euryale le tue, *ensem condidit assurgenti.* Remarquez les autres images poétiques du carnage, et la variété des détails. On est touché du malheur de Serranus, *juvenem, insignis facie, felix si illum æquasset nocti ludum... :* ce mouvement d'intérêt fait ressortir la fureur guerrière et l'acharnement de Nisus, dont la comparaison nous offre une image si énergique, *impastus ceu leo, plena per ovilia, mandit trahitque, molle pecus.* — Observez en même temps la différence des deux personnages. La supériorité de Nisus est d'abord annoncée par l'action qu'il se réserve, *tu ne qua manus... custodi..., hæc ego vasta dabo,* ensuite par le nombre et l'importance de ceux qu'il égorge, enfin par la comparaison qui peint sa fureur. Il ne fallait pas faire un guerrier aussi terrible de cet enfant, qui se laissera prendre par l'ennemi : Euryale ne tue que des hommes du commun, *multam sinè nomine plebem...* Mais nous admirons du moins son ardeur,

Rex idem, et regi Turno gratissimus augur;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxtà famulos temere inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non Lamyrumque, Lamumque
Et juvenem Sarranum, illà qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra deo victus : felix si protenus illum
Æquàsset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames), manditque trahitque
Molle pecus mutumque metu; fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes; incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sinè nomine plebem,
Fadumque, Herbesumque subit, Rhœtumque, Abarimque
Ignaros; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem,
Sed magnum metuens se pòst cratera tegebat :
Pectore in adverso totum cui comminus ensem
Condidit assurgenti, et multà morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, et cum sanguine mixta
Vina refert moriens : hic furto fervidus instat.

qui a besoin d'être contenue par la prudence de son ami, *jamque ad Messapi socios tendebat..., nimiâ cæde atque cupidine ferri.*

Nisus ne se charge d'aucun butin; mais suivant le goût de son âge, Euryale se laisse tenter par des objets brillants, *phaleras..., aurea bullis cingula..., galeam Messapi habilem cristisque decoram.* Cette charge embarrassante retardera sa marche à travers la forêt, et l'éclat du casque frappera les yeux des ennemis.

Nos deux guerriers ont échappé au plus grand danger : nous devons maintenant les croire sauvés; c'est même l'idée que présentent les derniers mots, *tuta capessunt :* leur malheur n'en sera que plus touchant.

La cadence des cinq premiers vers peint la lenteur de la marche nocturne des cavaliers, et fait ressortir le trouble subit si bien exprimé par la vivacité des paroles de Volscens, *haud temere..., state viri,* et par la brièveté et le tour rapide de ces mots, *nihil illi tendere contra, sed celerare fugam...* Quels regrets on éprouve à cette pensée, *galea prodidit immemorem!* Le malheureux ne songe pas au casque qui le trahit! En un moment nous voyons toutes les issues occupées, *objiciunt equites sese, omnemque abi-*

Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, et religatos rite videbat
Carpere gramen equos : breviter quum talia Nisus
(Sensit enim nimiâ cæde atque cupidine ferri) :
« Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est; via facta per hostes. »
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio quum jungeret absens,
Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti;
Pòst mortem bello Rutuli prædâque potiti :
Hæc rapit, atque humeris nequidquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, et tuta capessunt.
  Interea præmissi equites ex urbe Latinâ,
Cætera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regi responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,
Quum procul hos lævo flectentes limite cernunt,
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum : conclamat ab agmine Volscens :
« State, viri; quæ causa viæ; quive estis in armis?
Quòve tenetis iter? » Nihil illi tendere contrà;
Sed celerare fugam in sylvas, et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota

tum custode coronant. L'épaisseur et les ténèbres de la forêt, les ronces qui la remplissent, un sentier presque imperceptible, chacune de ces idées rendue par l'image la plus pittoresque et dans l'ordre le plus exact, nous peint la marche embarrassée d'Euryale chargé de son butin; et le laissant aussitôt, Virgile suit Nisus, de manière à nous faire ensuite partager son inquiétude sur le sort de son ami. — On sait que Nisus est accoutumé à chasser dans les forêts; il n'a point de butin qui retarde sa marche; il est bientôt hors de danger, *Nisus abit, jamque evaserat... :* le poëte insiste sur cette pensée dans les détails de ces deux vers, *ad lucos qui... Albani...;* son retour et son dévouement en seront plus admirables. Lorsqu'il s'aperçoit de l'absence d'Euryale, *ut stetit, et... respexit*, au moyen de ce peu de mots qui expriment si vivement son inquiétude et sa douleur, *Euryale infelix, quâ te... reliqui..., quâve sequar....* ne sentons-nous pas l'ardeur avec laquelle il rentre, sans hésiter, dans la forêt, où nous suivons sa recherche attentive, *perplexum iter omne..., fallacis sylvæ*, *vestigia retrò... legit..., dumisque...?*

Le silence exprimé dans ces mots, *dumisque silentibus errat*, rend plus sensible à l'oreille ce bruit subit et répété, *audit equos, audit strepitus.* — La circonstance et tous les détails servent d'excuse au malheur d'Euryale, *manus omnis, fraude loci et noctis, subito turbante tumultu, oppressum, conantem plurima.* Nisus l'a vu tomber au pouvoir des ennemis. Quelle vérité donne au récit son affreuse incertitude, partagée par le lecteur, dans ces réflexions rapides, *quid*

Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Sylva fuit latè dumis atque ilice nigrâ
Horrida, quam densi complêrant undique sentes;
Rara per occultos ducebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Nisus abit : jamque imprudens evaserat hostes,
Ad lucos, qui pòst Albæ de nomine dicti
Albani; tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum :
« Euryale infelix, quâ te regione reliqui?
Quâve sequar? » Rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis sylvæ, simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
  Audit equos, audit strepitus et signa sequentûm :
Nec longum in medio tempus, quum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? quâ vi juvenem, quibus audeat armis

faciat, quâ vi..! La dernière, *an moriturus...*, est aussitôt suivie de la résolution soudaine annoncée par son attitude même, *ocyus adducto torquens hastile lacerto...* La prière à Diane rend la situation plus touchante, *suspiciens altam lunam... tu dea..*; mais l'intention principale du poëte est de rappeler l'habileté du chasseur à lancer le javelot, et de faire dominer sur la scène la lumière de la lune, dont il a besoin pour justifier l'adresse de Nisus et quelques parties de l'action. — Dans les images variées des deux javelots lancés par le héros, et des blessures mortelles qui en résultent, remarquez la clarté, la force et la vérité de l'expression poétique. Ces mots, *diversi circumspiciunt*, *dùm trepidant*, représentent bien la surprise des ennemis. Nous applaudissons à l'adresse de Nisus; nous avons comme lui quelque espérance, *hoc acrior idem* .. — Rien de plus naturel que cette agitation furieuse de Volscens, *sævit atrox...*, *nec conspicit*, et que son retour sur Euryale subitement annoncé par ces paroles, *tu tamen... mihi persolves...*, *simul... ibat in Euryalum*. L'effroi, le cri de Nisus devaient suffire, *exterritus, amens, conclamat;* les mots suivants nuisent peut-être à la rapidité de l'action, *nec se celare tenebris...*

Par ce premier cri, *me*, *me*, Nisus demande pour lui la mort,

Eripere? an sese medios moriturus in hostes
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocyùs adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam, sic voce precatur:
« Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos!
Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo aut sacra ad fastigia fixi,
Hunc sine me turbare globum et rege tela per auras. »
Dixerat, et toto connixus corpore ferrum
Conjicit: hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summâ telum librabat ab aure;
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quò se ardens immittere possit.
« Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, » inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum verò exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Ampliùs, aut tantum potuit perferre dolorem:
« Me, me, adsum qui feci; in me convertite ferrum,

et annonce sa présence, la présence du coupable, *adsum qui feci;* et de nouveau, *in me convertite ferrum, mea fraus omnis.* Observez la différence qu'établit aussitôt entre le coupable et l'innocent, *nihil* après *omnis*, l'énergie des trois négations et chaque verbe, *nihil iste, nec ausus, nec potuit.* Quelle preuve donnera-t-il? La plus éloquente, la première, la seule qui se présente, son serment, le ciel qu'il montre, *cœlum hoc,* les astres qui l'ont vu, *conscia sidera.* Le crime de Nisus ainsi prouvé, quelle est la faute d'Euryale? *tantùm infelicem nimiùm dilexit amicum.* Peut-il en terminant inspirer plus d'intérêt, et mieux toucher les cœurs? — Remarquez la force de la première ellipse, *me, me,* le nombre de celles qui suivent, et le mouvement qui résulte de la cadence et de la brièveté des phrases; le dernier vers est le seul qu'on puisse prononcer avec lenteur, et le sentiment l'exigeait.

Jusque dans sa blessure et les détails de sa mort, Euryale conserve toute sa grâce. Si le fer traverse sa poitrine, si le sang coule sur son corps, l'épithète détourne l'esprit de cette image sur celle de la beauté, *candida pectora, pulchros artus :* son attitude est touchante, sans avoir rien de forcé ni de pénible, *in... humeros cervix collapsa recumbit.* Les deux comparaisons rendent encore l'image plus pure et plus douce : la première se rapporte à la pâleur de la mort qui remplace l'éclat de la jeunesse, *purpureus veluti quùm flos...,* la seconde à la position de la tête, circonstance importante du tableau, *lassove papavera collo...* Observez les rejets, *languescit moriens, demisêre caput*, et la facilité de la prononciation.

Peut-on mieux peindre la fureur de Nisus et son acharnement, *ruit in medios, solum per omnes Volscentem, in solo Volscente,* les efforts, la suite, la rapidité de son action, *quem circùm..., hinc atque hinc..., instat non seciùs, ac rotat ensem fulmineum, do-*

O Rutuli! mea fraus omnis; nihil iste nec ausus,
Nec potuit : cœlum hoc et conscia sidera testor :
Tantùm infelicem nimiùm dilexit amicum. »
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transadigit costas, et pectora candida rumpit.
Volvitur Euryalus letho, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti quum flos succisus aratro
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisêre caput, pluviâ quum fortè gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque hinc
Proturbant; instat non secius, ac rotat ensem

nec...? Le poëte n'ayant pas le temps de parler de l'effroi de Volscens, le coup même qu'il reçoit en offre l'image, *clamantis in ore condidit*. Nisus pourrait immoler d'autres ennemis ; mais Volscens tué, l'amitié vengée, sa fureur s'arrête, il ne veut plus que mourir : sur le corps de son ami, *tum super exanimem... amicum*, il reçoit la mort, une mort qui devient douce pour lui, *placidà in morte quievit;* et telle est l'impression que ce récit doit laisser dans tous les cœurs, qu'au lieu de plaindre le sort de Nisus et d'Euryale, le poëte semblerait plutôt envier le bonheur des deux amis, *fortunati ambo... :* il leur promet l'immortalité, dans un style dont la pompe annonce son enthousiasme, *dùm domus Æneæ Capitoli immobile saxum... imperiumque pater Romanus...*

Considéré séparément, l'épisode se termine à la mort d'Euryale et de Nisus : les derniers vers sembleraient même annoncer un dénouement complet. Cependant Virgile va se faire de l'infortune des deux héros un moyen d'action générale.

Comment faire parvenir dans le camp la nouvelle de la catastrophe? La mort de Volscens, et le carnage qu'un nouveau tableau nous retrace ainsi qu'aux Rutules, et dont les dépouilles trouvées sur Euryale font reconnaître les auteurs, prouvent assez leur valeur et leur importance, *nec minor in castris luctus..., ingens concursus ad ipsa corpora..., agnoscunt spolia...* Pour jeter l'épouvante dans le camp troyen, les ennemis portent devant leurs rangs ces deux têtes, sur lesquelles leur marche et leurs cris ap-

Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimem sese projecit amicum
Confossus, placidàque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores prædà Rutuli spoliisque potiti
Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus Rhamnete reperto
Exsangui, et primis unà tot cæde peremptis,
Sarranoque, Numàque : ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros, tepidàque recentem
Cæde locum, et pleno spumantes sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prælio cogit :

pellent l'attention, *ipsa arrectis... in hastis præfigunt capita, et multo clamore sequuntur.*

Virgile n'exprime qu'en deux vers l'impression générale produite par ce spectacle affreux, *stant mœsti..., ora... nota nimis miseris... :* c'est sur la mère d'Euryale qu'il rassemble tout l'intérêt et toutes les larmes. A cette nouvelle subite, *intereà.. volitans pennata... Fama ruit...*, nous la voyons tout à coup tomber faible, *subitus miseræ calor ossa reliquit :* les fuseaux qui s'échappent de ses mains, et le fil qui se déroule, *excussi manibus radii, revolutaque pensa,* ces deux images suffisent pour que l'esprit complète le tableau. Avec quelle rapidité, dans quel désordre, le poëte la conduit sur les retranchements! Chaque trait pénètre l'ame, *evolat, infelix, femineo ululatu, scissa comam, amens, non illa virûm, non illa pericli... memor, cœlum questibus implet.* — Sans se donner le temps d'annoncer qu'elle reconnaît la tête de son fils, il le lui fait exprimer à elle-même, *hunc, ego te, Euryale, adspicio, tune illa...* Quel accent de regrets et de douleur dans ces reproches d'une mère, *potuisti linquere solam, crudelis, nec te... affari extremùm miseræ data copia matri!* Et lorsqu'elle se retrace le sort réservé aux restes d'Euryale, *heu! terrâ ignotâ, canibus præda... jaces,* quelle vérité dans ces détails douloureux des funérailles, sur lesquelles elle insiste avec tant de regrets, et dont une mère ferait sa consolation, *nec te, tua funera, mater produxi..*,

Quisque suos; variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis (visu mirabile!) in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.
Æneadæ duri murorum in parte sinistrâ
Opposuêre aciem (nam dextera cingitur amni),
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant mœsti: simul ora virûm præfixa movebant,
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia Fama ruit, matrisque allabitur aures
Euryali: ac subitus miseræ calor ossa reliquit;
Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit; non illa virûm, non illa pericli
Telorumque memor; cœlum dehinc questibus implet:
« Hunc ego te, adspicio! tune, illa senectæ
Sera meæ requies! potuisti linquere solam,
Crudelis! nec te, sub tanta pericula missum,
Affari extremùm miseræ data copia matri!
Heu! terrâ ignotâ, canibus date præda Latinis
Alitibusque jaces! nec te, tua funera, mater

veste tegens, tibi. Elle se représentait d'abord le corps tout entier en proie aux chiens et aux vautours, mais ensuite elle ne voit plus que les lambeaux de ses membres dispersés, *avulsa membra*, *funus lacerum*, idée cruelle inspirée par la vue de cette tête séparée du tronc, comme l'annoncent ces mots si simples et si déchirants, *hoc mihi de te, nate, refers, hoc sum... secuta!* C'est alors qu'elle demande la mort aux meurtriers de son fils, *figite me...*, et dans l'excès de son désespoir, à Jupiter lui-même, dont elle implore la pitié, la haine et la foudre, *miserere..*, *invisum hoc detrude caput sub Tartara telo.* — Ce discours achève d'abattre le courage et les forces des Troyens, *concussi animi, mœstusque...*, *torpent infractæ ad prælia vires, incendentem luctus...* Les hommes gémissent, *per omnes it gemitus;* Ascagne est le seul dont les larmes puissent honorer le cœur, sans accuser trop de faiblesse, *multùm lacrymantis Iuli.* — La force seule pouvait arracher une mère à cet affreux spectacle, *illam corripiunt, interque manus...*

Cette scène touchante rattache l'épisode qu'elle complète à l'action qui va suivre. Nous voyons, nous sentons vivement la situation déplorable et l'abattement des Troyens, immédiatement avant l'assaut.

Dans le tumulte et la confusion d'une bataille, il est impossible de distinguer beaucoup d'actions particulières. On ne voit presque jamais que le centre, l'aile droite, l'aile gauche, des corps plus ou moins considérables, et si le général qui dirige et coordonne ce vaste ensemble, si les chefs des diverses parties de l'armée, ne formaient au milieu du tableau quelques personnages distincts, la plupart des batailles n'offriraient que le mouvement

Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et telà curas solabar aniles!
Quò sequar? aut quæ nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum tellus habet? hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terràque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas; in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro:
Aut tu, magne pater Divûm, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »
Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes
It gemitus; torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu et multùm lacrymantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.

des masses. Ce n'est pas assez pour le poëte qui veut mettre en action le cœur autant que l'imagination : car nous ne partageons bien que la passion individuelle. D'après ce principe, Homère commence ses batailles par un tableau général fort court, et si sublime, qu'aucun autre poëte, sans excepter Virgile, ne l'égale dans cette partie du récit. Il abandonne ensuite la multitude, pour ne s'occuper que des héros. Ce n'est partout que des guerriers connus par leur nom, leur caractère et leurs exploits : il leur prête des sentiments distincts, il nous anime de la passion qui les transporte : souvent même il décrit leur extérieur et leurs armes, nous voyons jusqu'aux détails de leurs blessures. Virgile a suivi l'exemple d'Homère. Pour mieux animer l'action et figurer les exploits, il lui arrive même de donner des noms aux soldats qui succombent. A chaque instant, la rencontre de deux héros, les chances du combat, leur mort ou leur triomphe, excitent la crainte, l'espérance, la pitié ou le mépris pour le vaincu, l'admiration et quelquefois l'horreur pour le vainqueur. Avec cette supériorité merveilleuse de force et de courage, que l'épopée reconnaît aux héros, leur action individuelle devient naturelle et vraisemblable; mais on voit en même temps combien elle contribue à l'intérêt du sujet épique.

La description générale d'un combat à distance ne pouvait pas offrir l'aspect épouvantable des premiers chocs homériques. Cependant nous remarquerons l'effet que produisent par leur contraste avec les vers précédents et par eux-mêmes, les deux premiers vers, *at tuba terribilem...* Ne semble-t-il pas entendre le son de la trompette et les cris d'une armée, dont nous voyons aussitôt la marche précipitée, *accelerant...?* L'action des Rutules se borne à des essais, *parant, quærunt.. :* l'avantage du lieu rend celle des Troyens plus sûre et plus positive, *telorum effundere contrà.. :* ce souvenir y ajoute encore, *assueti longo muros defendere bello.* Observez la netteté de l'opposition entre les dangers qui menacent les Rutules, *saxa quoque infesto...* et leur sécurité sous cette voûte

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit : sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant, actà pariter testudine Volsci,
Et fossas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, et scalis adscendere muros,
Quà rara est acies, interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contrà
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si qua

de boucliers, *quùm tamen... libet...* Ne sent-on pas les efforts des Troyens, *immanem Teucri molem..*, et la chute de cette masse, *volvuntque, ruuntque, quæ..?* Les détails suivants, *pellere vallo missilibus certant*, l'image de Mézence et les feux dont il est armé, *horrendus... pinum, fumiferos... ignes*, les efforts et l'action de Messape, *rescindit vallum, scalas in mœnia poscit,* achèvent de peindre le combat sous ses divers aspects.

La description particulière se divise en trois parties, sur chacune desquelles un fait principal fixe l'attention.

Première partie : chute de la tour embrasée par Turnus.

L'invocation aurait pu précéder le tableau général ; mais elle produirait alors moins d'effet qu'avant les exploits de Turnus, dont elle annonce les prodiges, *vos, ô Calliope, precor...*

Quelques mots suffisent pour peindre la hauteur et la position de la tour, *turris erat vasto suspectu.. :* la place et l'importance de celle du second livre (v. 460) permettaient une description plus étendue. Remarquez ici la vive opposition de l'attaque et de la défense, *summis viribus omnes... Itali, summâque.., Troes contrà... perque cavas...* Lorsque Turnus a lancé le trait enflammé, *conjecit lampada*, l'image poétique peint vivement l'effet progressif, *flammam affixit, plurima vento corripuit, hæsit adesis.* Après cette expression rapide du trouble, *turbati trepidare intùs..*,

Possent tectam aciem perrumpere ; quum tamen omnes
Ferre libet subter densâ testudine casus.
Nec jam sufficiunt : nam, quà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quæ stravit Rutulos latè, armorumque resolvit
Tegmina ; nec curant cæco contendere Marte
Ampliùs audaces Rutuli, sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte aliâ horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus, equùm domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum, et scalas in mœnia poscit.
Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti,
Quas ibi tum ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco,
Et mecum ingentes oras evolvite belli :
Et meministis enim, Divæ, et memorare potestis.
Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali, summâque evertere opum vi
Certabant ; Troes contrà defendere saxis,
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam affixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas, et postibus hæsit adesis.

et depuis ce mot, *glomerant*, nous suivons les Troyens de l'autre côté de la tour, *retròque residunt..*, et aussitôt entraînée par le poids, *tùm pondere..*, elle tombe avec un horrible fracas, *procubuit subitò, cœlum tonat...* Le résultat excite la pitié, *semineces..*, *confixique suis telis..;* mais ces traits généraux ne suffisent pas au poëte. La naissance d'Hélénor et son extérieur de simple soldat, font ressortir la noblesse inattendue de son désespoir. Dans la comparaison, *ut fera..*, observez le rapport exact de chaque partie avec les principaux détails de l'action. Les premiers vers du second fait offrent un contraste frappant avec le précédent, *pedibus longè melior, fugâ.. :* la comparaison et le genre des détails complètent le rapport des deux morceaux et l'opposition entre les deux guerriers. Si Turnus est en action contre le lâche, l'image du résultat du moins est digne du héros, *arripit ipsum pendentem, et magnâ muri cum parte revellit :* le dernier trait de chaque partie de la comparaison produit encore pour le héros un effet semblable, *alta petens... Jovis armiger..*, *martius... rapuit lupus.*

Seconde partie : premier fait d'armes d'Ascagne.

Turbati trepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam : dum se glomerant, retroque residunt
In partem quæ peste caret, tum pondere turris
Procubuit subito, et cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secutâ,
Confixique suis telis, et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor
Et Lycus elapsi : quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo, parmâque inglorius albâ.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies, atque hinc acies adstare Latinas :
Ut fera, quæ densâ venantûm sæpta coronâ
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, et saltu supra venabula fertur :
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit, et, quà tela videt densissima, tendit.
At pedibus longè melior Lycus, inter et hostes,
Inter et arma, fugâ muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociùmque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor : « Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? » Simul arripit ipsum
Pendentem, et magnâ muri cum parte revellit :
Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis;
Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor

Une description très animée, composée de faits particuliers du même genre que l'action du jeune héros, nous conduit graduellement à ce récit. Nous voyons d'abord les guerriers tomber des deux côtés, sans autres détails pour la plupart, que leurs noms qui rendent le tableau plus frappant, *Emathyona*, *Corynæum*, *Ortygium*, etc. Viennent ensuite deux actions distinctes : 1° les détails sur Priverne plaisent à l'imagination par la singularité du fait et par l'expression nette et précise de chaque circonstance ; 2° la mort d'Arcens, guerrier troyen, inspire encore plus d'intérêt; l'éclat de son armure et de ses vêtements, sa beauté, le souvenir de son père et des lieux témoins de son enfance, ajoutent à la pitié, surtout lorsqu'on le voit tomber d'un coup lancé par l'horrible Mézence, et dont l'effet ainsi décrit paraît encore plus déplorable, *media... tempora diffidit, ac porrectum..:* le mouvement de la fronde est peint d'une manière parfaite, *stridentem... ipse ter adductâ...* — Un autre effet de ce premier tableau, c'est que, le combat se soutenant des deux côtés avec un avantage égal, l'attention peut rester uniquement fixée sur le fait particulier, que le poëte va raconter avec détail.

Nous avons déjà vu plusieurs fois Ascagne à la chasse (liv. IV, v. 156 ; liv. VII, v. 493). Le poëte le rappelle avec grâce, *tùm primùm bello.., ante feras solitus terrere fugaces ;* le genre d'enne-

Tollitur : invadunt, et fossas aggere complent;
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.
Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium portæ subeuntem ignesque ferentem,
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas,
Hic jaculo bonus, hic longè fallente sagittâ,
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus,
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promolumque
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idan,
Privernum Capys : hunc primò levis hasta Temillæ
Strinxerat : ille manum projecto tegmine demens
Ad vulnus tulit; ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo infixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ lethali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Iberâ,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens
Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.
Stridentem fundam positis Mezentius hastis
Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.
Tum primùm bello celerem intendisse sagittam

21

mis vaincus jusqu'ici ajoute à l'éclat de la nouvelle victoire. Tout est réuni pour l'embellir : Numanus n'est pas un guerrier sans courage, un homme du vulgaire, *fortem.., Turni... minorem germanam habebat;* et ce qui relève encore la gloire du jeune prince, c'est qu'il venge sa nation tout entière outragée par le Rutule. — Nos regards se fixent d'abord sur Numanus, *is primam ante aciem.. :* quel orgueil dans la démarche, dans les cris et les mouvements de ce corps énorme, *ibat et ingentem sese clamore ferebat !* Ces mots, *digna atque indigna relatu*, caractérisent son discours ; d'un côté le tableau des mœurs guerrières de l'antique Italie ; de l'autre le tableau exagéré et mensonger des mœurs efféminées des Troyens.

1° A la vue des retranchemens qui arrêtent l'impétueux Rutule, le souvenir outrageant du siége de Troie, *non pudet obsidione iterùm.., bis capti Phryges*, la honte des Troyens, *morti prætendere muros*, et l'accent du dédain qui respire dans ces paroles, *en qui nostra sibi bello connubia poscunt, quis deus.., quæ dementia..*, enfin cette pensée exprimée avec le ton du mépris pour les Grecs eux-mêmes, *non hic Atridæ, nec fandi fictor Ulysses*, nous conduisent naturellement à l'éloge de l'Italie. — Nous parcourons dans un ordre exact les différents âges de la vie. Remarquez la force et la netteté de chaque trait : pour l'enfance, *natos ad flumina primùm deferimus... ;* pour l'adolescence, *venatu invigilant sylvasque fatigant, flectere ludus equos...* L'expression guerrière caractérise chaque détail sur les deux âges suivants, les travaux mêmes de l'agriculture, *terram... domat, versa juvencûm terga*

Dicitur, antè feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingentem sese clamore ferebat :
« Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, et morti prætendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hìc Atridæ, nec fandi fictor Ulysses.
Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primùm
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis.
Venatu invigilant pueri sylvasque fatigant;
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.
At patiens operum parvoque assueta juventus
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, versâque juvencûm

fatigamus hastâ, et cette image de la vieillesse, *canitiem galeâ premimus.* Enfin le dernier vers peint toute la violence d'une vie entièrement consacrée à la guerre, *semperque recentes comportare juvat prædas et vivere rapto.* 2° Après ce tableau d'une rudesse presque sauvage, rien de plus frappant que l'éclat de la parure asiatique, *vobis picta croco et fulgenti murice vestis :* l'Italien insiste sur le costume, dont la différence frappe avant tout les yeux des peuples, *et tunicæ manicas... :* en y joignant ces mots énergiques, *desidiæ cordi*, et l'image, *indulgere choreis*, vous trouvez dans ces trois vers l'expression complète du goût des Troyens pour le luxe, la mollesse et les plaisirs. La conséquence toute naturelle, *ô verè Phrygiæ..*, est l'outrage le plus sanglant pour des guerriers. Enfin sous des images et des expressions phrygiennes, *per alta Dindyma, tympana, buxusque, Berecynthia, matris Idæ*, et dans un style dont l'harmonie retrace l'idée principale, l'Italien conseille à ces guerriers de l'Asie d'aller goûter un plaisir de femmes, et de laisser la guerre aux hommes, *sinite arma viris...*

Virgile ne pouvait mieux répondre au dernier outrage, qu'en faisant donner la mort à l'arrogant Rutule, non par un des héros troyens, mais par un enfant. Les détails frappent l'imagination : 1° l'attitude d'Ascagne pendant sa prière, *nervo obversus..., diversaque brachia ducens...;* 2° la prière même, *Jupiter omnipotens...;* 3° le bruit du tonnerre, *intonuit lævum*, immédiatement suivi du bruit presque merveilleux de l'arc et de la flèche, *sonat*

Terga fatigamus hastâ. Nec tarda senectus
Debilitat vires animi mutatque vigorem;
Canitiem galeâ premimus : semperque recentes
Comportare juvat prædas et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis;
Desidiæ cordi; juvat indulgere choreis;
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.
O verè Phrygiæ, neque enim Phryges! ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum :
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia Matris
Idææ : sinite arma viris, et cedite ferro. »
Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius, nervoque obversus equino
Intendit telum, diversaque brachia ducens,
Constitit, antè Jovem supplex per vota precatus :
« Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis.
Ipse tibi ad tua templa feram solennia dona,
Et statuam antè aras auratâ fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam. »
Audiit, et cœli genitor de parte serenâ
Intonuit lævum : sonat unà fatifer arcus,

unà fatifer arcus, et fugit horrendum stridens... Quelle vérité, quelle noblesse dans le transport du jeune héros! C'est d'abord la fierté, *i, verbis virtutem illude superbis*, ensuite l'ironie de l'honneur vengé, *bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.* L'effet produit sur les Troyens n'est pas rendu avec moins de vivacité ni de grandeur, *Teucri clamore sequuntur, lætitiâque fremunt, animosque ad sidera tollunt.*

Virgile ne se borne pas aux applaudissements des mortels; il y joint ceux d'un Dieu, l'enthousiasme d'Apollon, et ces paroles sublimes, *macte..., sic itur ad astra, dîs genite, et geniture deos, jure omnia bella gente sub Assaraci... resident, nec te Troja capit:* observez surtout cette allusion éclatante aux Césars et aux Romains, la seule du neuvième livre. — Cependant le poëte avait encore une autre intention. Ascagne est cet enfant dont naguère l'amour empruntait la figure, et qui jouait alors sur les genoux de Didon. Il n'est pas impossible qu'il terrasse d'un coup de flèche un guerrier redoutable; mais si, chargé d'une armure pesante, il affrontait de près les héros, nous pourrions reprocher aux Troyens leur imprudence et au poëte l'invraisemblance de l'action. Virgile veut donc éloigner Ascagne, afin que le lecteur ne songe pas à lui lorsque Turnus aura pénétré dans le camp. Mais après sa victoire, le jeune héros cédera-t-il aux instances des Troyens qui l'entourent? Ces expressions, *ardentem affatur Iulum,* et en terminant,

Et fugit horrendùm stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. « I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt. »
Hæc tantùm Ascanius: Teucri clamore sequuntur,
Lætitiàque fremunt, animosque ad sidera tollunt.
Æthereâ tum fortè plagâ crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens, atque his victorem affatur Iulum:
« Macte novâ virtute, puer, sic itur ad astra,
Dis genite, et geniture deos: jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident:
Nec te Troja capit. » Simul, hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit: formam tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
Armiger antè fuit, fidusque ad limina custos;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, et sæva sonoribus arma;
Atque his ardentem dictis affatur Iulum:
« Sit satis, Ænead, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis: primam hanc tibi magnus Apollo

avidum pugnæ dictis ac nomine Phœbi Ascanium prohibent, font comprendre la nécessité de l'intervention divine. Apollon emprunte les traits du gouverneur d'Ascagne. Les détails et la cadence, *omnia longævo similis*, *vocemque...*, et ces mots, *sæva sonoribus arma*, annoncent la démarche du vieillard et du guerrier. Ces paroles, *hanc tibi magnus Apollo...*, *paribus non invidet armis*, ne sont pas seulement un éloge éclatant de l'adresse du jeune prince ; mais en portant ainsi la pensée sur lui-même, Apollon dispose les Troyens à le reconnaître, lorsqu'il disparaît dans les airs. Les deux derniers mots du discours, et leur rapprochement, *puer*, *bello*, confirment à la fois l'intention de Virgile et le conseil du Dieu. — Un autre poëte se serait contenté de ne plus parler d'Ascagne. Le nôtre seul justifie tout.

Troisième partie : Turnus pénètre seul dans le camp des Troyens.

Les trois parties principales du récit sont séparées entre elles par un tableau général. Le précédent (v. 566) n'était que de deux vers et demi. Celui-ci, plus complet et plus animé, amène un combat plus terrible, *it clamor... intendunt... :* remarquez cette nouvelle image du combat à distance, *tùm scuta cavæque dant sonitum flictu galeæ.* Les principaux détails de la comparaison offrent un rapport exact et frappant avec le nombre des traits et des coups : au milieu de l'horrible confusion que les derniers vers expriment, la plupart des mots présentent une idée terrible ; il règne dans les vers une gradation de violence remarquable, *verberat*, *præcipitant*, *torquet*, *rumpit*.

Le récit se divise de lui-même en cinq parties distinctes. 1° Les

Concedit laudem, et paribus non invidet armis.
Cætera parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
Mortales medio adspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovère deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fugâ sensère sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent ; ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris.
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis : tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ ; pugna aspera surgit.
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Hædis
Verberat imber humum ; quàm multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, quum Jupiter horridus Austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.

Troyens font une sortie. — Si Turnus escaladait les murs ou forçait l'entrée du camp, les Rutules devraient s'y précipiter sur ses pas. Il entrera donc par la porte même, qui, tout à coup refermée sur lui, empêchera ses soldats de le suivre. La pensée de l'ouvrir malgré les ordres d'Énée (v. 40), ne peut venir qu'à des guerriers pleins de confiance en leur valeur : afin de ne pas compromettre les chefs de l'armée, Virgile confie la garde de cette porte à deux jeunes Troyens inconnus jusqu'alors, *Pandarus* et *Bitias*. Cette image hyperbolique de leur taille et de leur force ne lui suffit pas, *abietibus patriis et montibus æquos;* il en présente encore une autre, *pro turribus adstant..., cristis capita alta corusci*, et les nombreux détails de la comparaison achèvent de frapper l'imagination, *quales aeriæ... consurgunt..., quercus..., cœlo attollunt capita, et sublimi vertice nutant.* L'action devient d'autant plus vraisemblable, que d'abord Pandarus et Bitias n'avaient intention que d'ouvrir la porte..., *ultrò invitant hostem, ipsi intùs... adstant.* Mais un premier succès, et la confiance qu'il inspire, emportent bientôt les Troyens hors du camp, *tùm magis increscunt iræ, et jàm collecti Troes... procurrere longiùs audent.*

2° Turnus arrête le succès des Troyens. — Avant d'arriver au récit prodigieux du combat, que le héros soutiendra seul contre une armée, Virgile familiarise le lecteur avec les idées gigantesques. Tel était déjà l'effet du tableau de Pandarus et de Bitias. Maintenant l'idée de la fureur et ses mouvements impétueux se joignent partout au nom et à l'action de Turnus, *furenti, turban-*

Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco sylvestris Iæra,
Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextrà ac lævà pro turribus adstant
Armati ferro, et cristis capita alta corusci :
Quales aeriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut vidêre patentes.
Continuò Quercens, et pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, et Mavortius Hæmon
Agminibus totis aut versi terga dedêre,
Aut ipso portæ posuêre in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus iræ;
Et jam collecti Troes glomerantur eòdem,
Et conferre manum et procurrere longiùs audent.
Ductori Turno diversà in parte furenti,

tique viros, immani concitus irâ... ruit... Les guerriers mêmes, qui tombent sous ses coups, offrent quelque chose d'extraordinaire. Voyez d'abord la naissance d'Antiphate..., *nothum Sarpedonis alti*, et l'image de sa blessure, *specus atri vulneris, reddit undam spumantem...* Voyez ensuite les détails du coup sous lequel tombe Bitias, *non jaculo, neque enìm jaculo..., sed magnùm stridens..., fulminis acta modo, quam nec...*, et surtout le bruit de la chute du géant, *collapsa ruunt..., dat tellus gemitum..., qualis in Euboïco...* Aussi dans la comparaison, devons-nous moins considérer le rapport avec la pensée principale, que l'effet produit sur l'imagination : le poëte n'a pas d'autre but que d'étonner. Il est impossible de mieux peindre la chute de cette masse énorme, *illa ruinam prona trahit*, son arrivée au fond de l'eau, *penitusque vadis illisa recumbit*, et le résultat de l'action, d'abord aux yeux du spectateur, *miscent se maria et nigræ attolluntur arenæ*, ensuite à l'oreille, *tùm sonitu... :* rien ne prouve mieux l'intention du poëte que l'hyperbole de la pensée, et l'expression gigantesque de ces deux vers, *tùm sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.*

3° Les Troyens rentrent dans le camp, et Turnus s'y précipite avec eux. — La présence de Mars, et l'expression énergique de

Turbantique viros, perfertur nuntius hostem
Fervere cæde novâ, et portas præbere patentes.
Deserit inceptum, atque immani concitus irâ
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos :
Et primùm Antiphaten (is enim se primus agebat),
Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo : volat Itala cornus
Aera per tenerum, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit : reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymanta manu, tum sternit Aphidnum ;
Tum Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset ;
Sed magnùm stridens contorta phalarica venit,
Fulminis acta modo ; quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squamâ lorica fidelis et auro
Sustinuit : collapsa ruunt immania membra ;
Dat tellus gemitum, et clypeum super intonat ingens :
Qualis in Euboico Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus antè
Constructam jaciunt ponto ; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit ;
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ ;
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.

son action sur le cœur des combattants, agrandit encore la circonstance et concourt à l'effet général, *hic Mars armipotens..., Latinis... stimulos acres sub pectore vertit, immisitque fugam Teucris..., bellatorque animo Deus incidit.* Le sens, la place et l'harmonie de la plupart des mots représentent la force de Pandarus luttant seul contre la foule, pour fermer la porte, *portam vi multâ converso cardine torquet, obnixus latis humeris...* Au milieu du tumulte que peint ce vers, *ast alios...*, les efforts et la violence exprimés par *irrumpentem,* achèvent de rendre le fait vraisemblable. Il semble que les Troyens devraient s'applaudir de tenir Turnus seul enfermé dans leur camp ; mais en nous faisant frémir à cette pensée, *demens, immanem tigrim, pecora inter inertia,* le poëte nous prépare adroitement aux effets incroyables de sa force et de son courage.

4° Turnus immole une foule de guerriers. — A l'aspect subit du héros, pouvait-on mieux peindre l'effroi des Troyens, que par les signes mêmes qui le font reconnaître, et à chacun desquels se joint l'idée de la terreur, *continuo nova lux .., arma horrendùm sonuêre, tremunt... : cristæ sanguineæ, micantia fulgura, agnoscunt faciem invisam...?* La mort du seul Troyen qui ne tremble point, et les détails de cet exploit, justifient d'abord l'effroi général. La confiance de Pandarus, et la vive expression du danger de Turnus, *non hæc regia Amatæ, nec Ardea, castra inimica...*, font

Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit,
Immisitque fugam Teucris atrumque timorem.
Undique conveniunt, quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi multâ converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit;
Ast alios secum includit, recipitque ruentes;
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuò nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendùm sonuêre; tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittit.
Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subitò Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat, et, mortis fraternæ fervidus irâ,
Effatur : « Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides; nulla hinc exire potestas. »

encore ressortir le courage du héros, *subridens*, *sedato pectore*, *incipe...* : ce trait, plein de grandeur en lui-même, *inventum Priamo narrabis Achillem*, n'est cependant pas aussi naturel en ce moment, que celui du second livre qu'il rappelle (liv. II, v. 546). — Telle est la force de Pandarus, que le poëte a besoin de détourner son javelot, *Saturnia Juno detorsit;* et maintenant comme plus loin (v. 764), cette idée de la protection de Junon, qu'il présente en passant, contribue à la vraisemblance de l'action. — Turnus fendant la tête au géant, le poëte commence par cette image, *sublatum consurgit in ensem*, et nous suivons le coup tout entier dans ces détails affreux, *et mediam... gemina inter tempora frontem dividit...*, *impubesque malas*, *partibus æquis huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.* A ce spectacle, la terreur des Troyens paraît encore plus vraisemblable, *diffugiunt versi trepidâ formidine Troes.* — Maître de l'entrée du camp, Turnus ne devait-il pas l'ouvrir à ses soldats? Virgile nous fait du moins frémir à cette pensée, *si ea cura subisset rumpere claustra..*, *ultimus ille dies... genti;* mais en même temps la faute du héros ne paraît que la conséquence naturelle de son caractère, dont chaque mot de ce vers exprime l'emportement, *sed furor ardentem cædisque insana cupido...* — Les noms de tous ces guerriers et leurs différents genres de mort, *Phalerim...*, *Gygen...*, *Halym...* etc., forment le tableau le plus animé du carnage. Pour varier les coups,

Olli subridens sedato pectore Turnus :
« Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram;
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem. »
Dixerat; ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet, summis adnixus viribus, hastam.
Excepère auræ vulnus : Saturnia Juno
Detorsit veniens, portæque infigitur hasta.
« At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies; neque enim is teli nec vulneris auctor. »
Sic ait, et sublatum altè consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus : ingenti concussa est pondere tellus;
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens; atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt versi trepidà formidine Troes;
Et, si continuò victorem ea cura subisset
Rumpere claustra manu sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset :
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalerim et succiso poplite Gygen

le poëte fait trouver à Turnus les armes nécessaires, *raptas fugientibus hastas*. Parmi ceux qui tombent, les uns fuient devant le héros, quelques-uns sont tués avant de l'avoir aperçu, *ignaros in muris*, un autre marche à sa rencontre, *Lyncea tendentem contrà*... Remarquez la force et la promptitude de l'action figurée dans ces mots, *uno dejectum cominùs ictu cum galeâ longè jacuit caput*. Les détails sur Amycus et sur Créthée excitent la pitié, et forment une agréable diversion. Cette répétition pleine de charmes, *amicum Crethea Musis*, *Crethea Musarum comitem*, et l'expression poétique de ses goûts et de son talent, du genre et de la noblesse de ses chants, font sentir les regrets du poëte lui-même, *cui... semper citharæ cordi..., semper equos atque arma... canebat.*

5° Turnus sort du camp. — Pour l'honneur du nom troyen, Virgile avait eu soin jusqu'ici de tenir éloignés les chefs de l'armée. Ils arrivent enfin, *tandem... conveniunt*, et le discours de Mnesthée rétablit le combat. Peut-on exciter les Troyens par des motifs plus puissants? 1° Leur salut, *quo deindè fugam..., quos alios muros... habetis?* 2° L'honneur, *unus homo, vestris undique septus aggeribus, tantas strages impunè... juvenum primos tot...* 3° La péroraison leur rappelle tout ce qu'il y a pour eux de plus cher, de plus sacré, de plus grand, *infelicis patriæ, veterum deorum, magni Æneæ;* chaque épithète rend le ton plus pressant, et

Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum: Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem, et confixâ Phegea parmâ;
Ignaros deinde in muris Martemque cientes
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytanimque;
Lyncea tendentem contrà sociosque vocantem
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat: huic uno dejectum cominus ictu
Cum galeâ longè jacuit caput; inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu ferrumque armare veneno;
Et Clytium Æoliden, et amicum Crethea Musis,
Crethea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis;
Semper equos atque arma virûm pugnasque canebat.
Tandem ductores, auditâ cæde suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus,
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus: « Quò deinde fugam, quò tenditis? inquit,
Quos alios muros, quæ jam ultrà mœnia habetis?
Unus homo, et vestris, o cives, undique septus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco?
Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,
Et magni Æneæ segnes miseretque pudetque? »

les deux idées principales, celles du salut et de l'honneur, *miseretque, pudetque,* mises en rapport avec la patrie, les Dieux et Énée, forment la conclusion la plus vive et la plus éloquente.

Il s'agit maintenant de faire échapper Turnus d'abord avec vraisemblance, ensuite avec honneur. Quelques-uns des détails précédents prouveraient assez qu'il pourrait sauter du haut des retranchements (v. 558); mais alors le héros, maître d'une partie du mur, ne devrait-il pas s'y maintenir et donner à ses soldats le temps de l'escalader? Virgile a donc soin de ne pas présenter cette idée. Il lui donne par le fleuve un moyen de retraite aussi vraisemblable et plus merveilleux. Quant à l'honneur, les détails vont le laisser intact. — Turnus ne fuit pas; il se retire devant l'ennemi, *paulatim excedere pugnâ,* ce que la comparaison rend encore plus sensible : telle est l'exactitude et la clarté des rapports, qu'on pourrait remplacer le nom du lion par celui de Turnus : *territus* est peut-être un peu fort, mais *asper, acerbà tuens*, y joint aussitôt l'expression terrible du courage, que complète l'image de cette marche rétrograde, *retro redit, et neque terga..., haud aliter dubius Turnus..., improperata vestigia;* enfin les deux vers suivants, et surtout la terreur des Troyens relèvent assez la gloire du héros, *quin etiàm bis..., bis confusa fugâ per muros agmina vertit.* — Il n'y a pas de honte pour Turnus à sentir ses forces faillir après un combat si inégal : toute sa gloire lui reste avec son courage. Le poëte commence donc par éloigner le secours de Junon qui jusque-là devait soutenir le héros : quatre vers suffisent; la vivacité de l'action ne permettait pas plus de détails. Vous voyez d'un côté la multitude, et de l'autre un homme seul; ce vers l'exprimait d'abord, *sed manus è castris properè coit omnis in unum :* les détails

Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugnâ,
Et fluvium petere ac partem quæ cingitur undâ.
Acriùs hòc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu sævum turba leonem
Quum telis premit infensis, at territus ille,
Asper, acerbà tuens, retro redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur; nec tendere contrà,
Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque :
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat irâ.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes;
Bis confusa fugâ per muros agmina vertit.
Sed manus e castris properè coit omnis in unum;
Nec contrà vires audet Saturnia Juno
Sufficere : aeriam cœlo nam Jupiter Irim

suivants le font mieux sentir encore. Comment parer à la fois tant de coups, *nec clypeo, nec dextrâ..., injectis sic undique telis obruitur?* N'entend-on pas cette grêle de traits retentir sur son casque, *strepit assiduo cava tempora circum tinnitu galea.* Déjà son armure est endommagée, *saxis solida æra fatiscunt, discussæque jubæ capiti.* Enfin il est poursuivi de près non-seulement par la foule des Troyens, *ingeminant hastis et Troes*, mais par leurs guerriers les plus fameux, *et ipse fulmineus Mnestheus.* L'état de son corps complète le tableau, *tum toto corpore sudor..., nec respirare potestas, et piceum flumen agit...* Turnus va donc succomber... Tout à coup avec toutes ses armes, comme l'honneur l'exigeait, nous le voyons s'élancer dans le fleuve, *tùm... præceps saltu... omnibus armis...;* et ne semble-t-il pas dans les détails des derniers vers, que le poëte respire enfin avec le héros, *suo cum gurgite flavo..., mollibus extulit undis, lætum sociis, ablutâ cæde, remisit!*

Les trois parties principales du neuvième livre se représentent facilement à l'esprit du lecteur : 1° L'arrivée des Rutules devant le camp des Troyens, 2° l'épisode de Nisus et d'Euryale, 3° l'assaut. Les divisions particulières de chaque récit et surtout des deux derniers ne sont pas moins remarquables ni moins faciles à saisir.

Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantùm,
Nec dextrâ valet : injectis sic undique telis
Obruitur! Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt,
Discussæque jubæ capiti; nec sufficit umbo
Ictibus; ingeminant hastis et Troes, et ipse
Fulmineus Mnestheus : tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit æger anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit : ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis,
Et lætum sociis, ablutâ cæde, remisit.

LIVRE DIXIÈME.

La situation des Troyens ne permet pas de différer longtemps le retour d'Énée, et quand même ces guerriers abattus pourraient encore soutenir un second assaut, la crainte de répéter les mêmes combats et des tableaux du même genre, suffirait au poëte pour ramener le héros. Son bras va sauver l'armée troyenne et ravir la victoire à Turnus : tel est maintenant l'objet de l'action, conséquence naturelle et nécessaire de l'action précédente. La première partie seule se distingue du récit principal, et demande une attention particulière.

En approchant du dénouement, Virgile se trouve forcé d'écarter ou du moins d'affaiblir l'intervention des Dieux. En effet si Turnus succombe, Junon est avec lui vaincue par un mortel. Le poëte ne peut donc justifier la victoire, sans le secours de Jupiter, le seul de tous les Dieux qui puisse enchaîner ou vaincre la haine de Junon. Mais Homère lui-même se garde bien de lancer Jupiter dans les combats. On connaît sa toute-puissance : un mot de sa bouche, un signe de sa tête suffit pour faire trembler les Dieux et l'univers. Ne devant agir que par sa parole, ses ordres souverains vont condamner au repos l'implacable ennemie d'Énée et des Troyens.

Il en doit coûter au poëte d'ôter ce ressort à l'action; mais il ne peut plus différer davantage : car Énée va triompher de tous les obstacles; à compter du dixième livre, ses combats n'offriront qu'une suite de victoires, jusqu'au dénouement qui accomplit ses projets. On ne peut plus longtemps lui laisser Junon pour adversaire, et le poëte se détermine enfin à l'éloigner, ou plutôt à la

PANDITUR interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat Divûm pater atque hominum rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidûm adspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus; incipit ipse :
« Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis

réduire à un genre d'action tel, que la victoire reste glorieuse, sans paraître invraisemblable.

Nous apprenons même que Jupiter avait déjà déclaré sa volonté, *abnueram bello Italiam concurrere Teucris...*, v. 8 : c'est un moyen de justifier la réserve de Junon dans le neuvième livre et la mollesse de son intervention. Le caractère de la déesse rend assez vraisemblable, que, malgré la défense de Jupiter, elle ait encore secondé les ennemis des Troyens : c'est sa désobéissance, autant que le besoin du poëte, qui donne lieu à l'assemblée des Dieux, où la volonté suprême est annoncée avec toute la solennité de l'Olympe et confirmée par le serment inviolable.

Dans ce début majestueux, formé d'un petit nombre d'idées et de mots imposants, *panditur intereà...*, remarquez surtout le jugement rigoureux du poëte, qui, loin de s'abandonner à son imagination, la concentre, pour ainsi dire, dans l'idée principale, et nous annonce aussitôt le but de l'assemblée, par l'image même qui complète la majesté du tableau, *terras unde arduus omnes castraque Dardanidûm aspectat populosque Latinos.*

Quoique Jupiter ait en vue la haine de Junon et ses dernières actions, il s'adresse en même temps à tous les Dieux : l'expression générale des reproches et de la défense sied mieux à la majesté. Pour soutenir la pensée, rien de plus heureux que cette sublime perspective de la seconde guerre punique et d'Annibal, *adveniet justum..., quùm fera Carthago... :* quelle énergie, quelle grandeur dans cette concision et dans l'image, *exitium magnum, atque Alpes immittet apertas!* Le dernier vers, *nunc sinite, placitum læti...*, achève de caractériser ce discours. Le poëte en fait remarquer la brièveté, *Jupiter hæc paucis ;* la puissance et la majesté s'expriment en peu de mots ; *at non Venus... pauca...*

C'est son père que Vénus implore, *ô pater*, le plus puissant des

Versa retro, tantùmque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :
Quæ contra vetitum discordia? quis metus aut hos,
Aut hos arma sequi, ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ (ne arcessite) tempus,
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.
Nunc sinite, et placitum læti componite fœdus. »
  Jupiter hæc paucis ; at non Venus aurea contrà
Pauca refert :
« O pater, o hominum Divûmque æterna potestas !

Dieux, *ô... æterna potestas,* le seul qui puisse la sauver dans son infortune, *aliud quid sit...;* peut-elle mieux préparer la bienveillance et l'intérêt de Jupiter que par cet exorde respectueux et touchant? — 1° Vénus excite la pitié pour les Troyens. Dans le tableau de leur situation, voyez d'abord la vive image des ennemis vainqueurs et surtout de Turnus, *cernis ut insultent..., Turnusque feratur... tumidusque secundo Marte ruat;* ensuite le carnage au dedans même du camp, *non clausa tegunt..., quin intra portas..., et inundant sanguine fossæ;* enfin l'absence d'Énée, *Æneas ignarus abest.* La comparaison avec le destin de Troie produit d'autant plus d'effet, qu'à l'idée du danger présent, se joint aussitôt la perspective d'un danger plus grand encore, *nec non exercitus alter, atque iterum surgit..., Tydides :* à ce nom de Diomède, tels sont les souvenirs et la terreur de Vénus, qu'elle s'écrie, *equidem credo mea vulnera restant*, et déjà elle intéresse Jupiter au sort qui menace la divinité de sa fille, *et tua progenies mortalia demoror arma.* 2° Vénus excite l'indignation contre Junon. En même temps qu'elle inspire la pitié par cette apparente résignation, *si sinè pace tuâ... Italiam petiêre, luant peccata...,* les promesses de Jupiter ainsi rappelées font vivement sentir au souverain des Dieux sa puissance compromise, *...cur nunc tua quisquam vertere jussa potest?* Dans cette énumération vive et rapide, *quid repetam exustas classes, quid...,* elle paraît par la tournure attacher moins d'importance aux premières actions qu'elle rappelle, afin de porter l'attention du dieu sur celle qui

Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat: non clausa tegunt jam mœnia Teucros;
Quin intra portas atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum, et inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Nunquamne levari
Obsidione sines? muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojæ; nec non exercitus alter,
Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant,
Et tua progenies mortalia demoror arma!
Si sinè pace tuâ atque invito numine Troes
Italiam petiêre, luant peccata, neque illos
Juveris auxilio: sin tot responsa secuti,
Quæ Superi Manesque dabant, cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest? aut cur nova condere fata?
Quid repetam exustàs Erycino in littore classes?
Quid tempestatum regem ventosque furentes
Æoliâ excitos? aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat

doit l'irriter davantage, *nunc etiam manes... movet...* (voy. liv. VII, v. 557). Les détails en font sentir l'horreur et les effets déplorables. 3° Vénus excite à la fois la pitié pour les Troyens et pour elle-même, et l'indignation contre Junon. Après cette expression des espérances qu'elle abandonne, *nil super imperio moveor*, l'abattement du désespoir peut-il se peindre mieux que par la simplicité et la négligence apparente de la tournure et de ces mots, *speravimus ista..., vincant quos vincere mavis?* Elle ne craint plus de nommer son ennemie, *tua conjux dura;* mais en rappelant les liens qui unissent Jupiter à Junon, elle ajoute aussitôt pour elle-même, *genitor;* et si Vénus peut se permettre cette attaque directe, c'est surtout lorsque son désespoir maternel va remuer tous les cœurs en sa faveur et contre l'auteur de tant de maux. Quoi de plus touchant que cette affreuse situation d'une mère, qui, désespérant de sauver son fils, n'ose plus demander que le salut de son petit-fils, *liceat..., liceat superesse nepotem, Æneas procul...?* Quel accent de douleur dans les détails et dans sa résignation! Les noms et la nature de ces lieux, *Amathus, Paphos, Cythera,* cette destinée sans gloire, *positis inglorius armis,* l'abattement que peint ce style coupé, font ressortir la grandeur du sacrifice, et Jupiter n'en sent que mieux la violation du destin, *magnâ ditione jubeto Carthago premat Ausoniam...* — Enfin qui ne serait ému au souvenir de tant de malheurs retracés dans ce style et rappelés dans cet ordre, *quid pestem belli..., Argolicos... ignes, totque maris vastæque exhausta pericula terræ?* Mais le comble du pathétique, c'est de rendre la situation présente encore

Sors rerum) movet, et, superis immissa repentè,
Allecto, medias Italûm bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor: speravimus ista,
Dum fortuna fuit: vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
Dura: per eversæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumen Ascanium; liceat superesse nepotem.
Æneas procùl ignotis jactetur in undis,
Et, quamcumque viam dederit fortuna, sequatur:
Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus: positis inglorius armis
Exigat hic ævum; magnâ ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam: nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?

plus lamentable, en réduisant ses vœux pour les Troyens à cette prière, *Xanthum... redde, oro, miseris, iterumque revolvere casus da, pater, Iliacos Teucris.* — Observez dans tout ce discours l'accord des pensées et du style avec le caractère de la déesse, sa terreur au souvenir de Diomède, le sacrifice de la gloire guerrière, son abattement, ses pleurs, et quelquefois l'artifice le mieux déguisé.

Regia joint à *Juno* et l'énergie de *acta furore gravi*, la coupe même, et ce peu de mots, annoncent l'orgueil et la violence de la réponse. — Quel emportement dans cet exorde impétueux et dans l'énergie des premières expressions, *quid me alta silentia cogis rumpere...!* 1° Junon rejette sur Énée lui-même les malheurs de son peuple, *Ænean... quisquam... subegit bella sequi...* Comme elle connaît les oracles, ce n'est que dans le délire de sa haine, qu'elle s'écrie, *esto, Cassandræ impulsus furiis:* plusieurs de ses pensées n'ont de force que pour elle ou par l'énergie de la tournure et de l'expression; mais l'apparence de la vérité suffit à sa fureur; c'est le langage de la nature. Ce qui suit est plus fort de raison, *num linquere castra:* aussi comme elle insiste sur l'imprudence d'Énée, *vitam committere ventis, puero summam belli... credere...* et sur le but de son voyage, qu'elle veut rendre odieux, *...gentes agitare quietas!* Dans ces interrogations répétées, ne semble-t-elle pas jouir de la faute du héros et des Dieux qui le protégent, surtout lorsqu'empruntant les paroles mêmes de Vénus, elle s'écrie avec ce ton d'ironie et d'amertume, *quis deus..., quæ dura potentia..., ubi hic Juno, demissave nubibus Iris.* 2° Turnus mérite plutôt qu'Énée la protection des Dieux. Junon donne

Non satius cineres patriæ insedisse supremos,
Atque solum quo Troja fuit? Xanthum et Simoenta
Redde, oro, miseris; iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. » Tum regia Juno,
Acta furore gravi: « Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam Divûmque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam fatis petiit auctoribus; esto,
Cassandræ impulsus furiis. Num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros,
Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patriâ Turnum consistere terrâ,

aussi pour mère au Rutule une déesse, *cui diva Venilia mater :* la comparaison est outrageante pour Vénus. Mais observez surtout du côté de Turnus la justice de l'attaque et de la défense, *Italos Trojam circumdare flammis*, *patriâ Turnum consistere terrâ...*, du côté d'Énée l'usurpation et le brigandage, *face Trojanas atrâ...*, *arva aliena jugo premere...*, *gremiis abducere pactas.* Tel est l'effet de cette concession ironique, *indignum est Italos...*, qu'ensuite elle ne sait plus comment qualifier la conduite des Troyens, *quid face...? quid soceros...?* le mouvement ajoute encore au sentiment de l'injustice. 3° La conséquence est toute simple : lorsque Vénus protége Énée, *tu potes Ænean..*, peut-on faire un crime à Junon de protéger Turnus, *nos aliquid Rutulos contrà juvisse nefandum est?* Remarquez dans ce dernier vers la modestie de l'expression, et le contraste avec la protection puissante et merveilleuse de Vénus : cependant Junon ne rappelle pas les actions les plus honorables pour le héros, *manibus subducere Graiûm*, *proque viro nebulam et ventos obtendere inanes.* 4° Jusqu'ici le langage de l'emportement n'a point troublé l'ordre des idées. Maintenant Junon saisit quelques-unes des pensées frappantes de Vénus, et les lui renvoie avec autant de brusquerie que d'amertume. *Æneas ignarus abest : ignarus et absit.* Peut-elle mieux exprimer son mépris que par l'opposition entre la nature des lieux où règne Vénus, *est Paphus Idaliumque tibi*, et celle de l'Italie si peu faite pour le fils de la molle déesse, *quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?* Enfin, s'emparant encore de la touchante péroraison de Vénus, elle s'en fait une arme contre son ennemie : c'est la partie du discours la plus pénible pour la protectrice de Troie; c'est celle sur laquelle Junon insiste avec le plus de cruauté et de plaisir. Comme elle plaint ces malheureux Troyens, *an qui miseros*

Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :
Quid face Trojanos atrà vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas;
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Ænean manibus subducere Graiûm,
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere nymphas :
Nos aliquid Rutulos contrà juvisse nefandum est?
Æneas ignarus abest : ignarus et absit.
Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera :
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis

Troas...! A la grandeur de la guerre, *consurgere in arma Europamque Asiamque*, elle oppose la honte des motifs, *furto, Dardanius adulter, fovi cupidine.* Que d'interrogations, dont chacune forme un trait de plus en plus acéré! Chaque pensée, chaque expression est un triomphe pour Junon, qui se présente partout en opposition avec Vénus, *nos ne tibi..., nos an qui Troas..., me duce, aut ego tela dedi...* Sûre alors d'avoir rejeté les torts sur Vénus, et satisfaite de sa vengeance, Junon termine brusquement par cette expression et avec ce ton de mépris, *nunc sera querelis.., irrita jurgia jactas.* — La reine des dieux a conservé son caractère : sa justification est une invective continuelle contre sa rivale et contre le mortel qu'elle déteste.

Après les discours des deux déesses, le poëte ne saurait mieux peindre l'agitation des dieux et le bruit de l'Olympe prêt à éclater en dispute, que par le genre et la gradation des termes et des images de la comparaison, depuis l'expression simple, *flamina prima*, jusqu'aux derniers mots qui présagent la tempête, *nautis prodentia ventos.* Ce tableau du frémissement général rend encore plus sublime celui du silence subit des dieux et de la nature entière, *tum pater omnipotens..., eo dicente... :* remarquez surtout la cadence et les images des deux derniers vers, la place même des trois verbes, *silet, posuêre, premit.*

Ce vers, *accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta*, annonce le caractère du discours de Jupiter. Ses paroles ont la précision et l'énergie de la puissance, qui veut être entendue à demi-mot. Cependant quelques pensées devraient offrir moins d'obscurité : il est difficile de comprendre *secat spem ;* après *nec*

Objecit? Quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?
Aut ego tela dedi, fovive cupidine bella?
Tunc decuit metuisse tuis : nunc sera querelis
Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas. »
  Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Cœlicolæ assensu vario : ceu flamina prima
Quum deprensa fremunt sylvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
  Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,
Infit : eo dicente, Deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus; silet arduus æther;
Tum Zephyri posuêre; premit placida æquora pontus.
« Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem,
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,

Rutulos solvo, ne faudrait-il pas aussi *nec Trojanos?* Observez la brièveté imposante des dernières phrases. Un autre caractère de ce discours, c'est que le dieu suprême y reste inaccessible à la passion : son impartialité entre les deux peuples en forme la pensée principale. Il se soumet lui-même à l'arrêt du destin, *fata viam invenient;* ce sont les derniers mots : qui des Dieux oserait se plaindre de l'arrêt? — Le serment de Jupiter est ici mieux placé que dans le neuvième livre (v. 106). Ce vers est fameux, *annuit et totum nutu tremefecit Olympum:* le premier mot sans césure figure le mouvement de la tête, et la faiblesse du moyen rehausse jusqu'au sublime l'effet de la puissance exprimé dans le reste du vers. Le dernier trait peint encore l'empire de Jupiter sur les dieux, *cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.*

Les deux déesses ennemies animent du feu de leurs passions cette assemblée des dieux, que le dieu suprême domine de sa puissance et de sa majesté : l'intérêt en égale la grandeur et la magnificence. Le poëte y réduit à l'inaction la haine de Junon; mais les alarmes de Vénus et du lecteur n'ont point cessé : l'impartialité de Jupiter ne permet pas encore d'entrevoir la fin des malheurs d'Énée et des Troyens.

Le retour d'Énée forme un des récits les plus compliqués de l'Énéide. 1° Le héros devant sauver les Troyens réduits à l'extrémité, Virgile renouvelle à nos yeux le tableau de l'assaut, qu'il n'aurait pas le temps de décrire au moment du debarquement. 2° Avant le retour, il faut raconter le résultat du voyage. 3° La revue des troupes jointe au récit de la navigation devient le moyen le plus poétique et le plus intéressant pour l'Italie de faire connaître la force de l'armée tyrrhénienne, et de justifier l'importance de la bataille qu'Énée va livrer en débarquant. 4° Pour justifier la

Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo :
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris.
Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent; rex Jupiter omnibus idem :
Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atràque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi : solio tum Jupiter aureo
Surgit; Cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.
Interea Rutuli portis circùm omnibus instant
Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadùm vallis obsessa tenetur,

bataille elle-même et la précipitation du héros, Virgile lui en fait donner l'ordre par les dieux. 5° Le poëte raconte l'arrivée d'Énée à la vue des deux armées, et le débarquement.

1° 118—145. Les deux premiers vers suffisent pour peindre l'ardeur et l'acharnement des Rutules. Nous ne voyons ensuite que la détresse des Troyens et leur courage. C'est bien l'image d'une ville vivement pressée et réduite aux abois, *nec spes ulla fugæ, miseri stant turribus altis nequidquam, rarâ muros cinxêre coronâ!* Mais rien n'excite plus d'intérêt que la figure d'Ascagne. Avec quel soin, quelle délicatesse, les détails de chaque vers et les deux comparaisons nous présentent l'expression répétée de la grace et de la beauté! Remarquez surtout l'élégance des deux derniers traits, *fusos cervix cui lactea crines accipit*, *et molli subnectit circulus auro*. La présence et le danger de ce noble enfant ne nous font-ils pas encore trembler davantage pour les Troyens? Cependant au milieu du péril le poëte leur conserve l'honneur; ils se défendent avec acharnement; et les noms des guerriers laissent dans l'esprit une assez forte idée de la résistance, pour qu'après un récit de cent vingt vers, nous ne soyons pas trop surpris de les trouver encore soutenant l'assaut de Turnus et de son armée.

Nec spes ulla fugæ: miseri stant turribus altis
Nequidquam, et rarâ muros cinxêre coronâ:
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies; hos germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, et Themon Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus aut capiti; vel quale, per artem
Inclusum buxo aut Oriciâ terebintho,
Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, et calamos armare veneno,
Mæoniâ generose domo, ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
Affuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit;
Et Capys: hinc nomen Campanæ ducitur urbi.

2° 146—162. Virgile a tout disposé, dans le huitième livre, pour qu'il devienne vraisemblable que, sans aucun délai, le héros s'embarque avec ses nouveaux alliés. Il reverra son camp le cinquième jour après son départ (voy. liv. VIII, v. 497, 596). La rapidité du récit seconde encore l'intention du poëte. Cependant rien d'important n'est oublié. Ce discours indirect de moins de cinq vers est surtout remarquable, *regem adit, et regi... :* d'abord Énée se fait connaître, *memorat nomenque genusque*, c'est l'exorde : vient ensuite la proposition, *quidve petat, quidve ipse ferat :* pour la confirmation, ces deux raisons suffisent, *Mezentius arma..., violentaque pectora Turni :* la péroraison parle au cœur, *humanis... fiducia rebus*, *immiscetque preces*. Trois vers de plus, nous voyons le traité conclu, les Tyrrhéniens embarqués sous la conduite du héros troyen, et la cause de cette prompte résolution, *libera fati, jussis Divûm*. Peut-on être plus rapide et plus exact? Pour peindre la navigation, le poëte fixe d'abord nos regards sur le vaisseau d'Énée, *Æneïa puppis... :* sa place, *prima tenet;* ce genre d'ornements, *Phrygios leones*, *Ida super... ;* le héros lui-même et les grandes pensées qui l'occupent, *hic magnus sedet Æneas... ;* à ses côtés l'intéressant Pallas, dont les questions ajoutent encore à la grandeur du héros qui lui sert de maître; quoi de plus convenable pour embellir ce court récit?

3° 163—214. Le dénombrement de l'armée tyrrhénienne semblerait ralentir la marche. Mais outre le but important que nous avons annoncé, Virgile, qui n'a pu dans le septième livre faire passer sous nos yeux les peuples de l'Italie qu'il devait donner pour alliés aux Troyens, veut consacrer aussi les traditions poéti-

Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant : mediâ Æneas freta nocte secabat.
Namque, ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
Regem adit, et regi memorat nomenque genusque;
Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
Edocet; humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet; immiscetque preces. Haud fit mora; Tarcho
Jungit opes, fœdusque ferit : tum libera fati
Classem conscendit jussis gens Lydia Divûm,
Externo commissa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones;
Imminet Ida supèr, profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat
Eventus belli varios; Pallasque sinistro
Affixus lateri jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terràque marique.
Pandite nunc Helicona, deæ, cantusque movete;

ques de ces contrées, où nous verrons le Pô, le Mincius et Mantoue, les fleuves de sa patrie, et les lieux témoins de sa naissance. Cette revue des guerriers doit avoir lieu avant la bataille, qui s'engage au milieu du débarquement. Virgile en fait une partie de l'action, en la joignant au récit du retour; et ce qui prouve son intention, c'est qu'à chaque instant il nous montre les guerriers sur leurs vaisseaux (v. 165, 166, 171, 195, 206). Parmi les détails, remarquez l'image pittoresque du Centaure (v. 195). Observez d'ailleurs que ce dénombrement est beaucoup plus court et plus rapide que celui du septième livre : celui-ci se composait de treize parties et de 170 vers; maintenant 52 vers suffisent à sept parties distinctes.

Dans un espace de 19 vers, un petit nombre de traits, quelques détails sur l'armure, le pays, ou les coutumes, forment quatre tableaux précis du caractère et des souvenirs de l'Étrurie. Le poëte insiste davantage sur la science des augures, qui rendit cette contrée si fameuse, et sous ce rapport ces trois vers sont remarquables, *tertius ille.., cui pecudum fibræ..*—Il semble surtout s'arrêter avec plaisir aux trois dernières parties. L'origine des chefs qu'il donne aux Liguriens, est un moyen de présenter le souvenir poétique du Pô. Le lieu de la scène est indiqué d'une manière touchante par ces peupliers qui rappellent la douleur des sœurs de

Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
  Massicus æratâ princeps secat æquora Tigri;
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusî
Quique urbem liquere Cosas : quis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, et lethifer arcus.
Unà torvus Abas : huic totum insignibus armis
Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis :
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes; ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis chalybum generosa metallis.
Tertius, ille hominum Divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ob origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.
  Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyra; et paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ :

Phaéton, *populeas inter frondes... :* le vers suivant fait sentir le genre et l'objet des chants de Cycnus, *mœstum musâ solatur amorem :* la douce image de la vieillesse, *canentem*, amène celle de la métamorphose, *molli plumâ :* nous le voyons alors quitter la terre, *linquentem terras*, et jusque dans les cieux chanter encore, *et sidera voce sequentem.* — Dans les neuf vers sur Mantoue, sans négliger l'idée poétique, Virgile s'occupe principalement de l'origine antique et de l'importance réelle de cette ville. Il est même à croire que cette division territoriale, si peu claire pour nous, *gens illi triplex...*, n'offrait alors aucune obscurité. L'image du Mincius embellit l'expression des vers suivants. — La dernière partie se borne presque à la navigation. On voit à la fois la grandeur du vaisseau, sa hauteur et son mouvement, *centenâ arbore, verberat assurgens, spumant vada... :* la description du Triton est parfaite; les premiers mots l'animent, *cærula conchâ exterrens freta ;* l'imagination saisit à la fois les deux parties distinctes de son corps, *laterum tenus..., in pristin*, enfin la couleur et le bruit même de l'onde qu'il sillonne, *spumea murmurat unda.*

4° 215—255. Les Troyens ne peuvent envoyer à la rencontre

Crimen amor vestrum formæque insigne paternæ.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit et mœstum musâ solatur amorem,
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
Filius, æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet : ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
Arduus, et longâ sulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patrii agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs et Tusci filius amnis,
Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen :
Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum :
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni;
Ipsa caput populis : Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glaucâ,
Mincius infestâ ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes, centenâque arbore fluctum
Verberat assurgens : spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, et cærula conchâ
Exterrens freta : cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus;
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.

d'Énée. Pour le prévenir de la situation de son armée, pour le déterminer à livrer bataille en arrivant, et à débarquer en face de l'ennemi plutôt que dans son camp placé sur le Tibre, Virgile profite d'une ressource qu'il s'est créée dans l'action précédente. Il serait peut-être plus heureux de n'avoir pas à remettre en scène les vaisseaux métamorphosés; mais y a-t-il un meilleur moyen d'instruire Énée de la perte de sa flotte, qu'en renouvelant, pour ainsi dire, à ses yeux, le prodige qui l'a soustraite aux feux des Rutules?

Ce genre d'action a presque toujours lieu pendant la nuit, qui semble mieux se prêter à l'illusion des apparitions; et la lune, dont le poëte a besoin pour éclairer la scène, ne nuit pas au merveilleux, *curru noctivago Phœbe...* L'approche des nymphes se peint avec grace dans la facilité du style; mais remarquez surtout les divers traits du tableau de Cymodocée, *ponè sequens, dextrâ puppim tenet, ipsaque...* Les nymphes devaient d'abord se faire connaître, et raconter au héros le prodige de la métamorphose. Au milieu de ces détails, dont la brièveté est animée par la vivacité et la force de l'expression, leur dévouement ajoute encore à l'intérêt, *rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor quærimus.* Cymodocée expose ensuite avec la même rapidité la situation des Troyens et l'arrivée de la cavalerie alliée : dans la personne de son fils, Énée sent plus vivement le danger de son peuple, *at puer Ascanius... tela inter media...:* Turnus ayant l'in-

Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum : nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, nymphasque e navibus esse
Jusserat : innabant pariter, fluctusque secabant,
Quot priùs æratæ steterant ad littora proræ.
Agnoscunt longè regem, lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima, Cymodocea,
Ponè sequens, dextrâ puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac levâ tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne, Deûm gens,
Ænea? Vigila, et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc Genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur

tention de couper la cavalerie, *medias illis opponere turmas...*, c'est une raison pour Énée d'aller débarquer au rivage, où plus loin nous verrons les Arcadiens combattre avec lui. Enfin la déesse ordonne de livrer bataille, *surge age...* : l'énergie du style et des images, qui confirment la promesse, ne permettent pas de douter de la victoire. Après le discours, l'action de la nymphe embellit encore le récit poétique, *dextrâ... impulit...* : observez l'élégance de la pensée, *haud ignara modi*, et le nombre des mots qui figurent la célérité, *fugit ocyor jaculo, ventos æquante sagittâ.* — La surprise d'Énée, *stupet inscius...*, ensuite sa confiance, *animos omine tollit*, amènent naturellement les paroles qui complètent la double intention de poëte : 1° la perte des vaisseaux n'est aux yeux du héros qu'une faveur de la déesse qu'il invoque, *alma parens Idæa...;* 2° il va sans hésiter engager la bataille, *tu mihi nunc pugnæ princeps.*

5° 256—399. Dans cette attitude, *stans celsâ in puppi, clypeum sinistrâ extulit ardentem*, la taille du héros et les feux de son bouclier frappent d'abord les regards des Troyens placés sur leurs retranchements : la joie et la confiance que son retour rend à son peuple, forme la pensée principale de cette partie du tableau. Mais le poëte ne décrit par rapport aux ennemis que l'éclat ef-

Tela inter media atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco
Arcas eques : medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, et Aurorâ socios veniente vocari
Primus in arma jube, et clypeum cape quem dedit ipse
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putâris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos. »
  Dixerat; et dextrâ discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim : fugit illa per undas
Ocyor et jaculo et ventos æquante sagittâ;
Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades; animos tamen omine tollit.
Tum breviter, supera adspectans convexa, precatur :
« Alma parens Idæa Deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
Augurium, Phrygibusque adsis pede, Diva, secundo. »
Tantùm effatus; et interea revoluta ruebat
Maturâ jam luce dies noctemque fugârat.
Principio sociis edicit signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
  Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsâ in puppi : clypeum tum deinde sinistrâ
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt

frayant de l'armure divine : tout paraît en feu dans ces deux vers, *ardet apex capiti..., vastos umbo vomit aureus ignes :* la comparaison présente une image du même genre, mais sous des couleurs plus horribles, *cometæ sanguinei, lugubrè rubent :* les deux vers suivants, et les mots affreux qu'ils retracent, complètent cette image sublime de l'apparition d'Énée aux yeux des Rutules, et des désastres qu'elle leur présage, *ille sitim morbosque ferens...*

Virgile se hâte de montrer Turnus en face d'Énée ; et pour rassurer les ennemis épouvantés, il lui prête un discours dont la précision et la vivacité conviennent à la circonstance et au caractère du héros. En six vers, nous trouvons tous les motifs qui doivent enflammer le courage des Rutules : 1° l'impatience qu'ils ont manifestée, *quod votis optâstis.., in manibus Mars ipse ;* 2° la patrie représentée par l'idée la plus touchante ou la plus sensible, *conjugis esto..., tectique memor ;* 3° la gloire de leurs ancêtres, *magna referte facta, patrum laudes ;* 4° le désavantage de l'ennemi, *dùm trepidi... labant vestigia... ;* 5° en terminant, un trait digne du caractère de Turnus, *audentes fortuna juvat.* Cependant l'action ne répond pas aux paroles : cette expression, *secum versat*, annonce quelque lenteur. N'est-on pas surpris de voir Énée sur le rivage avant que Turnus soit arrivé, pour profiter de l'avantage de sa position ? On croirait que le poëte a craint de s'engager dans le tumulte d'un combat joint au débarquement.

Dardanidæ e muris ; spes addita suscitat iras ;
Tela manu jaciunt : quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
Ausoniis ; donec versas ad littora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.
Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes :
Non secus ac liquidâ si quando nocte cometæ
Sanguinei lugubrè rubent, aut Sirius ardor ;
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.
Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Littora præcipere, et venientes pellere terrâ.
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :
« Quod votis optâstis, adest, perfringere dextrâ ;
In manibus Mars ipse, viri : nunc conjugis esto
Quisque suæ tectique memor : nunc magna referte
Facta, patrum laudes : ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima :
Audentes fortuna juvat. »
Hæc ait ; et secum versat quos ducere contrà,

Les détails suivants supposent la plus grande célérité, et l'accident même de Tarchon, ajouté, pour signaler et embellir le récit, résulte du moyen employé par les Tyrrhéniens pour hâter la descente. Ces deux vers, *quà vada non sperat...* offrant le tableau parfait d'un rivage propre à ce genre d'action, on s'étonne moins de la pensée, et la hardiesse qui respire dans les paroles de Tarchon, surtout dans les dernières, *frangere nec recuso...*, achève de rendre le conseil vraisemblable. Nous voyons distinctement le mouvement simultané des rameurs, *socii consurgere tonsis*, et les vaisseaux lancés sur le rivage, *spumantesque rates arvis..* ; heureux effet de *omnes innocuæ*, ainsi rejeté, et suivi dans le même vers de, *sed non puppis tua, Tarcho :* remarquez surtout la position du vaisseau et l'expression poétique de son mouvement incertain, *anceps, sustentata diù, fluctusque fatigat.* Pour le complément du tableau, les deux derniers vers peignent la suite du naufrage, et même le retour des flots poussés d'abord avec les vaisseaux.

Le retour d'Énée, et les détails qui l'accompagnent, ne sont qu'un préambule de l'action principale du dixième livre. Ici commence la bataille, qui seule formerait encore un des plus beaux

Vel quibus obsessos possit concredere muros.
  Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit : multi servare recursus
Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu;
Per remos alii. Speculatus littora Tarcho,
Quà vada non sperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
Advertit subitò proras, sociosque precatur :
« Nunc o, lecta manus, validis incumbite remis;
Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arreptâ tellure semel. » Quæ talia postquam
Effatus Tarcho, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis,
Donec rostra tenent siccum, et sedêre carinæ
Omnes innocuæ : sed non puppis tua, Tarcho!
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora : sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contrà in littore sistit.
  Signa canunt : primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ, stravitque Latinos,
Occiso Therone, virûm qui maximus ultro

chants de l'épopée. Elle se compose de cinq parties distinctes.

Première partie : Énée engage la bataille.

Les Tyrrhéniens ayant à peine eu le temps de s'élancer au rivage, Virgile se garde bien de peindre d'abord le choc des deux armées; mais il semble presque faire commencer l'action par Énée seul, et nous ne trouvons le tableau général de la mêlée qu'à la fin de cette partie du récit. — Le nombre des guerriers qui reçoivent la mort, leur taille, leur force, leurs armes, les souvenirs héroïques joints aux détails, embellissent et relèvent les exploits du héros. Mais ce qui mérite encore plus l'attention, c'est l'intérêt que le poëte inspire en faveur de la plupart des ennemis tués ou blessés : jusque dans les récits de ce genre Virgile tient le cœur en action. Ainsi remarquez pour Lichas, sa naissance, *exsectum jam matre peremptâ...*, et la réflexion sur sa mort inspirée par ces mots, *casus evadere ferri... licuit parvo :* pour Cydon l'effet touchant de l'apostrophe, du style qui retrace sa passion, et des quatre vers qui nous font si longtemps plaindre la victime, que nous voyons enfin sauvée..., *miserande, jaceres, ni fratrum... :* pour Énée lui-même, la grandeur du danger et le secours de sa mère, *septem numero septenaque tela... ;* le peu de mots qu'il prononce ajoute à l'héroïsme de l'action, comme à la vivacité du récit, *suggere tela mihi... :* remarquez enfin la mort ou la blessure et le dévouement mutuel des trois frères.

Ænean petit : huic gladio perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit, exsectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe, sacrum; casus evadere ferri
Cui licuit parvo. Nec longè Cissea durum,
Immanemque Gyan, sternentes agmina clavâ,
Dejecit letho : nihil illos Herculis arma,
Nil validæ juvère manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes usque, graves quum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.
Tu quoque, flaventem primâ lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardaniâ stratus dextrâ, securus amorum
Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies : septem numero septenaque tela
Conjiciunt; partim galeâ clypeoque resultant
Irrita; deflexit partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten :
« Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graiûm
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam,

Rien ne fait mieux sentir l'heureux effet de ces nombreux détails, que la comparaison des exploits d'Énée avec ceux de Clausus. Celui-ci tue le même nombre de guerriers; mais quelle différence entre la gloire des deux héros! Les divers traits de la mort de Dryopès, l'énergie et la netteté des images, suffisent pour embellir cette partie du récit.

Après avoir rassemblé au lieu où combat Énée, des guerriers formidables qui puissent balancer la victoire, *accurrit Halesus...*, Virgile présente enfin le tableau général de la bataille. Observez d'abord cette expression frappante de la position des deux peuples et surtout des Troyens, *expellere tendunt, nunc hi, nunc illi, certatur limine in ipso Ausoniæ.* La balance égale et la grandeur des efforts se peignent avec énergie dans la comparaison, où les vents et tout ce que leur fureur entraîne, luttent, jusque dans les derniers mots, *stant obnixa omnia contra*. Il est impossible de mieux peindre dans la mêlée, les guerriers combattant corps à corps, *Trojanæ acies aciesque Latinæ..., hæret pede pes, densusque viro vir.*

Seconde partie de la bataille : la mort de Pallas.

Les détails du huitième livre, et la tendresse paternelle d'Évan-

Et jacit : illa volans clypei transverberat æra
Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextrâ : trajecto missa lacerto
Protenus hasta fugit, servatque cruenta tenorem;
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Ænean petiit : sed non et figere contrà
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.
Hic Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
Advenit, et rigidâ Dryopen ferit eminus hastâ
Sub mentum, graviter pressâ, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture : at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente supremâ,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halesus,
Auruncæque manus ; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis : expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi; certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis et viribus æquis;
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt;
Anceps pugna diù; stant obnixa omnia contrà :
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ
Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.
At parte ex aliâ, quà saxa rotantia latè

dre, ont inspiré le plus touchant intérêt pour le jeune héros. La noblesse de ses sentiments et sa brillante valeur vont encore ajouter à nos regrets. Virgile embellit d'abord sa victime dans ce discours, où, pour ramener les Arcadiens au combat, il lui fait exprimer, avec la vivacité de son âge, tous les mouvements de sa belle âme. Au nom de ses guerriers, au nom d'Évandre, en son propre nom, *per vos*, *per... Evandri nomen*, *spemque meam....* chaque fois l'idée de la gloire anime l'expression, *fortia facta*, *devictaque bella*, *patriæ... æmula laudi.* A la voix de l'honneur, il joint la voix imposante de la patrie, *hâc vos et Pallanta ducem patria alta reposcit...* D'ailleurs leurs forces suffisent pour vaincre : l'expression relève encore la pensée, *mortali urgemur ab hoste mortales.* En terminant, quoi de plus décisif que cette image de leur position, *ecce maris magnâ claudit nos objice pontus*, et que la vivacité de cette alternative, *pelagus Trojamne petemus?* Sans attendre ses guerriers, nous le voyons aussitôt au milieu des rangs ennemis, *medius densos prorumpit in hostes.* — Dans ces lieux impraticables, *saxa rotantia late... torrens...*, on conçoit que les Arcadiens, forcés de mettre pied à terre, ne puissent soutenir un combat nouveau pour eux, *insuetos acies inferre pedestres.* Reconnaissons en même temps l'artifice du poëte, qui, suivant son plan général, réserve pour le livre suivant la description d'un combat de cavalerie (liv. IX, p. 334).

Fidèle observateur des convenances, Virgile ne prête pas au bras du jeune héros la même force qu'à celui d'Énée : il insiste plutôt sur son adresse et sur la promptitude de ses coups. Parmi ceux

Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci,
Aspera quis natura loci dimittere quando
Suasit equos, unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
« Quò fugitis, socii? Per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus : ferro rumpenda per hostes
Est via, quà globus ille virûm densissimus urget :
Hâc vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt; mortali urgemur ab hoste
Mortales; totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magno claudit nos objice pontus;
Deest jam terra fugæ : pelagus Trojamne petemus? »
Hæc ait, et medius densos prorumpit in hostes.
  Obvius huic primùm, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus : hunc, magno vellit dum pondere saxum,

dont la mort est racontée avec quelque détail, il n'y en a pas un seul que son armure ait protégé : Lagus est frappé par-derrière, ainsi que Rhétée qui fuit (v. 382, 399); Hisbon est surpris par l'épée de Pallas (v. 385); il coupe aux deux frères la tête et la main (v. 394); Halésus n'est pas couvert de son bouclier (v. 424). Au reste cette attention du poëte ne diminue pas la gloire du jeune prince : dans l'ensemble du morceau, il n'en paraît pas moins un guerrier terrible : son dernier exploit est la mort d'Halésus, héros digne de lui, et qui s'illustre sous nos yeux par un grand carnage. — Presque partout les passions des combattants, ou les sentiments que leur sort inspire, animent le récit. Hisbon veut et croit venger la mort de son ami, *dùm furit, incautum crudeli morte sodalis.* L'amour criminel d'Anchémolus éloigne la pitié. Quoi de plus intéressant que ces deux frères jumeaux, dont la ressemblance exprimée d'une manière si gracieuse et si touchante, *simillima proles*, *indiscreta suis*, *gratusque parentibus error*, forme un contraste frappant avec les idées suivantes, *at nunc dura dedit discrimina?*.. Quelle vérité, quelle poésie dans le mouvement convulsif de la main et des doigts, dans l'action ou l'in-

Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium quà spina dedit, hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non supèr occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans : nam Pallas antè ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis,
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Stenelum petit, et Rhœti de gente vetustà
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas:
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis;
Te decisa suum, Laride, dextera quærit,
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.
Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit: hoc spatium, tantùmque moræ fuit Ilo:
Ilo namque procul validam direxerat hastam,
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren, curruque volutus
Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut, optatò ventis æstate coortis,
Dispersa immittit sylvis incendia pastor;
Correptis subitò mediis, extenditur unà
Horrida per latos acies Vulcania campos;
Ille sedens victor flammas despectat ovantes :

tention dont chaque verbe les anime, *te... dextera quærit, micant digiti, ferrumque retractant!* Rhétée est frappé d'un coup qui ne lui était pas destiné. Les inquiétudes et les soins du père d'Halésus rendent le sort de celui-ci plus déplorable, *fata canens genitor sylvis celârat... :* c'est en couvrant un ami de son bouclier qu'Halésus reçoit le coup fatal, *dum texit Imaona, telo dat pectus inermum.* La réunion de Pallas et de Lausus dans un même tableau, et le parallèle touchant entre les deux héros et leurs destins, termine ce morceau de la manière la plus heureuse, *hinc Pallas, hinc Lausus..., nec multum discrepat ætas, egregii formâ, sed queis fortuna negârat in patriam reditus..., illos sua fata manent...*

L'arrivée subite de Turnus, la brièveté de ses paroles, la répétition, *solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas...*, le sens et l'énergie de *mihi debetur*, son dernier vœu, digne de cette âme

Non aliter sociûm virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque;
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum; saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispergit cerebro permixta cruento.
Fata canens sylvis genitor celârat Halesum:
Ut senior letho canentia lumina solvit,
Injecère manum Parcæ, telisque sacrârunt
Evandri. Quem sic Pallas petit antè precatus:
« Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halesi;
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »
Audiit illa deus: dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
At non cæde viri tantâ perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles; sternuntur Etrusci;
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis:
Extremi addensent acies; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget.
Hinc contrà Lausus: nec multùm discrepat ætas;
Egregii formâ; sed quis fortuna negârat
In patriam reditus! Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi:
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.
Interea soror alma monet succurrere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios: « Tempus desistere pugnæ;
Solus ego in Pallanta feror; soli mihi Pallas

farouche, *cuperem ipse parens spectator adesset*, tout exprime l'ardeur, la confiance et l'acharnement du Rutule. Nous déplorons déjà le malheur du jeune héros. Pallas lui-même, sans trembler, paraît du moins surpris, *stupet in Turno, corpusque per ingens lumina volvit :* on sent dans ses paroles qu'il n'ose pas compter sur la victoire, *spoliis laudabor opimis, aut letho insigni ;* mais il ne craint pas la mort, et le sentiment qu'il prête à son père, *sorti pater æquus utrique est,* est la plus noble réponse au vœu atroce de Turnus. Lorsqu'il marche à l'ennemi, les Arcadiens sont glacés d'effroi, et nous tremblons avec eux, tandis que, du côté de Turnus, la démarche et les mouvements, l'expression poétique, la comparaison, les images et la cadence respirent le sentiment de la force et l'assurance de la victoire. Enfin si la prière de Pallas fait renaître quelque espérance, c'est pour la voir aussitôt anéantie par le désespoir des Dieux eux-mêmes. Après les récits du huitième livre que rappelle ce vers, *per patris hospitium...*, Hercule est le dieu que doit invoquer le fils d'Évandre, et c'est à ce dieu seul que Virgle pouvait faire verser des larmes sur le jeune prince. Mais Hercule ne tente pas de changer l'immuable arrêt du destin, et le but principal du poëte est d'amener les paroles de Jupiter qui répandent sur le récit un sentiment de grandeur et de douleur sublime : remarquez le genre et l'expression de chaque pensée, le sort commun à tous les mortels et la brièveté de la vie

Debetur : cuperem ipse parens spectator adesset. »
Hæc ait ; et socii cesserunt æquore jusso.
At Rutulum abscessu juvenis tum jussa superba
Miratus, stupet in Turno, corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu ;
Talibus et dictis it contra dicta tyranni :
« Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut letho insigni : sorti pater æquus utrique est :
Tolle minas. » Fatus, medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis ; pedes apparat ire
Cominus : utque leo, speculà quum vidit ab altâ
Stare procul campis meditantem in prælia taurum,
Advolat : haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, si quà fors adjuvet ausum,
Viribus imparibus ; magnumque ita ad æthera fatur :
« Per patris hospitium, et mensas quas advena adisti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis :
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effundit inanes.

compensés par l'immortalité de la gloire, *stat sua cuique dies...*, *sed famam extendere factis, hoc virtutis opus;* la mort de tant de héros fils des dieux et d'un fils de Jupiter même..., *tot nati... Deûm, quin... Sarpedon...;* enfin, la mort de Turnus dont le présage est un commencement de vengeance, *quin sua Turnum fata vocant...* Après ce discours, Jupiter détourne les yeux du champ de bataille, *oculos Rutulorum rejicit arvis:* le poëte ne pouvait prêter au souverain des dieux un signe d'émotion plus expressif et plus digne de sa majesté.

La description du combat offre une différence sensible entre les forces des deux héros. La lance de Pallas traverse le bord du bouclier avec peine, et pas tout-à-fait sans gloire, puisqu'elle atteint le corps de l'ennemi, mais elle ne fait que l'effleurer, *clypei per oras, molita viam, tandem, etiàm magno strinxit de corpore Turni.* Quelle assurance au contraire et quelle vigueur dans les détails suivants; la description de la lance, *ferro præfixum robur acuto,* le mouvement de Turnus, *in Pallanta diù librans jacit,* et les paroles qui l'accompagnent, *adspice num magè sit nostrum penetrabile telum!* Voyez la force du coup, *tot ferri terga, tot æris, quum pellis toties circumdata, transverberat, loricæque moras et pectus perforat!* L'action de Pallas blessé peint encore son courage et hâte sa mort, *rapit... de vulnere ferrum, unâ... sanguis animusque...* Aussitôt Virgile présente à la pensée le père du jeune prince, mais de manière que son malheur, et la pitié qu'il inspire,

Tum genitor natum dictis affatur amicis:
« Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidère Deûm; quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies: et jam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginàque cavâ fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt quà tegmina summa,
Incidit, atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur:
« Adspice num mage sit nostrum penetrabile telum. »
Dixerat; at clypeum, tot ferri terga, tot æris,
Quum pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum:
Unâ eàdemque vià sanguis animusque sequuntur.

rende encore plus odieuse la férocité du vainqueur, *hæc mea dicta referte Evandro, qualem meruit Pallanta remitto.* Quelle ironie cruelle dans la générosité de Turnus, *quidquid solamen humandi est largior...!* Son attitude, pendant qu'il dépouille le corps inanimé, complète l'intention du poëte, *lævo pressit pede...*

Virgile s'est préparé dans ce récit le parallèle le plus avantageux pour Énée : à la férocité du Rutule, profitant sans ménagement de sa supériorité sur son jeune adversaire, il opposera plus loin la générosité du héros troyen et sa conduite envers le fils de Mézence (v. 810). Mais la mort du fils d'Évandre aura des suites encore plus importantes : le poëte veut qu'elle amène le dénouement du poëme, la mort de Turnus. Énée, prêt à épargner son rival abattu à ses pieds ne l'immolera qu'à Pallas, son courroux se réveillant tout à coup à la vue du baudrier de son jeune ami. Il faut donc que ce baudrier soit assez remarquable pour qu'Énée en garde le souvenir, et d'abord pour que Turnus l'enlève et s'en pare dans les combats : tel est le but de ces trois vers, *impressumque nefas..., cæsa manus juvenum... :* ce qui ajoute à la vraisemblance, c'est que, pour Turnus descendant de Danaüs, l'action représentée est un sujet de famille. Afin que le lecteur lui-même n'oublie pas l'enlèvement du baudrier, Virgile en fait dès ce moment pressentir la conséquence dans ces cinq vers, où la joie et l'emportement de Turnus..., *ovat..., gaudetque, nescia mens hominum servare modum...,* forment un contraste si frappant avec le sort qui l'attend, et dont la mort de Pallas et ces dépouilles mêmes sont déjà présentées comme la cause, *tempus erit quùm..., intactum Pallanta, spolia ista...* Admirez en même temps l'a-

Corruit in vulnus; sonitum supèr arma dedère;
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus supèr assistens ·
« Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior : haud illi stabunt Æneïa parvo
Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas : unà sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno quum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque

dresse du poëte à déguiser ses besoins! On croirait qu'il n'a d'autre intention que de nous consoler par l'espoir de la vengeance et par les reproches que nous adressons avec lui au cruel vainqueur. — Son émotion va croissant jusqu'à la fin : qui ne partage son attendrissement et son admiration, *socii multo gemitu lacrymisque..., o dolor...?* Mais remarquez surtout comme il insiste sur la gloire de Pallas, *atque decus magnum rediture parenti, hæc te prima dies..., quùm tamen ingentes... :* il en fait dès ce moment la consolation d'Évandre et le sentiment qui l'empêchera plus loin de regretter son alliance avec Énée (liv. XI, v. 164).

Troisième partie de la bataille : la fureur et les exploits d'Énée, cherchant Turnus, pour venger Pallas.

A la nouvelle de la mort de Pallas, Énée doit se livrer à toute sa douleur. S'il ne l'exprimait que par ses discours, nous ne le verrions instruit de ce malheur qu'après la bataille; mais Virgile en fait un moyen d'intérêt et de gradation pour la bataille elle-même. Ce n'est point en paroles, mais en action, qu'il va nous peindre la douleur d'Énée. Il se fait un bouleversement dans son âme : le plus doux, le plus compatissant des héros devient cruel, impitoyable : c'est l'Achille d'Homère répondant à ceux qui lui demandent la vie : Patrocle est bien mort. Ses sentiments, son langage et ses actions, dans leurs plus grands excès, ne sont que l'énergique expression de son amitié et de son désespoir : il devient aussi farouche que Turnus par tendresse et par sensibilité.

Énée est tout entier à la vengeance de Pallas : c'est la pensée et le sentiment qu'il fallait d'abord déterminer comme principe et fondement de l'action et du récit. Après l'expression générale de la fureur et du carnage, *proxima... metit gladio, latumque ardens limitem agit ferro*, nous en voyons aussitôt le but, que le mouvement rend encore plus sensible, *te, Turne, superbum cæde novâ quærens*, et la cause de ses transports se retrace en quelques mots

Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert;
Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!
Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ tenui discrimine lethi
Esse suos; tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro, te, Turne, superbum

avec ces noms et ces souvenirs touchants, *Pallas, Evander, in ipsis omnia sunt oculis, mensæ..., dextræque...* — Si le héros épargne d'abord quelques ennemis, c'est pour les immoler sur le bûcher de Pallas, offrande sanglante justifiée par l'exemple d'Homère, par les mœurs des anciens et par les combats de gladiateurs dans les funérailles des Romains. — Il égorge ensuite sans pitié; ce n'est encore que pour venger son ami. Magus invoque des noms et des titres auxquels le pieux Énée n'aurait pas résisté avant la mort de Pallas, *per patrios Manes, per spes surgentis Iuli, hanc animam serves natoque patrique:* quelle est la réponse du héros? *belli commercia Turnus sustulit..., Pallante perempto, hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iulus.* C'est donc à Pallas qu'il immole Magus. La description achève de peindre son âme impitoyable, *galeam lævâ tenet, atque reflexâ cervice, orantis...* — La religion même n'arrête plus le bras d'Énée : il immole ce prêtre d'Apollon et de Diane, dont les ornements décrits avec éclat annoncent le caractère sacré, *infula cui sacrâ...* — Mais nulle part sa fureur et ses transports ne forment un contraste plus fort avec son caractère ordinaire que dans le récit de la mort de Tarquitus dont

Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis, mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
  Inde Mago procul infensam contenderat hastam:
Ille astu subit; at tremebunda supervolat hasta;
Et genua amplectens effatur talia supplex:
« Per patrios Manes, et spes surgentis Iuli,
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta; jacent penitus defossa talenta
Cælati argenti; sunt auri pondera facti
Infectique mihi : non hic victoria Teucrûm
Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta. »
Dixerat; Æneas contrà cui talia reddit :
« Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis : belli commercia Turnus
Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iulus. »
Sic fatus, galeam lævâ tenet, atque reflexâ
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.
  Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
Infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ,
Totus collucens veste atque insignibus armis :
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat, ingentique umbrâ tegit; arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.

l'audace avait redoublé son courroux, *Tarquitus exsultans*... Il ne reste pas seulement inflexible à la prière, *tùm caput orantis*...; il y joint ce mouvement contre le cadavre, *truncumque tepentem provolvens*, et dans ses paroles l'horrible jouissance que supposent les détails, *non te optima mater condet humi..., patriove... sepulcro, alitibus linquĕre feris, aut... pisces*.. — Les noms accumulés dans ces deux vers, *protenus Antæum et Lucam*..., amènent avec la comparaison, *Ægeon qualis*..., ces images de force et de grandeur qui achèvent de frapper l'imagination : l'idée répétée du nombre contribue surtout à l'effet poétique, *centum brachia, centenasque manus, quinquaginta oribus, tot clypeis, tot enses*. — Enfin telle est la terreur qu'inspire Énée par sa démarche et par l'expression de sa fureur, que sa vue seule fait fuir les chevaux épouvantés, *longè gradientem et dira frementem ut vidĕre, metu versi..., effunduntque ducem*... — Quoique plus étendue, la der-

Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
Cæculus, et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contrà furit. Anxuris ense sinistram
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exsultans contrà fulgentibus armis,
Sylvicolæ Fauno Dryope quem nympha creàrat,
Obvius ardenti sese obtulit : ille reductà
Loricam clypeique ingens onus impedit hastà :
Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
Dicere, deturbat terræ, truncumque tepentem
Provolvens, supèr hæc inimico pectore fatur :
« Istic nunc, metuende, jace : non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro ;
Alitibus linquĕre feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. »
Protinus Antæum et Lucam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidùm, et tacitis regnavit Amyclis.
Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis quum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses :
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit :
Atque illi longè gradientem et dira frementem
Et vidĕre, metu versi, retroque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.
Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger ; sed frater habenis

nière action n'est pas moins rapide, et elle peint aussi vivement la passion du guerrier. Ce qui anime surtout le récit ce sont les paroles de Liger et d'Énée; d'abord cette insulte, *non Diomedis equos... cernis...*, à laquelle le héros ne répond qu'avec son javelot, *jaculum nàm torquet in hostem...*, ensuite les supplications du même guerrier invoquant la valeur du Troyen, *per te, per qui te talem, vir Trojane...*, et cette réponse ironique, *haud talia... dicta dabas..., fratrem ne desere frater.* On ne sent pas aussi bien l'ironie des paroles qu'Énée adresse à Lucagus mourant, *nulla tuos currus fuga...* — La fureur du héros et le tableau de ses exploits laissent dans l'esprit l'idée d'un carnage effroyable, dont ces derniers mots ne sont que l'image fidèle, *talia... edebat... funera, torrentis aquæ vel turbinis atri more furens.* — C'est le moment que le poëte choisit pour annoncer la sortie des Troyens assiégés dans leur camp et pour ajouter encore au danger des Rutules; mais, dans la crainte de troubler l'ordre du récit, il ne consacre que deux vers à cette partie de l'action, *tandem erumpunt...*

Quatrième partie : Turnus éloigné du champ de bataille.

Flectit equos; strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes :
Irruit, adversàque ingens apparuit hastâ.
Cui Liger :
« Non Diomedis equos, non currum cernis Achillei,
Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis et ævi
His dabitur terris. » Vesano talia latè
Dicta volant Ligeri : sed non et Troius heros
Dicta parat contrà; jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguem.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris :
« Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertêre ex hostibus umbræ;
Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
« Per te, per qui te talem genuêre parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
Dicta dabas : morere, et fratrem ne desere frater. »
Tum latebras animæ, pectus, mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt, et castra relinquunt
Ascanius puer et nequidquam obsessa juventus.

Jusqu'à la fin du douzième livre, Virgile a soin d'éviter une rencontre dont le résultat serait la mort de Turnus et le dénouement du poëme. C'est Junon qui va d'abord servir les vues du poëte, en dérobant le héros qu'elle protége au sort qui le menace; et pour accorder cette nouvelle intervention de la déesse avec l'action précédente, il commence par lever la défense de Jupiter.

Pourquoi la fière Junon, qui va bientôt s'abaisser devant son époux, ne vient-elle pas d'elle-même l'implorer pour Turnus? Cette démarche conserverait au souverain des dieux la dignité que compromet peut-être l'ironie un peu conjugale de ses paroles. Mais l'intention du poëte était sans doute de relever encore la gloire d'Énée et le succès des Troyens par les applaudissements de Jupiter; et sous ce rapport ses paroles sont pleines de force et de noblesse. — On sent dans les discours de Junon son respect pour la souveraine majesté, autant que l'abattement de son cœur. Mais remarquez en même temps la forme et l'artifice de sa prière. Quoiqu'elle se plaigne de l'ironie de son époux, *sollicitas ægram...*, elle flatte son amour, *ô pulcherrime conjux*, et s'en fait un titre pour obtenir ce qu'elle demande, *si mihi quæ quondàm... vis in amore foret..., non hoc negares:* observez la place et l'effet de *omnipotens*. Elle n'oublie rien de ce qui peut agir sur le cœur du dieu, la pitié pour le vieux Daunus, *Dauno possem... servare parenti*, et pour Turnus lui-même, *nunc pereat...*, enfin les titres du héros à la bienveillance de Jupiter, *ille tamen... nostrâ origine..., et tua oneravit limina.* — Virgile marque avec précision ce que Jupiter accorde, *si mora... lethi... oratur..., tolle fugâ Turnum...*,

Junonem interea compellat Jupiter ultro:
« O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus (nec te sententia fallit)
Trojanas sustentat opes: non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli. »
Cui Juno submissa: « Quid, o pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram et tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
Omnipotens; quin et pugnæ subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine pœnas.
Ille tamen nostrâ deducit origine nomen,
Pilumnusque illi quartus pater, et tua largâ
Sæpe manu multisque oneravit limina donis. »
Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi:
« Si mora præsentis lethi tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis,
Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fatis.

sin altior venia..., spes pascis inanes... Le ton et le genre de l'expression annoncent encore le souverain des dieux. — Satisfaite en ce moment, Junon ne désespère déjà plus d'obtenir un jour davantage. Avec quel naturel le poëte peint dans ses dernières paroles l'espérance et la crainte qui se combattent, de manière cependant que la crainte l'emporte encore!

Comme, en sauvant le chef des Rutules, Junon aurait pu changer la fortune du combat, l'ordre de Jupiter était positif, *tolle fugâ;* mais comment résoudre à la fuite un héros tel que Turnus? Virgile trouve un moyen de l'éloigner sans honte. — Le tableau de l'ombre est parfait : on la voit prendre successivement la figure d'Énée, son armure, sa voix, sa démarche : la comparaison achève de peindre une ombre. — Virgile ne prolonge pas une situation désagréable aux yeux du lecteur pour le héros qu'elle abuse, et pour celui même dont elle semble compromettre un moment la gloire : l'ombre fuit bientôt, *instat cui Turnus..., illa dato... tergo*. Le poëte exprime avec soin l'erreur de Turnus, et dans son emportement l'absence de réflexion, *credidit..., spem turbidus hausit,* idée complétée par ses paroles et par la vivacité de sa poursuite : observez l'élégance des derniers mots, *nec ferre videt*

Hactenus indulsisse vacat : sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum, spes pascis inanes. »
Et Juno allacrymans : « Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares, atque hæc Turno rata vita maneret!
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror : quod ut o potiùs formidine falsâ
Ludar, et in melius tua, qui potes, orsa reflectas! »
Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta per auras,
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cavâ tenuem sinè viribus umbram
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum!)
Dardaniis ornat telis, clypeumque jubasque
Divini assimilat capitis; dat inania verba,
Dat sinè mente sonum, gressusque effingit euntis :
Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,
Irritatque virum telis, et voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit : illa dato vertit vestigia tergo.
Tum verò Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :
« Quò fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos :
Hâc dabitur dextrâ tellus quæsita per undas. »
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat

sua gaudia ventos.— Qu'après le débarquement, un vaisseau soit ainsi resté sur le rivage, *expositis scalis et ponte parato*, rien de plus vraisemblable. Nous y suivons l'ombre et le héros, *huc sese... imago...*, *nec Turnus segnior...;* et le câble aussitôt rompu, *vix proram attigerat...*, le vaisseau que la main de Junon pousse avec force sur l'onde, *avulsam rapit revoluta per æquora*, pourra se trouver loin du rivage, avant que Turnus reconnaisse son erreur. Au lieu de nous le montrer sur les pas de l'ombre, situation qui pourrait devenir ridicule, Virgile aime mieux prolonger à nos yeux la durée de cette vaine poursuite, par l'image réelle d'Énée, *illum... Æneas absentem... poscit...:* nous voyons seulement l'ombre disparaître, *tùm levis... sublime volans...*, et alors l'expression fait sentir combien Turnus doit être loin de la terre... *medio fert æquore turbo.*

Quelle situation pour le héros! Son mouvement, *duplices... manus ad sidera tendit*, l'apostrophe à Jupiter, et cette pensée, *tanton' me crimine dignum duxisti...*, peignent vivement son désespoir que les détails suivants rendent encore plus sensible. Quelle expression dans chaque trait du tableau de sa honte par rapport à lui-même, *quò feror? unde abii? quæ fuga, quemve, me reducet? iterum castra videbo*, et par rapport aux guerriers qui se font égorger pour lui pendant qu'il fuit, *quid manus illa .., quosque, nefas, omnes, infandâ in morte reliqui, nunc palantes video,*

Mucronem, nec ferro videt sua gaudia ventos.
Fortè ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Quà rex Clusinis advectus Osinius oris:
Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras; nec Turnus segnior instat,
Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem,
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas absentem in prælia poscit;
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tum levis haud ultrà latebras jam quærit imago,
Sed sublimè volans nubi se immiscuit atræ;
Quum Turnum medio interea fert æquore turbo.
  Respicit ignarus rerum ingratusque salutis,
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit:
« Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
Duxisti, et tales voluisti expendere pœnas?
Quò feror? unde abii? quæ me fuga, quemve reducet?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid manus illa virûm, qui me meaque arma secuti,
Quosque (nefas!) omnes infandâ in morte reliqui?
Et nunc palantes video, gemitumque cadentûm

gemitumque cadentum accipio! Aussi tel est alors le sentiment de sa honte qu'il ne songe plus qu'à fuir la vue des hommes, et quelle énergie dans les détails de ce vœu, *quæ jam satis ima dehiscat terra mihi, miserescite venti.., ferte ratem..., quò neque me Rutuli nec conscia fama sequatur!* — Il semble que Turnus devrait se jeter à la mer, pour gagner le rivage, au risque de périr; mais ces deux vers qui complètent l'expression de son désespoir, *an sese mucrone ob tantum dedecus amens induat...*, font sentir l'impossibilité d'arriver à terre; et cependant, sans l'opposition de Junon, Turnus aurait encore tenté ce moyen, *ter conatus utramque viam...* Enfin, le poëte prévient une dernière objection, en faisant débarquer le héros assez loin, pour qu'il ne puisse retourner au combat, *patris... Dauni defertur ad urbem.*

Cinquième partie de la bataille : la mort de Mézence.

Parmi les guerriers immolés à la fureur d'Énée, il n'y en a pas un qui ait illustré sa victoire, autant que la valeur et le nom de Pallas ont ennobli celle de Turnus. Virgile a réservé pour la fin du récit le plus grand exploit de son héros. La victoire qu'Énée va remporter sur l'impie, sur l'horrible Mézence, offrira dans tous ses détails la comparaison la plus avantageuse et le contraste le plus frappant avec celle du Rutule sur le fils d'Évandre. — C'est d'ailleurs un moyen pour le poëte de prolonger la bataille, après l'éloignement de Turnus : le courage et la force de Mézence permettent à peine de sentir son absence.

La première partie de ce nouveau récit est consacrée tout entière à Mézence : ses exploits et la force de son bras en font un guerrier bien plus terrible que Pallas. Le roi détrôné soutient seul

Accipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? Vos o potiùs miserescite venti!
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro)
Ferte ratem, sævisque vadis immittite syrtes,
Quò neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »
Hæc memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc,
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, et crudum per costas exigat ensem;
Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
Curva petat, Teucrûmque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam; ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miserata repressit.
Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo,
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.

l'attaque des Tyrrhéniens, et l'expression de la haine civile ajoute encore à l'idée de l'acharnement, *concurrunt..., omnibus uni, uni odiisque viro telisque frequentibus instant.* Mais rien ne prouve mieux l'intention de frapper l'imagination que les comparaisons accumulées dans ce récit. La première convient au commencement de l'action et à l'état des combattants : d'abord elle peint la position de Mézence par rapport aux ennemis, *rupes vastum prodit in æquor, obvia ventorum furiis...;* ensuite la fureur des vents, le déchaînement du ciel et de la mer, et l'immobilité du rocher, sont l'image parfaite de la première ardeur des Tyrrhéniens et de la résistance du tyran, qui n'a cependant que l'avantage de soutenir le choc, sans être ébranlé. Dans la seconde comparaison, le danger et l'effroi des agresseurs se joignent à l'idée de l'attaque; ils n'osent déjà plus combattre que de loin. L'âge du sanglier annonce sa force, et l'image des lieux qu'il habite en complète l'expression poétique, *multos Vesulus quem pinifer annos..., multosve... :* quel tableau de sa fureur croissante, *substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos !* Pour soutenir et compléter la gradation, Virgile emploie une troisième comparaison à peindre la fureur

Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
Ille velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens. Prolem Dolicaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem :
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam; poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso
Donat habere humeris, et vertice figere cristas.
Nec non Evanthem Phrygium, Paridisque Mimanta
Æqualem comitemque, unà quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans
Cisseis regina Parin : Paris urbe paternâ
Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosque palus Laurentia sylvâ
Pavit arundineâ, postquam inter retia ventum est,
Substitit infremuitque ferox, et inhorruit armos;
Nec cuiquam irasci propiùsve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas :
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro;
Missilibus longè et vasto clamore lacessunt.
Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,

de Mézence et le carnage des ennemis épouvantés, *impastus... leo...* : loin d'attaquer, les Tyrrhéniens n'opposent plus même de résistance, *fugacem capream..., cervum...*; on ne voit plus que l'avantage et la férocité du vainqueur : quelle réunion d'images, *gaudet hians immane, comasque arrexit,* surtout la position du lion, *hæret visceribus super incumbens*, et pour achever, *lavit improba teter ora cruor !*

Observons maintenant l'intérêt et la variété que jettent dans le récit les détails sur les guerriers et sur leur mort. Le rapprochement de Latagus et de Palmus, et la distinction établie entre leurs courages, aussi bien qu'entre leurs genres de mort, présentent une heureuse opposition. Remarquez ensuite l'élégance des détails sur Mimas, le rapport de sa naissance avec celle de Pâris, et la différence de leurs derniers destins. On plaint surtout le sort d'Acron, son exil et son malheur, *profugus, infectos linquens hymenæos*, les signes de l'amour qui le signalent à l'ennemi, *vidit purpureum pennis et pactæ conjugis ostro*, enfin sa mort, *sternitur infelix Acron...* Le récit de la mort d'Orode donne d'abord une haute idée du courage de Mézence, *fugientem haud est dignatus sternere..., obvius...* : le triomphe du vainqueur et les applaudissements de ses soldats animent l'action ; mais le but principal est d'amener la prédiction d'Orode expirant, *non me inulto..., victor...*, et la réponse de Mézence, dont la colère et l'ironie carac-

Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longè media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro :
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans
(Suadet enim vesana fames), si fortè fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immanè, comasque arrexit, et hæret
Visceribus supèr incumbens ; lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum exspirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jactà cæcum dare cuspide vulnus ;
Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum posito pede nixus et hastâ :
« Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
Conclamant socii lætum pæana secuti.
Ille autem exspirans : « Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longùm lætabere : te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis. »
Ad quem subridens mixtà Mezéntius irà :

térisent encore la contempteur des Dieux, *ad quem subridens...*, *de me Divûm pater atque hominum rex viderit.*

Virgile se contente ensuite d'accumuler les noms des guerriers qui s'égorgent et tombent des deux côtés. Dans le tableau général, observez l'effet produit par le rapprochement, la répétition, l'opposition des mots, *cædebant, ruebant, pariter pariterque*, etc... Les spectateurs et leur émotion, *Dî, Jovis in tectis, miserantur...*, achèvent de frapper l'imagination, et le tableau s'anime encore par la présence des deux déesses ennemies, *hinc Venus, hinc.., Juno.* C'est ainsi que Virgile prépare la scène où Énée va paraître, et la seconde partie de ce récit.

L'imagination s'élevant à mesure que le récit avance, cette gradation continue permet au poëte de retracer enfin par une comparaison hyperbolique la force épouvantable de Mézence. Quelles images de ce corps énorme s'avançant, armé de sa lance, au milieu de la mêlée..., *per maxima Nerei stagna..., humero supereminet undas, aut referens... montibus ornum..., caput inter nubila condit, talis se vastis infert Mezentius armis!* Tel est l'adversaire que Virgile présente à son héros. Cependant la force des combattants nous intéressera moins que leurs caractères et leurs passions. Il faut qu'avant de mourir, Mézence sente son cœur dé-

«Nunc morere: ast de me Divûm pater atque hominum rex
Viderit.» Hoc dicens, eduxit corpore telum :
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo, et prædurum viribus Orsen;
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten :
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; at Thronium Salius, Saliumque Nealces,
Insignis jaculo et longè fallente sagittà.
Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors
Funera; cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique; neque his fuga nota, neque illis.
Di, Jovis in tectis, iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores :
Hinc Venus, hinc contrà spectat Saturnia Juno;
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
At verò ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quàm magnus Orion,
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam scindens, humero supereminet undas;
Aut, summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit :
Talis se vastis infert Mezentius armis.

chiré par les plus cruels tourments : les douleurs d'une mort sanglante, qu'il partagerait avec tant d'autres guerriers, ne suffiraient pas pour venger sur le tyran les droits de l'humanité (liv. VIII, v. 483). Mais comment déchirer le cœur d'un pareil monstre? Virgile lui prête un sentiment, que la scélératesse même n'éteint pas : l'amour paternel, le seul qui lui reste, n'en a que plus de force, et dès le commencement du combat, lorsqu'après ces mots, *dextra mihi deus...*, il fait ce vœu à son fils comme à son dieu, *voveo... te..., Lause, tropæum Æneæ,* le poëte exprime cet amour encore plus que son impiété. Mais le comble de l'adresse, c'est de nous préparer nous-mêmes aux tourments de son âme, en nous faisant verser des larmes sur la mort de son fils. Le contraste de cette figure touchante avec l'horrible figure du père forme une des beautés du tableau ; et quel intérêt excite ce dévouement de la piété filiale ! Lorsque Lausus voit son père blessé, ses larmes coulent, *ingemuit cari graviter genitoris amore..., lacrymæque per ora volutæ :* et aussitôt l'émotion du poëte ajoute à la nôtre par cette apostrophe pleine de sensibilité et de noblesse, *hic mortis duræ casum..., nec te, juvenis memorande, silebo.* Pendant que Mézence recule avec les dangers et la lenteur que peignent le sens des mots, les images et la cadence, *et inutilis, inque ligatus...*

Huic contrà Æneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat : manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole suâ stat ;
Atque oculis spatium emensus quantùm satis hastæ :
« Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,
Nunc adsint ! Voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. » Dixit, stridentemque eminus hastam
Jecit : at illa volans clypeo est excussa, proculque
Egregium Anthorem latus inter et ilia figit,
Herculis Anthorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Italà consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Æneas hastam jacit : illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine ; sed vires haud pertulit. Ocyùs ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine lætus,
Eripit a femine, et trepidanti fervidus instat.
  Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus, lacrymæque per ora volutæ.
Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta
(Si qua fidem tanto est operi latura vetustas)
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.
  Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus

cedebat, clypeoque... hastile trahebat, voyez Lausus s'élancer pour le défendre, *prorupit juvenis... :* l'épée d'Énée va tomber sur Mézence, *jamque assurgentis dextrâ...;* à l'instant même Lausus pare le coup, *subiit mucronem, ipsumque morando sustinuit*. Vous voyez enfin le père se retirant du combat, à l'abri du bouclier de son fils, *dùm genitor nati parmâ protectus abiret*. Combien le dévouement de Lausus doit encore le rendre plus cher à son père! Et ce fils va périr!

Lausus va périr de la main d'Énée. C'est ici que Virgile établit l'opposition la mieux marquée et la plus touchante entre le caractère d'Énée et celui de Turnus. Il nous montre d'abord le héros soutenant seul l'attaque de Lausus et de tous ses soldats, *socii magno clamore sequuntur..., proturbant eminùs... :* on s'étonne moins alors qu'il laisse échapper Mézence. Le poëte semble même s'arrêter quelque temps avec le héros, *tectusque tenet se, ac velut effusâ... :* admirons dans la comparaison le nombre et le choix des idées, mais surtout les détails de l'orage, qui amènent enfin cette image sublime du choc épouvantable, que soutient Énée sous son bouclier, *nubem belli, dùm detonet, omnem sustinet*. Qu'on se rappelle la situation de Turnus à l'égard de Pallas, et les paroles cruelles du Rutule assuré de la victoire. Maintenant, au milieu d'un péril effroyable, Énée témoin de la piété filiale de Lausus, laisse tomber sa fureur, qui jusque-là ne lui permettait pas la pitié; il lui crie, *quó, moriture, ruis, fallit te incautum pietas tua*. Ce n'est que l'attaque réitérée du jeune homme, qui le force enfin à lui donner la mort, *nec minùs exsultat demens, sævæ jamque...*

Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat.
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis:
Jamque assurgentis dextrâ plagamque ferentis
Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit; socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parmâ protectus abiret;
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hostem
Missilibus: furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut, effusâ si quando grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tutâ latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
Exercere diem: sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, et Lausum increpitat, Lausoque minatur;
« Quò, moriture, ruis, majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. » Nec minùs ille
Exsultat demens: sævæ jamque altiùs iræ

Turnus foulait aux pieds le corps de Pallas; mais à peine le fils d'Anchise, *Anchisiades*, a-t-il vu sur le visage de Lausus la pâleur de la mort, aussitôt ses gémissements, *ingemuit miserans graviter*, son geste, *dextramque tetendit*, ce sentiment si naturel et si touchant, *mentem patriæ subiit pietatis imago*, offrent l'expression la plus vive de sa douleur et de ses regrets. Quelle différence entre le langage de Turnus après la mort de Pallas, et le discours d'Énée déplorant le sort de son ennemi et faisant son éloge, *quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,... tantâ indole dignum!* Ce n'est plus l'amertume des paroles du Rutule renvoyant le corps de Pallas à Évandre, *arma quibus lætatus habe, teque parentûm Manibus et cineri... remitto;* enfin, loin d'outrager le corps de Lausus, le héros aide lui-même à le relever, *increpat... socios, et terrâ sublevat ipsum.*

Revenons sur quelques détails. — Le javelot que Mézence destinait à Énée donne la mort à un Grec (v. 777). Cette circonstance, et les détails sur le pays et la destinée d'Anthor, amènent le vers le plus touchant qu'ait jamais inspiré le sentiment de la patrie, *sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque aspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.* — Quand Énée parle ainsi de lui-même, *Æneæ magni dextrâ cadis*, on s'étonne sans doute d'un langage qui n'est pas dans nos mœurs. Mais lorsque les héros ont sur les autres mortels la supériorité que leur donne l'épopée, ne leur est-il pas permis de la sentir et de l'exprimer eux-mêmes? — Dans la couleur générale du récit de la mort de Lausus, et dans plusieurs détails du même genre que le dernier trait, *comptos de*

Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt: validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro;
Implevitque sinum sanguis: tum vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit.
At verò ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ subiit pietatis imago:
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua; teque parentûm
Manibus et cineri (si qua est ea cura) remitto.
Hoc tamen, infelix, miseram solabere mortem:
Æneæ magni dextrâ cadis. » Increpat ultro
Cunctantes socios, et terrâ sublevat ipsum
Sanguine turpantem comptos de more capillos.

more capillos, on a dû remarquer avec quel soin Virgile conserve au jeune prince toute sa grâce, même au milieu de la mort. Sa belle âme a créé les figures ravissantes d'Euryale, de Pallas et de Lausus. C'est à la jeunesse qu'il prête cette fraîcheur de coloris, cette pureté de sentiments, qu'il fait lire sur leurs visages, comme dans leurs paroles et leurs actions.

La mort de Lausus est un incident dont le poëte profite pour la gloire de son héros; mais le but principal du récit est la mort de Mézence, que celle de son fils va rendre plus horrible. — Observez d'abord les détails de ces quatre vers, *arboris acclinis trunco :* 1° sur les bords du fleuve, l'arbre, et Mézence appuyé contre le tronc; 2° son casque suspendu aux branches, et les autres parties de l'armure sur le gazon; 3° les guerriers qui l'environnent; 4° l'état de la figure principale, son air souffrant, haletant, sa tête penchée et que la main soutient (*colla fovet*), cette longue barbe qui descend sur sa poitrine : c'est un tableau de la dernière perfection. Mézence n'est occupé que de son fils, *multa super Lauso rogitat, multosque remittit... :* peut-on mieux préparer son désespoir? Dans ce vers, *flentes ingentem atque ingenti vulnere victum,* les gémissements et la lenteur de la marche confirment son pressentiment, de sorte qu'avant l'arrivée du corps, son action exprime déjà l'excès de sa douleur, *canitiem multo deformat pulvere...* Ce qui met le comble au désespoir de Mézence, c'est qu'il s'accuse de la mort de Lausus; le fils est mort pour le père : telle est l'idée qu'il exprime et répète du ton le plus déchirant dans les premiers vers, *tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas..., morte tuâ vivens.* De toutes ses infortunes, c'est la seule qui lui fasse enfin sentir toutes les autres, *heu! nunc misero mihi demùm exsilium*

Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco : procul ærea ramis
Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circùm juvenes; ipse æger, anhelans,
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa super Lauso rogitat, multosque remittit
Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longè gemitum præsaga mali mens :
Canitiem immundo deformat pulvere, et ambas
Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret :
« Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
Quem genui? Tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tuâ vivens? Heu! nunc misero mihi demum

infelix... : quelle profondeur dans cet aveu! Ne sent-on pas les remords qui déchirent son âme, lorsqu'il considère les suites affreuses de ses crimes retombant sur Lausus, *idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen...*, et surtout lorsqu'il réclame pour le coupable la mort qui le punit sur son fils, *debueram patriæ pœnas..., omnes per mortes animam sontem ipse dedissem?* A cette idée. il se reproche de vivre encore, et ce mouvement, *nunc vivo.., sed linquam*, termine le discours d'une manière digne de son désespoir et du reste de l'action. On voit quel parti Virgile a tiré de la mort de Lausus, et s'il était possible de mieux punir le tyran.

Voulant d'abord nous pénétrer du sentiment des remords de Mézence, le poëte s'est bien gardé d'y mêler l'expression de sa fureur contre Énée. C'est l'objet particulier des vers suivants. Le genre et la forme de la pensée peint encore l'âme du tyran. Après son fils, il n'a plus d'autre consolation que son cheval de bataille, *hoc decus illi, hoc solamen erat...* : c'est bien au contempteur des dieux et au bourreau des hommes, qu'il appartient de ravaler sa nature au rang de la bête, *Rhœbe, diù, res si qua diù mortalibus ulla est, viximus*. Le reste exprime vivement l'idée de la vengeance, *caput Æneæ referes...*, son désespoir, *occumbes paritèr*, sa haine et son mépris pour les Troyens, *neque dominos dignabere Teucros*. Nous le voyons aussitôt se placer à cheval, *exceptus tergo consueta locavit... membra*. L'état de son âme suffisait pour surmonter la douleur de son corps et lui rendre toute sa force; mais le genre de la blessure permet encore au poëte de faire dis-

Exsilium infelix! nunc altè vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo!
Sed linquam.» Simul hoc dicens, attollit in ægrum
Se femur, et, quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet : hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit :
«Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est)
Viximus : aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter; neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros.»
Dixit, et exceptus tergo consueta locavit
Membra manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristâque hirsutus equinâ.

paraître l'inégalité du combat, et même de lui donner l'avantage sur le héros combattant à pied.

Lorsque Mézence s'élance à l'ennemi, *cursum in medios rapidus dedit*, l'action s'anime de tous ses transports, *æstuat ingens imo in corde pudor, mixtoque insania luctu, et furiis agitatus amor*, enfin ses cris et son défi, *Ænean magnâ ter voce vocavit.* La prière d'Énée, qui ennoblit encore sa valeur, *sic pater ille Deûm...*, fait ressortir l'impiété des paroles de Mézence, *...nec Divûm parcimus ulli :* on y retrouve en même temps l'expression de ses douleurs et de son désespoir, *quid me erepto... nato terres...*, *venio moriturus...* Virgile décrit un genre de combat tout-à-fait nouveau : le nombre et la rapidité des traits qui se succèdent frappent l'imagination ; mais la course même et ce grand tour de manége sont au moins aussi remarquables, *volat ingenti gyro, ter circùm adstantem lævos equitavit in orbes :* en tournant à gauche le bras droit du cavalier est plus libre. L'embarras d'Énée se peint dans les détails, *ter secum... immanem circumfert tegmine sylvam, tot traxisse moras, tot spicula tædet vellere, urgetur pugnâ... iniquâ, multa movens animo...* Pour que le combat devienne égal et même possible, il faut tuer d'abord le cheval. Le tableau en présente la chute dans un ordre parfait, d'abord ce double mouvement, *tollit se...*, *calcibus... ;* ensuite Mézence tombe, *effusum equitem*, le cheval après lui, *super ipse secutus*, *implicat...*, de sorte que le

Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu.
Atque hic Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit enim, lætusque precatur :
« Sic pater ille Deûm faciat, sic altus Apollo,
Incipias conferre manum ! »
Tantùm effatus, et infestâ subit obvius hastâ.
Ille autem : « Quid me erepto, sævissime, nato
Terres ? hæc via sola fuit quâ perdere posses.
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli.
Desine : jam venio moriturus, et hæc tibi porto
Dona priùs. » Dixit, telumque intorsit in hostem ;
Indè aliud supèr atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro ; sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes
Tela manu jaciens ; ter secum Troius heros
Immanem ærato circumfert tegmine sylvam.
Inde, ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere, et urgetur pugnâ congressus iniquâ,
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem supèr ipse secutus

genre particulier du combat donne au poëte un moyen tout naturel de tenir le tyran vivant sous l'épée du héros. Cette situation répand un nouvel intérêt sur le dénouement, lorsqu'on l'entend demander à son ennemi, non pas la vie, mais après sa mort un asile contre la haine de ses sujets, dernier trait pour le tyran, *unum hoc oro..., corpus...*, ensuite le même tombeau que son fils, dernière expression du sentiment paternel, *et me consortem nati concede sepulcro*. Ce double caractère que le poëte lui conserve jusqu'à la fin, contribue plus que tout le reste à la beauté de ce récit, un des chefs-d'œuvre de la poésie.

L'assemblée des Dieux, le retour d'Énée et le récit de la bataille forment les trois parties principales du dixième livre. La bataille se décompose elle-même en cinq parties distinctes, 1° l'engagement de la bataille et les premiers exploits d'Énée; 2° la mort de Pallas; 3° la fureur et les exploits d'Énée; 4° l'éloignement de Turnus; 5° la mort de Mézence.

Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
  Clamore incendunt cœlum Troesque Latinique;
Advolat Æneas, vaginàque eripit ensem,
Et supèr hæc: « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi? » Contrà Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit:
« Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?
Nullum in cæde nefas; nec sic ad prælia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro:
Corpus humo patiare tegi: scio acerba meorum
Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

LIVRE ONZIÈME.

Quoique la valeur de Turnus et la force de son bras suffisent pour balancer encore quelque temps la fortune, la victoire du dixième livre établit tellement la supériorité d'Énée sur son rival, qu'elle semble désormais garantir le succès de la guerre. Cependant, supposez que dans une seconde ou troisième bataille, Turnus tombe enfin sous les coups d'Énée, serons-nous dès lors entièrement tranquilles sur le sort des Troyens, et quand leur établissement dans le Latium devrait être la conséquence immédiate de cette dernière victoire, les laisserions-nous sans crainte au milieu des peuples soulevés contre eux dans le septième livre, et dont la haine serait encore aigrie par tant de défaites? Ainsi, comme l'action, pour des raisons que nous développerons plus tard, doit se terminer à la mort de Turnus, il faut qu'avant le dénouement nous soyons convaincus que le Rutule seul est un obstacle à l'union des deux peuples; il faut que le poëte ramène l'esprit des Latins vers Énée et les Troyens. C'est par rapport à l'action générale la pensée importante du onzième livre. On voit d'ailleurs combien il est plus avantageux au caractère du héros, d'être accueilli dans le Latium, que de s'y établir uniquement par la force. Virgile ne se bornera pas au tableau général du mouvement des esprits : il le fera naître des circonstances et de l'action même, au milieu des funérailles, et dans une assemblée des chefs de la nation. Enfin une nouvelle victoire remportée par les Troyens achèvera d'ébranler la constance des peuples vaincus, en même temps qu'elle rapprochera le moment de la lutte entre les deux rivaux.

Au lieu de s'abandonner à la joie de la victoire, Virgile pleure

OCEANUM interea surgens Aurora reliquit.
Æneas, quanquam et sociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,
Vota Deùm primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum, decisis undique ramis,
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,

avec Énée sur les désastres de la guerre. Avant les funérailles, et dans la description du trophée que le héros élève, c'est déjà le sentiment qui domine : nous ne voyons presque dans la victoire, que les larmes qu'elle coûte aux vainqueurs eux-mêmes. Ainsi l'expression de la douleur se joint à l'image du triomphe ; elle est même la première, *sociis... humandis præcipitant curæ, turbataque funere mens est.* Le poëte ne consacre ensuite que quelques vers au trophée, tableau d'ailleurs complet dans sa brièveté, et suffisant pour consacrer encore un usage national : l'expression générale est pleine de grandeur et de noblesse, *ingentem quercum..., Mezenti..., tibi, magne, tropæum, bellipotens ;* dans les détails, remarquez les images du combat jointes aux trois premières parties de l'armure, *cristas rorantes sanguine, telaque trunca, bis sex perfossum locis...* Quelques mots du discours d'Énée retracent d'abord avec énergie l'importance de la victoire, *maxima res effecta..., nunc iter ad regem... ;* mais on y voit à peine un mouvement propre à faire éclater les acclamations, *manibusque meis Mezentius hic est.* Les vers suivants justifient le héros de ne pas presser plus vivement ses succès : le devoir des funérailles, si sacré pour les anciens, devait l'être encore plus pour le pieux Énée. Aussi le voyons-nous dès lors, au milieu du triomphe, s'occuper uniquement de cette pensée, et ses paroles ne sont plus que l'expression de la douleur et de la reconnaissance, *corpora terræ mandemus, qui solus honos..., egregias animas, quæ sanguine nobis hanc patriam peperêre suo...* Ne sent-on pas dans le dernier vers le cruel destin de Pallas, et la profonde

Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens ; aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis ; clypeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :
« Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto,
Quod superest : hæc sunt spolia et de rege superbo
Primitiæ ; manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate, animis et spe præsumite bellum ;
Ne qua mora ignaros, ubi primùm vellere signa
Annuerint Superi pubemque educere castris,
Impediat, segnisve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus : qui solus honos Acheronte sub imo est.
[illegible], ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
[illegible]nc patriam peperêre suo, decorate supremis

douleur du héros qui le pleure, *abstulit atra dies et funere mersit acerbo, sic ait illacrymans..?* Ce morceau est le digne préambule des funérailles, auxquelles Virgile va consacrer près de deux cents vers.

Le corps de Pallas, étendu sous les yeux de son vieux père, devant offrir la situation la plus dramatique et la plus touchante, Virgile présente séparément les funérailles du jeune héros et celles des autres guerriers. Mais afin de répandre sur le morceau tout entier l'émotion que doit exciter le récit individuel, il entremêle, en suivant l'ordre du temps, les deux parties distinctes : 1° Les honneurs rendus à Pallas par les Troyens, et le départ du convoi ; 2° l'ambassade funèbre des Latins à Énée, et des deux côtés les préparatifs des funérailles ; 3° l'arrivée de Pallas à Pallantée, et le désespoir d'Évandre ; 4° les funérailles célébrées dans les deux armées.

1° 29—99. Le vieux gouverneur représente ici la douleur paternelle, et cette image de la vieillesse auprès du jeune prince, fait mieux sentir encore la violence faite à la nature, *corpus... Pallantis Acœtes servabat senior.* Quelle tristesse dans la tournure et la simplicité de ces mots, *sed non felicibus æquè tùm comes auspiciis caro datus ibat alumno!* Le deuil semble s'accroître avec la foule qui environne le corps, *circùm omnes...;* et lorsque Énée, lorsque l'ami d'Évandre et de Pallas arrive, rien de plus vrai ni de plus touchant, que cet éclat subit, *ingentem gemitum..., mœstoque immugit regia luctu.* C'est aussi devant Énée que le poëte expose à notre vue le corps du jeune prince, avec ce choix d'expressions qui lui conserve la grâce de son âge, *caput fultum, nivei..., Pallantis ora, lævi... patens in pectore vulnus.* Le sentiment du malheur de Pallas et de son père anime tout le discours

Muneribus ; mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. »
Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger antè fuit ; sed non felicibus æquè
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno :
Circùm omnes famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mœstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut verò Æneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit, lævique patens in pectore vulnus

du héros; mais il est une autre douleur que nous sentons mieux encore, c'est celle du héros lui-même. En déplorant l'infortune d'Évandre, il ramène à chaque instant la pensée sur son propre malheur, *tene... invidit fortuna mihi, ne regna videres nostra, neque... victor..., non hæc de te promissa parenti..., dederam, quùm me complexus euntem... nos juvenem exanimum...* Après ce vers si touchant, *infelix, nati funus crudele videbis*, quoi de plus douloureux que ce mouvement, et le reproche qu'Énée se fait à lui-même, *hi nostri reditus exspectatique triumphi, hæc mea magna fides !* Sentant la position pénible de son héros à l'égard d'Évandre, le poëte veut lui épargner d'avance les plaintes du vieux roi, d'abord par le souvenir de ses craintes et de ses pressentiments, *quùm me... metuens, moneret esse viros, cum durâ prælia gente, fors et vota facit..*, ensuite par le sentiment de la gloire, qui pourra du moins alléger son malheur, et qui dès ce moment nous prépare au discours de l'héroïque vieillard, *at non, Evandre, pudendis vulneribus pulsum aspicies...*, idée pleine de noblesse, qui amène encore pour Énée ce surcroît de douleur, et le dernier mouvement, *hei ! mihi ! quantum præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule !*

L'expression générale de l'appareil funèbre, animée par l'idée répétée de la douleur, *deflevit, tolli miserabile corpus*, etc., se termine avec une sensible émotion, qui lui donne encore plus de prix et d'importance, *solatia luctûs exigua ingentis, misero sed debita*

Cuspidis Ausoniæ, lacrymis ita fatur obortis :
« Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas ?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, quum me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum durâ prælia gente.
Et nunc ille quidem, spe multùm captus inani,
Fors et vota facit, cumulatque altaria donis :
Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
Debentem, vano mœsti comitamur honore.
Infelix ! nati funus crudele videbis !
Hi nostri reditus, exspectatique triumphi !
Hæc mea magna fides ! At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum adspicies, nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule ! »
  Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrymis, solatia luctûs

patri. Suivez l'ordre des détails : 1° Le brancard, *molle feretrum arbuteis... virgis... obtentu frondis inumbrant :* ce genre d'images, ces ornements champêtres conviennent au fils du bon Évandre. 2° Sur le brancard le corps de Pallas : la comparaison répand sur le tableau un charme inexprimable ; quelle délicatesse dans cette circonstance, *virgineo demessum pollice !* Quelle langueur dans la cadence de ce vers, *seu mollis violæ seu languentis hyacinthi !* Les vers suivants achèvent de présenter l'idée de la mort, sans image pénible, *cui neque fulgor adhuc..., non jàm mater alit tellus...* 3° Les ornements dont Énée revêt le corps : les détails en relèvent le prix et la beauté, et les deux derniers vers leur donnent la couleur funèbre, *juveni supremum mœstus honorem...* 4° A la suite du corps, les offrandes d'Énée aux mânes du jeune guerrier, *multaque... præmia pugnæ aggerat.. :* chaque détail offre l'idée de la guerre et celle de la vengeance déjà prise ou à prendre sur l'ennemi (liv. x, v. 518). 5° Ce qui appartenait à Pallas : le vieil Aceste n'est pas en état de se conduire lui-même, *ducitur infelix ævo... ;* quelle expression, quelle image de sa douleur et de son désespoir, *pectora nunc fœdans pugnis... sternitur et toto projectus corpore terræ !* Le nom du cheval, *Æthon*, semble

Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt;
Qualem virgineo demessum pollice florem,
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes
Extulit Æneas, quas illi, læta laborum,
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro :
Harum unam juveni supremum mœstus honorem
Induit, arsurasque comas obnubit amictu ;
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos et tela quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam ;
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora ;
Sternitur et toto projectus corpore terræ.
Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.
Pòst bellator equus, positis insignibus, Æthon

le rapprocher de notre nature, et rend sa douleur plus vraisemblable, *it lacrymans...;* le sens et la cadence même des mots nous peignent des larmes, qui ne sont pas des larmes humaines, *guttisque humectat grandibus ora :* les armes du jeune héros achèvent le tableau, *hastam alii;* c'est une occasion pour le poëte de rappeler au lecteur ce qu'il ne doit pas oublier, *nàm cætera Turnus victor habet* (liv. x, v. 496). 6° Pour fermer la marche et peindre la longueur du convoi, Virgile nous montre les mille guerriers des trois peuples, qui forment le cortége funèbre, *tum mœsta phalanx...* Enfin les paroles d'Énée complètent la scène : un plus long discours ne serait que la répétition du précédent : avec une idée et des mots si lugubres, *nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli fata vocant*, avec une expression si énergique des adieux et des regrets éternels, *salve æternùm mihi, maxime Palla, æternùmque vale*, quelques vers suffisent pour retracer toute la douleur du héros.

2° 100—138. Dans l'intervalle du départ du convoi et de son arrivée à Pallantée, les Latins envoient une ambassade pour redemander les corps de leurs guerriers, démarche qui, suivant la coutume des anciens, confirme la victoire d'Énée, et dont le poëte profite, pour préparer la réconciliation des deux peuples.

Dans un discours indirect de quatre vers, qu'il prête aux Latins, Virgile sait encore intéresser le cœur, *nullum cum victis certamen... parceret hospitibus quondàm socerisque vocatis.* Mais ce qui mérite surtout l'attention, c'est la réponse d'Énée, dont le langage naturel et pathétique déguise et sert parfaitement l'intention du poëte. Le regret qu'il témoigne d'avoir été forcé de

It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt : nam cætera Turnus
Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur
Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
Postquam omnis longè comitum processerat ordo,
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto :
« Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve æternùm mihi, maxime Palla,
Æternùmque vale. » Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes :
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ ;
Nullum cum victis certamen et æthere cassis ;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur veniâ, et verbis hæc insuper addit :

leur faire tant de mal, *quænam... fortuna indigna..., qui nos fugiatis amicos;* le désir de la paix exprimé avec cette vivacité, *pacem exanimis..., equidem et vivis concedere vellem;* la justice de sa cause, *nec veni, nisi fata...;* la distinction entre la nation et Turnus, *nec bellum cum gente gero...;* enfin l'avantage que lui donne sur son rival, et l'heureuse perspective que présente aux Latins la proposition du combat singulier, *æquiùs huic Turnum...;* tout est rassemblé pour toucher et pour ébranler. Observez qu'Énée ne se flatte pas de la victoire, *vixet, cui vitam Deus...;* son dévouement n'en a que plus de mérite.

L'impression produite par le discours d'Énée se peint d'abord dans l'attitude des Latins, *obstupuére silentes, conversique oculos inter se...* Il suffit alors que parmi eux il se trouve un seul homme, tel que Drancès, *tùm senior...:* son âge même rend son influence plus vraisemblable; et comme ennemi de Turnus, *infestus Turno,* on ne doit pas s'étonner qu'il tienne un langage qui, dans la bouche d'un autre, annoncerait un changement trop subit. Remarquez surtout son admiration pour le héros, rendue plus sensible par le mouvement et les grandes expressions des trois premiers vers, *o famâ ingens, ingentior armis, vir Trojane...,* et vers la fin l'image la plus énergique de l'empressement des Latins à seconder l'établissement des Troyens dans leur pays, *quin et murorum attollere moles...* L'assentiment de tous les ambassadeurs complète

« Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis: equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potiùs se credidit armis.
Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti:
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit concurrere telis:
Vixet, cui vitam Deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »
Dixerat Æneas: olli obstupuère silentes,
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior, semperque odiis et crimine Drances
Infestus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert: « O famâ ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem?
Justitiæne priùs mirer, belline laborum?
Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem,
Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi · quærat sibi fœdera Turnus.
Quin et fatales murorum attollere moles,

l'intention, *uno omnes eadem ore fremebant* : nous pouvons croire qu'ils agiront, comme Drancès vient de le promettre, sur l'esprit de leurs concitoyens, *hæc patriam grati referemus ad urbem.* Enfin la trève et le mélange des deux peuples tendent encore au même but. Observez d'ailleurs que, la paix n'étant nécessaire qu'avec les Latins, Virgile a soin de ne pas nommer les Rutules, sujets de Turnus. — Dans le tableau des préparatifs funèbres, on pourrait reprocher au poëte la répétition de quelques détails du sixième livre (v. 180); mais avec le même genre d'images, nous retrouvons ici un tableau plus complet et plus de beautés encore. Les arbres sont successivement frappés au pied, abattus, fendus, transportés : pour varier la description, le poëte présente autant d'espèces de bois que de circonstances : l'harmonie imitative est parfaite.

3° 139—181. Les préparatifs des funérailles continuant sans incident remarquable, Virgile reprend la marche du convoi de Pallas, au moment de son arrivée à Pallantée. Quelques traits suffisent au tableau de la douleur générale, l'empressement des Arcadiens, l'effet pittoresque des torches funéraires, l'expression claire et précise de la rencontre animée par ce mot, *plangentia*, enfin les cris des femmes qui, au moment de l'entrée du convoi, complètent si naturellement la gradation poétique, *quæ postquàm...* Virgile se hâte de porter nos regards sur Évandre seul. Ce vers qui peint si vivement l'énergie de sa douleur, *at non Evandrum potis est vis ulla tenere*, est un moyen de le conduire au milieu de la foule, où la scène devient encore plus grande et plus déchirante. Quel tableau de son désespoir, *feretro reposto*, *Pallanta*

Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit. »
Dixerat hæc, unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigère dies, et, pace sequestrâ,
Per sylvas Teucri mixtique impune Latini
Erravêre jugis. Ferro sonat icta bipenni
Fraxinus; evertunt actas ad sidera pinus;
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctùs,
Evandrum Evandrique domos et mœnia complet,
Quæ modò victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, et de more vetusto
Funereas rapuère faces : lucet via longo
Ordine flammarum, et latè discriminat agros.
Contrà turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;

procubuit super, atque hæret, lacrymansque gemensque ! Combien de temps il reste sans parler, *et via vix tandèm voci laxata dolore est !*

Rien de plus vrai que la pensée et le ton du début, que ce tendre reproche d'un père, *non hæc, ô Palla, dederas promissa parenti, cautiùs ut velles... :* encore cette faute se trouve-t-elle aussitôt justifiée, *haud ignarus eram quantùm nova gloria... !* La douleur d'un vieillard qui survit à son fils ne saurait s'exprimer d'une manière plus touchante ou plus énergique, *ô sanctissima conjux, felix morte tuâ..., contrà ego vivendo vici mea fata... :* ces mots, la place de *genitor*, font sentir le cruel bouleversement de l'ordre naturel, que retracent encore une fois ce souhait si pathétique, *Troûm... arma secutum obruerent Rutuli...*, et ce vers exprimant avec tant de vérité le vœu de la nature, *atque hæc pompa domum me, non Pallanta referret.* Mais lorsque ensuite Virgile veut éloigner toute idée défavorable à Énée et aux Troyens, *nec vos arguerim, Teucri...*, ne suffisait-il pas des premiers vers, sans ajouter ces détails sur les honneurs rendus à Pallas, que, dans le premier moment de sa douleur, le vieillard ne doit guère apprécier, ni même apercevoir? Ne voit-on pas un peu trop l'intention du poëte? Le reste est parfait. Après avoir justifié la défaite de son fils, *tu quoque stares... truncus in armis, esset par ætas...,*

Sed venit in medios : feretro Pallanta reposto
Procumbit super, atque hæret lacrymansque gemensque,
Et via vix tandem voci laxata dolore est :
« Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,
Cautiùs ut sævo velles te credere Marti !
Haud ignarus eram quantùm nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta ! et nulli exaudita Deorum
Vota precesque meæ ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc servata dolorem !
Contrà ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis ! animam ipse dedissem,
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret !
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras : sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quòd si immatura manebat
Mors natum, cæsis Volscorum millibus antè,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quàm pius Æneas, et quàm magni Phryges, et quàm
Tyrrhenique duces, Tyrrhenûm exercitus omnis :
Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera letho.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,

Turne: à ce nom de Turnus, le vieux guerrier ne parle plus que de vengeance, et quoi de plus pressant que ces paroles adressées à Énée lui-même, *quod vitam moror...!* Enfin lorsque le vieillard s'excuse de survivre à son fils, n'est-on pas ému de cette dernière expression de l'amour paternel, *non vitæ gaudia quæro, nec fas, sed nato...?* Il est vrai qu'en terminant ainsi, le poëte songe encore à lui-même : il prépare le dénouement, où nous verrons Énée immoler Turnus au fils d'Évandre ; mais ici le besoin se déguise sous la vérité de la pensée et du mouvement ; tandis qu'ailleurs on aperçoit peut-être l'intention d'épargner au héros les reproches d'un père. Ce discours n'en reste pas moins un chef-d'œuvre ; et si, dans une situation presque semblable, le sexe et le caractère de la mère d'Euryale ont permis de prêter à ses paroles un accent plus vif et plus déchirant, admirons ici le poëte, qui, changeant de ton et de couleur avec le personnage, nous fait éprouver une émotion aussi profonde, et conforme au caractère d'Évandre.

Si Virgile achevait le récit des funérailles de Pallas, la description générale, que promettent les préparatifs des deux armées, ne serait qu'une froide répétition. N'ayant rien de plus touchant à nous offrir que le désespoir d'Évandre, il revient vers les deux peuples, et nous décrit la dernière partie des funérailles pour tous les morts à la fois.

4° 182—212. Les principales circonstances, présentées dans l'ordre le plus exact, et animées par l'image ou le sentiment qui les caractérisent, forment un tableau complet, sans ennui, et sans fatigue pour l'imagination. 1° Les bûchers construits, et les morts placés dessus, on y met le feu : le poëte appuie sur l'image, qui domine dans le reste du tableau, *subjectibus ignis atris, conditur in tenebras altum caligine cœlum.* 2° L'armée fait trois fois le

Esset par ætas, et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, et hæc memores regi mandata referte :
Quòd vitam moror invisam Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas, sed nato Manes perferre sub imos.
Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarcho
Constituère pyras: huc corpora quisque suorum
More tulère patrum ; subjectisque ignibus atris,
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.

tour des bûchers, circonstance rendue plus touchante par la vive expression de la douleur guerrière, *ululatus ore dedêre...*, *sparguntur et arma*, *it cœlo clamorque virûm...* 3° Les offrandes et les sacrifices funèbres; les détails leur donnent la couleur militaire, *spolia*, *galeas..*, *ipsorum clypeos*. 4° Le prolongement du tableau, *tùm littore toto...;* on y retrouve encore la touchante expression du sentiment, *spectant socios... neque avelli possunt...* — Rien n'annonce que du côté des Troyens les morts soient nombreux; mais en décrivant les funérailles des vaincus, c'est l'idée sur laquelle le poëte fixe l'attention, *innumeras... pyras*, *corpora multa*, *confusæ cædis ingentem acervum*, *vasti certatìm crebris ignibus agri*, *altum cinerem...* Ce tableau d'un deuil, que ne console pas la victoire, nous conduit à celui de la douleur et du trouble général, qui dans les vers suivants forme le début d'un nouveau récit, où Virgile complète la pensée importante du onzième livre.

Le changement subit de la nation tout entière, et surtout des guerriers, serait contraire à la vraisemblance. Nous avons déjà vu l'impression produite par Énée lui-même sur les ambassadeurs. Maintenant le poëte nous peint l'effet tout naturel de la défaite sur la partie des habitants la plus sensible au malheur; les suites af-

Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrère rogos; ter mœstum funeris ignem
Lustravère in equis, ululatusque ore dedère.
Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma:
It cœlo clamorque virûm clangorque tubarum.
Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota,
Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
Multa boum circà mactantur corpora Morti;
Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes. Tum littore toto
Ardentes spectant socios, semiustaque servant
Busta, neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
  Nec minùs et miseri diversà in parte Latini
Innumeras struxère pyras, et corpora partim
Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt;
Cætera, confusæque ingentem cædis acervum
Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram:
Mœrentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
  Jam verò in tectis, prædivitis urbe Latini,

freuses de la guerre se font mieux sentir par l'idée accumulée des tendres nœuds qu'elle a rompus, *matres, nurus, sororum pectora, pueri parentibus orbi, dirùm exsecrantur bellum.* Les discours de Drancès enveniment encore les esprits, de sorte que cette nation, auparavant dévouée à Turnus et unanime pour la guerre, se trouve divisée d'opinion. Le Rutule conserve des partisans : avec le crédit de la reine, et l'éclat de sa valeur, il doit avoir pour lui la plupart des guerriers et des chefs de la nation, *magnum reginæ nomen obumbrat, multa virum... fama...;* mais pour le complément de l'idée principale, nous allons les voir paraître dans une scène imposante, dont les détails et l'effet général laisseront au lecteur l'impression la plus favorable aux vues du poëte.

Après un grand malheur, qui n'a pas ébranlé le courage, il ne faut souvent qu'une circonstance imprévue, pour troubler l'équilibre de l'âme. Les chefs des Latins devant compter sur les secours de Diomède, il suffit de leur enlever tout à coup cette espérance; nous concevrons que leur ardeur guerrière en soit affaiblie, et qu'un grand nombre d'entre eux commencent à pencher vers la paix. Les détails de la scène achèveront de rendre ce changement vraisemblable. — L'expression générale prouve d'abord l'importance qu'on attachait à l'alliance de Diomède, *mœsti... legati, magnâ ab urbe, omnibus tantorum impensis operum, dona, aurum, magnas preces, deficit ingenti luctu... Latinus.* Le désespoir du vieux roi est un moyen tout naturel d'amener sa présence et son action, dont le poëte a besoin pour convoquer l'assemblée : car ce n'est pas Turnus qui, dans cette circonstance, se hasarderait à réunir les chefs des Latins. Mais Latinus, plus que jamais per-

Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctûs.
Hic matres, miseræque nurus, hic cara sororum
Pectora mœrentûm, puerique parentibus orbi
Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenæos;
Ipsum armis ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contrà variis sententia dictis
Pro Turno; et magnum reginæ nomen obumbrat;
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce supèr mœsti magnâ Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum; nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuisse preces; alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.

suadé que les Dieux et le destin sont pour Énée, *fatalem Æneam..*, espère que la réponse de Diomède agira sur les esprits. Il avait abandonné les rênes de l'état, plutôt que de faire la guerre aux Troyens : il les reprend un moment pour proposer la paix.

Dans le rapport des ambassadeurs, Virgile évite la forme indirecte. C'est Diomède que nous allons entendre; c'est Diomède qui conseille la paix et célèbre les vertus d'Énée. Quelle impression doivent produire le nom, le témoignage et les paroles mêmes d'un si fameux héros, ennemi et vainqueur de Troie ! — Le calme et les douceurs de la paix, que semblent peindre les idées et la cadence des deux premiers vers, *ô fortunatæ gentes...*, les dangers et les maux de la guerre exprimés dans le vers suivant, *sollicitat..*, qui ne sent l'effet et la convenance de cet exorde ? Le discours se divise en deux parties, les infortunes des Grecs ennemis de Troie, et l'éloge d'Énée. 1° Ce mot, *violavimus*, ajoute d'abord à l'idée de la guerre celle du sacrilége : quelle énergie dans l'expression générale des malheurs éprouvés pendant le siége, et surtout après la prise de Troie, *infanda per orbem supplicia..., et scelerum pœnas..., vel Priamo miseranda manus !* Dans les détails, le poëte

Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira Deûm tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenère, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo,
Et primus sceptris, haud lætà fronte, Latinus.
Atque hic legatos Ætolà ex urbe remissos,
Quæ referant, fari jubet, et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus, dicto parens, ita farier infit :
« Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra,
Atque, iter emensi, casus superavimus omnes,
Contigimusque manum quà concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis arvis.
Postquam introgressi et coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus ;
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.
Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
— O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella ?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros
(Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus ! Scit triste Minervæ

veut surtout parler à l'imagination. Peut-on en moins de mots et plus vivement rappeler la tempête soulevée par Minerve, et la mort d'Ajax, *scit triste Minervæ sidus...?* Nous voyons ensuite, avec des images analogues aux divers personnages et à leurs infortunes, Ménélas et Ulysse errant sur les flots, Pyrrhus égorgé, Idoménée chassé de ses états, Agamemnon assassiné par son épouse : observez la majesté de ce vers, *ipse Mycenæus magnorum..*, l'horreur d'une telle mort, *conjugis infandæ dextrâ, prima intra limina..* la force du dernier trait, et le complément de l'indignité, *devictam Asiam subsedit adulter*. Diomède devait insister encore plus sur ses propres malheurs : c'est d'abord aux Dieux qu'il les impute, *invidisse Deos...*, et en effet ce prodige annonce leur vengeance, *horribili visu... socii.., heu! dira meorum supplicia.., lacrymosis vocibus*. Diomède avait aussi blessé le dieu Mars; mais en n'attribuant ses malheurs qu'à la vengeance de Vénus, les Latins doivent mieux sentir le danger de la guerre contre un peuple protégé par cette déesse, surtout lorsque aussitôt le héros appuie si vivement sur le refus de prendre part aux combats, *ne vero, ne me ad tales... pugnas, nec mihi cum Teucris..., nec veterum...* Au milieu de la douleur et des regrets qui animent cette partie du discours, on ne voit pas que Diomède redoute les

Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphareus.
Militià ex illà diversum ad littus adacti,
Atrides Protei Menelaus ad usque columnas
Exsulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycone habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivùm
Conjugis infandæ prima intra limina dextrà
Oppetiit; devictam Asiam subsedit adulter.
Invidisse Deos patriis ut redditus aris
Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem!
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii admissis petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu! dira meorum
Supplicia!) et scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeò ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, quum ferro cœlestia corpora demens
Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne verò, ne me ad tales impellite pugnas:
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama; nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portastis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.

Troyens eux-mêmes : il ne rappelle et ne craint que la vengeance des Dieux ; et cette terreur fondée sur des faits si positifs et si frappants, le héros peut l'éprouver et l'avouer, sans démentir son courage et son caractère. 2° L'éloge d'Énée offre peut-être moins de vérité. Ne croirait-on pas que Diomède a oublié sa victoire sur le fils de Vénus, dans le combat même où il blessa cette déesse, et le héros grec aurait-il ainsi sacrifié sa nation à la gloire d'un Troyen, *si duo... tales Idæa tulisset terra..., versis lugeret Græcia fatis?* Dans les autres détails, observez cette image de la valeur, *quantus in clypeum assurgat...*, ce bel hommage d'un ennemi, fondé sur un fait constant, *in decimum vestigia rettulit annum*, et cet heureux parallèle avec Hector, terminé même à l'avantage d'Énée, *hic pietate prior*. Ces mots ainsi placés font ressortir la vertu caractéristique du héros, et confirment les avantages de la paix, que Diomède conseille aussitôt, *coeant in fœdera dextræ...* — Pour annoncer et peindre l'effet de ce discours sur l'assemblée, Virgile emploie une image du même genre que celle du dixième livre (v. 97) ; mais, comme le goût l'exigeait, la première comparaison donnait à l'agitation progressive de l'Olympe plus de grandeur et de majesté.

Nous retrouvons ici le caractère ordinaire des discours de Latinus. Dès le début, ses regrets et la simplicité de l'expression font sentir sa faiblesse et son abattement, *ante equidem..., et vellem, et fuerat melius...* — Avant de proposer la paix, il insiste sur les dangers de la guerre, et d'abord il renouvelle et confirme l'im-

Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Graiûm
Hæsit, et in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis ;
Hic pietate prior. Coeant in fœdera dextræ,
Quà datur : ast armis concurrant arma cavete.
— Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
Audisti, et quæ sit magno sententia bello. »
  Vix ea legati, variusque per ora cucurrit
Ausonidûm turbata fremor : ceu, saxa morantur
Quum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
  Ut primùm placati animi, et trepida ora quièrunt,
Præfatus Divos, solio rex infit ab alto :
  « Antè equidem summâ de re statuisse, Latini,
Et vellem, et fuerat melius, non tempore tali
Cogere concilium, quum muros assidet hostis.

pression produite par la réponse de Diomède, *bellum importunum, cum gente Deorum..., spem si quam... Ætolûm in armis, ponite :* il expose ensuite l'état général des affaires, mais sans entrer dans un détail douloureux, *cæterà quâ... ruinâ..;* et aussitôt, craignant déjà d'avoir aigri quelques esprits, le bon roi se hâte d'ajouter, *nec quemquam incuso...* — On doit croire que Latinus consentirait à traiter avec les Troyens, aux conditions qu'il a proposées lui-même (liv. VII) ; mais il n'a pas assez de caractère pour affronter la colère de Turnus : oserait-il, en présence du Rutule, parler du mariage de sa fille avec Énée ? Il propose de céder aux Troyens un canton de son royaume, *est antiquus ager...;* mais en même temps les détails en rabaissent le prix, *vomere duros... colles, horum asperrima, celsi plaga pinea montis.* Comme le départ des Troyens plairait beaucoup mieux, il appuie davantage sur cette idée, et déguise moins les sacrifices, *bis denas, seu plures.., ipsi... præcipiant, nos æra, manus, navalia demus.* — Il doit en coûter au vaincu de s'abaisser devant le vainqueur ; mais dans la position de Latinus et avec son caractère, la dernière proposition devient toute naturelle, *centum oratores primâ de gente...*, et c'est encore un moyen de relever la nation victorieuse.

Bellum importunum, cives, cum gente Deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam adscitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite; spes sibi quisque : sed hæc quàm angusta videtis.
Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit; toto certatum est corpore regni.
Nunc adeò, quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam, et paucis (animos adhibete) docebo.
Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
Longus in occasum, fines super usque Sicanos ;
Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum, et fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro,
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam
Materies ; ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant ; nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant et fœdera firment,
Centum oratores primâ de gente Latinos

Le discours de Latinus ne suffit pas aux vues du poëte. Il faut maintenant que la proposition de la paix soit accueillie et soutenue par un orateur qui entraîne ou du moins paraisse exprimer le vœu d'une partie de l'assemblée. Supposez d'ailleurs qu'en ce moment Turnus se lève pour répondre à Latinus; la faiblesse et la simplicité du bon roi, sans parler du respect que mérite son âge, ne permettraient pas au Rutule de laisser éclater toute la violence de son caractère. C'est même ce dernier motif qui détermine Virgile à faire soutenir le projet, non par un homme incapable de trahir sa patrie, et dont la vertu servirait mieux la cause et la gloire des Troyens, mais par un orateur sans foi et sans honneur, dont la réputation, l'artifice et les invectives permettent ensuite à l'éloquence du poëte les mouvements sublimes du discours de Turnus. Il commence par le portrait de Drancès : sa jalousie ainsi exprimée, *obliquâ invidiâ*, *stimulis amaris*, son courage suspect dans les combats, *frigida bello dextera*, le mélange de sentiments que suppose ce genre de naissance, *materna nobilitas*, *incertum de patre ferebat*, tels sont les traits prononcés de son caractère, tel est l'homme que Turnus pourra fouler aux pieds. Ses richesses et son éloquence suffisent pour justifier son influence sur l'assemblée.

Drancès se donne d'abord pour l'interprète de l'opinion générale, *rem nulli obscuram consulis, ô bone rex, cuncti se scire fatentur...* Quelle simplicité, quel ton de vérité! Peut-on amener plus naturellement la première attaque contre Turnus, et sur un genre de tyrannie que son caractère rend assez vraisemblable, *dicere mussant, det libertatem fandi, flatusque remittat..?* Le tableau de la défaite qu'il lui impute est bien autrement énergique que

Ire placet, pacisque manu prætendere ramos,
Munera portantes, aurique eborisque talenta,
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis. »
Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris,
Largus opum et linguâ melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens; genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat;
Surgit, et his onerat dictis, atque aggerat iras :
« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi; sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros

l'expression générale de Latinus (v. 310), *lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus consedisse urbem luctu;* et au milieu de ces désastres, le héros fuyait, *fugæ fidens, cœlum territat armis!* Rien de plus adroit que ce vers, qui jeté en passant inspire l'intérêt pour le dévouement de l'orateur et la haine contre la violence de son adversaire, *dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur.*—Après avoir ainsi disposé les esprits en sa faveur et contre Turnus, Drancès aborde la question principale, le mariage de Lavinie. La chose est si facile et doit coûter si peu, *unum!* Ce mot, que font ressortir les mots suivants, *donis istis quæ plurima mitti... dicique jubes*, il le répète, *unum*, et ajoute aussitôt, *optime regum;* le meilleur des rois refusera-t-il ce léger sacrifice? Intéressant enfin l'amour-propre de Latinus, *nec te ullius violentia vincat,* il fait la proposition, *quin natam...* et chaque mot exprime la convenance de l'hymen, *egregio genero dignisque hymenæis*, le droit de le conclure, *des pater,* les avantages qu'il garantit, *pacem hanc æterno fœdere firmes.*— La proposition faite et justifiée, l'orateur réfute la seule objection possible, l'opposition de Turnus. Au lieu de dire simplement que Turnus doit sacrifier ses prétentions au salut de l'état, cette pensée est animée par l'idée répétée de la tyrannie du Rutule, *quod si tantus habet... pectora terror, jus proprium regi patriæque remittat,* par l'expression la plus énergique des désastres dont il est l'auteur, *in aperta pericula cives projicis, ô Latio caput horum, sat funera fusi vidimus...*, et plus encore par les reproches et la prière, que l'assemblée tout

(Dicam equidem, licèt arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troia tentat
Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.
Unum etiam donis istis quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso:
Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello: pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse
Nil moror, en supplex venio: miserere tuorum;
Pone animos, et pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.

entière semble, avec l'orateur, adresser à Turnus, *ipsum obtestemur...* : nous lui demandons la paix comme au véritable ennemi, *pacem te poscimus omnes...*, *miserere tuorum...* : c'est un de ces mouvements qui entraînent l'auditeur à son insu. La haine connue de Drancès contre Turnus devrait affaiblir l'effet de ses paroles; mais quel heureux parti son adresse en sait tirer, *primus ego, invisum quem tu tibi fingis...*, *en supplex venio.. !* — L'orateur avait déjà lancé quelques traits outrageants pour la valeur du héros, tels que *fugæ fidens* et surtout *pulsus abi* : en terminant il profite de l'émotion générale pour oser passer à l'expression du mépris. Outre ce doute injurieux sur son courage, *si fama... movet*, *si tantum pectore robur...*, *aude... fidens...*, combien le caractère du héros est dégradé par les détails du motif qui l'excite à la guerre, *si adeo dotalis regia cordi est*, *ut Turno contingat regia conjux...*, expression ironique, dont les mots suivants complètent l'amertume et assurent l'effet sur l'esprit des Latins, *scilicet... nos animæ viles.. !* Remarquez enfin ce nouveau doute, *si qua tibi vis, si patrii quid Martis habes*, la lâcheté que suppose ce conseil, *illum adspice contrà*, et l'avantage que donne à Énée le dernier mot, *qui vocat.*

Jusqu'ici tous les orateurs ont conseillé la paix : Turnus va parler pour la guerre. Mais il répond d'abord aux outrages de Drancès : le plan de son discours est tracé par sa passion. — Tout meurtri des coups de son ennemi, il attaque l'arme même dont il a senti l'atteinte. Cette éloquence de Drancès, son seul mérite connu, il la présente de front avec son courage suspect. En la réduisant à une vaine abondance de mots et de sons futiles, *larga quidem... copia fandi...*, *verbis quæ tibi magna volant...*, l'emphase de l'expression fait ressortir le reproche de lâcheté qui s'y

Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeò dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis! Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum adspice contrà
Qui vocat. »
  Talibus exarsit dictis violentia Turni ;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
« Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi
Tum quum bella manus poscunt ; Patribusque vocatis,
Primus ades : sed non replenda est curia verbis,
Quæ tutò tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.

joint sans détour, *tùm quùm bella manus poscunt, tutò tibi, dùm distinet hostem agger...* Il renouvelle aussitôt la même attaque, *proindè tona eloquio... ;* mais appuyant sur la partie faible de son adversaire, il accumule d'abord les images ironiques de sa valeur, *tot stragis acervos... tua dextra dedit, passimque tropæis insignis agros,* et il l'accable sous le poids du ridicule dans le parallèle, que ces mots font déjà vivement sentir, *meque timoris argue, tu, Drance,* et qui continue sous une autre forme dans ce défi si cruellement prolongé, *possit quid vivida virtus..., nec longè hostes..., imus in adversos...* Enfin peut-il mieux caractériser son double mépris pour l'éloquence et le courage de Drancès, *ventosâ in linguâ, pedibusque fugacibus istis?* Ne voyons-nous pas ses yeux et sa main se porter de la tête aux pieds du parleur et du lâche? — Après avoir ainsi abaissé et avili Drancès, Turnus se relève lui-même. Avec quel mouvement et quelle force il reprend et répète cette expression de Drancès, la plus outrageante pour un guerrier, *pulsus ego..., pulsum... !* Autant ce mot est vil, autant sont nobles les images de ses exploits, que son âme soulevée lui oppose, *Iliaco tumidum... crescere Thybrim sanguine, Evandri totam cum stirpe... domum..., haud ità me experti..., et quos mille die victor...* C'est encore le sentiment de sa valeur qui lui fait reprendre ces mots, *nulla salus bello,* en ajoutant cette réponse, où respire sa confiance en la force de son bras, autant que son mépris pour le lâche, *capiti cane talia demens Dardanio rebusque tuis.* Drancès se trouve même compromis à l'égard des Latins, *omnia magno ne cessa turbare metu, extollere vires gentis*

Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet : nec longè scilicet hostes
Quærendi nobis; circumstant undique muros :
Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
Ventosâ in linguâ pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego! aut quisquam meritò, fœdissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
Sanguine et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi
Inclusus muris, hostilique aggere sæptus.
Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
Dardanio, rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires

bis victæ, premere arma Latini ; et peut-on mieux irriter l'orgueil national, que par l'expression ironique des vers suivants, *nunc et Myrmidonum proceres.., nunc et..?* Le ridicule de la terreur s'accroît avec les noms des héros, *Tydides, Achilles,* et avec l'hyperbole de la dernière image, *amnis et Hadriacas fugit...* — Avant d'abandonner Drancès, Turnus l'achève. Il dévoile d'abord l'artifice du fourbe qui, par sa fausse terreur, voulait rendre le héros odieux, *artificis scelus...;* mais ensuite admettant l'aveu de sa peur, il le rassure, et la pensée, le genre et la place de la plupart des mots expriment un mépris si profond, qu'il ne peut descendre plus bas, *animam talem, dextrâ hâc, habitet tecum, sit pectore in isto.*

Turnus s'est vengé plutôt qu'il n'a réfuté Drancès : il va maintenant traiter la question de la paix et de la guerre. On aperçoit le changement de ton et l'expression du respect : c'est à Latinus qu'il répond, *nunc ad te, pater, et tua magna...* Il vaut mieux mourir que de demander la paix : avant d'arriver à cette pensée, que tout le monde n'admettrait pas, Turnus s'attire la confiance par une apparence de concession faite à la nécessité ; mais en même temps le doute affaiblit l'importance de chaque motif, *si nullam spem..., si tam deserti..;* et l'expression même de la paix en fait sentir la honte, *oremus pacem et dextras tendamus inertes.* Aussi le héros pénétré de cette honte, se récrie-t-il aussitôt, *quanquàm, ô, si solitæ quidquam virtutis adesset;* mais sans achever, il ne préfère que pour lui-même cette mort, dont il relève le bonheur et la gloire, *ille mihi ante alios fortunatus..., egregiusque animi...* Le comble de l'art, c'est d'avoir déguisé tant d'art et conservé au héros son caractère.—Loin que les Latins soient réduits à demander

Gentis bis victæ, contrà premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles ;
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit,
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextrà hâc, absiste moveri,
Amittes ; habitet tecum, et sit pectore in isto.
« Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultrà spem ponis in armis ;
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet fortuna regressum,
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quanquam o ! si solitæ quidquam virtutis adesset !
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,

la paix, Turnus va prouver qu'il leur reste de grandes ressources. Remarquez le rapport de chaque pensée avec les trois parties de la concession précédente, 1° *sin et opes nobis... auxilioque urbes Italæ*, 2° *sin et Trojanis cum multo... sanguine...*, 3° *multa dies..., multos... fortuna...* Par une gradation adroite, il arrive à dire que la perte est égale des deux côtés, *parque per omnes tempestas*, et à cette idée, le sentiment de l'honneur guerrier peut-il mieux s'exprimer, *cur indecores..., cur ante tubam..?* Quelle admirable progression d'images, d'énergie et d'espérance dans ces trois vers sur la variété des événements et sur l'inconstance de la fortune, *multa dies, variusque labor..!* Les détails suivants achèvent de retracer à l'imagination l'étendue des ressources : pour relever les courages abattus par le refus de Diomède, à ce peu de mots, *non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi,* il oppose cette énumération pompeuse des guerriers, qui doivent composer l'armée, *at Messapus erit..., quos tot populi..., nec tarda..., est et Volscorum de gente...*

La dernière partie du discours, la réponse de Turnus au défi d'Énée, laisse dans les esprits l'idée la plus avantageuse de sa valeur et de sa magnanimité. Quelle noble confiance respire dans ces paroles, *non adeò has exosa manus victoria fugit, ibo animis contrà, vel magnum præstet Achillem... Turnus ego..!* Quel intérêt son dévouement inspire, *vobis animam hanc.., devovi..!* Il

Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt,
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine, suntque illis sua funera, parque per omnes
Tempestas, cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies, variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius; multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi :
At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos
Tot populi misère duces; nec tarda sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregiâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
Quòd si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantùmque bonis communibus obsto,
Non adeò has exosa manus victoria fugit,
Ut tantâ quidquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contrà, vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet : vobis animam hanc soceroque Latino,

semble à son tour défier Énée, *solum Æneas vocat*, *et vocet oro*. Comme ici Turnus répond aux invectives de Drancès, rien de plus naturel, pour confirmer le défi, que cette espèce de serment, *nec Drances potius..*, et ce retour subit de haine et de mépris qui termine brusquement le discours. Il en est des pensées de ce genre, comme des objets matériels; plus les parties qui les composent sont serrées, plus le coup qu'elles portent est lourd et accablant. —On s'étonne peut-être que Turnus laisse sans réponse la partie principale du discours de Drancès, le mariage de Lavinie avec Énée; mais il connaît les intentions de Latinus; quelques mots seulement font sentir qu'il ne renonce pas à ses prétentions, *pater* (410), *tantâ pro spe* (437), *socero Latino* (440).—Nulle part Virgile n'a déployé plus d'éloquence. Le héros impétueux, dont il a soulevé toutes les passions, s'abandonne à ses mouvements ou les maîtrise à son gré, dominant à la fois son cœur et son esprit, que le poëte fait également servir à l'expression d'un caractère sublime par ce mélange continu d'emportement et de raison.

Si l'assemblée se prononce pour la guerre, le poëte a manqué son but : les Latins sembleraient encore repousser les Troyens avec la même ardeur. D'un autre côté, si l'on renonce aux combats, la paix sera bientôt conclue, et le poëme est terminé; il ne resterait au plus à raconter que le combat singulier d'Énée et de Turnus. Pour échapper à cet embarras, Virgile rompt l'assemblée, sans lui permettre d'aller aux voix. A la nouvelle de l'approche de l'armée troyenne, Turnus entraîne les guerriers sur ses pas. Outre l'impression produite par le discours du héros, examinez les détails qui conduisent à ce résultat : 1° la nouvelle subite et l'effroi général qu'elle répand, *ingenti tumultu ruit*, *magnis...*, *terroribus...* 2° l'effet produit sur les esprits, depuis le trouble du premier moment, *turbati animi...*, jusqu'au sentiment de la défense, qui porte aux armes, *arrectæ stimulis haud*

Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat : et vocet oro.
Nec Drances potiùs, sive est hæc ira Deorum,
Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat. »
Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes : castra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet :
Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.

mollibus iræ, arma... poscunt: cette ardeur toute naturelle des guerriers, *fremit arma juventus,* est rendue plus sensible par la douleur et l'abattement des vieillards, *flent mœsti mussantque patres;* 3° la progression du tumulte et des cris complétée par la comparaison, *undique clamor dissensu vario magnus..., haud secùs...* Turnus saisit ce moment, *arrepto tempore,* et en effet, quoi de plus vraisemblable alors que ses paroles et l'entraînement qui en résulte? Peut-il exprimer plus vivement son mépris pour ceux qui délibèrent, quand il faut combattre, *cogite concilium.., sedentes, illi armis in regna ruunt?* C'est ainsi qu'est amenée son impétueuse sortie du conseil, *corripuit sese...,* et déjà nous entendons ses ordres pour le combat donnés avec la même rapidité, *tu, Voluse.., equitem Messapus.., pars aditus urbis...* Virgile n'en a pas moins atteint le but principal du récit. Le rapport des ambassadeurs, les conseils pacifiques de Diomède, les discours de Latinus et de Drancès, suffisent pour faire présumer les dispositions générales des Latins; et maintenant, outre les mots que nous avons déjà remarqués, *flent mœsti patres,* Virgile a soin d'exprimer, jusque dans les paroles de Turnus, l'avis des chefs de la nation, *pacem laudate sedentes.*

Comme avant la bataille du dixième livre, Virgile va placer, dans une espèce de préambule, les détails nécessaires pour justifier l'action, ou ceux dont la longueur pourrait en entraver la marche. Il s'agit d'amener l'engagement séparé de la cavalerie, et de réduire à l'inaction les deux héros, dont la rencontre terminerait trop tôt le poëme. Mais en les éloignant tous deux du champ de bataille, le poëte les remplace par un personnage digne de fixer l'attention et d'inspirer un vif intérêt.

Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juventus;
Flent mœsti mussantque patres; hic undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras:
Haud secus atque alto in luco quum fortè catervæ
Consedère avium, piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
« Imò, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes:
Illi armis in regna ruunt. » Nec plura locutus
Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
« Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis;
Duc, ait, et Rutulos: equitem, Messapus, in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant:
Cætera, quà jusso, mecum manus inferat arma.

Le récit n'est d'abord qu'une suite naturelle des détails précédents. Le tableau des travaux et de l'épouvante est animé par la présence des femmes, *muros cinxêre matronæ*, et par le spectacle touchant de la reine et de son cortége, *nec non ad templum subvehitur magnâ*... Lavinie accompagne sa mère; mais Virgile se garde bien d'exprimer ses sentiments : un seul vers, *causa malis tantis, oculos dejecta decoros*, excite l'intérêt pour elle, sans annoncer qu'elle prenne part aux vœux adressés à Pallas. Elle se trouve ainsi distinguée des femmes que nous avons vues embrasées des fureurs d'Amate, et dont la prière peint la violence et la terreur, *succedunt matres..., armipotens.., frange manu telum Phrygii prædonis...*

En sortant de l'assemblée, Turnus a couru se revêtir de son armure. La description ajoute à la rapidité du récit, et devient un moyen de peindre le courage et la résolution du héros. Voyez le sentiment qui le transporte, *ipse furens certatìm... :* grâce aux temps des verbes, l'action décrite se trouve déjà faite, *horrebat, incluserat*, etc. : le dernier trait nous le montre volant à l'enuemi, *fulgebat... decurrens... arce..., spe jàm præcipit hostem :* ce style coupé convient à la pensée. Rien de plus beau que les détails poétiques de la comparaison, et surtout dans les deux derniers vers,

Ilicet in muros totâ discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt;
Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean, generumque adsciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant; bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tum muros variâ cinxêre coronâ
Matronæ puerique : vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum regina catervâ,
Dona ferens; juxtàque comes Lavinia virgo,
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, et templum thure vaporant,
Et mœstas alto fundunt de limine voces :
« Armipotens, belli præses, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis! »
Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus.
Jamque adeò Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squamis, surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem;
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce;
Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem :
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;

cette image prolongée du mouvement et de la course, *luduntque jubæ per colla, per armos;* mais remarquez encore plus le sentiment qui les anime, la fougue du cheval échappé, dont l'idée présentée dans chaque trait, *abruptis vinclis, fugit præsepia, tandèm liber, campo potitus aperto*, se complète par l'image du désir et de la passion qui le précipitent, *in pastus armentaque equarum..., aquæ, flumine noto*. C'est un tableau parfait de l'ardeur et de l'impatience guerrière.

Les détails suivants ne permettent pas davantage de soupçonner le courage de Turnus. L'armée troyenne est divisée en deux corps. Camille propose de marcher seule avec la cavalerie au-devant de la cavalerie ennemie : ce n'est pas sans doute une lâcheté qu'elle oserait conseiller au héros. Turnus marche à la rencontre d'Énée : on ne l'accusera pas de fuir le danger. Il est vrai qu'il va se placer en embuscade : cette ruse, et son inaction, pendant que l'on combat dans la plaine, semblerait ne pas convenir à son caractère. Mais quelle que soit son impétuosité, pourquoi ne profiterait-il pas de l'avantage des lieux qui lui sont connus? Énée envoyant sa cavalerie dans la plaine, pour attirer l'ennemi de ce côté, tandis qu'il s'avance par les montagnes, dans l'espoir de surprendre la ville, cette ruse dont l'esprit de Turnus est frappé, *levia improbus arma præmisit*, lui inspire la pensée de faire tomber le Troyen dans son propre piége. C'est ce que le poëte fait exprimer au héros lui-même, *furta paro belli...;* et dans la description des lieux, les

Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus, altè
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.
 Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit; quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :
« Turne, sui meritò si qua est fiducia forti,
Audeo, et Æneadûm promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli;
Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva. »
Turnus ad hæc, oculos horrendâ in virgine fixus :
« O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos : ipse, ardua montis
Per deserta jugo properans, adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite sylvæ,

nombreuses expressions et les images frappantes de la position avantageuse des Rutules et du danger des Troyens, achèvent de justifier Turnus et le poëte, *est curvo anfractu valles...* — La cavalerie des Latins sera vaincue, et cet incident dérangera le projet du héros. Virgile ne veut pas qu'on ait même à lui reprocher la défaite; il a pris les mesures et fourni les forces nécessaires, *tecum... Messapus erit, turmæque Latinæ..., Messapum dictis hortatur...* Il n'y a pas jusqu'ici de reproche à faire au poëte. Nous verrons, à la fin du livre, si l'intérêt de l'action principale n'aura pas souffert de l'inaction des deux héros.

Un autre effet du même récit, c'est que le lecteur ne s'étonnera pas de voir une femme conduire des hommes au combat. Cette guerrière, l'une des belles créations de l'épopée, devient le personnage principal, et dans l'absence d'Énée et de Turnus, son sexe, son caractère et ses exploits vont donner la vie à l'action. —La proposition qu'elle fait la première à Turnus, donne une haute idée de sa valeur, *audeo..., solaque... ire obvia..., me sine prima manu tentare pericula belli.* Voyez ensuite l'admiration du héros si bien peinte dans son attitude et ses paroles, *oculos horrendâ in virgine fixus, ô decus Italiæ, virgo..., est omnia quandò iste animus suprà...!* C'est bien à cette guerrière qu'il doit confier le commandement de la cavalerie, *mecum partire laborem, ducis et tu concipe curam.*

L'histoire de Camille, et les circonstances extraordinaires de son enfance, achèvent d'inspirer pour elle l'intérêt le plus vif et le

Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis;
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus : ducis et tu concipe curam. »
Sic ait, et paribus Messapum in prœlia dictis
Hortatur sociosque duces, et pergit in hostem.
  Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi
Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum
Urget utrinque latus; tenuis quò semita ducit,
Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.
Hanc super in speculis summoque in vertice montis
Planities ignota jacet, tutique receptus,
Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ,
Sive instare jugis et grandia volvere saxa.
Huc juvenis notâ fertur regione viarum,
Arripuitque locum, et sylvis insedit iniquis.
  Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacrâque catervâ,
Compellabat, et has tristis Latonia voces
Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla,

plus touchant. Au lieu de supposer qu'au moment de sa mort, Diane sa protectrice déplore son infortune, comme Hercule a pleuré sur le destin de Pallas, Virgile aime mieux placer ici cet épisode plus étendu, et pour le rattacher au sujet, il suppose qu'avant le combat, la déesse qui prévoit le sort de l'héroïne prépare et ordonne sa vengeance. C'est un des morceaux les plus achevés de l'Énéide. — *Pulsus ob invidiam regno viresque superbas;* Virgile pourrait attribuer les malheurs de Métabus à une autre cause; mais pour vivre dans les forêts et donner à sa fille une éducation aussi sauvage, il fallait que son caractère et sa conduite antérieure lui fissent préférer ce genre de vie à la honte de ployer sous le joug de la société, *non illum tectis... urbes accepére, neque ipse manus feritate dedisset* (v. 567). Son amour paternel n'en répand pas moins d'intérêt sur ses malheurs. En répétant avec variété l'idée de la fuite, le poëte y joint l'expression de plus en plus frappante de ses dangers, et presque à chaque trait l'image de l'enfant qu'il emporte : pour la fuite et les dangers, *fugiens media inter prœlia belli, juga longa petebat solorum nemorum, tela undique sæva premebant.., fugæ medio... Amasenus... spumabat...;* pour l'enfant, *infantem... sustulit exilio comitem*, le souvenir de sa mère, *matrisque vocavit nomine...*, cette image touchante, *sinu præ se portans,* au moment du plus grand danger l'appréhension paternelle, *infantis amore tardatur, caroque oneri timet.* Comme il n'est pas impossible de passer un fleuve à la nage, en tenant un enfant au-dessus de l'eau, Virgile forme un torrent de l'Amasène, dont le cours ordinaire n'est pas aussi dangereux, *summis... abundans spumabat ripis, tantus se nubibus imber ruperat.* — La résolution de Métabus est présentée comme une de ces inspirations soudaines, qu'on peut attribuer aux dieux, et encore a-t-il de la

O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitâque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
Priverno antiquâ Metabus quum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter prælia belli,
Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Camillæ, mutatâ parte, Camillam.
Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum; tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans
Spumabat ripis; tantus se nubibus imber
Ruperat! Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum

peine à s'y fixer, *versanti... vix hæc sententia sedit.* Il fallait un javelot, qui ne pliât point, et même plus pesant que l'enfant, *telum immane, solidum nodis et robore cocto.* Une enveloppe de liége et d'écorce, sans presque augmenter le poids, ménagera ses faibles membres, dans la chute du javelot, *libro et... subere clausam :* enfin l'équilibre seconde l'action, *habilem mediæ circumligat hastæ.* La protection divine complète la vraisemblance : remarquez l'accord du vœu et de la pensée avec les attributs de Diane, et l'élégance de l'image, *tua prima per auras tela tenens supplex hostem fugit, dubiis committitur auris.* Nous suivons des yeux, au-dessus du fleuve, le javelot et l'enfant, *rapidum super amnem, fugit in jaculo... Camilla :* le bruit et le sifflement en font sentir la force et la rapidité, *sonuêre undæ, stridente.* Sans décrire la chute du javelot, le poëte se contente de l'annoncer, au moment où Métabus l'arrache de la terre avec l'enfant suspendu, *hastam cum virgine victor...* — Tout ce qui suit, ces détails surtout, *in dumis interque horrentia lustra, equæ mammis et lacte ferino nutribat,* présentent l'image d'un enfant presque sauvage. Remarquez ensuite l'élégance du contraste répété entre la faiblesse ou le sexe de Camille, et ses jeux, ses exercices ou même sa parure, *primis infans vestigia plantis institerat, jaculo... oneravit, ex hu-*

Versanti subitò vix hæc sententia sedit :
Telum immane, manu validâ quod fortè gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et sylvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.
Quam dextrâ ingenti librans, ita ad æthera fatur :
« Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo ; tua prima per auras
Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. »
Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuêre undæ ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magnâ propiùs jam urgente catervâ,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepêre ; neque ipse manus feritate dedisset :
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Hic natam, in dumis interque horrentia lustra,
Armentalis equæ mammis et lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto,
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,

mero parvæ, spicula suspendit, pro crinali auro... tigridis exuviæ. Nous ne voyons dans ce tableau que les goûts et les travaux qui doivent convenir à la déesse de la chasse. Enfin Camille se consacre et se dévoue tout entière à Diane, *solâ contenta Dianâ, telorum et virginitatis amorem intemerata colit :* ce dernier trait achève de justifier l'intérêt que la déesse porte à la guerrière, et dont la vengeance qu'elle ordonne devient la conséquence naturelle.

Le récit du combat se compose de cinq parties distinctes.

Première partie : le tableau général. — C'est un véritable combat de cavalerie. 1° Les deux corps rangés en bataille et couvrant la plaine. Le bruit des chevaux et leurs mouvements forment les traits principaux du tableau : du côté des Troyens, *fremit, sonipes, insultans, pressis pugnat habenis, huc obversus et huc;* du côté des ennemis, *celeres Latini, ala Camillæ, ...fremitus ardescit equorum;* et pour complément dans chaque armée, l'expression pittoresque et variée de l'armure du cavalier, *ferreus hastis horret*

Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenerâ puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavêre nurum : solâ contenta Dianâ,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militiâ tali, conata lacessere Teucros;
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verùm age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, nympha, pôlo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, et ultricem pharetrâ deprome sagittam :
Hàc, quicumque sacrum violàrit vulnere corpus,
Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Pòst ego nube cavâ miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »
Dixit : at illa leves cœli demissa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas : fremit æquore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis,
Huc obversus et huc; tum latè ferreus hastis
Horret ager campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contrà, celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ
Adversi campo apparent, hastasque reductis
Protendunt longè dextris, et spicula vibrant;
Adventusque virûm, fremitusque ardescit equorum.

ager; armis sublimibus ardent, hastas reductis protendunt dextris... 2° La charge : les trois circonstances sont peintes vivement et par des images frappantes, d'abord la course, *...substiterat, subito erumpunt clamore...*, ensuite l'action qui l'accompagne, *fundunt... tela..., cœlumque obtexitur umbrâ*, en troisième lieu le choc, *continuò adversis...;* depuis le choc des deux chevaux, *...dant sonitu ingenti..., pectora pectoribus rumpunt,* jusqu'à la mort d'Acontée, *vitam dispergit in auras,* observez l'énergie progressive des images et de l'impétuosité ; l'expression générale produirait moins d'effet. 3° La manœuvre ordinaire d'un engagement de cavalerie, les fuites et les charges alternatives : les six premiers vers en offrent l'idée la plus claire et l'expression la plus variée, *extemplò...:* dans la comparaison qui complète le tableau, remarquez l'artifice de la versification ; après l'expression générale, *alterno procurrens gurgite pontus,* deux vers de chaque côté et trois images opposées peignent les effets contraires du flux et du reflux, *nunc ruit ad terras... nunc rapidus retrò...* 4° L'engagement définitif, *tertia sed postquàm... :* ce tableau d'un carnage de cavalerie, *gemitus morientum, permixti cæde virorum...*,

Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat : subito erumpunt clamore, frementesque
Exhortantur equos; fundunt simul undique tela
Crebra, nivis ritu, cœlumque obtexitur umbrà.
Continuò adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus,
Fulminis in morem aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longè, et vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies, versique Latini
Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
Troes agunt ; princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis; rursusque Latini
Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt :
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam;
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit :
Bis Tusci Rutulos egère ad mœnia versos;
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
Implicuère inter se acies, legitque virum vir,
Tum verò et gemitus morientùm, et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit.

equi..., est animé et complété par les images particulières de la mort des chevaux et des hommes. Pour les chevaux, rien de plus vrai que ce genre de blessure et le mouvement qui en résulte, *ferrum... sub aure reliquit*, *sonipes... ferit arduus*, *altaque jactat... arrecto pectore crura :* pour les hommes, rien de plus frappant que le tableau d'Herminius, dont la taille et le corps énorme fixent nos regards et rendent la blessure plus remarquable, *ingentem corpore*, *nudo vertice...*, *tantus in arma patet*, *latos... per armos...*, *duplicatque...*

Seconde partie du combat : les exploits de Camille. — Les traits principaux du portrait de l'héroïne à la fin du septième livre, déterminent le genre et la nature de son action. La plupart des détails offrent l'idée de la vitesse et de l'agilité. Tel est d'abord l'effet de l'expression générale, *medias inter cædes exsultat.* Dans la description même de l'armure, l'idée d'une action prompte et répétée se joint à celle des javelots, *hastilia densat,* de la hache, *rapit indefessa*, de l'arc et des flèches, *sonat arcus*, *spicula... fugientia :* cette dernière image est le complément de l'activité dans le combat de cavalerie. Que de coups supposent ces mots et la

Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit :
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat
Vulneris impatiens arrecto pectore crura :
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis
Dejicit Herminium ; nudo cui vertice fulva
Cæsaries, nudique humeri ; nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet ! Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor ; dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exsultat Amazon,
Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla ;
Et nunc lenta manu spargens hastilia densat,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem :
Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circùm lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides : quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas bellique ministras :
Quales Threïciæ quum flumina Thermodontis
Pulsant et pictis bellantur Amazones armis ;
Seu circum Hippolyten, seu quum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.

tournure, *quem telo primum, quem postremum..., dejicis, quot humi... corpora fundis!* Liris et Pagasus semblent frappés au même instant, *tùm Lirim..., præcipites pariterque ruunt.* Nous voyons tomber aussitôt cinq autres guerriers, *Amastrum, Terea, etc...* C'est par son agilité que Camille triomphe d'Ornytus, *exceptum... trajicit.* Quels mouvements, quelle rapidité suppose ce genre de manœuvre,... *fugiens eludit gyro interior sequiturque sequentem!*—Observez en même temps la gradation, qui ajoute à l'importance des exploits. Sans rien offrir de terrible, le sentiment et la situation de Liris et de Pagasus ne sont qu'un ornement du premier tableau, où domine l'idée du nombre des guerriers immolés. L'extérieur, l'armure et les mœurs sauvages d'Ornytus en font un guerrier plus redoutable : ce triomphe mérite d'être animé par les paroles de Camille, *sylvis te, Tyrrhene...* Orsilochus et Butès ne paraissent pas moins terribles, *duo maxima Teucrûm corpora.*

C'est surtout pour la fin du récit que Virgile a réservé les détails et l'intérêt. On peut jusque-là attribuer au cheval de l'héroïne une partie de sa légèreté; mais sa course à pied et sa dernière victoire vont, pour ainsi dire, réaliser l'hyperbole du

Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Ennæum Clytio primum patre, cujus apertum
Adversi longâ transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille movens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim, Pagasumque supèr : quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden; sequìturque incumbens eminus hastâ
Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque :
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidère viri. Procul Ornytus armis
Ignotis et equo venator Iapyge fertur :
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus
Et malæ texère lupi cum dentibus albis,
Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice suprà est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)
Trajicit, et supèr hæc inimico pectore fatur :
« Sylvis te, Tyrrhene, feras agitare putàsti?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redargueret. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »
Protinus Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit

septième livre (v. 808). — La lâcheté du fils d'Aunus et sa fourberie si bien caractérisée, rendent l'action vraisemblable, *aspectu territus hæsit*, *haud Ligurum extremus...*, *consilio versare dolos...*, *et astu*. Il n'y a presque pas un trait dans ses paroles qui ne soit une insulte piquante pour la guerrière..., *femina forti credis equo*, *dimitte fugam...*, *te mecum crede solo*, *ventosa gloria...* Avec sa vivacité et cette fureur si naturelle, *illa furens acrique accensa dolore*, peut-on s'étonner que Camille se laisse tromper? Le récit ne lui laisse pas le temps de la réflexion : aussitôt nous la voyons à terre, et dans l'attitude du combat à pied, *tradit equum comiti*, *resistit...*, *ense pedes nudo...* La rapidité des vers suivants, *at juvenis...*, et surtout du troisième, *quadrupedem...*, semble assurer le triomphe du Ligurien ; il se croit lui-même sauvé, *vicisse dolo ratus ;* nous le croyons avec lui : sa fuite se prolonge pendant les trois vers suivants, où son danger n'est encore annoncé que par les cris et les menaces de Camille, *vane Ligus...* Trois mots alors peignent la course, *pernicibus ignea plantis*, et déjà l'héroïne a devancé le cheval, *transit equum*, *frenisque adversa prehensis* ..
La comparaison achève de remplir les proportions du récit : la

Loricam galeamque inter, quà colla sedentis
Lucent, et lævo dependet parma lacerto ;
Orsilochum, fugiens magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior sequiturque sequentem :
Tum validà perque arma viro perque ossa securi,
Altior exsurgens, oranti et multa precanti
Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, subitoque adspectu territus hæsit,
Apenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnâ
Posse, neque instantem reginam avertere, cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit hæc : « Quid tam egregium si femina forti
Fidis equo? dimitte fugam, et te cominus æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri :
Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »
Dixit : at illa furens, acrique accensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, puràque interrita parmâ.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferratà calce fatigat.
« Vane Ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequidquam patrias tentàsti lubricus artes ;
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »
Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis

faiblesse de la colombe et la rapidité de son vol rendent le rapport plus frappant. Quelle vive image de la poursuite, *quam facilè accipiter...*, et de l'acharnement de la guerrière, *comprensamque tenet...!* Remarquez l'effet poétique du dernier vers, *tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere pennæ...*

Troisième partie du combat : les exploits de Tarchon. — Le récit précédent semblerait assurer l'avantage aux Latins. Mais comme après la mort de Camille nous verrons la victoire passer aux Troyens, et qu'avant d'expirer, elle devra le prévoir elle-même, il faut maintenant que le succès reste au moins en balance. Tel est le résultat de l'intérêt que prend Jupiter au combat et de son action sur le cœur de Tarchon, ainsi que des paroles et des exploits de ce héros. — Cette apostrophe convient aux Étrusques, peuple ami du repos et de la volupté, *ô nunquàm dolituri, ô semper inertes...* Peut-on leur reprocher la honte de fuir devant une femme avec plus d'amertume, que par ce genre de pensées et d'images, *non in Venerem segnes, nocturnaque bella, curva tibia, choros Bacchi, dapes, plenæ pocula mensæ?* L'expression même des débauches de la table appartient encore aux coutumes religieuses de l'Étrurie, *sacra..., haruspex..., lucos vocet hostia pinguis in altos.* Mais sous le rapport de la fidélité aux mœurs, remarquez surtout le ton particulier du discours. Ne reconnaît-on pas ce chef des Tyrrhéniens, dont les paroles et l'accident ont jeté une agréable variété sur le débarquement du dixième livre

Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit :
Quàm facilè accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis :
Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
  At non hæc nullis hominum sator atque Deorum
Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchonem in prælia sæva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarcho
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulsos :
« Quis metus, o nunquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit!
Quò ferrum, quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem segnes nocturnaque bella,
Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exspectare dapes et plenæ pocula mensæ :
Hic amor, hoc studium, dum sacra secundus haruspex
Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos. »

(v. 294)? Il y a quelque chose de burlesque dans ce personnage de Tarchon; l'expression n'en conserve pas moins la dignité épique. Tel est encore le genre du fait suivant, ennobli par la poésie des détails et par la comparaison. Le cavalier que Tarchon enlève tout armé de son cheval, et qu'il emporte, en cherchant à lui enfoncer dans le sein le fer que ce malheureux repousse, chaque partie de l'action, l'étrange situation des deux guerriers et leurs efforts opposés sont rendus d'une manière parfaite. La comparaison est une des plus belles de l'Énéide : 1° l'aigle enlevant le serpent dans les airs, *volans altè raptum...*, et ses efforts pour retenir sa proie, *implicuitque pedes, unguibus hæsit; saucius* en est la conséquence; 2° les mouvements du serpent, *sinuosa volumina versat;* tout est en action dans le reptile, *arrectis horret squamis, sibilat ore;* remarquez la place et l'effet de cette image, *arduus insurgens;* 3° l'attaque plus terrible et le vol triomphant de l'aigle..., *urget obunco..., æthera verberat alis.*

Quatrième partie du combat : la mort de Camille. — Quelle que soit la valeur de Camille, la victoire remportée sur une femme ne serait pas glorieuse pour un héros : Virgile lui fait donner la mort par un guerrier obscur. Mais en même temps, pour sauver l'honneur de l'héroïne, il suppose que ce guerrier n'ose pas se mesurer avec elle, et que lançant de loin le trait mortel, il l'atteint d'un coup imprévu, au moment où elle poursuit un autre ennemi.

Le poëte suspend d'abord le danger sur la tête de Camille. Aruns la suit partout : dans l'espace de huit vers, cette idée exprimée

Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert;
Dereptumque ab equo dextrâ complectitur hostem,
Et gremium ante suum multâ vi concitus aufert.
Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini
Convertêre oculos : volat igneus æquore Tarcho,
Arma virumque ferens; tum summâ ipsius ab hastâ
Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
Quà vulnus lethale ferat : contrà ille repugnans
Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit.
Utque volans altè raptum quum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus hæsit,
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
Arduus insurgens : illa haud minùs urget obunco
Luctantem rostro; simul æthera verberat alis :
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarcho
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
Velocem jaculo et multâ prior arte Camillam

sous toutes les formes et avec gradation d'ardeur et de vivacité, nous le montre partout attaché sur ses pas, et à chacun des principaux détails se joint l'expression de l'adresse et de la ruse, *multâ prior arte, tacitus, furtim, improbus, certam quatit hastam.* — Il n'est pas étonnant que Camille ne fasse pas attention à ce guerrier vulgaire, qui ne songe pas à l'attaquer de près. Mais lorsqu'il lancera le javelot, l'agile guerrière ne devrait-elle pas prévoir et parer le coup? Virgile suppose que le désir de s'emparer des brillantes dépouilles d'un ennemi ne lui permet plus aucune autre pensée. Dix vers sont consacrés à la description de l'armure et des ornements du prêtre phrygien. L'éclat de la matière et la beauté du travail doivent frapper l'imagination de la guerrière. Toujours fidèle à la nature, le poëte lui prête une passion de son sexe, qui justifie son imprévoyance, *cæca sequebatur, incauta..., femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.* L'intervention divine ajoute encore à la vraisemblance; mais ne semble-t-elle pas ralentir le récit, et après avoir vu Aruns saisir aussi vivement l'occasion, *ex insidiis, tandèm, tempore capto telum concitat*, peut-on approuver

Circuit, et, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Quà se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hàc Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat;
Quà victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,
Hàc juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.
Fortè sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis, auro conserta, tegebat.
Ipse peregrinâ ferrugine clarus et ostro,
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;
Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troia, captivo sive ut se ferret in auro
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur, totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.
Telum ex insidiis quum tandem tempore capto
Concitat et Superos Aruns sic voce precatur:
« Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multâ premimus vestigia prunâ,
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias, pulsæve tropæum

la longueur de sa prière? Enfin si Camille ne pare point le javelot, son agilité et son adresse ne sont point en défaut. Elle est tellement occupée à la poursuite de son brillant ennemi, qu'elle seule ne s'aperçoit pas du coup lancé contre elle, *convertère animos... Volsci, nihil ipsa nec auræ..., memor aut... teli.* Ce ne sont pas des hommes qui la reçoivent et qui la soutiennent dans leurs bras, mais les femmes, que dans cette intention sans doute, le poëte avait placées près d'elle (v. 655). Comme dans le tableau de la mort d'Euryale et de Lausus, Virgile éloigne tout sentiment de dégoût ou d'effort. Observez d'abord l'expression progressive de sa faiblesse, *labitur..., labuntur..., purpureus color...,* et dans ses paroles le nombre des repos, l'effet de *potui* ainsi placé, la brièveté du conseil qu'elle donne à Turnus. Les vers suivants rendent la

Virginis, aut spolia ulla peto : mihi cætera laudem
Facta ferent; hæc dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras :
Sterneret ut subitâ turbatam morte Camillam,
Annuit oranti; reducem ut patria alta videret,
Non dedit : inque Notos vocem vertère procellæ.
  Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertère animos acies, oculosque tulère
Cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec auræ
Nec sonitûs memor, aut venientis ab æthere teli;
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt : fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ mixtoque metu, nec jam ampliùs hastæ
Credere nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, priùs quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.
  Illa manu moriens telum trahit; ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis, labuntur frigida letho
Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic exspirans Accam, ex æqualibus unam,
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Qui cum partiri curas, atque hæc ita fatur :
« Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum
Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer :
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,

même idée d'une manière aussi parfaite, *ad terram non sponte fluens...:* le sens et la cadence de ces mots, *lentaque colla et captum letho posuit caput...*, semblent peindre sa dernière faiblesse et le moment où elle expire : ce n'est qu'à l'extrémité que la guerrière abandonne ses armes, *arma relinquens*, et aussitôt sa mort est exprimée par un vers digne de son courage, *vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.*

Les diverses parties du récit présentent Camille et Aruns en opposition, et partout le poëte semblerait vouloir nous consoler par la honte du lâche et par l'espoir de sa mort. Tel était déjà l'effet des premiers mots, *fatis debitus Aruns.* La dernière partie de la prière et les vers suivants produisent encore cette double impression. A peine Camille a-t-elle reçu le trait fatal, nous voyons de l'autre côté la fuite d'Aruns, *fugit exterritus...:* l'expression de sa terreur est parfaite ; il fuit même avant de connaître le résultat du coup qu'il a porté ; il craint encore la guerrière, *nec telis occurrere virginis audet.* Rien de plus vrai que cette agitation du lâche, *lætitiâ mixtoque metu :* peut-on mieux saisir l'état de son cœur ? Peut-on le peindre mieux que par ces détails de la comparaison, et surtout par la dernière image, *occiso pastore..., conscius audacis facti, caudamque remulcens subjecit pavitantem utero.* — Quoique Camille ne puisse être vengée d'une manière trop éclatante, la mort d'Aruns ne mériterait point de nous distraire aussi longtemps de l'action principale. Mais comme c'est le seul moyen de rattacher au poëme l'intervention antérieure de Diane, il fallait donner quelque importance à l'action pour laquelle la déesse a fait un récit aussi remarquable (v. 532). La douleur et les regrets de la nymphe sont dignes de la guerrière et d'une vierge consacrée à Diane, *heu! nimiùm, virgo...* La présomption d'Aruns, *ful-*

Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla
Et captum letho posuit caput, arma relinquens,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum verò immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera ; dejectâ crudescit pugna Camillâ.
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenûmque duces, Evandrique Arcades alæ.
At Triviæ custos jamdudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentûm
Prospexit tristi mulctatam morte Camillam,
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces :
« Heu ! nimiùm, virgo, nimiùm crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello !

gentem et vana tumentem, amène ensuite ces paroles amères, qui complètent le sentiment de la vengeance, *cur diversus abis...*, *capias...*, *digna Camillæ præmia*. Dans la description suivante, toutes les circonstances sont présentées avec une netteté et dans un ordre parfait, *sagittam deprompsit...* etc. Observez enfin l'heureux effet de ce vers, qui en terminant laisse dans l'esprit du lecteur l'idée satisfaisante d'une mort digne du lâche meurtrier de Camille, *obliti, ignoto, camporum in pulvere, linquunt*.

Cinquième partie : la déroute des Latins, et le retour de Turnus. — En mourant, Camille elle-même a prévu la défaite, et le conseil qu'elle a fait porter à Turnus, justifie d'avance le héros, qui, sans attendre Énée, volera au secours de Laurente. Les détails vont compléter l'intention du poëte.

Les huit premiers vers offrent le tableau d'une déroute de cavalerie; la fuite même et son désordre, *prima fugit...*, *turbati fugiunt...*, *disjectique duces...*; la poursuite, et nulle résistance, *nec quisquam instantes Teucros...*, *laxos humeris languentibus arcus;*

Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extremâ jam in morte; neque hoc sinè nomine lethum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus
Morte luet meritâ. » Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum :
Hic dea se primùm rapido pulcherrima nisu
Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem :
« Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum,
Huc periture veni, capias ut digna Camillæ
Præmia. Tunc etiam telis moriere Dianæ? »
Dixit, et auratâ volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetrâ, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longè, donec curvata coirent
Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
Lævâ, aciem ferri, dextrâ nervoque, papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit unà Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt :
Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum.
Prima fugit, dominâ amissâ, levis ala Camillæ;
Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas;
Disjectique duces desolatique manipli
Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros lethumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contrà;

le bruit et la rapidité de la course, *quadrupedumque putrem...* Mais le but principal étant de forcer Turnus à quitter son embuscade, le danger de Laurente devient l'unique objet du récit : 1° à la nouvelle de la défaite annoncée par cette image, *volvitur... caligine...*, l'épouvante des habitants exprimée d'une manière si touchante, *percussæ pectora matres...;* 2° sur les pas des fuyards l'arrivée des vainqueurs, *hos mixto premit agmine...*, et dans l'expression du carnage la pitié qu'inspirent ces détails et la gradation, *limine in ipso, mœnibus in patriis, inter tuta domorum;* 3° les portes fermées aux Latins eux-mêmes, *pars claudere portas*, et ce spectacle lamentable, *oriturque miserrima cædes...*, que le poëte anime encore par le sentiment, *ante ora..., parentum*, et par le désespoir, dont les derniers mots offrent l'image la plus énergique, *concita frenis arietat in portas...;* 4° dans l'absence des guerriers, les femmes elles-mêmes défendent la ville, *ipsæ de muris..., matres..., tela manu trepidæ...:* rien ne prouve mieux la grandeur du danger et la nécessité du prompt retour de Turnus.

Voyez d'abord l'effet produit sur l'âme du héros, *sævissimus nuntius..., ingentem...*, et lorsqu'il part, *ille furens, et sæva Jovis*

Sed laxos referunt humeris languentibus arcus,
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis, et e speculis percussæ pectora matres
Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi erupère patentes,
Hos inimica supèr mixto premit agmine turba;
Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;
Nec sociis aperire viam nec mœnibus audent
Accipere orantes; oriturque miserrima cædes
Defendentûm armis aditus, inque arma ruentûm.
Exclusi, ante oculos lacrymantûmque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruinâ,
Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.
Ipsæ de muris summo certamine matres,
Monstrat amor verus patriæ, ut vidère Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
 Interea Turnum in sylvis sævissimus implet
Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum:
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri.

sic numina poscunt. D'ailleurs l'expression énergique de la défaite, la grandeur et l'imminence du danger suffisent pour le justifier, *deletas..., cecidisse Camillam, ingruere hostes, omnia corripuisse, metum jam ad mœnia ferri.* Comme il ne fallait pas qu'il semblât fuir devant l'ennemi, Énée ne paraît qu'après son départ, *vix è conspectu exierat...* Le poëte achève de laisser au Rutule son caractère et sa gloire, en nous le montrant aussitôt disposé à livrer bataille, *continuo invadit pugnas ...:* il ne cherche pas même un abri derrière les remparts de Laurente, il fait camper son armée dans la plaine, *considunt castris ante urbem.* — Remarquez d'ailleurs la marche et le développement des armées : deux vers de chaque côté ; pour Énée..., *campos prospexit longè...*, pour Turnus, *sævum Ænean agnovit..., flatusque...:* les deux rivaux sont mis en présence, chacun suivant l'impression que produisent sur lui les lieux et la circonstance. Enfin s'arrêtant ici, le poëte a excité et il réserve pour le dernier chant la curiosité et l'impatience du lecteur.

Virgile ne pouvait mieux combiner son récit, pour éloigner Énée et Turnus du champ de bataille, ni mieux suppléer à leur absence que par l'heureuse création du personnage de Camille. Cependant n'arrive-t-il pas de regretter que les deux héros, dont l'intérêt et les passions sont le principal ressort de l'intérêt général, restent aussi longtemps éloignés de notre vue et du véritable théâtre de la gloire ? Le poëte n'a pas osé se hasarder avec Énée et Turnus sur le champ de bataille, parce qu'il ne sait comment les en faire sortir ; mais on s'aperçoit de sa peur, et l'on souffre de cette défiance du génie. Il en est du poëte épique comme de son héros : il ne doit y avoir ni pour l'un ni pour l'autre aucun obsta-

Ille furens, et sæva Jovis sic numina poscunt,
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, sylvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longè Laurentiaque agmina vidit,
Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
Continuòque ineant pugnas et prælia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.
Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant.

cle insurmontable, ou, s'il s'en trouve, il faut du moins que le lecteur ne s'en doute pas.

La composition du onzième livre est fort simple : 1° les funérailles, 2° l'assemblée, 3° le combat qui se compose lui-même de cinq parties distinctes.

LIVRE DOUZIÈME.

Virgile a préparé dans le onzième livre le rapprochement des peuples et l'heureuse perspective de leur alliance; mais la condition la plus indispensable de l'établissement des Troyens dans le Latium et de leur sécurité future, c'est la mort de Turnus. Cependant la mort de Turnus et l'amitié des Latins ne suffiraient pas pour nous rassurer sur le sort d'Énée, si nous le laissions exposé au ressentiment de la puissante déesse : il faut qu'avant la fin du poëme Junon renonce à sa haine. D'un autre côté, nous connaissons le caractère d'Amate; nous avons vu les conséquences de son amitié pour Turnus et de ses fureurs contre Énée. Consentira-t-elle au mariage de sa fille, ou, tant qu'elle vivra, cette union sera-t-elle sans danger pour le héros et pour son peuple? L'idée seule de l'existence de cette femme et de ses rapports avec le Troyen, devenu son gendre, choquerait le goût et les convenances. Virgile prend le parti de s'en délivrer. Un tel prélude du mariage d'Énée avec Lavinie est sans doute fâcheux; mais comme la première nécessité du poëte, c'est l'entière sécurité d'Énée et des Troyens, il trouve moins d'inconvénients à profiter de la tradition qui rapportait que, dans son désespoir, la reine s'était laissée mourir. Ainsi la mort d'Amate, la fin de la haine de Junon et la mort de Turnus sont l'objet nécessaire et les trois faits principaux de l'action du douzième livre. Devant maintenir jusqu'au bout l'incertitude et la curiosité, fondement de l'intérêt, le poëte réservera les deux derniers pour la fin, et de manière que l'événement le plus remarquable, résultat immédiat de l'action du héros lui-même, la mort de Turnus, succombant sous le bras

Turnus, ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis, ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantûm vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes

d'Énée, forme le dénouement. Après les vastes tableaux des livres précédents, et pour le couronnement de l'œuvre, un engagement général nous offrira la réunion de tous les genres de combat ; cette bataille est le cadre immense, où Virgile placera d'une manière plus ou moins heureuse les trois faits indispensables.

Suivant nos mœurs chevaleresques, la conduite de Turnus doit paraître équivoque. Les invectives de Drancès et la réponse même du héros, le combat qu'il laisse engager après ce discours, et maintenant les raisons qui le déterminent, *ut... Latinos defecisse videt, sua nunc promissa reposci, se signari oculis,* tout cela ne porte-t-il pas à croire qu'il n'accepte le défi qu'à l'extrémité et lorsqu'il ne peut plus s'en défendre ? Quoique sur ce point les anciens fussent moins rigoureux, Virgile aurait mieux fait de ne laisser planer aucun doute sur la valeur du rival d'Énée : nous aurons plus d'une fois l'occasion de lui adresser le même reproche : ce sera la grande faute du douzième livre, conséquence forcée de la nécessité qu'il s'impose dans ce livre, comme dans les précédents, de reculer jusqu'au dénouement la rencontre des deux héros.

Sentant bien que Turnus n'a déjà que trop différé, Virgile consacre le premier récit à peindre sa résolution et sa fureur croissante. Ces mots pleins d'énergie, *ultro implacabilis ardet, attollitque animos*, en sont l'expression générale que la comparaison complète aussitôt par les images et la gradation poétique des mouvements et de la rage du lion, *pœnorum qualis in arvis...* Lorsque le héros instruit Latinus de sa résolution, tout annonce l'agitation de son âme et répond à la violence de son caractère, d'abord la brusquerie même des paroles, ensuite les injures qu'il adresse à tout le monde, aux Troyens, *ignavi Æneadæ...*, à Énée, *desertorem Asiæ,* aux Latins eux-mêmes, *sedeant..., et solus ferro crimen commune refellam.*

Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento ;
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus infit :
« Nulla mora in Turno ; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ, nec, quæ pepigère, recusent.
Congredior. Fer sacra, pater, et concipe fœdus.
Aut hâc Dardanium dextrâ sub Tartara mittam,
Desertorem Asiæ, sedeant spectentque Latini,
Et solus ferro crimen commune refellam ;
Aut habeat victos ; cedat Lavinia conjux. »

L'intention de Turnus est clairement exprimée : il suffirait maintenant de donner les ordres au héraut, *nuntius hæc Idmon...* (v. 75). Mais Virgile ne laisse jamais échapper une occasion d'émouvoir, et s'il peut mettre en scène avec Turnus les personnages qui s'intéressent vivement à sa fortune, ceux surtout dont le sort dépend de sa vie, la situation deviendra plus grande et plus touchante. Cependant, le poëte avait encore un but plus important. Il voulait faire paraître ce personnage imposé par la tradition qu'il a employé, peut-être malgré lui, au soulèvement du Latium, et que depuis le septième livre son goût a mieux aimé laisser dans l'ombre. Désirant que la mort tragique de la mère de Lavinie arrête le moins possible la pensée du lecteur, il ne se laissera pas le loisir de développer ses fureurs. La scène actuelle y supplée : dès ce moment, le désespoir d'Amate nous prépare à la catastrophe, et par ce moyen le récit de sa mort sera moins exposé à nous paraître inattendu et tronqué.

Persuadé que Turnus sera vaincu, le vieux roi n'a pas le cœur assez haut pour sentir que le héros ne peut point manquer à sa gloire, et qu'il n'abandonnera ses espérances qu'avec la vie. Il est tout naturel que sa bonté s'alarme pour un jeune prince son parent, et que sa faiblesse ne le juge pas inébranlable. Cependant Latinus se garde bien d'offenser l'honneur du héros. Il commence par l'éloge de sa valeur, *ô præstans animi...* Dans le tableau des nombreux et brillants avantages qui devraient lui suffire, *sunt tibi regna....* il n'exprime pas positivement la conséquence. C'est d'ailleurs un moyen de le préparer au sacrifice, dont il prouve ensuite la nécessité. Lorsqu'il insiste sur la volonté des dieux, *me natam... omnes divi..., arma impia...*, et sur le résultat de cette guerre que son esprit épouvanté retrace avec tant d'énergie,

Olli sedato respondit corde Latinus :
« O præstans animi juvenis, quantùm ipse feroci
Virtute exsuperas, tantò me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu; nec non aurumque animusque Latino est :
Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis; simul hæc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat, idque omnes Divique hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis et mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi;
Promissam eripui genero; arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur

bis magnâ victi..., il ne fait qu'en pressentir l'issue. S'il parle ensuite du moyen de sauver Turnus, la tournure dubitative rend la pensée plus supportable, *si Turno extincto..., cur non potiùs...;* et d'ailleurs ce n'est pas Turnus qui refuserait le défi, mais le roi lui-même dont ce combat compromet l'honneur, *Rutuli..., quid... dicet Italia...* Dans les derniers mots l'attaque est plus directe, *respice res bello varias...;* mais peut-on mieux détourner l'idée de la gloire et justifier au cœur du héros la conservation de sa vie, *miserere parentis...?* — Ce qui caractérise encore ce discours de Latinus, c'est l'expression de bonté et de faiblesse qu'on y retrouve à chaque instant. Il ajoute même à la vérité en rappelant son amitié pour Turnus, *victus amore tui...;* et il s'accuse lui-même de faiblesse, comme il arrive souvent aux hommes de ce caractère, reproche qu'il répète ensuite avec plus de vivacité, *quò referor toties...—Violentia exsuperat magis, ægrescitque medendo;* tel est l'effet naturel de ce discours sur l'âme de Turnus. Après cette expression commune de la bonté de Latinus, *quam pro me curam geris...*, observez le noble sentiment du héros, *lethumque sinas pro laude pacisci.* Il se contient devant le roi; mais lorsqu'il demande qu'on veuille bien lui supposer quelque valeur, *et nos tela, pater..., et nostro... de vulnere...*, la tournure elle-même montre assez qu'il se sent outragé. On le croit incapable de vaincre un homme dont il rabaisse ainsi le courage..., *nube fugacem feminéâ...!* Ne voyons-nous pas sur ses lèvres le sourire de l'ironie?

Le caractère d'Amate et la violence de ses transports forment

Bella, vides; quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ, vix urbe tuemur
Spes Italas; recalent nostro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quò referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si, Turno exstincto, socios sum adscire paratus,
Cur non incolumi potiùs certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cætera dicet
Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
Respice res bello varias; miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longè
Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur: exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primùm fari potuit, sit institit ore:
«Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, lethumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longè illi dea mater erit, quæ nube fugacem
Femineâ tegat, et vanis sese occulat umbris. »

un contraste frappant avec la faiblesse de Latinus. Elle va livrer au héros un assaut plus redoutable. Après la mort de Turnus, elle ne voit pour elle-même d'autre ressource que la mort. C'est l'idée, le sentiment exprimé dans chaque parole avec toute l'énergie, la gradation et le mouvement de la passion et du désespoir, *per ego has lacrymas*, *per si quis Amatæ...*, *spes tu una...*, *tu requies...*, *te penes...*, *in te domus inclinata recumbit*. Quand elle prie Turnus de ne pas combattre contre Énée, *desiste manum committere*, quelle délicatesse dans l'expression générale, *Teucris !* Sans que son honneur soit blessé, le héros ne doit-il pas se sentir ébranlé par ces paroles si vraies et si touchantes, *qui te cumque manent...*, *et me manent?* Voyez enfin la résolution que présagent les derniers mots, *nec generum Ænean captiva videbo*. C'est ainsi que Virgile nous prépare à la mort d'Amate. — Pour combattre l'effet de ce discours, le poëte fixe les regards de Turnus sur Lavinie que ses larmes et son agitation rendent encore plus belle et plus touchante, *lacrymis flagrantes perfusa genas...*: l'élégance et la grâce des images suivantes ajoute aux charmes du tableau, *indum sanguineo veluti...*, *ebur aut mixta... lilia...* La beauté seule de la princesse détruit l'impression produite par les paroles d'Amate, *illum turbat amor...*, et permet d'ajouter, *ardet in arma magis*. (Observez d'ailleurs que Lavinie ne fait que mêler ses larmes à celles de sa mère; le poëte n'y joint aucune expression d'amour.) On sent aux paroles de Turnus qu'il ne s'offense pas de la prière d'Amate comme de celle de Latinus; mais sa résolution n'est pas exprimée avec moins de force et de fermeté, *ne, quæso...*, *neque enim Turno*

At regina, novâ pugnæ conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat :
« Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectæ
Tu requies miseræ; decus imperiumque Latini
Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro : desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent : simul hæc invisa relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo. »
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor, et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ; tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus;
Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam :
« Ne, quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto

mora libera mortis. A l'instant même, les ordres sont donnés pour le combat, *nuntius hæc Idmon...* Le genre des idées et du style annonce la confiance, et l'on reconnaît Turnus à cet outrage, *Phrygio... tyranno haud placitura...*

Le tableau suivant complète la gradation poétique. Sorti précipitamment du palais de Latinus, *rapidusque... recessit,* le héros, sans prendre aucun repos, ne s'occupe que du combat et de sa fureur. 1° Il demande ses coursiers : l'ardeur de ces animaux guerriers, leur beauté, l'agitation qui règne autour d'eux, et le choix des images animent la scène et s'accordent avec les mouvements de l'âme de Turnus. 2° Il se revêt de son armure : remarquez les détails ajoutés pour rendre les armes plus brillantes ou plus terribles, *auro squalentem,* surtout ces trois vers où sont figurés le poids et la longueur de la lance, la force et l'ardeur du guerrier, *exin quæ mediis ingenti adnixa columnæ, validam vi corripit, quassatque...;* ces mouvements impétueux amènent les paroles suivantes. 3° Cette apostrophe à sa lance est le plus vif éclat d'une âme guerrière qui s'anime au combat : les premiers vers expriment la confiance ; mais il s'excite mieux encore par le mépris qu'il porte à son rival, *semiviri Phrygis... et crines... myrrhâque*

Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater : neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : quum primùm crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non Teucros agat in Rutulos; Teucrûm arma quiescant
Et Rutulûm : nostro dirimamus sanguine bellum ;
Illo quæratur conjux Lavinia campo. »
Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam humeris ; simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, et rubræ cornua cristæ,
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat, et Stygiâ candentem tinxerat undâ.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem,
Vociferans : « Nunc, o nunquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest ; te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit : da sternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines

madentes : il le voit déjà vaincu. 4° Le poëte peut alors se permettre l'expression la plus énergique de la fureur belliqueuse que la comparaison achève de peindre à l'imagination, *his agitur furiis, totoque... ab ore scintillæ, oculis micat... :* outre le rapport des cris et des mouvements du héros avec les mugissements et l'action du taureau, observez, après les efforts contre l'arbre, les images poétiques de cette impétuosité de plus en plus libre et fougueuse, *ventosque lacessit..., sparsâ ad pugnam proludit arenâ.*

Dans le camp des Troyens, Énée se prépare au combat. Les détails d'une scène analogue seraient à l'avantage du sage héros, mais sans utilité pour l'action. Il suffisait que Turnus eût jeté dans le récit le trouble et cette espèce de pressentiment qui animent la scène. Virgile se contente d'exprimer avec énergie les préparatifs d'Énée et le noble motif de sa joie, *gaudens componi fœdere bellum,* le calme avec lequel il console les Troyens, et surtout son fils, enfin la fermeté sans outrage du vainqueur des Rutules. Ces détails présentent un heureux contraste avec l'état horrible de Turnus.

De la situation qui doit précéder ou préparer le combat singulier, nous verrons graduellement résulter l'engagement général dont le poëte a besoin pour le développement de l'action.

1° 113—133. Le tableau général des deux armées. — Virgile, qui tant de fois a eu l'occasion de peindre le lever du soleil, semble avoir réservé pour le jour du dénouement la pompe du style et des images, *postera vix summos..., lucemque elatis naribus efflant.* Dans les détails suivants, il prépare à la fois la cérémonie sacrée et la scène guerrière.

Vibratos calido ferro myrrhâque madentes. »
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt; oculis micat acribus ignis :
Mugitus veluti quum prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsâ ad pugnam proludit arenâ.
Nec minùs interea maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem, et se suscitat irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios mœstique metum solatur Iuli,
Fata docens; regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, et pacis dicere leges.
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, quum primùm alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant;

Ce qui tient aux coutumes religieuses est exprimé simplement ; mais les deux armées qui ne s'attendent qu'au combat singulier, devant se trouver prêtes pour la bataille, le poëte insiste davantage sur les armes et l'attitude des guerriers et de leurs chefs, *procedit legio...*, *ruit variis... armis*, *haud secus instructi ferro...*, *ductores...*, *defigunt tellure hastas*. Quant aux autres spectateurs, leur nombre augmente dans le lointain la grandeur et la majesté du tableau, *matres*, *vulgus, senes*, *turres et tecta domorum obsedère.*

2° 134—160. A la vue des préparatifs, Junon tente encore une fois de sauver Turnus, ou du moins de retarder la victoire d'Énée. Rien de mieux que d'avoir maintenu jusqu'au dénouement cette unité de cause qui suffit presque seule pour constituer l'unité d'action; mais Junon ne pouvant agir ouvertement contre la volonté de Jupiter, le poëte se trouve forcé de ne prêter à la reine des dieux qu'une action détournée et presque secrète, ce qui forme un genre de merveilleux inférieur à celuides autres chants. Qui donc Junon va-t-elle charger de servir sa haine? Quel dieu osera combattre les destins et braver la colère de Jupiter? Elle ne s'adresse point à une divinité de l'Olympe : Juturne, déesse des fleuves et des marais, ne doit pas connaître les ordres souverains, et cette nymphe étant la sœur de Turnus, le danger de son frère suffira pour rendre son intervention naturelle et vraisemblable. — Juturne pourrait demander pourquoi Junon n'exerce plus elle-

Campum ad certamen, magnæ sub mœnibus urbis,
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant;
In medioque focos, et Dis communibus aras
Gramineas; alii fontemque ignemque ferebant,
Velati lino, et verbenâ tempora vincti.
Procedit legio Ausonidûm, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis : hinc Troius omnis,
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis;
Haud secus instructi ferro quàm si aspera Martis
Pugna vocet : nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori,
Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asylas,
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.
Utque, dato signo, spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure hastas, et scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes turres et tecta domorum
Obsedère; alii portis sublimibus adstant.
At Juno, ex summo qui nunc Albanus habetur
(Tum neque nomen erat, nec honos aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum adspectabat, et ambas
Laurentûm Troumque acies, urbemque Latini.

même en faveur de Turnus sa puissante protection : c'est la pensée qui détermine l'esprit et la forme du discours. Sans laisser entrevoir l'intérêt de sa vengeance contre Énée, Junon ne paraît faire cette démarche que par amitié pour Juturne. Sa haine connue pour les amantes de Jupiter pouvant laisser quelque doute, elle se sert de cet outrage pour lui prouver son dévouement, *animo gratissima nostro, scis te cunctis unam...* Elle eût cru mériter ses reproches en ne l'instruisant pas du malheur qui la menace, *disce tuum, ne me incuses..., dolorem.* C'est même à cette amitié qu'elle semble attribuer sa protection antérieure.. *Turnum et tua mœnia texi.* Mais il s'agit maintenant de combattre le destin, *nunc juvenem... imparibus fatis...* : peut-on exiger d'elle cet excès de dévouement? Il suffit sans doute du sentiment d'intérêt qui respire dans son inaction, *non pugnam adspicere,.. possum.* Une sœur pourrait oser davantage, *tu pro germano si quid... audes;* elle le doit même, *decet.* — L'état de Juturne à cette nouvelle, et l'éclat de sa douleur, beaucoup plus vive que celle de Junon, viennent à l'aide du raisonnement..., *lacrymas..., terque quaterque... pectus...* — Junon insiste alors, *non lacrymis hoc tempus..., accelera et fratrem...;* elle enseigne les moyens de salut..., *conceptum excute fœdus;* enfin c'est la reine des dieux qui donne le conseil, *auctor ego audendi.* Observez enfin la sagesse du poëte, qui laisse Juturne dans une perplexité dont l'occasion seule achèvera de la faire sortir, *reliquit incertam...*

Extemplo Turni sic est affata sororem,
Diva deam, stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet; hunc illi rex ætheris altus honorem
Jupiter ereptâ pro virginitate sacravit:
« Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum adscendêre cubile,
Prætulerim, cœlique libens in parte locârim:
Disce tuum, nec me incuses, Juturna, dolorem.
Quà visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi;
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam adspicere hanc oculis, non fœdera possum.
Tu, pro germano si quid præsentius audes,
Perge; decet : forsan miseros meliora sequentur. »
Vix ea, quum lacrymas oculis Juturna profundit,
Terque quaterque manu pectus percussit honestum:
« Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno;
Accelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti;
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.
Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit

3° 161—215. Le traité et les serments d'Énée et de Latinus. — La solennité du récit et des discours ajoute encore à l'importance de l'action. L'arrivée des rois est d'abord annoncée avec dignité par ces détails poétiques, *ingenti mole...*, *quadrijugo curru... aurati bis sex radii...*, *solis avi specimen*, *bigis Turnus...*, *bina manu...* : Énée l'emporte encore sur son rival, *sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis*, *romanæ stirpis origo, magnæ spes altera Romæ ;* rien de plus imposant aux yeux des Romains.— Dans le sacrifice et dans les discours, les anciens retrouvaient leurs cérémonies religieuses embellies par la poésie : nous pouvons du moins y sentir encore la majesté de l'ensemble et la netteté des détails.— Considérons en même temps les deux discours : 1° Le choix des dieux attestés par chaque roi, n'est pas indifférent à l'action ni aux deux peuples. Observez surtout du côté d'Énée ce souvenir de ses droits et de ses travaux, *hæc mihi terra... quam propter..;* la prière à Junon plus vive et plus pressante, *et tu... jàm melior, jàm...;* en s'adressant au dieu Mars, ces paroles dignes du vainqueur et des Romains ses descendants, *cuncta tuo qui... sub numine torques;* enfin, la réunion des dieux de la terre, du ciel et de la mer, *fontesque..*, *ætheris..*, *cæruleo...* Le langage de Latinus a moins de majesté, *hæc eadem, terram, mare, sidera juro.* 2° D'un côté, *si fors victoria Turno,* de l'autre, *sin nostrum annuerit nobis*

Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis.
Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
Et juxtà Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
Procedunt castris, puràque in veste sacerdos
Sætigeræ fetum suis, intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi, ad surgentem conversi lumina solem,
Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas stricto sic ense precatur :
« Esto nunc, Sol, testis, et hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et pater omnipotens, et tu, Saturnia Juno,
Jam melior, jam, diva, precor; tuque, inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque Fluviosque voco, quæque ætheris alti
Relligio, et quæ cæruleo sunt Numina ponto :
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem ;

victoria Martem; la différence de l'expression fait sentir la confiance de la victoire, mais d'une manière conforme au caractère religieux du héros..., *et potiùs Dî numine firment*. En parlant de l'issue du combat, Latinus, qui ne peut exprimer son penchant pour les Troyens, se contente de dire, *quò res cumque cadent*. 3° Les conditions de la paix et la modération d'Énée ajoutent encore à la noblesse de ses paroles, *non ego nec Teucris..., paribus se legibus ambæ invictæ gentes...* Les derniers mots doivent plaire à Latinus, *urbique dabit Lavinia nomen*. Il est inutile que le roi des Latins répète les conditions du traité; le poëte y supplée dans son discours par le serment, dont la forme antique convient à son âge, et par la beauté poétique des détails, *nunquàm fronde levi..., matre caret...*

4° 216—265. L'action de Juturne sur l'armée de Turnus. — Quoique les caractères impétueux soient sujets à passer d'un excès à l'autre, on ne saurait justifier Virgile d'avoir ainsi dépeint

Cedet Iulus agris, nec pòst arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
Ut potiùs reor, et potiùs Dî numine firment,
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto: paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra Deosque dabo; socer arma Latinus habeto,
Imperium solemne socer: mihi mœnia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen. »
  Sic prior Æneas; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram:
« Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera, juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque Deûm infernam, et duri sacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras, mediosque ignes, et Numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quò res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet; non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens, cœlumque in Tartara solvat:
Ut sceptrum hoc (dextrà sceptrum nam fortè gerebat)
Nunquam fronde levi fundet virgulta neque umbras,
Quum semel in sylvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas et brachia ferro;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis. »
  Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum: tum ritè sacratas
In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
  At verò Rutulis impar ea pugna videri

Turnus arrivant au lieu du combat, *incessu tacito..., suppliciter, demisso lumine, tabentesque genæ, in corpore pallor.* Est-ce là ce héros dont nous venons de voir la résolution et les emportements? Il est vrai qu'après tant de preuves signalées de sa valeur et de sa confiance, Turnus reconnaissant tout à coup sa faiblesse à la vue de son rival, et son armée tout entière portant le même jugement, le poëte semble donner à Énée une grandeur immense. Mais un héros, dans nos mœurs surtout, ne tremble jamais, même en présence de la mort. Le caractère de Turnus se dément; il s'abaisse à nos yeux, et ce n'est pas agrandir Énée que de faire son rival plus petit. Avec le plan que Virgile s'est tracé, cette faute devenait peut-être inévitable. En effet, si Turnus se présente au combat avec confiance et dans l'attitude du courage, si l'extérieur des deux héros n'annonce pas l'évidente supériorité du Troyen, les Rutules jugeront-ils le combat inégal, *impar ea pugna..., non viribus æquis?* Juturne déguisée leur dira-t-elle que Turnus sera vaincu, et qu'ils vont devenir les sujets des Troyens? Il n'y a que cette persuasion qui puisse leur faire engager la bataille. Enfin, comme nous verrons dans la suite, si Turnus conservait son caractère et les élans de sa fureur, l'engagement général serait bientôt terminé par la rencontre des deux héros. On conçoit donc que Virgile ait pu commettre cette faute; mais elle n'en existe pas moins, et elle nuit beaucoup à l'effet du douzième livre.

Juturne montre d'abord l'avantage des Rutules sur les Troyens. Peut-elle l'exposer plus vivement que par cette question, et par le parallèle qui sert de réponse, *numerone an viribus æqui non sumus, en omnes et Troes et Arcades... vix hostem...?* Quel effet doit

Jamdudum, et vario misceri pectora motu:
Tum magis, ut propiùs cernunt, non viribus æquis.
Adjuvat, incessu tacito progressus, et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genæ, et juvenili in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda,
In medias acies, formam assimilata Camerti,
Cui genus a proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur:
« Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? numerone, an viribus æqui
Non sumus? En omnes et Troes et Arcades hi sunt,
Fatalesque manus, infensa Etruria Turno:
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.

produire, d'un côté l'expression magnifique du dévouement et de la gloire du héros, *ille quidem ad Superos..*, de l'autre la honte et l'esclavage des Rutules exprimés presque dans chaque mot, *nos, patriâ amissâ, dominis parere superbis cogemur, qui nunc lenti..!* Jusque-là, le poëte ne présente que les sujets de Turnus : le sentiment qu'ils éprouvent paraît plus naturel. Mais on sait avec quelle rapidité la passion se communique et s'accroît, *jam magis atque magis...* Les Latins eux-mêmes se laissent entraîner, *ipsi Laurentes mutati...* C'est si bien l'infériorité de Turnus qui frappe les esprits, que Virgile répète encore cette idée, *Turni sortem miserantur iniquam.* — Au milieu de cette agitation, il suffit qu'un fait inattendu survienne, et que quelqu'un commence, la foule suivra. Le moyen employé par le poëte est tout-à-fait dans le goût des anciens, et s'accorde avec leurs idées religieuses, *his aliud majus Juturna...* 1° L'aigle poursuit les cygnes; 2° il enlève un des oiseaux qui fuient; 3° les cygnes à leur tour poursuivent l'aigle; 4° celui-ci lâche sa proie. Cette succession de faits si distincts et si bien peints présente une action aussi claire pour nous que pour les spectateurs dont l'attention si vivement annoncée, *arrexêre animos,* complète à nos yeux le tableau et son effet principal. Le courage extraordinaire des cygnes et le merveilleux de l'action contribuent à frapper les esprits, *mirabile visu :* cependant, pour rendre la victoire moins invraisemblable, Virgile insiste sur le nombre, *æthera obscurant pennis, factâ nube premunt;* l'aigle lui-même est embarrassé par sa proie, *ipso pondere*

Ille quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet famâ, vivusque per ora feretur;
Nos, patriâ amissâ, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis. »
Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis, serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini:
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, et alto
Dat signum cœlo, quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas monstroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthrâ
Littoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri; subitò quum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexêre animos Itali: cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu!)
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Factâ nube premunt; donec vi victus et ipso

defecit. Rien de plus clair que l'application de l'augure à la circonstance, *invalidas ut aves..., regem raptum... :* chaque trait correspond à l'un des principaux détails du fait précédent. Ce qui complète l'effet des paroles de Tolumnius, c'est leur vivacité, et les sentiments d'honneur et d'indignation qu'elles réveillent dans le cœur des Italiens, *ô miseri, quos improbus advena, territat... ut aves, vi populat...*

5° 266—323. L'engagement de la bataille. — Aux paroles, Tolumnius joint l'action, *dixit..., et telum... contorsit...* Le sens de ces mots, *simul hoc, simul ingens clamor, et omnes..,* leur gradation, leur cadence, peignent bien le moment où va se faire l'explosion. Le choix du guerrier qui tombe atteint du coup mortel, l'intérêt et la pitié que les détails excitent, *novem pulcherrima fratrum..., quos... una... tot conjux, egregium formâ juvenem;* c'en est assez pour rendre naturelle la fureur des huit autres guerriers qui se précipitent sur l'ennemi, *fratres, animosa phalanx, accensaque luctu...;* leur nombre ajoute encore à la vérité. L'ébranlement alternatif semble suivre de lui-même; du côté des Latins, *quos contrà Laurentum...;* du côté des Troyens, *hinc... rursùs inundant Troes...,* enfin, *sic omnes amor unus habet de-*

Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.
Tum verò augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus; primusque Tolumnius augur:
« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi;
Accipio, agnoscoque Deos. Me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, et littora vestra
Vi populat: petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit: vos unanimi densate catervas,
Et regem vobis pugnâ defendite raptum. »
  Dixit, et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens: sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat: simul hoc, simul ingens clamor, et omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut fortè novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contrà, quos fida creârat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo,
Horum unum ad medium, teritur quà sutilis alvo
Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvâque effundit arenâ.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contra
Procurrunt Laurentûm; hinc densi rursus inundant
Troes Agyllinique, et pictis Arcades armis.

cernere ferro. — Le malheureux Latinus est condamné à jouer partout un triste rôle ; c'est une conséquence de son caractère, et ce caractère aussi vrai qu'un autre contribue à l'action par sa nullité même.

Le premier tumulte n'est, aux yeux des deux armées, que l'interruption de la cérémonie sacrée : cette idée va rester aussi quelque temps présente à l'esprit du lecteur, et servir à la fois de complément à la scène du sacrifice et de prélude à la bataille. Ainsi, dans le tableau général, *diripuêre aras, craterasque focosque ferunt... pulsatos referens... divos :* dans les détails, le poëte fait de l'autel et des feux sacrés une cause ou un instrument de mort, *oppositis involvitur aris..., ambustum torrem ab arâ corripit.* Remarquez en même temps avec quelle variété de circonstances et quelle richesse de poésie la mort des trois guerriers est peinte et racontée : 1° la chute d'Auleste, *ruit ille recedens...*, l'action et les paroles de Messape, *at fervidus...;* 2° les détails sur Ebusus, *occupat os flammis..., cæsariem lævâ..., impressoque genu...;* 3° la blessure et la mort de Podalire, *securi adversi frontem..., olli dura quies...*

Sic omnes amor unus habet decernere ferro :
Diripuêre aras : it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber ;
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos referens infecto fœdere Divos.
Infrenant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.
Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo : ruit ille recedens,
Et miser oppositis a tergo involvitur aris
In caput inque humeros. At fervidus advolat hastâ
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur :
« Hoc habet ; hæc melior magnis data victima Divis. »
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab arâ
Corripit, et venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis : olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambustâ dedit ; supèr ipse secutus
Cæsariem lævâ turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens, terræ applicat ipsum ;
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primâque acie per tela ruentem,
Ense sequens nudo super imminet : ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reductâ
Disjicit, et sparso latè rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus ; in æternam clauduntur lumina noctem.

Le dernier fait complète l'idée et l'intention poétiques. Quoi de plus noble que l'attitude d'Énée au milieu des combattants, *dextram tendebat inermem, nudato capite?* Ayant déposé pour le sacrifice une partie de son armure, sa blessure devient encore plus vraisemblable. Quoi de plus héroïque que ses efforts pour empêcher la bataille, les mouvements qui animent son discours, *quò ruitis, quæve ista repens..., o cohibete iras*, cette noble réclamation, *ictum fœdus..., mihi jus concurrere soli..., Turnum jam debent hæc mihi sacra?* C'est en prononçant ces paroles généreuses qu'Énée est atteint d'une flèche, *media inter talia...* La force du coup, *quo turbine adacta*, annonce que le trait n'a pas été lancé par un bras ordinaire, et l'incertitude du poëte porte à croire qu'il part de la main d'un dieu. Quelle gloire il attache à cet exploit, *quis tantam laudem.., insignis gloria facti, nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam!* Quel est donc ce héros qu'il est si glorieux de blesser par surprise? — Virgile ne pouvait signaler cette rupture subite par une circonstance plus belle et plus frappante. Il en résulte encore un autre avantage : depuis le dixième livre, la présence du héros assure la victoire à son armée; mais l'intérêt languit bientôt sans l'alternative de la crainte et de l'espérance. Énée étant forcé d'abandonner le champ de bataille, nous allons trembler un moment pour les Troyens repoussés et presque vaincus, jusqu'à ce que son retour leur rende l'avantage et ajoute encore à sa gloire.

Quoique cette bataille soit plus compliquée que celles des livres précédents, l'ordonnance n'en est pas moins claire dans l'esprit du poëte. Nous en distinguerons facilement les cinq parties principales.

Première partie : les exploits de Turnus et le danger de l'armée troyenne.

At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat :
« Quò ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! ictum jam fœdus, et omnes
Compositæ leges; mihi jus concurrere soli :
Me sinite, atque auferte metus; ego fœdera faxo
Firma manu : Turnum jam debent hæc mihi sacra. »
Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est;
Incertum quâ pulsa manu, quo turbine adacta,
Quis tantam Rutulis laudem casusne deusne
Attulerit : pressa est insignis gloria facti;
Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.

Pendant le premier tumulte, et au moment de l'ébranlement général, l'inaction peu généreuse de Turnus prouve assez qu'il n'est pas fâché d'échapper au combat singulier. Il semblerait même avoir attendu la retraite du Troyen, pour retrouver son courage, *ut Æneam cedentem vidit..., subitâ spe fervidus ardet*. Ce n'est plus que la conséquence d'une première faute : tel est maintenant le caractère du Rutule. Éclipsé en présence d'Énée, il reparaît après son départ dans toute sa splendeur! Lorsqu'il s'élance au combat, peut-on mieux peindre son ardeur et son impétuosité, *poscit equos..., saltuque superbus emicat...*, la rapidité de sa course, et le nombre des morts et des mourants, *multa virûm volitans.., volvit multos, agmina curru proterit...?* Quel tableau! La comparaison en complète l'effet et la grandeur, *qualis apud gelidi... :* d'abord, le lieu de la scène, les épithètes, les mouvements de Mars, son action sur les coursiers caractérisent le dieu; on voit ensuite la rapidité des chevaux, on entend le bruit de leur course, *ante notos.., gemit... pulsu..;* et nous trouvons enfin pour complément l'horrible cortége du dieu de la guerre, *circumque atræ.., iræque...* Le spectacle réel est encore plus affreux, le char de Turnus bondissant sur les cadavres, *miserabile..., insultans*, le sang qui jaillit sous les pieds des chevaux, *spargit rapida ungula rores*, les images sanglantes du dernier vers, *sanguineos, mixtâque cruor...* Tel est jusqu'ici le tableau général du carnage : les détails y répondent. — Nulle part Virgile ne perd de vue la rapidité du héros. Voyez d'abord l'effet de ce vers, *hunc congressus et hunc, illum..*, et des noms accumulés, *Sthenelumque, Thamirimque..*, plus loin (v. 363) *Asbuten, Chloreaque...* En rapport

Turnus, ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces, subitâ spe fervidus ardet;
Poscit equos atque arma simul, saltuque superbus
Emicat in currum, et manibus molitur habenas.
Multa virûm volitans dat fortia corpora letho;
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi quum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos : illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant; gemit ultima pulsu
Thraca pedum; circùmque atræ Formidinis ora,
Iræque, insidiæque, dei comitatus, aguntur :
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile cæsis
Hostibus insultans; spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtâque cruor calcatur arenâ.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamirimque, Pholumque

avec cette comparaison qui sert si bien l'intention, *velut.., Boreæ quùm spiritus alto insonat...*, remarquez l'image poétique de la course, la résistance de l'air sur le panache, *cristam adverso curru quatit aura volantem.* — Les détails de la mort d'Eumède et de Phégée donnent à l'ensemble du morceau la grandeur convenable. 1° Le souvenir et l'expression piquante du sort de Dolon nous intéressent à celui de son fils, *qui.., ausus Pelidæ.., illum Tydides..., nec equis aspirat Achillis :* en immolant le Troyen, les paroles de Turnus sont bien l'expression du sentiment qui doit l'animer après la scène des serments et le discours d'Énée, *en agros.., Trojane...* 2° La hardiesse de Phégée se peint d'abord dans cette action, *objecit sese ad currum... :* l'état des chevaux, *spumantia citatorum*, rend ses efforts plus difficiles et sa position plus remarquable, *ora... detorsit, dùm trahitur pendetque jugis :* il ne reçoit qu'une légère blessure ; l'expression en est parfaite,

Hunc congressus et hunc, illum eminus; eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lyciâ paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
  Parte aliâ, media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis,
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus :
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio; nec equis adspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Antè levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit, et, pede collo
Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit :
« En, agros, et quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens : hæc præmia, qui me
Ferro ausi tentare, ferunt; sic mœnia condunt. »
Huic comitem Asbuten conjectâ cuspide mittit,
Chloreaque, Sybarimque, Doretaque, Thersilochumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ quum spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad littora fluctus,
Quà venti incubuère, fugam dant nubila cœlo :
Sic Turno, quàcumque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies; fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem;
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.
Dum trahitur pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem

hunc lata retectum.., summum degustat vulnere corpus. La seconde partie de l'action, présentée en six vers également, est encore embellie par cette nouvelle image de la valeur du guerrier, *ille clypeo objecto.., ibat...*, par celle de sa chute, *quum rota præcipitem...*, et de sa mort, *imam inter galeam...* Ce récit méritait de terminer le morceau. Quelle variété, quelle justesse dans le choix et la distribution des couleurs et des images!

Pendant que Turnus fait dans la plaine cet horrible carnage, Virgile porte nos regards sur Énée retenu dans le camp par sa blessure; et, en achevant de nous faire trembler pour l'armée troyenne, l'inaction forcée du héros l'élève encore à nos yeux. Nulle part Énée ne parait plus grand que dans ce récit. — Ces mots, *castris statuêre cruentum*, les efforts et la marche pénible du vers suivant, *alternos longâ nitentem...*, font sentir la gravité de la blessure. Dans son impatience de retourner au combat, voyez ce que fait le héros lui-même, *luctatur.., eripere*, ce qu'il demande, et le choix de l'instrument, *viam quæ proxima.., secent vulnus, ense lato.., latebram rescindant penitùs...* Au milieu des douleurs de l'opération, le poëte lui conserve cette attitude, *stabat, ingentem nixus in hastam, Æneas..:* autour de lui tout le monde souffre, son fils pleure; lui seul est inébranlable, *magno juvenum et mœréntis Iuli concursu, lacrymis, immobilis..;* et ce-

Loricam, et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, et auxilium ducto mucrone petebat;
Quum rota præcipitem et procursu concitus axis
Impulit, effuditque solo: Turnusque secutus,
Imam inter galeam, summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.
  Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Ænean Mnestheus, et fidus Achates,
Ascaniusque comes castris statuère cruentum,
Alternos longâ nitentem cuspide gressus.
Sævit, et infractâ luctatur arundine telum
Eripere, auxilioque viam, quæ proxima, poscit:
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitus, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
Augurium citharamque dabat celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Æneas, magno juvenum et mœrentis Iuli

pendant quelles douleurs supposent ce travail sur la blessure et les efforts d'Iapis décrits avec tant de soin, *nequidquam trepidat.., spicula sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum !* Ce qui complète alors l'intérêt de la situation et l'intention générale du poëte, c'est le tourment que le héros éprouve, pendant que les Troyens sont battus dans la plaine : on voit le désastre augmenter et approcher, *magis ac magis crebrescit.., propiusque.., jàm pulvere cœlum.., spicula castris.., cadunt.. :* enfin ce qui achève le présage de la défaite, *it tristis ad æthera clamor.., juvenum...* — Les autres parties du récit sont aussi parfaites. Parmi les détails sur Iapis, quel heureux effet produit sa piété filiale, *ut... proferret fata parentis*, et son dévouement à l'humanité, *maluit et mutas agitare inglorius artes !* Iapis tenant son art d'Apollon, *ipse suas artes... Apollo... dabat..*, ses vains efforts annoncent la grandeur du mal.., *nihil auctor Apollo :* on commence à désespérer de la guérison ; joignez-y le danger de l'armée : pouvait-on mieux amener l'intervention de la mère du héros, *indigno nati concussa dolore ?* Observez l'élégance des détails sur le dictamne, *puberibus caulem foliis..*, et la noblesse des mots exprimant l'action de la déesse, *labris splendentibus amnem...*, *ambrosiæ succos...* Ne semble-t-il pas que nous voyions, nous sentions cette guérison subite,.. *omnis de corpore fugit... dolor.., omnis stetit...*

Concursu, lacrymis immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem senior succinctus amictu,
Multa manu medicà Phœbique potentibus herbis
Nequidquam trepidat; nequidquam spicula dextrâ
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum:
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit. Et sævus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiusque malum est: jam pulvere cœlum
Stare vident; subeunt equites, et spicula castris
Densa cadunt mediis: it tristis ad æthera clamor
Bellantûm juvenum, et duro sub Marte cadentûm.
 Hic Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretæâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina, quum tergo volucres hæsère sagittæ.
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
Detulit, hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit, occultè medicans, spargitque salubris
Ambrosiæ succos et odoriferam panaceam.
Fovit eà vulnus lymphà longævus Iapis,
Ignorans; subitòque omnis de corpore fugit
Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta

sanguis, jamque secuta manum, nullo cogente.., atque novæ vires ? Les paroles d'Iapis complètent l'effet et l'intention, *arma citi properate viro.* — Après la guérison de sa blessure, et lorsqu'il retourne au combat, le héros impassible, tant que la douleur a travaillé son corps, déploie toute sa sensibilité dans cet embrassement du guerrier qui compatit aux larmes et à la joie de son fils, *Ascanium fusis circum... per galeam delibans oscula...* Ne sentez-vous pas l'élévation où s'était placée son âme, *disce, puer, virtutem ex me verumque laborem, fortunam ex aliis ?* C'est pour son fils qu'il va combattre, *nunc te mea dextera...* Enfin peut-on ne pas applaudir au sentiment sublime qui lui inspire ces paroles, que le poëte a déjà si bien placées ailleurs... *te... et pater Æneas et avunculus excitet Hector?* (Liv. III, v. 343.)

Seconde partie de la bataille : le retour d'Énée et les exploits des deux héros.

D'un côté, les images effrayantes de la marche d'Énée, *sese extulit ingens, telum immane.., simul agmine denso.., cæco pulvere.., pulsuque pedum ;* de l'autre, la terreur de ses ennemis, *vidit... Turnus, vidêre, Ausonii, gelidusque.., Juturna audiit.., et tremefacta refugit;* ensuite, pour achever de frapper l'imagination,

Excidit, atque novæ redière in pristina vires.
« Arma citi properate viro! quid statis? » Iapis
Conclamat, primusque animos accendit in hostem :
« Non hæc humanis opibus, non arte magistrà
Proveniunt : neque te, Ænea, mea dextera servat :
Major agit deus, atque opera ad majora remittit. »
  Ille, avidus pugnæ, suras incluserat auro
Hinc atque hinc, oditque moras, hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circùm complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur :
« Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox quum matura adoleverit ætas,
Sis memor, et, te animo repetentem exempla tuorum,
Et pater Æneas, et avunculus excitet Hector. »
  Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens; simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
Turba fluit castris : tum cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Vidêre Ausonii, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, et tremefacta refugit.

les mêmes idées presentées sous la forme d'une comparaison, la marche, *ille volat; campoque atrum rapit..*, *qualis, ubi ad terras..*, *nimbus..*, l'épouvante et les présages, *miseris heu! præscia... horrescunt corda*, *dabit ille ruinas..*, le bruit même qui de loin fait trembler, *antevolant sonitumque ferunt;* tel est le tableau qui annonce le rival de Turnus et le changement de l'action.

Dans aucune autre partie du poëme, Virgile n'a donné au caractère de son héros plus de grandeur réelle que dans le douzième livre. Il se précipite avec ses guerriers dans la mêlée; mais tandis que ceux-ci égorgent les ennemis, *ferit ense Thymbræus*, *Mnestheus*, etc., il ne daigne pas frapper ceux mêmes qui l'attaquent, *neque adversos dignatus...*, *nec tela ferentes..*: il ne cherche que Turnus, *solum... Turnus..*, *solum...* Nous verrons plus loin les scrupules qu'il surmonte, avant de se déterminer à immoler d'autres guerriers.

Ce trait sublime du caractère d'Énée est une raison de plus, pour ne pas excuser Virgile, lorsqu'il prête à Turnus une conduite et des sentiments contraires. Cependant il ne faut pas croire que, s'il diffère encore la rencontre des deux héros, ce soit uniquement pour prolonger l'action et reculer le dénouement. Il s'agit d'amener un des trois faits indispensables que nous avons annoncés : dans la troisième partie du récit, Énée se portera sur Laurente, et Amate persuadée que la bataille est perdue et Turnus tué, se donnera la mort. Il faut donc, pour la vraisemblance, que les deux héros combattent aux deux extrémités de la plaine, Énée du côté de la ville, et Turnus du côté opposé. Mais comme alors ils sembleraient s'éviter, Virgile sauve du moins l'honneur de son

Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium; miseris, heu! præscia longè
Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas
Arboribus, stragemque satis; ruet omnia latè;
Antevolant sonitumque ferunt ad littora venti :
Talis in adversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit: densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim,
Archetium Mnestheus; Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas; cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque adversos dignatur sternere morti;
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur: solum densâ in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.

héros, et le désavantage de la situation retombe tout entier sur le Rutule. Il est vrai que Turnus ne paraît pas fuir de lui-même; mais l'action de Juturne satisfait-elle l'esprit du lecteur, et à l'approche du dénouement, l'imagination peut-elle admettre un merveilleux aussi petit que le moyen employé par la nymphe pour dérober son frère au bras d'Énée? Ce héros impétueux, qui tout à l'heure semblait devoir triompher seul de l'armée troyenne, maintenant il se laisse aller au gré du conducteur de son char, partout où il sait bien ne devoir pas trouver Énée, et dans ses rapides détours, lorsqu'il doit le voir ou l'entendre, rien n'annonce qu'il soit fâché de fuir devant son rival.

Autant qu'il est possible, Virgile rachète le défaut du plan par la beauté des détails. Sous le rapport de l'expression poétique, rien de plus parfait que les nombreux détours du char et les cercles multipliés qui s'entremêlent à nos yeux dans la plaine. Quoi de plus léger que le vol irrégulier de l'hirondelle, *nigra velut...*, *ædes pervolat..?* Nous parcourons avec elle les diverses parties du vaste manoir, *alta atria*, *porticibus vacuis*, *humida stagna;* et quel intérêt ajoutent à la pensée le soin maternel et ces détails si vrais, *pabula parva legens*, *nidis loquacibus!* Pouvait-on mieux nous préparer aux images et à la cadence des vers suivants, *similis... Juturna .. fertur equis...*, *jàmque hìc...*, *volat avia longè...*, *haud minùs Æneas tortos legit obvius orbes...*, *alipedumque fugam...?* Cependant cette vaine poursuite ne peut continuer longtemps sans exposer la dignité d'Énée lui-même. Ces deux vers nous préparent au changement, *heu quid agat...*,

Hoc concussa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longè lapsum temone relinquit:
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, et corpus, et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
Pervolat et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens nidisque loquacibus escas;
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat: similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru:
Jamque hìc germanum, jamque hìc ostentat ovantem;
Nec conferre manum patitur; volat avia longè.
Haud minùs Æneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, et disjecta per agmina magnà
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? vario nequidquam fluctuat æstu,

diversæque curæ... Attaqué par un guerrier redoutable, *huic Messapus...*, le danger que peint si bien cette position, *substitit...*, *se collegit in arma...*, et le résultat du coup, *apicem hasta tulit...*, réveillent sa colère : sa générosité cède à la nécessité d'une défense légitime, *insidiis subactus ;* et encore a-t-il besoin de se la justifier à lui-même, *multa Jovem testatus...* Alors seulement, *jàm tandèm*, il ne s'abstient plus du carnage, et le héros reparaît graduellement dans toute sa force et avec toute sa fureur, *terribilis, sævam...*, *irarumque omnes effundit habenas.*

Si Turnus perd sa grandeur en présence d'Énée, il conserve du moins sa supériorité sur les autres guerriers. Le parallèle des exploits des deux héros nous montre dans le Rutule un digne rival du Troyen. Cette espèce d'invocation, *quis mihi nunc Deus...* renouvelle l'attention du lecteur ; elle annonce en même temps le genre de l'action, *tot acerba...*, *inque vicem nunc Turnus...*, *nunc... ;* et combien la scène s'anime et s'élève par cette noble exclamation du poëte et par la beauté de l'opposition, *tanton' placuit...*, *motu...*, *æternâ... pace futuras !* — Énée commence et ne tue qu'un guerrier, *Rutulum Sucronem... ;* les détails font sentir la force du coup, *quà fata celerrima..*, *transadigit... :* Turnus en tue deux, *Amycum fratremque...;* un acte de cruauté, une image effrayante lui conservent son caractère, *abscissa... capita, curru*

Diversæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Messapus, uti lævâ duo fortè gerebat
Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Substitit Æneas, et se collegit in arma,
Poplite subsidens : apicem tamen incita summum
Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
Tum verò assurgunt iræ, insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, et, Marte secundo
Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.
  Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troius heros,
Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Jupiter, æternâ gentes in pace futuras !
  Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus
Excipit in latus, et, quà fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Dioren,
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,

suspendit, rorantia sanguine portat.—Ensuite Énée immole quatre ennemis et Turnus trois; le poëte a réservé pour le Rutule des détails qui font déplorer sa victoire; nous voyons tomber sous ses coups des frères et un guerrier dont les goûts et la profession inspirent nn intérêt touchant, *juvenem exosum nequidquàm bella, circum flumina ars fuerat, pauperque domus...;* remarquez d'ailleurs le contraste des idées champêtres avec l'horrible scène des combats. — La double comparaison, *velut... ignes..., aut ubi... amnes...,* et l'expression générale de la fureur guerrière, *Æneas Turnusque..., nunc, nunc fluctuat ira...,* interrompent l'uniformité du parallèle. — La naissance de Murranus, *atavos... sonantem..., per reges actum genus,* et la force du coup qui le renverse, *præcipitem scopulo... excutit,* ennoblissent la victoire d'Énée; sans que le héros en devienne odieux, les détails suivants rendent le tableau plus terrible et plus touchant, *hunc lora..., ungula... proculcat, nec domini memorum... equorum.* Quoique ce vers, *ille ruenti Hyllo...,* annonce le courage du guerrier immolé par Turnus, on voit que le poëte a conservé l'avantage à son héros. — Les apostrophes suivantes animent et varient le parallèle, *nec te..., Graiûm fortissime...* Crétée a pour lui la force de son bras,

Hunc mucrone ferit; curruque abscissa duorum
Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.
Ille Talon, Tanaimque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mœstum mittit Onyten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ:
Hic fratres Lyciâ missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequidquam bella Menœten
Arcada; piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus; nec nota potentûm
Munera; conductâque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in sylvam et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter: non segniùs ambo
Æneas Turnusque ruunt per prælia: nunc, nunc
Fluctuat ira intus; rumpuntur nescia vinci
Pectora; nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo: hunc lora et juga subter
Provolvère rotæ; crebro supèr ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum:
Ille ruenti Hyllo animisque immanè frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet:
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.

dextera tua, et Cupencus la protection de ses dieux, *nec Di... sui;* la victoire d'Énée est encore plus belle. — Virgile a réservé pour le dernier fait les détails les plus intéressants, *te quoque...*, *Æole...* : la plupart des idées présentent avec grandeur la bizarrerie du destin d'Eole et inspirent la pitié, surtout les deux derniers vers, où le souvenir répété de son ancienne fortune et les noms de sa patrie forment une opposition si noble et si touchante avec le genre et le lieu de sa mort..., *solo Laurente sepulcrum.* — Ce tableau soutenu des exploits simultanés d'Énée et de Turnus suppose des deux côtés un avantage égal. L'aspect général de la bataille offre la même idée, *totæ..., conversæ acies... vasto certamine tendunt:* nous y voyons l'acharnement des combattants, l'incertitude de la victoire, et cette crise prolongée que va décider enfin un mouvement inattendu.

Troisième partie de la bataille : l'attaque de Laurente et la mort d'Amate.

La description d'un assaut doit jeter une heureuse variété dans le récit; mais le but véritable de l'action est beaucoup plus important. L'attaque de Laurente amènera la mort de la reine; nous en verrons même résulter ensuite la rencontre des deux héros. Aussi le poëte commence-t-il par nous présenter cette résolution comme une inspiration divine, *mentem Æneæ genitrix... misit...* — La vraisemblance exigeant que Turnus ne tarde pas trop à s'apercevoir du mouvement de l'armée troyenne, Virgile donne à l'action la promptitude nécessaire, *adverteret agmen*

Dextera nec tua te, Graiûm fortissime, Creteu,
Eripuit Turno; nec Di texère Cupencum,
Æneâ veniente, sui : dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, et latè terram consternere tergo :
Occidis, Argivæ quem non potuère phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles;
Hìc tibi mortis erant metæ : domus alta sub Idâ,
Lyrnessi domus alta, solo Laurente sepulcrum.
Totæ adeò conversæ acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ, Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equûm domitor, et fortis Asylas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcadis alæ :
Pro se quisque viri summâ nituntur opum vi;
Nec mora, nec requies; vasto certamine tendunt.
Hìc mentem Æneæ genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen

ocyùs, subitâ turbaret clade...: c'est l'idée qui résulte du préambule et du discours d'Énée. Avec quelle vivacité, quelle énergie les ordres sont donnés, *ne qua meis esto dictis mora... neu quis... segnior ito..., ferte faces properè...!* On sent la confiance du guerrier dans ces paroles, *Jupiter hâc stat*, son courroux dans l'exagération de la menace, *urbem... regna ipsa Latini... eruam, et æqua solo...*, la noble indignation du courage frustré dans la pensée et le ton de ces deux vers, *scilicet expectem libeat dùm... Turno...* Ce discours respire tout le feu de la bataille. Cependant le héros, qui tout à l'heure se faisait scrupule d'immoler d'autres guerriers que Turnus, devrait-il attaquer maintenant la ville même de Latinus moins coupable à son égard? Il semble que Virgile prenne soin de répondre à cette objection par le souvenir des traités rompus, *fœdusque reposcite...*, et surtout par les reproches légitimes que dans son courroux Énée adresse au roi lui-même, *magnâ incusat voce Latinum, testaturque Deos... se ad prælia cogi..., hæc altera fœdera rumpi.* — L'intention du poëte est de peindre la terreur des habitants de Laurente; nous en concevrons mieux l'effroi subit de la reine. Voyez d'abord l'ardeur des Troyens, leur nombre et leur marche, *animis pariter certanti-*

Ocyùs, et subitâ turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit, adspicit urbem
Immunem tanti belli atque impunè quietam.
Continuò pugnæ accendit majoris imago.
Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Serestum,
Ductores; tumulumque capit, quò cætera Teucrùm
Concurrit legio; nec scuta aut spicula densi
Deponunt: celso medius stans aggere fatur:
« Ne qua meis esto dictis mora; Jupiter hàc stat:
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam, et æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet exspectem, libeat dum prælia Turno
Nostra pati, rursusque velit concurrere victus?
Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi.
Ferte faces properè, fœdusque reposcite flammis. »
  Dixerat; atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, densàque ad muros mole feruntur.
Scalæ improvisò, subitusque apparuit ignis
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant;
Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis.
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnàque incusat voce Latinum;
Testaturque Deos iterum se ad prælia cogi,
Bis jam Italos hostes, hæc altera fœdera rumpi.

bus omnes, densâ... mole feruntur, l'image menaçante de l'assaut, *scalæ improvisò..., ignis*, les gardes surpris et égorgés..., *primosque trucidant...*, enfin le héros lui-même, *ipse inter primos dextram... Æneas, magnâque... voce...* Nous avons déjà vu une description du même genre plus complète et plus terrible (liv. XI, v. 876); mais la disposition d'une partie des Latins exprimée d'abord, *urbem... reserare jubent...*, permet de supposer dans la défense moins d'ardeur et d'impétuosité. Sans insister sur les détails, Virgile a recours, pour le complément du tableau, aux idées moins positives d'une comparaison pleine de poésie : remarquez surtout l'image principale, *intus trepidæ rerum per cerea castra discurrunt...* : les deux derniers vers présentent des rapports moins sensibles, et ne sont ajoutés que pour achever le tableau de la comparaison.

Le genre et l'ordre des détails rendent vraisemblables l'erreur d'Amate et sa résolution : 1° la marche de l'ennemi et l'attaque de la ville, *venientem prospicit..., ignes ad tecta volare;* 2° point de secours de la part de Turnus, *nusquàm acies... Rutulas, nulla agmina Turni*, et cette conjecture naturelle, *juvenem... credit exstinctum;* 3° la conséquence, *subito mentem turbata dolore...* : pour échapper au vainqueur, il ne lui reste plus que d'accomplir ses menaces contre elle-même (v. 54). — Suivant la tradition, la reine s'était laissée mourir de faim : mais il faut ici que la mort soit prompte, *nodum... trabe nectit ab altâ.* Comparez le rôle d'Amate, inspirée par Alecton, avec les nobles fureurs de Didon contre Énée et contre Rome; c'en est assez pour rendre raison de ce genre

Exoritur trepidos inter discordia cives:
Urbem alii reserare jubent et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem;
Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros.
Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro,
Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras;
Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco
Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.
  Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare,
Nusquam acies contrà Rutulas, nulla agmina Turni :
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Exstinctum; et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat crimenque caputque malorum;
Multaque per mœstum demens effata furorem,

de mort, *informis lethi*, justifié d'ailleurs par l'exemple des tragiques anciens. — Virgile pouvait agrandir l'action, et ajouter à l'intérêt par un monologue où se développerait cette pensée, *se causam clamat... malorum, multa... demens effata...;* mais quand même il en aurait le loisir, Amate est la mère de l'épouse future d'Énée : il se garde bien d'arrêter longtemps l'attention sur une scène qu'il aurait voulu dérober au lecteur. Cependant l'action est trop importante, pour que le poëte se contente de la simple expression du fait, sans en peindre le résultat sur les personnes qu'il intéresse; d'abord sur Lavinie, *prima manu... crines;* quelques mots suffisent : ensuite sur la ville entière, *turba furit... demittunt mentes;* enfin sur Latinus, *et scissâ veste, canitiem... turpans;* quelle image de sa douleur! L'expression de sa faiblesse s'y joint encore, *multaque se incusat...* — Dans tout le récit et dans l'expression des divers sentiments de la reine, de Lavinie, de Latinus, observez qu'il n'y a pas une idée, pas un mot défavorable au héros.

Quatrième partie de la bataille : la rencontre des deux héros.

Turnus se trouve à l'autre extrémité de la plaine, *extremo in æquore :* si les ennemis y étaient assez nombreux pour que leur défaite pût décider ou balancer la victoire, le héros devrait moins songer à se porter ailleurs : ainsi ces mots, *palantes paucos*, et la conséquence, *segnior, jàm minùs... successu lætus...*, préparaient déjà son retour, lorsque l'expression accumulée du bruit affreux qui part de Laurente, *attulit... cæcis terroribus...*, et sa surprise si vivement exprimée par ses paroles, *hei mihi! quid...*, *quisve*

Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis lethi trabe nectit ab altà.
Quam cladem miseræ postquam accepère Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines
Et roseas laniata genas; tum cætera circùm
Turba furit; resonant latè plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem;
Demittunt mentes : it scissà veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruinà,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans;
Multaque se incusat, qui non acceperit antè
Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultrò.
Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque
Jam minùs atque minùs successu lætus equorum.
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis et illætabile murmur.
« Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?

ruit..., portent son attention tout entière du côté de la ville.—Il se présente une difficulté. Dans son impatience d'arriver à l'ennemi, le héros voudra profiter de la rapidité de ses coursiers, et l'on prévoit le débat inconvenant qui doit s'engager entre le violent Turnus et le conducteur récalcitrant, à moins que Juturne ne soit reconnue. Mais sera-ce la déesse elle-même qui révèlera sa ruse? Annoncera-t-elle au héros qu'elle le tient éloigné de son ennemi? Peut-elle lui conseiller la fuite? Pour être entendus, ses conseils doivent s'accorder avec l'honneur, et son discours le prouve assez, *sequamur Trojugenas*, *quâ... victoria...*, *nec inferior pugnæ... honore recedes*. C'est donc Turnus qui reconnaît sa sœur, et comme la prudente déesse ne doit rien faire ou dire qui découvre sa présence et son action, Virgile est obligé de supposer que son frère l'avait déjà reconnue, et d'admettre toutes les conséquences de cet aveu. Il ne cherche pas même à les déguiser, puisqu'au lieu de laisser croire que Turnus combattant loin de son rival prenait la victoire où il la trouvait, le héros déclare qu'il était assez près d'Énée, pour voir périr ses amis, et qu'il a paru ne rien voir, ne rien entendre, *vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem Murranum...* Cependant Virgile ne fait plus que s'accorder avec lui-même : c'est la conséquence naturelle du changement opéré dans le caractère de Turnus. Nulle part il ne lui fait exprimer avec plus d'énergie la persuasion que le combat lui sera fatal, *an fratris miseri lethum ut crudele videres, nam quid ago, aut quæ jàm spondet fortuna salutem?* Enfin jusqu'ici Turnus a suivi

Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe? »
Sic ait, adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis : « Hàc, Turne, sequamur
Trojugenas, quà prima viam victoria pandit.
Sunt alii qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Æneas Italis, et prælia miscet;
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes. »
Turnus ad hæc :
« O soror, et dudum agnovi, quum prima per artem
Fœdera turbâsti, teque hæc in bella dedisti :
Et nunc nequidquam fallis dea. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri lethum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?
Vidi, oculos ante ipse meos, me voce vocantem
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere, ingentem, atque ingenti vulnere victum.

la voix de la nature, plutôt que celle de l'honneur, et d'après son propre aveu, sa honte ne serait que trop manifeste : peut-il l'exprimer avec plus de force, *dextrâ nec Drancis dicta refellam, terga dabo, Turnum fugientem hæc terra videbit?* Il vaut mieux mourir, et combien le mouvement anime l'expression, *usque adeone mori miserum est!* Enfin l'apostrophe aux dieux des enfers, *vos, ô mihi, manes...*, la noble pensée et la majesté des deux derniers vers, *sancta anima... descendam...*, achèvent de relever le héros. On aperçoit encore son abattement dans l'idée de la mort qui le poursuit; mais la suite du récit va le rendre à toutes ses fureurs.

La course de Sacès à travers les ennemis, *medios volat ecce per hostes..., equo spumante..., ruitque...* et l'aspect de son visage, *sagittâ saucius ora*, annoncent d'abord combien le danger est pressant. Avec quelle vivacité, quel accent, il implore le secours du héros, *Turne, in te suprema salus, miserere tuorum*, et plus loin, *in te ora, in te oculos...!* Peut-on mieux peindre la grandeur du péril que par ce premier mot, *fulminat Æneas*, par les menaces hyperboliques du Troyen, *summas... dejecturum arces Italûm...*, et déjà ce trait les réalise, *jamque faces ad tecta volant!* Enfin, dans l'intérêt de Turnus, peut-on parler plus vivement à son cœur, *mussat... Latinus quos generos vocet, regina, tuî fidissima, dextrâ occidit?* Et quel effet doit produire le dernier appel à son honneur, ces deux tableaux opposés, d'un côté, *soli pro portis Messapus, utrimque phalanges densæ, seges... horret*

Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Adspiceret : Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar? dextrâ nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo, et Turnum fugientem hæc terra videbit?
Usque adeòne mori miserum est? Vos o mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis aversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ
Descendam, magnorum haud unquam indignus avorum.
Vix ea fatus erat; medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagittà
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :
« Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italûm excidioque daturum;
Jamque faces ad tecta volant : in te ora Latini,
In te oculos referunt; mussat rex ipse Latinus
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea regina, tuî fidissima, dextrà
Occidit ipsa suà, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas

ferrea, de l'autre, *tu currum versas*, *deserto in gramine!* — Observez alors, 1° l'expression générale des sentiments confus qui agitent l'âme du héros, son œil fixe, son silence, son immobilité, *obstupuit, variâ confusus imagine rerum..., obtutu tacito stetit;* 2° le détail des passions qui bouillonnent dans son cœur, *æstuat*, et dont chacune, en rapport avec quelque partie du discours précédent, est accompagné de mots qui en expriment la violence, *ingens pudor, mixtoque insania luctu, furiis agitatus amor...;* 3° le dernier sentiment, *conscia virtus*, l'emporte enfin, et après ce vers peignant si bien l'état d'une âme qui sort d'un grand trouble, *ut primùm discussæ umbræ...*, nous retrouvons Turnus dans cette image terrible, *ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit turbidus...* Joignez alors au discours de Sacès un fait qui parle aux yeux, ce tourbillon de flamme, que le lecteur voit avec le héros, *ecce autèm flammis..., volutus, ad cœlum undabat vortex*, et les détails qui rendent le spectacle plus frappant pour Turnus, *turrim quam eduxerat ipse, subdideratque...;* est-il possible de nous conduire, par une suite de sentiments plus vrais, plus vifs et mieux gradués, de l'état d'abattement où nous l'avons pris, à cette résolution d'une âme forte, qui, malgré le pressentiment de la mort, qu'elle ne peut secouer, et qui s'accorde avec les idées des anciens, nous représente enfin le héros tel qu'il doit être pour aller chercher et combattre Énée, *jam jam fata... superant..., stat conferre manum, stat..., hunc sine me furere furorem?*

Turnus ayant reconnu sa sœur, il n'a pas d'autre parti à pren-

Sustentant aciem; circum hos utrinque phalanges
Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea: tu currum deserto in gramine versas! »
  Obstupuit variâ confusus imagine rerum
Turnus, et obtutu tacito stetit: æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
Ut primùm discussæ umbræ, et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit
Turbidus, èque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis, inter tabulata volutus,
Ad cœlum undabat vortex turrimque tenebat,
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.
« Jam jam fata, soror, superant: absiste morari:
Quò deus et quò dura vocat fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ, stat quidquid acerbi est
Morte pati; nec me indecorem, germana, videbis
Ampliùs: hunc, oro, sine me furere antè furorem. »
  Dixit, et e curru saltum dedit ocyùs arvis;

dre que de sauter du char, *saltum dedit*... Quelle rapidité dans sa course, *ocyus*..., *ruit*..., *rapido cursu media agmina rumpit*, mouvement impétueux, dont la comparaison achève de remplir l'imagination! Remarquez, 1° le rocher détaché du sommet de la montagne, *montis... de vertice*..., et l'ornement qu'ajoutent à cette idée les trois circonstances placées dans l'ordre de la durée que chacune exige, *avulsum vento, seu turbidus imber proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas*; 2° la chute du rocher, ses bonds, et la gradation des désastres, *fertur in abruptum... improbus, exultatque solo, sylvas, armenta, viros involvens secum*. Enfin, lorsque Turnus arrive plein de cette ardeur guerrière, et réclamant pour lui seul l'honneur du combat, *significatque manu*..., *parcite jam, Rutuli, me verius unum*.., il reparaît dans toute sa grandeur; mais Énée va nous apparaître encore plus grand, et c'est ainsi que le poëte aurait dû les présenter partout. En opposition avec le tableau de Turnus, Virgile songe moins à peindre l'impétuosité de son héros, et malgré ces mots exprimant l'impatience du combat, *deserit et muros*.., *præcipitatque moras omnes*.., c'est l'image de la grandeur qui domine. Voyez d'abord l'état de son âme, *lætitiâ exultans!* Quel effet produit le bruit seul de son armure, *horrendùmque intonat armis*, image hyperbolique qui amène l'hyperbole encore plus extraordinaire des images suivantes! Le poëte vient de comparer Turnus à un rocher détaché de la montagne; maintenant il compare Énée à la montagne tout entière, et quelles montagnes, *Athos*, *Eryx*, *Apenninus!* Combien *quantus* répété

Perque hostes, per tela ruit, mœstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti, montis saxum de vertice præceps,
Quum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, sylvas, armenta, virosque
Involvens secum: disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ;
Significatque manu, et magno simul incipit ore:
« Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini:
Quæcumque est fortuna, mea est; me verius unum
Pro vobis fœdus luere, et decernere ferro. »
Discessêre omnes medii, spatiumque dedêre.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces;
Præcipitatque moras omnes; opera omnia rumpit,
Lætitiâ exsultans, horrendùmque intonat armis:
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis

remplit l'âme de l'idée de grandeur, la troisième fois surtout, lorsqu'on voit ensuite la cime couverte de neige, et l'Apennin, qui jusqu'à la fin du vers semble s'élever avec ces mots, *se attollens pater Apenninus ad auras !* — Pour augmenter l'intérêt et la majesté du spectacle, le poëte fait cesser la bataille, et fixe sur les deux héros les yeux des deux armées, et de cette multitude, que les détails font paraître encore plus nombreuse, *jàm vero et Rutuli, et Troes, et omnes...* La grande pensée qui termine, et que Virgile prête au roi Latinus, achève de frapper l'imagination, *stupet ipse Latinus, ingentes genitos diversis partibus orbis, inter se coiisse viros...* — Homère n'aurait pas manqué de faire assister les dieux à ce combat, et c'est le moyen que Virgile lui-même a déjà employé, pour agrandir ce genre de tableau ; mais Junon devant ici renoncer à sa haine et à la victoire, les témoins rendraient le sacrifice plus pénible à son orgueil, et moins vraisemblable ; nous la verrons plus loin seule avec Jupiter.

Cinquième partie de la bataille : le combat des deux héros et le dénouement complet du poëme.

Si comme dans la plupart des combats précédents, l'un des héros succombait sous le premier coup de son rival, le récit ne répondrait pas au besoin de l'imagination ; il faut que l'action soit proportionnée à l'importance du résultat. Ce n'est pas que le poëte insiste sur les détails matériels. Les anciens s'exerçaient beaucoup moins à manier l'épée qu'à lancer la flèche ou le javelot. Nous ne voyons pas figurer l'escrime au nombre des nobles jeux de l'arène, destinés à former les Grecs aux travaux de la guerre, et les Romains avaient abandonné aux gladiateurs un art, qui ne s'est introduit et perfectionné chez les modernes qu'avec la coutume barbare des duels ; car il n'est vraiment utile que dans les combats singuliers. Ainsi l'adresse des guerriers antiques prolonge moins la lutte, que la force de leurs coups n'en hâte la fin, et les héros de l'Arioste et du Tasse auraient sous ce rapport un grand avantage sur ceux d'Homère et de Virgile. Parmi les cent

Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.
Jam verò et Rutuli certatim, et Troes, et omnes
Convertêre oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros ;
Armaque deposuêre humeris : stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, et cernere ferro.

quatre-vingt-dix vers consacrés au combat d'Énée et de Turnus, nous en trouverions vingt au plus destinés à peindre les coups portés ou parés par les deux héros. Virgile varie l'action d'une manière plus intéressante; et, comme il convenait au dénouement, il songe surtout à frapper l'imagination.

Dès le debut, et dans le tableau du premier choc, observez la grandeur des expressions et des images, *ut... patuerunt..., invadunt Martem, dat gemitum tellus, Tros Æneas, Daunius heros, ingens fragor...*, et tel est encore le genre et l'effet des principaux détails de la comparaison : 1° le lieu de la scène et l'image générale du combat, *ingenti Silâ, summo Taburno... conversis in prælia... frontibus...;* 2° l'effroi des spectateurs et leur incertitude, *pavidi cessêre magistri, stat pecus omne metu mutum, mussantque... quis nemori imperitet;* 3° les efforts des taureaux, *illi inter sese multâ vi...*, l'image et l'effet des coups qu'ils se portent, *cornuaque obnixi infigunt, sanguine largo...*, la terreur que l'harmonie des derniers mots semble porter au-delà du théâtre de l'action, *gemitu nemus omne remugit.* Enfin, pour annoncer qu'entre les deux héros la victoire reste en balance, quoi de plus grand que cette image de Jupiter, *Jupiter ipse duas æquato examine..., et fata imponit...?*

A la vue du fer ainsi levé sur Énée, *altè sublatum... consurgit..*, et retombant avec le rejet, *et ferit...*, nous partageons l'anxiété des deux armées, *exclamant Troes.., arrectæque..*, et tout à coup

Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clypeis atque ære sonoro.
Dat gemitum tellus; tum crebros ensibus ictus
Congeminant : fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno,
Quum duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt, pavidi cessêre magistri;
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur :
Illi inter sese multâ vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit :
Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
Concurrunt clypeis : ingens fragor æthera complet.
Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum :
Quem damnet labor, et quo vergat pondere lethum.
Emicat hìc impunè putans, et corpore toto
Altè sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit. Exclamant Troes trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis

le sentiment du danger se reporte sur Turnus lui-même, *perfidus ensis... deserit..., ni fuga...* Il semble que les armes des héros doivent être sans défaut, comme leur courage et leur bras sans faiblesse. Les détails suivants justifient l'erreur de Turnus, *præcipitem, dum trepidat, rapuisse...* Le poëte réserve pour le dernier trait l'expression la plus pittoresque de l'arme brisée, cette comparaison, *glacies ceu futilis*, le verbe, *dissiluit*, ce tableau, *fulvâ resplendent fragmina arenâ.*— Un guerrier désarmé par un accident imprévu, qu'on ne peut attribuer à sa faiblesse ou à sa lâcheté, ni à la force ou au courage de son adversaire, doit-il lui tendre la gorge? C'est un de nos préjugés chevaleresques. Les anciens ne devaient pas plus que nous approuver Hector fuyant tout armé devant Achille, avant même d'avoir commencé le combat; mais Turnus a déjà combattu; c'est son courage qui le livre à la discrétion de son ennemi; il fuit, mais pour revenir; il demande à grands cris son épée, *Rutulos... increpat..., notumque efflagitat ensem.* Un poëte moderne n'aurait pas hasardé une situation contraire à nos mœurs; mais Virgile qui ne connaît que son siècle, fait de la fuite de Turnus un moyen de variété et d'intérêt pour le lecteur, que la cause

Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu;
Ni fuga subsidio subeat: fugit ocyor Euro,
Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem.
Fama est præcipitem, quum prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci;
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit: postquam arma dei ad vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit; fulvà resplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus;
Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes:
Undique enim densâ Teucri inclusère coronâ,
Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.
Nec minùs Æneas, quanquam tardata sagittâ
Interdum genua impediunt cursumque recusant,
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget:
Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut puniceæ sæptum formidine pennæ,
Venator cursu canis et latratibus instat;
Ille autem, insidiis et ripâ territus altâ,
Mille fugit refugitque vias; at vividus Umber
Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tum verò exoritur clamor; ripæque lacusque
Responsant circà, et cœlum tonat omne tumultu.
Ille, simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans, notumque efflagitat ensem.

des deux héros tient en suspens, comme les témoins de l'action. De son côté, Énée devrait-il ainsi profiter du malheur de son rival, *mortem... minatur..., si quisquam...?* Mais consultez encore une fois la raison. Pourquoi faire un crime au héros de ne pas laisser échapper un ennemi qu'il veut et qu'il doit tuer? Lui est-il permis de remettre en question la fortune de son peuple, que le combat décide? D'ailleurs il ne faut pas disputer sur le point d'honneur, qui ne dépend souvent que des idées et des préjugés de l'époque; chaque âge a le sien. Si les modernes ont pour eux la noblesse du sentiment, les anciens avaient le droit et la raison: c'en est assez pour croire que dans ce récit Virgile ne blessait pas le goût de son siècle. — Il ne craint pas même d'insister sur les détails de la fuite, et de la prolonger à nos yeux. Après l'expression générale, *ergò amens diversa...*, le style figure d'abord les détours de Turnus, *et nunc hùc, indè hùc...*: le tableau des lieux complète l'idée du danger, *undique enim... Teucri, atque hinc palus...* Comme Énée ne doit être en rien inférieur à son rival, Virgile excuse sa course moins rapide, *tardata sagittâ... genua impediunt...*, et plus loin, *saucius instat :* encore le voyons-nous sur le point d'atteindre Turnus..., *trepidique pedem pede fervidus urget.* Observons surtout dans la comparaison, d'un côté le cerf qui ne peut échapper..., *ripâ territus altâ*, et les détours de sa fuite légère, *mille fugit, refugitque vias*, de l'autre le chien, que l'ordre des mots nous peint sur sa proie, la gueule ouverte, *hæret hians*, et croyant déjà la tenir, *jam jamque tenet...*, jusqu'au moment où l'action figurée par ces mots, *increpuit malis*, a pour l'animal trompé ce résultat si bien peint, *morsu elusu inani est.* Les deux vers suivants achèvent de donner à la scène la grandeur convenable, *tùm vero exoritur clamor...*, de même qu'en terminant, ces mots font sentir l'importance de la fuite et de la course, *neque... ludicra petuntur præmia, sed Turni de vitâ et sanguine certant.*

Æneas mortem contrà præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat, terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc illuc: neque enim levia aut ludicra petuntur
Præmia; sed Turni de vitâ et sanguine certant.
Fortè sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figère dona solebant
Laurenti divo, et votas suspendere vestes:
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum

Pour arrêter la fuite, et renouveler le combat, il faut rendre une arme à Turnus, ce qui devient impossible tant que son ennemi le poursuit de si près. Le poëte suppose donc, que ne pouvant atteindre le Rutule avec l'épée, Énée a recours au javelot..., *telo sequi quem prendere cursu non poterat*. On trouve à la fois dans ce récit le merveilleux et la simple vraisemblance : 1° le merveilleux; le lecteur devant croire le dieu Faune favorable à Énée (liv. VII, v. 96), il fallait une raison pour qu'en ce moment il lui devînt contraire : tel est le but des détails élégants sur l'olivier consacré à ce dieu, et abattu par les Troyens, *fortè sacer foliis..., servati ex undis ubi..., stirpem Teucri.. sacrum sustulerant... :* la prière de Turnus, et ce qu'il ajoute dans le même sens, en s'adressant à la terre, achève de justifier l'intervention de Faune, *Faune..., tuque terra..., vestros honores... :* 2° la simple vraisemblance; rappelez-vous cette circonstance, *pro cursu rapido, conjectis eminùs hastis* (v. 711) : maintenant Énée va reprendre le javelot; mais lancé avec tant de force, il s'est enfoncé profondément dans la racine de l'olivier, *hùc impetus illam..., lentâ in radice tenebat*. Si le héros tirait le bois du javelot, il s'exposerait à laisser le fer dans l'arbre; on sait que le fer ne tenait presque pas au bois du javelot et de la flèche. Il se baisse donc, *incubuit*, et saisit le fer même, *voluitque manu convellere ferrum;* l'action est beaucoup plus faible, et l'on sent que les efforts peuvent être longtemps inutiles; le poëte en peint la grandeur et la durée dans ces trois vers, et presque dans chaque mot, *namque diù luctans..., lentoque..., viribus haud ullis, nititur acer et instat*.

Ainsi Juturne a le temps d'apporter à son frère l'épée de Daunus. L'intervention de Vénus en faveur de son fils n'est pas moins naturelle. Enfin les deux héros recommencent le combat avec un

Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Æneæ stabat; huc impetus illam
Detulerat fixam, et lentà in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi quem prendere cursu
Non poterat. Tum verò amens formidine Turnus :
« Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores,
Quos contrà Æneadæ bello fecère profanos. »
Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit ·
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer, et instat,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit.

courage et des armes qui permettent de croire qu'il se prolonge pendant la durée du récit suivant.

Il est temps que Junon renonce à sa haine contre les Troyens. Afin de ne point couper malheureusement la scène du combat, Virgile aurait sans doute mieux aimé placer plus tôt ce récit indispensable, qu'il ne veut pas non plus rejeter après la mort de Turnus ; mais comme ressort de l'action générale, il faut que cette haine, implacable jusqu'alors, ne cesse qu'avec l'action, et que ce récit par conséquent se trouve, le plus possible, rapproché du dénouement. Il n'en est pas moins fâcheux qu'il paraisse uniquement amené par le besoin, et qu'il interrompe aussi longtemps le combat singulier ; mais dans l'exécution nous allons retrouver tout l'art de Virgile.

Un peuple qui s'établit en vainqueur chez d'autres peuples, leur impose ordinairement ses lois, son nom, ses mœurs et même son langage. Les Latins au contraire conservèrent leur indépendance, et les Troyens mêlés et confondus avec eux ne forment plus dans l'histoire une nation distincte. Ne pourrait-on pas en tirer une conséquence défavorable aux vues du poëte et à la vérité de l'action ? Virgile y a déjà répondu indirectement dans un discours d'Énée, et par la modération du héros (v. 189). Il va maintenant trouver dans les cieux une autre réponse.

C'est d'ailleurs un moyen de soutenir jusqu'au bout le caractère et la dignité de Junon ; puisqu'en cédant, elle ne paraît pas entièrement vaincue : elle obtient que le nom Troyen soit anéanti ; ce sont les Italiens et les Romains qui commanderont à la terre. On voit en même temps que le poëte s'est créé l'occasion de flatter encore une fois l'orgueil national, et de présenter, en arrivant au dénouement, la fondation de l'empire romain comme le résultat de l'action. C'est une des plus heureuses combinaisons de l'Énéide.

Le ton général du discours de Jupiter fait sentir avec noblesse qu'il est temps d'en finir. Tel est surtout l'effet des sept ou huit premiers vers, des interrogations répétées, et de ces mots, *quæ finis, quid denique, scis ipsa, et scire fateris, desine jàm tandem,*

Quod Venus audaci nymphæ indignata licere,
Accessit, telumque altà ab radice revellit.
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hastâ,
Adsistunt contrà, certamine Martis anheli.
  Junonem interea rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem :
« Quæ jam finis erit, conjux ? quid denique restat ?

ventum ad supremum est. Ce vers suffirait pour peindre à Junon les désagréments et l'indignité de son rôle, *quid struis, aut quâ spe gelidis in nubibus hæres.* Jupiter emploie la persuasion, et quoi qu'il puisse avec colère reprocher à la déesse son intervention récente, il se borne à lui en montrer l'inconvenance, *mortalin' decuit..., aut ensem... ereptum reddi..., vim crescere victis.* Il a même recours à la prière, *precibus... inflectere nostris*, et il donne une nouvelle force à ses paroles par l'énergie et la tendresse, avec laquelle il retrace la peine et les douleurs de Junon, *ne te tantus edat tacitam dolor, et mihi curæ..., tuo dulci ex ore, tristes...* Peut-il mieux amener le souvenir de tant de vengeances et de malheurs, surtout la mort d'Amate si pénible pour la déesse elle-même, *deformare domum et luctu...?* Après ce tableau, Jupiter se trouve en droit et plus sûr de faire entendre sa volonté, *ulteriùs tentare veto :* on reconnaît le souverain des Dieux.

Devant le Dieu suprême, Virgile nous montre toujours les autres Dieux soumis et tremblants, *sic dea submisso... vultu.* Cependant au milieu du respect de Junon pour Jupiter, *nota mihi tua magna voluntas*, on retrouve encore l'expression de son caractère, *terras invita reliqui :* les trois vers suivants sont dignes de l'ennemie des Troyens, *nec tu me... solam... videres digna, indigna, pati, flammis cincta... :* ne sentons-nous pas les regrets de l'orgueil vaincu? Mais je doute que sa justification, *Juturnam...*,

Indigetem Ænean scis ipsa, et scire fateris,
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli;
Quid struis? aut quâ spe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere divum?
Aut ensem (quid enim sinè te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno, et vim crescere victis?
Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris;
Nec te tantus edat tacitam dolor, et mihi curæ
Sæpe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, et luctu miscere hymenæos :
Ulteriùs tentare veto. » Sic Jupiter orsus;
Sic dea submisso contrà Saturnia vultu :
« Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Jupiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aeriâ solam nunc sede videres
Digna, indigna pati, sed flammis cincta sub ipsam
Starem aciem, traheremque inimica in prœlia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vitâ majora audere probavi;
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum :

son serment, *adjuro Stygii*..., et ces mots, *nunc cedo equidem*..., conviennent à la fière déesse : son caractère se soutient mieux dans les vers suivants. Elle intéresse adroitement Jupiter à sa demande par le nom même du Latium et le souvenir de Saturne, *pro Latio, pro majestate tuorum*. Après avoir présenté le sacrifice de sa haine qui doit tant coûter à son cœur..., *connubiis felicibus, esto, component*..., voyez comme elle insiste sur son vœu, dans ces détails, qui s'accordent si bien avec les vues du poëte, *ne vetus... nomen mutare, nec Troas fieri, aut vocem mutare, aut vertere vestes*. La tournure positive des mots suivants, et la répétition du verbe donnent encore plus de force à la pensée, *sit Latium, sint Albani..., sit Romana propago* : on trouve réunis tous les noms qu'il sera permis à cette nation de porter, et dans le dernier vers l'implacable déesse présente, avec la plus grande énergie, l'anéantissement éternel de Troie, *occidit occideritque... cum nomine Troja*.

Le caractère de Junon est si bien soutenu jusqu'au bout, que maintenant Jupiter peut lui dire encore, *irarum tantos volvis sub pectore fluctus*. Le sourire qui précède ces paroles ne lui permet pas de s'en offenser ; et d'ailleurs le pourrait-elle, lorsque le souverain des Dieux accède pleinement à ses désirs, *do quod vis, et me victusque volensque remitto?* Il semble de son côté céder comme elle. Dans la bouche de Jupiter, ces nouveaux détails sur la confusion des Troyens avec les Latins, et sur l'extinction de leur nom, complètent les vues de Virgile, *sermonem Ausonii*, *ut-*

Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quæ reddita Divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nullâ fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum :
Quum jam connubiis pacem felicibus, esto,
Component, quum jam leges et fœdera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per sæcula reges ;
Sit Romana potens Italâ virtute propago :
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja. »
Olli subridens hominum rerumque repertor :
« Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus.
Verùm age, et inceptum frustra submitte furorem :
Do quod vis, et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt ;
Utque est, nomen erit ; commixti corpore tantùm,

que est nomen erit, commixti... Teucri...; et cet éloge national si flatteur pour les Romains, *hinc genus..., quod... supra homines, supra ire Deos pietate...,* se termine par les hommages éclatants que cette nation rendra à Junon, *nec gens ulla tuos æque celebrabit honores;* de sorte qu'après ce discours on peut croire au sentiment de joie qu'elle éprouve, et qui suppose la haine entièrement éteinte, *annuit..., lætata.* Cependant le goût et la délicatesse de Virgile l'éloignent du champ de bataille, où le héros qu'elle abandonne va tomber victime de la guerre suscitée par la haine qu'elle abjure, *excedit cœlo, nubemque reliquit.*

Virgile se trouve encore forcé de faire paraître au milieu de ce récit un autre personnage. Juturne laissera-t-elle périr son frère sans voler à son secours, ou du moins s'il succombe ne verrons-nous pas éclater son désespoir? Pour se délivrer d'une intervention contraire à ses vues, le poëte prend le parti de l'éloigner avant le coup fatal. Mais au lieu de lui faire transmettre les ordres de Jupiter par un message et par des discours qui retarderaient encore l'action, il emploie un moyen indirect qui de plus a l'avantage de remettre sous nos yeux les deux héros et le combat. Il ne faut pas croire que l'apparition de l'oiseau fatal et son action contre Turnus diminuent la gloire du vainqueur: aux yeux des anciens, la protection visible des dieux relevait encore Énée, et donnait au dénouement plus de grandeur et de solennité.

Les détails sur la naissance des furies célestes et sur leur extérieur, *pestes... diræ..., quas...,* les idées de plus en plus affreuses de leur ministère, et cette accumulation d'expressions sinistres, *sævi in limine regis..., lethum horrificum, mortisque..., bello...,*

Subsident Teucri: morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire Deos pietate videbis;
Nec gens ulla tuos æquè celebrabit honores. »
Annuit his Juno, et mentem lætata retorsit:
Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud Genitor secum ipse volutat;
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ,
Quas et Tartaream Nox intempesta Megæram
Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium, sævique in limine regis
Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quando lethum horrificum morbosque Deûm rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demittit ab æthere summo

préparent l'effet de l'augure et de la présence du monstre sur Juturne. Dans la comparaison qui peint la vitesse de son vol, *celeri turbine, non secùs ac nervo...*, observez encore l'analogie des idées accessoires avec son ministère affreux, *armatam sævi..., felle veneni..., telum immedicabile.* Lorsque la furie prend la figure de l'oiseau funèbre, quel sentiment de tristesse et d'horreur inspirent la plupart des mots et l'harmonie lugubre de ces deux vers, *quæ quondam in bustis..., nocte sedens... !* Enfin ses mouvements et son action sont vivement dépeints en quelques mots, *se pestis ob ora, fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.* Turnus en frémit d'horreur; mais le but important du poëte, c'est l'impression produite sur la nymphe : à la vue du monstre qu'elle reconnaît, *diræ stridorem agnovit...*, après avoir peint son désespoir, *infelix crines scindit...*, il lui fait exprimer les conséquences de l'augure, *talin' possum me opponere monstro..., nec fallunt jussa... Jovis...* : ces quatre vers sont pour l'action la partie principale du discours : ils justifient complétement le départ de Juturne. Le reste est consacré à l'expression de sa douleur. Son immortalité fait maintenant son tourment : peut-on prêter à ses

Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur :
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
Stridens, et celeres incognita transilit umbras :
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
Quæ, quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens, serùm canit importuna per umbras;
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor;
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis.
« Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare?
Aut quid jam miseræ superat mihi? quà tibi lucem
Arte morer? talin' possum me opponere monstro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscenæ volucres : alarum verbera nosco,
Lethalemque sonum; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit!
Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta est
Conditio? Possem tantos finire dolores
Nunc certè, et misero fratri comes ire per umbras.

regrets plus de force et de grandeur que par le reproche qu'elle adresse à Jupiter, et par le désir de la mort exprimé avec cette gradation d'émotion et de désespoir, *quo vitam dedit æternam, cur..., misero fratri comes ire..., immortalis ego, quidquam mihi dulce..., te sine, frater..., o quæ satis alta dehiscat terra...?* L'agitation de son âme se peint encore dans les mouvements et par le style coupé du discours.

Quoique indispensables et fort belles en elles-mêmes, les deux digressions sur Junon et sur Juturne nuisent beaucoup au récit du combat singulier. Dans une action si vive et si importante pour laquelle nous ne devons pas avoir assez d'yeux ni d'attention, tout ce qui arrête ou détourne l'esprit nous déplaît, ou nous refroidit, et répand la langueur sur le fait principal.

Nous retrouvons les deux héros à peu près dans la situation où nous les avons laissés. Seulement, Turnus, épouvanté par le sinistre oiseau, recule, *quid jàm, Turne..., non cursu*, et il se trouve déjà à quelque distance comme il le fallait pour le genre de combat que le poëte veut décrire. Son but principal est de donner à Énée l'occasion de terminer par un grand coup, et de mettre son rival à sa discrétion : le javelot servira mieux son intention que l'épée. — Les paroles des deux héros nous peignent d'abord l'état de leurs cœurs et animent l'action. La confiance de la victoire respire dans le discours d'Énée, et surtout dans les hyperboles qui le terminent, *opta ardua pennis astra sequi, clausumque cavâ te condere terrâ.* La terreur que Turnus éprouve, et dont il convient, n'abaisse pas son caractère, *non me tua terrent dicta..., Jupiter hostis.* Sa dernière action est encore celle d'un

Immortalis ego! aut quidquam mihi dulce meorum
Te sinè, frater, erit? O quæ satis alta dehiscat
Terra mihi, Manesque deam demittat ad imos! »
Tantùm effata, caput glauco contexit amictu
Multa gemens, et se fluvio dea condidit alto.
Æneas instat contrà, telumque coruscat
Ingens, arboreum, et sævo sic pectore fatur:
« Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est cominus armis.
Verte omnes tete in facies, et contrahe quidquid
Sive animis, sive arte vales; opta ardua pennis
Astra sequi, clausumve cavà te condere terrà. »
Ille, caput quassans: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; Di me terrent, et Jupiter hostis. »
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod fortè jacebat
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis:

héros, de ces héros homériques que rappellent ces deux vers, *vix illud lecti bis sex... subirent, qualia nunc...* Malgré l'énormité du bloc, *saxum antiquum, ingens...*, voyez avec quelle facilité il le saisit, *ille manu raptum trepidâ...* S'il n'atteint pas son ennemi, ce n'est pas que l'action soit au-dessus de ses forces ; mais il ne retrouve pas sa force ordinaire, et c'est encore un effet de la présence de la furie, *neque currentem se... cognoscit...*, *successum dea dira negat.* Pour peindre l'engourdissement de Turnus, voulant et croyant agir, sans que ses membres répondent à sa volonté, rien de plus ingénieux que la comparaison, *ac velut in somnis...;* tous les détails, la cadence même sont pleins de vérité et de poésie. Enfin, depuis ces mots, *tum pectore sensus vertuntur varii,* dans les regards et dans les pensées du héros, *Rutulos aspectat...*, *cunctaturque, nec quo se eripiat,* nous voyons et nous sentons son trouble augmenter de vers en vers. Quel sentiment, quel naturel dans le dernier trait, *nec currus usquàm videt aurigamve sororem!* Ce récit offre un tableau parfait des derniers efforts de Turnus et des pressentiments qui agitent son cœur.

Depuis le commencement de la bataille, tous les discours et les actions d'Énée remplissent le cœur et l'imagination du sentiment de sa grandeur. Virgile resterait au-dessous de son héros et de lui-même, si, pour peindre le coup qui termine la guerre et le poëme, il n'employait pas le même genre d'hyperboles poétiques. Voyez par quelles images il représente le sifflement affreux, le

Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus;
Ille manu raptum trepidà torquebat in hostem,
Altior insurgens, et cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem;
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequidquam avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur:
Sic Turno, quàcumque viam virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii: Rutulos adspectat et urbem,
Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit;
Nec quò se eripiat, nec quà vi tendat in hostem,
Nec currus usquam videt, aurigamve sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,

bruit épouvantable et le vol désastreux du javelot, *murali concita nunquàm tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti..., volat atri turbinis instar...* — Supposez qu'Énée frappe Turnus du coup mortel sans nous faire éprouver d'autre sentiment que celui de la victoire, ce dénouement serait beaucoup moins intéressant et moins digne du poëte que celui qu'il se ménage depuis le dixième livre (v. 496, 524). Turnus abattu devant Énée, et dans cette posture suppliante qui résulte du genre de sa blessure, *per medium... femur, incidit... duplicato poplite,* adresse à son vainqueur un humble discours, *humilis supplexque... dextram protendens.* En le faisant parler ainsi, Virgile lui maintient son nouveau caractère : nous ne sommes plus en droit de reprocher ce langage au Turnus du douzième livre. Son premier aveu, *equidem merui...*, l'expression douloureuse de l'infortune de son vieux père, idée plus touchante encore pour le pieux Énée, *miseri te si qua parentis..., fuit et tibi talis Anchises..., Dauni miserere senectæ,* l'objet de sa prière, *me, seu corpus... redde meis,* enfin sa résignation, *vicisti, et victum..., tua est Lavinia...*, le ton général du discours, et cette réunion d'idées et de sentiments si propres à agir sur Énée, ont ému, touché, peut-être même fléchi son cœur ; il se peut que le héros laisse la vie à son rival. Telle est en effet sa pensée ; son attitude et cet air de réflexion, *stetit... in armis..., volvens oculos,* surtout l'ordre des idées et la marche de ce vers, *et jam jamque magis cunctantem, flectere cœperat,* tout annonce

Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens; orasque recludit
Loricæ, et clypei extremos septemplicis orbes;
Per medium stridens transit femur : incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circùm, et vocem latè nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem
Protendens : « Equidem merui, nec deprecor, inquit;
Utere sorte tuâ. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectæ,
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii vidère : tua est Lavinia conjux.
Ulteriùs ne tende odiis. » Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit;
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo

qu'il se laisse fléchir, et par là Virgile donne encore à son héros la gloire d'une générosité sublime. Mais tout à coup ce mot, *infelix*, annonçant un funeste retour, Énée aperçoit et reconnaît sur l'épaule de Turnus, à genoux devant lui, le fatal baudrier, le baudrier de Pallas, *humero apparuit alto balteus, et notis... bullis: pueri* joint à *Pallantis*, et les détails suivants rappellent la jeunesse du fils d'Évandre et l'atrocité de son vainqueur. La piété et l'indignation se réveillent à la fois dans le cœur du lecteur comme dans celui d'Énée, *oculis... sævi monumenta doloris hausit, furiis accensus...* Ce n'est point à son intérêt ou à sa vengeance particulière que le héros immole son rival: c'est l'amitié qui l'égorge par le bras d'Énée, et combien l'action est ennoblie et justifiée par ces paroles, *Pallas te..., Pallas immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit!* Le sentiment qui anime le dernier vers convient mieux au caractère de Turnus qu'à celui de Camille (liv. XI, v. 831), *vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras:* ce vers termine dignement le poëme.

Dans la composition générale du douzième livre, nous trouvons trois parties principales : 1° la résolution et les fureurs de Turnus se disposant au combat singulier ; 2° les préparatifs qui doivent précéder le combat et la rupture subite ; 3° la bataille formant à elle seule les trois quarts du chant, et celle-ci se divise elle-même en cinq autres parties distinctes qu'il est inutile de rappeler. — Après avoir déjà décrit plusieurs batailles, Virgile devait craindre de se ressembler à lui-même : pour éviter l'uniformité et la langueur d'une répétition qu'on peut reprocher à Homère, il crée une action toute nouvelle. Les mouvements des armées et les exploits des guerriers offrant presque toujours le même fonds d'idées et d'images, il fonde surtout la différence avec les engagements précédents sur celle des sentiments et des passions qu'il inspire à ses personnages, suivant leur caractère et leur situation. L'amitié de Juturne

Cœperat; infelix humero quum apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, et irâ
Terribilis : « Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit. »
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus : ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

pour son frère, le désespoir d'Amate, la haine expirante de Junon, le caractère sublime d'Énée, depuis sa blessure jusqu'au moment où il immole son rival à Pallas, et dans le rôle de Turnus, que d'ailleurs nous sommes loin d'approuver, les anxiétés du courage prêt à succomber, tout ce développement de l'âme et des passions anime la partie matérielle de l'action, et devient la source d'un intérêt aussi vif et plus varié même que dans les autres batailles.

Énée et les Troyens ont surmonté tous les obstacles et les dangers qui, depuis leur départ de Troie, s'opposaient d'abord à leur arrivée, ensuite à leur établissement en Italie. La cause de tant d'infortunes, la haine de Junon, se trouve éteinte; l'implacable ennemie des Troyens consent à la gloire de Rome. Amate et Turnus ne sont plus: les changements préparés dans l'esprit des Latins, et nécessairement confirmés par la dernière bataille, ne laissent aucun doute sur leur alliance avec le peuple étranger: on connaît les dispositions de Latinus à l'égard d'Énée. Il ne reste donc aucune incertitude sur le résultat de l'action générale: rien désormais ne s'oppose à la fondation de l'empire romain. D'autres poëtes auraient craint que la fin du récit ne parût trop brusque, et lui auraient donné pour complément le mariage d'Énée avec Lavinie. Mais l'intérêt ne se soutient que par la crainte et l'espérance: le sort des Troyens une fois décidé, Virgile sent bien que, s'il conservait ses personnages en scène, il n'en résulterait que faiblesse et langueur. Nous avons vu avec quel soin il conserve pour la fin l'événement décisif, la mort de Turnus. Il se gardera bien de rien ajouter. Le poëme est terminé.

CONCLUSION.

Une vérité incontestable, et que tout admirateur de Virgile sera forcé d'avouer, c'est qu'après avoir trouvé l'Énéide presque parfaite d'un bout à l'autre, nous ne restons pas aussi pleinement satisfaits qu'après la lecture de l'*Iliade* ou de *la Jérusalem délivrée*. Il s'agit d'en découvrir la cause et d'en expliquer la raison.

Nous avons reconnu dès le principe que le but général de l'action est la fondation de l'Empire romain. En effet depuis la dernière nuit de Troie, où Énée reçoit l'ordre d'aller en Occident fonder un puissant empire, jusqu'à la dernière bataille, où Junon lève enfin l'obstacle insurmontable de sa haine, Rome est partout l'idée première du poëte ; soit lorsqu'il jette la flotte troyenne sur la côte d'Afrique, pour mettre aux prises Rome et Carthage, qui dès lors se disputent le monde ; soit lorsque repoussé par les peuples conjurés, Énée combat dans le pays même où sa postérité doit commander à la terre. Les principaux détails nous reportent vers la même idée. Jupiter a d'abord fixé nos regards sur la gloire et la puissance de Rome. C'est le but que présentent aux travaux du héros les oracles qu'il consulte, la plupart des dieux qui secondent l'action, et, jusque dans les enfers, les noms et la vue même des plus illustres Romains. De son côté l'Italie était dans l'attente d'un peuple étranger, dont les descendants unis aux Latins régneraient sur l'univers. Parmi les antiques souvenirs du sol de Rome, où nous sommes conduits avec le héros, tout nous parle de la ville éternelle. Enfin sur son bouclier même, Énée porte au milieu des combats les destins de sa postérité. Il était impossible de mieux fondre dans l'action et de mieux développer la grande pensée du poëme.

Mais le malheur de cette pensée, malgré toute sa grandeur, c'est qu'elle n'est, pour ainsi dire, que la pensée du poëte. Virgile ne pouvait pas, quatre siècles avant l'existence de Rome, prêter à Énée et aux Troyens l'intention formelle de jeter en Italie les

fondements de l'Empire romain, comme le Tasse à Godefroy et aux chrétiens le projet de délivrer la ville sainte et le tombeau de Jésus-Christ. Aussi ne voyons-nous presque jamais Énée, occupé d'un avenir si lointain, tendre directement à l'accomplissement des hautes destinées de sa race. Le but de l'action devait pour lui se borner à donner une patrie à son peuple ; et le poëte est presque toujours forcé de ne présenter sa pensée merveilleuse que dans les révélations des Dieux, des ombres et des oracles.

Ainsi, quoiqu'aux yeux du lecteur, l'établissement en Italie doive avoir pour résultat la fondation de Rome, le projet des personnages en action ne s'étend pas aussi loin, et l'intérêt se resserre avec leurs pensées et leurs vœux. Le but national du poëte et la perspective de l'empire du monde ajoutent à l'importance du sujet : les Romains devaient y trouver un charme particulier ; et n'oublions pas que Virgile travaille pour les Romains : mais par rapport à nous, il aurait jugé lui-même que cette vue répétée de l'avenir, et le plus souvent sans enthousiasme et sans passion de la part d'Énée et des Troyens, nuit à l'intérêt véritable, dont l'action présente pouvait seule être le mobile réel et constant.

Considérons maintenant cette action, et pour en mieux concevoir la nature et l'effet général, jetons un coup d'œil sur la première moitié de l'Odyssée, où, comme dans les six premiers livres de l'Énéide, le héros erre de mers en mers, avant d'arriver au terme de ses voyages. Homère nous peint d'abord, dans l'île même d'Ithaque, le besoin du retour d'Ulysse. Les douleurs et les larmes d'une épouse fidèle, l'amour d'un fils courant à la recherche de son père, nous ont vivement intéressés au but principal de l'action : et quand le héros paraît, nous le voyons lui-même attiré vers sa patrie par les sentiments les plus chers ; au point qu'il leur sacrifie l'immortalité que lui promet une déesse. Dans l'Énéide, au contraire, les Troyens ne sont appelés en Italie que par la voix des Dieux : aucun des sentiments qui remuent l'âme, ne tient nos yeux fixés sur le rivage qu'ils poursuivent. Quand Énée donnerait à son peuple une autre patrie, ses regards et les nôtres se porteraient-ils avec regret vers une contrée qu'il ne connaît pas, et où la fortune n'attend sa postérité que dans quelques siècles ? Ne semble-t-il pas se refuser lui-même à ses destins ? Il consentirait à s'établir dans la Thrace, dans l'île de Crète, à Carthage. L'intérêt devient plus animé et plus soutenu, lorsque, arrivé en Italie, Énée, sûr de ses projets et de ses vœux, agit et combat dans le pays qui sera sa patrie ou seulement son tom-

beau ; mais le besoin de s'établir dans cette contrée n'est pas encore une de ces vives passions, communes à tous les cœurs, et facilement partagées, qui deviennent l'âme d'une action et la source d'un grand intérêt, pour tous les hommes, chez tous les peuples et dans tous les temps.

Ainsi le but présent des aventures d'Énée, faute d'une passion générale qui anime tout le récit, ne suffit pas plus que la perspective lointaine de Rome, pour tenir le lecteur en haleine, et lui inspirer à chaque instant ce vif désir d'aller en avant, qui ne se trouve entièrement satisfait qu'en arrivant au terme. Cette langueur de l'intérêt général, inhérente à la nature du sujet, contribue beaucoup à refroidir le lecteur. Virgile ne pouvait y suppléer que par l'intérêt particulier des principaux détails de l'action; mais ici nous allons trouver un autre défaut, qu'on doit imputer au poëte seul.

Dans un récit fait pour plaire, la partie matérielle est assez indifférente en elle-même : les faits n'agissent sur nous que par leur action réelle ou présumée sur les personnages, et le génie du poëte consiste surtout à créer un certain nombre de ces figures animées, qui donnent la vie au récit par l'énergie et la variété des sentiments et des passions qu'elles retracent. Ce n'est pas ce qui manque à l'Énéide. On y trouve autant de figures à caractères que dans tout autre poëme. Elles sont bien déterminées, et assez prononcées, pour qu'après la lecture, chaque nom nous rappelle, avec la physionomie du personnage, le genre de sentiment et d'action qui le distingue.

Mais ce qu'on peut reprocher à Virgile, c'est de ne pas soutenir ses personnages dans une action prolongée. Nous ne parlons point de Junon, de Vénus, de Jupiter, dont l'action commence et peut seulement finir avec le poëme. Dans l'emploi des êtres merveilleux, le poëte songe surtout à l'embellissement du récit épique : quoique leurs passions et leurs faiblesses les rabaissent souvent jusqu'à notre nature, nous y trouvons plutôt un intérêt d'imagination, qui ne s'adresse pas aussi directement à l'âme que celui qui résulte pour nous des passions, des infortunes ou des prospérités de l'homme. Mais dans l'action de l'Énéide, les personnages humains changent trop souvent ; et l'intérêt qui tombe ou change avec les divers rôles, ne fait que se renouveler sans cette progression, qui seule nourrit et soutient la curiosité jusqu'au dénouement.

Didon meurt au quatrième livre, et l'intérêt individuel qu'elle excite s'éteint avec elle, sans qu'aucun autre personnage le fasse

renaître avant le septième, où nous voyons paraître Latinus, Amate et Turnus. Virgile a tiré parti de la faiblesse du roi des Latins; mais ce n'est pas un de ces caractères qui puissent intéresser et plaire. La passion et les fureurs de la reine promettent d'abord davantage; mais le poëte se fait scrupule de montrer en action contre Énée la mère de Lavinie : elle ne reparaît que pour mourir. Turnus est le caractère le plus fort de cette partie de l'Énéide : il suffit pour donner à la lutte de l'Italie contre les Troyens la grandeur épique; mais son rôle n'est pas soutenu jusqu'au bout : en cherchant à reculer la rencontre des deux héros, le poëte ne semble-t-il pas embarrassé de sa création? Une foule de personnages secondaires, Sinon, Laocoon, Priam, Andromaque, les athlètes du cinquième livre, la Sibylle, et beaucoup d'autres, n'appartiennent qu'à l'action particulière où ils figurent. Nisus et Euryale, que nous avons entrevus dans les jeux, ne forment ensuite qu'un épisode. L'intéressant Pallas, le pieux Lausus ont à peine le temps de se montrer. L'horrible Mézence trouve une fin digne de ses forfaits, mais il ne paraît que dans une bataille. Camille, dont le Tasse a fait sa Clorinde, n'agit, pour ainsi dire, qu'une fois, et périt aussitôt. Chacun des récits, que ces personnages animent de leur présence, est parfait; mais si l'intérêt, qui s'attache à leurs rôles, se répandait sur d'autres parties de l'action épique, l'intérêt général plus soutenu, sans être moins varié, ne laisserait-il pas une impression d'ensemble plus complète et plus durable?

Énée reste donc le seul personnage important que Virgile maintienne en action dans toute l'étendue du poëme. C'est un héros parfait, trop parfait peut-être : nous aimerions mieux avoir à lui pardonner quelques passions et moins de vertus. Il est vrai qu'il remplit exactement son rôle : avec son caractère de tradition, le pieux Énée est partout ce qu'il doit être; mais il ne suffit pas pour soutenir l'action; et la raison, c'est que les parties principales de l'action l'écrasent.

Outre la pensée nationale du poëme, considérez les divers sujets dont il se compose, c'est-à-dire la partie principale de chaque livre : les ancêtres des Romains jetés par la tempête à Carthage; la ruine de Troie; un récit de voyages; cet amour tragique, d'où naît la rivalité de Rome et de Carthage; la description des jeux antiques; la descente aux enfers; le soulèvement des peuples d'Italie; la vue du sol futur de Rome; enfin la guerre, dont les quatre derniers chants nous offrent toutes les variétés; l'attaque d'un camp; une bataille d'infanterie; un engagement de cavalerie; la

réunion de tous les genres de combat dans une seule bataille. Voilà sans doute une belle carrière ouverte au génie du poëte! Mais avant de se tracer un plan si favorable aux merveilles de la poésie, Virgile a-t-il consulté son héros? Ne s'est-il pas fait de son poëme une vaste galerie, où se placent en ordre les tableaux que la vue générale du sujet a présentés à son imagination? En remontant ainsi à la conception première, on trouvera peut-être que le poëte ne s'est pas assez oublié lui-même. Le plan de l'Énéide n'est pas un plan d'inspiration héroïque : au lieu d'être entraînés par l'action, nous sentons presque partout la main du poëte. Tout entier à l'objet particulier de chaque livre, tout plein de sa pensée présente, il crée ou fait agir ses personnages suivant ses besoins du moment; et de cette manière, rien de plus facile que d'expliquer le reproche fait au caractère d'Énée. Son action étant presque toujours subordonnée dans chaque partie à la pensée de Virgile, l'esprit s'arrête à peine sur sa personne : le héros reste au-dessous des sujets pour lesquels le poëte l'emploie. Ces divers sujets ainsi traités forment des récits admirables; mais plus ils sont beaux et brillants par eux-mêmes, et plus ils sont répétés, plus le caractère d'Énée devient pâle, et s'efface, pour ainsi dire, sous les beautés qui s'emparent de notre imagination.

S'il est vrai, qu'avant de mourir, Virgile ait ordonné de jeter au feu le fruit de tant de veilles et de génie, je ne doute point que sa réprobation ne tombât sur le corps entier du poëme : ce qui s'accorderait avec cette autre tradition, qui rapporte que l'Énéide ne doit son nom qu'à ses éditeurs; jusqu'au dernier moment, Virgile n'avait su comment en retracer par le titre le sujet et l'effet général. Voyez-le ramenant sur son épopée ses regards mourants. Que deviennent alors les détails, qui pouvaient seuls, à ses yeux comme aux nôtres, en effacer tous les défauts? Il n'aperçoit plus que cet ensemble qu'il s'est reproché tant de fois : il n'y trouve pas la vie, qui, animant chaque partie, devait, suivant son plan, pour animer également le tout, partir d'un point commun, tel que la pensée de Rome, ou se répandre du cœur du héros dans tous les détails de l'action. Avec la justesse et la régularité de sa brillante imagination, avec ce goût exquis et cette pureté de sentiments qui tant de fois l'ont conduit si près de la perfection idéale, se complaira-t-il en présence de son ouvrage, lorsque tant de beautés, séparément pleines de vie et de chaleur, ne lui semblent plus former qu'un corps inanimé et sans mouvement? C'est surtout alors que ses scrupules, ses remords se réveillent : et la mort le

condamne à laisser à la postérité cette œuvre imparfaite! Mais non, qu'elle périsse! L'arrêt est porté, cet arrêt qui met le comble à la gloire de Virgile, en achevant de prouver qu'il a été le vrai poëte du goût, celui devant qui tant de merveilles, loin d'obtenir grâce pour le défaut général de son poëme, vont s'évanouir avec le défaut et le poëme tout entier : il n'y a pour lui de beauté réelle que la beauté parfaite.

Il n'en est pas moins vrai que, du défaut même de la conception première et de la composition, résultent les beautés fondamentales de l'Énéide. Chacun des sujets principaux, c'est-à-dire chaque livre, forme une œuvre achevée, qui se divise elle-même en quatre ou cinq récits, dont le poëte a fait le choix avec autant de goût et d'imagination que celui des grandes parties du poëme. Ce sont autant d'actes entiers, dont la réunion dans un même chant présente un ensemble plein d'intérêt et de majesté. Ainsi dans le premier livre, la tempête soulevée par Junon et la situation des Troyens jetés sur la côte d'Afrique; la scène de l'Olympe et la révélation des destins de Rome; la rencontre de Vénus et de son fils; l'arrivée à Carthage et tous les sentiments qui l'animent; la ruse de Vénus inspirant à la reine de Carthage son fatal amour pour Énée, digne complément des vues du poëte dans ce chant : quelle variété, quel intérêt, quelle beauté dans chaque situation et dans tous ces récits, dont l'ensemble forme la plus magnifique ouverture de l'épopée! La composition du second livre est plus belle encore et plus sublime, par le genre et l'unité du sujet : l'entrée du cheval de bois, et, dans les détails qui la justifient, la ruse de Sinon et la mort de Laocoon; la prise de Troie, et d'abord l'expression générale animée et agrandie par l'apparition d'Hector et par le récit du vieux prêtre d'Apollon; ensuite les combats livrés dans la ville, l'attaque et la prise du palais de Priam, la mort du vieux monarque, le spectacle merveilleux des dieux renversant Troie; enfin la piété du héros emportant son père et ses dieux. Il est inutile de continuer cette revue déjà faite dans le résumé qui termine l'analyse de chaque livre. Tous les chants du poëme sont aussi pleins : il n'y entre aucun récit tronqué : les faits accessoires, quand ils sont indispensables, se fondent dans une action plus grande, et vous ne rencontrez point à chaque instant, comme dans la plupart de nos essais modernes, de petites scènes ou des peintures incomplètes, qui ne font que passer devant les yeux, sans laisser aucune trace dans l'imagination. Tel est enfin l'esprit général de la composition poétique de Virgile : tous les grands ta-

bleaux se divisent naturellement en d'autres tableaux, qui, dans un cadre plus étroit, sont aussi bien remplis. C'est un enchaînement admirable de cinquante ou soixante récits parfaits en eux-mêmes, et formant douze actions assez bien liées entre elles pour appartenir à une même action principale et complète.

Aussi ne lit-on pas l'Énéide comme d'autres poëmes. Chaque partie occupe seule notre attention ; et comme jamais poëte n'a su mieux animer ses récits ou ses tableaux par l'expression du sentiment, et les embellir avec plus de goût et de jugement des couleurs les plus variées de la poésie, chaque morceau nous suffit en lui-même, et tous les détails sont un charme pour l'esprit. Le style seul, ce style de Virgile, qui par sa perfection reste encore la partie la plus merveilleuse de l'ouvrage, cette manifestation si vraie, si claire et si pure de toutes les nuances de la pensée, offre un plaisir continu à l'âme, qui semble y trouver dans chaque mot une entière satisfaction.

Au milieu même des graves reproches que nous venons d'adresser à l'invention générale, n'oublions pas que le sujet une fois conçu et le plan arrêté, l'exécution devient aussi parfaite qu'elle peut l'être. A mesure que, dans notre analyse, nous avancions avec le poëte, il nous paraissait presque impossible de faire autrement ou de mieux faire ; et si nous regrettons, seulement à la fin, que la première invention n'ait pas permis de donner à l'ensemble plus d'intérêt, plus d'entraînement et d'enthousiasme, nous n'en admirons pas moins, dans le développement d'une action une et entière, un si grand nombre et une telle variété de chefs-d'œuvre.

FIN.